

Robert de Balkany

RUE DE VARENNE, PARIS

VOLUME I VENTE DU SOIR

PARIS 20 SEPTEMBRE 2016

Sotheby's EST. 1744

LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES



COUVERTURE
LOT 56

CETTE PAGE
LOT 66



Robert de Balkany

RUE DE VARENNE, PARIS

VOLUME I VENTE DU SOIR



RUE DE VARENNE, PARIS

VOLUME I VENTE DU SOIR

EN ASSOCIATION AVEC LECLERE MAISON DE VENTES

VENTE À PARIS
20 SEPTEMBRE 2016
VENTE PF1660
17 H

EXPOSITION
Vendredi 16 septembre
10 h - 18 h
12 h : Visite commentée sur les Pierres Dures et le Mobilier

Samedi 17 septembre
10 h - 18 h
15 h : Visite commentée sur les Tableaux Anciens

Dimanche 18 septembre
12 h - 18 h

Lundi 19 septembre
10 h - 18 h
12 h : Visite commentée sur les Horloges

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 1 53 05 53 05
sothebys.com

Vente dirigée par Philipp Württemberg
Agrément du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles
aux Enchères Publiques n° 2001-002 du 25 octobre 2001









Mario Tavella
Chairman, Sotheby's Europe, Chairman Private European Collections and Decorative Arts
+44 (0)20 7293 5052
mario.tavella@sothebys.com



Harry Dalmeny
Chairman, Private Clients
+44 (0)20 7293 5848
harry.dalmeny@sothebys.com



Pierre Mothes
Deputy Chairman, France
+33 1 53 05 53 98
pierre.mothes@sothebys.com



Henry House
Senior Director
Head of Furniture & Decorative Arts
+44 (0)20 7293 5486
henry.house@sothebys.com



David Macdonald
Director
+44 (0)20 7293 5107
david.macdonald@sothebys.com



Franka Haiderer
Senior Director
Chairman Valuations, Europe
+44 (0)20 7293 5688
franka.haiderer@sothebys.com



Tom Heaven
Director
Business Development
+44 (0)20 7293 6257
tom.heaven@sothebys.com



Philipp Herzog von Württemberg
Chairman, Europe
+49 69 740 787
philipp.wurttemberg@sothebys.com



Filippo Lotti
Managing Director, Italy
+39 (0)2 2950 0254
filippo.lotti@sothebys.com



Shiona Fourie
Deputy Director
Project Manager
+44 (0)20 7293 5470
shiona.fourie@sothebys.com



Wendy Philips
Senior Director, Tax & Heritage
+44 (0)20 7293 6184
wendy.philips@sothebys.com



Grattan Thompson
Deputy Director
Single Owner Sales
Consignment Manager
+44 (0)20 7293 5471
grattan.thompson@sothebys.com



Maria Sancho-Arroyo
Deputy Director
Client Development
+44 (0)20 7293 6466
maria.sanchoarroyo@sothebys.com

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

For further information on lots in this auction please contact any of the specialists listed below.



Brice Foisil
Senior spécialiste, Directeur du développement, Mobilier du XVIIIe siècle & Arts décoratifs
+33 (0)1 53 05 53 01
brice.foisil@sothebys.com



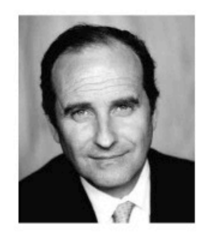
Louis-Xavier Joseph
Spécialiste Mobilier du XVIIIe siècle & Arts décoratifs, Directeur des ventes
+33 (0)1 53 05 53 04
louis-xavier.joseph@sothebys.com



Constance Schaefer-Guillou
Catalogueur Mobilier
+33 (0)1 53 05 53 06
constance.schaefer-guillou@sothebys.com



Jonathan Hills
Horlogerie
Directeur
+44 (0)20 7293 5538
jonathan.hills@sothebys.com



Thierry de Lachaise
Orfèvrerie/Silver
Directeur du département
+33 (0)1 53 05 53 20
thierry.de.lachaise@sothebys.com



Pierre Etienne
Tableaux et Dessins Anciens, Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 26
pierre.etienne@sothebys.com



Lucia Mestre
Tableaux et Dessins Anciens, Catalogueur Senior
+33 (0)1 53 05 53 84
lucia.mestre@sothebys.com



Julian Gascoigne
Tableaux Anglais, Directeur du Département, Londres
+44 (0)20 7293 5482
julian.gascoigne@sothebys.com



Ulrike Christina Goetz
Sculpture, Europeenne- Directeur du Département
+33 (0)1 53 05 53 64
ulrike.goetz@sothebys.com



Pascale Pavageau
Tableaux et Dessins du XIXe siècle, Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 10
pascale.pavageau@sothebys.com



Wladimir Witkowsky
ВЛАДИМИР ВИТКОВСКИЙ
Art Russe
Catalogueur junior
+33 (0)1 53 05 53 27
wladimir.witkowsky@sothebys.com



Frederique Parent
Livres et Manuscrits
Senior Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
frederique.parent@sothebys.com



Stéphanie Veyron
Catalogueur Sculptures
+33 (0)1 53 05 53 65
stephanie.veyron@sothebys.com



Celine Deruelle
Administrateur
+33 (0)1 53 05 53 11
celine.deruelle@sothebys.com

Cyrille Froissart
Consultant en céramiques européennes
Lot 25
+33 (0)1 53 05 53 06

Remerciements :
Laura Cousseran
Charlotte Antoine

VENTE EN ASSOCIATION AVEC LECLERE-MAISON DE VENTES



Damien Leclère
Commissaire-priseur
LECLERE-Maison de ventes
22 rue Chauchat 75009 Paris
5 rue Vincent Courdouan 13008 Marseille
Tel : +33 (0)4 91 50 00 00
contact@leclere-mdv.com
www.leclere-mdv.com

et avec la collaboration de :

MOBILIER ANCIEN ET OBJETS D'ART



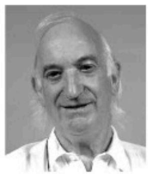
Pierre-François Dayot
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
23 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 (0)1 42 87 59 07
pf.dayot@gmail.com

TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXE SIÈCLE



René Millet
12 rue Rossini
75009 Paris
+33 (0)1 44 51 05 90
expert@rmillet.net

HORLOGERIE



Anthony Turner
expert CNES
24, Rue du Buisson Richard
78600 le Mesnil-le-Roi
+33 (0)1 39 12 11 91
anthonyjturner@orange.fr

RÉFÉRENCE DE LA VENTE
PF1660 "VARENNE"

ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES & ORDRES D'ACHAT
+33 (0)1 53 05 53 48
FAX +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères téléphoniques doivent nous parvenir 24 heures avant la vente.
Ce service est offert pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 4 000 €

ENCHÈRES DANS LA SALLE
+33 (0)1 53 05 53 05

ADMINISTRATEUR DE LA VENTE
Céline Deruelle
celine.deruelle@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 11
FAX +33 (0)1 53 05 52 14

PAIEMENTS, LIVRAISONS ET ENLEVEMENT
Post Sale Services
Marie Santin
Post Sale Manager
Tel + 33 1 (0) 53 05 53 67
Fax + 33 1 (0) 53 05 52 11
frpostsaleservices@sothebys.com

Veuillez noter que tous les lots partiront chez Vulcan le jour de la vente (voir p 338)

SERVICE DE PRESSE
Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66
FAX +33 (0)1 53 05 52 08

Eléonore Ancel
eleonore.ancel@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 52 32

PRIX DU CATALOGUE
50 € dans nos bureaux

ABONNEMENTS AUX CATALOGUES
+44 (0)20 7293 5000
+1 212 606 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions



SOMMAIRE



DÉTAIL DU LOT 741

HOMMAGE À MON PÈRE

Je voudrais par ces quelques lignes rendre hommage à mon père Robert de Balkany (1931-2015) qui nous a quittés il y a quelques mois, laissant derrière lui une très forte empreinte due à sa personnalité hors du commun.
C'était un homme d'une grande générosité de cœur et d'un amour indéfectible pour sa famille, ses enfants et ses petits-enfants. Rien ne l'enchantait plus que les enfants avec lesquels il redevenait un enfant lui-même. Toute ma vie a été marquée par cet homme extrêmement intelligent, dont le caractère faisait trembler les murs.

Titulaire d'un *Master of Arts* en architecture de l'Université de Yale, il eut l'occasion d'observer aux Etats-Unis l'essor des centres commerciaux et imagina d'importer ce concept alors tout nouveau en France. Ce fut chose faite en 1969, année où il inaugura Parly II, le premier grand complexe immobilier composé d'un centre commercial et d'un grand ensemble résidentiel, situé non loin de Paris et de Versailles, sur la commune du Chesnay. Par la suite, il créa une quarantaine de centres commerciaux en Europe.

Malgré son caractère imposant, il avait aussi un autre visage : celui d'un homme qui aimait profondément la vie, qui aimait la partager avec ses nombreux amis venus de tous les pays. Il avait un grand sens de la fête et, malgré ses lourdes obligations professionnelles, il faisait profiter son entourage de sa grande chaleur humaine, de son sens du contact et de son art de vivre. L'art de vivre comptait beaucoup pour lui : il savait s'entourer d'un cadre luxuriant et plein de charme, ses maisons étaient pleines de fleurs, ses musiciens les mariachis toujours les bienvenus.

Rue de Varenne, il avait fait de sa maison un écrin pour toutes les belles choses qu'il aimait. Il aimait le pourpre, le vert, le jaune, les couleurs chaudes, les lumières indirectes, les ambiances feutrées et les dîners aux chandelles. Il savait mélanger les objets les plus baroques avec les plus classiques. Il sut faire appel aux meilleurs décorateurs de son temps, comme Jacques Garcia pour le fumoir, ou Henri Samuel pour les appartements du second étage.

C'était aussi un grand esthète amoureux de Venise, de Rome, et des côtes de la Méditerranée qu'il sillonnait à bord de son yacht, le mythique *La Gaviota*, autrefois propriété d'Arturo Lopez Willshaw.

Passionné par les chevaux, il fut également un grand joueur et un grand amoureux du polo ; à Sainte-Mesme, il créa un club de polo digne de celui de Bagatelle, qui remporta par trois fois la prestigieuse Coupe d'or.
Il transmit ces deux passions à ses enfants et petits-enfants.

En dispersant sa collection, j'éprouve beaucoup d'émotion car ce fut l'œuvre de toute une vie : il aimait rester seul le soir dans le grand salon rouge à écouter ses pendules avant d'aller se coucher. En un mot, cet homme charismatique a marqué de son empreinte tout ce qu'il a collectionné et tous ceux qui l'ont connu et moi-même.

Paris, juillet 2016
Marina de Balkany



PORTRAIT DE MARINA, 1965, PAR CLAUDIO BRAVO (1936-2011)

HOMMAGES À ROBERT

Robert de Balkany était mon ami depuis plus de cinquante ans.

Beaucoup le considéraient comme un homme intelligent, cultivé, charmant et charismatique.

C'était aussi un homme d'affaires visionnaire qui, par son énergie et sa détermination, a couronné sa vie de succès.

Passionné de polo qu'il considérait comme « le sport le plus extraordinaire du monde », il remporta à trois reprises la Coupe d'or de Deauville, et se fit construire son propre terrain à Sainte-Mesme où il invitait les équipes du monde entier.

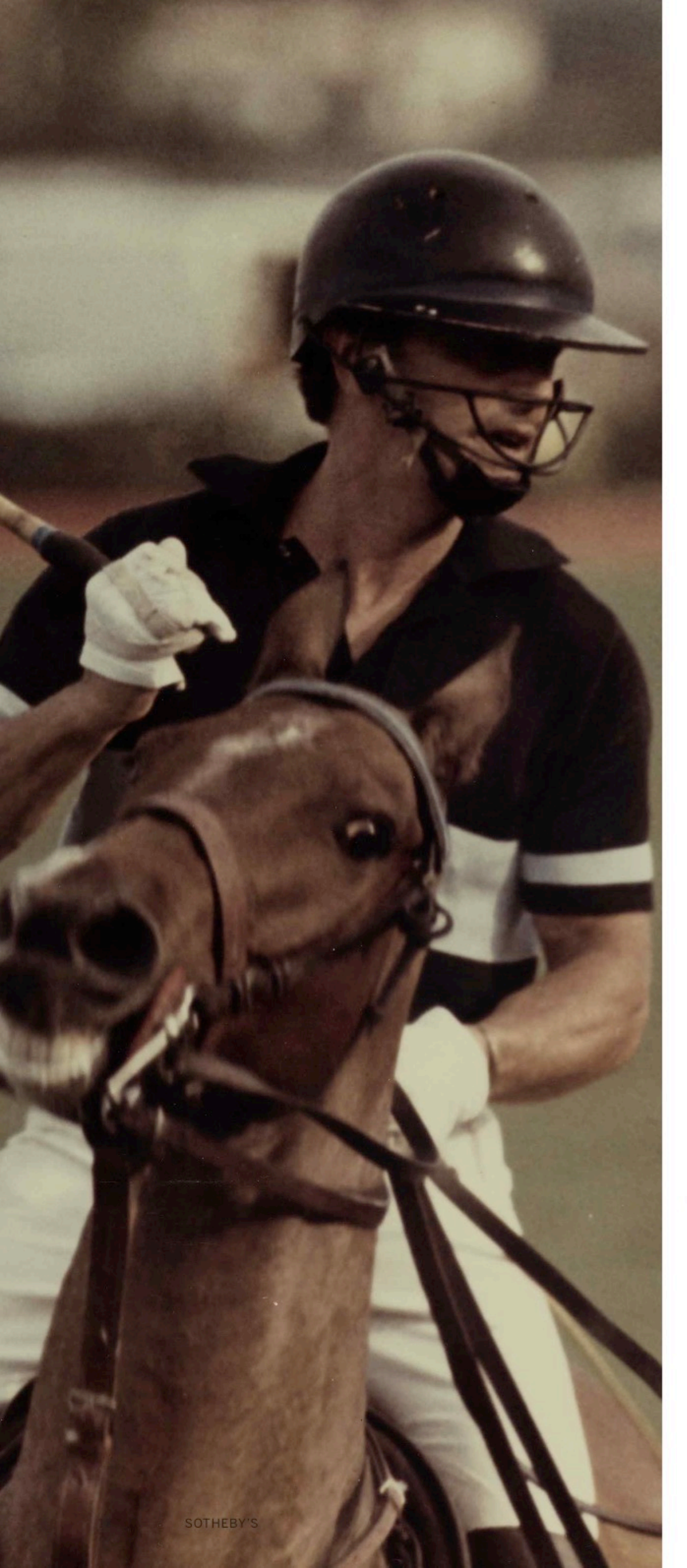
Peu ont connu son engagement en faveur des plus démunis. Il donnait sans compter et, avec une élégance dont seuls sont capables les gens dotés d'une vraie noblesse de cœur, il ne faisait pas étalage de sa générosité.

Il était très fier de son origine hongroise et l'école qu'il construisit à Budapest - «son» école - compte actuellement plus de sept-cents élèves. Afin de lui témoigner sa reconnaissance et sa gratitude, l'État hongrois lui conféra la plus haute décoration de son pays : l'Ordre du Mérite.

Robert de Balkany était un grand seigneur et une personnalité telle que l'on en rencontre rarement dans une vie.

Estoril, Portugal, mai 2016,
Archiduc Michael de Habsbourg-Lorraine





"Ce que j'aimais chez Robert était sa grande fidélité en amitié, sa générosité, son enthousiasme, sa joie de vivre."

PHILIPPINE DE GANAY

"Robert a été, pour Paul-Annik et pour moi, un grand ami, très proche, très présent à tout moment.

Ce lien très précieux pour nous a duré plus de cinquante ans."

OLIMPIA WEILLER-TORLONIA

"Nous avons beaucoup voyagé, mon mari et moi, avec Robert. L'hiver, pendant des années il nous demandait de l'accompagner, pour la chasse, au château de Blenheim. Ce merveilleux périple commençait par deux jours à Londres, dans la joie et la gaieté. Nous allions chez les antiquaires, dans leurs remises, puis voir les expositions des salles de ventes.

Toujours enthousiaste, il voyait grand, il aimait le faste, la provenance des objets l'amusait.

Son gout était chaleureux, comme il était dans la vie avec ses amis"

MARIE-CHRISTINE DE WITTGENSTEIN

"I will remember Robert de Balkany for his amazing energy and enthusiasm. He loved coming to Blenheim and much admired this great Palace and collection.

His joie de vivre and generosity were legendary, as was his love for collecting and the appreciation and understanding of beauty."

ROSITA MALBOROUGH

"Le dernier grand Condottiere européen est parti, son goût reste.

Avec Blenheim Palace comme référence il s'interdit de penser petit.

Minimalistes passez votre chemin, le goût Balkany est beau, riche, énorme !

Un style, une vie..."

SERGE DE GANAY

"Robert era la persona más joven de carácter, con más iniciativas y más emprendedora que he conocido.

Nos transmitía, a todos los que hemos tenido la suerte ser sus amigos, su optimismo frente a la vida, su forma de ver mundo con una claridad de ideas que aplicaba a rajatabla en su forma de vivir.

Su apariencia era de veinte años más joven de lo que en realidad era.

Nos había acostumbrado a su presencia y a comulgar con muchas de sus ideas.

Realmente su desaparición tan repentina e imprevista ha sido un golpe muy duro para todos nosotros, que le veíamos disfrutar tantísimo de todos los momentos de la vida y nos ha causado una enorme tristeza.

Su recuerdo para mí no desaparecerá nunca."

JUAN ABELLÓ

"Avant tout ce que l'on peut dire de Robert de Balkany c'est que c'était un être hors norme - énorme en tout, ses goûts, ses capacités, son tempérament, sa joie ...

Il avait un charme fou, une force et en même temps une fragilité qui le rendaient très attachant.

Je garderai toujours dans mon cœur une place pour lui – tant de souvenirs joyeux et parfois douloureux nous ont unis."

HÉLÈNE DE LUDINGHAUSEN











ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS





ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA





1

Chope couverte en vermeil, par Dietrich Thor Moye, Hambourg, vers 1650

à huit pans gravés séparés par des cupules, gravée sous la base: *UNSERM LIEBEN CLAUDI ZUR ERINNERUNG, MUNCHEN* 1883, la prise en artichaut
Haut. 18,5 cm, 652 g ; 7¼ in, 20oz 19dwt

A silver-gilt covered tankard, Dietrich Thor Moye, Hamburg, circa 1650

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$

2

Petite chope couverte en vermeil, probablement Allemagne, vers 1650

à décor de chérubins et rinceaux sur fond amati
(apparemment non poinçonné)
Haut. 14 cm, 368 g ; 5½ in., 11oz 16dwt

A Silver-gilt covered tankard, probably Germany circa 1650

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$

3

Chope couverte en vermeil, probablement Leipzig, vers 1660,

à décor de six cartouches, la prise en soldat, l'anse ornée d'une tête de dauphin stylisé, gravée à la main au-dessous *N 1532 - K M M*
Haut. 23,5 cm, 1 051 g ; 9¼ in, 33oz 15dwt

A German covered silver-gilt tankard probably Leipzig, circa 1660,

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$



2



3



4



5

4

Grande chope couverte en argent et vermeil par Andrej Kostrinskij, Moscou, vers 1745,

reposant sur trois pieds en grenades, le corps ciselé et repoussé de paysages et rinceaux, le couvercle de même avec appui-pouce en grenade, gravé sous la base n°*11 4 66 90 sol et n°3.4 9030A*
Haut. 23 cm, diam. 19 cm, 2 031 g ; 9 in. high, 7½ in diam., 65oz 6dwt

PROVENANCE

Vente Sotheby's Paris, 1er décembre 2011, lot 239

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

5

Grand gobelet couvert en argent et vermeil, par Simon Wickert, Augsburg, 1689-1692,

reposant sur trois pieds boules, le corps et le couvercle ornés chacun de trois profils de guerriers dans des coeurs
Haut. 23 cm, 741 g ; 9 in, 23oz 16dwt

PROVENANCE

Vente Sotheby's Paris, 25 novembre 2010, lot 349

A large German parcel gilt silver covered beaker, Simon Wickert, Augsburg, 1689-1692,

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$



6

Chope couverte en argent et vermeil, Ulm, vers 1660, orfèvre HL.K non identifié (Rosenberg, n°4782)

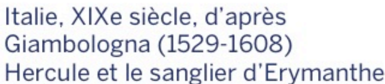
le corps orné de putti dansant et jouant de la flute, gravé postérieurement sous le corps *JFD*
Haut. 21 cm, 949 g ; 8¼ in, 30oz 10dwt

A German covered silver and silver-gilt tankard, Ulm, circa 1660

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$


LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA

7



Italie, XIXe siècle, d'après Giambologna (1529-1608) Hercule et le sanglier d'Erymanthe

en bronze à patine brun vert; sur un socle en écaille et bronze doré (à l'origine un haut de régulateur)
Haut. (totale) 49 cm; height (overall) 19⅓ in.

BIBLIOGRAPHIE

Ch. Avery, *Giambologna 1529-1608. Sculptor to the Medici*, Londres, 1978, pp. 125-127, n° 78, 79 et 80.

Le modèle original fut élaboré par Giambologna, entre 1587 et 1589, à la demande de François Ier de Médicis pour orner la Tribune des Offices.

An Italian 19th century bronze figure of Hercules and the boar of Erymanthian, after Giambologna

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$

8

France, XIXe siècle, par Victor Paillard (1805-1886), d'après Adriaen de Vries (1556-1626) Nessus, Hercule et Déjanire

important bronze à patine brun clair; sur un socle en bronze doré
signé *Victor. PAILLARD à Paris,* et inscrit *Gio Bologna. Sc*
Haut. (totale) 93 cm; height (overall) 36⅔ in.

BIBLIOGRAPHIE

F. Scholten, *Adriaen de Vries (1556-1626)*, cat. exp. Rijksmuseum, Amsterdam, 1998, pp. 144-153, n° 14, 15a, 15b, 15c.

Un bronze de ce modèle par Adriaen de Vries, provenant probablement des collections de Rudolph II de Prague, se trouve au musée du Louvre (inv. n° OA 5424); trois autres exemplaires fondus vers 1845-55 par Charles Crozatier (1795-1855) sont conservés au Rijksmuseum (inv. n° BK-1957-2), au Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City (inv. n° 44-53) et au Baldisches Landesmuseum de Karlsruhe (inv. n° 66/100). Victor Paillard (1805-1886), fut l'élève de Jean-François Denière, puis le collaborateur de Ferdinand Barbedienne (1810-1892). Connu comme l'un des plus talentueux bronziers de son temps, il ouvrit vers 1830 une maison d'objets d'art et d'ameublement. Parmi les nombreuses commandes officielles qu'il honnora, il participa notamment aux décors du palais des Affaires Étrangères, quai d'Orsay.

A French 19th century bronze group of Nessus, Hercules and Dejanira, after Adriaen de Vries, signed Victor Paillard (1805-1886); on a giltbronze base

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



Signature



9

Paire de lampes à l'Antique en bronze patiné et doré d'époque Consulat, vers 1800, d'après un modèle de Louis-Simon Boizot

représentant l'allégorie de la Philosophie sous les traits d'un jeune homme écrivant et celle de l'Etude sous les traits d'une jeune femme lisant, chacun assis sur une lampe à huile à l'Antique, le piédouche reposant sur un socle quadrangulaire ; inscrits à l'encre sous les socles *6623* ; (petits manques)
Haut. 32 cm, larg. 36 cm
Height 12⅔ in; width 14¼ in
(2)

Un dessin attribué à Pierre-Philippe Thomire conservé au musée des Arts décoratifs à Paris montre sur la droite de la cheminée un modèle de lampe antique très proche de celui présenté ici (cf. J. Bourne et V. Brett, *L'art du luminaire*, Paris, 1992, page 156, fig. 530). Par ailleurs, deux esquisses, provenant d'un album de dessins ayant fait l'objet d'un article de P. Rosenberg et B. Peronnet ("Un album inédit de David", *Revue de l'art* n° 142, 2003-2004) témoignent du succès de ces modèles, parfaite illustration du retour à l'antique.

Les modèles pour *Le Philosophe* et *L'Etude* furent modelés et réalisés en biscuit à la manufacture de Sèvres en 1780 par Louis-Simon Boizot, *sculpteur du roi* qui succéda à Etienne Falconet comme directeur de la manufacture de Sèvres en 1773. Ces modèles directement inspirés par le renouveau néo-classique connurent un vif succès. Ils furent édités à maintes reprises aussi bien en biscuit de porcelaine qu'en bronze et servirent à décorer de nombreux objets d'ameublement : flambeaux supportés par des lampes antiques, chenets (conservés au Grand Trianon à Versailles) ou pendule à l'Etude (voir H. Ottomeyer et P. Pröschel *et al*, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, vol. I, pp. 294 et 295).

La collaboration entre Louis-Simon Boizot, la manufacture de Sèvres et le bronzier Pierre-Philippe Thomire est effective dès 1783, date à laquelle il succède à Duplessis. A partir de cette période, il exécute les bronzes destinés à orner les pièces de porcelaine.

A pair of patinated and gilt-bronze lamps, French, Consulat, circa 1800, after the model by Louis-Simon Boizot

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$

10

Trumeau en bois sculpté et doré, travail irlandais d'époque George II, vers 1740, attribué à Francis et John Booker

le cadre flanqué de colonnes corinthiennes détachées supportant un entablement et un fronton triangulaire brisé, et reposant sur des consoles
180 x 110 cm
70¾ x 43⅓ in

A carved giltwood mirror attributed to Francis and John Booker, Irish, George II, circa 1740

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$



9


10

LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA



11

Paire de candélabres Mars et Minerve en bronze patiné et doré d'époque Empire, attribuée à Claude et Gérard-Jean Galle

chaque divinité retenant un faisceau de lances d'où s'échappent six bras de lumière en enroulement, reposant sur un socle octogonal orné d'un Amour portant un bouclier ou une massue, d'enseignes et étendards de l'armée romaine
Haut. 106 cm, larg. 32 cm
Height 41¾ in; width 12⅔ in
(2)

BIBLIOGRAPHIE

M. Shapiro, "Monsieur Galle, Bronzier et Doreur" in *The J. Paul Getty Museum Journal*, vol. 6/7 (1978/1979), pp. 57-74

Déjà très actif sous l'Ancien Régime, puis fournisseur du Garde-meuble impérial, le bronzier Claude Galle (1759-1815) confia vers 1813 la direction de l'atelier familial à son fils Gérard-Jean (1788-1846). Cet imposant modèle inspiré de l'Antiquité romaine leur est attribué (cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 396, fig. 5.18.8). Le château de Stockhom et le palais de Pavlovsk conservent chacun une paire très similaire, mais légèrement plus tardives que la nôtre, entièrement en bronze doré, comprenant huit bras de lumière et reposant sur un socle quadrangulaire (cf. E. Ducamp et al., *Pavlovsk, Les Collections*, Paris, 1993, p. 191, fig. 37 et 39). Un modèle identique à nos candélabres se trouvait sur le marché de l'art parisien en 2008.
Une production aussi ambitieuse n'assura toutefois pas la fortune de l'atelier Galle : les bouleversements politiques de 1815 limitèrent le nombre d'amateurs fortunés susceptibles d'acquérir de tels objets et Gérard-Jean, malgré une médaille d'argent remportée en 1819 lors de l'Exposition des Produits de L'Industrie Française, n'obtint que tardivement le titre de fournisseur de la Couronne. Son atelier ne survécut pas longtemps à la révolution de Juillet et il mourrut dans la misère en 1846.

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra attributed to Claude and Gérard-Jean Galle, Empire

40 000-60 000 € 44 200-66 500 US$



12

Paire de grandes flasques en vermeil à double couvercle, par Charles et George Fox, Londres, probablement 1856

le corps à décor de cupules, appliqué de deux têtes de lions reliées par une chaîne
Haut. 39,5 cm, 4 191 g ; 15½ in., 134oz 14dwt
(2)

A pair of large silver flasqs, Charles & George Fox, London, probably 1856

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$





Pendule à fronton en bronze patiné et doré de la fin de l'époque Louis XVI, vers 1790, attribuée à François Rémond (1747-1812) d'après Louis-Simon Boizot

le cadran signé *MANIERE A PARIS ;* les figures d'après Boizot soutenant un fronton de temple grec, la base en marbre rouge griotte à frise de bronze doré à motifs de griffons, rinceaux feuillagés et amours ; (cadran restauré et balancier rapporté)
Haut. 80 cm, larg. 49,5 cm, prof. 21 cm
Height 31½ in; width 19½ in; depth 8¼ in

Charles-Guillaume Hautemanière dit Manière, horloger reçu maître en 1778

C'est à partir de 1790 que François Rémond élabora ce modèle de pendule, à la suite des girandoles à grande figure qu'il avait conçu pour le duc de Penthièvre en 1785, puis pour la princesse Kinsky notamment (cf. C. Baulez, "Le luminaire de la princesse Kinsky" in *L'Estampille/ L'Objet d'art* n° 247, mai, 1991, pp. 88-91, fig. 3). Les belles figures de femme modelées par Louis-Simon Boizot (1743-1809) font ici office de caryatides, la tête couverte d'une draperie et supportant un fronton de temple antique.
A l'instar des autres créations de Rémond, le modèle fut commercialisé par le marchand-mercier Daguerre et muni de mouvements par l'horloger Manière, devenu le principal fournisseur de Daguerre depuis la mort de Sotiau en 1791. Le marchand en livra un exemplaire au prince de Salm, tandis qu'un autre figurait dans les collections du duc de Choiseul-Praslin.

Plusieurs exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Celui de l'ancienne collection Jean Feray est illustré dans l'article de Christian Baulez (fig. 1). Un autre, autrefois dans la collection Lelong, appartint au baron Alexis de Redé (fig. 2 ; vente Sotheby's à Monaco, le 25 mai 1975, lot 250). Une pendule identique de l'ancienne collection Charles de Pauw fut vendue chez Sotheby's à Monaco, le 22 juin 1986, lot 619, puis chez Christie's à Monaco, le 20 juin 1994, lot 204 (fig. 3).
Ces trois modèles, ainsi que le nôtre, sont extrêmement proches, comprenant à chaque fois un socle en marbre rouge griotte à frise d'arabesques et griffons reposant sur des pieds toupie. Seuls les distinguent quelques infimes détails dans le dessin du balancier, des aiguilles ou la graphie du nom de Manière.

Un exemplaire avec le socle entièrement en bronze doré, probablement plus tardif, est illustré dans P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1997, p. 331, fig. E. Enfin, deux autres sont conservés, l'un chez le duc de Wellington à Stratfield Saye, l'autre au Palazzo Durazzo Pallavicini à Gênes.

A patinated and gilt-bronze mantel clock attributed to François Rémond (1747-1812), late Louis XVI, circa 1790, after Louis-Simon Boizot, the dial signed MANIERE A PARIS

50 000-80 000 €   55 500-88 500 US$

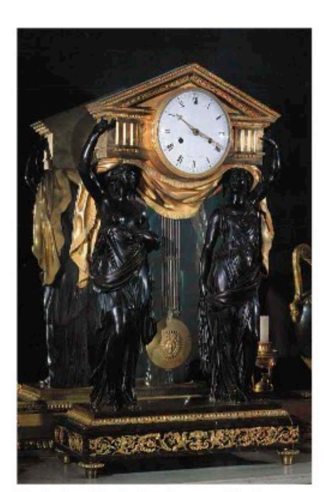


Fig. 1, Pendule de l'ancienne collection Jean Feray



Fig. 2, Pendule de l'ancienne collection Baron de Redé



Fig. 3, Pendule de l'ancienne collection Charles de Pauw



Pendule à l'Etude en bronze patiné et doré, et marbre blanc d'époque Louis XVI

le cadran et le mouvement signés *Robin Aux Galeries du Louvre*, le mouvement numéroté *n°1792* ; la figure de l'Etude accoudée à la borne dans laquelle est inscrite le cadran et que surmonte un coq, avec à ses pieds un putto pointant son compas sur un globe ; reposant sur un socle en marbre blanc à frise d'entrelacs à rosettes et guirlandes de laurier, terminé par des pieds feuillagés
Haut. 59 cm, larg. 66 cm, prof. 22 cm
Height 23¼ in; width 26 in; depth 8⅔ in

BIBLIOGRAPHIE

C. Baulez, "La Pendule à la Geoffrin, un modèle à succès" in *L'Estampille - L'Objet d'Art*, n°224, avril 1989, pp. 34-41
Cat. expo., *Madame Geoffrin, une femme d'affaires et d'esprit*, Maison de Chateaubriand, avril-juillet 2011, p. 121

Robert Robin, horloger reçu maître en 1767, installé aux Galeries du Louvre en 1786

Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777), femme de lettres tenant salon rue Saint Honoré au milieu du XVIIIe siècle, recevait nombre d'intellectuels et visiteurs étrangers qu'elle conseillait pendant leur séjour à Paris. Grande amie de Denis Diderot, elle lui un offrit en 1768 une pendule dite *"à l'Emploi du Temps"*, le mouvement de Musson, aujourd'hui conservée au musée de Langres. La belle figure de femme accoudée avait été commandée par Madame Geoffrin elle-même au sculpteur Laurent Guiard (1723-1788), élève de Bouchardon, et probablement fondu par le bronzier Edme Roy (maître en 1745) ; il lui couta 3000 livres (C. Baulez, *op. cit.* p. 36).

Le succès du modèle ne se démentit pas tout au long de la seconde moitié du XVIIIe siècle et certains bronziers n'hésitèrent pas à le décliner en le réinterprétant, comme Jean-Joseph de Saint-Germain qui remit le cadran au centre de la composition et redressa légèrement la figure de l'Etude (cf. J.-D. Augarde, "Jean-Joseph de Saint Germain" in H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, vol. II, p. 532, fig. 12). Notre pendule, en dépit de quelques légères variantes, est plus fidèle au modèle dit "à la Geoffrin" et reprend son architecture générale en se contentant d'ajouter un petit Génie de la Géographie aux pieds de l'Etude, et un coq symbolisant la Vigilance au-dessus du cadran. Il est possible de l'attribuer à un collaborateur régulier de Robert Robin, le bronzier Robert Osmond qui signa un exemplaire très similaire, illustré dans P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1987, p. 264, fig. B.

A patinated and gilt-bronze white marble mantel clock, Louis XVI, the dial and the movement signed Robin Aux Galeries du Louvre

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$





LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA

15

Michel Hubert Descours

Bernay 1707 - 1775

PORTRAIT DE MARIE-JACQUELINE DESCOURS DANS SON INTÉRIEUR

Huile sur toile
149 x 113 cm ; 58⅝ by 44½ in

PROVENANCE

Vente après décès du baron Davillier, Paris, Hôtel Drouot, 13-15 avril 1905, n° 193, reproduit (le tableau était alors sur sa toile d'origine avec la signature du peintre au revers *Marie – Jacqueline Fabre, âgée de vint – huit ans, a été peinte à Paris par Michel – Hubert Descours, son époux, en l'an 1746*), acquis 3 000 francs par M. Féral ;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 18 juin 1941, Me Bellier, n° 11 ;
Vente anonyme, Monaco, Christie's, 7 décembre 1987, n° 102, reproduit ;
Chez Gismondi, Paris, en 1988.

BIBLIOGRAPHIE

J. Cailleux, « L'art du XVIIIème siècle : the adventures of a black boy in search of a master », *The Burlington Magazine*, juillet 1961, t. 103, suppl. aux n°s 6, 7, 8 ;
S. Perreau, « La marquise de Louville ou l'élégance Rigaldienne », *Hyacinthe Rigaud, le peintre des rois*, 2011, reproduit dans la version en ligne ;
A. James - Sarazin, *Catalogue Raisonné de l'œuvre Hyacinthe Rigaud*, Paris, 2016, à paraître, adendum n° 3 Descours n° P4, reproduit.

Marie-Jacqueline Fabre (vers 1718 - 1777) rencontra le peintre Michel-Hubert Descours par l'entremise d'un de ses frères, qui était son condisciple dans l'atelier de Hyacinthe Rigaud vers 1731. Leur mariage eut lieu en 1737 à Paris. Descours en a relaté les faits dans un petit texte de souvenirs *Les Amours de M. Hubert – Descours avec Mademoiselle Marie Fabre écritte (sic) par luy même en 1737*, (voir Abbé Porée, *Un peintre bernayen Michel Hubert – Descours 1707 - 1775*, Paris, 1889, cité p. 6). Le couple s'établit à Bernay peu de temps après la naissance de leurs trois enfants. Un de leur deux fils, Michel-Pierre (1741 - 1814), ancien élève de Deshays, devint peintre également.

Né à Bernay en Normandie, Michel Hubert Descours, se rendit à Paris en 1731, afin de se former durant quatre ans dans l'atelier de Hyacinthe Rigaud. Il retourna s'établir dans sa ville natale dans les années 1740, où, précédé d'une bonne réputation, il obtint rapidement la clientèle des notables locaux. Il continua donc à travailler comme portraitiste. *Le Portrait de Madame de Ticheville,* fondatrice de l'hospice de Bernay, peint en 1747 et aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de cette ville, connut un grand retentissement local (voir Abbé Porée, *Op. cit. supra*, reproduit p. 13). On lui doit également des décors en camaïeux à thème pastoral dans le genre de Watteau, Lancret ou bien van Loo, réalisés pour quelques demeures bernayennes dont la sienne, et quelques tableaux religieux pour les églises locales.

Notre portrait date de la fin du séjour parisien de l'artiste. Revêtue d'une élégante robe rouge, Madame Descours est représentée dans son intérieur parisien, entourée d'un opulent décor et d'un petit serviteur noir. Michel-Hubert Descours s'inspire d'un modèle de Hyacinthe Rigaud (voir *op. cit. supra*). Le Maître avait employé pour la première fois cette mise en page du modèle accompagnée d'un petit serviteur noir en 1702 pour le *Portrait de Catherine-Marie Le Gendre de Villedieu*, aujourd'hui non localisé, connu par la gravure. Il devait réutliser ce type de composition à différentes reprises pour ses portraits de femmes.

Michel Hubert Descours ; Portrait of Marie-Jacqueline Descours ; Oil on canvas

40 000-60 000 € 44 200-66 500 US$



Exceptionnelle paire de grandes consoles en bronze doré, bronze patiné et loupe d'amboine, les figures attribuées à Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) sous la direction de la maison Barbedienne, vers 1870

la ceinture ornée de rosaces et guirlandes de laurier retenues par des nœuds de ruban, soutenu par un couple d'esclaves à l'Antique reposant sur un plateau d'entretoise centré d'un panier de fruits et ceint de faisceaux rubannés, terminé par quatre pieds en coquille et dissimulant des roulettes ; dessus de marbre Sarrancolin
Haut. 95 cm, larg. 182 cm, prof. 75 cm
Height 37⅓ in; width 71⅔ in; depth 29½ in
(2)

PROVENANCE

Hôtel de Pomereu, rue de Lille à Paris, vers 1890

Ces consoles exceptionnelles sont à rapprocher des quatre consoles par Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) livrées pour la marquise de Païva, vers 1865, pour son hôtel particulier parisien. Le grand salon, principale pièce de réception donnant sur l'avenue des Champs-Elysées, comportait quatre consoles palatiales. Quatre portraits surmontaient ces consoles, Cléopâtre par Lévy, Diane de Poitiers par Delaunay, Madame de Maintenon par Comte et Catherine de Russie par Boulanger. Entre 1902 et 1904, ces consoles ont été vendues et dispersées entre deux musées (musée des Arts décoratifs de Paris et le Toledo Museum of Art) et une collection privée étrangère ; la quatrième console est celle conservée au musée d'Orsay (fig. 1).

Il est intéressant de rapprocher les consoles Balkany de l'extraordinaire miroir en bronze doré et verre conservé au musée d'Orsay dont les figures ont été réalisées par Carrier-Belleuse, tandis que la maison Barbedienne se chargeait de la fabrication de l'ensemble. Ce miroir atteste donc bien la collaboration entre le célèbre bronzier et le grand sculpteur à cette époque (*Carrier-Belleuse, le maître de Rodin*, cat. exp., château de Compiègne, 2014, cat. 47).

On retrouve cette paire de consoles sur une photographie ancienne, vers 1890, représentant la salle à manger de l'hôtel de Pomereu, rue de Lille à Paris. Cet hôtel avait été réaménagé dans les années 1872-1874 par Armand de Pomereu, marquis d'Aligre.

A pair of patinated and gilt-bronze mounted burr amboyna consoles, the figures attributed to Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) under the direction of Maison Barbedienne, French, circa 1870

400 000-600 000 €   442 000-665 000 US$



Fig. 1, console (d'une suite de quatre) par Carrier-Belleuse pour l'hôtel de la Païva, Musée d'Orsay



Fig. 2, salle à manger de l'hôtel de Pomereu, rue de Lille à Paris













17

17

Attribué à Johan Joseph Zoffany

Francfort-sur-le-Main 1733 - 1810 Londres

PORTRAIT DE JEUNE FEMME À LA PERLE AVEC SON PAGE

Huile sur toile
76 x 58,5 cm ; 30 by 23 in

PROVENANCE

Vente anonyme, Christie's, 17 novembre 1988, n° 34, reproduit en couleurs.

Attributed to Johan Joseph Zoffany ; Portrait of a young woman with a pearl with her page ; Oil on canvas

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$



lot 17 encadré



18

18

Attribué à Henri et Charles Beaubrun

Amboise 1603-1677 Paris et Amboise 1604- 1694 Paris

PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME TENANT UN BOUQUET DE FLEURS

Huile sur toile
138 x 108 cm ; 54³⁄₈ by 42¹⁄₂ in

Charles Beaubrun a été formé par son oncle Louis Beaubrun, un important portraitiste sous Louis XIII. Grâce à son entremise, il a été rapidement admis à la cour, de même que son cousin Henri avec lequel il collabora souvent. Les deux jeunes artistes étaient soutenus à leurs débuts par Anne d'Autriche puis par Marie Thérèse.

En 1648, les deux cousins ont figuré parmi les membres fondateurs de l'Académie dont ils assumèrent la charge de trésorier jusqu'à leurs morts. Leur atelier était devenu au fil du temps un véritable Salon où se cotoyaient des personnalités de haut rang et beaux esprits. Les noms de Charles et Henri Beaubrun sont souvent indissociables. Il est difficile de discerner la main de l'un plutôt que de l'autre sur les œuvres peu nombreuses qui leur sont données. De ce fait, on a prit l'habitude de leur attribuer les portraits cojointement. Leur habileté à embellir leurs modèles leur a valu surtout les faveurs d'une clientèle féminine.

Attributed to Henri and Charles Beaubrun ; Portrait of a young woman with a flower bouquet ; Oil on canvas

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$

Rome, probablement XVIIe/XVIIIe siècle
Urne couverte en porphyre

l'urne en porphyre reposant sur quatre lions en bronze doré, Allemagne, XVIIe siècle; le couvercle surmonté d'une chimère en bronze doré, Italie, première moitié du XVIIIe siècle
49 x 45 cm; 19⅓ by 17⅔ in.

BIBLIOGRAPHIE

D. del Bufalo, *Red Imperial Porphyry, Power and Religion*, Turin, 2012, p. 155, n° V122;
P. Malgouyres, *Porphyre, la pierre pourpre des ptolémées aux Bonaparte*, Paris, 2003, p. 119, n° 29 et 30.

Fascinant par sa couleur pourpre inimitable et sa pérennité, le porphyre fut l'un des matériaux les plus ardemment recherchés dès la fin de l'Antiquité romaine, souvent associé au prestige aristocratique et à la propagande impériale et royale. Cette pierre rare et précieuse fut exclusivement extraite, à l'époque romaine, d'une seule carrière égyptienne découverte dans le massif du Gebel Dokhan. L'exploitation de cette carrière prit fin au Ve siècle apr. J.-C., poussant dès le Moyen-Age au réemploi d'éléments architecturaux antiques en porphyre - redécouverts lors des fouilles – qui seront retaillés, souvent montés en or ou en bronze doré et parfois même ornés de pierres précieuses. Suger, abbé de Saint-Denis de 1122 à 1151, explique cette pratique : « ... nous avons adapté au service de l'autel un vase de porphyre admirablement fait de la main du sculpteur et du polisseur, qui restait inutile dans un coffre depuis de nombreuses années, le transformant avec de l'or et de l'argent, d'amphore qu'il était précédemment, en la forme d'un aigle » (cf. Ph. Malgouyres, *op. cit*., p. 84). L'*Aigle de Suger*, l'un des fleurons des objets d'art médiévaux du musée du Louvre, est supposé avoir contenu les cendres de l'abbé de Saint-Denis (inv. n° MR 422). Il en sera de même pour l'importante collection d'objets montés en porphyre de Louis XIV, dont la majorité fut sculptée à partir de colonnes antiques excavées à Rome au XVIIe siècle.

La forme oblongue et évasée de cette urne s'inspire des baignoires antiques en bronze. Elle en reprend d'ailleurs le motif des deux anneaux latéraux qui n'avaient d'autre fonction que d'en faciliter le transport. Une vingtaine de baignoires antiques en porphyre sont aujourd'hui inventoriées dont la majorité est conservée dans des églises romaines, transformée en maîtres-autels – telles qu'à San Bartolomeo all'Isola, San Giovanni in Latrano ou Santa Maria Maggiore -, en reliquaire ou en fonts baptismaux comme à la cathédrale de Milan. Une autre baignoire antique en porphyre, provenant de la collection Borghèse, est conservée au musée du Louvre (Rome, IIe / IVe siècle avant J.-C., inv. n° MR 993) ; une autre encore, dite *Baignoire de Dagobert* (musée du Louvre, inv. n° MND 1585) aurait été ramenée de Poitiers par le roi des Francs avec la dépouille de saint Hilaire. De multiples légendes, malheureusement invérifiables, se sont construites autour de cette baignoire. D'aucuns y reconnaissaient la cuve baptismale de saint Hilaire - voire pour certains de Clovis en personne -, d'autres le sarcophage de Charles le Chauve.

L'absence de système de vidanges dans la plupart de ces cuves laisse à penser qu'elles ont purement été conçues comme ornements fastueux des thermes impériaux romains, sans aucune fonction usuelle. Des versions de dimensions plus petites sont connues telles que la vasque de la fondation Santarelli, à Rome (3e / 4e siècle av. J.-C.; fig. 1), ou l'urne dédiée à sainte Madeleine sur l'autel de l'église de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (fig. 2). Cette urne, ornée de bronzes dorés réalisés par Alessandro Algardi, fut commandée par l'archevêque d'Avignon pour contenir les reliques de sainte Madeleine et fut bénie par le pape Urbain VIII en 1634 (cf. D. del Bufalo, *op.cit*., p.145, n° V 52).

Une aquarelle par Jeffrey Bailey, qui sera également présentée à la vente lors des sessions suivantes, illustre l'urne couverte telle qu'elle était disposée dans le cabinet de travail de la rue de Varenne.

An Roman, probably 17th/18th century porphyry covered urn, standing on four German 17th century gilt bronze lions; the handle formed by a gilt bronze chimera, Italian, early 18th century

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$



Fig. 1, Vasque en porphyre, Fondation Dino et Ernesta Santarelli, Rome

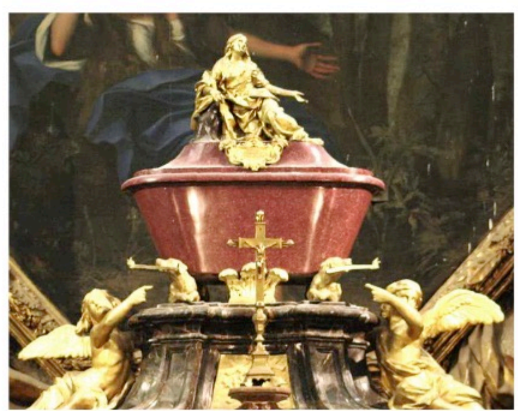


Fig. 2, Urne reliquaire de Sainte Madeleine, église Saint-Maximin-la-Sainte-Baume



20

Fauteuil d'apparat à châssis en bois sculpté et doré d'époque Louis XV, vers 1730

à dossier plat richement sculpté de rocailles, feuillages et fleurs, la ceinture feuillagée centrée d'une grenade éclatée, reposant sur des pieds cambrés ; garni à châssis et recouvert de velours frappé vert
Haut. 104 cm, larg. 70 cm
Height 41 in; width 27½ in

PROVENANCE

Vente à Versailles, étude Chapelle Perrin Fromentin, n°428 et 197

A carved giltwood à châssis armchair, Louis XV, circa 1730

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



20



LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA

21

Paire de fauteuils d'apparat à châssis en bois doré, travail étranger, probablement allemand, vers 1730

à dossier plat richement sculpté de rocailles, feuillages et fleurs, la ceinture feuillagée centrée d'une grenade éclatée, reposant sur des pieds cambrés ; garnis à châssis et recouverts de velours ocre
Haut. 104 cm, larg. 70 cm
Height 41 in; width 27½in
(2)

A pair of carved giltwood à châssis armchairs, German, circa 1730

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$





Pendule de parquet en marqueterie d'écaille rouge, étain, laiton, bois noirci et bronze doré d'époque Louis XIV, vers 1690

le cadran signé *Balthazar Martinot/à Paris*, la caisse sommée d'un dôme couronné d'un globe terrestre, de pots à feu et d'une balustrade, les montants soulignés de pilastres, terminée par un lambrequin et des pieds boule ; la gaine ornée d'une marqueterie de rinceaux, fleurs et oiseaux, d'un tablier, de masques de Daphné et de satyre, d'enroulements et rosaces feuillagés, terminée par une plinthe reposant sur des pieds en griffe ; (les bronzes de la gaine et le mouvement anglais rapportés au XIXe siècle ; le dos postérieur)
Haut. 230 cm, larg. 53 cm, prof. 23 cm
Height 90½ in; width 20¾ in; depth 9 in

PROVENANCE

- Ancienne collection aristocratique française
- Vente Christie's à Paris, le 21 juin 2007, lot 257
- Vente Christie's à Londres, le 8 décembre 2011, lot 262

Probablement Balthazar Martinot dit l'Aîné (1636-1716)

Ce modèle « au tablier » est à rapprocher de deux autres pendules attribuées à André-Charles Boulle (1642-1732) conservées respectivement à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (fig. 2) et au J. Paul Getty Museum à Malibu. La première présente un mouvement de Pierre Duchesne et peut être datée autour de 1685. Elle fut livrée pour Louis XIV comme en atteste l'inventaire posthume du roi (1718) et l'inventaire royal de 1792 qui l'attribue à Boulle (cf. J.-D. Augarde, *Les Ouvriers du Temps*, Genève, 1996, p. 248, fig. 195). La seconde contient un mouvement d'Antoine Gaudron (cf. *European clocks in the J. Paul Getty Museum*, Malibu, 1996, p. 2-9).

Les similitudes avec notre pendule sont nombreuses : la marqueterie d'étain et de cuivre sur fond d'écaille à décor d'un oiseau volant et de rinceaux, la silhouette violonée de la caisse et les colonnes détachées qui flanquent le mouvement. En particulier, c'est le tablier qui caractérise le travail d'André-Charles Boulle. En effet, comme l'illustre le recueil des *Nouveaux Desseins de meubles et ouvrages de bronze et marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle* (Mariette, 1707), ce dernier est l'auteur d'une série de « gaines à tablier ». Les panneaux en façade et sur les côtés sont aussi semblables à une paire de gaines attribuées au maître et conservées au Victoria and Albert Museum (Collection Jones, inv. 1025-1882). En outre, le motif d'oiseau se retrouve sur une autre pendule attribuée à Boulle et conservée à Boughton House dans le Northamptonshire (cf. T. Murdoch, *Boughton House, the English Versailles*, Londres, 1992, planche 71).
Outre Duchesne et Gaudron, plusieurs horlogers parisiens ont commandé à Boulle des caisses de pendules, notamment Balthazar Martinot (1636-1716), « horloger ordinaire du roi », Nicolas Gribelin mais aussi Isaac Thuret (mort en 1706) et son fils Jacques (mort en 1738) logés au Louvre.

Le mouvement ainsi que les pieds en griffe pourraient constituer la trace d'un passage en Angleterre au XIXe siècle, à une époque où la marqueterie Boulle rencontrait un grand succès auprès des collectionneurs.

A gilt-bronze mounted tortoiseshell, brass and pewter marquetry pedestal clock, Louis XIV, circa 1690

⊙ **30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$**



Fig. 1, A.C. Boulle, projet de caisse de régulateur (Musée des Arts Décoratifs, Paris)



Fig. 2, Pendule (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris)



23

Importante pendule au Jour et la Nuit en ébène, marqueterie d'écaille et de laiton, bronze patiné et doré d'époque Régence, par André-Charles Boulle (1642-1732), le cadran et le mouvement par Abraham Gilbert

le cadran et le mouvement signés *Gilbert /A Paris* ; les figures d'après Michel-Ange supportant le cadran circulaire à chiffres romain émaillé bleu dans des cartouches à fond blanc, surmontée d'un sablier, la base à motifs de treillages et quartefeuilles à décor de coquille agrafe et volutes ; reposant sur un socle en marqueterie en contrepartie d'écaille et laiton à masque et feuillages ; (le socle d'époque postérieure, réalisé vers 1850-1860)
Pendule : haut. 74 cm, larg. 84 cm, prof. 18 cm ; socle : haut. 21 cm, larg. 81 cm, prof. 29 cm
Clock: height 29¼ in; width 33 in; depth 7 in; pedestal: height 8¼ in; width 32 in; depth 11½ in

PROVENANCE

- Etienne Perrinet de Jars (1670-1762)
- Louise-Jacqueline Perrinet de Jars (1704-1788), épouse de David Perrinet du Pezeau (1697-1767), sa fille
- marquise de Langernon-Maulévrier (1739-1799), sa fille
- duchesse de Damas d'Antigny (1759-1827), sa fille
- comtesse Charles de Voguë (1784-1838), sa fille
- peut-être marquis Léonce de Vogüé (1805-1877), son fils
- vente à Paris, étude Piasa, le 18 juin 2008, lot 45

A patinated and gilt-bronze mounted ebony, tortoiseshell and brass marquetry mantel clock by André-Charles Boulle (1642-1732), Régence, the dial and the movement signed by Abraham Gilbert

⊙ **300 000-500 000 € 331 000-555 000 US$**



Fig. 1, Portrait de Perrinet de Jars d'après La Tour



Fig. 2, Dessin, anciennement au musée d'Art industriel de Berlin



La provenance de cette pendule a pu être retracée naguère par Jean-Nérée Ronfort et Jean-Dominique Augarde. On la retrouve dans l'inventaire après décès d'Etienne Perrinet de Jars (MC, CXV, 748), en 1762. Dans son Grand Cabinet était décrit :

« *Un bureau de six pieds de long de marqueterie garni de trois tiroirs à double face, de ses coins, sabots, entrées de clef, masque et quart de rond, et encore garni d'un serre-papier y assortissant supportant un socle aussy marqueté de Boule surmonté de deux figures de bronze et d'une pendule en oeil de bœuf dans sa boite de même marqueterie garnie de bronze doré à cadran d'émail marquant les heures et les minutes portant le nom de Gilbert à Paris.* »

Il est intéressant de remarquer que le socle en marqueterie fait l'objet d'une description particulière, la mention du nom de l'horloger Gilbert dissipant définitivement le moindre doute sur l'identification. Il est cependant impossible de préciser à quelle date le bureau et le cartonnier furent séparés de la pendule, mais il semble acquis qu'ils n'apparaissent déjà plus dans l'inventaire Vogüe de 1877. Il faut à cet égard de rappeler que les collections rassemblées rue Fabert du temps du marquis de Vogüé comptaient également un autre ensemble bureau, cartonnier, pendule, provenant de Machault d'Arnouville et photographié in situ avant la destruction de l'hôtel (voir V. Pruchnicki, *Arnouville, le château des Machault au XVIIIe siècle*, Paris, 2013, p. 39), la pendule du modèle du Temps couché d'André-Charles Boulle. Machault possédait également un autre ensemble comparable, la pendule du modèle aux Parques, toujours intact au moment de la vente de mademoiselle de Choiseul, descendante de Machault, le 21 mai 1896 à Paris, lot n°3.

Originaire du Berry, la famille d'Etienne Perrinet de Jars (1670-1762) s'illustrait dans le commerce du vin. Fortune faite en tant que fermier général, il acheta en 1746 son hôtel de la rue du Faubourg Saint-Honoré, remanié au XIXe siècle, aujourd'hui le Cercle Interallié. L'hôtel avait été bâti par l'architecte Pierre Grandhomme en 1714 pour le président Chevalier, transformé par Jean Michel Chevotet (1698-1772) pour Perrinet de Jars et finalement de nouveau restauré pour le baron Henri de Rothschild au milieu du XIXe siècle. L'ameublement de l'hôtel à l'époque d'Etienne Perrinet de Jars comprenait notamment de nombreux objets montés, des tapisseries des Gobelins, une belle commode en marqueterie de cuivre et écaille et deux bas d'armoire ornés des figures d'Apollon, Daphné et Marsyas.

On répertorie un certain nombre de pendules de ce modèle : l'une de Lepaute est conservée à l'hôtel de Soubise à Paris et provient des princes de Condé (fig. 2 ; reproduite dans J.P. Samoyault, *André-Charles Boulle et sa famille*, Genève, 1979, p.229 et dans J.D. Augarde, *Les Ouvriers du Temps*, Paris, Genève, 1996, p. 197, n°158) ; une autre d'Etienne Le Noir, a été vendue à Paris étude Kohn le 17 décembre 2012, lot 31. Une troisième a été vendue par Christie's à Monte-Carlo le 1er juillet 1995, lot 98 et une dernière aussi chez Christie's Monte-Carlo le 13 décembre 1998, lot 400.

Dans l'inventaire après décès d'André-Charles Boulle dressé en 1732 apparaît sous le n° 90 : « *Les modèles de la pandulle avec les figures de Michel-Ange pezant soixante-huit livres, prisés à raison de cent sols la livre* ». Par ailleurs, deux dessins de Boulle, l'un conservé initialement au musée d'Art industriel de Berlin (fig. 3, aujourd'hui détruit) et l'autre à l'Ermitage de Saint Pétersbourg, montrent des pendules construites sur le même modèle et placées au sommet d'un meuble.

Au XVIIIe siècle plusieurs pendules similaires sont répertoriées, l'une livrée pour Machault d'Arnouville, une autre au prince de Condé, une troisième pour le duc de La Vrillère ; on en retrouve également un exemplaire chez le président de Nicolaÿ, ainsi que chez Jean de Julienne, le comte de Lauraguais et Randon de Boisset.



Fig. 3, Pendule conservée à l'hôtel de Soubise à Paris



Fig. 4, détail, projet André-Charles Boulle, musée de l'Ermitage



24

Mobilier de salon en acajou mouluré et sculpté d'époque Empire, estampillé *JACOB D./RUE MESLEE*

composé de cinq fauteuils et deux bergères, à dossier plat surmonté d'un fronton à volutes feuillagées, les supports d'accotoirs et pieds avant en protomes de lion, les pieds arrière en sabre ; recouverts de lampas vert et or ; avec une étiquette ancienne manuscrite à l'encre *Monsieur Gibert* et une inscription à la craie *Bichut*
Fauteuils : haut. 102 cm, larg. 68 cm ; bergères : haut. 103 cm, larg. 70 cm
(7)

PROVENANCE

Vente à Drouot, étude Auction Art, le 25 mars 2014, lot 144

L'estampille *JACOB D. R MESLEE* fut utilisée entre 1803 et 1813 par la nouvelle société Jacob-Desmalter et C[ie], constituée par Georges Jacob et son second fils François-Honoré-Georges Jacob.

A carved mahogany suite comprising five armchairs and two bergères stamped JACOB D./ RUE MESLEE, Empire

25 000-40 000 € 27 600-44 200 US$







Détail



25

Rare paire de grands vases fuseau à bandeau en porcelaine de Paris de la manufacture de Dihl et Guérhard d'époque Empire, peints et signés par Swebach et datés 1807

à décor polychrome sur les bandeaux sur l'un d'une chasse à courre au cerf et sur l'autre d'une course de chevaux, la partie supérieure, inférieure et le piédouche à fond écaille à décor en or de guirlandes de fruits, torches, couronnes, coupes, cornes d'abondance, trophées et dauphins, les trois parties réunies par des bandes en bronze doré traitées en bas-relief : têtes de chiens, cerfs et sangliers, masques et trophées de chasse ; (un bandeau restauré, quelques usures d'or)
Haut. 128 cm, larg. 47 cm
Height 50⅓ in; width 18½ in
(2)

BIBLIOGRAPHIE

Régine de Plinval de Guillebon, « La manufacture de porcelaine de Guérhard et Dihl dite du duc d'Angoulême », *The French Porcelain Society*, Londres, IV, 1988

A pair of gilt-bronze mounted Paris porcelain vases signed by Swebach and dated 1807, Empire, Dihl et Guérhard manufacture

80 000-120 000 € 88 500-133 000 US$



Fig. 1, Portrait de Christophe Dihl par Etienne-Charles Leguay (Sèvres, Cité de la Céramique)



Détail signature





Fig. 2, Manufacture de Dihl et Guérhard, 1804, peinture par Costes (Madrid, Palais Royal)



Fig. 3, Manufacture de Dihl et Guérhard, vers 1790-1800, Etienne-Charles Le Guay (Londres, Victoria & Albert Museum)



Fig. 4 : Portrait de Jacques François Joseph Swebach par Louis Léopold Boilly (Lille, Musée des Beaux-Arts)

La manufacture de porcelaine de Dihl et Guérhard est l'une des rares manufactures parisiennes nées sous l'ancien régime à avoir survécu à la révolution française et rencontré un grand succès au début du XIXe siècle. Les raisons de ces persistance et succès sont multiples mais tiennent en grande partie aux caractères et qualités de ses propriétaires. Christophe Dihl, sculpteur s'associe le 25 février 1781 à Antoine Guérhard, bourgeois de Paris et sa femme Louis-Madeleine Croizé pour établir une manufacture de porcelaine rue de Bondy, l'un apportant son industrie, son talent, ses soins et une grande quantité de moules, les époux fournissant de leur côté 8.000 livres de fonds. Pour échapper aux interdictions formulées dans les privilèges de la manufacture de Sèvres, ils se placent sous la protection du très jeune duc d'Angoulême. En 1785, la manufacture emploie déjà 12 sculpteurs et 30 peintres et se dit *accablée de commandes et vendre considérablement*. En 1787, un contemporain estime que la manufacture de Dihl et Guérhard *égale à quelque chose près celle de Sèvres*. Cette même année, les associés apportent 432.000 livres et déplacent la manufacture dans l'hôtel Bergeret qu'ils achètent rue du Temple. Des visiteurs illustres s'y succèdent : la baronne d'Oberkirch accompagne en 1786 la duchesse de Bourbon et remarque *des vases et des services magnifiques*. Gouverneur Morris, représentant des Etats Unis à Paris, achète à partir de 1789 des porcelaines pour Georges Washington, notant dans son journal : « *nous trouvons que la porcelaine ici est plus élégante et meilleur marché que celle de Sèvres* ». En l'an VI (1797-98), Dihl reçoit une récompense à l'exposition des produits de l'industrie pour y avoir présenté des tableaux peints sur porcelaine. Cette même année, Dilh épouse Mme Guérhard, veuve depuis 1793, en présence des meilleurs peintres de la manufacture : Sauvage, Le Guay et sa jeune épouse Marie Victoire Jaquotot. C'est également en 1797 que Le Guay réalise le portrait de Christophe Dihl sur plaque de porcelaine, aujourd'hui conservé au musée de Sèvres où l'on aperçoit sur le bureau un vase fuseau à bandeau à fond écaille décoré d'une frise d'enfants en grisaille probablement par Piat-Joseph Sauvage (fig. 1).

Les recherches de Dihl sur les couleurs, les variétés de fonds obtenus, imitant l'agate, le lapis, le jaspe, l'écaille, le vermeil ou le bronze patiné à l'antique, associées aux pinceaux de peintres talentueux, Le Guay ou Sauvage déjà évoqués mais également Drölling, Demarne ou Swebach permet à la manufacture d'être considérée à la fin du XVIIIe siècle et sous l'Empire comme l'une des premières en Europe. Dihl tente ainsi de hisser la porcelaine à un rang supérieur dans la hiérarchie des arts. Les commentaires du Salon de 1806 par Chaussard sont à ce propos instructifs: « *Commençons par gémir de ce qu'un pinceau aussi brillant* [celui de Demarne] *soit obligé de se louer à des manufacturiers... Ainsi les manufacturiers absorbent et débauchent en quelque sorte les talens de MM. De Marne, Droling, Swebach, Mallet, etc... je dois considérer les peintures de M. Droling sous un autre aspect; en effet, il est attaché aujourd'hui à une manufacture de porcelaine... Applaudissons néanmoins aux efforts et à la constance que M. Dihl a développée pour donner aux manufactures de porcelaine un éclat indépendant de celle de la fabrication et pour ajouter à leur prix par la valeur de la Peinture. Ce genre n'est point à dédaigner, il ouvre à l'industrie et aux arts de nouveaux débouchés, il donne au luxe un caractère de goût et d'élégance, il agrandit le domaine de l'art* ». Chaussard, *Le Pausanias français*, 1806, pp.206-207, cité par Régine de Plinval de Guillebon, « La Manufacture de Porcelaine de Dihl et Guérhard », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 1982, p. 185.

Napoléon se tourne ainsi vers cette manufacture particulière et non pas vers Sèvres pour offrir en 1804 au Roi Charles IV d'Espagne une table en bronze doré ornée de plaques peintes par Le Guay et Sauvage (Régine de Plinval de Guillebon, *Faïence et Porcelaine de Paris, XVIIIe -XIXe siècle*, 1995, p. 294). La Cour d'Espagne reçoit également en 1804 une très grande paire de vases fuseau à fond écaille d'une forme et taille similaires aux nôtres, aujourd'hui conservés au Palais Royal de Madrid (fig. 2), ainsi décrits dans une facture de la veuve du marchand Godon en 1804 : *Une paire de vases en porcelaine d'environ quatre pieds français de haut, fond au grand feu, ornements dorés, peints par Coste, en paysage colorié, placés sur de très hauts piédestaux en racine d'orme ornés de riches bronze dorés mat, 32,000 francs* (information aimablement communiquée par John Whitehead). Un autre très grand vase fuseau à bandeau sur fond or mesurant un mètre de haut, peint par Le Guay d'un Enlèvement des Sabines en grisaille, aujourd'hui conservé au Victoria and Albert Museum de Londres, figurait dans une vente chez Phillips en 1816 (15 juin 1816 lot 553) et aurait peut-être été commandé par le Roi George IV d'Angleterre (fig. 3). C'est à nouveau à la manufacture de Dihl et Guérhard que Joséphine de Beauharnais et le prince Eugène feront appel en 1811 pour les deux services à fond or décorés de tableaux, aujourd'hui majoritairement conservés au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (Atalia Kasakiewitsch, « Das Service des Eugène de Beauharnais », *Keramos*, n°141, juillet 1993, p. 13-32).

Jacques François Joseph Swebach (1769-1823), fils et élève du peintre Louis Swebach Desfontaines, débute sa carrière en 1783 en exposant au Salon de la Correspondance, se spécialisant rapidement comme peintre et graveur de chevaux et scènes de bataille (fig. 4). Il réalise en 1800 un portrait équestre de Joséphine pour le château de Malmaison. Il entre en 1802 à la manufacture de Sèvres comme *peintre de batailles, de scène de genre et de paysage*, participant à la réalisation des services les plus prestigieux comme le *service particulier de l'Empereur*, les deux *services Egyptiens*, les deux *services Encyclopédiques* ou encore le *service des vues diverses*. L'une des assiettes du premier service Encyclopédique offert par l'Empereur en 1806 à son ministre Hugues-Bernard Maret, duc de Bassano, aujourd'hui conservé au musée du Louvre, est décorée d'une chasse au cerf. La même scène est à nouveau peinte par Swebach en 1807 sur le bandeau d'un de nos vases (fig. 5 et 6).
En 1814, Swebach est appelé en Russie par la manufacture Impériale de porcelaine où il travaille jusqu'en 1820.



Détail



Fig. 5, Manufacture impériale de Sèvres, assiette du service Encyclopédique de 1806 offert par l'Empereur au duc de Bassano, Jacques François Joseph Swebach, *La chasse au cerf* (Paris, Musée du Louvre)



Détail





26

Grand groupe aux Caryatides en bronze patiné de la fin du XVIIIe/XIXe siècle, attribué à Pierre-Philippe Thomire, d'après un modèle de Clodion

les trois figures adossées supportant une vasque en bronze doré et laqué, reposant sur une colonne cannelée tronquée en acajou à décor de draperies en bronze doré ; (monté à l'électricité ; la vasque et la colonne associées, d'époque postérieure)
Haut. 215 cm
Height 84⅔ in

Le musée de l'Hermitage conserve un groupe identique au nôtre, placé sur une colonne de marbre et soutenant un vase Médicis d'où s'échappent des bras de lumière feuillagés, attribué à Pierre-Philippe Thomire (fig. 1; cf. Y. Zek, *Les bronzes décoratifs de Pierre-Philippe Thomire*, Leningrad, musée de l'Hermitage, 1984).

Thomire (1751-1843) reproduit ici un groupe conçu par Claude Michel, dit Clodion (1738-1814). Lors du Salon de 1779, Clodion exposa, à la place des figures qu'il avait initalement prévues au lot 241, *"trois Caryatides soutenant en commun une cuvette de fontaine ou de jet d'eau. Elles ont toutes trois les deux mains sur les deux seins, ce qui rend leur attitude un peu gênée ; mais elles sont très jolies, correctement et gracieusement dessinées"* (Dupont de Nemours cité in A. L. Poulet et G. Scherf, *Clodion*, Paris, 1992, p. 59). Dans ses croquis du Salon, Gabriel de Saint-Aubin esquissa le groupe sur une feuille aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Royale de Stockholm (fig. 2).
On sait que Clodion livra également au riche fermier général et collectionneur, Alexis-Janvier Lalive de La Briche qui fut aussi son témoin de mariage, "un modèle de fontaine composé de trois figures de femme en marbre blanc" (cf. A. L. Poulet et G. Scherf, *op. cit.*, p. 432). La terre cuite de la collection Oscar de La Renta, ayant figuré dans celle de Brongniart, représente également une vasque supportée par trois caryatides, à la différence que celles-ci se tiennent les mains (cf. A. L. Poulet et G. Scherf, *op. cit.*, p. 442, fig. 259).

A l'origine de ces compositions variées élaborées par Clodion se trouvent certainement les trois Grâces sculptées par Germain Pilon vers 1561, constituant le monument au coeur d'Henri II que Clodion pouvait encore admirer sous l'Ancien Régime dans l'église du couvent des Célestins. Quant à Pierre-Philippe Thomire, il compte parmi les bronziers qui diffusèrent dès la fin du XVIIIe siècle de nombreux modèles de Clodion, en réponse à une demande grandissante. Par ailleurs, il semble avoir nourri un goût prononcé pour les terres cuites de Clodion, comme l'atteste son inventaire après décès. En outre, on retrouve sa signature sur un groupe en bronze d'*Homère aveugle chassé par les pêcheurs* (Toledo, Museum of Art), d'après le modèle présenté par Clodion au Salon de 1810, laissant présumer une collaboration entre les deux hommes (cf. A. L. Poulet et G. Scherf, *op. cit.*, p. 71, fig. 43).

A large patinated bronze group attributed to Pierre-Philippe Thomire, late 18th/early 19th century, after a model by Clodion

50 000-80 000 €   55 500-88 500 US$

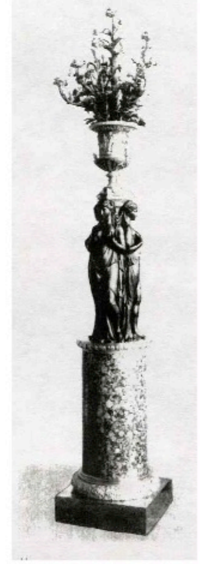


Fig. 1, groupe de P.P. Thomire, Musée de l'Hermitage

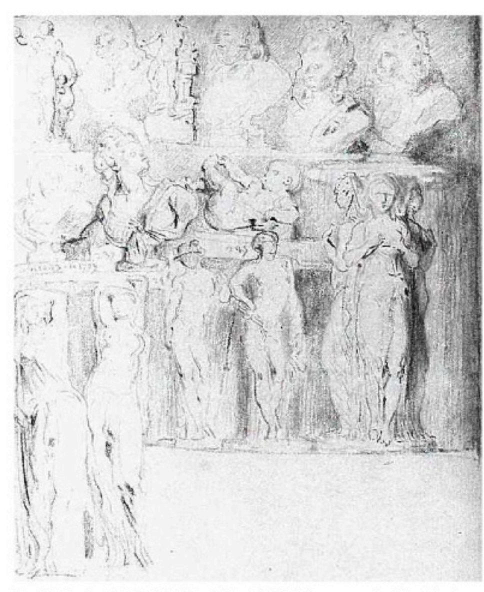
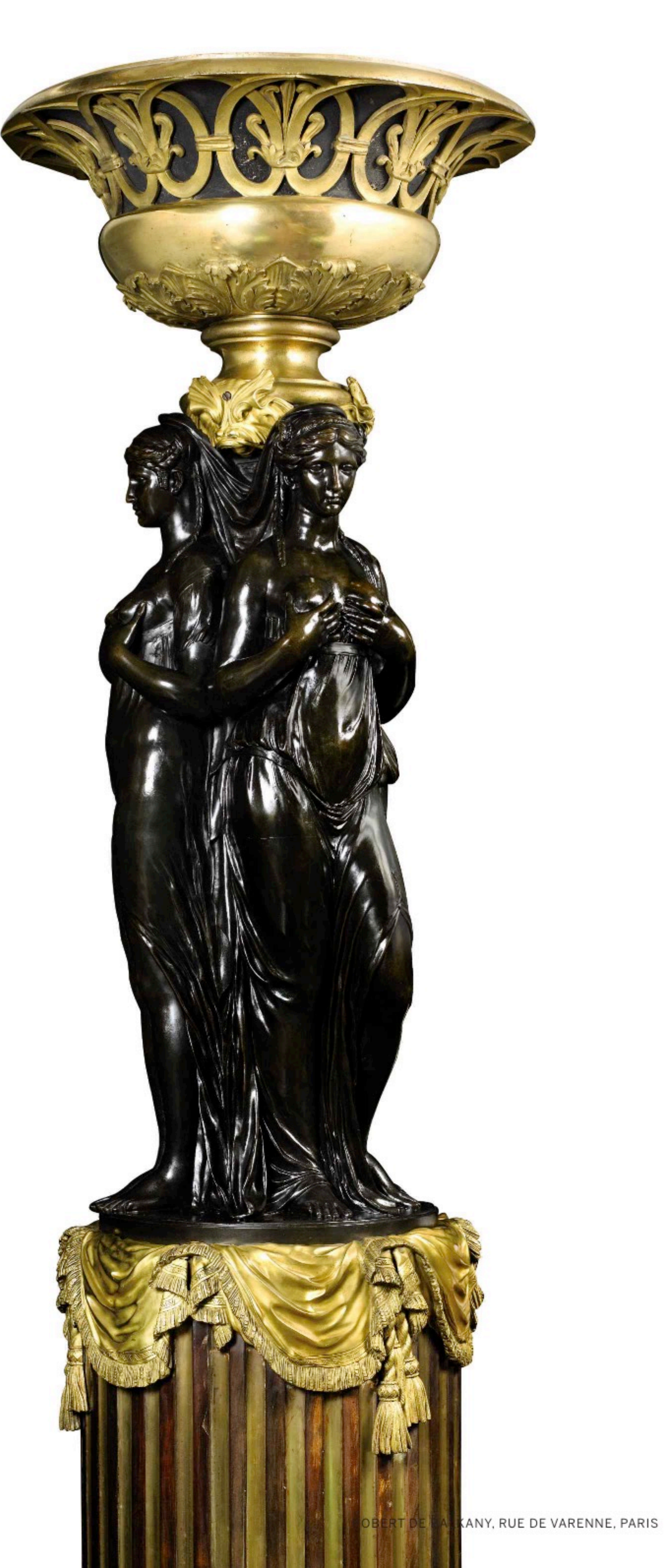


Fig. 2, dessin de G. de Saint-Aubin, Bibliothèque royale, Stockholm



27

Ecole Anglaise vers 1800, suiveur de Canaletto

VENISE, VUE DE SAN GEREMIA ET DE L'ENTRÉE DU CANAL DE CANNAREGIO

Huile sur toile
110 x 150 cm ; 43¼ by 59 in

Nous remercions Charles Beddington de nous avoir aidé dans la description de l'oeuvre d'après photographie.

Notre tableau est une reprise avec quelques variantes de l'oeuvre de Canaletto conservée dans les collections royales de Windsor Castle et dont on connaît plusieurs versions autographes.

English School, follower of Canaletto ; Venice, view of San Geremia and the entrance of the canal of Cannareggio

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$





28

Ecole Vénitienne du XIXe siècle, suiveur de Canaletto

VENISE, L'ENTRÉE DU DOGE À SANTA MARIA DELLA SALUTE
VENISE, VUE DU BASSIN SAN MARCO DEPUIS LA PUNTA DOGANA

Huile sur toile, une paire
123 x 203 cm ; 48½ by 80 in
(2)

Venitian School of 19th century ; Venice, view of the Doge at Santa Maria della Salute, Venice, view of the Basin of San Marco from the Punta Dogana ; Oil on canvas, a pair

60 000-80 000 € 66 500-88 500 US$

29

Vincenzo Chilone

Venise 1758 - 1839

VENISE, LE BUCENTAURE PRÈS DU PALAZZO DUCALE

Signée en bas à gauche sur la gondole *VINCENZO CHILONE F.*
Huile sur toile
45 x 59 cm ; 17¾ by 23¼ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Monaco, Christie's, 2 décembre 1988, n° 686, reproduit.

Cette œuvre de Chilone représente le vaisseau du Bucentaure amarré devant le Palais Ducal. Ce vaisseau était utilisé lors de la cérémonie du Mariage de Venise avec la Mer, qui a lieu le jour de l'Ascension où le Doge de la Sérénissime jette dans l'Adriatique un anneau d'or, symbole de leur union. Le Bucentaure était une imposante galère sans mât ni voile, desservie par des rameurs et couronnée d'une estrade demi-circulaire, et qui tire son nom de sa proue, à l'image d'une figure mythologique mi-centaure mi-bœuf.
Chilone travailla d'abord à Udine pour des concepteurs de décors de théâtres. Il retourna à Venise en 1815, où la nécessité l'obligea à travailler pour d'autres peintres. À partir des années 1820, son style gagna en autonomie et Chilone fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 1824. La même année, il reçut une importante commande du musicien vénitien Domenico Dragonetti. En 1825, il entra à l'Académie royale des Beaux-Arts de Venise en tant que peintre de perspective. En août 1834, quelques-uns de ses tableaux, parmi lesquels une vue du Palazzo Pesaro, furent acquis par le roi d'Angleterre. Plus tard, le roi de Prusse acheta également quatre de ses œuvres lors d'un voyage à Venise.

Une autre version avec des variantes, signée aussi, est passée en vente chez Christie's à Rome le 17 décembre 2003 (n°412).

Vincenzo Chilone ; Venice, the Bucintoro near the Palazzo Ducale ; Signed lower left on the gondola ; Oil on canvas

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$





30

Deux tables de milieu formant paire en chêne teinté à l'imitation de l'acajou, travail anglais d'époque George IV, vers 1830, attribuées à la maison Gillows

les plateaux à échantillons de marbre dans un encadrement sculpté de feuilles d'eau, perles et culots, les pieds en console renversée rehaussée de feuillages et reliés par une traverse, une table se terminant par des pieds rouleaux, l'autre par des pieds en griffe ; l'un des plateaux portant au revers une étiquette manuscrite à l'encre *Thos Whitmore Esqr / 2 Slabs* [plateaux], deux autres étiquettes manuscrites à l'encre de recommandations quant à la manipulation des plateaux *See front markers on oak table frame* et *Take great care [...]*, les plateaux eux-mêmes marqués à l'encre *Front / Back frame*
Haut. 74 cm, larg. 172 cm, prof. 93 cm
Height 29¼ in; width 67¾ in; depth 36⅔ in
(2)

PROVENANCE

Très probablement Thomas Whitmore (1782-1846), parlementaire anglais, à Apley Park, Shropshire

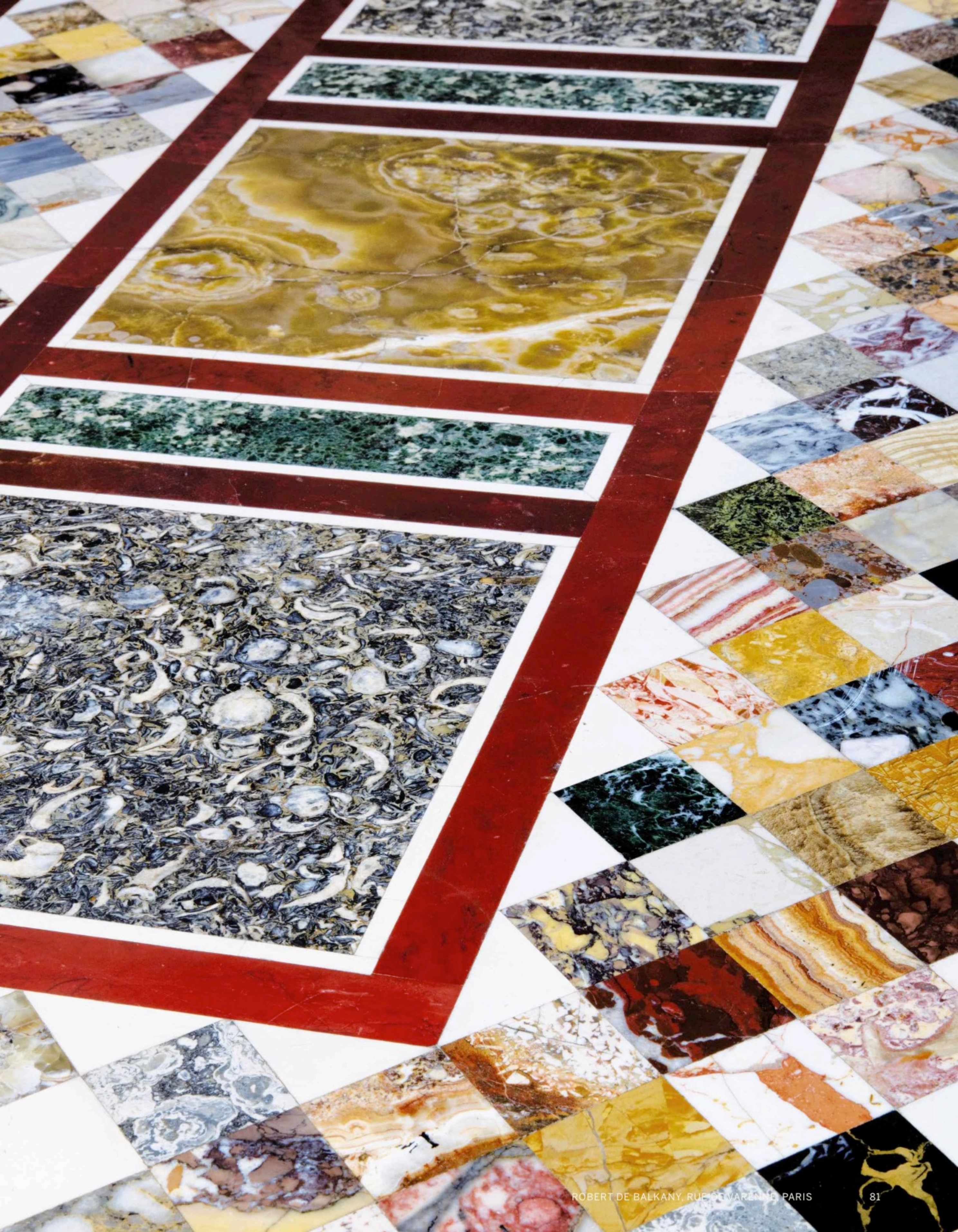
Appartenant au parti Whig (libéral), Thomas Whitmore siégea à la Chambre des Communes de 1806 à 1831. Il était issu d'une éminente famille de maîtres de forges du Shropshire, depuis longtemps impliquée dans la politique du royaume. Ses ancêtres détenant le domaine d'Apley Park depuis 1572, il décida entre 1808 et 1811 de remanier le château familial dans un style néogothique, s'inspirant sans doute des travaux d'Horace Walpole pour Strawberry Hill. Apley Park fut ensuite acquis en 1867 par les Foster qui le possédèrent jusqu'en 1960.

Tow stained oak and marbles tables forming pair, English, William IV, circa 1830, attributed to Gillows, most probably from Thomas Whitmore Esq. (1782-1846) of Apley Park, Shropshire

70-100 000 €   100-111 000 US$



Apley Park, Shropshire



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS









ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

31

Grand dromadaire en cuivre doré, dans le goût du XVIIe siècle, Allemagne, vers 1860,

reposant sur une terrasse ovale à quatre pieds, la terrasse ornée de deux serpents, trois lézards et une grenouille, le dromadaire monté par un sauvage en pagne et coiffe de plumes tenant une épée; poinçon sur le haut de la bosse; poinçon apocryphe de Dentzig et peut être de Neresheimer à Hanau
Haut. 66 cm ; 25 in.

A large German gilt-metal dromedary, circa 1860

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$



Poinçons



32

Rare pendule portique en malachite, cristal de roche et bronze doré de la fin de l'époque Louis XVI, le cadran et le mouvement signé *Le Paute / Hger Du Roy*

surmontée d'un fronton à volutes et d'un entablement à frise de palmettes soutenus par des colonnes torses, abritant une figure d'Ariane endormie sur fond de miroir, reposant sur un socle en porphyre orné de souris jouant avec un grelot, et un contre-socle de marbre portor ; (la figure d'Ariane réalisée vers le milieu du XIXe siècle, rapportée)
Haut. 65 cm, larg. 40 cm, prof. 22 cm
Height 25⅔ in; width 15¾ in; depth 8⅔ in

PROVENANCE

Jean-Baptiste Magon de La Balue (1713-1794), fermier général et banquier de la Cour

BIBLIOGRAPHIE

P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1997, p. 454, fig. B (reproduite)

Probablement Jean-André Lepaute (1720-1789) ou Jean-Baptiste Lepaute (1727-1801), horlogers du roi

Descendant d'une famille d'armateurs de Saint-Malo, le riche négociant Jean-Baptiste Magon de La Balue devint à la fin du règne de Louis XV le seul banquier de la Cour, supplantant Jean-Joseph de Laborde lors de la disgrâce du duc de Choiseul. Sa banque était installée dans l'ancien hôtel de Parabère place Vendôme, tandis qu'il résidait dans son hôtel particulier 18 rue Saint-Marc.
Sous la Révolution, son immense fortune, évaluée à neuf millions de livres, suscita bien des appétits : M. Magon fut arrêté ainsi qu'une grande partie de sa famille le 14 octobre 1793 et ses biens furent confisqués. Tous furent guillotinés le 1er thermidor an II (19 juillet 1794), une semaine avant la chute de Robespierre.



portrait au fusain de Magon de La Balue, Musée du Louvre

Compte tenu des évènements, son inventaire après-décès fut seulement dressé le 9 fructidor an III (26 août 1795) en présence de ses deux héritiers survivants, son fils Adrien-Dominique Magon (1741-1819) et sa fille Madame Masson de Meslay (A.N. XLII-684). L'inventaire nous apprend qu'une pendule de sa collection avait été, à la suite de son arrestation, placée au dépôt de physique du Louvre : celle-ci est décrite au n°207 *"une pendule de Lepaute à colonne et chapiteau de cristal de roche dans une boîte plaquée de malachite, sousbassement en marbre portor, base de porphyre rouge, au milieu est un chat d'ancien bleu posé sur un coussin de bronze doré avec frise d'ornements, [...] prisée à la somme de six mille livres"*.
D'après l'inventaire, la pendule, restituée aux héritiers, fut le seul objet à ne pas être remis sous scellés et resta dans l'hôtel *"dans le salon donnant sur la place Vendôme"*. Magon et sa soeur vendirent l'hôtel l'année même.
C'est sans doute à la suite d'un accident que le chat de porcelaine fut remplacé par une Ariane en bronze doré, rendant plus inattendue la frise de souris ornant le socle, sans pour autant dépareiller l'ensemble.

A gilt-bronze rock crystal and malachite mantel clock, late Louis XVI, the dial and the movement signed Le Paute / Hger Du Roy

60 000-100 000 €   66 500-111 000 US$





33

Paire de candélabres aux vestales en bronze patiné et doré de la fin de l'époque Louis XVI, vers 1790

chaque vestale coiffée d'un némes antique et portant un vase de fleurs d'où s'échappent quatre bras de lumière, reposant sur un socle en marbre blanc flanqué aux angles de têtes de bélier et orné en façade de rinceaux de lierre rubannés et d'un Amour chevauchant un lion
Haut. 67 cm, larg. 25 cm
Height 26⅓ in; width 9¾ in
(2)

PROVENANCE

- Vente Sotheby's à Monaco, le 23 juin 1985, lot 764
- Galerie Didier Aaron, Paris
- Vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 9 juin 2013, lot 173

EXPOSITION(S)

La Folie d'Artois, exposition au Pavillon de Bagatelle, Paris, 15 juin-3 juillet 1988

BIBLIOGRAPHIE

D. Alcouffe et al., *La Folie d'Artois,* Paris, 1988, reproduit p. 168-169 et p. 178-179

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, late Louis XVI, circa 1790

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



34

Grand lustre en bronze doré et cristal taillé d'époque Restauration, vers 1820, attribué à la Maison Chaumont

de forme corbeille ponctuée de trois cercles, à décor de guirlandes de perles, amandes et pendeloques en cristal taillé probablement en partie de la manufacture de Montcenis (Le Creusot), le cercle principal orné de feuillages stylisés et palmettes, supportant sur deux niveaux trente-six bras de lumière en volutes arabesques à rosettes, autour d'un fût sommé d'un panache de palmettes et terminé par une pomme de pin ; (monté à l'électricité)
Haut. 195 cm, diam. 130 cm (approx.)
Height 76¾ in; diam. 51¼ in (approx.)

BIBLIOGRAPHIE

J.P. Samoyault, *Musée national du Château de Fontainebleau, Catalogue des collections de Mobilier, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire*, Paris, 1989
M.F. Dupuy-Baylet, *L'Heure, le Feu, la Lumière, Les Bronzes du Mobilier National 1800-1870*, Paris, 2010

Par la qualité de son exécution et le choix de ses ornements, ce lustre est un parfait exemple de la production de la maison *"Chaumont, fabricant de lustres et girandoles, dorés or moulu et or mat ; demi-lustres pour poser sur les glaces, garnis en cristaux de roche, de Mont-Cenis et autres [...]"* (in M.F. Dupuy-Baylet, *op. cit.*, n° 59, p. 118). Fils d'un maître fondeur, Jean-François Chaumont devint sous l'Empire un lustrier réputé, fournisseur régulier du Garde-Meuble Impérial, dont l'atelier était situé au Marais, 23 rue Chapon. Son activité perdura sous la Restauration et son fils Gilbert-Honoré (1790-1868) prit probablement la relève vers 1820, avant de s'associer en 1838 avec Louis-Auguste Marquis pour continuer à fournir en bronzes le Garde-Meuble Royal durant la Monarchie de Juillet (in M.F. Dupuy-Baylet, *op. cit.*, p. 254 et 277). Jean-François Chaumont s'éteignit en septembre 1843 au 270 de la rue Saint-Honoré (IAD MC/RE/IV/16).
Plusieurs modèles de lustres livrés par Chaumont pour les résidences impériales sont décrits comme comportant des cristaux de la manufacture de Montcenis (in J.P. Samoyault, *op. cit.*, n°70 à 74, pp. 105-108). Il semble que sous l'égide du Garde-Meuble Impérial, Chaumont fut amené à travailler de concert avec Benjamin Ladouèpe-Dufougerais (1766-1821), l'administrateur de la célèbre cristallerie. Celle-ci fut d'ailleurs titrée en juillet 1806 "Manufacture Impériale et Royale". Les lustres issus de leur collaboration se caractérisent par leurs dimensions imposantes, leur forme corbeille ponctuée de cercles et leur nombre important de lumières (de 24 à 50). Certains, très proches de notre modèle, appartiennent aujourd'hui au Mobilier National et décorent notamment quatre des salons du Palais de l'Elysée. L'un d'eux, commandé à l'origine en 1813 pour le grand cabinet de l'Empereur au palais de Monte-Cavallo, fut installé à l'Elysée en 1820 alors que le palais est la demeure du duc de Berry (in M.F. Dupuy-Baylet, *op. cit.*, n° 59, p. 118).

A large gilt-bronze mounted cut-crystal chandelier attributed to the Maison Chaumont (1790-1868), Restauration, circa 1820

250 000-400 000 €   276 000-442 000 US$



Lustre, Salon des Aides de camp au palais de l'Elysée



35

Importante paire de grandes torchères aux femmes à l'Antique en bronze patiné et doré d'époque Empire

chaque figure soutenant un bouquet de douze bras de lumière rehaussés de feuilles d'acanthe, arabesques, rosettes, masques et palmettes, reposant sur un socle en placage de porphyre, bois noirci et bronze doré ; (percés et montés à l'électricité ; les socles de goût néoclassique de la seconde moitié du XIXe siècle)
Torchère : haut. 168 cm, larg. 58 cm ; socle : haut. 92 cm, larg. 53 cm
Candelabra: height 66¼ in; width 22¾ in; base: height 36¼ in; width 20¾ in
(2)

Une page du catalogue commercial de M. Chopin (conservé au Victoria & Albert Museum à Londres) installé 257 rue Saint-Denis au début du XIXe siècle reproduit sous le n° 54 un modèle de candélabre similaire lui même directement inspiré des croquis préparatoires réalisés par Charles Percier en 1802 pour l'aménagement du boudoir de joséphine Bonaparte au château de Saint-Cloud.

A pair of large patinated and gilt-bronze candelabra, Empire

120 000-180 000 €   133 000-199 000 US$



Fig. 1, Dessin de Charles Percier pour le boudoir de Joséphine Bonaparte à Saint-Cloud



Fig. 2, Extrait du catalogue commercial de M . Chopin (Victoria & Albert Museum)









36

Importante horloge de table ou "turmchenuhr" en laiton doré à grande sonnerie, travail allemand signé *Samuel Hauckh*, Augsbourg, vers 1615

le cadran central avec anneau horaire en argent, gravé d'une double échelle d'heures en chiffres romains, encerclant un diagramme mobile des phases de la lune en émail bleu et argent au-dessus d'une scène de port gravée et dorée, cadrans subsidiaires pour réglage de la sonnerie et du réveil, le dos muni d'un anneau calendérique (réversible) gravé des noms des saints pour tous les jours de l'année autour d'échelles pour les quarts et les heures, cadran subsidiaire pour les jours de la semaine, cadran d'enregistrement pour les quarts d'heures au côté droit, tous les cadrans en argent avec décor en émail polychrome au centre ; le mouvement signé (deux fois) *"Samuel Hauckh, Augusta"* en laiton doré à piliers avec trois corps de rouage au fusée, échappement à verge avec balancier circulaire, sonnerie sur deux timbres, roue de compte pour la grande sonnerie placée au gauche du mouvement et liée à un mouvement à fusée dissimulé dans la base sonnant sur un troisième timbre ; caisse, en laiton doré gravé de fleurs et d'oiseaux, en forme d'une tour surmontée d'une coupole à cinq terrasses dissimulant deux timbres, pièces de coins en forme de colonnes doriques, base à double moulure ornée de fleurs et oiseaux, l'ensemble monté sur une plinthe en placage d'ébène avec tiroir
Haut. 54 cm
Height 21¼ in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, *Treasures, princely taste*, le 3 juillet 2013, lot 9

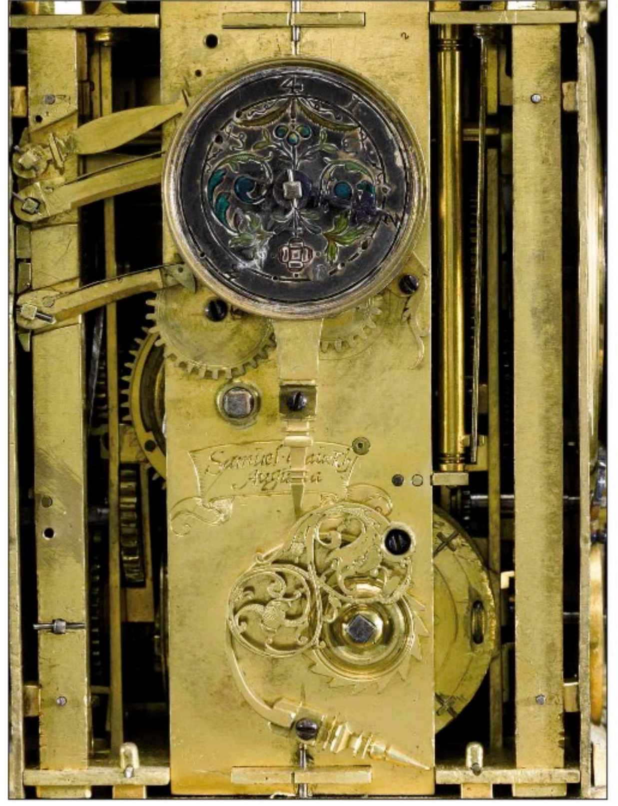
Né vers 1580, Samuel Hauck (ou Haugg) est maître à Augsbourg le 9 septembre 1612 où il fabrique des horloges de formes variées (crucifix, monstrance, tour, ...), ou à complications astronomiques, calendériques et, comme ici, grande sonnerie. À cette date, l'utilisation de ce dernier dispositif est précoce.

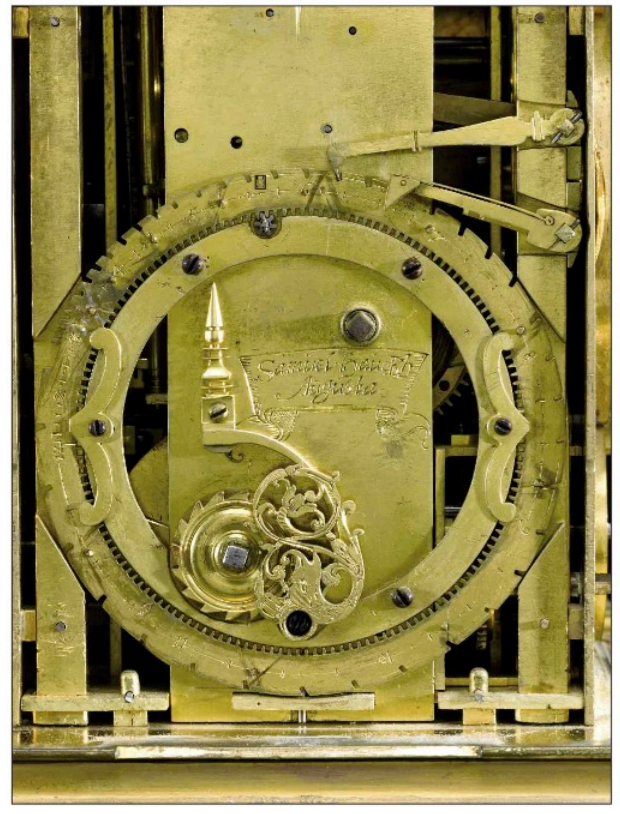
A gilt-brass grande sonnerie turmchenuhr, Samuel Hauckh, Augsburg, circa 1615

50 000-70 000 €   55 500-77 500 US$













37

Cartel en marqueterie d'écaille brune et laiton à monture de bronze doré d'époque Régence, vers 1725-1730

la caisse couronnée d'un fronton en coquille sommé de la figure du Temps, flanquée d'enroulements, le cadran surmontant un masque de femme ; reposant sur une console d'applique ornée aux angles de têtes de béliers ; le mouvement signé *C. Louzier A Paris* ; (le cadran rapporté)
Haut. 120 cm, larg. 43 cm, prof. 24 cm
Height 47¼ in; width 17 in; depth 9½ in

PROVENANCE

Vente étude Millon à Paris, le 13 décembre 2013, lot 136

C. Louzier, horloger actif à Paris durant la première moitié du XVIIIe siècle

Deux cartels d'un modèle proche sont conservées en Angleterre : l'un à Waddesdon Manor (cf. G. de Bellaigue, *The James A. de Rothschild collection at Waddesdon Manor*, Londres, 1974, vol. I, n° 4, pp. 56-58), l'autre à la Wallace Collection (fig. 1, cf. P. Hughes, *The Wallace Collection*, Londres, 1996, vol. I, n°91, pp. 382-387). Si ces modèles comprennent au sommet un masque d'Apollon rayonnant au lieu de la figure du Temps, leur forme générale obéit au même dessin que notre cartel. Ils présentent également sous le cadran un masque d'espagnolette que l'on retrouve sur certains meubles de Charles Cressent comme le bureau plat conservé au musée Gulbenkian à Lisbonne (fig. 2, cf. A. Pradère, *Charles Cressent*, Dijon, 2003, p. 135).

Il convient aussi de rapprocher ce modèle de cartel des dessins de Gilles-Marie Oppenord (1672-1742), conservés au Cooper Hewitt Museum à New York, dont l'un comporte également une figure du Temps soutenant le cadran (fig. 3, cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 34, fig. Id).

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry cartel clock, Régence, circa 1725-1730, the movement signed C. Louzier A Paris

⊙ **30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$**


Fig. 1, Cartel, Wallace Collection


Fig. 2, Bureau plat de Charles Cressent, Musée Gulbenkian


Fig. 3, Dessin de Gilles-Marie Oppenord, Cooper Hewitt Museum



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

38

Meuble à hauteur d'appui en marqueterie de contrepartie de laiton et écaille à monture de bronze doré d'époque Louis XVI, estampillé *E. LEVASSEUR*

la façade sommée d'une frise de feuilles d'acanthe, ouvrant à deux vantaux à décor de rinceaux et centrés de masques de satyre, terminée par une plinthe à rosaces ; les côtés ornés de cinq rosaces feuillagées ; dessus de marbre vert encastré ; (les pieds refaits ; le dessus de marbre rapporté) ; **avec un autre meuble à hauteur d'appui en pendant réalisé à la fin du XXe siècle**

Haut. 100 cm, larg. 113 cm, prof. 43 cm
Height 39⅓ in; width 44½ in; depth 17 in
(2)

PROVENANCE

- Vente Sotheby's à Londres, les 24 et 25 novembre 1988, lot 132
- Vente Sotheby's à New York, le 22 mai 1993, lot 283

Etienne Levasseur (1721-1798) est reçu maître-ébéniste le 2 avril 1767 et s'est installé au Faubourg Saint-Antoine à l'enseigne « Au Cadran bleu ». Outre des meubles en laque ou en acajou, il réalise surtout de très beaux exemplaires de meubles en marqueterie Boulle sous le règne de Louis XVI. Il est à ce titre, avec Philippe-Claude Montigny (1734-1800), le meilleur représentant de cette technique inspirée par le style Louis XIV recherchée par quelques amateurs dans la seconde moitié du XVIIIe. Il suivit en effet un apprentissage auprès d'un des fils d'André-Charles Boulle dans les années 1740. Il doit également cette maîtrise à la restauration qu'il menait sur des meubles du grand maître sur lesquels il apposait parfois son estampille. Toutefois, il ne se contentait pas de copier les œuvres du maître mais adaptait avec originalité sa technique aux lignes et aux goûts de son temps, en réutilisant quelque fois des éléments de meubles de Boulle.

Il livrait presque exclusivement ses meubles à des marchands-merciers, en particulier à Charles-François Julliot spécialisé dans les pièces en marqueterie Boulle. Il compta dans sa clientèle Mesdames, filles de Louis XV, le fermier général Mulot de Pressigny et d'autres riches collectionneurs. Ses pièces ornent aujourd'hui les galeries du Louvre, de Fontainebleau, du Petit Trianon et de la Wallace Collection.

Les panneaux de notre meuble sont ornés de marqueterie en contre-partie de rinceaux dans le goût de Bérain et de masques de satyres en bronze ciselé et doré. Des ornements identiques se retrouve également sur plusieurs autres meubles en marqueterie Boulle estampillés par Levasseur, dont une bibliothèque basse (vente Christie's à Monaco, le 10 décembre 2000, lot 650), une suite de quatre cabinets (vente Sotheby's à New York, le 21 mai 1992, lot 106) et une paire de bibliothèques provenant de la collection Londonderry (illustrée dans A. Pradère, *Les Ebénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, 1989, p. 311).

Lors de la vente Sotheby's à Londres en 1988, le meuble que nous présentons reposait uniquement sur une plinthe. Entre cette vente et celle de Sotheby's à New York en 1993, des pieds ont été restitués et ont fait depuis l'objet d'un remplacement par les pieds actuels, plus adaptés à l'esthétique du meuble.

A gilt-bronze tortoiseshell and brass marquetry cabinet stamped E. LEVASSEUR, Louis XVI, with another matching cupboard, late 20th century

⊙ **80 000-120 000 € 88 500-133 000 US$**







Suiveur de Sir Anthony van Dyck

PORTRAIT DE JAMES STUART, 4E DUC DE LENNOX ET 1ER DUC DE RICHMOND (1612-1655)

Huile sur toile
Au revers une étiquette *Pitt Scott Ltd / London / D. 68 Cefalu / 093*
225 x 141 cm ; 88⅝ by 55½ in

PROVENANCE

Collection Craven, Coombe Abbey, n°29 ;
Vente *Craven collection*, Londres, Sotheby's, 27 novembre 1968, n°21 (acquis par Cefalu).

James Stuart était un aristocrate écossais, fils d'Esmé Stewart, 3e duc de Lennox et de son épouse Katherine Clifton, 2e baronesse Clifton. James Stuart était un partisan loyal de son cousin Charles I et occupa des postes élevés à la cour, comme Gentilhomme de la Chambre du Roi et « Lord Steward of the Household ». Il fut nommé Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, le 6 Novembre 1633, et duc de Richmond en 1641. Quand il épousa la fille du favori du roi, le duc de Buckingham, Mary Villiers, en 1637, c'est le roi lui-même qui amena la mariée à l'autel. Au cours des années 1640, pendant la guerre civile, Stuart contribua généreusement à la cause royale. Ses deux frères cadets (représentés dans le superbe double portrait peint par Van Dyck en 1638, conservé à la National Gallery de Londres), Lords John et Bernard, périrent en combattant pour le roi, en 1644 et en 1645.

Notre tableau est une version tardive d'un des plus brillants portraits anglais réalisés par Anthony van Dyck, dont l'original est conservé au Metropolitan Museum de New York. Le portrait fut réalisé très probablement entre 1633 et 1634, à l'occasion de sa nomination comme Chevalier de l'Ordre de la Jarretière.
Sur un fond sombre se détache l'élégante figure de James Stuart de trois quart, vêtu de noir. Le visage tourné vers le spectateur est soutenu par un superbe col de dentelles de Flandres. James Stuart porte tous les insignes de l'Ordre de la Jarretièrre, qui ressortent merveilleusement sur son habit sombre. L'étoile d'argent brodée sur le manteau, le bijoux rouge et or, suspendu par le large ruban vert sur la poitrine; et la jarretière, visible au-dessous du genou gauche de Stuart retenue par des bas de sois vert pâle. A sa droite, un lévrier assis allonge son museau vers son maître dont sa main repose affectueusement sur son crâne. Le lévrier, symbole familier de noblesse et de loyauté, met en valeur le portraituré avec une grande naturalité. En 1631, Van Dyck avait déjà utilisé la représentation d'un chien avec le même objectif dans son portrait du marchand d'Anvers Jacques Le Roy (Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid). Dans le portrait de James Stuart assis de 1636, conservée à la Kenwood house de Londres dont nous présentons une réplique tardive (voir lot n° 272) le personnage est à nouveau mis en valeur grâce à la présence d'un lévrier qui le regarde. Ces représentations de chiens dans les portraits de van Dyck ne sont pas sans rappeler le *Portrait de Charles V* par Titien (Musée du Prado, Madrid) qui appartenait à l'époque à la collection du roi d'Angleterre, Charles I.
Notre superbe version, de très belle qualité, témoigne du succès de ce merveilleux portrait d'une élégance et d'un raffinement extraordinaire.

Note sur la provenance :
Notre tableau formait partie de la collection Craven conservée dans l'Abbaye de Coombe, dans le comté de Warwickshire en Angleterre. L'abbaye fut fondée comme monastère cistercien en 1150 par Richard de Camville père.
Après la dissolution des monastères au XVIe siècle par Henri VIII, elle devint propriété royale. Élisabeth d'Angleterre, fille du roi Jacques Ier, y fit ses études au début du XVIIe siècle.
En 1682, l'aile ouest fut ajoutée par l'architecte William Winde, qui a également conçu Buckingham House, qui devint plus tard le palais de Buckingham. En 1771, Lancelot «Capability» Brown réaménagea les jardins, y incorporant Coombe Pool, un lac de 1 km. de long.
Depuis 1622 jusqu'en 1923, l'abbaye fut propriété des comtes de Craven.

Plusieurs lots de la vente, proviennent de la collection Craven, voir lots 87,88 et 215A.

Follower of Sir Anthony van Dyck ; Portrait of James Stuart, 4 Duke of Lennox and 1st Duke of Richmond ; Oil on canvas

60 000-100 000 €   66 500-111 000 US$



Lot 33 encadré



Coombe Abbey, Warwickshire, Angleterre



Sir Anthony van Dyck

Anvers 1599 - 1641 Londres

PORTRAIT D'ANNE SOPHIE, COMTESSE DE CARNARVON

Huile sur toile
Inscriptions sur une étiquette au revers du châssis *[...] Anne Sophia, daughter of Philip: Earl of Pem- broke and Montgomery and wife of Robert Dormer, first Earl of Carnarvon, killed at the battle of Newbury 20 Sept. 1643. By Vandyke.*
198 x 129,5 cm ; 78 by 51 in

PROVENANCE

Probablement collection de Sir Edmund Verney, en 1642 ;
Collection de Sir Ralph Verney, Claydon en 1696 ;
Collection du 2nd comte Verney, en 1791 ;
Collection de Mary, Lady Fermanagh, en 1810 ;
Collection de Catherine Calvert, en 1827 ;
Collection de Sir Harry Calvert, en 1894 ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 6 juillet 2010, n°59, reproduit en couleur.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire manuscrit des peintures de Claydon de la fin du XVIIe siècle ;
M. M. Verney, *Memoirs of the Verney family during the Commonwealth*, Londres et New York, 1894, p. 246 ;
S. J. Barnes, N. De Poorter, O. Millar et H. Vey, *Van Dyck, A Complete Catalogue of His Paintings*, Londres, 2004, n° IV. 40, reproduit.

Sir Anthony van Dyck ; Portrait of Anne Sophia, countess of Carnarvon ; Oil on canvas ; Bears a label with inscriptions on the stretcher

800 000-1 200 000 €   885 000-1 330 000 US$



In situ





Portrait de Philip Herbert, 4th Earl of Pembroke, avec sa famille, v. 1635
© Collection of the Earl of Pembroke, Wilton House, Wilts./Bridgeman Images



Portrait de Sir Edmund Verney, v. 1640
Collection privée, Londres

Après un premier séjour d'un an à Londres en 1620, Van Dyck revint en Angleterre en 1632 afin de travailler pour Charles Ier. Rencontrant rapidement un vif succès, Van Dyck fut fait chevalier le 5 juillet 1632 et nommé « peintre principal en ordinaire de Sa Majesté ». L'artiste bénéficiait alors d'une réputation internationale. Élève le plus brillant de Rubens, il fut profondément influencé par son travail, mais aussi par les œuvres des artistes italiens et notamment par Titien. Ses peintures religieuses et mythologiques eurent un grand succès à Anvers et en Italie. Comme portraitiste, il était doué d'un sens très rare du caractère et de la noblesse d'esprit. Il opéra ainsi une véritable révolution de l'art du portrait dans l'aristocratie anglaise, y apportant la noblesse du genre, tout en amplifiant le charisme du modèle et en suggérant une plus grande décontraction, de même qu'une certaine proximité. L'artiste était ainsi très apprécié de ses commanditaires, de haut rang et très exigeants mais qu'il savait satisfaire grâce à sa technique. Notre modèle présente ainsi les caractéristiques du portrait vandyckien : cette aisance et cette dignité a priori antinomiques mais dont l'artiste a merveilleusement réussi l'association, y mêlant ses talents de coloriste et cette saisissante faculté à introduire le mouvement.
Anne-Sophie Herbert était la fille de Philippe Herbert, IVe comte de Pembroke. Ce dernier était l'un des plus importants commanditaires de Van Dyck. Parmi une grande série de portraits de lui et de membres de sa famille, il commanda à l'artiste un portrait monumental de sa famille entière, dont on sait qu'elle lui coûta la somme considérable de 500 livres[1]. Cette composition était conçue comme une affirmation de la réussite et des ambitions de la famille Herbert, ainsi qu'une célébration de l'alliance forgée entre les familles Villiers et Herbert, scellée par le mariage entre le fils aîné du comte Pembroke et la fille du duc de Buckingham en janvier 1635.
En 1625, Anne Sophie épousa Robert Dormer, le comte de Carnarvon. Ce dernier était à la tête d'une fortune considérable. Il obtint les faveurs royales durant le règne de Charles Ier et escorta son épouse Henrietta Maria de Paris à l'Angleterre en mai 1625. La famille Dormer avait acquis de l'importance et du pouvoir sous les Tudors et était liée par mariage à un certain nombre d'importants *Midlands* et plusieurs familles catholiques du nord du royaume. Carnarvon avait hérité lorsqu'il était encore mineur et le roi avait vendu sa tutelle au IVe comte Pembroke, qui avança le mariage entre son pupille et sa fille aînée, pour des motifs dynastiques. Robert Dormer fut fait Vicomte Ascott et comte Carnarvon en 1628, et vivait à Ascott House, dans le comté de Buckingham. Il était décrit par Clarendon comme un homme prenant « un immense plaisir dans la chasse, notamment dans la chasse au faucon»[2]. Mais bien qu'il ait consacré la première partie de sa vie aux réjouissances, il se joignit aux royalistes durant la Guerre civile, avec adresse et courage, et mena un régiment de cavalerie. Il fut tué lors de la première bataille de Newburry en 1643.
Dans le portrait que nous vous présentons, d'un état de conservation remarquable, van Dyck allie le raffinement de Lady Carnarvon avec sa propre sensibilité et ses exceptionnelles aptitudes artistiques. La texture riche et la tonalité de sa robe, ainsi que le rideau somptueux en fond soulignent son statut social et donnent un aperçu de l'élégance du monde dans lequel elle évoluait. A son propos, le chroniqueur Bulstrode Whitelock disait qu'elle était « une dame à l'esprit et au discours fins ». Dans ce portrait, Lady Carnarvon paraît légèrement plus jeune que dans le portrait de groupe de la famille Pembroke, dans lequel elle pose aux côtés de son élégant époux, à droite de ses parents, suggérant ainsi une date d'exécution antérieure à 1635. La position de Pembroke à la cour le rapprocha de l'artiste. Olivier Millar suggère que van Dyck aurait commencé à travailler sur le portrait de famille vers la fin 1633 et qu'il l'acheva en 1635.
On considère que notre portrait fut exécuté pour Sir Edmund Verney (1590-1642), dont la famille entretenait des liens amicaux avec Lady Carnarvon. Les Verney étaient aussi étroitement liés à la cour de Charles Ier. Sir Edmund Verney posa également pour Van Dyck, dans un portrait de trois-quarts (collection particulière).

[1] Wilton House, Wiltshire; Millar, p. 572-3, no. IV.184

[2] Edward Hyde, 1e comte de Clarendon, The history of the rebellion and civil wars in England begun in the year 1641, Oxford, 1731, t.2, p.350.





41

Paire de candélabres aux femmes à l'Antique en bronze patiné et doré d'époque Louis XVI

chaque figure soutenant un vase orné de muffles de lion d'où s'échappent quatre bras de lumière en enroulement, reposant sur un socle cylindrique en marbre vert antique à décor de guirlandes de pampre retenues par des têtes de bélier, terminé par un contre-socle quadrangulaire en marbre vert de mer
Haut. 88 cm, larg. 32 cm
(2)

PROVENANCE

Vente à Drouot, étude Thierry de Maigret, le 5 juin 2013, lot 94

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra with antique style female figures, Louis XVI

25 000-40 000 € 27 600-44 200 US$



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

Deux importantes armoires à médailles formant paire en marqueterie en contrepartie d'écaille et de laiton et monture de bronze doré, l'une par l'atelier d'André-Charles Boulle, vers 1720-1730, et probablement restaurée par Jean-Faizelot Delorme, l'autre vers 1760-1770

la façade ouvrant à deux vantaux à décor de rinceaux, centrés d'un masque d'Apollon, ornés des figures de Socrate et Aspasie dans un entourage de sept médailles de l'Histoire de Louis XIV, avec des équerres dans les angles ; les côtés à décor de rinceaux feuillagés ; l'une estampillée *J.F.L. DELORME* ; l'autre marquée du *JME*
Haut. 130,5 cm, larg. 122 et 124 cm, prof. 44,5 et 45 cm
Height 51⅓ in; width 48 in and 48¾ in; depth 17½ in and 17¾ in
(2)

PROVENANCE

- Probablement ancienne collection du duc de Sutherland à Stafford House, vers 1848 (visible sur une vue d'intérieur)
- Ancienne collection Ogden Mills (1857-1929), acquises vers 1910 pour son hôtel au 73 rue de Varenne, puis sa fille Béatrice, comtesse de Granard, puis par descendance
- Vente Christie's à Londres, *The Exceptionnal Sale*, le 4 juillet 2013, lot 20

BIBLIOGRAPHIE

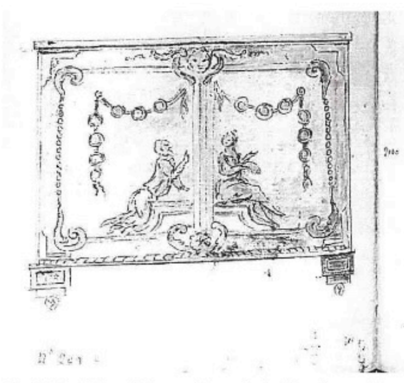
A. Pradère, "Les armoires à médailles de l'Histoire de Louis XIV par Boulle et ses suiveurs" in *Revue de l'Art* n°107, 1997

Two gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry armoires à médailles forming pair, the first one by Boulle workshop, circa 1720-1730, and probably restored by Jean-Faizelot Delorme, the second one circa 1760-1770

⊛ **600 000-1 000 000 € 665 000-1 110 000 US$**



Fig. 1, portrait de la comtesse de Granard



IDEM.

210 Deux Armoires femblables aux précédentes, mais contre-partie ; l'on ne peut rien avoir de plus noble ni de plus riche que ces quatre meubles pour l'ornement des Cabinets. Elles viennent auffi de la Vente de M. de Sainte-Foy, n°. 143.

IDEM.

211 Deux Gaînes, forme de torchere, fi-
H iij

Fig. 2, Extrait du catalogue de la vente Le Bœuf, annoté par A. de Saint-Aubin (collection particulière)









Fig. 3, détail du plafond du Salon des Nobles à Versailles par Michel II Corneille

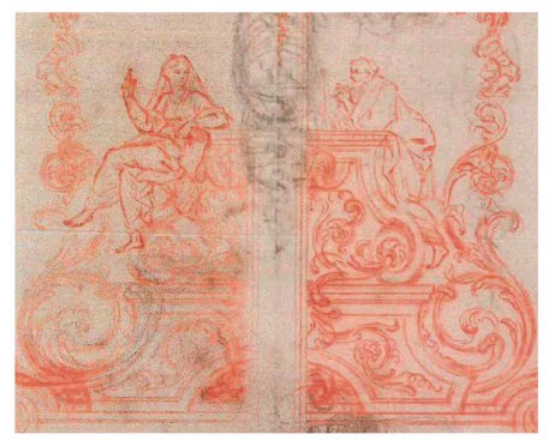


Fig. 4, Projet d'armoire de Socrate et Aspasie par A.C. Boulle (Musée des Arts Décoratifs)



Fig. 5, Armoires à médailles de l'ancienne collection Patiño (collection particulière)

Sur les vingt-cinq d'armoires à médailles répertoriées aujourd'hui par Alexandre Pradère, seules huit d'entre elles appartiennent à des collections privées, dont les deux exemplaires de la collection de Robert de Balkany. L'article d'Alexandre Pradère rassemblant l'ensemble des informations disponibles sur le sujet, il convient simplement d'insister sur le succès ininterrompu de ces meubles depuis leur création probablement à la fin de la Régence, vers 1720-1725. L'étude des prix de ces armoires obtenus en vente publique reflète une certaine stabilité dans le courant du XVIIIe siècle avec un prix moyen de 1000 livres par meuble entre 1762 et la fin du siècle qui connaît une baisse générale des prix. Il fallait donc plus ou moins compter 2000 livres pour s'offrir une paire d'armoire à médaille dans la seconde moitié du siècle (le record étant de 3000 livres lors de la vente Gaillard de Gagny en 1762, les armoires sont alors présentées comme étant l'ouvrage de Boulle père).

Les armoires à médailles sont très bien représentées dans les collections publiques et les musées. Six sont conservées au château de Versailles, deux au Palais de l'Elysée et deux au ministère des affaires étrangères. Cinq d'entre elles se trouvent en Angleterre, deux au château de Windsor, deux au château de Chatsworth et une à l'Ashmolean museum à Oxford. Enfin deux armoires sont aujourd'hui conservées au musée de l'Ermitage à Saint Petersburg permettant d'en totaliser dix-sept. Les huit autres se trouvaient réparties entre les anciennes collections Beauvau (deux armoires), Patino (deux armoires) et Ogden Mills (quatre armoires).

Il ne serait pas surprenant d'utiliser le terme de paire pour qualifier la juxtaposition de deux meubles en contrepartie en tant que paire ce type de meuble en marqueterie dont le découpage des plaques de laiton et d'écaille de tortue implique la création d'une « première partie » (sur fond d'écaille) et une contre-partie (sur fond de laiton). On trouve en effet tout au long du XVIIIe siècle des armoires à médailles présentée en pendant ; les deux, soit sur fond d'écaille, soit sur fond de laiton. Il est intéressant de citer à ce titre la vente Le Bœuf, le 8 avril 1783, lot 210 : « Deux armoires semblables aux précédentes, mais en contre-partie ; l'on ne peut rien avoir de plus noble ni de plus riche que ces quatre meubles pour l'ornement des cabinets (...) ». Cet éloge valant pour les quatre meubles, le lot précédent correspondant à deux autres armoires en première-partie, montre très clairement la façon dont on les présentait. La vente Lebœuf par ailleurs illustrée, apporte une confirmation de l'identification du modèle (voir illustration).

La collection Ogden Mills

Fils d'un richissime banquier américain qui lui laissa à sa mort une fortune considérable, Ogden Mills (1856-1929) appartenait à de nombreux conseils d'administration de sociétés dans lesquelles son père avait investi. Passionné de courses de chevaux, il s'y consacra et mena de nombreux chevaux à la victoire. Sa fille Béatrice (1883-1972) épousa Lord Granard en 1909, ils s'installèrent à Paris dans l'hôtel de Taverny au 73 rue de Varenne qu'ils aménagèrent dans les années 20 et constituèrent une très importante collection de mobilier du XVIIIe siècle.

Ogden Mills possédait notamment deux autres armoires à médailles, en première et contrepartie, vendues chez Christie's à Londres le 5 juillet 2013, lot 30.





43

Pendule en marqueterie d'écaille rouge, étain et laiton, monture en bronze argenté et doré, travail probablement allemand du début du XVIIIe siècle

la caisse richement ornée de rinceaux feuillagés, sommée du char d'Amphitrite et des bustes des quatre Continents, flanquée de consoles en volutes détachées, reposant sur des pieds en enroulement décorés de masques ; le cadran surmontant un chiffre couronné *MAA*
Haut. 70 cm, larg. 52 cm, prof. 21 cm
Height 27½ in; width 20½ in; depth 8¼ in

A silvered and gilt-bronze mounted red tortoiseshell, brass and pewter marquetry clock, probably German, early 18th century

⊙ **15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$**



44

Tapis de la manufacture d'Aubusson de la fin du XVIIIe/ début du XIXe siècle

centré d'un médaillon fleuri comprenant huit rosaces entourant une corbeille de fleurs, sur fond de treillages et fleurs, dans un encadrement de rinceaux sur fond bleu, les écoinçons décorés d'un chiffre fleuri couronné *B* dans un médaillon retenu par un noeud de ruban
780 x 650 cm
25½ x 21⅓ ft

An Aubusson carpet, late 18th/early 19th century

25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$



In situ



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

45

Atelier de Pierre Gobert

Fontainebleau 1662 - 1744 Paris

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MADEMOISELLE DE BLOIS ET MADEMOISELLE DE NANTES AVEC UN CHIEN

Huile sur toile
209 x 143 cm ; 82¼ by 56¼ in

Notre tableau est vraisemblablement le double portrait de la seconde Mademoiselle de Blois et de Mademoiselle de Nantes, filles légitimées de Louis XIV et de la marquise de Montespan.

Louise-Françoise de Bourbon, dite Mademoiselle de Nantes (1673 – 1743), duchesse de Bourbon puis princesse de Condé, avait été légitimée par le Parlement l'année de sa naissance. Elevée par Madame de Maintenon, on la maria en 1685 au duc de Bourbon, petit – fils du Grand Condé. Françoise-Marie de Bourbon dite la seconde Mademoiselle de Blois (1677 – 1749), n'a été légitimée qu'en 1681. Louis XIV s'était en effet séparé de la marquise de Montespan sous la pression de la cour en 1675, avant de renouer. Françoise-Marie ainsi que son frère le comte de Toulouse étaient donc considérés comme les fruits d'un parjure. De ce fait, Madame de Maintenon refusa de les élever avec les autres enfants nés de cette liaison. En 1692, Françoise-Marie épousa Philippe d'Orléans, futur Régent.

Pour la Cour le mariage des « bâtardes » avec des princes de sang était un scandale. Les deux sœurs entretenaient depuis toujours des rapports détestables, minés par la jalousie. Les choses s'envenimèrent encore davantage lorsque le duc de Berry, petit fils de Louis XIV, épousa en 1710 la fille de Françoise-Marie d'Orléans. Louise-Françoise de Condé avait convoité le même parti pour sa propre fille.

Workshop of Pierre Gobert ; Presumed portrait of Mademoiselle de Blois et Mademoiselle de Nantes with a dog ; Oil on canvas

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



Jacopo Robusti, dit Le Tintoret

Venise 1518 - 1594

PORTRAIT EN PIED DE NICOLA DORIA

Titrée, signée et datée à droite *Nicolai Doria / Jacobi. Ann. XX / MDXXXXV*
Huile sur toile
193 x 115 cm ; 76 by 45¼ in

PROVENANCE

Probablement collection Giovanni Carlo Doria (1576-1625), le neveu du modèle, Gênes, Palazzo Doria di Vico di Gelsomino (liste de tableau dans son inventaire « *uno ritrato in piedi mano del Tintoretto* ») ;
Collection Marc Antonio Doria (1572-1651), frère de Giovanni Carlo Doria et neveu du modèle, Gênes ;
Collection Giovanni Francesco Doria (1601-1653), fils de Marc Antonio Doria ;
Collection Giuseppe Finetti, Milan, vers 1830 ;
Collection Algernon Eustace Hugh Heber-Percy, Hodnet Hall, Shropshire, vers 1950 ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 24 novembre 1967, n° 62, reproduit en couleurs ;
Collection J. Lewis ;
Vente anonyme, New York, Christie's, 30 janvier 2013, n° 143, reproduit en couleurs.

EXPOSITION(S)

El Siglo de los Genoveses e una lunga storia di arte e splendori nel Palazzo dei Dogi, Gênes, Palazzo Ducale, 1999-2000, n° XI.8 et cité p. 326 sous le n° XI. 9 ;
L'Eta di Rubens : Dimore, committenti e collezionisti genovesi, Gênes, Palazzo Ducale, 2004, n° 25, reproduit et cité p. 200 sous le n° 26.

BIBLIOGRAPHIE

P. Rossi, *Jacopo Tintoretto. I ritratti*, Venise, 1974, pp. 21, 25 et 110 ;
F. R. Shapley, *Catalogue of the Italian Paintings*, Washington, 1979, I, pp. 462-463, cité sous le n° 209 et 464, note 8 ;
P. Rossi, *Jacopo Tintoretto, I ritratti, Milan*, 1982, n° 63, reproduit fig. 3 (localisation inconnue) ;
R. Pallucchini et P. Rossi, *Tintoretto, le opera sacre e profane*, Milan, 1982, cité pp. 37, 125, cité sous le n° R6 ;
V. Pacelli, « Il testamento di Marcantonio Doria : un avvio per la migliore conoscenza dei rapporti artistici fra Napoli e Genova », *Ricerche sul '600 napoletano*, Milan, 1985, p. 84 (« *Del quondam Illustrissimo Nicolo Doria zio paterno quando era giovine per mano di Titiano* ») ;
P. Boccardo, « Ritratti di genovesi di Rubens e di Van Dyck : Conteso ed identificazioni », in *Studies in the History of Art*, XLVI, 1994, pp. 81-82, reproduit fig. 4 ;
Catalogue de l'exposition *Jacopo Tintoretto : ritratti*, Venise, Galleria dell'Accademia, 1994, cité p. 167 (localisation inconnue) ;
P. Boccardo, « Ritratti di Marc'Antonio Doria e di suoi famigliari », *Napoli e l'Europa : ricerche di storia dell'arte in onore di Ferdinando Bologna*, Catanzaro, 1995, pp. 194 et 195, note 10 ;
F. Polleross, « Della Bellezza & della Misura & della Convenevolezza : Bemerkungen zur venezianischen Porträtmalerei anlässlich der Tintoretto- Ausstellung in Venedig und Wien », in *Pantheon*, LIII, 1995, p. 35 ;
W. R. Rearick, « Reflections on Tintoretto as a Portraitist », *Artibus et Historiae*, XXXI, 1995, pp. 55, 66, note 8, reproduit fig. 3 ;
Catalogue de l'exposition *Van Dyck a Genova : grande pittura e collezionismo*, Gênes, Palazzo Ducale, 1997, pp. 34, 35 et 42, reproduit fig. 7 ;
T. Nicholas, *Tintoretto : Tradition and Identity*, Londres, 1999, p. 6 ;
P. Boccardo, « Il collezionismo delle classe dirigente Genovese nel Seicento », *Geografia del collezionismo : Italia e Francia tra il XVI e il XVIII secolo. Atti delle giornate di studio dedicate a Giuliano Briganti*, Rome, 2001, p. 131 et note 5, reproduit planche I (Domenico Tintoretto) ;
V. Farina, *Giovan Carlo Doria, promotore delle arti a Genova nel primo Seicento*, Florence, 2002, pp. 125-126 ;
Catalogue de l'exposition *L'Età di Rubens : dimore, committenti e collezionisti genovesi*, Milan, 2004, pp. 190, 194, 198, 525 ;
Catalogue de l'exposition *Tintoretto*, Madrid, 2007, pp. 96, 100 et 113, note 33, p. 220, sous le n° 8 et pp. 278, 280 sous le n° 28, reproduit fig. 148.

Jacopo Robusti, called Tintoretto ; Portrait of Nicola Doria ; Titled, signed and dated on the right Nicolai Doria / Jacobi. Ann. XX / MDXXXXV ; Oil on canvas

200 000-300 000 €   221 000-331 000 US$



Fig. 1, Titien, *Giacomo Doria*
© Ashmolean Museum, University of Oxford



Fig. 2, Titien, *portrait de Diego Hurtado de Mendoza*
Palazzo Pitti, Florence


NICOLAI

Ce saisissant portrait de Nicola Doria, jeune aristocrate de vingt ans, est l'un des premiers portraits de Tintoret, peint par l'artiste à vingt-six ans et un des rares exemples de portrait grandeur nature.

Issu de la plus grande et puissante famille gênoise, Nicola Doria naquit en 1525 à Gênes. Il descend de l'amiral Lamba Doria qui s'illustra dans les guerres opposant Gênes à Venise. Son oncle Giovanni Battista Doria fut Doge de la République de Gênes de 1537 à 1539. Il fut le parent de Giovanni Andrea Doria qui commanda les galères génoises lors de la bataille de Lépante en 1571 et sous les ordres duquel Nicola Doria combattit.
Nicola Doria épousa en 1576 la fille du banquier du roi d'Espagne Philippe II, Aurelia Grimaldi. Il mèna une brillante carrière politique. Avec le soutien de son oncle le Doge Giovanni Battista Doria, Nicola devint membre du conseil législatif de Gênes en 1555. Il fut Doge de la République de Gênes en 1579. Il mourut le 13 octobre 1592 et fut enterré dans l'église familiale de San Matteo.

Tintoret rencontra probablement Nicola Doria, à Venise, lors d'une visite de ce dernier à son père, le prince Giacomo Doria, présent dans la cité des Doges de 1529 à 1541. La commande de Nicola Doria est à mettre directement en relation avec celle de son père, portraituré par Titien en 1540 (huile sur toile, 115,5 x 98 cm., Oxford, Ashmolean Museum). Et comme sur notre tableau, le portrait de Titien porte à droite le nom du modèle (Voir H. E. Wethey, *The paintings of Titian. II The Portraits*, Londres, 1971, n° 25, reproduit fig.86) (fig.1). Nicola se tourne vers Tintoret, un artiste très prometteur et de la même génération que lui. Ce portrait en pied, à la palette restreinte, avec une forte lumière concentrée sur le jeune modèle est le tout premier portrait peint par Tintoret, commandé par une prestigieuse famille. Tintoret connaît le *Portrait de Giacomo Doria* par Titien et s'inspire du *Portrait de Diego Hurtado de Mendoza* peint par Titien vers 1541 (huile sur toile, 179 x 114 cm., Florence, Palazzo Pitti) (fig.2).

Dans une mise en page sobre, le visage ressortant sur un fond et un vêtement sombre, son regard intense, pénétrant le spectateur et le pincement de sa bouche révèlent le caractère du modèle et sa psychologie. A vingt ans Nicola Doria est ici portraituré, la main droite sur sa hanche et la gauche sur le pommeau de son épée, déjà à la manière des portraits des amiraux victorieux de Lépante et des Doges, suggérant une énergie et un esprit de décision (voir le *Portrait de Sebastiano Veniero avec un page* (huile sur toile, 195 x 130 cm., dans une collection particulière Vente Milan, Sotheby's, 1 juin 2004, n° 189, reproduit en couleurs) de Tintoret. Seulement Tintoret enlève ici toute anecdote relative à la vie du modèle. Dans la plus simple des compositions, Tintoret ose innover et peindre le jeune homme en pied, grandeur nature, dans une position fière et assurée. Grâce au rouge du drapé contrastant avec le vêtement noir, notre tableau est d'une vitalité simple et énergique. Même la colonne à droite renforce la présence du modèle. Avec sa double couleur de marbre blanc et de pierre noire de Ligurie, elle est une claire allusion à la façade de l'église familiale San Matteo vraisemblablement exigée par le modèle.

Le format du tableau exprime toute l'ambition du jeune capitaine Nicola, confiant dans son avenir en accord avec l'assurance et l'ambition du jeune artiste. C'est un hymne à la jeunesse et la preuve de la ferme volonté de la part de Tintoret de rénover les codes iconographiques du noble portrait dans sa première grande commande.

Lors de son séjour à Gênes entre 1621 et 1627, Van Dyck vit et admira ce portrait alors qu'il se trouvait au Palazzo Doria. L'art de Tintoret, et précisément, notre *Portrait de Nicola Doria* ont de toute évidence fortement influencé Anthony van Dyck.



47

Paire de grands candélabres en acajou, bois noirci, bronze patiné et doré, travail européen, probablement russe, du début du XIXe siècle

à décor de coupe flanquée de trois bras de lumière en col de cygne, supportée quatre montants en colonne reposant sur un socle triangulaire ; (montés à l'électricité ; manques)
Haut. 229 cm, larg. 53 cm
Height 90¼ in; width 20¾ in
(2)

PROVENANCE

- Vente Christie's à Londres, le 8 avril 1976, lot 44
- Galerie Aveline, Paris

A pair of patinated and gilt-bronze mahogany and ebonised floor standing candelabra, probably Russian, early 19th century

50 000-80 000 € 55 500-88 500 US$







Fig. 1, portrait du duc de Choiseul-Praslin

48

Rare commode à portes en acajou flammé et monture de bronze doré de la fin de l'époque Louis XVI, vers 1790, estampillée *B. MOLITOR*

la façade à décor de palmettes, rinceaux et griffons affrontés, ouvrant à trois tiroirs en ceinture et deux vantaux dont l'un à brisure, découvrant trois tiroirs à l'anglaise, les montants en colonnes détachées ornées de feuilles de lierre, terminés par des pieds toupie ; dessus de marbre rouge griotte encastré (restauré) ; avec une étiquette imprimée *Trésors des Collections Privées, Les Chefs d'oeuvre du Mobilier français, 7-15 mars 1998, galerie Charpentier*
Haut. 93 cm, larg. 138 cm, prof. 66 cm
Height 36⅔ in; width 54⅓ in; depth 26 in

PROVENANCE

- Peut-être Antoine-César, duc de Choiseul-Praslin (1756-1808), dans son hôtel particulier de la rue de Grenelle
- Ancienne collection du marquis Guy de Tulle de Villefranche au château de Villarceaux, Ile-de-France
- Vente à Paris, Crédit Municipal, le 26 novembre 1970, lot 17
- Galerie Aveline - Jean-Marie Rossi, Paris

EXPOSITION(S)

Trésors des Collections Privées, Les Chefs d'oeuvre du Mobilier français, 7-15 mars 1998, galerie Charpentier, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- P. Guth, "La carrière brisée d'un ébéniste d'avant-garde : Molitor" in *Connaissance des Arts* n°64, juin 1957 (reproduite)
- *Les Ebénistes français du XVIIIe siècle*, Paris, 1965, p. 319 (reproduite)
- D. Ledoux-Lebard, *Les Ebénistes français du XIXe siècle*, Paris, p. 488 (reproduite)
- A. Pradère, *Les Ebénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, 1986, p. 427 (reproduite)
- U. Leben, *Molitor*, Saint-Rémy-en-l'Eau, 1992, p.132 (reproduite)
- *Jean-Marie Rossi, 45 ans de passion*, Paris, 2000, p. 31 (reproduite)

Bernard Molitor, ébéniste reçu maître en 1787

A gilt-bronze mounted mahogany commode stamped B. MOLITOR, late Louis XVI, circa 1790

300 000-500 000 € 331 000-555 000 US$



Fig. 2, château de Villarceaux, Ile-de-France

"Le plus prestigieux ensemble de
meubles en placage d'acajou,
datant des années 1789-1792"

ULRICH LEBEN

Molitor, 1992





Fig. 3, la commode in situ au château de Villarceaux



Fig. 4, commode à portes par Molitor, collection particulière

Né en 1755 à Betzdorf au Luxembourg, Molitor arriva à Paris entre 1776 et 1778 pour rejoindre son frère Michel, déjà installé comme ébéniste. Dès avant sa maîtrise, il bénéficiait d'un atelier libre à l'Arsenal. En 1788, juste après son mariage, il emménagea dans un nouvel atelier rue de Bourbon (actuelle rue de Lille), en face de l'hôtel de Salm (cf. U. Leben, *Molitor*, Saint-Rémy-en-l'Eau, 1992, pp. 36-37). C'est dans cet atelier que fut produit toute une série de meubles présentant de nombreuses similitudes et vraisemblablement tous destinés à un même commanditaire.

A cette époque résidait également rue de Bourbon Antoine-César de Choiseul-Praslin (1756-1808) qui bénéficiait, depuis son mariage en 1775, d'un appartement dans l'hôtel de ses parents. Il mena sous Louis XVI une belle carrière militaire et fut élu député suppléant de la noblesse aux Etats-Généraux en 1789, puis membre de l'Assemblée constituante (fig. 1). Son père mourut le 16 décembre 1791, date à laquelle Antoine-César devint le quatrième duc de Choiseul-Praslin. Il n'émigra pas mais préféra mettre sa famille à l'écart de la tourmente révolutionnaire dans une maison à Auteuil qu'il avait achetée vers 1787. Finalement incarcéré sous la Terreur, il échappa de justesse à la guillotine grâce à la chute de Robespierre.
Afin de décorer l'hôtel familial rue de Bourbon, ou encore de meubler sa maison d'Auteuil, le duc de Choiseul-Praslin passa régulièrement commande à Molitor dès avant 1792 : Ulrich Leben répertorie à ce jour au moins dix meubles exécutés par l'ébéniste pour les Choiseul-Praslin (cf. U. Leben, *op. cit.*, 1992, pp. 77-79). En 1797, Antoine-César rentra en possession de ses biens confisqués sous la Révolution et, bénéficiant enfin de l'héritage de son père, devint l'un des hommes les plus fortunés de France. Lorsque l'hôtel de ses parents fut vendu en1803, le duc de Choiseul-Praslin fit alors l'acquisition de l'ancien hôtel d'Harcourt rue de Grenelle, pour lequel Molitor continua de lui fournir des pièces de mobilier.

La commode et le secrétaire que nous présentons sont très vraisemblablement à rattacher aux livraisons de Molitor pour les Choiseul-Praslin. Une partie de ces livraisons consistait en des meubles d'ébène incorporant des panneaux d'ancien laque ; l'autre partie était réalisée dans le plus bel acajou. Une commode à deux portes en acajou moucheté, dont l'ornementation en bronze doré est quasiment identique à la nôtre, a été identifiée par Ulrich Leben comme celle décorant la chambre d'Antoine-César lors de son inventaire après-décès en 1808 (fig. 4 ; cf. « Furniture made by Bernard Molitor » in *The Furniture History Society Bulletin* XXVII, 1991, p.103). Dans sa chambre était aussi décrit un secrétaire « à figures », aujourd'hui conservé au Cleveland Museum of Art : la présence de termes égyptiens coiffés d'un némès dans la partie supérieure des montants est le seul détail qui le différencie de notre secrétaire (voir lot suivant, fig. 2).
A la mort de ses parents, le nouveau duc de Choiseul-Praslin, Charles (1778-1841), hérita de tous les meubles en acajou tandis que sa sœur Lucie recevait le mobilier en laque et ébène. Dans la chambre de son épouse, née Olympe de Breteuil (1779-1861), fut répertoriée à plusieurs reprises entre 1847 et 1861une commode « à trois portes faite par Molitor » : seules des « têtes » mentionnées dans les ornements de bronze empêchent de l'identifier formellement avec celle que nous présentons (cf. U. Leben, *op. cit.*, 1991, p.103).

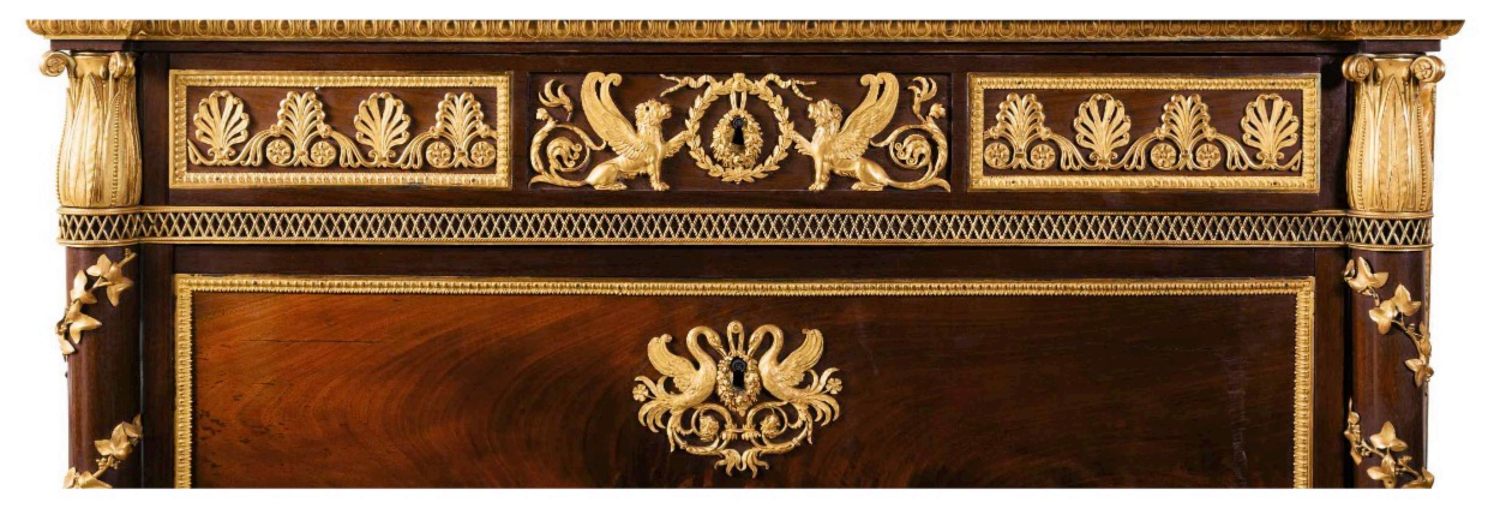
Le château de Villarceaux

Le domaine de Villarceaux comprend deux châteaux, l'un d'origine médiévale, l'autre d'époque Louis XV édifié par Jean-Baptiste de Courtonne entre 1755 et 1759 pour Charles du Tillet, marquis de Villarceaux. Au cours du XIXe siècle, le château connut des propriétaires successifs avant d'appartenir aux Cartier : Amélie Cartier épousa en 1879 Guy de Tulle, marquis de Villefranche, dont la famille conserva le domaine jusqu'en 1975.
Dans *Les Ebénistes français du XVIIIe siècle*, ouvrage publié par Hachette et Connaissance des Arts en 1965, les deux meubles sont photographiés au château de Villarceaux (fig. 3 et fig. 1 du lot suivant), illustrant magistralement les pages consacrées à Molitor.

Veuillez noter que ce lot fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques, et est notamment soumis à des restrictions quant à sa circulation. A cet égard, veuillez vous référer à la section « Monuments Historiques » dans les Informations importantes destinées aux acheteurs en fin de catalogue.
L'identité et les coordonnées de l'acquéreur seront communiquées au Ministère de la Culture et de la Communication, conformément aux textes applicables.

Please note that this lot is classified as a Historical Monument, and its circulation is subject to particular restrictions. For further information, please refer to the "Historical Monuments" section in the Important information for buyers at the back of the catalogue.
The buyer's identity and contact details shall be communicated to the French Ministry of Culture and Communication, in accordance with the relevant legislation.





49

Rare secrétaire à abattant en acajou flammé et monture de bronze doré de la fin de l'époque Louis XVI, vers 1790, estampillé *B. MOLITOR*

la façade à décor de palmettes, rinceaux et griffons affrontés, ouvrant à un tiroir, un abattant découvrant trois casiers et huit tiroirs, et à deux vantaux découvrant un casier, un coffre et deux tiroirs ; les montants en colonnes détachées ornées de feuilles de lierre et sommées de chapiteaux en feuilles de lotus, terminés par des pieds toupie ; dessus de marbre rouge griotte
Haut. 144,5 cm, larg. 97 cm, prof. 43 cm
Height 56¾ in; width 38¼ in; depth 17 in

PROVENANCE

- Peut-être Antoine-César, duc de Choiseul-Praslin (1756-1808), dans son hôtel particulier de la rue de Grenelle
- Ancienne collection du marquis Guy de Tulle de Villefranche au château de Villarceaux, Ile-de-France
- Vente à Paris, Crédit Municipal, le 26 novembre 1970, lot 17
- Galerie Aveline - Jean-Marie Rossi, Paris

EXPOSITION(S)

Trésors des Collections Privées, Les Chefs d'oeuvre du Mobilier français, 7-15 mars 1998, galerie Charpentier, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- P. Guth, "La carrière brisée d'un ébéniste d'avant-garde : Molitor" in *Connaissance des Arts* n°64, juin 1957 (reproduit)
- *Les Ebénistes français du XVIIIe siècle*, Paris, 1965, p. 318 (reproduit)
- D. Ledoux-Lebard, *Les Ebénistes français du XIXe siècle*, Paris, p. 489 (reproduit)
- A. Pradère, *Les Ebénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, 1986, p. 426 (reproduit)
- U. Leben, *Molitor*, Saint-Rémy-en-l'Eau, 1992, p.133 (reproduit)
- *Jean-Marie Rossi, 45 ans de passion*, Paris, 2000, p. 30 (reproduit)

Veuillez noter que ce lot fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques, et est notamment soumis à des restrictions quant à sa circulation. A cet égard, veuillez vous référer à la section « Monuments Historiques » dans les Informations importantes destinées aux acheteurs en fin de catalogue.
L'identité et les coordonnées de l'acquéreur seront communiquées au Ministère de la Culture et de la Communication, conformément aux textes applicables.

Please note that this lot is classified as a Historical Monument, and its circulation is subject to particular restrictions. For further information, please refer to the "Historical Monuments" section in the Important information for buyers at the back of the catalogue.
The buyer's identity and contact details shall be communicated to the French Ministry of Culture and Communication, in accordance with the relevant legislation.

A gilt-bronze mounted mahogany secrétaire à abattant stamped B. MOLITOR, late Louis XVI, circa 1790

150 000-300 000 €   166 000-331 000 US$



Fig. 1, le secrétaire *in situ* au château de Villarceaux



Fig. 2 : Secrétaire de Molitor, Cleveland Museum of Art



50

Suite de six fauteuils à dossier plat en bois sculpté et doré d'époque Louis XV, estampillée *C.F. NORMAND*

le dossier à épaulement, sculpté de fleurs et feuillages, reposant sur des pieds cambrés ; recouverts de tapisserie au point à décor de pavots
Haut. 106 cm, larg. 70 cm
Height 41¾ in; width 27½ in
(6)

Charles-François Normand, menuisier reçu maître en 1746

A suite of six carved giltwood armchairs stamped C.F. NORMAND, Louis XV

40 000-60 000 € 44 200-66 500 US$





51

Importante paire d'aiguières au char de Neptune en bronze doré du milieu du XIXe siècle, attribuée à François Villemsens

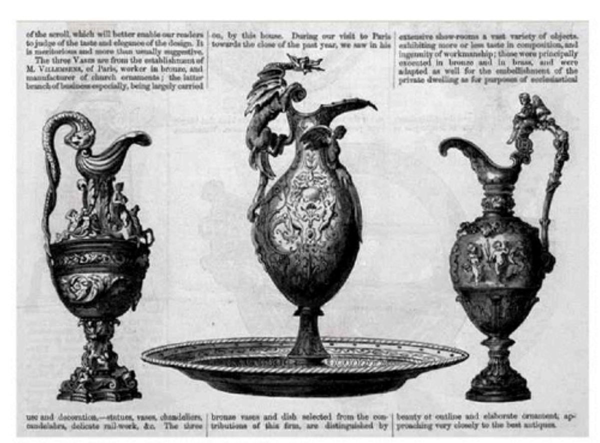
le col en forme de coquillage surmontant le char de Neptune accompagné de sirènes et tritons, l'anse en forme de monstre marin, la panse ondée supportée par des tritons reposant sur une base triangulaire
Haut. 57,5 cm, larg. 24 cm
Height 22⅔ in; width 9½ in
(2)

BIBLIOGRAPHIE

D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et P. Ennès, *Un âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*, Paris, 1991
E. Voirot, *Créer le multiple : la Réunion des fabricants de bronze (1839-1870)*, thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre - La Défense, 2014

A pair of gilt-bronze ewers attributed to François Villemsens, mid 19th century

60 000-100 000 € 66 500-111 000 US$



of the scroll, which will better enable our readers to judge of the taste and elegance of the design. It is meritorious and more than usually suggestive.

The three VASES are from the establishment of M. VILLEMSENS, of Paris, worker in bronze, and manufacturer of church ornaments; the latter branch of business especially, being largely carried on, by this house. During our visit to Paris towards the close of the past year, we saw in his extensive show-rooms a vast variety of objects, exhibiting more or less taste in composition, and ingenuity of workmanship; these were principally executed in bronze and in brass, and were adapted as well for the embellishment of the private dwelling as for purposes of ecclesiastical use and decoration,—statues, vases, chandeliers, candelabra, delicate rail-work, &c. The three bronze vases and dish selected from the contributions of this firm, are distinguished by beauty of outline and elaborate ornament, approaching very closely to the best antiques.

Fig. 1, Extrait du *Art journal illustrated catalogue*



Fig. 2, Vue de l'Exposition Universelle de Londres en 1851



Le modèle de ces aiguières est quasiment identique au vase exposé par le bronzier François Villemsens à la première Exposition Universelle qui se tint à Londres en 1851. On peut ainsi lire dans *The Art journal illustrated catalogue : the industry of all nations 1851*: *"The three vases are from the establishment of M. Villemsens of Paris, worker in bronze, and manufacturer of church ornaments ; the latter branch of business especially, being largely carried on by this house. During our visit to Paris towards the close of the past year, we saw in his extensive show-roooms a vast variety of objects, exhibiting more or less taste in composition, and ingenuity of workmanship ; these were principally executed in bronze and in brass, and were adpated as well for the embellishment of the private dwelling as for purposes of ecclesiastical use and decoration - statues, vases, chandeliers, candelabra, delicate rail-work, etc. The three bronze vases and dish selected from the contributions of this firm are distinguished by beauty of outline and elaborate ornament, approaching very closely to the best antiques"*.

Descendant très probablement d'une famille de batteurs d'or et d'orfèvres au XVIIIe siècle, François Villemsens établit son atelier dans le Marais, d'abord au 18 rue Michel Le Comte, puis au 71 rue du Temple (sans doute dans l'ancien hôtel du duc de Saint-Aignan en face du passage Saint-Avoye).
Dès 1835, il entre à la Réunion des fabricants de bronze, héritière de l'ancienne corporation des fondeurs, et participe régulièrement aux Expositions des produits de l'industrie française. En 1834, il expose un fac-similé de l'armure de François Ier, salué par les *Archives du Commerce et de l'Industrie* (Paris, 1834, p. 157). Après une première médaille d'argent lors de l'Exposition de 1839, le journal *L'Illustration* remarque, lors de sa participation à celle de 1844, *"[sa] spécialité religieuse [qui] ne repousse pas le progrès, surtout au point de vue de l'art"* (n° 63, samedi 27 mai 1844, p. 200). Villemsens rejoint alors la catégorie "Bronze d'art et d'ameublement" aux côtés de Thomire & Cie et de Paillard, pour ne citer que les plus célèbres.

Fort d'une autre médaille d'argent lors de la dernière Exposition des produits de l'industrie française en 1849, c'est avec confiance qu'il aborde l'Exposition Universelle de Londres en 1851 où il décroche une nouvelle médaille en soumettant les vases mentionnés plus haut. Le succès le mène jusqu'à New York où il participe à l'Exposition Universelle de 1853 et figure dans *The Official catalogue of the New-York exhibition of the industry of all nations*, p. 154, au n°15 comme *"Bronze candelabras, groups, lamps, etc. Villemsens & Co, manu. 71 rue de Temple, Paris"*. A nouveau médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1855, Villemsens offre en 1863 de financer la remise d'un prix de ciselure qui sera remis chaque année par la Réunion des fabricants de bronze, témoignant ainsi de sa réussite professionelle et suscitant la reconnaissance de ses pairs (cf. E. Voirot, *op. cit*. pp. 147-150). Après une ultime participation à l'Exposition Universelle de 1867 où il présente un très beau moulage d'une des portes du Baptistère de Florence, Villemsens se retire des affaires.

Sculpteurs, bronziers ou orfèvres affectionnèrent particulièrement la forme de l'aiguière pour exprimer, durant le second quart du XIXe siècle, leur science de l'ornementation, laissant libre cours à une certaine exubérance. L'art de la Renaissance fut l'une de leurs principales sources d'inspiration, et en particulier le maniérisme, très enclin à multiplier les citations mythologiques, ainsi que l'illustrent ces aiguières. Contemporains de Villemsens, le sculpteur Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume et l'orfèvre Charles Wagner réalisèrent en 1844 une aiguière sur le thème d'Ondine - reproduite dans les Albums Maciet - où, là encore, le décor ne laisse pas un seul pan de surface inexploité (D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et P. Ennès, *op. cit.*, p. 311, fig. 162a). Renommé, comme on l'a vu, dans l'exécution d'ornements religieux, Villemsens ne se limita pas à ce domaine et contribua également à renouveler le genre du bronze décoratif pour une clientèle profane et fortunée.



Pendule Neptune et Diane en marbre blanc et bronze redoré d'époque Directoire, datée *1796* et signée *DELIAU*

le cadran émaillé à décor des signes du Zodiaque et indiquant les phases de la lune signé *Deliau A Paris / RUE DE LA BARILLERIE N°24*, surmonté de deux petits Zéphyr, flanqué des figures d'un Fleuve et de Diane de part et d'autre d'une fontaine ; le socle décoré d'un bas-relief représentant le triomphe d'Amphitrite d'après Clodion, reposant sur six pieds toupie, et gravé au dos *DELIAU HORLOGER RUE DE LA BARILLERIE N°24 EN MAI 1796 PARIS*
Haut. 70 cm, larg. 72 cm, prof. 22 cm
Height 27½ in; width 28⅓ in; depth 8¾in

PROVENANCE

- Ancienne collection de Jean Lanchère de Vaux (1727-1805), sa vente à Paris, hôtel d'Orrouer, le 16 avril 1806, lot 48
- Vente Christie's à Paris, le 29 avril 2014, lot 167

Né à Angoulême en 1727, Jean Lanchère fit sous l'Ancien Régime une ascension remarquable jusqu'à être nommé Maître des Postes de Versailles grâce à la protection du duc de Polignac. Anobli en 1779, devenu seigneur de Vaux (près d'Angoulême) et de Plaisat, il ne continua pas moins de bâtir une fortune colossale sous la Révolution en devenant entrepreneur général des chevaux de l'artillerie, secondé par son fils aîné François, tandis que son cadet Jean-Barthélémy prenait les rênes des postes de Paris (cf. M. Fouché, *La poste aux chevaux de Paris et ses maîtres de postes à travers les siècles*, Paris, 1975, pp. 52-59).
Jean Lanchère prit en charge en 1796 les transports de l'armée de Sambre-et-Meuse et ceux de l'armée d'Italie. Le 6 pluviôse an VI, il acheta le château de Maisons (actuel Maisons-Laffitte) pour une valeur nominale de 948 000 F ; il le revendit en l'an XIII au maréchal Lannes, pour un prix réel de 450 000 F (cf. L. Bergeron, *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire à l'Empire*, Paris, 1978, p. 345).

Domicilié à Paris d'abord rue de Seine, Lanchère acheta en 1798 à la marquise de Flamarens l'hôtel d'Orrouer (actuel 87 rue de Grenelle). C'est là que se tint en 1806, un an après sa mort, la vente de sa collection : furent dispersés sous l'autorité de l'expert Alexandre Paillet, tableaux, meubles et objets d'art dont vingt-et-une pendules qui constituaient les lots les plus remarquables de la vente (cf. B.B. Fredericksen, *Répertoire des tableaux vendus en France au XIXe siècle*, Los Angeles, vol. I, p. 33, n°100).
Au n°47 était d'abord mentionnée : *"Une forte Pendule en marbre blanc, enrichie de Figures allégoriques et accessoires en fonte dorée au mat. Cette pièce, désignée sous le titre du Modèle du Fleuve et de Diane, mouvement de Bourdier, à Paris, [...]"*. Etait ensuite décrite sous le lot 48 : *"Une Pendule, même modèle et ornemens de la précédente, du nom d'Eliau, à Paris, marquant les Phases de la Lune, Signes du Zodiaque, Mois de l'année, Heures, Minutes et Secondes"*.
La pendule correspondant au lot 47 se trouve aujourd'hui chez Dalva Brothers à New York.

A gilt-bronze and white marble mantel clock dated 1796 and signed Deliau, Directoire

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$

NOTICE
D'OBJETS CURIEUX,
DE TOUS GENRES,
APRÈS LE DÉCÈS
DE M. ET M.me LENCHÈRE,

CONSISTANT 1.° *en quelques Tableaux des trois Ecoles, partie originaux, Gouaches, Pastels et Dessins; 2.° diverses belles Figures, Bustes et Vases en marbre et en bronze; 3.° Collection de Pendules de riches modèles, pour la plupart avec Jeux de Flûtes, par les meilleurs Artistes en ce genre; 4.° Candelabres de belle proportion, Lustres, Bras et Feux dorés au mat et en or moulu; 5.° et enfin quelques articles de Porcelaine ancienne et de Sèvres, Pièces d'optique et de physique, &c. &c.*

DONT la Vente s'en fera publiquement, au plus offrant et dernier Enchérisseur, le *Mercredi* 16 *Avril* 1806, *et Jours suivans*, 11 heures du Matin, en leur Maison, rue de Grenelle, Faubourg St-Germain, vis-à-vis Panthemont.

SE DISTRIBUE
Chez ALEX. PAILLET, rue Vivienne, N.° 18, chargé de la Direction de la Vente;
Et chez MM. BIZET, rue de la Convention, N.° 15, et LABOULLAYE, rue de la Jussienne, N.° 11, Commissaires-priseurs.

Extrait du catalogue de vente de 1806

PENDULES DE TOUS GENRES,
De riches Modèles, et pour la plupart organisées.

47. — Une forte Pendule en marbre blanc, enrichie de Figures allégoriques et accessoires en fonte dorée au mat. Cette pièce, désignée sous le titre du Modèle du Fleuve et de Diane, mouvement de *Bourdier*, à Paris, est placée sur un Coffre d'acajou, composé de Colonnes de marbre blanc et cannelées, d'ordre corinthien, décoré de Bas-reliefs historiques et autres ornemens, renfermant un Jeu de flûte de la plus belle exécution en ce genre, par le même Artiste; le tout est porté sur un Socle de marbre noir.

48. — Une Pendule, même modèle et ornemens de la précédente, du nom d'*Eliau*, à Paris, marquant les Phases de la Luno, Signes du Zodiaque, Mois de l'année, Heures, Minutes et Secondes.

49. — Une Pendule astronomique indiquant

Extrait du catalogue de vente de 1806





Deux trumeaux formant paire en bois sculpté et doré, travail anglais de la fin du XVIIIe/début du XIXe siècle, le dessin attribué à William Chambers

les frontons et un miroir d'époque George III, vers 1770-1780 ; le second miroir du début du XIXe siècle ;
chaque fronton centré d'une athénienne flanquée de griffons et de palmes, surmontant une parclose ornée de guirlandes de feuilles de chêne retenue par des rosaces ; le cadre ceint d'une frise de palmettes ajourée, d'une frise d'oves et dards et sommé d'un masque de femme ; (le miroir d'époque George III réduit en hauteur, redoré et muni à l'origine d'appliques, sa glace remplacée au XIXe siècle)
282 x 165 cm
111 x 65 in
(2)

PROVENANCE

- Très certainement commandé par Sir John Boyd pour sa demeure de Danson Hill (Kent)
- Probablement acquis par Sir Napier George Henry Sturt, 3e baron Arlington (†1940), pour Crichel House (Dorset)
- Vente Christie's *The Exceptional Sale* à Londres, le 4 Juillet 2013, lot 18

Riche marchand, vice-président de la Compagnie Britannique des Indes Orientales, Sir John Boyd (1718-1800) acquit vers 1760, non loin de Londres, la terre de Danson et s'y fit bâtir une splendide villa néo-palladienne par l'architecte attitré des marchands de la City, Robert Taylor (1714-1788), tandis que les jardins étaient dessinés par un disciple de Capability Brown, Nathaniel Richmond.

Le célèbre William Chambers (1723-1796), proche de Sir John Boyd, fut également mis à contribution pour la décoration intérieure de la villa et est très probablement l'auteur du dessin de ces miroirs, de même qu'il dessina trois cheminées pour la maison (cf. J. Harris, *Sir William Chambers, Knight of the Polar Star*, Londres, 1970, p. 203).
On retrouve le motif des griffons sur une paire de flambeaux en bronze doré qu'il conçut vers 1767 pour Blenheim Palace, ainsi qu'un décor associant griffons et athénienne au plafond de la bibliothèque de Woburn Abbey qu'il décora en 1770 (cf. J. Harris, M. Snodin, *Sir William Chambers, Architect to George III*, Londres, 1996, p. 90 et p. 161).

Sans doute prévus à l'origine pour le salon octogonal de Danson Hill, les miroirs furent presqu'immédiatement réinstallés dans la salle à manger et c'est alors qu'on y ajouta les frontons. Des aquarelles réalisées vers 1860 par Sarah Johnston montrent les miroirs in situ, conservant encore leurs bras de lumière. Peu après, les trumeaux furent remplacés par des glaces épousant le plein cintre des niches de la salle à manger, selon le souhait du nouveau propriétaire de Danson Hill, Alfred Bean. Les miroirs de Chambers furent peut-être cédés au cours d'une vente en 1922. Danson Hill est aujourd'hui une propriété de l'English Heritage et compte tenu de leur importance décorative dans la demeure, les trumeaux manquants ont fait l'objet de répliques en 2004.

Two English giltwood pier glasses forming pair, the original crestings and one mirror George III, circa 1770-1780, the other mirror early 19th century, the design attributed to William Chambers

100 000-150 000 €   111 000-166 000 US$



Fig. 1, Danson Hill, Kent

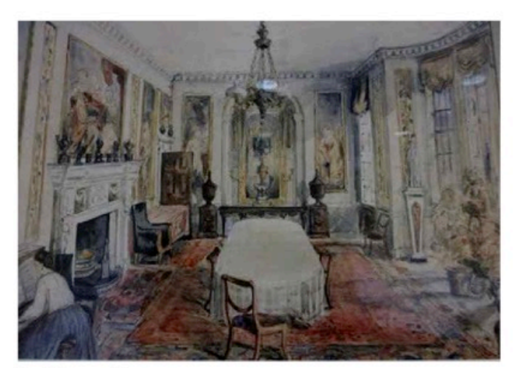


Fig. 2, Aquarelle

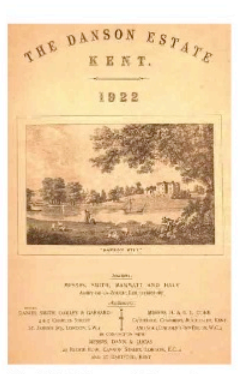


Fig. 3, Catalogue de la vente de 1922



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS





54

Pendule à la Chute de Phaéton en bronze doré d'époque Consulat, vers 1800

figurant le héros foudroyé, son char et ses chevaux renversés, le socle à ressaut ciselé d'une frise de putti dans des nuées, reposant sur un contre-socle en marbre blanc terminé par quatre pieds toupie
Haut. 78 cm, larg. 53 cm, prof. 18 cm
Height 30¾ in; width 20¾ in; depth 7 in

PROVENANCE

Vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 9 juin 2013, lot 163

Ce spectaculaire modèle est traditionnellement attribué au bronzier Pierre-Etienne Romain (1791- ap.1821) qui déposa, en mars 1800, au cabinet des dessins de la Bibliothèque Nationale un dessin figurant une pendule identique (cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 354-355, fig. 5.9.4).
Le Mobilier National en possède trois exemplaires. Le premier, provenant des Tuileries où il est inventorié en 1807, est illustré dans M.F. Dupuy-Baylet, *L'Heure, le Feu, la Lumière, Les Bronzes du Mobilier National 1800-1870*, Paris, 2010, n°1, pp. 26-27. Les deux autres exemplaires sont aujourd'hui visibles au palais de l'Elysée et dispose chacun d'un socle important dissimulant un jeu d'orgues : le cadran de l'un est signé *Romain à Paris* (ill. in J.D. Augarde, *Les Ouvriers du Temps*, Paris, Genève, 1996, pp. 146-147, n° 110).
Enfin, une pendule du même modèle est reproduite dans P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1997, p. 338.

"Les chevaux épouvantés bondissent en sens contraire [...]. Ici gisent les rênes, là l'essieu arraché du timon; ailleurs sont épars sur un large espace les rayons des roues brisées et les restes du char mis en pièces" (Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre II). Ainsi finit Phaéton qui, conduisant le char de son père le Soleil, s'approche trop près de la Terre et est foudroyé par Jupiter afin de ne pas provoquer un cataclysme. L'illustration de cet épisode mythologique dans les arts décoratifs peut être interprétée comme une allusion aux remous politiques de l'époque et le souhait de revenir à un pouvoir fort, garant contre l'instabilité révolutionnaire (cf. M.F. Dupuy-Baylet, *op. cit.*, p. 26).

A gilt-bronze et white marble mantel clock, Consulat, circa 1800

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



Pendule, Salon des Aides de camp au palais de l'Elysée



Grande horloge à orgue en marbre blanc et placage de bois de loupe à monture de bronze doré travail allemand signé *Möllinger /A BERLIN*, vers 1800

le cadran en émail blanc placé sur le coté gauche du cabinet ; mouvement à ressort à sonnerie des heures et transmission (démantelée) au cercle tournant du globe d'Uranie placé au-dessous du cabinet, barillet, échappement à ancre avec roue de rencontre à chevilles, sonnerie par râteau, balancier simple, suspension à fil de soie, cadrature et roue de compte à l'extérieur de la platine arrière ; grand barillet échangeable picoté (Diam. 26cm ; Larg. 45cm) avec trente-six clefs pour l'orgue à trois registres, les tuyau en métal et en bois placés dans la base, remontage pour le poids placé en-dessous du barillet picoté et remontant par poulie l'hauteur du cabinet pour redescendre derrière le mouvement ; caisse en forme de temple avec colonnes corinthiennes cannelées flanquant un miroir central (accident), tenu en place contre le panneau de base par une serrure dissimulée, la base ornée d'une plaque représentant Cérès tenant une corne d'abondance au centre d'un décor de lauriers, le chapiteau, orné de baies et d'acanthes, couronné d'une figure en marbre blanc d'Uranie assise à côté d'un globe céleste sur lequel elle indique l'heure
Haut. 270 cm
Height 106⅓ in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 21 juin 1974, lot 26

Membre d'une dynastie d'horlogers mennonite originaire de Neustadt, Christian Möllinger (1754-1826) est né à Berlin, fils de Johann Jacob Möllinger. Maître en 1781, Möllinger est horloger du roi de Prusse pour lequel il fabrique une horloge à flûtes en 1791. Une horloge astronomique de sa fabrication est connue, ainsi qu'un horloge pour l'astronomie et un régulateur à secondes indépendantes réalisé en 1787, et quelques autres pendules à musique dont une, incorporée dans un secrétaire livré à Friedrich Wilhelm III de Prusse vers 1802, actuellement préservée au J.P. Getty Museum, Malibu. En 1804, Möllinger crée un signal horaire public à Berlin.

A German monumental gilt-bronze mounted burr and marble organ clock, signed by Christophe Mollinger, Berlin, circa 1800

60 000-100 000 € 66 500-111 000 US$







Détail des armoires du pape Paul V

LE CABINET BORGHÈSE - WINDSOR



Détail de l'etiquette de Buckingham Palace



Exceptionnel cabinet en pierres dures, ébène, bronze doré et argent, travail romain, vers 1620, provenant du pape Paul V Borghèse, puis du roi George IV

la façade à trois niveaux et cinq travées, centrée d'un avant-corps, reposant sur un double soubassement ; le premier niveau rythmé par des colonnes corinthiennes, comportant une niche surmontée d'un fronton curviligne orné des armoiries du pape Paul V Borghèse ; le deuxième niveau rythmé par des colonnes corinthiennes, centré d'un fronton triangulaire, couronné d'une balustrade et flanquée d'allégories ; le troisième niveau rythmé par des cariatides et surmonté d'un fronton brisé couronné d'allégories couchées et d'une figure d'empereur ; les panneaux en marqueterie de lapis-lazuli, différents types de pierres dures et de jaspes, les colonnes en lapis-lazuli, les figures en argent et bronze doré, les côtés plaqués de palissandre ; un tiroir inscrit au crayon *Joel Wood repair'd this thing Feb 27 Broad St 1824, London* ; le dos marqué au fer *VR BP N°188 / 1866* ainsi que *C.M & W 1959* ; avec trois étiquettes, dont deux imprimées *BUCKINGHAM PALACE / L.C.D.* surmonté du chiffre couronné *GVR* (pour George V Rex) et *FROM THE SUPERINTENDENT / BUCKINGHAM PALACE / FROM THE GREEN DRAWING ROOM / 7/5/58* ; le piètement en ébène, bois noirci et bronze doré, probablement réalisé en Angleterre par l'ébéniste Louis-François Bellangé vers 1821-1827, à fond de glace, épousant le ressaut central du cabinet, composée de colonnes ioniques jumelées surmontées d'un entablement orné d'une frise de rinceaux et reposant sur une plinthe

Cabinet : haut. 178 cm, larg. 126 cm, prof. 54 cm ; console : haut. 84 cm, larg. 153,5 cm, prof. 65,5 cm

Cabinet: height 70 in; width 49⅔ in; depth 21¼ in; stand: height 33 in; width 60½ in; depth 25¾ in

PROVENANCE

- Pape Paul V Borghèse, puis par descendance jusqu'au prince Camille Borghèse
- Vente à Londres « A Collector of Taste », James Christie, 4 juillet 1821, lot 89, invendu mais très certainement acheté après la vente par le marchand Edward Holmes Baldock
- Vendu par le précédent au roi George IV, le 22 mai 1827, pour le château de Windsor
- Collections royales britanniques, palais de Buckingham, Londres, vers 1840 jusqu'au moins en 1930
- Reine Mary (1867-1953), Marlborough House, Londres
- Vente à Londres, « Property of H.M. Queen Mary from Marlborough House », Christie's, le 2 octobre 1959, lot 184B

BIBLIOGRAPHIE

Hugh Roberts, *For the King's pleasure: the furnishing and decoration of George IV's apartments at Windsor Castle*, Londres, 2001, p. 269 (reproduit fig. 346)
Alvar Gonzales-Palacios, "Concerning Furniture: Roman documents and inventories" in *Furniture History*, vol. XLVI, 2010, pp. 1-135
Sylvain Cordier, *Bellangé, ébénistes : une histoire du goût au XIXe siècle*, Paris, 2012, p. 620 (reproduit fig. LFB 26)
Simon Swynfen Jervis and Dudley Dodd, *Roman Splendour and English Arcadia: the English taste for pietre dure and the Sixtus Cabinet at Stourhead*, Londres, 2015, p. 56 (reproduit fig. 65)

An exceptional Italian gilt-bronze mounted silver, ebony and pietra dura cabinet, Rome, circa 1620, from Pope Paul V Borghese, and then King George IV in 1827

ESTIMATION SUR DEMANDE
ESTIMATE ON REQUEST

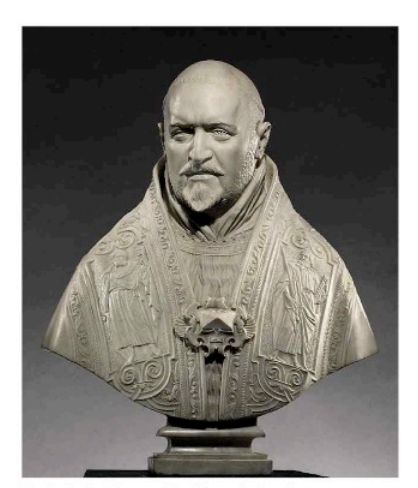


Fig. 1, buste du pape Paul V par Le Bernin (musée Getty, Los Angeles)



Fig. 2,portrait du prince Camille Borghèse par le baron Gérard



Fig. 3, portrait du roi George IV d'après Thomas Lawrence



Le Cabinet Borghèse-Windsor

Alvar González-Palacios

De nobles proportions, ce cabinet grandiose (en italien « *stipo* »), caractéristique du maniérisme tardif, se présente comme un palais en miniature ou, si l'on préfère, comme un magnifique objet d'art à très grande échelle (178 cm - incluant la statuette – x 126cm x 54 cm). Composé de trois étages, il est entièrement recouvert de *pierres dures* et divisé en deux ordres de colonnes plaquées de lapis-lazulis, quatorze colonnes scandant le premier niveau et douze rythmant l'étage supérieur.

La richesse de sa façade tient à la splendeur chromatique des pierres, du bleu intense des lapis-lazulis à la lumière polychrome des jaspes – blanc et rouge, rouge orangé, jaune strié. Agates, cornalines et autres pierres dures tachetées de nacre et de tonalités plus claires soulignent au centre l'ovale en améthyste et à l'intérieur de la niche est plaqué le plus beau jaspe jaune de Sicile qu'il m'ait été donné de voir. Cette partie du meuble est particulièrement soignée, la voûte et les portes latérales sont ornées de bronze doré et le plancher marqueté en ébène et corne.

Le reste du cabinet est également décoré en bronze et cuivre doré, depuis les bases et les chapiteaux corinthiens des colonnes jusqu'aux volutes, des six cariatides aux quatre figures féminines en ronde-bosse – probablement des Vertus – et aux deux dernières couchées sur le tympan.

Toutes les têtes de ces statuettes sont en argent. Au sommet du cabinet, la figure d'un empereur romain, légèrement plus grande, confère une aura patricienne à la somptueuse construction : ses traits rappellent ceux d'Hadrien ou de Lucius Verus. Les armes sur l'arc central sont celles de Paul V Borghèse (1552-1621, élu pape en 1605) (fig. 1) : est fait ainsi allusion à la relation entre le pouvoir temporel des empereurs de Rome et celui plus spirituel du vicaire du Christ sur la Terre.

Il s'agit du cabinet romain le plus important depuis plusieurs décennies à apparaître sur le marché. Son histoire est en partie connue, mais elle a été rappelée récemment dans l'ouvrage de Simon Swynfen Jervis and Dudley Dodd (voir note 3). Le meuble apparut une première fois à Londres le 4 juillet 1821, lors de la vente anonyme *A Collector of taste* : le catalogue Christie's stipulait une provenance Borghèse, « *this noble article is from the Borghese Palace* » (fig. 11). Suite à la vente, il fut racheté par le célèbre marchand londonien Edward Holmes Baldock (1777-1845) qui le confia pour restauration à Joel Wood à Londres en 1824. Trois années plus tard, le 22 mai, Baldock le vendit à Georges IV (1762-1830) (fig. 3). Le roi le destinait au *Grand Corridor* du château de Windsor : c'est pourquoi il fut restauré en 1828 par ses ébénistes, Morel & Seddon. Le cabinet Borghèse demeura dans les collections royales anglaises jusqu'en 1959, date à laquelle il fut vendu avec la table pariétale de goût néoclassique qui le soutenait, peut-être commissionnée par Baldock auprès de l'ébéniste français Alexandre-Louis Bellangé (voir infra) : il fut inclus dans la vente Christie's du 2 octobre s'intitulant « *Property of H. M. Queen Mary, from Marlborough House* » (fig. 12).

Tout ce qui a été écrit jusqu'à présent à propos de l'origine Borghèse de ce cabinet est exact. Le prince Camille Borghèse (1775-1832) (fig. 2), auquel le cabinet appartenait en tant que descendant de Paul V, était jeune et assez riche : l'héritage des Borghèse était alors intact et tous les palais (fig. 8) et les biens des Borghèse, à Rome et ailleurs, demeuraient en sa possession. Cet héritage comprenait également de splendides collections d'œuvres d'art, à l'exception de la plupart des antiquités classiques qu'il avait dû vendre à la France suivant la volonté de Napoléon Ier - ces dernières ne lui furent d'ailleurs jamais entièrement payées. Depuis son mariage avec Pauline Bonaparte en 1803, sœur de Napoléon Ier, le prince Camille était devenu citoyen français et Altesse Impériale. Après la chute de l'Empire, le prince partit vivre à Florence au palais Salviati Borghèse, redécoré somptueusement pour l'occasion ; ses relations avec Rome et la Papauté étaient cordiales mais légèrement assombries par son passé anticlérical. Son frère et héritier présumé, Francesco Borghèse Aldobrandini, vivait pour sa part à Paris en très bons terme avec la cour des Bourbons, revenus au pouvoir en 1815. Les relations étroites entre Louis XVIII et Georges IV sont connues, et cela aurait été inconcevable de vendre au roi d'Angleterre un objet qui se prévalait d'une origine Borghèse, si cette dernière avait été fausse.

On pourrait se demander pourquoi un homme aisé et très en vue céda ainsi un meuble que nous considérons aujourd'hui un chef-d'œuvre[1]. Cependant les goûts changent et un cabinet comme celui-ci, si spectaculaire soit-il, ne fut pas toujours à la mode. Lorsqu'au XVIIIe siècle s'épanouit le goût rocaille, celui-ci s'accommoda mal des meubles en ébène et pierres dures. A l'époque du triomphe de la courbe, ce type de mobilier fut relégué dans des dépôts ou vendu. Dans le meilleur des cas, il fut, comme cela se produisit effectivement en France, envoyé dans des institutions scientifiques, à l'image du Jardin du Roi (actuel Jardin des Plantes). Ce ne furent pas des motivations artistiques qui déterminèrent ces choix, mais bien plutôt l'influence de grands hommes de sciences ou de naturalistes comme Buffon, lesquels souhaitaient étudier les pierres rares qui constituaient ces meubles.

Il n'est donc pas surprenant que, quelques décennies plus tard, Georges IV ait eu la possibilité d'acquérir le cabinet Borghèse, ou que le duc de Northumberland ait pu acheter en 1824 les deux cabinets de Domenico Cucci, réalisés à Paris en 1683 par les lapidaires florentins des Gobelins pour Louis XIV. En dépit de leur provenance, Louis XV avait décidé de les céder dès 1751. Ils se trouvent toujours en Angleterre, à Alnwick castle, où leur grande importance historique et artistique est maintenant parfaitement reconnue.

A Rome, les meubles marquetés entièrement en pierres dures étaient fabriqués par des ateliers indépendants, et de nos jours demeurent rarissimes. A Florence au contraire, il n'y avait qu'un seul mais extraordinaire atelier appartenant aux Médicis, la Galleria dei Lavori qui occupait le premier étage des Offices. Cet atelier avait accumulé d'énormes réserves de pierres très rares, achetées au fil des décennies, parfois au prix d'expéditions lointaines.

La réputation des œuvres florentines fut telle qu'on finit souvent par oublier celles exécutées à Rome. Le cabinet Borghèse n'en est que plus exceptionnel, d'autant que les pierres qui le décorent sont exclusivement siliceuses, dénommées en italien *pietre dure* – pierres dures – à cause de la difficulté à les travailler.

Le cabinet du pape Sixte Quint, conservé au château de Stourhead (Wiltshire, Angleterre) et dont les dimensions sont similaires bien que légèrement plus hautes (214 x 126 x 84 cm) (fig. 4), comprend en revanche deux types de pierre, des pierres siliceuses et des marbres colorés appelés en italien *pietre tenere* – pierres souples. Sur la façade, les colonnettes sont taillées en différents types d'albâtre ou de marbre, tandis que les côtés du meuble sont également marquetés en marbres colorés, avec seulement quelques médaillons de lapis-lazuli et ou d'agate. Sur le cabinet de Sixte Quint, les pierres dures sont donc rares et leurs dimensions relativement réduites.

Le choix des pierres n'était pas sans implication dans le prix final de l'œuvre : scier et polir les pierres dures était très compliqué et représentait un coût élevé. Les marbres, en revanche, y compris les porphyres et les granits, comportaient moins de difficultés. Ce n'est pas par hasard que les documents d'archives pour ce genre de travaux recensent des artisans aux spécialités bien distinctes : ceux qui travaillaient les *pietre dure* ou siliceuses étaient pour la plupart des orfèvres et des joailliers, tandis que ceux qui s'occupaient des marbres ou *pietre tenere* étaient plutôt des tailleurs de pierre ou des marbriers. Pour saisir la différence essentielle qui existait entre ces deux techniques, il convient de préciser qu'à ma connaissance, il n'y eut que cinq ouvrages réalisés exclusivement en *pietre dure* à Rome au XVIe siècle[2]. Même la magnifique table Farnèse, autrefois au palais éponyme à Rome et maintenant conservée au Metropolitan Museum de New York, fut exécutée en marbres colorés, ne comprenant que quelques détails en pierres dures.

C'est l'absence d'une chronologie précise qui rend l'analyse de ce genre d'œuvre assez complexe. Très peu de meubles peuvent être datés précisément et les noms de leurs auteurs ne sont presque jamais parvenus jusqu'à nous, y compris pour la fameuse table Farnèse. Quant au cabinet de Sixte Quint (le meuble artistiquement plus proche du cabinet Borghèse, comme l'a déjà souligné S. S. Jervis[3]), il est impossible de le dater avec certitude : peut-être a-t-il été conçu, même si c'est peu probable, après le pontificat de Sixte Quint (1585-1590), mais une proximité stylistique avec la table de Philippe II exécutée en 1587, me fait pencher pour une datation avant 1590.

Les deux cabinets papaux ne sont pas en tous points identiques. Structurellement, le cabinet





Fig. 4, cabinet de Pape Sixte Quint, château de Stourhead (Wiltshire) © National Trust



Fig. 5



Fig. 5 et fig. 6, paire de cabinets Borghese en pierres dures et ébène provenant de Castle Howard, sur laquelle Robert de Balkany enchérit chez Sotheby's à Londres, le 8 juillet 2015, lot 20 (Fitzwilliam Museum, Cambridge)

de Sixte Quint est plus élancé que celui de Paul V ; en outre, les matériaux et l'échelle chromatique choisis présentent des différences. Le cabinet Borghèse ne peut être antérieur à la nomination de Paul V en 1605 ; sa silhouette et son allure sont moins gracieuses mais plus puissantes. Les figures en bronze et argent le décorant, possèdent un caractère plus plastique que pictural, relevant davantage du travail d'un sculpteur que de celui d'un joaillier. Enfin, la figure de l'empereur au sommet est très proche d'une sculpture ayant appartenu à la reine Christine de Suède : en albâtre et bronze doré, elle représente Tibère et fut conçue au début du XVIIe siècle à partir d'un torse et d'une tête antiques auxquels on adjoignit des mains et des pieds en métal doré (aujourd'hui au musée du Prado à Madrid) (fig. 7).[4]

Bien que peu d'années séparent les deux cabinets, leur conception est différente. Non seulement le chromatisme dans son ensemble s'assombrit légèrement dans le cabinet Borghèse, mais on n'observe plus non plus certaines ornementations consistant en de petites bandes de disques de pierres dures, que l'on retrouvait aussi bien sur le cabinet de Sixte Quint que sur la table de Philippe II. Les côtés du cabinet de Sixte Quint sont, comme on l'a dit, ornés de marbres colorés et demeurent clairs et lumineux, bien qu'ils ne soient pas en pierres dures. Pour le cabinet Borghèse, on préféra supprimer la décoration latérale, les côtés étant désormais entièrement plaqués d'ébène et de palissandre, conférant ainsi un aspect plus solennel et majestueux au cabinet.

L'évolution stylistique des cabinets de marbres et pierres dures se poursuivit tout au long du XVIIe siècle : moins imposants, ils réduisirent en hauteur, ce qui atténua leur dimension architecturale. Le cabinet de la galerie Colonna par exemple (pour lequel nous n'avons pas de date certaine, même s'il serait prudent de le situer vers le troisième quart du XVIIe siècle) semble, à l'instar des autres meubles du même type, qu'ils soient en pierres dures ou non, avoir perdu en hauteur ce qu'il a gagné en largeur. De manière générale, le modèle du cabinet tendit à évoluer vers un dessin plus rectangulaire, de dimensions plus restreintes : toutefois, le changement majeur consistait non pas en un format plus petit, mais tenait surtout à un goût nouveau, privilégiant les lignes horizontales aux verticales.[5]

Une paire de cabinets appartenant jadis aux Borghèse, et figurant depuis le XVIIIe siècle à Castle Howard (Yorkshire, Angleterre), a été vendue chez Sotheby's à Londres le 8 juillet 2015 (fig. 5, 6): présentant de nombreuses similitudes avec le cabinet de Paul V, ils ont probablement été réalisés autour de 1620, bien qu'il faille considérer cette date avec précaution, car ils pourraient tout aussi bien remonter aux années 1610. A l'occasion de cette vente, j'ai rappelé comment John Evelyn, après son séjour à Rome en 1644, racontait avoir vu de nombreuses œuvres en pierres dures appartenant aux Borghèse, lors d'une visite le 28 novembre, dans le palais qu'il pensait être celui du cardinal Borghèse (il s'agit sans doute d'une erreur puisqu'en 1644 aucun cardinal Borghèse n'était alors en vie). Le bâtiment qu'Evelyn visita était en réalité le palais Borghèse au Campo Marzio : *"We were shown here a fine cabinet and tables of Florence work in stone" [6]* (Evelyn les croyait florentines, ainsi que le pensaient souvent les visiteurs étrangers de l'époque). Il est fort probable que le meuble observé par Evelyn ait été le cabinet Borghèse présenté ici. Les Borghèse possédaient beaucoup d'autres cabinets que j'ai déjà dérits par le passé[7] ; cependant, ils n'auraient pas été qualifiés comme uniquement en *pietre dure*, car ils étaient également composés de nombreux autres et luxueux matériaux.

A partir des documents d'archives qui nous sont parvenus, on peut identifier les différents métiers impliqués dans la réalisation du cabinet Borghèse ; il est bon de souligner que chacun de ces artisans intervenait sur des aspects bien spécifiques de l'exécution. A l'origine, un architecte livrait le dessin du cabinet et, dans la plupart des cas, supervisait la réalisation de l'œuvre. C'était ensuite au menuisier (*falegname* en italien) de construire un bâti en bois sur lequel un ébéniste venait plaquer les bois précieux et moulurer les tympans, encadrements et motifs en ébène. Un groupe de lapidaires concevaient les marqueteries en pierres dures, et probablement un autre lapidaire se chargeait spécifiquement des colonnes en lapis-lazuli ; un fondeur (*metallaro*) fournissait les montures en cuivre ou bronze doré, tandis qu'un sculpteur, et peut-être aussi un orfèvre, réalisaient les figures en bronze et en argent. Il fallait enfin que l'ébéniste fixe les montures sur le cabinet et qu'un serrurier (*chiavaro*) élabore les mécanismes pour ouvrir et fermer les différents tiroirs et compartiments. D'autres artisans étaient certainement sollicités, comme un ébéniste spécialisé dans le travail de l'ivoire par exemple.

Les noms des artistes et artisans exerçant ces métiers sous le pontificat de Paul V sont connus.[8] Parmi eux, il est ainsi possible d'en relever quelques-uns, susceptibles d'avoir pu travailler sur ce cabinet, mais en aucun cas ces suggestions ne doivent être considérées comme des attributions. L'un d'entre eux, Innocenzo Toscani, était réputé pour travailler l'ébène : son nom nous amène à penser qu'il était italien, bien que les ébénistes les plus renommés de l'époque vinssent du nord de l'Europe. L'orfèvre originaire de Nuremberg Hans Keller (dénommé *Cheller* ou *Chellero* en italien) est mentionné pour la première fois en 1617. L'artisan le plus susceptible d'avoir apporté sa contribution au cabinet est l'ébéniste allemand Remigio Chilolz mais nous n'avons aucune information sur lui avant 1629 (il mourut en 1661). Le fondeur et sculpteur Giacomo Laurenziani apparait plusieurs fois parmi les fournisseurs de Paul V, ainsi que les orfèvres Tomasso Cortini et Martino Guizzardi. Enfin, l'ingénieur et bronzier Pompeo Targone (1575-v.1630) conçut pour la chapelle Pauline (basilique Sainte-Marie-Majeure) - dont le chantier était suivi avec le plus grand soin par le pontife - des colonnes entièrement recouvertes de lamelles de jaspe enchâssées

de métal doré : un tour de force technique jamais réalisé jusque-là, même sous l'Antiquité. Une hypothèse encore plus satisfaisante serait l'ébéniste flamand Giovanni van Santen (connu en Italie sous le nom de Vasanzio) : en 1606, il est mentionné comme proposant dans sa boutique de la Via Giulia des cabinets d'ébène ornés de gemmes, puis il travailla de 1613 jusqu'à sa mort en 1621, comme architecte attitré des Borghèse. Malheureusement, il n'existe pas d'objet comparable nous permettant de faire un rapprochement définitif avec l'œuvre de Vasanzio ou de Targone, bien que la technique employée pour les colonnettes en lapis-lazuli du cabinet Borghèse soit la même que celle employée sur les grandes colonnes de la chapelle Pauline.

Un indice confortant la provenance du cabinet est l'exceptionnelle qualité des jaspes ornant sa façade. Dans les documents d'archives, Antonio Del Drago est mentionné en 1608 comme le préposé aux pierres dures du pape: la même année, il reçoit un dépôt de jaspes pour la chapelle Pauline du marchand Giovanni Geri qui approvisionna directement en jaspes le chantier de la chapelle à une autre occasion cette année-là. En 1612, on relève encore le nom de Del Drago vérifiant les fournitures livrées par le fondeur Fiochino (ce dernier pourrait être l'un des auteurs des montures du cabinet). En 1610, un prince sicilien fit livrer des jaspes pour la chapelle du pape et, en 1612, Francesco Cechone est indiqué comme sciant des marbres pour le même chantier (le document parle de marbres plutôt que de *pietre dure*). Quoi qu'il en soit, une attention toute particulière était portée aux jaspes siciliens puisque l'administration papale fit donner vingt-cinq écus « aux marins qui ont rapporté les jaspes de Sicile »[9]. Il y eut également deux achats successifs en 1609 et 1610 de lapis-lazulis auprès de Giovanni Battista Bolognetti à Venise : ces pierres semi-précieuses étaient, d'après les documents, destinées à la chapelle du pape à Sainte-Marie-Majeure, mais du point de vue de Paul V, ce qui était destiné au pape lui appartenait aussi en propre. N'était-il pas l'élu de Dieu ?

[1] J'ai lu récemment la *Description de l'inventaire de tout le mobilier existant dans les appartements du Palazzo Nobile à Rome et de celui des appartements du Casino, de la Villa Pinciana, propriétés de Son Altesse Monsieur le Prince Camillo Borghèse occupées temporairement par Sa Majesté le Roi Charles IV* (Archives Secrètes du Vatican, Archives Borghèse, fascicule 309). Aucun meuble en pierres dures n'est mentionné au Palazzo. Néanmoins, les propriétés des Borghèse étaient bien plus nombreuses et je n'ai pas eu occasion de voir s'ils existaient des inventaires de l'époque pour les autres résidences de la famille Borghèse, ni n'ai pu accéder aux inventaires de l'époque pour les résidences du prince lorsqu'il vivait à Turin en qualité de Gouverneur d'une grande partie du Nord d'Italie.

[2] Ces ouvrages sont : la table de Philippe II offerte par le cardinal Alessandrino au roi d'Espagne en 1587, aujourd'hui au Prado ; une table ayant appartenu au duc de Westminster, datable à mon avis des environs de 1585 (A. Gonzalez-Palacios, *Las colecciones reales españolas de mosaicos y piedras duras, Madrid 2001, p. 62) ; une table autrefois à la Corsini Gallery à New York (A. Gonzalez-Palacios, Il Gusto dei principi, Milan, 1993, fig. 702) ; le cabinet de Sixte Quint, et le cabinet Borghèse présenté ici, même si ce dernier date du début du XVII siècle.*

[3] Simon Swynfen Jervis and Dudley Dodd, *Roman Splendour English Arcadia, The English Taste for Pietre Dure and the Sixtus Cabinet at Stourhead*, National Trust, Londres, 2015. Voir aussi les importantes enquêtes de H. Roberts, *For the King's Pleasure. The Furnishings and Decorations of George IV's Apartements at Windor Castle*, Londres 2001.

[4] R. Coppel, *Museo del Prado. Catalogo de la Escultura de Epoca Moderna*, Madrid 1998, p. 338 (l'auteur semble attribuer la sculpture à Nicolas Cordier) ; M. Simal Lopez, « Marbres pour le décor du Palais de la Granja », in *Splendor marmoris*, sous la direction de G. Extermann et A. Varela Braga, Rome, 2016, pages 244-245, fig. 11.

[5] Le cabinet Colonna est illustré dans le livre de A. Gonzalez-Palacios, *Mobiliers et décors à la cour de Rome*, Milan 2004, p. 23 – à la page 22 du même ouvrage est illustré un cabinet du château de Rosenborg, datant de 1678 et témoignant de cette tendance nouvelle : à propos de ce meuble et d'autres cabinets, voir le catalogue de vente *Treasures* , Sotheby's, Londres, le 8 juillet 2015, lot 20, sous la direction de M. Tavella et A. Gonzalez-Palacios. Voir aussi Simon Swynfen Jervis et Dudley Dodd, *cité supra*, où on reproduit une vaste sélection de cabinets romains plus petits et de silhouette rectangulaire, pages 24, 26, 67, 68, 71 et 73.

[6] *The Diary of John Evelyn*, sous la direction de A. Dobson, Londres 1906, 1er volume, p. 199.

[7] Voir *Treasures* , vente Sotheby's à Londres, le 8 juillet 2015, lot 20 ; A. Gonzalez-Palacios, "Concerning furniture : Roman Documents and Inventories", dans *Furniture History*, vol. XLVI (2010), pages 11, 12, 65-70.

[8] A. M. Corbo, Massimo Pomponi, *Sources pour l'histoire artistique romaine à l'époque de Paul V*, Rome 1995, avec des index très utiles et une liste exhaustive de documents d'archives.

[9] Corbo, Pomponi, *cité supra*, pages 39, 64, 65, 68, 70, 149, 160, 170.



Fig. 7, statue de Tibère (musée du Prado, Madrid)



Fig. 8, gravure représentant le Palais Borghèse à Rome

Le cabinet Borghèse-Windsor dans les collections royales anglaises

Etabli à Londres au 7 Hanway Street, Edward Holmes Baldock (1777-1845) débuta son activité comme marchand de porcelaines, puis se spécialisa dans la conception et la revente de meubles ornés de plaques de porcelaine ou de pierres dures. Il fut l'un des principaux fournisseurs de George IV (fig. 9), ainsi que des grands collectionneurs britanniques comme le duc de Northumberland à qui il vendit en 1824 les fameux cabinets de Domenico Cucci, provenant des collections de Louis XIV.

Ce fut sans doute Baldock qui, afin de mettre parfaitement en valeur le cabinet, commanda la luxueuse console sur laquelle il repose encore aujourd'hui. Cette console est caractéristique de l'œuvre de l'ébéniste français Louis-François Bellangé (1759-1827), dont la production était particulièrement appréciée des amateurs outre-Manche et notamment du roi George IV. Les Bellangé travaillèrent fréquemment pour Baldock : on retrouve la marque du marchand - *EHB* - sur un meuble en pierres dures d'Alexandre Bellangé (cf. S. Cordier, *op. cit*., pp. 630-631, ALB 5). Epousant discrètement l'architecture du cabinet, la console repose des colonnes géminées dont les chapiteaux ioniques rappellent ceux du cabinet que Louis-François Bellangé livra en 1823 au marchand Maëlrondt ; la frise de rinceaux sur la ceinture de la console est aussi très similaire aux rinceaux du cabinet Maëlrondt (cf. S. Cordier, *op. cit*., p. 619, LFB 25).

Néanmoins, il se peut également que George IV ait directement commandé à Bellangé la console : une note de la *Royal Household* fait état en 1829 d'une dette importante de la Couronne envers la veuve Bellangé, correspondant à un meuble *"purchased for His Majesty"* (cf. S. Cordier, *op. cit*., p. 356). Jusqu'à maintenant, ce meuble n'avait pas été identifié et il pourrait s'agir de notre console, d'autant que tous les autres meubles connus des Bellangé appartenant aux collections royales proviennent de marchands ou de ventes publiques, et qu'aucun ne fut directement acquitté aux Bellangé.

Nous remercions M. Sylvain Cordier pour ces informations qu'il nous a aimablement communiquées.

Le 22 mai 1827, Baldock vendit finalement le cabinet au roi George IV (H. Roberts, *op. cit*., p. 248). Continuant l'œuvre de son père, auquel il succéda enfin en 1820, George IV (1762-1830) contribua grandement à la rénovation du château de Windsor : sous la direction de son conseiller Charles Long et de l'architecte Jeffry Wyatville, une gigantesque campagne de travaux fut entreprise afin de redonner tout son lustre à l'antique forteresse. L'une des innovations majeures fut la création du Grand Corridor : construit entre 1824 et 1828, il ne mesurait pas moins de 168 m de long et desservait les appartements royaux. *The Long Gallery* se révéla bientôt être un écrin de choix pour les collections du roi : tandis que, sur les murs, se côtoyaient tableaux de maîtres vénitiens et portraits de famille, une quantité impressionnante de consoles, cabinets en laque et meubles d'André-Charles Boulle, sur lesquels étaient disposés bronzes et porcelaines, alternait avec les bustes des monarques britanniques posés sur des gaines. Trois cabinets de pierres dures, dont celui acquis chez Baldock, étaient destinés à compléter l'ensemble (H. Roberts, *op. cit*., p. 238).

Les ébénistes du roi, Nicholas Morel & George Seddon, furent chargés de la décoration du Corridor, aménagé dans le goût Tudor. Comme toutes les acquisitions du souverain, le cabinet leur fut confié pour restauration le 24 septembre 1828 : « To taking out thoroughly repairing, cleaning and polishing, the Mosaic panels lapis-lazuli columns, and precious stones of a large high cabinet [...] » (H. Roberts, *op. cit*., p. 244). Une fois restauré, le cabinet fut livré à Windsor, puis mis en réserve le 13 août 1829.

Le cabinet fut bientôt transféré au palais de Buckingham où il orna *The Green Drawing Room* : une aquarelle par Douglas Morison (1814-1847), datée de 1843 et appartenant aux collections royales britanniques, le montre dans ce salon côté fenêtres, sous un portrait par John Singleton Copley. Il s'y trouvait encore dans les années 1930 et figurait alors de l'autre côté du salon (voir photographie, fig. 13).

Mary de Teck (fig. 10) épousa le futur roi George V en 1893. Lorsque ce dernier fut titré prince de Galles en 1901, le couple s'installa à Marlborough House, située à l'est du palais Saint-James, jusqu'en 1910, date de leur couronnement. Veuve en 1936, elle retourna habiter à Marlborough House où elle vécut jusqu'à sa disparition en 1953.

Grand amateur d'art, *Queen Mary* fut une collectionneuse passionnée et contribua par de nombreux achats à enrichir les collections royales britanniques. Ses connaissances et sa maîtrise des inventaires lui permirent de retrouver des œuvres importantes, oubliées depuis longtemps dans les réserves ou même « empruntées » abusivement. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait souhaité pouvoir disposer du cabinet Borghèse pour le décor de sa résidence londonienne.



Fig. 9, portrait du roi George IV par Thomas Lawrence



Fig. 10, portrait de la reine Mary



Fig. 13, photographie montrant le cabinet in situ à Buckingham Palace, Green Drawing Room, vers 1930

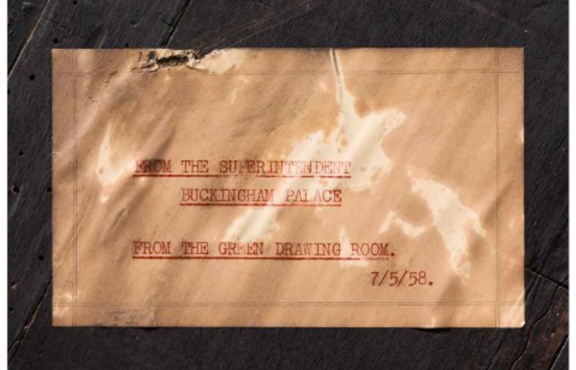
89 A Magnificent Cabinet, presenting an architectural elevation: or (as it is believed) the model of a Palace, in two stories, and elevated centre—the columns of the building of Lapis Lazuli, the front of the whole incrusted with agates, jaspars, and other precious materials,—various parts of the edifice are surmounted by statues of brass gilt, the heads of silver—the precious stones are also set in silver The cabinet contains a multitude of secret drawers—It is supported upon an open portico of Ionick fluted columns of ebony, with brass capitals—the back of the lower part is looking-glass. This noble article is from the Borghese Palace

Fig. 11, extrait du catalogue de vente Christie's en 1821

184B An Italian marble and ebony Cabinet, of architectural form with numerous cupboards and drawers surrounding a niche in the centre with column supports surmounted by ormolu capitals, the panels with various specimen coloured marbles and inlaid with vases of flowers and medallions surmounted by bronze gilt standing, reclining and terminal figures, on architectural stand with groups of quadruple Corinthian column supports—*60in. wide—17th century—branded V.R.B.P.* 188, 1866

Fig. 12, extrait du catalogue de vente Christie's en 1959









Detail des marques du cabinet

The Borghese-Windsor Cabinet
by Alvar González-Palacios

Of noble proportions, this late mannerist masterpiece looks like a miniature building, or perhaps a sumptuous *objet* on a grand scale (its dimensions are 178cm high, including the statuette, x 126 cm wide x 54 cm deep). Composed of three storeys, its facade is completely covered with *pietre dure,* and divided by two orders of columns with lapis lazuli veneers, fourteen large columns articulate the ground floor level with twelve smaller columns above.

Its splendour is emphasised by the rich colours of the stones, from the intense blue of the lapis lazuli to the variegated luminosity of the jaspers – white and red, orange-red, and yellow with netted markings. Agates, cornelians and other hard stones with pearly striations and lighter colouring highlight the oval amethyst used in the centre and lining the niche is the most beautiful Sicilian yellow jasper that I have ever seen. This central focus of the constructions is particularly finely executed with the vault and the side tiny doors mounted with gilt bronze and the floor inlaid with ebony and horn. The whole cabinet is richly mounted with bronze and copper gilt from the base mouldings and Corinthian capitals of the colums to the three pairs of scrolls, from the six caryatids to the four female figures modelled in the round – possibly representing Virtues – and by two others on the uppermost pediment. All the statuettes have silver heads. The figure of a Roman Emperor is set on top of the cabinet giving the whole a patrician quality. Its features recall those of Hadrian or Lucius Verus and it is slightly larger in scale than the other statuettes. The arms in the central pediment are those of Paul V (Borghese, 1605-1621) making a connection between the earthly power of the Roman emperors and the more spiritual power of the Vicar of Christ on earth.

This is the most significant Roman cabinet to have come onto to the market for many years. Its story is partly known but has been retold by Jervis and Dodd (see note 3). Auctioned on 4 July 1821 as the property of an anonymous Collector of Taste, the Christie's catalogue description specified that 'this noble article is from the Borghese Palace'. It was acquired (perhaps after the sale) by the famous London dealer Edward Holmes Baldock for whom it was repaired by Joel Wood in London in 1824. Three years later on 22 May, Baldock sold it to George IV. The King had it restored by his cabinet makers, Morel & Seddon in 1828 before it was placed in the Grand Corridor of Windsor Castle. The Borghese cabinet remained in the Royal Collection until 1959, when it was sold along with its neoclassical stand, which may have been commissioned by Baldock from the French cabinet maker Alexandre-Louis Bellangé. The Christie's catalogue of 2 October 1959 describes it as 'Property of HM Queen Mary, from Marlborough House'.

Everything written so far on the Borghese provenance is correct. Prince Camillo Borghese (1775-1832), who as head of the family descended from Paul V, owned the Cabinet, was still relatively young and very wealthy. The family estates were intact and included all the palaces and property of the Borghese in Rome as well as many properties elsewhere. There were also magnificent art collections, although the greater part of the classical antiquities had been sold at Napoleon's request to France (although never totally payed for). After the fall of the Emperor, Don Camillo moved to Florence to the Palazzo Salviati Borghese which had been lavishly redecorated for him. He continued to have a cordial relationship with Rome and the papacy although it was slightly upset by his anticlerical past. He was a famous man, married since 1803 to Paolina, sister of Napoleon, becoming then a French citizen and a member of the Bonaparte family with the title of Imperial Highness.
His brother and heir Francesco Borghese Aldobrandini, lived in Paris and enjoyed a warm relationship with the Bourbon court. The close ties between Louis XVIII and George IV are well known and it was therefore inconceivable that an object with a doubtful Borghese provenance could have been sold to the King of England.

One might wonder why a wealthy man with such a high social profile should have disposed of an object that today we consider a masterpiece. [1] However tastes change and this sort of work was not always in favour. The Rococo style which emerged in the eighteenth century, was particularly ill-suited to being placed alongside *pietre dure*. In an age when curves were triumphant, objects made up of stone panels set into dark wood were either relegated to the deposits or sold off. The most positive destination for such an object at that time was the King's Museum (now known as the Jardin des Plantes) not so much on account of its artistic merit but because the great scientists and naturalists of the day, like Buffon, wanted to study rare minerals and stones. It is therefore unsurprising that George IV acquired the Borghese Cabinet or, that in the same period, the Duke of Northumberland, bought two cabinets made in Paris in 1683 by Florentine stonecutters from the Gobelins manufactory under the direction of another Italian, Domenico Cucci. Although originally made for Louis XIV for Versailles, by the mid-eighteenth century Louis XV was ready to dispose of them. They have remained in England ever since and there is now a much greater awareness of their considerable art historical significance.



Furniture exclusively inlaid with *pietre dure* was made in Rome by individual workshops and is very rare. In Florence on the other hand there was a single outstanding manufactory, the Galleria dei Lavori, on the first floor of the Uffizi, which belonged to the Grand Dukes, or, in effect, the state. It had built up enormous reserves of very rare stones acquired over the years, sometimes as a result of expensive expeditions to source the materials in remote places. Such was the fame of Florentine work that the contribution of Rome has often been lost or confused with that of Florence. This makes the Borghese Cabinet even more unusual because every one of the stones used is siliceous in type. This means that they are hard stones - in Italian *pietre dure* – and, because of this characteristic, difficult to cut.

The Sixtus V Cabinet at Stourhead House in England, (which is of a greater height at 214cm, but of similar width at 126cm and depth of 84cm), uses both siliceous stones and coloured marbles (defined as *pietre tenere*, or soft stones, in Italian). On the facade the colonnettes are made of different types of alabaster or marble while coloured marbles are also set into the sides of the object with only the occasional disc of hardstone like lapis lazuli or agate included among them. The choice of material is noticeably varied, the few *pietre dure* are relatively small in size. To cut such stone and polish it is difficult and therefore expensive. Marbles, on the other hand, present less of a challenge, even porphyry and granites require less demanding techniques. It is not surprising that the documents record craftsmen with different specialist skills undertaking this work. Those that worked the siliceous or hard stones – *pietre dure* – were mostly goldsmiths and jewellers while those that worked marbles or *pietre tenere* were stone cutters or marble workers. To understand the substantial difference between the techniques employed for the two different types of material, it may help to realise that, to my knowledge only five objects made in Rome in the sixteenth century used *pietre dure* exclusively.[2] Even the magnificent Farnese Table originally in the Palazzo Farnese in Rome and now in the Metropolitan Museum of New York, was made using coloured marbles with only a few details in *pietre dure*.

What makes analysis of this kind of object quite complicated is the absence of a precise chronology. Very few have documented dates and we almost never know the names of the makers even for the Farnese Table. Neither is there a firm date for the Sixtus V Cabinet (which is the closest to the Borghese Cabinet as S. S. Jervis[3] has pointed out). It is possible, though unlikely, that it was made after Sixtus V's papacy (1585-1590), but stylistic ties with the Table of Philip II (Museo del Prado) made in 1587, point to a date before 1590.

The two papal cabinets are by no means completely alike. Structurally the Sixtus V Cabinet is more vertical than that made for Paul V and the materials and chromatic range are different. The Borghese Cabinet could not have been made before 1605 the date of his ascendance to the papal throne and its shape and character are less graceful though more powerful. The bronze and silver figures that adorn it have a more plastic, less pictorial aspect, as if made by a sculptor rather than a jeweller. The figure of the emperor on the top is strikingly close to a sculpture that belonged to Christina of Sweden and is now in the Prado Museum. Made of alabaster and gilt bronze it shows Tiberius and was remodelled at the beginning of the seventeenth century with an antique torso and head and with hands and feet of gilded metal.[4]

Although the two cabinets were made only a few years apart they are also different in character. Not only does the use of colour change from sumptuous and bright in the earlier cabinet to darker and less minutely defined in the later, but also the delicate bands containing little discs that are found both in the earlier cabinet and in the Table of Philip II are nowhere to be seen on the Borghese Cabinet. The sides of the earlier object, made with coloured marbles, are luminous and bright, though they would have been even brighter had they been made only of *pietre dure*. A few years later a choice was made with the Borghese Cabinet not to decorate the sides with marbles but to apply veneers of ebony and rosewood instead, giving the object an austere, solemn presence.

Cabinets continued to change throughout the seventeenth century, reducing in height and gradually giving less weight to their architectural character. The cabinet in the Galleria Colonna (for which we have no firm date, but which was probably made in the third quarter of the seventeenth century) appears to have lost in height what it has made up in width, like other furniture of this type in Rome whether made with *pietre dure* or not. In a sense the model itself was evolving towards a series of cabinets which are rectangular in shape but smaller in size. However the change lay not so much in the reduced dimensions but in the new taste that favoured the horizontal over the vertical.[5]

The 2015 Sotheby's Treasures catalogue featured a pair of cabinets from Castle Howard that also had a Borghese provenance. Very similar in style to the Paul V Cabinet and close in date, they were probably made around 1620, although this is by no means certain, and they could have been made around 1610. Writing about them in 2015, I described how during his visit to Rome in 1644, John Evelyn recalled having seen a number of objects made of *pietre dure* belonging to the Borghese. Evelyn believed them to be Florentine, as did many travellers. On 28 November he went to visit the Palazzo of Cardinal Borghese (and here he confuses one thing with another because in 1644 there was no Cardinal Borghese alive). The building Evelyn was visiting was the Palazzo Borghese in Campio Marzio and he writes, "We were shown here a fine cabinet and tables of Florence work in stone".[6] It is highly likely that the object seen by Evelyn was the Borghese Cabinet of Paul V. The Borghese family had many other cabinets, about which I have written elsewhere,[7] but they would not necessarily have been described simply as works in *pietre dure* because they were made of many other sorts of rich materials as well. Documents from the archives make it possible to suggest names of craftsmen who may have been involved in building the Borghese Cabinet and it is useful to point out how these craftsmen specialised in different aspects of the construction. To start with there would have been an architect who produced a design and usually oversaw each stage of the work. A *falegname* (or joiner in English, *menuisier* in French) would build the wooden carcase, then a cabinet maker would lay the veneers of precious woods (in this case ebony and rosewood) and assemble the cabinet, carving architectural details such as the pediments and frames in ebony. A group of stone cutters attended to the *pietre dure* inlays and probably a different stone cutter would make the lapis lazuli columns. A founder or '*metallaro*' (metalworker) supplied the gilt-brass ornament (such as the scrolls on the facade), while a sculptor and perhaps a silversmith made the more complex elements like the figures in bronze or silver. The same cabinet maker or another cabinet maker would attach the ornaments and then a '*chiavaro*' (or locksmith) would have supplied the mechanisms to open and close the cabinet. I am convinced that there would have been other craftsmen involved as well, perhaps a specialist cabinet maker called in to make the ebony or ivory inlays for the niche.

The names of many artists and craftsmen working at the time of Paul V's papacy, are recorded with descriptions of their specialist skills[8] so it is possible to suggest some of those who might have worked on the cabinet. Suggestions though should not be considered attributions. Innocenzo Toscani is one of these and he was mainly a carver of ebony, his name indicates that he was Italian although the most well known cabinet makers in this period were from northern Europe. Then there is Hans Keller (called in Italian Cheller or Chellero) who appears first, as far as we know, in 1617, whilst the name of the German cabinet maker Remigio Chilolz, who seems the most obvious craftsman to have been involved with Borghese Cabinet, is not recorded until 1629 and we know he died in 1661. The founder and sculptor Giacomo Laurenziani



dos

figures many times in the accounts of Paul V, as do the silversmiths Tomasso Cortini and Martino Guizzardi. Meanwhile Pompeo Targone, a founder, engineer and maker of exquisite objects, designed the columns in the Cappella Paolina in S. Maria Maggiore, a project close to Paul V's heart. They featured narrow jasper veneers fixed between gilt metal mounts running along the length of the column, something never before seen even by the ancient Romans. Then there was the Flemish cabinet maker Giovanni van Santen (known in Italy as Vasanzio) who may be an even better candidate for the Borghese Cabinet. In 1606 he is recorded as making ebony cabinets decorated with gems in his workshop in Via Giulia. Subsequently, from 1613 until his death in 1621, he served as architect to the Borghese. Unfortunately we have no other comparisons or relevant objects that would allow an attribution to either Vasanzio or Targone even though the technique used to make the little lapis lazuli columns on the Borghese Cabinet is the same as that used on the very large columns of the Cappella Paolina.

One further possible, indeed convincing, indicator of provenance concerns the exceptional quality of jasper used on the facade of Paul V's Cabinet. The name of Antonio Del Drago is known from documents which describe him, in 1608, as keeper of the Pope's *pietre dure*. That year he received a consignment of jaspers for the Cappella Paolina from Giovanni Geri who must have been a dealer in stones because he sold jaspers directly to the chapel on another occasion that year. In 1612 Del Drago is recorded to supervise the accounts of the brass worker Fiochino (Fiochino could be another craftsmen involved with the mounts for the cabinet). In 1610 a Sicilian prince sent jaspers for the "Cappella del Papa" and in 1612 Francesco Cechone is recorded as cutting marbles for the same building (the document mentions marbles, rather than *pietre dure*). The Sicilian jaspers are however of particular importance since the papal administration recorded a payment of 25 scudi "alli marinari che han portato li diaspri di Sicilia" – to the sailors who brought the jaspers from Sicily. [9] In 1609 and 1610 on two separate occasions, lapis lazuli was acquired in Venice from Giovanni Battista Bolognetti and documents record that these semiprecious stones were destined for the Pope's chapel at S. Maria Maggiore but as far as Paul V was concerned what belonged to the Pope belonged by right to him as individual, since he had been chosen by God.

Translation by Emma-Louise Bassett

[1] I have recently read the, "*Descrizione di inventario di tutto il mobilio esistente nelli appartamenti del Palazzo Nobile di Roma e di quello delli appartamenti de' Casini, della Villa Pinciana spettante a S. A. I. il Sig. Pnpe. Camillo Borghese provvisoriamente occupati da S. M. il Re Carlo IV*" (Archivio Segreto Vaticano, Archivio Borghese, f. 309). No mention is made of any *pietre dure* furniture in the Palace. However the Borghese had many other properties and I have not had the opportunity to discover if there are surviving inventories from this period for the family's other residences, nor have I been able to access the inventories of the Prince's residences when he was Governor General of a large part of Northern Italy and lived in Turin.

[2] These include the Table of Philip II given to the King of Spain in 1587 by Cardinal Alessandrino, which is now in the Prado Museum; a table that belonged to the Duke of Westminster, datable by my reckoning to around 1585 (A. Gonzalez-Palacios, *Las colecciones reales españolas de mosaicos y piedras duras*, Madrid 2001, p. 62); a table that was once in the Corsini Gallery in New York (A. Gonzalez-Palacios, *Il gusto dei principi*, Milan 1993, fig. 702); the Cabinet of Sixtus V which has been mentioned and the Borghese Cabinet under discussion here, although this last object dates to the early seventeenth century.

[3] Simon Swynfen Jervis and Dudley Dodd, *Roman Splendour English Arcadia, The English Taste for Pietre Dure and the Sixtus Cabinet at Stourhead*, National Trust, London, 2015. See also the significant findings by H. Roberts, *For the King's Pleasure. The Furnishings and Decorations of George IV's Apartments at Windor Castle*", London 2001.

[4] R. Coppel, *Museo del Prado. Catalogo de la Escultura de Epoca Moderna,* Madrid 1998, p. 338 (the author appears to be drawn towards an attribution of the sculpture to Nicolas Cordier); M. Simal López, "Marmi per la decorazione del Palazzo della Granja", in *Splendor marmoris*, ed. G. Extermann and A. Varela Braga, Rome 2016, pp. 244-245, fig. 11.

[5] The Colonna Cabinet is illustrated in A. Gonzalez-Palacios, *Arredi e ornamenti alla corte di Roma*, Milan 2004, p. 23. On p.22 there is also a picture of a cabinet of 1678 in Rosenborg Castle which follows this new tendency. For more on this and other similar cabinets, see the auction catalogue *Treasures*, Sotheby's, London, July 8th 2015, lot 20, ed. M. Tavella and A. Gonzalez-Palacios. See also Simon Swynfen Jervis and Dudley Dodd, cit., which includes illustrations of a wide range of smaller rectangular Roman cabinets, pp. 24, 26, 67, 68, 71 and 73.

[6] *The Diary of John Evelyn*, ed. A. Dobson, London 1906, vol. I, p. 199.

[7] See the auction catalogue *Treasures*, Sotheby's, London, July 8th 2015, lot 20; A. Gonzalez-Palacios, "Concerning Furniture: Roman Documents and Inventories", in *Furniture History*, vol. XLVI (2010), pp. 11, 12, 65-70.

[8] A. M. Corbo, Massimo Pomponi, *Fonti per la storia artistica romana al tempo di Paolo V*, Rome 1995, for very useful indexes and an exhaustive list of archive documents.

[9] Corbo, Pomponi, cit., pp. 39, 64, 65, 68, 70, 149, 160 and 170.







ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

Luca Longhi

Ravenne 1507 - 1580

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE

Huile sur toile
Porte un cartouche sur le cadre avec le numéro *44*
Porte une étiquette sur le revers du cadre *Exhibition Art Treasures 1857 / G. Cornwall / Legh Exq. In p.*
Porte une étiquette sur le revers du cadre *J. H. CARTER / 58 New Bond St., / LONDON, W. / CATALOGUE no, / 6*
64 x 47 cm ; 25¼ by 18½ in

PROVENANCE

Collection George Cornwall Legh, Esq M P., en 1857.

EXPOSITION(S)

Art Treasures of the United Kingdom, Manchester, 1857, n° 884 ;
Catalogue d'une exposition chez J. H. Carter, Londres, n° 6 (d'après une étiquette au revers du châssis).

Nous remercions M. Emilio Negro et Mme Nicosetta Roio d'avoir confirmé l'authenticité de l'oeuvre d'après photographie.

Luca Longhi, dit le Raphael de Ravenne, est le grand peintre de cette ville au XVIe siècle. Ses tableaux ont une composition simple, une facture douce remplie de sentiments. Parfois comparé au bolonais Francesco Francia et à Raphaël, son œuvre, comprenant des tableaux religieux et des portraits, est une réflexion constante entre l'archaïsme de la fin du XVe siècle et la nouveauté de la précoce Contre-Réforme.

Nous retrouvons le même visage rond, les yeux levés au ciel et le buste légèrement penché dans la *Sainte Agathe entre sainte Catherine et sainte Cécile* (huile sur toile, 175 x 150 cm.) conservée dans l'église Sainte Agathe de Ravenne (voir le catalogue de l'exposition *Luca Longhi e la pittura su tavola in Romagna nel '500*, Ravenne, 1982, reproduit p. 52). Il existe une autre *Sainte Catherine* peinte par Luca Longhi (huile sur toile, 39 x 32 cm.) conservée à la Pinacothèque de Ravenne. Même si la modèle est jeune et gracieuse, le peintre réussit, dans sa composition, à laisser transparaitre une figure solide et robuste dans sa foi. Ces rapprochements soulignent l'humanisme de notre tableau et la volonté de véracité de l'artiste.

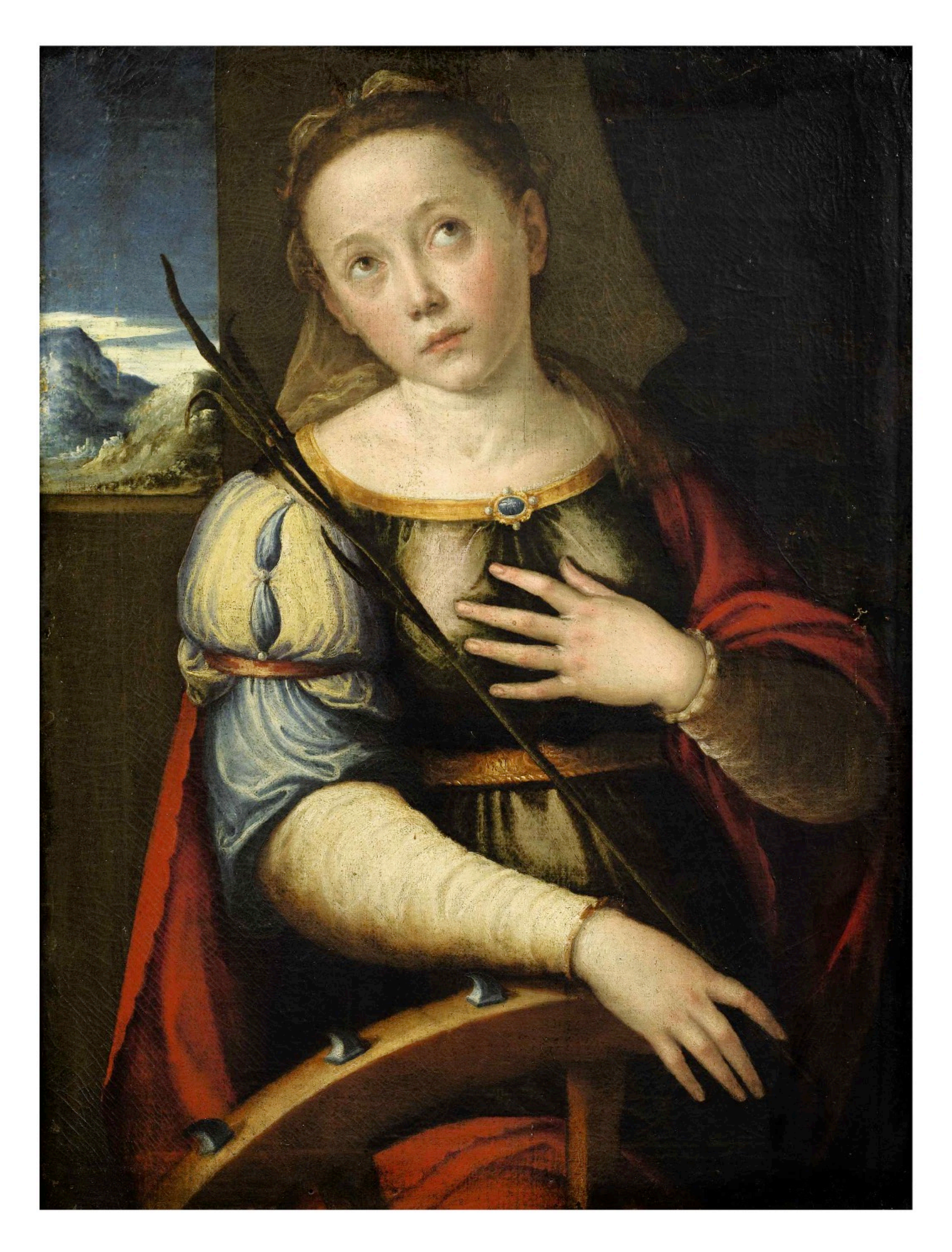
Note sur la provenance :
Notre tableau est prestigieux aussi par sa provenance. George Cornwall Legh (1804 - 1877), militaire et homme politique, est le représentant du comté de Chester au Parlement de Londres. Il fait ses études à Eton College et Christ Church à Oxford. Le catalogue de l'exposition de Manchester en 1857, précise que notre collectionneur exposait en plus de notre tableau, huit autres œuvres : une *Nativité* de Filippo Lippi (n° 65), *Une Sainte Famille* de Giacomo Pacchiarotto (n° 99), un *Portrait du Pape Jules II* par Raphael (n° 131), *Le mariage de Sainte Catherine* par Bernardino Luini (n° 204) ; *Guillaume le taciturne et l'artiste* par Karel Dujardin (n° 720) ; un *Paysage* de Salvator Rosa (n° 744) ; *Un grand paysage* de Herman Swanevelde (n° 888 non exposé) et *Les joueurs de quilles* de David Teniers (n° 1018). L'exposition de ces tableaux à Manchester donne une idée de ce que pouvait être la collection Cornwall à la fin du XIXe siècle.

Note sur l'exposition *Art Treasures* de 1857 :
Art Treasures est une exposition d'art qui eut lieu à Manchester du 5 mai au 17 octobre 1857.
A l'époque Manchester était devenu une ville industrielle extrêmement importante avec 95 filatures de cotton et 1724 magasins.
L'exposition fut financée par les puissants industriels de la ville, dont les instigateurs furent John Connellan Deane et Thomas Fairbairn, inspirés par la « Great Exhibition » de 1851, l'Exposition de Dublin de 1853, et l'Exposition Universelle de Paris de 1855. Une exposition d'art industriel britannique avait d'ailleurs déjà eu lieu à Manchester en 1845. Mais contrairement aux expositions précédentes, *Art Treasures* était consacrée aux objets d'art.
Le Conseil Général de l'exposition se fit conseillé par l'historien allemand Gustav Waagen qui avait publié les trois premiers volumes de Treasures of Art in Great Britain en 1854[1].
Un immeuble temporaire inspiré du Cristal Palace fut construit à l'occasion. A l'entrée, était inscrite la première phrase du poème Endymion de John Keats « A thing of beauty is a joy for ever »[2] et à la sortie une citation d'Alexander Pope « To wake the soul by tender strokes of art »[3].
Une station de train fut spécialement créer afin de pouvoir organiser des excursions depuis d'autres villes.
L'exposition comprenait plus de 16 000 oeuvres divisées en 10 catégories : tableaux anciens, tableaux modernes, portraits anglais et miniatures, aquarelles, études et dessins anciens, gravures, photographies, art oriental, objets d'art et sculpture. Même si la collection incluait des oeuvres européennes et même orientales, elle se centrer clairement autour de l'art britannique. La collection incluait 5 000 tableaux et dessins modernes d'Hogarth, Gainsborough, Turner, Constable et des Pré-Raphaélites et 1 000 tableaux anciens, avec des oeuvres de Rubens, Raphael, Titian and Rembrandt entre autres. Les oeuvres étaient exposées en ordre chronologique afin de montrer le développement des arts, en confrontat les oeuvres d'Europe du nord avec ses contemporaines provenant d'Europe du sud dans le mur d'en face.
A l'époque, les collections publiques britanniques étaient encore presque inexistantes, donc la plupart des oeuvres, plus exactement 700, provenaient de collections privés et n'avaient jamais été vues du public.
L'exposition attira 1.3 million de visiteurs, c'est-à-dire 4 fois la population de la ville.
Entre les visiteurs célèbres nous pouvons mentionner : Théophile Thoré, critique d'art français : « *La collection de Manchester vaut à peu près le Louvre* »[4].
L'exposition donna lieu à plusieurs publications dont un catalogue de 234 pages.
Art Treasures reste aujourd'hui tant par le nombre d'oeuvres exposés que par le numéro de visiteurs l'exposition artistique la plus importante de l'histoire dans le monde entier.
La sélection et la façon dont les oeuvres furent présentées eu une influence formatrice dans les collections d'art publique qui étaient en train de se construire à l'époque comme la National Gallery, la National Portrait Gallery et le Victoria and Albert Museum.

[1]. G. Waagen, *Treasures of Art in Great Britain*, Londres, 1854
[2]. « *Toute beauté est joie qui demeure.* » J. Keats, *Endymion*, 1818
[3]. « *Réveiller l'âme par les grands coups de l'Art* » Prologue pour *Cato* de J. Addison, 1715
[4]. « Art Treasures' Exhibition », 1857, in *The Burlington Magazine*, Vol. 99, N° 656 (Nov. 1957), pp. 361–363

Luca Longhi ; Saint Catherine of Alexandria ; Oil on canvas

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$





58

Atelier de Dirck Bouts

Haarlem 1415 - 1475 Louvain

VIERGE DE DOULEUR

Huile sur panneau
37,5 x 24,5 cm ; 14¾ by 9⅝ in

PROVENANCE

Collection Bernhard Rösler, Schwalmtal, en 1951 (avec son pendant *Le Christ couronné d'épines*) ;
Par descendance Joyce Rösler, qui l'offrit en 1978 au Dr. Eduard Bühl, puis dans sa descendance ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 8 décembre 2006, n°179, reproduit ;
Vente anonyme, New York, Christie's, 29 janvier 2015, n° 237, reproduit en couleurs.

A l'origine cette figure de la *Vierge de douleur* était le volet gauche d'un diptyque, en paire avec *Un Christ couronné d'épines*. La composition dérive probablement de Rogier van der Weyden, qui peignit des représentations de Vierge de douleur très similaires comme par exemple celle conservée au Musée de l'Hôtel-Dieu de Beaune *Le Jugement Dernier* (1443-51) et le *Triptyque de Jean Braque* (c. 1452-3, Musée du Louvre). Dans le passé notre tableau avait été attribué à Rogier van der Weyden et son école, mais fut donné postérieurement à l'atelier de Bouts par Max J. Friedländer (*Die altiederländerdische Malerei*, III, Berlin and Leiden, 1925, p. 124). La composition fut très populaire dans l'atelier de Bouts et plusieurs versions existent, dont certaines conservées à la National Gallery de Londres et au Musée du Louvre à Paris. Malgré plusieurs propositions concernant l'original, l'oeuvre est malheureusement perdue.

Workshop of Dirck Bouts ; Mater dolorosa ;
Oil on panel

30 000-40 000 €   33 100-44 200 US$



58

59

Giovanni Speranza

Vicence 1480 - 1532

LA VIERGE À L'ENFANT AVEC UN CHARDONNERET

Signé et daté en bas à gauche *JoanesSper... 1521*
Huile sur panneau
Porte une signature en bas à droite *MARCUS. BASAITIS ...XIT*
Inscription illisible en bas à gauche
42 x 33 cm ; 16½ by 13 in

PROVENANCE

Collection du comte Esterhazy (d'après une inscription manuscrite au revers du châssis) ;
Collection du baron von Franckenstein (d'après une inscription manuscrite au revers du châssis) ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 3 juillet 2013, n° 181, reproduit en couleur (Giovanni Speranza).

L'attribution de notre tableau avait été confirmé en 2013 par les professeurs Mauro Lucco et Peter Humfrey.

Les œuvres de Speranza sont tellement proches de celles du peintre de Vicence, Bartolomeo Montagna, que nous pouvons prétendre qu'il fut son maître avant que Speranza ne conduise son propre atelier.
Dans notre tableau, Giovanni Speranza reprend avec des variantes la composition d'un tableau (huile sur panneau, 36 x 30 cm.) de Bartolomeo Montagna, *Madonne et l'Enfant avec saint Jean Baptiste et saint Joseph*, conservé au Museo Civico Amedeo Lia de La Spezia.
Toutefois, Speranza et son atelier revisitent les compositions de Montagna en les épurant. Dans notre tableau, Speranza décide de ne représenter que la Vierge en adoration devant l'Enfant et de supprimer les figures de saint Jean Baptiste et Joseph. Sur le parapet, Speranza ajoute une pomme et un chardonneret, symboles du péché d'Adam et Eve et de leur rachat par la venue du Christ, engendré par la Vierge, la nouvelle Eve.

Giovanni Speranza ; Madonna and Child with a goldfinch ; Signed and dated lower left JoanesSper... 1521 ; Oil on panel

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

Attribué à Giovanni Francesco Caroto

Vérone vers 1480 - 1555

MARIE-MADELEINE

Huile sur panneau
63,5 x 47 cm ; 25 by 18½ in

PROVENANCE

Probablement Maison Royale de Savoie ;
Probablement collection Salvatore Brancaccio, prince de Ruffano et Triggiano (1842-1924), Rome ;
Acquis chez Charles Sedelmeyer, à Paris en 1907 (Raphaël) ;
Collection Henri Heugel de 1907-1916, Paris ;
Vente anonyme, Senlis, Mes Berquat et May, 18 mars 1990, n° 74, reproduit en couleurs (Ecole de Raphaël) ;
Chez Maison d'Art, Monaco, 2001 ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 3 juillet 2013, n° 178, reproduit en couleurs (Attribué à Gian Francesco Caroto).

EXPOSITION(S)

100 tableaux de maîtres anciens appartenant à la Galerie Sedelmeyer, Paris, Galerie Sedelmeyer, 1911, n° 64, reproduit (Raphaël).

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue manuscrit des sept-cent-soixante-quatre tableaux et objets d'art achetés par Heugel entre 1880 environ et 1912, dressé par Madame Henri Heugel, Paris, 1912, n° 21 (Raphaël) ;
A. Brejon de Lavergnée, « Les tableaux italiens de la collection Heugel », *Hommage à Michel Laclotte : Etudes sur la peinture du Moyen-Age et de la Renaissance*, Milan et Paris, 1994, cité pp. 468, 469, 473 et 474, reproduit fig. 544 (« *pourrait être en réalité de Caroto* ». Localisation inconnue) ;
A. Brejon de Lavergnée, « Les tableaux italiens de la collection Heugel (1844 - 1916) », in *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1994 - 1995, p. 222, n° 21, fig. 5.

L'attribution à Caroto a été proposée par Sylvie Beguin en 1994 (voir A. Brejon de Lavergnée, *op. cit. sup.*, 1994). Elle a été suivie par Everett Fahy.

Artiste de Vérone, Caroto s'inspire dans son œuvre de l'esprit mystérieux des œuvres lombardes et des formes amples avec un vêtement somptueux des portraits de Raphaël.

Dans sa manière de représenter les mains du modèle au niveau de la taille, son buste de trois quart et son visage légèrement de face, décalé par rapport à l'axe de son buste, Caroto s'inspire des portraits des élèves de Léonard, tels que Boltraffio. Ses yeux plissés et sa bouche pincée évoquent la psychologie du personnage et accentuent le mystère sur l'identité du modèle. La forte présence de la femme au premier plan, l'élégance du dessin du cou et des épaules rappellent la finesse intellectuelle des œuvres de Raphaël. Chez Sedelmeyer et dans la collection Heugel, notre tableau était donné à Raphaël en raison de ses liens avec la *Maddalena Doni* (huile sur panneau, 63 x 45 cm., conservé au Palazzo Pitti à Florence) et *La Muta* (huile sur panneau, 64 x 48 cm. conservé à à la Galerie Nationale des Marches à Urbino) toutes les deux peintes vers 1506 et 1507.
Nous pouvons aussi rapprocher notre tableau du *Portrait de femme* de Caroto conservé au musée du Louvre (huile sur panneau, 69 x 53 cm.) et daté vers 1510 alors que Caroto vivait à Milan et à Casale, proche de Giovanni Antonio Boltraffio.

Avant d'arriver en Lombardie, Giovanni Francesco Caroto travaillait à Verone et à Mantoue avec Andrea Mantegna à de nombreux tableaux d'autels. A Milan, il participa à l'embellissement du palais du seigneur Anton Maria Visconti puis à Casale Montferrato il travailla auprès du marquis Guillaume IX de Montferrat. C'est pendant son séjour en Lombardie qu'il eut l'occasion de rencontrer les œuvres des élèves de Léonard. A Casale, il peignit de nombreux portraits, peut-être le nôtre, et plusieurs tableaux qu'il envoya en France. Après la mort de son précieux commanditaire, le marquis de Montferrat, en 1518, Giovanni Francesco Caroto retourna à Vérone.

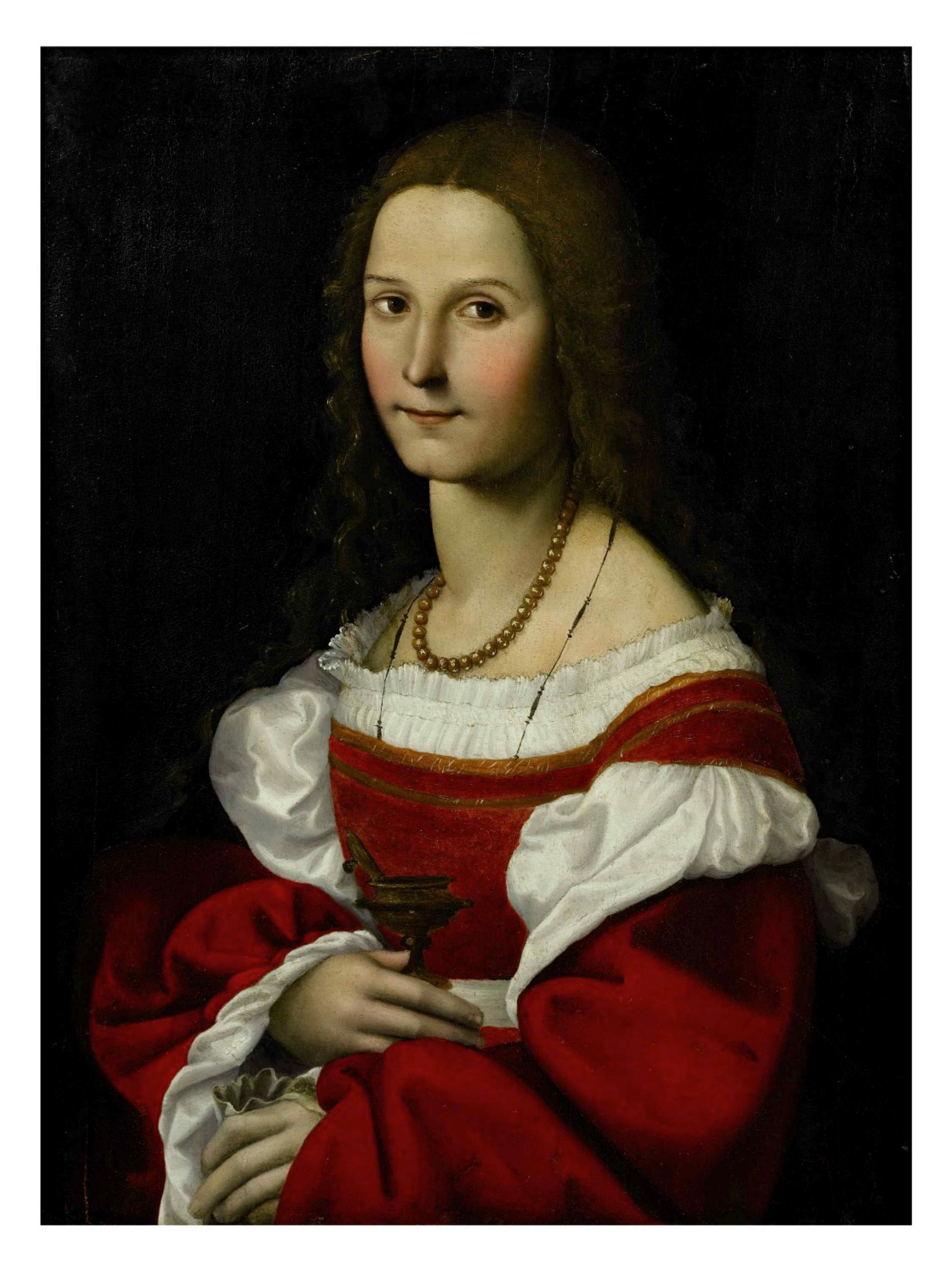
Note sur la provenance :
Notre tableau provient de la célèbre collection d'Henri Heugel dans laquelle nous comptons parmi les 137 tableaux, 25 tableaux italiens. Directeur et propriétaire de la maison parisienne Heugel, spécialisée dans l'édition de partitions musicales, Henri Heugel est une grande figure du milieu musical parisien avant la première guerre mondiale, proche des collectionneurs américains Henry Clay Frick et Morgan. La maison Heugel est l'éditeur attitré de Massenet, de Lalo, d'Offenbach etc. Heugel fait souvent appel à des artistes pour illustrer les partitions ou des affiches pour l'opéra et pour l'opéra-comique.
Henri Heugel forme sa collection en trente ans, de 1880 à 1914 : se côtoient sur les cimaises d'un hôtel particulier avenue Foch des primitifs et des tableaux de la renaissance italienne et des Pays-Bas, des tableaux du XVIIe siècle hollandais et du XVIIIe français.
Il acquiert la majeure partie de ses tableaux chez le marchand Charles Sedelmeyer et son gendre Paul Mersch.

Attributed to Giovanni Francesco Caroto ; Mary Magdalene ; Oil on panel

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



La collection d'Henri Heugel avec notre tableau
42, avenue du Bois à Paris, vers 1910-1912



61

Antonio d'Ubertino Verdi, dit Il Bacchiacca

Florence 1499 – 1572

PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME EN COL DE FOURRURE

Huile sur panneau
59 x 46 cm ; 23¼ by 18⅛ in

PROVENANCE

Vente collection du baron Vitta, Paris, Hôtel Drouot, Me Lair-Dubreuil, 27-28 juin 1924, n° 36, reproduit (Ecole Toscane du XVIe siècle) ;
Vente anonyme, Stockholm, Bukowski, 5 decembre 2012, n° 503 (attribué à Francesco Bacchiacca) ;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 3 juillet 2013, n° 171, reproduit en couleur (Antonio Bacchiacca).

Nous remercions Robert La France d'avoir suggéré l'attribution à Antonio sur la base d'une photographie (correspondance de juillet 2016).

Dans son catalogue raisonné (R. La France, *Bachiacca : artist of the Medici court*, Florence, 2008), Robert La France explique que les tableaux attribués à Bacchiacca sont en réalité peints par plusieurs artistes de la même famille, les fils Ubertino Verdi : Francesco d'Ubertino Verdi, qui est le plus actif et créatif et qui prend le surnom de Bacchiacca, Bartolomeo et Antonio, le plus jeune. Tous les trois travaillèrent à la cour de Cosme Ier de Médicis comme peintres de compositions religieuses, de portraits, de cartons de tapisseries.

Antonio rejoint la guilde des peintres en 1532, puis travaille à la suite de ses frères à la cour de Cosme I de Médicis. Notre tableau est très proche de la *Marie Madeleine* de son frère Francesco d'Ubertino Verdi (huile sur panneau, 51 x 42 cm.) conservé au Palais Pitti à Florence. Antonio reprend la peau de léopard, le visage de la femme légèrement tourné vers la gauche, son buste laissé de profil, sa coiffure ornée de bijoux et les couleurs vives et hardies. Toutefois sans les détails anecdotiques de l'auréole et du pot à onguent, Antonio fait de son œuvre un véritable portrait et sa manière est plus douce. Le visage de la femme est moins osseux, son long nez est droit et son front légèrement bombé. En s'inspirant de l'œuvre de son frère, Antonio peint un véritable portrait de femme au regard tendre et soutenu évoquant une interrogation.

Antonio d'Ubertino Verdi, called Il Bacchiacca ; Portrait of a young woman with a fur collar ; Oil on panel

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$



62

Frans Francken le jeune et atelier de Jan Brueghel le jeune

Anvers 1581-1642 et Anvers 1601 -1678

ALLÉGORIE DE L'AIR ET DU FEU

Huile sur panneau
52 x 74 cm ; 20½ by 29⅛ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Monaco, Sotheby's, 2 décembre 1989, n° 314, reproduit en couleurs.

Cette *Allégorie de l'Air et du Feu* est composée sur une idée voisine du tableau de même sujet conservé à la Staatsgalerie de Schleissheim (huile sur panneau, 50 x 85 cm.). Ce dernier a pour pendant une *Allégorie de la Terre et de l'Eau* (huile sur panneau, 50 x 84 cm., Staatsgalerie de Schleissheim), et le tableau que nous présentons eut très vraisemblablement un pendant de même nature.

A plusieurs reprises, l'artiste prit pour symbole du feu la représentation des forges de Vulcain ici visibles sous les arcades, à droite de la composition. Cette combinaison se rencontre également dans des œuvres de Jan Brueghel conservées au Musée des Beaux-Arts de Lyon et au Château de Sanssouci à Potsdam.

Sous les arcades se trouvant au centre, Mars et Vénus sont surpris par Vulcain, le maître des lieux. Au premier plan, sur le sol, sont groupés armes, casque, cuirasse, bouclier, canon rappelant simultanément l'action du feu sur le métal et les armes forgées par Vulcain pour Enée, à la demande de Vénus, ou pour Achille, à la demande de Thétis.

La partie gauche du tableau réunit un ensemble d'oiseaux des différents continents symbolisant l'air. Deux figures occupent le centre de la composition : Uranie, muse de l'astronomie, à gauche, tenant à bout de bras un astrolabe figurant le ciel ; Vesta, à droite, déesse romaine du feu. Ce même groupe, en des poses différentes, occupe également le centre du tableau de Schleissheim.

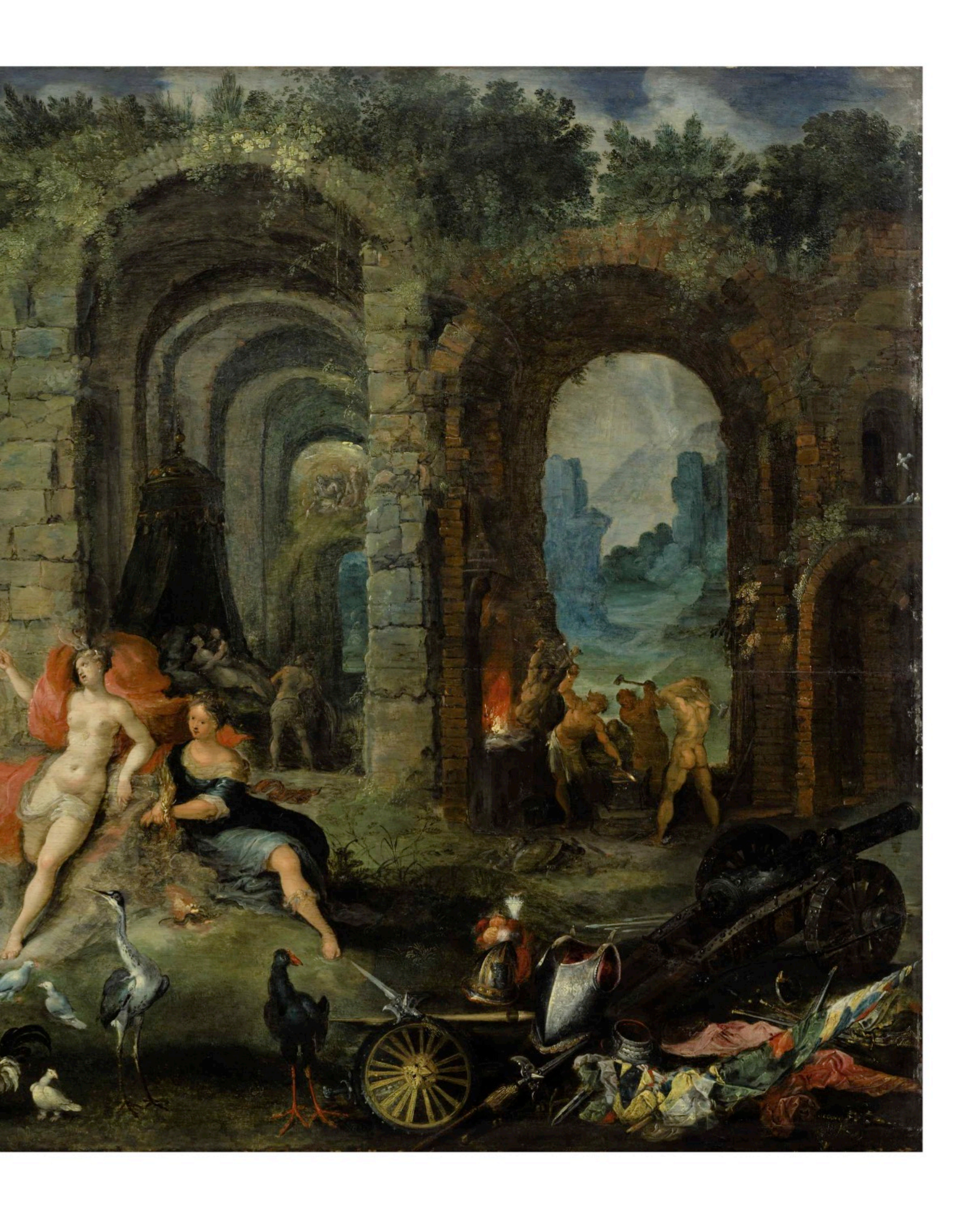
Notre panneau présente des effets de couleurs particulièrement remarquables.

Jan Brueghel a joué plusieurs fois sur la complémentarité d'un bleu intense et d'un orangé puissant, rehaussant une large gamme de verts tendres et de bruns chaleureux. Quelques accents clairs de jaune et de blanc ponctuent cet ensemble harmonieusement lié par la délicatesse de fins glacis.

Frans Francken the younger and workshop of Jan Brueghel the younger ; Allegory of the Air and Fire ; Oil on panel

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$





63

Pendule de table ou turmchenuhr à sonnerie des quarts et à réveil en forme de tour, Allemagne, probablement Augsbourg, vers 1620

le cadran principal argenté à XXIV heures entourant le disque de réveil, cadran subsidiaire indiquant les quarts d'heure, sur le dos cadrans pour la sonnerie des heures et des quarts, tous les cadrans avec traces de l'émail originel ; mouvement à piliers en laiton avec deux corps de rouage, fusée avec corde de boyau, barillets pour la sonnerie des heures et des quarts sur deux timbres, échappement à verge avec foliot ; caisse rectangulaire sur base à moulures en laiton doré gravé de feuilles et de banderoles, double terrasse aux arcades dissimulant les deux timbres, pièces de coins pyramidales, pinacle central en forme d'obélisque
Haut. 37,5 cm, larg. 18,5 cm, prof. 18,5 cm
Height 14¾ in; width 7¼ in; depth 7¼ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbot-Guggenheim, New York
- Vente Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 69

A Renaissance gilt-metal quarter striking "turmchenuhr", German, Augsburg, circa 1620

30 000-40 000 €   33 100-44 200 US$





Pendule aux Harpies en marqueterie d'écaille brune et laiton à monture de bronze redoré d'époque Louis XIV, le modèle attribué à André-Charles Boulle

la caisse centrée du char d'Apollon, surmontée d'un dôme couronné d'une Victoire, orné de têtes de bélier et guirlandes, et supportée par quatre Harpies se terminant en consoles, reposant sur un socle chantourné ; le mouvement signé *Joüard A Paris* ; (le cadran et le mouvement associés ; les six masques sur le socle rapportés)
Haut. 127 cm, larg. 65 cm, prof. 26 cm
Height 50 in; width 25⅔ in; 10¼ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Baron Mayer Amschel de Rothschild à Mentmore Towers (Buckinghamshire), puis sa fille Hannah de Rothschild, comtesse de Rosebery
- Ancienne collection des comtes de Rosebery à Mentmore Towers, vente Sotheby's à Londres, le 18 mai 1977, lot 5
- Vente Christie's à Londres, le 13 juin 1991, lot 26
- Ancienne collection Djahangir Riahi, vente Christie's, Londres, le 6 décembre 2012, lot 42

BIBLIOGRAPHIE

J. N. Ronfort, "André-Charles Boulle" in H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, vol. II, pp. 485-487

Louis Joüard, horloger reçu maître en 1724

Le modèle de la pendule aux Harpies fut très probablement conçu par André-Charles Boulle, vers 1690-1695, qui s'inspira d'une gravure de Jean Bérain, aujourd'hui conservée au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale (fig.1). Des différentes versions de cette pendule, celle présentant un dôme est sans doute la plus aboutie. Le musée J. Paul Getty à Los Angeles conserve un modello de caisse de pendule en terre cuite, attribué à Jean Cornu (72.DB.52) : réalisé quelques années plus tard, il témoigne du succès de cette architecture en dôme où les harpies font place à des chimères ailées (fig. 2). Un exemplaire proche du nôtre figurait dans la collection Luigi Anton Laura (vente Sotheby's à Paris, le 27 juin 2001, lot 12) ; le duc d'Aumale en possédait un très similaire (A. Forray-Carlier, *Le mobilier du château de Chantilly*, Dijon, 2010, n°5, pp. 44-45). Les collections royales anglaises conservent également deux pendules aux Harpies couronnées d'un dôme, lui-même surmonté de la figure du Temps (J. N. Ronfort, *op. cit.*, p. 485). Celle de la collection Greenberg comportait aussi une figure du Temps au sommet (vente Sotheby's à New York, le 21 mai 2004, lot 22, puis vente Sotheby's à Paris, le 14 avril 2010, lot 28).

Les collections Rothschild et Rosebery à Mentmore Towers

Chef-d'œuvre architectural de Robert Paxton, Mentmore Towers est érigé en 1851 dans la campagne anglaise au nord de Londres pour abriter les collections du baron Mayer Amschel de Rothschild, fils cadet du fondateur de la branche anglaise. Le château est moderne et confortable, les grandes pièces de réceptions répondent aux petits salons appelés Du Barry, des Ambres, des Emaux limousins, des Majoliques, les chambres (ou plutôt les appartements) sont baptisées russe, espagnole, italienne, allemande ou française. Cette imposante demeure qui abritait des collections inouïes devient l'exemple de ce style auquel les Rothschild donnèrent leur nom. Archibald Primrose, 5e comte Rosebery avait déclaré à vingt ans qu'il épouserait la plus riche héritière du royaume, serait ministre avant quarante ans et gagnerait la célèbre course équestre, le Derby. En 1875, il se marie à Hannah Rothschild, fille unique du baron Mayer Amschel, avant de devenir Premier ministre vingt ans plus tard. Ses chevaux remportèrent trois fois le Derby, et, après avoir abandonné la politique, il partagea sa vie entre Mentmore, sa villa de Naples et son château écossais.

Le contenu de Mentmore, qualifié de « cabinet des merveilles », fut intégralement vendu pour le compte des exécuteurs testamentaires du 6e comte de Rosebery et sa famille. Les émaux de Limoges, l'orfèvrerie Renaissance, les tapisseries des Mois dessinées par Lucas de Leyde, le mobilier royal français, Madame de Pompadour par Drouais sans compter les tableaux des écoles anglaises venant des Rosebery, furent dispersés sur place au cours de dix-huit vacations orchestrées par Sotheby's en mai 1977. Cette vente historique donna lieu à de nombreux articles, dont celui de Philippe Jullian dans *Connaissance des Arts* (n°303), intitulé "Impossible de maintenir Mentmore" : notre pendule est reproduite p. 87 de cet article où elle figure sur la cheminée du salon vert (fig. 3).

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry mantel clock, the model attributed to André-Charles Boulle, Louis XIV

⊙ **40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$**



Fig. 1, gravure de Bérain, Bibliothèque Nationale



Fig. 2, modello en terre cuite, J. Paul Getty Museum

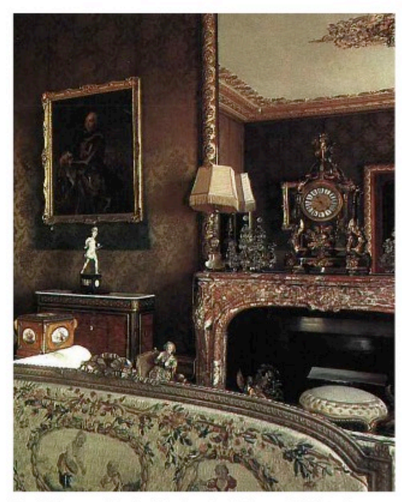


Fig. 3, la pendule *in situ* dans le Salon vert à Mentmore



Sir Anthony van Dyck

Anvers 1599 - 1641 Londres

PORTRAIT DE GEORGE, BARON GORING
(1608 – 1657)

Huile sur toile
Titrée à gauche *Lord Goring*
76,5 x 62 cm ; 30⅛ by 24⅜ in

PROVENANCE

Collection d'Edward Hyde, 1er comte de Clarendon (1609-1674), Clarendon House, Londres ;
Collection d'Henry Hyde, 2nd comte de Clarendon (1638-1709), Cornbury Park, Oxfordshire ;
Collection d'Henry Hyde, 2nd comte de Rochester et 4e comte de Clarendon (1672 – 1753) ;
Collection d'Henry Hyde, 5ème baron Hyde et vicomte Cornbury (1710 – 1753) ;
Collection de Charlotte Capel, épouse de Thomas Villiers ;
Vente anonyme, Londres, Sotheby's, 8 décembre 2010, n°17, reproduit en couleur.

EXPOSITION(S)

Exhibition of Paintings from 1642 to 1651, Worcester, City Art Gallery, 1951, n° 19 ;
Paintings from the Clarendon Collection, Plymouth, City Museum and Art Gallery, 1954, n° 20 ;
En dépôt au City Museum and Art Gallery de Plymouth, jusqu'en 2010.

BIBLIOGRAPHIE

Archives manuscrites de la famille Clarendon, Clarendon State Papers, Bodleian MS Clarendon 92, ff 253-4, n° 23 ;
Sir W. Musgrave, *Lists of Portraits*, 1764, n° 40 ;
G. P. Harding, *List of Portraits, Pictures in Various Mansions in the United Kingdom*, 1804, vol. II, p. 210 ;
J. Smith, *A Catalogue Raisonné of the Works of the Most Eminent Dutch, Flemish and French Painters*, vol. 9, Londres, 1831, n° 613 ;
Lady T. Lewis, *Lives of the Friends and Contemporaries of Lord Chancellor Clarendon : illustrative of Portraits in his Gallery*, Londres, 1852, vol. III, pp. 254, 346-8, n° 46 ;
G. F. Waagen, *Treasures of Art in Great Britain : Being and Account of the Chief Collections of Paintings, Drawings, Sculptures*, Illuminated MSS., Londres, 1854, vol. II, p. 458 ;
J. Guiffrey, *Antoine van Dyck : sa vie et son oeuvre*, Paris, 1882, n° 567 ;
L. Cust, *Anthony van Dyck : An Historical Study of His Life and Works*, Londres, 1900, p. 275 ;
E. Schaeffer, *Van Dyck : des Meisters Gemälde, Klassiker der Kunst*, vol. 13, Stuttgart et Leipzig, 1909, p. 377 ;
G. Glück, *Van Dyck, des Meisters Gemälde*, Klassiker der Kunst, n° 13, Stuttgart, 1931, p. 434 ;
D. Piper, *Catalogue of Seventeenth Century Portraits in the National Gallery*, Londres, 1965, p. 247 ;
R. Gibson, *Catalogue of Portraits in the Collection of the Earl of Clarendon*, Londres, 1977, pp. 63-64, 139, n° 69, reproduit ;
A. Meyer, « William Musgrave's « Lists of Portraits » », in *Walpole Society*, vol. LIV, 1988, pp. 454-502 ;
S. J. Barnes, N. De Poorter, O. Millar et H. Vey, *Van Dyck, A Complete Catalogue of His Paintings*, Londres, 2004, n° IV. 107, reproduit.



Lot 65 encadré

Talentueux et célèbre commandant de cavalerie de Charles Ier, Goring était l'archétype du cavalier courageux, exubérant et fougueux. Fils aîné de Georges Goring, devenu plus tard 1er baron Goring et 1e comte de Norwich, et par son épouse Mary, deuxième fille d'Edward Neville, 6e Lord Bergavenny, il épousa à tout juste 21 ans, la très riche Lettice, 3e fille de Richard Boyle, 1e comte de Cork. Lettice apporta avec elle une dot de 10 000 £, mais vers 1633, Goring avait réussi à tout dilapider. Entre temps, cependant, il se forgea une réputation d'homme des plus spirituels et élégants à la cour.
Financièrement ruiné mais fort bien entouré, Goring entreprit de récupérer sa fortune en effectuant un service militaire à l'étranger et en persuadant un beau-père quelque peu rechignant de lui acheter un commandement dans l'armée néerlandaise. En 1637, lors du siège de Breda, il fut blessé à la cheville et boita pour le restant de ses jours. Sa blessure lui assura cependant une réputation de héros et c'est l'honneur sauf qu'il rentra en Angleterre. Néanmoins, le service militaire ne freina pas ses habitudes les plus farouches et ses accès d'ivresse demeurèrent légendaires parmi ses contemporains. À la suite d'une session particulièrement spiritueuse sur l'île de White en 1639, il grimpa sur une potence, glissa sa tête dans un nœud coulant et pesta contre les passants, tout en les prévenant du danger de mauvaises compagnies telles que son ami. Provoquant certainement l'hilarité de ce dernier.
De retour en Angleterre, l'expérience militaire de Goring lui valut un commandement dans la guerre que menait Charles Ier contre les covenantaires écossais. Lors du début des hostilités entre le Parlement et la Couronne, il fit partie des rares jeunes officiers à se regrouper autour du roi.
En décembre 1642, Goring fut nommé pour commander la cavalerie royale dans le nord, sous le commandement du comte de Newcastle. Ayant asséné un grand coup à l'armée parlementaire sous le commandement de Fairfax à Seacroft Moor, Goring tomba malade et fut forcé de se retirer à Wakefield, qui fut assiégée. En dépit de la contre-attaque qu'il mena avec une bravoure insigne, il fut fait prisonnier et enfermé dans la Tour de Londres.
Ayant été libéré, Goring rejoignit l'armée royaliste dans le nord et commanda la cavalerie sur le flanc gauche, à Marston Moor, sous le commandement de Prince Rupert, où il démontra son habileté comme commandant de cavalerie, chassant son vieil ennemi Fairfax du champ de bataille. Malheureusement pour Goring, l'aile droite de l'armée royaliste ne fit pas aussi bien, permettant au cheval de Cromwell de la contourner et de prendre les soldats à revers, ce qui coûta aux royalistes non seulement la bataille, mais aussi tout le nord de l'Angleterre. En août 1644, il fut nommé commandant de la cavalerie royale, battant Waller à Andover et se distingua lors de la deuxième bataille de Newbury. Toutefois, il fut appelé à l'Est au début de la saison de campagne de 1645. Il fut par conséquent absent plus tard à Naseby, quand la *New Model Army* de Cromwell écrasa une armée royaliste sévèrement affaiblie. Si Goring et ses 3 000 chevaux avaient été présents, cela aurait très certainement changé l'issue de la bataille, et conséquemment la guerre. Ce qui resta de ses forces militaires réduites ne fit pas le poids face à l'armée de Cromwell. Avec la défaite de la cause royaliste, Goring fut forcé de fuir sur le continent, où il passa douze ans en exil, mourant finalement dans le dénuement à Madrid. Mince, beau et désinvolte dans sa jeunesse, Goring fut peint deux fois encore par van Dyck, dans deux double-portraits avec son parent par alliance Mountjoy Blount, 1e comte de Newport (c.1597-1666). Le premier représente les deux modèles se préparant à la bataille avec un page nouant l'écharpe rouge de Goring (Collection Egremont, National Trust). Le second, dont on pense qu'il appartint à Goring et qu'il l'emmena avec lui en Espagne d'où il fut offert à Duveen en 1922, fait partie de la collection de la Newport Restoration Foundation (Newport, Rhode Island).

For the English version of this catalogue entry refer to www.sothebys.com

Sir Anthony van Dyck ; Portrait of George, baron Goring (1608 – 1657) ; Oil on canvas ; Inscribed, centre left LORD GORING

250 000-400 000 €   276 000-442 000 US$



George Stubbs

Liverpool 1724-1806 Londres

PORTRAIT DU CHIEN BLANC DU VICOMTE GORMANSTON

Signé et daté en bas *Geo : Stubbs. Pinxit / 1781*
Huile sur panneau
90,5 x 137,5 cm ; 35⅝ by 54⅛ in

PROVENANCE

Commandé en 1781 par Anthony Preston, 11e vicomte Gormanston (1736 – 1786), Gormanston Castle, Ireland (livré en 1785) ;
Collection des vicomtes Gormanston jusqu'en 1944 ;
Collection C. Marshall Spink ;
Collection Walter Hutchinson, Londres, 1948 ;
Sa vente, Londres, Christie's, 20 juillet 1951, n° 128 (Carlyle) ;
Collection Max Aitken, 1er Lord Beaverbrook (1879-1964) ;
Vente anonyme, Londres, Sotheby's, 8 décembre 2010, n° 43, reproduit en couleur.

EXPOSITION(S)

Londres, Hutchinson House, National Gallery of British Sports and Pastimes, 1948, n° 125.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la famille Gormanston, collection particulière en dépôt à la National Library d'Irlande, Dublin ;
T. Borenius, *English Paintings in the Eighteenth Century*, Londres, 1938, reproduit planche 42 ;
R. Fountain et A.Gates, *Stubbs's Dogs*, Londres, 1984, n° 24 ;
J. Egerton, *George Stubbs*, Yale, 2007, n° 227, reproduit en couleur.

George Stubbs ; Viscount Gormanston's white dog ; Signed and dated lower left Geo. Stubbs pinxit / 1781 ; Oil on panel

200 000-300 000 €   221 000-331 000 US$



Fig.1, Gormanston Castle
Comté de Meath, Irlande



Fig.2, *L'équipage "Charlton Hunt" du 3e Duc de Richmond*, v. 1759–60
Goodwood House, Angleterre
Avec la permission du Trustees of the Goodwood Collection



Ce tableau est un véritable portrait. Un portrait animalier, de l'un des chiens préférés de Lord Gormanston. Cette œuvre fut commandée en 1781 par le 11e Vicomte Gormanston du Château Gormanston (voir fig.1), comté de Meath, près de Dublin, l'un des deux seuls clients irlandais de l'artiste. Le Château Gormanston était jusqu'à environ 1950 le siège de la famille Preston – détentrice du plus vieux titre de vicomte à la fois en Grande Bretagne et en Irlande. Gormanston chérit énormément ce tableau et l'attendit si impatiemment, que son agent Michael Hornsby envoya non seulement des instructions spécifiques pour son transport de Londres à l'Irlande, mais il informa également très précisément Gormanston de sa livraison aux douanes de Dublin. Deux portraits par John Opie firent apparemment le même voyage. L'un d'entre eux montrait le 11e Vicomte Gormanston caressant la tête de son chien, considéré comme étant le même chien que dans le présent portrait. Clairement, le soin avec lequel Gormanston souhaitait que ce portrait soit traité, l'apparence du même animal dans le portrait par Opie pareillement daté, et le fait qu'il y existe une autre version de ce portrait (sur toile, qui fut très certainement peint lui aussi pour Gormanston, et qui appartient aujourd'hui à une collection particulière) démontrent l'attachement particulier du propiétaire à son chien.

De manière inhabituelle, la race de l'animal n'est pas précisée dans les références contemporaines du tableau, à l'inverse du « setter » qui est mentionné comme étant représenté dans un autre portrait que Gormanston commanda à Stubbs. On considère généralement que ce chien est un pointer, mais à l'inverse du *Pointer espagnol* de 1766 par Stubbs (Neue Pinakothek, Munich), ou du *Portrait de Sir John Nelthorpe avec son chien*, 1766 (collection particulière), le présent animal n'est pas représenté dans la pose ou le rôle de tels animaux d'assistance. Cependant ce n'est pas non plus un animal domestique lorsqu'on considère la frivolité de la pose du chien domestique dans, par exemple, le *Portrait de l'épagneul brun et blanc de Mr Muster*, assis dans un massif de primevères de 1778 (collection particulière). Au contraire, ce chien est représenté comme un animal soigné, élancé, athlétique et alerte, un spécimen observé avec attention, peint à l'échelle la plus large possible et placé au premier plan de l'image.

George Stubbs fut et demeure le meilleur portraitiste animalier au monde. Ses portraits de chiens révèlent son exceptionnelle aptitude à représenter les animaux préférés de leurs maîtres. George Stubbs peignit cette œuvre en 1781, durant une période très importante de sa vie, puisqu'il venait d'être fait membre de la Royal Academy (bien qu'il n'ait jamais reçu son diplôme). Les premières recherches anatomiques de Stubbs étaient centrées sur les chevaux, mais même ses premières œuvres révèlent une fine compréhension des chiens et de leurs caractéristiques individuelles ainsi que de leurs personnalités. On peut citer, à cet égard, la première grande commande passée à Stubbs, trois grandes peintures réalisées pour le duc de Richmond en 1759-60 (Goodwood House, voir fig.2). Dans ces œuvres, on peut déjà voir que les compositions sont fortement animées par la présence des chiens, où chaque animal est traité de manière individuelle, chacun avec ses propres attitudes. A l'égal des plus grands exemples du genre du portrait, George Stubbs revendique la noblesse du modèle en l'installant sur un large fond de paysage comme aurait pu l'envisager Sir Anthony van Dyck.



Cartel en marqueterie d'écaille rouge et de laiton à monture de bronze doré d'époque Louis XIV, vers 1680-1690

le mouvement signé *Charles Goret A Paris,* le cadran à chiffres romains émaillé, surmontant deux autres cadrans émaillés du calendrier avec les jours de la semaine et les jours du mois, ainsi qu'une sphère, le tout serti dans une plaque de cuivre doré figurant deux putti et les figures d'une Ville et d'un Fleuve ; la boîte richement ornée de bronze doré, sommée de pots à feu, les côtés décorés d'une frise ajourée à motif de fleur-de-lys et de figures d'Amour en marqueterie, les montants flanqués de bustes d'hommes laurés et d'enroulements, reposant sur quatre chevaux couchés sur une base également en marqueterie
Haut. 61 cm, larg. 43 cm, prof. 20 cm
Height 24 in; width 17 in; depth 8 in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Paris, le 9 novembre 2010, lot 39

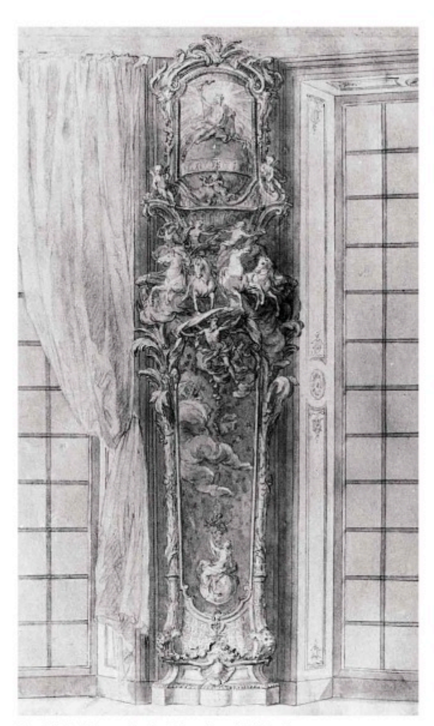
Charles Goret, horloger reçu maître en 1689 par privilège des Galeries du Louvre

Ce cartel à complication formant calendrier est à rapprocher d'une pendule de Gilles Martinot provenant de la collection Justice Warren Shepro, vendue chez Sotheby's à New York, le 26 avril 2001, lot 111.

La forme particulière de la base de notre pièce laisse supposer qu'elle devait être posée à l'origine sur une gaine. A cet égard, il est intéressant de la comparer avec le projet d'horloge sur gaine de François-Antoine Vassé réalisé pour le cabinet du roi à Versailles, conservé au musée des Arts Décoratifs (ill. in H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 76, fig. 1.11.6). On peut observer des similitudes dans la composition du décor avec notamment les chevaux assis supportant la pendule. Il convient également de mentionner la présence de fleurs de lys dans l'ornementation en bronze doré du dôme.

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock, Louis XIV, circa 1680-1690, the movement signed Charles Goret A Paris

⊙ **20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$**



Projet de François-Antoine Vassé, Musée des Arts Décoratifs



détail


Samedy
Dimanche
Lundy
Mardy
Mercredy

Pendule aux sphinges et sa gaine en marqueterie d'écaille rouge, bronze doré et bois doré d'époque Louis XIV

le cadran et le mouvement signés *GAUDRON A PARIS* ; la caisse surmontée d'un coq, de pots à feu et d'un dôme couronné d'un globe terrestre, et supportée par des sphinges reposant sur un socle contourné terminé par des pieds toupie ; la gaine constituée d'une caryatide en bois doré sur un fond orné de marqueterie
Haut. 215 cm, larg. 56 cm, prof. 36 cm
Height 84⅔ in; width 22 in; depth 14¼ in

PROVENANCE

Ancienne collection A. Roussel, vente Sotheby's à Monaco, le 22 juin 1986, lot 551

Antoine Gaudron, horloger reçu maître en 1675

Le modèle de cette pendule reposant sur des sphinges est reproduit sur une gravure figurant dans les Albums Maciet (fig. 1 ; musée des Arts Décoratifs, Paris).

Quant à la gaine, on retrouve un exemple similaire comprenant une caryatide en façade sur une planche de Jean Bérain (fig. 2 ; cf. *L'oeuvre de Bérain, ornemaniste du roy*, Paris, Editions Vial, 2011, p. 106).

Une pendule et sa gaine extrêmement proches des nôtres sont passées en vente à Londres chez Sotheby's.

Cette pendule apparaît sur une aquarelle de Jeffrey Bailey figurant la chambre de Monsieur rue de Varenne, qui sera présentée en vente dans les sessions suivantes (fig. 3).

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry, giltwood clock and pedestal attributed to André-Charles Boulle, Louis XIV, the dial and movement signed GAUDRON A PARIS

⊙ **50 000-80 000 € 55 500-88 500 US$**



Fig. 1, Gravure, Albums Maciet, Musée des Arts Décoratifs

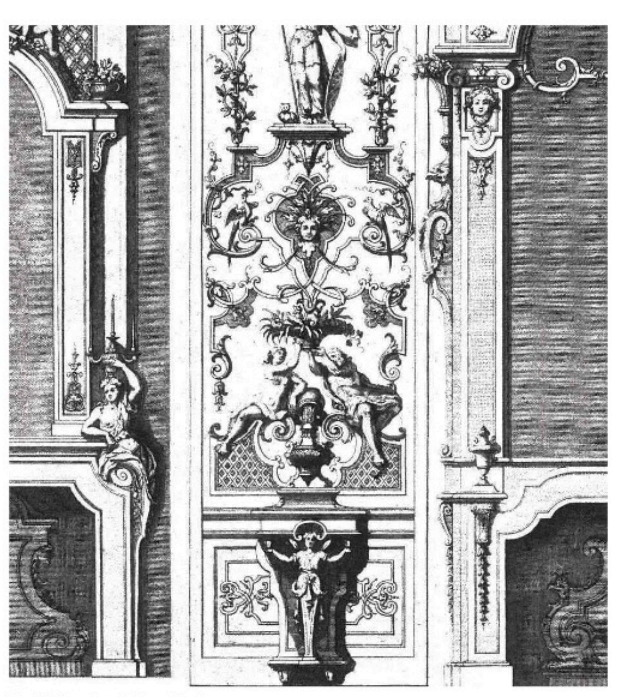


Fig. 2, Planche de Jean Bérain









69

Deux guéridons formant paire en marqueterie d'écaille, laiton et étain, bois noirci et bronze doré de goût Louis XIV, XIXe siècle

le plateau octogonal à décor de rinceaux, reposant sur un fût à facettes terminé par un piètement tripode rehaussé de feuilles d'acanthe ; (légères différences)
Haut. 77 et 74 cm, larg. 39 cm
Height 30⅓ in and 29¼ in; width 15⅓ in
(2)

PROVENANCE

- Vente Christie's à Paris, le 6 novembre 2014, lot 309 pour l'un
- Vente à Versailles, étude Perrin-Royère-Lajeunesse, le 8 février 2015, lot 157 pour celui avec de l'étain

Two gilt-bronze mounted tortoisehell, brass and pewter marquetry guéridons in Louis XIV taste, 19th century

⊙ **10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$**



Grand cartel en bronze redoré et marqueterie d'écaille rouge, composition teintée bleu et vert, laiton et étain d'époque Louis XV, vers 1750, attribué à Adrien Dubois

le cadran et le mouvement signés *Augustin Fortin à Paris* ; la caisse de forme mouvementée, le cadran circulaire à cartouches émaillés bleu de chiffres romains, dans un entourage de feuillages, agrafes et rocailles, à décor de réserves sur fond de soie rouge ;(petits manques)
Haut. 110 cm, larg. 48 cm, prof. 23 cm
Height 43⅓ in; width 19 in; depth 9 in

PROVENANCE

Partridge, vente Christie's à New York, le 17 mai 2006, lot 156

BIBLIOGRAPHIE

Christophe Huchet de Quenétain, "The discovery of a Parisian maître menuisier-ébéniste, Adrien Dubois (1715-1757, master in 1741)", article à paraître dans le bulletin de la *Furniture History Society*



Cartel en corne verte, collection particulière

Augustin Fortin père, horloger reçu maître en 1726

Ce cartel doit être considéré comme d'un modèle rare dans l'histoire du mobilier du XVIIIe siècle. Il appartient à un petit groupe de cinq exemplaires réalisés en marqueterie d'écaille et laiton, vernis rouge ou corne verte. L'un d'entre eux, aujourd'hui conservé dans une collection américaine, est entièrement plaqué de corne teinté vert et possède un mouvement à musique signé de Jean Moisy (vente Mayenne, étude Blouet, le 26 avril 1998, lot 200, puis galerie Aveline à Paris). Un deuxième en marqueterie d'écaille et laiton appartenait jadis à la galerie Michel Meyer à Paris, le mouvement de Baillon ; un troisième en vernis rouge a été vendu à Versailles (étude Martin et Chausselat, le 22 novembre 1992, lot 121) puis à Paris (étude Delvaux, le 30 juin 2010, lot 116). Un quatrième en marqueterie de laiton, signé d'Etienne Le Noir, a quant à lui été vendu chez Köller à Zurich le 19 septembre 2013, lot 1076.

L'estampille *A. DUBOIS* retrouvée par Christophe de Quenétain sur l'exemplaire en corne verte nous permet d'attribuer ces cinq cartels à Adrien Dubois, ébéniste reçu maître en 1741. On sait peu de chose de cet ébéniste sinon qu'il était le neveu de Jacques Dubois, le gendre de François Mondon et qu'il s'était fait une spécialité de la fabrication de caisses de pendule. Il commença sa carrière comme chef d'atelier chez Bernard Van Risen Burgh avant d'accéder à la maîtrise et de s'installer Grand rue du Faubourg Saint Antoine. D'Adrien Dubois on connaît également un célèbre modèle de régulateur dont un exemplaire est aujourd'hui au musée des Arts décoratifs à Paris ainsi qu'une paire de table-consoles provenant de Louis-Antoine Crozat de Thiers conservée au Victoria and Albert Museum de Londres. Son activité de restaurateur, notamment pour les meubles en marqueterie d'écaille et laiton, nous est connue pour le bureau de l'ancienne collection Ashburnham vendu avec la collection d'Hubert de Givenchy par Christie's Monaco le 4 décembre 1993, Lot n° 68.

A gilt-bronze mounted stained composition, red tortoiseshell, pewter and brass marquetry bracket clock, Louis XV, circa 1750, attributed to Adrien Dubois, the dial and movement signed by Augustin Fortin

⊛ **60 000-100 000 €   66 500-111 000 US$**


A PARIS

Antoine-François Callet

Paris 1741 - 1823

PORTRAIT D'APPARAT DE LOUIS XVI, DANS LE GRAND HABIT DU JOUR DE SON SACRE

Signée en bas à gauche *Callet*
Huile sur toile
268 x 190 cm ; 105½ by 74¾ in

PROVENANCE

Très probablement donné par le Roi à la Marquise de Soucy en 1785 ;
Très probablement Vente collection de la Marquise de S. *** [Marquise de Soucy], Hôtel Drouot, le 6 mai 1893, « Portrait en pied "donné par le Roy en 1785", inscription figurant au bas du cadre en bois sculpté aux Armes de France et d'Autriche, Chiffre du Roi dans les angles, H. 2,75 L. 1,95 » ;
Vente anonyme, Angers, Hôtel des Ventes, 24-25 mars 1976 (« Portrait en pied donné par le Roi à la Marquise de Soucy, H. 2,72 L.1,91. »).
Très probablement acquis à cette vente.

Nous remercions Madame Brigitte Gallini de nous avoir fourni des informations inédites issues de ses recherches pour la notice du Portrait de Louis XVI par A.-F. Callet.

En août 1778, Antoine-François Callet reçoit la commande du Portrait du Roi en costume du sacre, alors qu'il est auréolé de gloire. En effet, août 1778 est à la fois le moment de l'inauguration de la chapelle de la Vierge à l 'église Saint-Sulpice dont il a créé le nouveau décor, l'année de sa commande par le comte d'Artois de six tableaux pour le boudoir de Bagatelle et celle de la présentation, hors livret, au Salon, d'août 1778, de son morceau d'agrément à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture obtenu l'année précédente sur un *Cérès implorant Jupiter* (Boston, Museum of Fine Arts). Jeune agréé, décorateur déjà reconnu après la création du plafond du Palais Spinola à Gênes en 1773 et le décor du salon de Compagnie du Palais Bourbon en 1774, il s'était déjà également distingué en tant que portraitiste avec la commande d'un grand portrait d'apparat du Cardinal de Bernis à la fin de son séjour romain, en 1772.
Cette commande prestigieuse de portrait officiel de Louis XVI émanait du Ministère des Affaires Etrangères en la personne de son ministre, le Comte de Vergennes. Ce tableau devait servir de modèle à ceux destinés à être envoyés dans les Ambassades et Cours étrangères ou offerts par le Roi à certains de ses ministres[1].
Achevé durant les premiers mois de 1780 et inventorié au Registre du Ministère des Affaires Etrangères comme ayant coûté à l'Etat la somme de 12.000 Livres, sans la bordure, somme considérable en regard du *Portrait de Marie-Antoinette*, original bien connu d'Elisabeth Vigée-Lebrun que l'on trouve répertorié à ce même registre au 21 mai 1780, avec un modeste coût de 6.000 Livres.
Pour exécuter ce portrait Callet se fit prêter, jusqu'en 1779, les ornements royaux conservés à l'Abbaye de Saint-Denis et bénéficia de plusieurs séances de pose accordées par le roi.
L'œuvre reprend quasi à l'identique la présentation iconique du souverain de trois quart en grand costume placé sur une estrade, telle que l'avait mis en place Rigaud avec le *Portrait de Louis XIV* de 1701, modèle qui sera suivi par tous les portraitistes officiels des souverains jusqu'au XIXe siècle. Nous retrouvons à l'identique, les *Regalia* avec la main de justice, placées sur un coussin à la droite du roi, l'épée de Charlemagne au côté, la main en appui sur le sceptre et le manteau fleurdelysé doublé d'hermine. Le roi porte en outre les colliers de l'Ordre du Saint-Esprit et celui de La Toison d'Or. Callet réussi à la perfection le rendu bouillonnant des étoffes que ce soit celui, théâtral, du rideau ou celui, velouté, de l'hermine du manteau royal. Par rapport au modèle de Duplessis quasiment contemporain, Callet fait montre de beaucoup plus d'aisance et de souplesse dans la présentation du modèle, très raide chez Duplessis et également moins ressemblant. Depuis Rigaud, la présence de la colonne placée à côté du modèle évoque la puissance du pouvoir royal ; Callet ajoute ici une représentation de la Justice placée sur le médaillon de l'arrière plan.



A. Serebriakoff, *Le salon aux portraits, rue de Varenne*, 1978 représentant le lot 71 in situ dans l'ancien aménagement. Lot 741 de la vente.

Cette commande de 1778 ouvre de manière prestigieuse sa carrière de portraitiste de cour. Peintre du Roi, Callet est également à partir de cette date « 1er Peintre de Monseigneur le Comte d'Artois et Peintre de Monsieur » et laissera de 1779 à 1787, de nombreuses effigies des deux frères du roi.
De nombreuses erreurs et imprécisions ont été entretenues et sont passées d'un auteur à l'autre à propos de cet illustre *Portait de Louis XVI*. De fait, on a longtemps considéré que trois commandes du Portrait du roi auraient été passées à Callet la première en 1778, pour "l'hôtel de la Guerre"[3], la seconde en 1779 pour le Ministère des Affaires Etrangères, et la troisième en 1788, cette dernière version étant celle gravée par Bervic. Il n'y eut en fait qu'une seule et unique commande du *Portrait de Louis XVI en costume de sacre*, celle d'août 1778. Ce tableau, et non un autre, est bien celui que grava Bervic, à partir d'octobre 1784 et que Callet exposa, en pendant à son *Portrait du Comte de Provence en costume de l'ordre du Saint Esprit* au salon de 1789 (n°63 et 64 du livret).
Ce *Portrait de Louis XVI* a suscité bien des confusions avec la version peinte par Duplessis en 1777, notamment pour ce qui concerne les exemplaires conservés dans les musées. Il reste également toujours délicat de différencier les versions autographes de la main de Callet de celles des peintres engagés par le Ministère des Affaires Etrangères afin d'en exécuter des copies[3]. Aussi la mention de la signature de Callet sur la présente version est-elle éminemment précieuse. D'après les documents connus, seule l'une des toutes premières versions de ce portrait envoyées en Autriche en septembre 1781 porte la mention « Callet ft. 1781 » (aujourd'hui au château d'Ambras, près d'Insbruck) et l'une des versions conservées à Versailles porte au revers un « Callet fecit » qui nous rappelle cet avertissement émanant du Ministère des Affaires Etrangères en date du 9 juin 1786 : "(...) il sera nécessaire de mettre sur la toile de ces portraits, par derrière, le nom du peintre qui les a exécutés afin qu'on puisse s'y reconnaître." Précaution qui fut, semble-t-il, bien peu suivie. A notre connaissance, aucune des autres versions du *Portrait de Louis XVI* en pied conservées dans les musées ne portent la signature de Callet.

[1] Arch. du Ministère des Aff. Etr., Mémoires et Documents – France.

[2] Il s'agit en fait du *Portrait du Comte de Provence en costume de l'ordre du Saint Esprit*, signé, daté 1788, et non 1778 (musée de Grenoble) ; le tableau fut transformé à l'avènement du Louis XVIII en *Portrait du Roi* par l'ajout des *Regalia*, d'où la confusion avec le *Portrait de Louis XVI*.

[3] Les registres des Archives du Ministère des Affaires Etrangères nous indiquent que Callet serait l'auteur de treize versions du Portrait du roi en pied entre 1780 et 1785. Après cette date, les versions en pied sont de la main de Lassave ou Hubert (Arch. du Ministère des Aff. Etr., *opus cit.*).

Antoine-François Callet ; Ceremonial portrait of Louis XVI, on the Coronation day ; Signed lower left Callet ; Oil on canvas

60 000-100 000 € 66 500-111 000US $



Cartel et sa console en bronze redoré d'époque Louis XV, vers 1740-1750, attribué à Charles Cressent et Jean-Joseph de Saint-Germain

de forme mouvementée, la caisse sommée d'un Amour juché sur une coquille et tenant une faux, le cadran dans un entourage de godrons rocaille, surmontant un masque de femme sur fond de treillages, la console ajourée centrée d'un coq et rehaussée d'agrafes et palmettes ; (le cadran et le mouvement rapportés, portant une signature de Martinot)
Haut. 122 cm, larg. 42 cm, prof. 18 cm
Height 48 in; width 16½ in; depth 7 in

Dans la classification réalisée par Alexandre Pradère (*Charles Cressent*, Dijon, 2003, pp. 297-298), ce modèle « avec socle au coq » est répertorié au nombre de sept exemplaires. Il constitue une variante d'un cartel réalisé antérieurement par Cressent, jusque vers 1740, qui présentait un caractère encore Régence. Cressent renouvella le modèle en lui conférant un aspect plus rocaille. Un cartel identique au nôtre, mais sans sa console, figurait dans l'ancienne collection Rossi, vendue par Sotheby's à Londres, le 11 mars 1999, lot 603 (fig. 1).
Un exemplaire apparaît également sur la bibliothèque à l'arrière-plan du portrait du Président de Rieux, réalisé par Maurice-Quentin de La Tour (fig. 2 ; J. Paul Getty museum, 94.PC.39).

Cressent n'avait cependant pas l'exclusivité du modèle et il fut repris, après 1750, par le bronzier Jean-Joseph de Saint-Germain (reçu maître en 1748) ; l'exemplaire du musée J. Paul Getty à Los Angeles notamment porte sa signature (fig. 3 ; 71.DB.115). Saint-Germain est peut-être l'auteur du dessin de la console au coq, souvent associée à ces cartels (A. Pradère, *op. cit.*, p. 180).

A gilt-bronze cartel clock attributed to Charles Cressent and Jean-Joseph de Saint-Germain, Louis XV, circa 1740-1750

50 000-80 000 € 55 500-88 500 US$



Fig. 1, cartel de l'ancienne collection Rossi

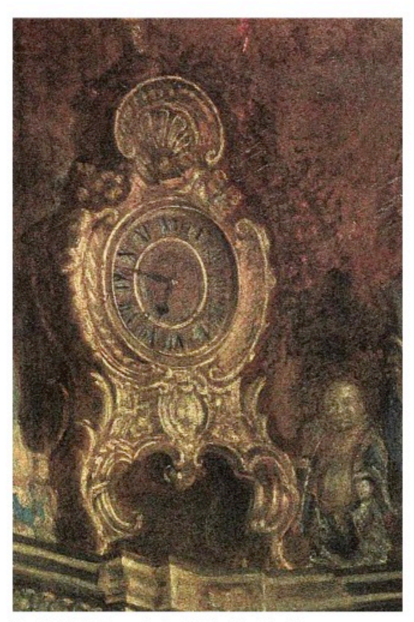


Fig. 2, détail du portrait du Président de Rieux



Fig. 3, cartel et console, J. Paul Getty Museum


A PARIS



73

Pendule à musique à l'Eléphant en bronze patiné et doré d'époque Louis XV, vers 1750-1760, signée *S. Germain*

le mouvement signé *Moisy à Paris* et numéroté *388* ; la caisse portée par un éléphant et surmontée d'un putto, la terrasse à décor de feuillages et agrafes rocailles ; le socle en placage de satiné et monture de bronze doré, estampillée *S^T. GERMAIN*, à décor de chutes feuillagées et treillages renfermant un mécanisme à musique composé de timbres signé *Stollewerck à Paris* ; (restaurations au placage du socle)
Haut. 73 cm, larg. 50 cm, prof. 24 cm
Height 28¾ in; width 20⅔ in; depth 16½ in

Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791), fondeur en terre et en sable reçu maître en 1748
Jean Moisy, horloger reçu maître en 1753
Michel Stollenwerck, horloger reçu maître en 1746

Jean-Dominique Augarde dans son article sur Jean-Joseph de Saint Germain (J-D. Augarde, "Jean-Joseph de Saint-Germain, bronzier", *L'Estampille l'Objet d'art*, n°308, décembre 1996, p. 62-82) précise que ses modèles parmi les plus prestigieux, de pendules au chinois, à l'éléphant ou au rhinocéros, ainsi que son célèbre cartel de Diane chasseresse, furent imaginés alors que le jeune Saint-Germain n'avait encore que vingt-huit ans, c'est-à-dire avant 1750. Ces éléments excluent une quelconque participation de son fils Jean-Baptiste (maître bronzier en 1766) lequel semble avoir exercé une activité de très faible ampleur. Une annonce commerciale citée par Pierre Verlet (in *Les bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, Paris, 1987, p. 429), publiée cependant par le père ou le fils, mentionne : *"Saint Germain, fondeur, ciseleur et doreur, fait et vend toutes sortes de boîtes [de pendule] (...) boîtes éléphantes [sic], à lion, à taureau et autres (...)"*.

L'inventaire après-décès de son épouse en 1779, puis celui mené à sa mort en 1791, révèle le décor quotidien d'un homme des Lumières, aux intérêts multiples : Saint-Germain possédait en effet un laboratoire et un cabinet de curiosités renfermant minéraux, coquillages et échantillons botaniques. Sa bibliothèque fournie renfermait également des partitions et parmi son mobilier figurait un clavecin (J.-D. Augarde, "Jean-Joseph de Saint Germain" in H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, vol. II, p. 521).

Tout comme Jean Moisy, l'horloger Michel Stollenwerck collabora régulièrement avec Saint-Germain et était justement réputé pour la qualité de ses mécanismes à musique : « Quant aux instruments à timbres, ou carillons [...], ceux de Stollenwerck ont joui de la plus haute réputation » et « Quelques carillons de Stollenwerck transportés à la Chine, au Mogol, en Turquie & chez les Hurons, ont ravi d'admiration les souverains de ces vastes contrées » (Père M.D.J Engramelle, *La Tonotechnie ou l'Art de Noter les cylindres et tout ce qui est susceptible de Notage dans les instruments de Concerts mécaniques*, Paris, 1775, cité par J.-D. Augarde, *op. cit.*, 1996, p. 398).

On répertorie un certain nombre de pendules à l'éléphant réalisées par Jean-Joseph de Saint-Germain : l'une (ill. dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *op. cit.*, vol. I, p. 123) présente une terrasse plus simple et se trouve surmontée d'un singe (signée de l'horloger Baillon et conservée à la Résidence de Bamberg). Une autre pendule à l'éléphant, passée récemment sur le marché de l'art, identique à notre exemplaire, signée de Saint-Germain et de l'horloger Gilbert, provenait probablement du duc de Gontaut-Biron et se trouvait mentionnée en 1788 (vente à Paris, Christie's, le 17 décembre 2003, lot 345).

Parmi les pendules les plus abouties, la base à larges rocailles, feuillages et agrafes, figure une pendule posée sur une boîte à musique (vente à Berlin, ancienne collection Bodenstein, 6 et 7 avril 1909, lot 79), relativement proche de notre exemplaire, la caisse du socle à musique en placage de corne verte.

A patinated and gilt-bronze mounted musical clock signed S. Germain, Louis XV, circa 1750-1760, the satiné pedestal stamped S^T. GERMAIN

60 000-100 000 € 66 500-111 000 US$





74

Commode en placage de satiné et monture de bronze doré du début de l'époque Louis XV, attribuée à Noël Gérard

la façade légèrement bombée ouvrant à quatre tiroirs à encadrement sur trois rangs, les montants galbés ornés de chutes à masques d'hommes barbus et terminés par des pieds en enroulement rehaussé de palmes ; dessus de marbre brèche d'Alep (restauré)
Haut. 80 cm, larg. 136 cm, prof. 63 cm
Height 31½ in; width 53½ in; depth 24¾ in

PROVENANCE

- Vente à Paris, Palais Galliera, étude Ader, les 18 et 19 juin 1964, lot 194 (reproduite)
- Galerie Fabre et fils, Paris

EXPOSITION(S)

Quatorzième Biennale des Antiquaires, Paris, 1988

BIBLIOGRAPHIE

L. Faton, "Biennale des Antiquaires" in *L'Estampille/L'Objet d'art* n°218, octobre 1988, p. 81 et 95

Marchand-mercier et ébéniste de formation, Noël Gérard (1685-1736) est actif à Paris entre 1710 et 1726, Il est le beau-frère de l'ébéniste Jacques Dubois et travaille comme apprenti au Faubourg Saint-Honoré. En décembre 1710, il épouse Marie Colin, veuve de l'ébéniste Jean Chrétien dont il reprend l'atelier à l'enseigne du « Cabinet d'Allemagne » qui était déjà spécialisé dans la marqueterie dite Boulle. En 1725, il s'installe dans l'ancien hôtel du financier Jabach rue Neuve Saint-Merry et rachète « Le Magasin Général » et y développe un commerce de meubles, porcelaines, pendules et autres objets d'art (cf. J.-D. Augarde, « Noël Gérard (1685-1736) et le Magasin Général à l'Hôtel Jabach » in *Luxury Trades and Consumerism in Ancien Régime Paris : Studies in the History of the Skilled Workforce*, Aldershot, 1998, pp.169-188).
Outre son activité d'ébéniste, il devient ainsi un des plus grands marchands-merciers de Paris. Il fournit une riche clientèle, qui compte notamment le roi Stanislas Leczynski, le comte de Clermont ou le duc de Noailles. Poursuivant son activité d'ébéniste, l'inventaire dressé après son décès en 1736, mentionne sept établis et une grande diversité d'objets pour la production desquels il faisait appel à de nombreux collaborateurs qui lui fournissaient notamment des bâtis de meubles. Dans son atelier, furent retrouvés à la fois des modèles de bronze et des éléments de fonte pas encore ciselés.

Il est ainsi souvent délicat d'attribuer à la seule main de Gérard les meubles sortis de son atelier. Toutefois, parmi les éléments caractéristiques de son œuvre, on peut signaler les bronzes à têtes de satyres barbus qui ornent les chutes d'angle et les entrées de serrure de la commode que nous présentons. Elles sont à rapprocher de celles qui ornent un bureau plat en ébène estampillé N.G. conservé au Toledo Museum of Art (illustré dans A. Pradère, *Les Ebénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, 1989, p. 112) et une commode en placage de bois de violette et palissandre également estampillée N.G., faisant partie de la collection de Jeanne Lanvin et vendue par Sotheby's à Paris, le 16 octobre 2007, lot 42. Cette figure d'homme barbu est en outre identifiée à Hercule sur les côtés d'un bureau plat par Gérard provenant de l'ancienne collection Bute (vente Christie's à Londres, le 3 juillet 1996, lot 50).

A gilt-bronze mounted satiné commode attributed to Noël Gérard, early Louis XV

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$



Paire de gaines en ébène, bois noirci, marqueterie d'étain, laiton et corne teintée bleu à monture de bronze doré, XIXe siècle, d'après le modèle d'André-Charles Boulle

le plateau de forme rectangulaire à bordure godronnée, surmontant une doucine ornée d'acanthes stylisées et écoinçons en bronze doré ; la façade ornée d'un tablier à fond de corne teintée bleue et décor de rinceaux et arabesques, et flanquée sur les côtés de larges enroulements d'acanthe ; reposant sur une base en forme d'arche à décor de rosaces
Haut. 130 cm, larg. 52,5 cm cm, prof. 39 cm
Height 51¼ in; width 20⅔ in; depth 15⅓ in
(2)

PROVENANCE

Vente à Paris, Europ Auction, le 21 décembre 2010, lot 160

Ce modèle de "gaine à tablier" a été inventé par André-Charles Boulle, puis gravé et publié par Mariette peu après 1707. Le recueil de planches comportait en titre *"Nouveaux dessins de meubles et ouvrages de bronzes et de marqueterie inventés et gravé par André-Charles Boulle"*. Le terme nouveau implique une création récente de ces gaines qui, sur la gravure, servaient de supports des vases.
A partir du modèle élaboré vers 1700 par André-Charles Boulle, de nombreux autres exemplaires ont été réalisés jusqu'au XIXe siècle. Sans connaître de réel désintérêt à aucun moment, le modèle fut repris par d'autres ébénistes, notamment dans la seconde moitié du XVIIIe siècle : on les nommait alternativement "pieds d'estaux", "escabellon" ou "guesne". Un dessin conservé au Palazzo Rosso à Gênes (ill. ci-contre), probablement réalisé vers 1770 à l'occasion de la vente des collections de Lalive de Jully, témoigne de la popularité du modèle (cf. P. Fuhring, "Designs for and after Boulle Furniture", *Burlington Magazine*, juin 1992, p. 355).

A pair of gilt-bronze mounted Boulle marquetry pedestals in Louis XIV style, 19th century, after the model by André-Charles Boulle

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



Dessin, Palazzo Rosso, Gênes



76

Bureau en ébène et marqueterie d'écaille et laiton à monture de bronze doré de style Louis XIV, seconde moitié du XIXe siècle, d'après André-Charles Boulle

le plateau recouvert de cuir rouge et ceint d'une lingotière, la ceinture à décor de rinceaux feuillagés ouvrant à trois tiroirs, reposant sur des pieds cambrés ; riche ornementation de bronze doré : masques d'hommes, chutes à têtes de femme et sabots en griffe
Haut. 76 cm, larg. 197 cm, prof. 91 cm
Height 30 in; width 77 in; depth 36½ in

PROVENANCE

- Vente Christie's à Londres, le 18 juin 1987, lot 208
- Vente Christie's à Londres, le 14 mai 2009, lot 120

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry ebony bureau plat in Louis XIV style, second half of 19th century, after André-Charles Boulle

⊙ **30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$**





77

Pendule à musique en bronze doré d'époque Louis XV, vers 1760, signée *DUMONT*

le cadran et le mouvement signés *CH. BALTAZAR / A PARIS,* inscrits dans une caisse de forme mouvementée, à décor ajouré de feuillages, fleurs, rocailles et cartouches, reposant sur un socle à décor de trophée de musique et feuilles de chêne ; (la partie instrumentale manquante)
Haut. 68 cm, larg. 43 cm, prof. 27 cm
Height 26¾ in; width 17 in; depth 10⅔ in

PROVENANCE

Très probablement ancienne collection de la baronne von Seidlitz, sa vente à Paris, galerie Charpentier, les 26-27 juin 1951, lot 159

Charles Balthazar dit l'Aîné, horloger reçu maître en 1717
Jacques Dumont ou Jacques Laurent Dumont, fondeurs reçus maîtres en 1757 et 1764

On sait peu de choses sur les Dumont, actifs à Paris durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Pierre Verlet a publié un modèle extrêmement proche de notre pendule, également signé par Dumont et conservé dans la collection Kress au Metropolitan Museum de New York (*Les Bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, Paris, 1987, p. 112, fig. 136, et p. 255, fig. 272). Un autre exemplaire surmonté de la figure d'Erato a été vendu à Paris, étude Aguttes, le 6 décembre 2013, lot 136. Cette pendule tire sans doute son inspiration d'un imposant modèle de pendule à musique conçu vers 1756 par Jean-Joseph de Saint-Germain, sur le thème de la Mort d'Adonis (ill. in J-D. Augarde, "Jean-Joseph de Saint-Germain, bronzier" in *L'Estampille l'Objet d'art*, n°308, décembre 1996, p. 62, fig. 1).

A gilt-bronze mantel clock signed DUMONT, Louis XV, circa 1760, the dial and the movement signed CH. BALTAZAR / A PARIS

25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$




À PARIS

Matteo Stom le Jeune

Venise 1643 - 1702

VENISE, LE MOLO ET LE BASSIN SAN MARCO LE JOUR DE L'ASCENSION

Signée en bas à droite sur une embarcation *Matteo Stom Fecit*
Huile sur toile
Porte une inscription au dos sur le châssis *V. 43660*
114 x 165,5 cm ; 44⅞by 65 in

PROVENANCE

Collection Biencourt-Poncins (d'après un ex-libris sur le châssis), très probablement Château d'Azay-le-Rideau.

Nour remercions le Professeur Lino Moretti, de son aide dans la rédaction de cette notice.

L'œuvre que nous vous présentons, inédite, est à rajouter au mince corpus d'œuvres attribuées avec certitude à Matteo Stom. Elle représente le Bucentaure naviguant sur le Grand Canal et se dirigeant vers l'Adriatique, où sera scellée, pour une nouvelle année, l'union entre Venise et la mer. Ce mariage, toujours célébré le jour de l'Ascension, se matérialise par le lancer d'un anneau d'or dans l'Adriatique par le Doge de la Sérénissime. Cet épisode emblématique de la vie de Venise rencontra un certain succès auprès des peintres vénitiens du XVIIe et du XVIIIe siècle. Parmi de nombreux exemples, on citera Canaletto ou Guardi qui s'inspirèrent de cet évènement.
Cette scène semble s'apparenter au début de la cérémonie, lorsque le Bucentaure quitte le Môle et passe devant le palais ducal. Auparavant, le Doge est monté à bord de la galère dans tout son apparat. La profusion des détails, la prédominance des tonalités brunes desquelles se détachent des rouges vifs sont autant d'éléments caractéristiques de la production de Matteo Stom. Le traitement très spécifique de la topographie, comportant des éléments lointains, avec une ligne d'horizon assez haute apparaissent également comme des composantes de son œuvre. On peut citer à cet égard Saint Nicolas de Tolentino éteignant l'incendie du Palais Ducal de Venise (fig.1).
Une étude de la composition et des différentes embarcations représentées nous a permis de dater l'oeuvre.
L'emblème doré à trois bandes bleues qui se voit dans le drapeau du Bucentaure est celui d'Alvise Contarini qui fut Doge du 26 août 1676 au 15 janvier 1684. Sur le flanc de la luxueuse embarcation noir et or qui se voit au premier plan, on dénote la tiare pontificale du Pape Innocent XI Odescalchi, élu le 21 septembre 1676. Il s'agit donc de l'embarcation du nunzio apostolico (l'ambassadeur du Pape) qui était alors le lombard Carlo Francesco Airoldi, envoyé à Venise le 29 novembre 1675. En 1678, les relations entre la République de Venise et le Pape se dégradèrent à tel point que le nunzio s'installa l'hiver de cette même année à Milan jusqu'à sa mort en 1683. Il est donc complètement improbable qu'après cette date le bateau du nunzio assiste au Mariage avec la mer. On peut donc en conclure que le tableau représente la Fête de l'Ascension du 27 mai 1677 ou du 19 mai 1678.
Vers la gauche, on peut contempler une embarcation luxueuse, sans doute française, dépeinte en or et bleu, avec un emblème bleu arborant trois fleurs de lys, surmontées de la couronne de Marquis ou de Duc. Juste au-devant de celle-ci, au centre de la composition et à côté du Bucentaure, l'embarcation dorée de l'Ambassadeur de France, dont l'emblème avec les trois fleurs de lys est visible. A gauche on observe un imposant navire avec le drapeau hollandais, il pourrait s'agir d'un navire de la VOC (Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales). En regardant toutes ces luxueuses embarcations, l'observateur attentif pourrait se demander pourquoi elles sont vides. En fait les embarcations portaient les diplomates et invités de haut rang de leurs palais jusqu'au Môle où ils étaient accueillis dans le Bucentaure. Les embarcations vides suivaient le Bucentaure qui, du Port de San Nicolo sortait de la Lagune à la Mer Adriatique, dans laquelle le Doge jettait l'anneau d'or en prononçant les paroles : *Desponsamus te mare in signum veri perpetuique dominii*. Puis le cortège revenait devant le Palais Ducal où les invités reprenaient leur embarcations. La position prépondérante de l'embarcation du Roi de France, pourrait signifier que le tableau aurait pu être une commande de l'Ambassadeur de France qui était entre 1676 et 1678 l'Abbé Jean-François d'Estrades. Mais ceci reste une hypothèse.

Le travail du professeur Lino Moretti[1] a permis d'éclaircir la vie et le parcours de Matteo Stom. Dans son article consacré aux cinq Stom vénitiens, documents d'archives à l'appui, il confirme la thèse selon laquelle Matteo Stom était le fils illégitime du célèbre peintre hollandais Matthias Stomer. Deux ans plus tard naquit son frère cadet Zuanne, qui lui aussi sera peintre. A priori, leur père les abandonna (selon Orlandi [2]). Matteo eut sept enfants dont trois devinrent aussi peintres : Iseppo Lucca (1669-1729), Antonio Zuanne (1672-1734), et Alejandro Magno (1678- après 1735). Tous les trois travaillaient ensemble.

[1] L. Moretti, « Antonio Stom » in *Canaletto, Venezia e i suoi splendori*, Venise 2008, pp. 114 -117

[2] P. A. Orlandi, *Abecedario pittorico*, Bologne, 1704.

Matteo Stom the Younger ; Venise, The Molo and the Basin of San Marco on Ascension Day ; Signed lower right Matteo Stom Fecit ; Oil on canvas

120 000-180 000 €   133 000-199 000 US$



Fig. 1, *Nicola de Tolentino éteignant l'incendie du palais ducal de Venise*, Huile sur toile, signée et datée 1679, Basilique de Saint Nicolas de Tolentino, Italie
© Zeri Photo Archive, inv. 118251






ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

79

Canapé en bois sculpté et redoré, travail anglais d'époque George III, vers 1760

à dossier plat chantourné dans le haut, sculpté de cartouches et motifs rocaille asymétriques, la ceinture à fond mosaïqué reposant sur huit pieds légèrement cambrés ; recouvert de damas cramoisi ; (réduit en largeur)
Haut. 102 cm, larg. 242 cm
Height 40¼ in; width 95¼ in

PROVENANCE

- Peut-être Wanstead House, Essex
- Vente Sotheby's à Londres, le 1er mai 1987, lot 52
- Vente Christie's à Londres, le 23 avril 1998, lot 37
- Vente Christie's à New York, le 25 avril 2008, lot 107
- Vente Christie's à Londres, le 14 novembre 2013, lot 22

Ce canapé peut être rapproché de la production des menuisiers et tapissiers anglais, Paul Saunders (1722-1771) et George Smith Bradshaw (1717-1795), qui s'inspirèrent souvent des modèles dits "français" publiés en 1754 par Thomas Chippendale dans *The Gentleman and Cabinet-Maker's Director*.

A carved giltwood settee, English, George III, circa 1760 (regilt)

12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$

80

Grand bas d'armoire en bois noirci et bronze doré de goût Louis XIV, XIXe siècle

la façade à ressaut central, ouvrant à quatre vantaux vitrés ornés aux angles de masques de Zéphyr et Bacchus, reposant sur une plinthe ; dessus de marbre jaune de Sienne
Haut. 132 cm, larg. 342,5 cm, prof. 51 cm
Height 52 in; width 135 in; depth 20 in

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 24 juin 2009, lot 345

A gilt-bronze ebonised bookcase in Louis XIV taste, 19th century

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



79



80







ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

81

Attribué à Jacopo Robusti dit Le Tintoret

Venise 1519 - 1594

LA BATAILLE DE LÉPANTE

Huile sur toile
180 x 320 cm ; 70⅞ by 126 in

PROVENANCE

Marché de l'art, Venise en 1908 ;
Collection privée, Berlin ;
En dépôt temporaire, Berlin, en 1936 ;
En dépôt temporaire, Kassel, dans les années 1980 ;
En dépôt temporaire au Ministère de l'économie et de la technique de la Hesse, dans les années 1980 ;
Collection du docteur Alfred Leffman, Münich et Bad König, de 1986 à 2001.

EXPOSITION(S)

Art musulman, Münich, 1910 (Ecole Vénitienne vers 1600, peut-être Andrea Vicentino) ;
Venezia e la Difesa del Levante. Da Lepanto a Candia 1570-1670, Venise, Palazzo Ducale, 1986, n° 11, reproduit en couleur (Tintoret et atelier. Modello pour la première version de la *Bataille de Lepante* perdue dans l'incendie de 1577) ;
Rom in Bayern. Kunst und Spiritualität der ersten Jesuiten, Münich, Bayerisches Nationalmuseum, 1997, n° 19, reproduit en couleur (entourage de Tintoret ou Tintoret et atelier).

BIBLIOGRAPHIE

F. Sarre, « Die Seeschlacht von Lepanto, ein unbekanntes Bild aus der Werkstatt Tintorettos », *Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen*, LIX, 1938, cité p. 239 (reprise de la bataille par Tintoret et atelier pour un commanditaire de la famille Gonzaga) ;
E. von der Bercken, *Die Gemälde des Jacopo Tintoretto*, Münich, 1942, p. 105 (Tintoret et atelier) ;
W. Wolters, *Der Bilderschmuck des Dogenpalastes*, Wiesbaden, 1983, p. 217 ;
M. Morin, « La Battaglia di Lepanto », *Venezia e i Turchi. Scontri e confronti di due civilità*, Venise, 1985, pp. 210-231 ;
R. Keil, « Einige ikonographische Bemerkungen zur « Schlacht von Lepanto » von Paolo Veronese in der Galleria dell'Accademia in Venedig », in *Arte Veneta* 40, 1986, pp. 85-94 ;
Catalogue de l'exposition, *Venezia e la difesa del Levante : Da Lepanto a Candia 1570 – 1670*, Venise, Palazzo Ducale, 1986 (W. R. Rearick note. 11) ;
I. Dobele, « Die Künstler und die Seeschlacht von Lepanto (1571) im 16. Und 17. Jahrhundert », *Europa und der Orient 800-1900. Lesebuch*, Berlin, 1989, pp. 68-75 ;
Catalogue de l'exposition *Venezia da Stato a Mito*, Venise, Isola di San Giorgio Maggiore, Fondazione Giorgio Cini, 1997, cité sous le n° 18 pp. 332 et 333 (Tintoret et atelier. « *modello di Tintoretto* » pour l'œuvre du Palais des Doges).

Attributed to Jacopo Robusti calle Tintoretto ; The Battle of Lepanto ; Oil on canvas (reduced right and left edges)

300 000-500 000 € 331 000-555 000 US$



Fig. 2, Fernando Bertelli, *La Bataille de Lépante*
Galleria delle carte geografiche, Musées du Vaticans, Vatican









Fig. 1 Andrea Vicentino, *La Bataille de Lépante, 1603*
Palazzo Ducale, Venise

Notre tableau est le seul témoignage de ce que fut l'œuvre de Tintoret pour la salle du Scrutin au Palais des Doges détruite par un incendie catastrophique le 20 décembre 1577. Les dimensions, l'intensité dramatique qui surgit de notre tableau et sa grandeur chromatique laissent imaginer l'ampleur de ce que pouvait être le tableau final au Palais. Considéré par certains comme un modello et pouvant être précisément daté de 1572, notre tableau est un témoin du processus créatif de Tintoret. Sans dessin, la matière pure directement posée sur la toile, notre tableau constitue une éclatante leçon sur la technique du grand maître vénitien.

Le 7 octobre 1571 au matin, les flottes de Venise, d'Espagne et du pape combattent sous le commandement suprême de Don Juan d'Autriche, frère du roi d'Espagne et affrontent les navires turcs près de Lépante dans le Golfe de Corinthe.
Après la sanglante prise de Chypre par les troupes ottomanes, le pape Pie V organise en effet le 25 mai 1571 une ligue des Etats chrétiens capable de s'opposer à l'expansion turque de plus en plus oppressante. Parmi les troupes alliées, se rallient aux escadres pontificales sous les ordres de Marc Antoine Colonna, les vénitiens, dirigés par Sebastiano Veniero, profitant de cette occasion pour se venger de leur humiliation ; les galères du duc de Savoie sous le commandement du général niçois André Provana de Leyni ; les navires génois sous les ordres de l'amiral Giovanni Andrea Doria et les escadres espagnoles sous le commandement de Don Juan d'Autriche. A l'aube du dimanche 7 octobre 1571, la flotte prodigieuse des alliés, que nous voyons à l'arrière-plan, longe la côte ouest du Golfe de Corinthe et se place en arc de cercle. La flotte ottomane est encore plus formidable, leurs galères sont armées de canons lourds. Mais les turcs, dans la partie droite de notre tableau, sont surpris et n'ont pas le temps de parer les premiers coups portés par les vaisseaux vénitiens. La galère espagnole de Don Juan d'Autriche s'attaque immédiatement au vaisseau de l'amiral turc, Ali Pacha. Après un furieux corps à corps, Don Juan d'Autriche lui coupe la tête. Pendant ce temps le vaisseau des troupes de Savoie est pris d'assaut par deux navires turcs. Le navire du marquis de Santa Croce vient à sa rescousse, aborde le navire turc qui sombre et laisse le Golfe plein de décombres.

Pour célébrer cette victoire, le Sénat vénitien décide très rapidement, le 8 novembre 1571, de faire peindre une grande toile dans la Sala dello Scrutinio. Les négociations engagées avec le Titien prennent beaucoup de temps. Le conseil charge alors l'ambitieux Tintoret de réaliser le grand tableau. Tintoret voulait leur démontrer en effet tout l'attachement qu'il avait pour sa ville en faisant apparaitre cette victoire heureuse parmi les ombres et les lumières de ses couleurs. Il leur avait promis en outre de ne rien demander en retour et de s'engager à terminer le travail en un an. Tintoret tint ses promesses. La peinture fut exécutée en dix mois et fut ainsi mise en place presque un an après



Fig. 3, Paolo Véronèse, *Allégorie de la Bataille de Lépante*
Galleria dell'Accademia, Venise

la victoire, le 9 octobre 1572. Brulée en 1577, la grande toile de Tintoret fut remplacée par celle d'Andrea Vicentino livrée en 1590 (voir fig n°2).

Notre tableau pourrait être considéré comme le modello de ce grand tableau de Tintoret. Le modello est une étude préparatoire, l'idée la plus aboutie du tableau final, qui est soumis à l'approbation des commanditaires. Comme sa définition l'indique, il ne s'agit pas de la version final du tableau et des variantes peuvent être décelées. Or le tableau final de Tintoret a été détruit en 1577. N'ayant aucune autre idée de ce qu'il pouvait représenter, notre tableau est unique et précieux.

La fraicheur picturale et l'improvisation rapide, l'effet de matière et la composition géniale ne perturbent en rien la lecture des faits. Au contraire, tous les fanions sont lisibles et trahissent même la direction du vent. Les navires se succèdent et se croisent, s'affrontent mais ne s'amalgament pas. Notre artiste tient à rester fidèle aux évènements historiques, se plaçant loin de l'allégorie. L'amoncellement de couleurs et des lignes, construites seulement par la position des navires, les uns à côtés des autres et leurs mats parallèles dynamise l'image et forme un témoignage direct, fort et convainquant de ce qu'a pu être la bataille.

Il n'est pas rare de voir chez Tintoret une étude d'aussi grandes dimensions. Le modello pour *Le Couronnement de la Vierge*, dit aussi *Le Paradis*, au-dessus de la tribune du doge dans la salle du Grand Conseil du Palais en 1582, est une toile d'aussi grandes dimensions, 169,5 x 494 cm, conservée aujourd'hui au musée Thyssen Bornemisza à Madrid. Ces modelli servaient d'études pour d'autres de ses tableaux. Nous retrouvons en effet la *Bataille de Lépante* derrière le *Portrait de Sebastiano Veniero avec un page* (huile sur toile, 195 x 130 cm) peint par Tintoret en 1577 et conservé dans une collection particulière (Vente anonyme, Milan, Sotheby's, 1er juin 2004, n° 189, reproduit en couleurs).

En novembre 1571, Tintoret est un artiste réputé et ambitieux. Il vient de terminer le cycle de la Scuola di San Rocco. Le célèbre épisode de sa prise de pouvoir pour s'assurer la commande du plafond et des murs de la Sala dell'Albergo (1564-1567) de San Rocco dévoile son caractère ambitieux et sa ferme volonté d'exécuter seul toutes les œuvres de la ville.
En effet, en 1557, le conseil de la Scuola décide de décorer la Sala dell'Albergo. Un concours mettait en concurrence Tintoret, Paolo Véronèse, Giuseppe Salviati et Taddeo Zuccarro. Il leur était demandé de réaliser un dessin de leur futur projet. Tintoret ne répond pas aux règles du concours et prend le pouvoir de la commande. Il peint son œuvre sur toile et la met directement en place sur le plafond. En justifiant ces actes, il prononça ces paroles qui s'accordent parfaitement avec notre tableau : « c'était là son mode de dessiner, qu'il ne savait pas opérer autrement et que les modèles et les dessins des œuvres devaient être traités ainsi afin de ne tromper personne ».



82

82

Paire de grands candélabres en bronze doré du milieu du XIXe siècle

le fût en forme de colonne à chapiteau composite supportant un bouquet de six lumières centré d'un brandon, reposant sur un socle quadrangulaire orné de masques de Bacchus ; (percés pour l'électricité)
Haut. 130 cm, larg. 40 cm
Height 51¼ in; width 15¾ in
(2)

A pair of large gilt-bronze candelabra, mid 19th century

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

83

Paire de colonnes rostrales en albâtre, marbres et bronze doré de style néoclassique, travail vénitien du XXe siècle par la maison Attilio Codognato, d'après le modèle de Giuseppe Valadier

la colonne ornée de proues de navires et d'ancres, le chapiteau surmonté de marbre vert couronné d'un trophée d'armes à l'Antique, reposant sur une base quadrangulaire en marbre rosso antico orné de lyres et terminé par un contre-socle en marbre noir ; chaque chapiteau signé *A. CODOGNATO*
Haut. 103 cm, larg. 18 cm, prof. 18 cm
Height 40½ in; width 7 in, depht 7 in
(2)

La maison Codognato est née en 1866, créée par Simeone Codognato (1822-1897), quand Venise appartenait encore à l'Empire austro-hongrois. Dans la boutique de la calle Seconda dell'Ascensione, on trouvait alors des tableaux anciens et des objets d'art principalement destinés aux étrangers qui accomplissaient leur « Grand Tour ». Son fils Attilio (1867-1928) choisit de se spécialiser dans la création et la vente de bijoux et d'objets précieux, attirant immédiatement de prestigieux clients : la reine

Victoria, la tsarine Alexandra, des membres de la famille royale italienne, mais aussi des artistes tels que Manet, Whistler ou Boudin.

Codognato s'est inspiré ici du travail des Valadier père et fils. Dans *Il Tempio del Gusto*, Alvar Gonzales-Palacios illustre une colonne de marbre précieux très similaire, conservée dans une collection particulière, qu'il attribue à Luigi Valadier (Milan, 1984, vol. I, p. 134, et vol. II, p. 120, fig. 256). Le fils de Luigi, Giuseppe (1762-1839), conçut les colonnes rostrales érigées en 1830 piazza del Popolo à Rome. La principale source d'inspiration des Valadier était la colonne antique du Forum, commémorant la victoire du consul romain Caïus Duilius sur la flotte carthaginoise au large de Mylae, pendant la première Guerre punique en 260 av. JC.

A pair of gilt-bronze mounted alabaster and marbles neoclassical columns, Venice, 20th century

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



Colonne attribuée à Luigi Valadier, collection particulière

83



Fig. 1, Candélabre d'une paire, Toledo Museum of Art



détail



Fig. 2, Paire de candélabres, collection particulière

84

Paire de candélabres à grande figure en bronze patiné et doré de la fin de l'époque Louis XVI, d'après un modèle de François Rémond (1747-1812)

figurant une femme drapée tenant une couronne de fleurs et supportant une corbeille fleurie d'où s'échappent quatre bras arabesques rehaussés de feuillages grainés, reposant sur un socle en marbre blanc à décor de rinceaux et putti de bronze doré
Haut. 117 cm, larg. 39 cm
Height 46 in; width 15⅓ in
(2)

PROVENANCE

- Anciennes collections des comtes de Rosebery, château de Mentmore (Buckinghamshire)
- Vente Sotheby's à Londres, *Collections of the 6th Earl of Rosebery*, le 18 mai 1977, lot 92

Une paire identique est conservée au Toledo Museum of Art et est illustrée dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen* (Munich, 1986, p. 284, fig. 4.14.9) ; seule la couleur du marbre constituant le socle diffère (fig. 1).
La composition de ces candélabres s'inspire étroitement de celle conçue par François Rémond d'après des figures de caryatides de Louis-Simon Boizot (1743-1809). Sans doute créé à l'origine pour le duc de Penthièvre en 1785, et commercialisé par Daguerre, le modèle de girandoles à grande figure figura également dans le salon de musique du fameux hôtel de la princesse Kinsky rue de Grenelle (fig. 2 ; cf. C. Baulez, "Le luminaire de la princesse Kinsky" in *L'Estampille/L'Objet d'art* n° 247, mai, 1991, p. 88).

Le succès de ce modèle ne se démentit pas de la fin du XVIIIe jusqu'au début du XIXe siècle, et Rémond continua de le produire en adaptant la forme des bras au goût du jour, comme l'illustre la paire conservée au château de Fontainebleau (cf. J.P. Samoyault, *Musée national du Château de Fontainebleau, Catalogue des collections de Mobilier, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire*, Paris, 1989, n°132, p.155).

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra after a model by François Rémond (1747-1812), late Louis XVI

50 000-80 000 €   55 500-88 500 US$





85

Paire de tabourets en palissandre, placage de palissandre et bronze doré d'époque Restauration, vers 1825-1830

reposant sur quatre pieds en console, rehaussés de feuilles d'acanthe et rinceaux se terminant par des griffes ; garnis de velours vert et passementerie
Haut. 50 cm, larg. 52 cm, prof. 50 cm
Height $19\frac{2}{3}$ in; width $20\frac{1}{2}$ in, depht $19\frac{2}{3}$ in
(2)

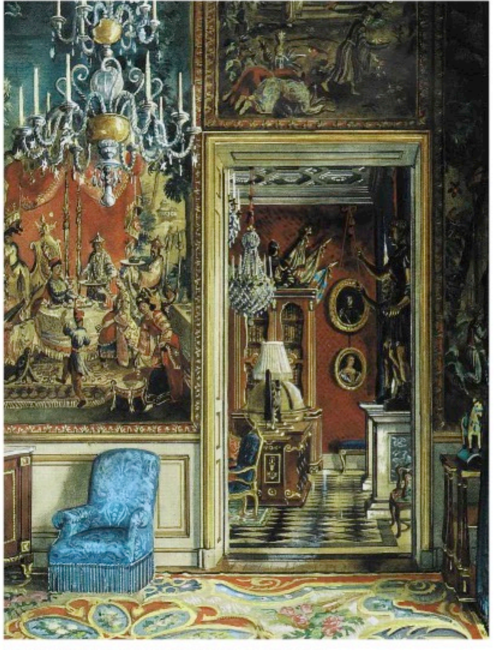
PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Ces tabourets figurent sur une aquarelle de Serebriakoff représentant les salons de l'hôtel de Charles de Beistegui à Paris (ill. in *Alexandre Serebriakoff. Portraitiste d'intérieurs*, catalogue d'exposition, Paris, 1994, pl. 16).

A pair of gilt-bronze mounted rosewood stools, French, Restauration, circa 1825-1830, from Carlos de Beistegui (1895-1970) in his Paris hôtel particulier

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



Détail d'une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff

86

Fauteuil de bureau en acajou, placage d'acajou et filets de bois noirci d'époque Consulat, vers 1800-1805

à dossier ajouré en gondole, richement sculpté de protomes de lion ailé et feuillages ; l'assise garnie d'une galette de cuir (usures) ; reposant sur des pieds antérieurs fuselés à cannelures en spirale et des pieds arrière en sabre
Haut. 93 cm, larg. 66 cm
Height 36⅔ in; width 26 in

Un fauteuil autrefois au Grand Trianon et désormais conservé dans les réserves du château de Versailles, présente une structure très similaire, notamment dans le décor ajouré du dossier (cf. P. Arizzoli-Clémentel et J.P. Samoyault, *Le Mobilier de Versailles, Chefs-d'Oeuvre du XIXe siècle*, Dijon, 2009, n°76, pp. 236-237).

A large mahogany armchair, French, Consulat, circa 1800-1805

25 000-40 000 € 27 600-44 200 US$



Fauteuil conservé au château de Versailles


Bailly
a Paris

Importante pendule figurant Uranie en bronze patiné et doré d'époque Empire, vers 1810-1815

le cadran signé *Bailly à Paris* inscrit dans une borne à décor égyptien, les côtés figurant des adorateurs de Jupiter-Amon, surmontée d'une sphère céleste ceinte des signes du Zodiaque et soutenue par des sphinges, sur laquelle s'appuie la muse de l'Astronomie ; le socle en marbre vert de mer orné d'une frise représentant Uranie enseignant l'astronome Eratosthène d'Alexandrie ; (le mouvement de la fin du XIXe siècle, rapporté)
Haut. 90 cm, larg. 60 cm, prof. 27 cm
Height 35½ in, width 23⅓ in, depth 10⅔ in

Bailly à Paris, horloger reçu maître en 1780

En 1811, Bailly se vit commander par le garde-meuble impérial une pendule sur le thème d'Uranie, sur un socle de marbre rouge griotte, pour le prix de 4,000F ; elle était destinée au Salon des Princes de l'appartement de l'Empereur au Grand Trianon où elle se trouve toujours aujourd'hui (fig. 1 ; cf. P. Arizzoli-Clémentel et J.P. Samoyault, *Le Mobilier de Versailles, Chefs-d'Oeuvre du XIXe siècle*, Dijon, 2009, n°107, pp. 286-287). Bailly avait déjà livré une pendule similaire en 1808 pour le Grand Cabinet de l'Empereur à Compiègne (volée en 1998).
L'horloger fut à nouveau sollicité en 1813 pour réaliser un modèle identique, également avec un socle griotte, pour le troisième salon de l'Impératrice au palais du Quirinale à Rome.
Le Quirinale (anciennement Palazzo di Monte Cavallo) était prévu comme résidence impériale de Napoléon Ier lorsque Rome deviendrait la seconde capitale de l'Empire Français. La pendule livrée pour le Quirinale fut enregistrée dans le Journal du Garde-Meuble de 1814. Le 28 août 1816, elle fut finalement envoyée aux Tuileries et placée dans la Salle du Trône où elle resta jusqu'en 1841 ; cette même année, elle fut envoyée à Fontainebleau où elle est toujours visible aujourd'hui dans les appartements des Princes, actuel musée Napoléon Ier (fig. 2 ; cf. P. Arizzoli-Clémentel et C. Gastinel-Coural, "Il Progetto d'Arredo del Quirinale Nell'Età Napoleonica" in *Bolletino d'Arte* n°70, p. 288, pl. 38).
Le Bayerisches Museum de Munich conserve un quatrième exemplaire par Bailly de cette pendule. Enfin, un dernier exemplaire signé de sa main, entièrement en bronze doré, se trouvait il y a peu sur le marché de l'art européen.

Les bronzes de cette pendule sont traditionnellement attribués à Jean-François Denière (1775-1866), peut-être inspirés de la composition imaginée vers 1770 par l'architecte Charles de Wailly : avec le concours du sculpteur Houdon et de l'horloger Lepaute, il avait conçu une pendule mettant en scène une allégorie de la Géographie pointant son compas sur un globe terrestre (château de Fontainebleau). Ici, la composition est remise au goût du jour, teinté d'égyptomanie.
Le modèle inspira d'autres bronziers comme Claude Galle (vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 29 septembre 2013, lot 197), Choiselat-Gallien (vente à Paris, étude Kohn, le 10 septembre 2014, lot 112) ou encore Louis-François Jeannest, dit Janet (cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 395, fig. 5.18.6). Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le modèle fut en général exécuté entièrement en bronze doré, y compris Uranie et le socle.

A patinated and gilt-bronze mantel clock, Empire, circa 1810-1815, the dial signed Bailly à Paris

30 000-40 000 €   33 100-44 200 US$

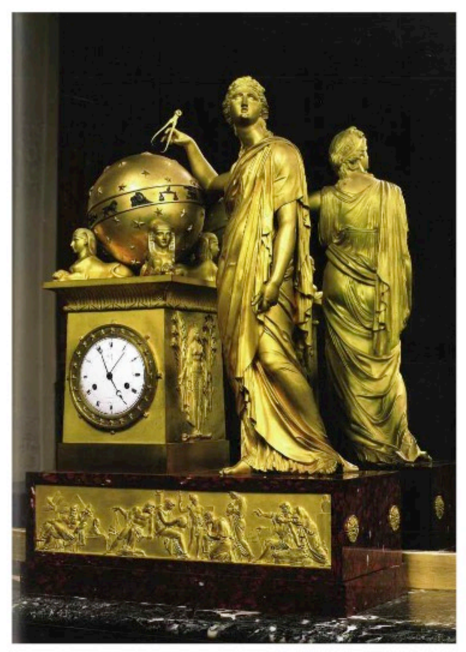


Fig. 1, Pendule de Bailly, Grand Trianon



Fig. 2, Pendule de Bailly, Château de Fontainebleau



Horloge planétaire signée 'Raingo à Paris', vers 1820

en placage de loupe d'Amboine, bronze doré, laiton doré et argenté, acier, globe terrestre en céramique polychromé sur un fond bleu clair, socle en placage d'acajou ;

la base circulaire porte sept colonnes disposées autour d'une colonne centrale ; l'ensemble porte une platine annulaire avec, au centre, le dispositif du « tellurium ». Tout cet élément est monté sur une caisse rectangulaire contenant le mouvement d'horlogerie ; cadran argenté gravé de la signature, et muni d'un cadran pour les jours de la semaine (indiqués alternativement par nom et par symbole astrologique) à 12 heures, secondes au centre, lunette en bronze doré à décor de lauriers ; mouvement de longue duration à poids, train à cinq roues, échappement Graham, balancier à secondes, transmission par engrenages à angle droit et axe vertical ;

le « tellurium », placé au centre évidé de la platine supérieure, présente les mouvements du système luni-solaire. La Terre tourne autour du Soleil dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, ainsi que la Lune autour de la Terre. Chacun tourne à sa propre vitesse. Le Soleil est porté sur une colonne montée au centre des rouages pour la partie astronomique, muni de son propre barillet. Une moitié de la Lune est noircie, l'autre moitié est argentée, de façon à montrer les phases successives ; un index fixe indique les temps de lever et de coucher. L'âge de la Lune est marquée sur un cadran argenté placé à la base de l'axe portant la Terre. Autour de cette dernière, un anneau donne les équinoxes et les solstices, pendant qu'un cadran, monté sur deux bras porté par cet anneau, indique l'heure solaire locale. Deux bras courbés indiquent le lever et coucher du Soleil sur la Terre. Le mouvement indépendant pour le système luni-solaire est contenu entre deux plaques rectangulaires avec son propre barillet qu'il faut remonter tous les quatre ans ; un cadran argenté au-dessus du barillet indique le cycle bissextile. Sur la platine annulaire autour se trouve un calendrier zodiacal argenté avec signes du zodiaque appliqués ;

quand l'horloge et le planétaire fonctionnent, on observe le mouvement annuel de la Terre autour du Soleil, la date, le jour de la semaine et le mois, ainsi que la date d'entrée dans chaque signe zodiacal ; le mouvement quotidien de la Terre, celui de la Lune autour de la Terre et les phénomènes résultants des ces mouvement ; contrôlé par le mouvement de l'horloge, transmis par une grande roue montée sur la colonne centrale, le mouvement du « tellurium » peut néanmoins être désengrené de ceci et opéré manuellement pour les démonstrations didactiques.
Haut. totale : 186 cm, diam. 37 cm

BIBLIOGRAPHIE

Pendule scientifique de l'invention et l'exécution de Zacharie Raingo, horloger natif de Mons, département de Jemmappes, domicilié à Tournai, s.d. [avant 1810], publié dans *Bulletin d'ANCAHA*, 44 1985, p. 66
'Description d'une sphère mouvante inventée par M. Raingo', *Annales de l'Industrie Nationale et Etrangère,* x 1823, pp. 152-71
Jean-Dominique Augarde et Jean-Nérée Ronfort, *Antide Janvier, mécanicien-astronome, horloger ordinaire du Roi*, Paris 1998, pp. 52-3
Eddy Fraiture, *Belgische Uurwerken en hun Makers/Horloges et horlogers belges AZ*, Leuven 2009, pp. 553-54

A gilt-mounted amboyna orrery mounted on a mahogany pedestal regulator, Zachary Raingo, Paris, circa 1820

100 000-150 000 € 111 000-166 000 US$





Né à Mons le 2 juillet 1775, Zacharie Nicolas Amé Joseph Raingo est le fils de Nicolas Joseph Raingo et Marie Decroly. Le 13 octobre 1795 il se marie avec Augustine Victorine Houttekiet (1774-1814) avec qui il aura huit enfants. Etabli à Tournai, il quitte cette ville en 1810 pour Gand, avant de partir en 1813 pour Paris. 'Horloger mécanicien' du Comte de Chartres en 1823, il est nommé 'Horloger Mécanicien du Garde-Meuble de la Couronne' en 1824. Entre 1826 et 1828 l'un de ses quatre frères, François, le rejoint à Paris où ils travaillent ensemble sous la raison sociale de 'Raingo frères' jusqu'aux années 1840. Pour des raisons politiques au milieu de cette décennie, Zacharie doit se refugier en Belgique. Il meurt à Ixelles le 31 mai 1847.

Raingo a dû développer sa version d'une horloge à sphère mouvante, comme il l'appela, vers 1797 car dans une annonce sans date il dit d'avoir passé sept ans de travail pour le perfectionner, et il présente un premier exemple à Jean-Baptiste de Champagny, membre du Conseil d'Etat, en décembre 1804. En mars 1810, il demande un brevet d'invention pour la machine qui lui est accordé en juin suivant, mais ce n'est pas avant 1823 qu'il édite une courte description de la pendule.

Raingo a eu du succès avec sa sphère mouvante dont on connaît aujourd'hui près d'une trentaine d'exemplaires. Elles se divisent en deux groupes : des modèles construits entièrement en bronze doré avec deux des quatre colonnes ornés de caryatides, et des modèles construits, normalement, en bois d'amboine, avec quatre colonnes droites sans ornementation sauf pour les capitaux exécutées en bronze doré et ciselé. Certaines de ces horloges sont portées sur un pied ou une caisse rectangulaire, comme le modèle de l'horloge représenté dans le brevet de 1810. En dehors de ces deux grands groupes, on trouve quelques exemplaires où la platine pour le calendrier zodiacal est portée par trois colonnes disposées autour d'une colonne centrale sur laquelle la roue de transmission est montée.

L'exemple de l'horloge à sphère mouvante de Raingo ici présenté se distingue des autres connus. Elle utilise une colonne centrale mais entourée de six colonnes noires pour porter la partie planétaire, et l'ensemble est monté sur une caisse rectangulaire qui dissimule le mouvement de l'horloge. D'une très belle facture, elle rejoint les modèles classique de Raingo sans qu'on ne trouve, dans l'état actuel de nos connaissances, un parallèle exact entre eux.


8 7 6 5 4 3 2 1







89



89

Paire de candélabres en bronze doré de style Louis XVI, d'après un dessin de Jean-Démosthène Dugourc

le fût formé de caryatides couronné d'un anneau octogonal orné de rosaces et masques et soutenant un bouquet de quatre bras de lumière ornés de têtes d'égyptiennes et sommé d'une cassolette, terminé par un socle circulaire ciselé de feuilles d'acanthe et de godrons ; (percés pour l'électricité)
Haut. 64 cm, larg. 31 cm
Height 25¼ in; width 12¼ in
(2)

Le modèle du fût de ces candélabres apparaît sur un dessin aquarellé de Dugourc, daté de 1790, où il est également indiqué que Gouthière les a réalisés (reproduit dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 286-287, fig. 4.15.3 et fig. 4.15.6). Une paire de candélabres similaire est illustrée dans le même ouvrage (p. 258, fig. 4.7.10).

A pair of gilt-bronze candelabra in Louis XVI style, after a design by Jean-Démosthène Dugourc

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

90

Paire de candélabres en bronze doré de style Louis XVI d'après un dessin de Jean-Démosthène Dugourc

le fût formé de caryatides couronné d'un anneau octogonal orné de rosaces et masques et soutenant un bouquet de six bras de lumière ornés de rinceaux arabesques et rosettes, terminé par un socle circulaire ciselé de feuilles d'acanthe et de godrons
Haut. 61 cm, larg. 33 cm
Height 24 in; width 13 in
(2)

A pair of gilt-bronze candelabra in Louis XVI style after a design by Jean-Démosthène Dugourc

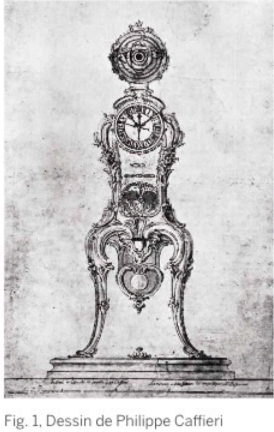
1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



90



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



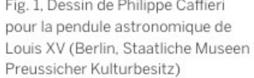


Fig. 1, Dessin de Philippe Caffieri pour la pendule astronomique de Louis XV (Berlin, Staatliche Museen Preussicher Kulturbesitz)



91

Belle pendule-régulateur astronomique en bronze doré de style Louis XV, début du XXe siècle, par François Linke, d'après la pendule astronomique de Passemant, Caffieri et Dauthiau pour le roi Louis XV

la caisse ciselée de feuillages, cartouches et volutes rocaille, surmontée d'une sphère armillaire, comprenant un cadran à cartouches, un calendrier et un cadran indiquant les phases de la Lune, reposant sur des pieds cambrés ; le cadran inscrit *INVENTE PAR PASSEMANT / EXECUTE PAR DAUTHIAU / LINKE* ; le mouvement signé *F. Linke à Paris /O Four adjs. six/ Made in France*, ainsi que *Etienne Maxent 11 rue Saintonge Paris* et numéroté *n°20153* ; certains bronzes incisés au revers avec le numéro d'index *1459* et les initiales *FL*
Haut. 210 cm, larg. 82 cm, prof. 57 cm
Height $82\frac{2}{3}$ in; width $32\frac{1}{4}$ in; depth $22\frac{1}{2}$ in

PROVENANCE

Probablement vente Bonhams à San Francisco, le 7 juin 2004, lot 2300

BIBLIOGRAPHIE

Christopher Payne, *François Linke (1855-1946), the Belle Epoque of French furniture*, Woodbridge, 2003

Inventée par l'ingénieur Claude-Siméon Passemant, la pendule du château de Versailles fut réalisée par l'horloger Louis Dauthiau pour le mécanisme, et par les sculpteurs et bronziers Jacques et Philippe II Caffiéri pour la boîte. Elle indiquait la date, l'heure réelle, l'heure moyenne, les phases de la lune et le mouvement des planètes d'après Copernic. Mesurant plus de 2 mètres de haut, c'était une exceptionnelle œuvre rocaille couronnée d'une sphère mouvante. Après avoir été examinée et approuvée par l'Académie des sciences en août 1749, elle fut présentée à Louis XV à Choisy par le duc de Chaulnes le 7 septembre 1750. Le Roi l'acquit cette même année. En janvier 1754, l'extraordinaire pendule astronomique prit place dans le cabinet des pendules.

Selon Christopher Payne, on recense dans le journal de Linke deux exemplaires de cette pendule sous le n° d'index 1459, l'un réalisé vers 1900, l'autre entre 1910 et 1912 : pour chaque réalisation, Linke fit appel au fondeur Goujon et au doreur Picard. L'un de ces exemplaires se trouve actuellement sur le marché de l'art. Un troisième modèle, attribué à Linke, a été exposé chez Sotheby's à Hong Kong en octobre 2015.

A gilt-bronze astronomical regulator clock by François Linke in Louis XV style, early 20th century, after the model by Passemant, Caffieri and Dauthiau for King Louis XV

150 000-250 000 € 166 000-276 000 US$


LE CANCER
LE LION
JUILLET

Ecole Française de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, suiveur de Hyacinthe Rigaud

PORTRAIT DE LOUIS XV EN TENUE DE SACRE, ÂGÉ DE CINQ ANS

Huile sur toile
194,5 x 141 cm ; 76½ by 55½ in

Nous remercions Madame Ariane James-Sarazin pour les informations contenues dans cette notice.

Notre tableau est une reprise du *Portrait de Louis XV* (huile sur toile - 189 x 135 cm.) signé et daté 1715, conservé au musée du Château de Versailles (voir *Musée National de Versailles, Catalogue, Les peintures*, vol. II, Paris, 1995, n° 4260, reproduit p. 755).
Commandé par le Régent en septembre 1715, quelques jours à peine après le décès de Louis XIV, le portrait est présenté à la Cour en juin 1717. Louis XV (1710-1774) succède alors à son arrière – grand père Louis XIV, âgé de seulement cinq ans. Orphelin depuis l'âge de deux ans, il est élevé par Madame de Ventadour, avant de passer « aux hommes » en 1717. Il est couronné à Reims en 1722, mais il ne prend officiellement son titre de roi que le 15 février 1723, lorsqu'il atteint la majorité royale. Jusque cette date la régence est exercée par le duc d'Orléans.

Rigaud a peint le visage du roi à Vincennes. A partir de cette première image officielle il va mettre en place dès le début de 1716, deux portraits partiels en buste. Il va confier l'exécution des reprises à son atelier en raison de l'important volume de commandes. Les reprises du grand portrait officiel sont données quant à elles, conformément à l'usage, à l'Administration des Bâtiments du Roi, à partir de 1717. Le succès est tel qu'entre cette date et 1721, pas moins de vingt quatre répliques de fomats divers, vont être réalisées, destinées à différentes institutions du royaume.



Lot 92 encadré

L'importance du portait royal en pied est liée à l'idée qu'il se substitue à la présence du monarque, donnant l'illusion de sa présence. La tradition des grands portraits royaux s'installe en France au XVIe siècle. En 1701, Hyacinthe Rigaud fixe, avec le P*ortrait de Louis XIV* (Paris, Musée du Louvre), un prototype, utilisant un certain nombre de conventions représentatives de la monarchie absolue. Ce modèle sera repris par ses continuateurs tout au long du XVIIIe siècle. Rigaud adapte ici son modèle au jeune âge du roi. Afin de ne pas écraser un jeune enfant sous une mise en scène fastueuse, Louis XV est représenté assis. Une marche d'estrade au premier plan surélève le sujet, apportant de la profondeur et établissant une distance avec le spectateur, soulignant la majesté du personnage. La scène est sublimée par l'encadrement du drapé rouge et or symbolisant le dais royal. La colonne de droite évoque traditionnellement le pouvoir et la stabilité, de même que les instruments royaux, couronne et main de justice, disposés à gauche. Rigaud donne une image d'autorité au jeune monarque. Louis XV tourne la tête vers la droite, tenant le sceptre d'une main, pointant un doigt dans la même direction.

Bien qu'il ne soit pas encore sacré à Reims, il ne le sera qu'en 1722, Louis XV est revêtu de certains des atours du sacre, correspondant à quelques variantes près, aux règles fixées dès le XIIIe siècle. Une lettre d'août 1716, de la main du roi, demande au prieur de l'abbaye de Saint Denis, de prêter à Rigaud les emblèmes de la royauté nécessaires à la réalisation de notre portrait, à savoir les *Regalia* et le manteau bleu fleurdelisé inspiré de l'Antiquité. La couleur se réfère au bleu porté par le grand prêtre du Temple de Jérusalem selon la Bible et à la couleur du Christ et de la Vierge des Evangiles. Les fleurs de lys, emblème royal traditionnel, dispersées en semis, renvoyent aux étoiles du ciel, et par là, à l'origine sacré de la personne royale.

Louis XV a revêtu le collier de l'ordre du Saint Esprit. Il en porte également le costume blanc des novices, tels qu'ils se présentent pour leur première audience auprès du roi. Cette association vêtement blanc et manteau bleu fleurdelysé a été utilisée par Rigaud une première fois pour son portrait de Louis XIV, et deviendra le canon utilisé par ses successeurs pour leurs portraits royaux tout au long des règnes de Louis XV et Louis XVI.

Hyacinthe Rigaud exécutera deux autres portraits de Louis XV. Un portrait en grand costume royal peint en 1721, commandé par Philippe V d'Espagne, conservé au Palais royal de Madrid. Un troisième portrait en pied, toujours en grand costume royal, peint entre 1727 et 1729, est conservé dans les collections du château de Versailles (voir *Op. cit. supra*, n° 4262, reproduit p. 755).

A partir de 1723, notre portrait fut largement diffusé par la gravure de Pierre Drevet réalisée en collaboration avec son fils Pierre Imbert. Graveurs habituels de Rigaud, ils commencèrent leur travail en 1719, et ne l'achevèrent qu'en 1723, donnant au visage de Louis XV l'aspect du portrait de Rigaud de 1723, afin de suivre son évolution en âge.

Bien qu'ayant rencontré une large faveur, le portrait de 1715 fut supplanté à partir de 1725 par celui de Jean - Baptiste Van Loo (Versailles – Musée du Château). Ariane James-Sarazin, après un examen du tableau, pense que notre tableau a sans doute été peint dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle par un copiste du Cabinet des tableaux de la surintendance des Bâtiments du roi et qu'il a été inachevé et complété au XIXe siècle sur la partie gauche (tenture, sceptre et couronne posés sur un tabouret), ainsi que sur la partie droite (colonne).

French School 2nd half of the 18th century, follower of Hyacinthe Rigaud ; Ceremonial portrait of Louis XV, five years old ; Oil on canvas

100 000-150 000 € 111 000-166 000 US$





93

Suite de dix flambeaux en bronze doré de style Louis XVI

la bobèche en forme de vase cannelé sur trépied, reposant sur un fût composé de caryatides, terminé par un socle circulaire ciselé de feuilles d'acanthe et de perles ; (légères différences ; percés pour l'électricité)
Haut. 33 cm, diam. 14,5 cm
Height 13 in; diam. 5¾ in
(10)

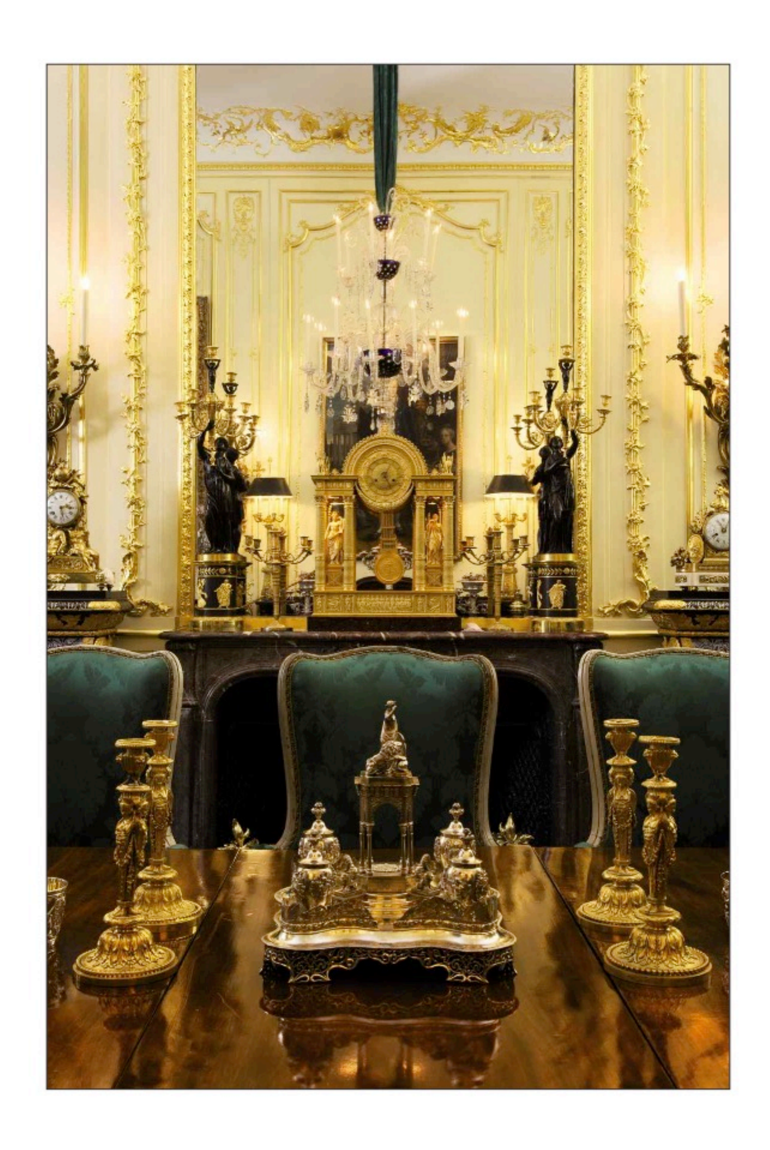
Ce modèle est à rapprocher des flambeaux qui apparaissent sur un dessin aquarellé de Dugourc, daté de 1790, où il est également indiqué que Gouthière les a réalisés (reproduit ci-contre ; cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 286-287, fig. 4.15.3 et fig. 4.15.6).

A suite of ten gilt-bronze candlesticks in Louis XVI style

12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$



Dessin de Dugourc, Musée des Arts Décoratifs



94

Paire de candélabres en bronze patiné et doré d'époque Consulat, vers 1800, attribuée à Claude Galle

figurant un homme et une femme drapés à l'antique, soutenant un vase à tête de bélier surmonté d'un Amour supportant une bobèche, d'où s'échappent cinq bras de lumière ; reposant sur un socle à décor de personnages antiques et feuilles de laurier ; une base portant une signature apocryphe de Pierre-Philippe Thomire ; (percés pour l'électricité ; petits manques)
Haut.110 cm, larg. 30 cm
Height 43⅓ in; width 11¾ in
(2)

Le Mobilier National possède une paire de candélabres similaire, livrée pour le château de Saint-Cloud en 1803 ; seuls les socles diffèrent (ill. dans M.F. Dupuy-Baylet, *L'Heure, le Feu, la Lumière, Les Bronzes du Mobilier National 1800-1870*, Paris, 2010, n°115, pp. 208-209). Jean-Dominique Augarde attribue ce modèle à Claude Galle (cf. "Bronze et bronziers sous le Directoire et l'Empire" in *L'Estampille/L'Objet d'art* n°398, janvier 2005, p. 73, fig. 15).

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, Consulat, circa 1800, attributed to Claude Galle

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$





95

Grande pendule portique en bronze doré d'époque Empire

décorée toutes-faces, le cadran orné des signes du Zodiaque, ceint d'une guirlande de fruits et de fleurs, surmonté d'une frise de postes, inscrit dans un fronton semi-circulaire sommé de griffons, l'entablement à décor de grecques, palmettes et masques antiques, reposant sur des colonnes composites, abritant des statuettes d'Apollon et Aurore ; le balancier figurant le Temps ; le socle ciselé du cortège des Heures, de divinités et de reliefs représentant Apollon et Hyacinthe, ainsi que Diane et Endymion ; la base en marbre rouge griotte
Haut. 82 cm, larg. 60 cm, prof. 23,5 cm
Height 32¼ in; width 23⅓ in; depth 9¼ in

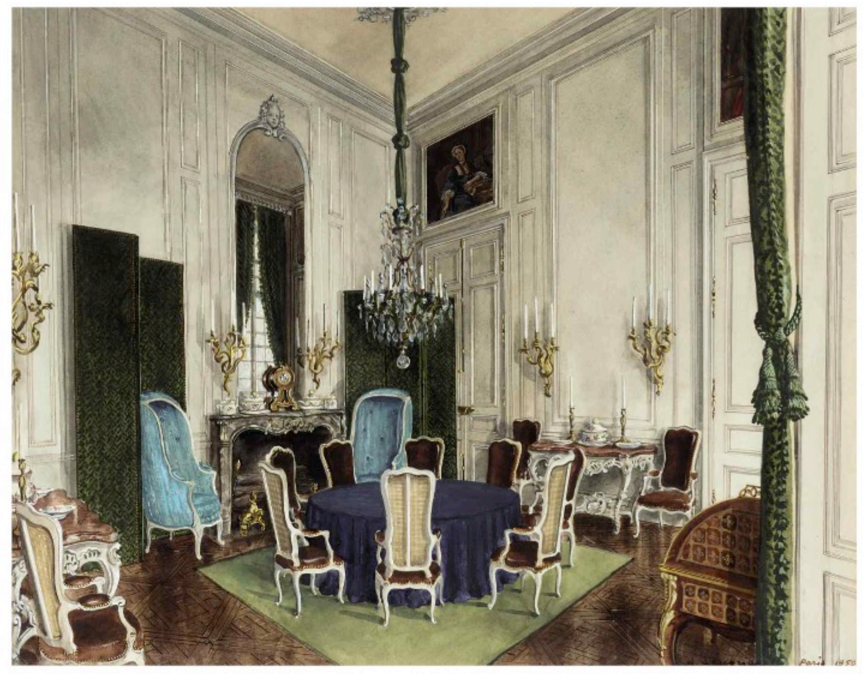
PROVENANCE

Galerie Daniel Boulanger, Biennale des antiquaires 1976

A large gilt-bronze mantel clock, Empire

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$





Aquarelle d'Alexandre Serebriakoff représentant la salle à manger de l'hôtel de Charles de Beistegui, rue de Constantine

96

Suite de dix-huit fauteuils cabriolet à haut dossier en bois laqué gris de style Louis XV

le dossier cabriolet de forme chantournée ; recouverts de damas vert
Haut. 114 cm, larg. 67 cm
Height 45 in; width 67 cm
(18)

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Peut-être réalisés par Jansen, des fauteuils similaires apparaissent sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff datant de 1950 et représentant la salle à manger de Charles de Beistegui dans l'hôtel du 19 rue de Constantine, que son père avait acheté en 1913 aux Talleyrand-Périgord (vente Sotheby's à Londres, le 26 mai 2004, lot 203).

A suite of eighteen grey painted armchairs in Louis XV style, probably from Carlos de Beistegui (1895-1970) in his Paris hôtel particulier

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$



PROVENANT DU SERVICE ROYAL PENTHIÈVRE-ORLÉANS

Exceptionnel pot à oille en argent, le couvercle (anciennement une cloche couvre-plat) provenant du service Penthièvre-Orléans par Antoine Sébastien Durant, Paris, 1750-1751, le corps et la doublure par Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, 1819-1826, le réchaud intérieur par Charles-Nicolas Odiot, Paris 1826-1838,

le corps reposant sur quatre pieds en forme de feuillages de céleri, appliqué des armes Orléans, le couvercle orné de trois trophées de chasse et d'un cartouche où ont été serties postérieurement les armes Orléans, la prise formée de deux passereaux et un citron, la queue d'un des oiseaux s'appuyant contre le citron, l'intérieur du couvercle gravé des armes en partie visibles d'Henry Janssen, le dessus de la cloche gravé de 4 points, la prise gravée au-dessous de 3 points
Haut. 36 cm, larg. 37 cm, 7.413 g ; 14¼ in. high, 14½ in width, 238oz 7dwt

PROVENANCE

Très probablement commandé par Henry Janssen (1701-1766) puis acquis par Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu, petit-fils de Louis XIV (1701-1775), à son cousin Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793), à sa fille Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821) qui épouse en 1769 Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans (Philippe-Egalité) (1747-1793), à son fils Louis-Philippe, Roi des Français (17773-1850), puis par descendance à Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme (1872-1931) qui épouse la princesse Henriette de Belgique (1870-1948) puis à son fils Charles, duc de Nemours (1905-1970)



Fig.1, Louis-Jean Marie de Bourbon duc de Penthièvre (1725-1793), petit-fils de Louis XIV, d'après Nattier

Le service Penthièvre-Orléans

Le commanditaire à l'origine du superbe service Penthièvre-Orléans est très probablement un Anglais du nom d'Henry Janssen. Suite à des déboires financiers, il est contraint de vendre cet ensemble au comte de Toulouse, Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737), ou peut-être à son frère, le duc du Maine, tous deux fils légitimés du roi Louis XIV et de la marquise de Montespan. Le comte d'Eu, fils du duc du Maine, n'a pas de descendant et son cousin le duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, est son héritier. A la mort du duc, sa fille, Louise Marie Adélaïde, épouse de Philippe-Egalité, hérite du service qui arrive ainsi dans la maison d'Orléans. Louis-Philippe, roi des Français de 1830 à 1848, en hérite à son tour de sa mère. Il fait alors restaurer le service et apposer ses armes par l'orfèvre Jean-Baptiste-Claude Odiot vers 1821. Il en profite pour commander à l'orfèvre de nouvelles pièces davantage au goût du jour (voir par exemple Sotheby's Paris, 10 juin 2004, n° 205, 206 et 207). En conséquence du passage vers 1809 du service à la Française au service à la Russe, il fait transformer les cloches couvre-plats réalisées par Durant, en couvercles de légumier.

Il s'agit aujourd'hui de l'unique service royal français en argent qui nous soit parvenu, dont la quasi-totalité est conservée dans de grandes collections publiques (Musée du Louvre, Metropolitan Museum, Fondation Gulbenkian, musées de Détroit et Philadelphie, musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles)[2], les pièces restantes demeurant dans quelques grandes collections privées.

Parmi les cloches couvre-plats, seules restent en mains privées la paire de grandes cloches rondes et une ronde couvrant un pot à oille mis en vente chez Sotheby's à Londres le 6 juillet 2016. En ce qui concerne les autres couvercles de cette forme et de cette taille, l'un est conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Fig.4), le dernier au musée du Louvre (fig. 5).

Le couvercle ici présenté appartient à ce fameux service Penthièvre-Orléans "*miraculeusement préservé ... aujourd'hui le seul ensemble qui permette d'apprécier la splendeur, l'éclat et le raffinement de l'argenterie de la cour de France*".[1]

Contrairement aux autres services royaux français, celui de Penthièvre-Orléans a survécu à la révolution et au besoin récurrent de l'Etat en argent liquide, lorsqu'était attendu des privilégiés qu'ils donnent leur argenterie afin d'en battre monnaie. D'une façon ou d'une autre, il a également survécu aux fontes consécutives et aux changements de mode, comme en atteste ce témoignage du milieu du XVIIIe siècle, "*ces fontes déplorables étaient extrêmement fréquentes et on peut affirmer que les orfèvres de Louis XV ont détruit presque autant d'objets qu'ils produisirent*" [3].

Le service Penthièvre-Orléans est issu de différents orfèvres parisiens, notamment Thomas Germain, Claude II Ballin, Edme-Pierre Balzac, Robert-Joseph Auguste et Antoine-Sébastien Durant, couvrant la période de 1728 à 1770 environ. Il comprend des pièces aussi célèbres que les terrines de Thomas Germain aux anses en tête de sanglier (1733-1734 (fig.9), dont l'une reste le record inégalé aux enchères pour une pièce d'orfèvrerie, tous pays et toutes époques confondues (Sotheby's New York, *the Property of George Ortiz*, 13 novembre 1996, n° 3, vendue pour un peu plus de 10 millions de dollars), les cloches couvre-plats de Durant devenues couvercles et datant du début des années 1750 (fig.5 à 8) et les terrines de Balzac de 1757-1759 qui ont servi de modèles aux apports d'Odiot au XIXe siècle (fig.10), lorsque les armoiries des Orléans ont été ajoutées à la demande de Louis Philippe (roi des Français de 1830 à 1848).

Iconographie de la vénerie

Les prises sur le thème de la chasse, associant animaux et légumes, surplombent souvent les plus belles pièces d'orfèvreries françaises au milieu du XVIIIe siècle, et Durant en était l'un des plus grands créateurs. Outre le service Penthièvre-Orléans, en attestent également les terrines réalisées pour le roi du Danemark, en 1749-1750, dont l'une figure un faucon encapuchonné perché sur un canard similaire au présent exemplaire. [4]. Un service inspiré de la vénerie était parfaitement approprié pour le duc de Penthièvre, nommé Grand Veneur de France en 1737, un des plus importants offices de la Maison du Roi. Louis XV, son parrain, chassait autant que cela lui était possible, et le prince l'accompagnait lors de ses chasses. Leurs butins étaient si conséquents que, par exemple, le 19 août 1738, mille sept cents bêtes ont été tuées sur la plaine de St Denis, au nord de Paris.[5] Comme il était féru de chasse, il appréciait également les peintures de chasse et remplissait ses palais de toiles signées par les peintres officiels qu'étaient Alexandre-François Desportes (1661-1743) et Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).

Les oeuvres issues de ces deux derniers associent souvent pièces d'orfèvrerie, gibier, fruits et légumes. La terrine en argent aux pêches de Desportes (fig.10) représente probablement une pièce provenant du service Penthièvre-Orléans, ou peut-être une pièce similaire que l'on pense faite pour Jol. Les relations d'Oudry avec l'univers artistique des orfèvres étaient bien connues[6] et les sujets de ces toiles peuvent être directement reliés aux pièces d'argenterie existantes comme dans le *Loup pris au piège* de 1732 (Stadtliches Museum, Schwerin Inv. G213). Cette iconographie est reprise sur un surtout en argent (Nicolas Roettiers, 1734-35, au Louvre), réalisé pour le petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourbon (1692-1740). Il semblerait que Roettiers ait vu la toile dans l'atelier d'Oudry, étant donné qu'elle n'a pas été vendue par l'artiste avant 1739.[7] L'influence d'Oudry sur le service Penthièvre-Orléans se traduit pleinement dans la prise figurant un renard et un coq sur l'un des couvercles de Durant (fig.7). Il a été modelé d'après son *Renard dans la Basse-Cour* de 1748 (Wallace collection, Londres).





Fig. 2, Portrait d'un groupe représentant probablement Sir Theodore Janssen, 1er baronnet (1654/58 ?-1748) et ses cinq fils, dont Henry Janssen (1701 ?-1765) et Robert Janssen (1709 ?-1780). © Guildhall Art Gallery, Londres

Antoine-Sébastien Durant

Né à Paris le 15 mars 1712, il est le fils d'un marchand de vin. Commencée sous les meilleurs auspices dans une famille bourgeoise aisée, sa vie va brusquement connaitre une période pleine d'incertitudes avec le décès de sa mère lorsqu'il a dix ans et la faillite brutale de son père lorsqu'il en a douze. Recueilli par son beau-frère l'orfèvre Jean-Baptiste Tripart, ce dernier l'aiguillera sur la voie de l'orfèvrerie auprès de Chéret et Igonnet. A son tour Tripart dépose son bilan et meurt à 45 ans. Antoine est reçu maître le 30 mars 1740 et sera encore inscrit sur les listes jusqu'en 1785. L'orthographe traditionnelle du nom de la famille d'orfèvre Durand est, selon de récentes recherches, considérée comme incorrecte, du moins au regard des propres vœux de l'orfèvre. Les terrines en argent livrées pour la couronne danoise sont signées "Durant" et, dans son contrat de mariage, à chaque fois que le notaire a écrit "Durand", la dernière lettre a été remplacée par un « t ». De remarquables détails biographiques sur Antoine-Sébastian Durant (1712-1787) ont été découverts, concernant notamment son enfance tragique et l'influence de sa sœur et de son époux, l'orfèvre Jean-Baptiste Tripart. A cela s'ajoutent des informations sur sa carrière, sa santé et ses clients qui peuvent être trouvées dans une communication de Françoise Arquié-Bruley dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1995, pp. 165-185. Si ce nom est moins connu que celui de Germain, son importance à l'époque ne peut être minorée. Par exemple, dans l'inventaire de la comtesse du Barry en date du 10 janvier 1791 figurent deux girandoles d'or par Durant. Si l'on analyse les objets subsistants de cet orfèvre, on relève 20 objets datant de la péridoe 1740-1750, 28 entre 1750 et 1760, 16 entre 1760 et 1770, le dernier étant une clochette de table datant de 1769-1770.

La disparition brutale de son fils à Rome en 1770 crée certainement un grand traumatisme pour l'orfèvre. Si aucune pièce postérieure à 1770 n'a été retrouvée, on sait par les dépôts à la marque que sa production est encore importante, par exemple 103 marcs en 1768 et 225 marcs en 1771, le marc pesant environ 245 g (Sotheby's remercie vivement Bernard Causse pour sa précieuse contribution).

L'origine du service et son appartenance au duc de Penthièvre

Le mystère autour de l'origine du service n'a pas été entièrement élucidé. Il est documenté pour la première fois dans un inventaire du petit-fils de Louis XIV, le duc de Penthièvre (Fig.2 dans l'arbre généalogique), réalisé en 1794. Le duc de Penthièvre était l'un des hommes les plus riches de France, tenant sa fortune de son statut d'héritier des deux fils légitimés de Louis XIV et de Madame de Montespan, son père et son oncle, respectivement le comte de Toulouse et le duc du Maine. Il hérita de la fortune de son oncle car le fils de ce dernier, le comte d'Eu mourut sans descendance, laissant comme héritier le duc de Penthièvre.

Un inventaire du duc de Penthièvre datant de 1757 relève un très grand nombre de pièces d'argenterie, mais aucune d'elles ne comprend le service Penthièvre-Orléans. Cela suggère qu'il n'en a pas hérité de son père décédé en 1737.[8]

Son cousin et légataire, le comte d'Eu, était encore vivant à l'époque et, bien qu'aucun document en attestant n'ait été publié, il apparaît plausible de penser qu'il ait été le propriétaire du service. Cela est confirmé par un document prouvant l'acquisition par le comte d'Eu d'éléments du service auprès d'un certain Henry Janssen ou de ses héritiers.

La preuve de cet achat est confirmée par l'existence d'armoiries antérieures sur la cloche de Durant aux Musées Royaux d'art et d'Histoire de Bruxelles ainsi que sur celle présentée ici, identifiées comme celles de Janssen ; on peut relever aussi le lien entre Janssen et les terrines à la tête de sanglier de Thomas Germain dans le même service. Des modèles de ces dernières ont été conservés par le fils de Germain, François-Thomas, et enregistrés dans son atelier en 1765 sous 'M de Janssin [sic]'[9] . Enfin, un rapport rédigé vers 1803 sur la vie du duc de Penthièvre témoigne que son oncle, le comte d'Eu, a acquis un service pour 50 personnes d' *'un Anglois nomme le comte de Jansin qui avoit l'honneur d'être admis a sa cour'*[10]. Le rapport de Madame Guénard contient quelques inconsistances en termes de chronologie, mais constitue un témoignage relativement contemporain qui peut être pris au sérieux.

L'histoire de cette dernière révèle qu'Henry Janssen était attaché à la cour du comte d'Eu. Comme beaucoup d'autres, il fut « invité » à abandonner son argenterie pour la fonte de 1759 (afin de soutenir le financement de la guerre de Sept Ans) et, sur le point de perdre le service pour 50 personnes, récemment complété. Il avait lui-même fourni le métal et il lui restait à payer à l'orfèvre une somme importante pour sa main d'œuvre. Il a fait appel au comte d'Eu qui a proposé de l'aider en se portant acquéreur du service (et vraisemblablement des taxes afférentes) en échange d'une rente annuelle. Lorsque le comte d'Eu mourut en 1775 sans descendant, son cousin et héritier, le duc de Penthièvre hérita de 'la belle argenterie Jansin' mais offrit également généreusement de rembourser la famille Jansen à hauteur de la valeur du métal. Il est avéré qu'à la mort d'Henry Janssen en 1766, l'argenterie qu'il possédait à l'hôtel de Lassay qu'il louait et partageait avec son frère Robert, sans plus de précisions, pesait près de 300 kilos et avait été donnée en garantie de ses dettes. Il est également rapporté qu'après la mort d'Henry, le comte d'Eu accepta de payer une rente annuelle de 7200 livres au frère d'Henry, Robert, qui en était l'héritier, pour un principal de 72,000 livres [11]. Cette somme d'argent correspond au coût d'un service important et élaboré de l'époque. Une étude radiographique sur une des célèbres terrines aux hures de sangliers permet de relever de façon quasi-certaine sur une doublure la présence des armoiries du comte d'Eu.

Un article de Maureen Cassidy-Geiger suggérait que des pièces du service Penthièvre-Orléans (comprenant la terrine à tête de sanglier) avaient été effectivement acquises par le comte d'Eu mais en passant par une autre source, ayant appartenu au comte de Brühl, originaire de Saxe, qui l'avait lui-même acheté au Fermier Général de France François Joly de Fleury.[12]

Alors que peu d'éléments dans cet article permettent de douter du fait que le comte d'Eu ait acheté le service auprès de Janssen et de ses héritiers, l'histoire de Joly de Flory confirme que des services spectaculaires étaient sur le marché peu de temps après leur réalisation, et que l'élite de la société, pour qui ces grands services

d'argenterie constituaient une part essentielle de leur situation, était prête à en acquérir en seconde main plutôt que d'attendre le temps du processus de commande d'un service neuf et d'en assumer les coûts.

Les éléments du service ayant survécu sont connus d'après trois inventaires. Deux de ceux-ci ont été réalisés en 1794 après le décès du duc de Penthièvre en 1793. Le troisième, datant de 1850, le répertorie comme « Service no 1 » à la suite du décès de Louis-Philippe à Claremont House dans le Surrey. Cette demeure avait été prêtée par la reine Victoria, après son exil, conséquence de la révolution de 1848. Dans ce dernier inventaire, il est possible d'identifier le service avec les ajouts d'Odiot. [13] Dans l'Etat du Grand Service de 1794 figurent clairement et seulement 9 cloches couvre-plats, chacune accompagnée de son plat : 2 grandes cloches rondes, 1 grande cloche ovale, 4 petites cloches rondes et 2 petites ovales. Ce sont bien celles qui ont subsisté aujourd'hui et que l'on a pu localiser.

Peu de temps après la mort du duc de Penthièvre au château de Bizy en Normandie, son argenterie avait été confisquée par le gouvernement à sa fille et héritière Louise Marie-Adélaïde. L'intention originale était de fondre le service, qui avait été apporté à l'Hotel Mondragon à Paris où un inventaire était dressé en date du 9 Floréal an II (28 avril 1794) avant de les apporter à la fonderie.[14] Il fut enregistré près de 370 kilos d'argent et incluait toutes les pièces connues et survivantes du service Penthièvre-Orléans.

L'inventaire rapportait également comment les différentes pièces étaient entreposées dans des étuis de cuir 'afin de ne pas les abîmer au cas où il serait décrété que quelques pièces seraient préservées" [15]. Ce fut « décrété » et les meilleures pièces d'orfèvrerie de Penthièvre furent reprises pour être regroupées en un *Grand Service* destiné finalement à l'usage par l'exécutif du Directoire au Palais du Luxembourg. Elles étaient enregistrées dans un autre inventaire de 1794 intitulé *Etat et poids du Grand Service*, où les éléments XVIIIe du service Penthièvre-Orléans comprenant le présent couvercle, pouvaient être à nouveau identifiés. [16]

L'appartenance aux Orléans

Le Directoire n'a jamais utilisé le *Grand service* dont l'argenterie de Penthièvre était le fleuron. En 1797, la fille et héritière du duc de Penthièvre, Louise Marie Adélaïde, dont l'époux, le duc d'Orléans (Philippe-Egalité), avait été guillotiné, avait été elle-même emprisonnée. Elle obtint le droit de récupérer son argenterie selon les termes de la loi du 28 juin. [17] Celle-ci s'élevait à près de 230 kg d'argent et avait ainsi créé un trou important dans le *Grand service*, si bien que l'exécutif du Directoire avait écrit au Ministre des Finances en protestant contre son retour et en décrivant l'argent comme '*précieux par son exécution*'.18 Alors que la lettre du Directoire n'eut pas le résultat escompté, l'orfèvrerie était à nouveau en péril 16 jours plus tard après que la duchesse en ait pris possession, lorsqu'elle dû s'exiler en Espagne à la suite de la révolution du 4 Septembre 1797. A nouveau, il fut rendu à la duchesse après la restauration de la monarchie



détail des armoiries de la famille Janssen



détail de la prise du couvercle

en juillet 1814, puis confisqué pendant les Cent-Jours, revenant définitivement à sa propriétaire après la restauration du Roi en juillet 1815. A la mort de la duchesse d'Orléans, ses deux fils aînés étant déjà décédés, le service revint à son troisième fils, Louis-Philippe, duc d'Orléans (puis roi des Français de 1830 à 1848), ce dernier décidant d'y appliquer ses armoiries .[19] Il avait été détrôné en 1848 et s'était réfugié en Angleterre où il mourut en 1850. En tant qu'exilée, sa veuve n'était pas autorisée à faire un testament en France mais avait signé un *Act of Settlement* qui l'autorisa à laisser le *Service no 1* à son fils survivant le plus âgé, le duc de Nemours

(1814-1896).[20] Par la suite, les testaments ne permettent pas de suivre le service, mais des ventes ont été organisées par la famille du duc de Vendôme (1872-1931), arrière-petit-fils de Louis-Philippe au milieu du XXe siècle.

Henry Janssen

Henry Janssen (1701-1766) était d'origine hollandaise et son ancêtre, le baron Janssen de Heez avait perdu la vie et ses possessions durant les guerres d'indépendance hollandaise alors sous le joug espagnol. Son grand-père Théodore Janssen de Heez avait fait fortune en France, et son père également nommé Théodore avait apporté sa fortune en Angleterre avant d'être naturalisé et d'être créé baronet en 1714 pour les services rendus à la Couronne. Il mourut en 1748 laissant cinq fils. Parmi eux, le frère d'Henry Janssen, Stephen Theodore, devint Lord Mayor de Londres en 1754, alors qu'Henry lui-même et son frère Robert avaient été naturalisés citoyens de France respectivement en 1741 et 1740, demeurant à l'Hôtel de Lassay loué depuis 1738. Sa nécrologie le présente comme un ancien *'Capitaine aux Gardes Anglois'* et un capitaine de navire considéré comme étant Henry Janssen est mentionné en 1744, comme maître du Pavillon corsaire 'La Palme' escortant deux vaisseaux à Dunkerque, 'Le Neptune' et 'La Bonne Espérance' chargés de vin, d'eau de vie et de sirop pour les marchands d'Ostende et de Bruges.[21] Le poète Alexander Pope décrit ironiquement Henry dans le volume 4 de *La Dunciade*, publiée pour la première fois en 1728, comme responsable de l'éducation financière de la jeunesse. Lorsqu'il était en Angleterre, il aurait allégé de 30,000 livres le jeune 3ème duc de Bedford (1708-1732) au cours d'une partie de



Fig. 7, Cloche couvre-plat ovale en argent, attribuée à Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1752
© Musée du Louvre



Fig. 8. Cloche couvre-plat ovale en argent, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1750-51, avec un corps postérieur, Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, vers 1821
© Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles



Fig. 9, Cloche couvre-plat circulaire en argent, attribuée à Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1750-56, avec un corps postérieur, Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, vers 1821
© Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles



Fig. 10, Cloche couvre-plat ovale en argent, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1750-51, avec un corps postérieur, Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, vers 1821
© Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles



Fig. 11, Cloche couvre-plat circulaire en argent, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1756-57
© Collection privée



Fig. 12, Cloche couvre-plat ovale en argent, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1754-55
© Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne



Fig. 13, Cloche couvre-plat circulaire en argent, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1755-56
© Collection privée



Fig. 14, Terrine, doublure, couvercle et présentoir en argent, Thomas Germain, Paris, 1733-34
© Sotheby's, New York, 13 novembre 1996, lot 3.



Fig. 15, Cloche couvre-plat circulaire en argent, provenant du Service Penthièvre-Orléans, Antoine-Sébastien Durant, Paris, 1752-53, avec un corps postérieur, Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, vers 1821
© Sotheby's, Londres, 6 juillet 2016, lot 25.



Fig. 16, Soupière, doublure et couvercle en argent, Edmé-Pierre Balzac, Paris 1757-59, et présentoir probablement par Edmé-Pierre Balzac, Paris, 1763-64
© Sotheby's, Monaco, 20 juin 1992, lot 23.



cartes qui avait duré 24 heures.[22] Dans la même veine, il est mentionné dans une correspondance entre Horace Walpole et Sir Horace Mann où ce dernier se réfère à lui en France en tant que "*ce fraudeur*" prenant l'argent aux riches Anglais et qui "*de temps en temps se présentera comme étant libéré de ses milliers*».[23]

Notes

1. Gérard Mabille, '*Le Service Penthièvre-Orléans', Versailles et les table royales en Europe XVIIème-XIXèmes siècles,* cat. exp. château de Versailles, 3 Novembre 1993 - 27 Février 1994, p.275

2.Les pièces composant le service Penthièvre-Orléans enregistrées sont :

Thomas Germain

- Une paire de rafraichissoirs, 1727-1728 (Louvre).

- Deux paires de candélabres à trois lumières (une paire dans une collection privée, 1732, l'autre dont la localisation est inconnue).

- Une paire de plats à ragoût, 1733-1734 (une au Louvre; l'autre dans une collection privée, cf. Sotheby's Monaco, 20 Juin, 1992, lot 24).



Fig. 17, Nature morte à la terrine en argent et aux pêches, 1739, François Desportes (1661-1743)



Fig. 18, Renard dans la basse-cour, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) © The Wallace Collection, Londres

- Une paire de terrines sur leurs présentoirs, aux prises en forme de têtes de sanglier 1733-1734 (une au Detroit Institute of Arts, une autre dans une collection privée, cf. *Royal French Silver, the property of George Ortiz*, Sotheby' New York, mercredi 13 novembre 1996, lot 3).

- Une autre paire de terrines sur leurs présentoirs (localisation inconnue des terrines ; les socles, 1729-30, en collection privée, cf. Sotheby's, op. cit., 1996, lot 5).

- Une paire de salières, 1734-1736 (Louvre).

Claude Ballin II

- Une paire de rafraîchissoirs, 1744-1745 (Sotheby's, op. cit., 1996, lot 4).

Edmé-Pierre Balzac

- Une paire de terrines, 1757-1759 (l'une sans présentoir, Metropolitan Museum of Arts; l'autre avec un présentoir légèrement postérieur, 1763-1764, Louvre, Sotheby's, op. cit., lot 23).

- Une paire de rafraîchissoirs, 1757-1760 (collection privée, Sotheby's Monaco, 24 Juin 1976, lot 51).

- Une paire de rafraichissoirs assortie, 1759-1760 (Louvre).

- Deux paires de pots à oille, 1758-1759 (une paire au Louvre; l'autre dans une collection privée).

- Quatre huiliers (l'un de 1760-1761 dans une collection privée; trois dont la localisation est inconnue).

Antoine-Sébastien Durant

- Une paire de couvercles ovales, 1750-1751 (Musée Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles).

- Un couvercle rond, 1750-1756 (Musée Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles).

- Un couvercle rond, 1750-1756 (Louvre).

- Un important couvercle ovale, 1754-1755 (Fondation Gulbenkian).

- Une paire de grands couvercles ronds surmontés respectivement d'un renard et d'une fouine, 1756-1757 (collection privée).

- Une paire de salières, 1758-1759 (une au Louvre; une autre au Philadelphia Museum of Art).

Robert-Joseph Auguste

- Quatre présentoirs, 1770-1771, pour des pots à oille de Balzac (Louvre et collection privée).

3. Lazare Duvaux, Marchand Bijoutier ordinaire du roi. Par Alexander von Solodkoff, '*The rediscovery of a 1754 "Machine d'Argent" by François-Thomas Germain*', Studies in the Decorative Arts, vol. 13, no. 2 (2006) p.59, note 17.

4.On ne sait pas précisément quel roi du Danemark a commandé ces terrines ; elles sont mentionnées pour la première fois dans les inventaires danois en 1796. Cf.: cat. exp., *A King's Feast*, Kensington Palace, 5 juin-29 septembre 1991 p. 101, n° 72. Pour une autre terrine de Durant avec une prise élaborée figurant un oiseau et un légume; et pour des informations biographiques sur l'orfèvre : Sotheby's Paris, 18 décembre 2002, catalogue séparé pour les lots 134, 135 et 136, *Exceptionnel ensemble d'orfèvrerie* par Antoine-Sébastian Durant.

5. Cat. exp. Vincent Droguet et al., *Animaux d'Oudry*, Collection des ducs de Mecklembourg-Schwerin, Musée national du château de Fontainebleau, 5 novembre - 9 février, 2004, p. 15.

6. Voir par exemple son rôle dans l'acquisition d'un surtout en argent dans Alexander von Solodkoff, *'A Lost "Machine d'Argent" of 1754 by François-Thomas Germain for the Duke of Mecklenburg,'* in Studies in the Decorative Arts, The University of Chicago Press on behalf of the Bard Graduate Centre, Printemps-Eté 2000, pp. 122-135.

7. Vincent Droguet, 2004, p. 108.

8. Sotheby's New York, *Royal French Silver, the property of George Ortiz*, 13 novembre 1996, p. 39 note 2. La plupart des recherches sur les origines des Penthièvre-Orléans ont été entreprises par Stéphane Boiron et publiées dans ce catalogue, ainsi que dans celui de la vente Sotheby's Monaco, 20 juin 1992, lot 23.

9. Christiane Perrin, *François Thomas Germain, orfèvre du roi*, Saint-Rémy-en-L'eau, 1993, p.58.

10. Elisabeth Guénard, *Vie du duc de Penthièvre*, t II, Paris, 1803, pp.125-127.

11. op. cit, Sotheby's 1996, p.39, note 12.

12. Maureen Cassidy-Geiger, 'Ein neues silbern Französisches Tafel Service: Linking the Penthièvre-Orléans service to Dresden' in *Silver Studies*, 2007, pp. 123-152

13. Op. cit. 1996, p. 42, note 26.

14. Le document a été découvert par Madame Gaborit-Chopin à la Bibliotèque Nationale. Op.cit, 1996, p. 41, note 19.

15. Op.cit. 1996, p. 41, note 19.

16. Op.cit. 1996, p. 54, note 3.

17. Op. cit. 1996 p. 42, note 22.

18. Op.cit. 1996 p. 54, note 1.

19. Op.cit. 1996 p.42, note 24.

20. Op. cit. 1996 p. 42, note 27.

21. *Mercure de France*, mai 1744 p. 1053. Christine Perrin relie cet incident et les `prises anglaises du capitaine Janssen' (également mentionnées dans le Mercure de France) à Henry Janssen, op. cit., p. 109. Georgiana Blakiston, *Woburn and the Russels*, London, 1980, p.98. *The Yale edition of Horace Walpole's Correspondence*, 5 et 17 septembre, 1741.

An exceptional French Royal silver tureen and cover, the cover from the Penthièvre-Orléans service, Antoine Sébastien Durant, Paris, 1750-1751, the body and liner, Jean-Baptiste Claude Odiot, Paris, 1819-1826, the heater and heater cover, Charles-Nicolas Odiot, Paris 1826-1838

250 000-400 000 € 276 000-442 000 US$





LA DESCENDANCE ROYALE DU SERVICE PENTHIÈVRE-ORLÉANS

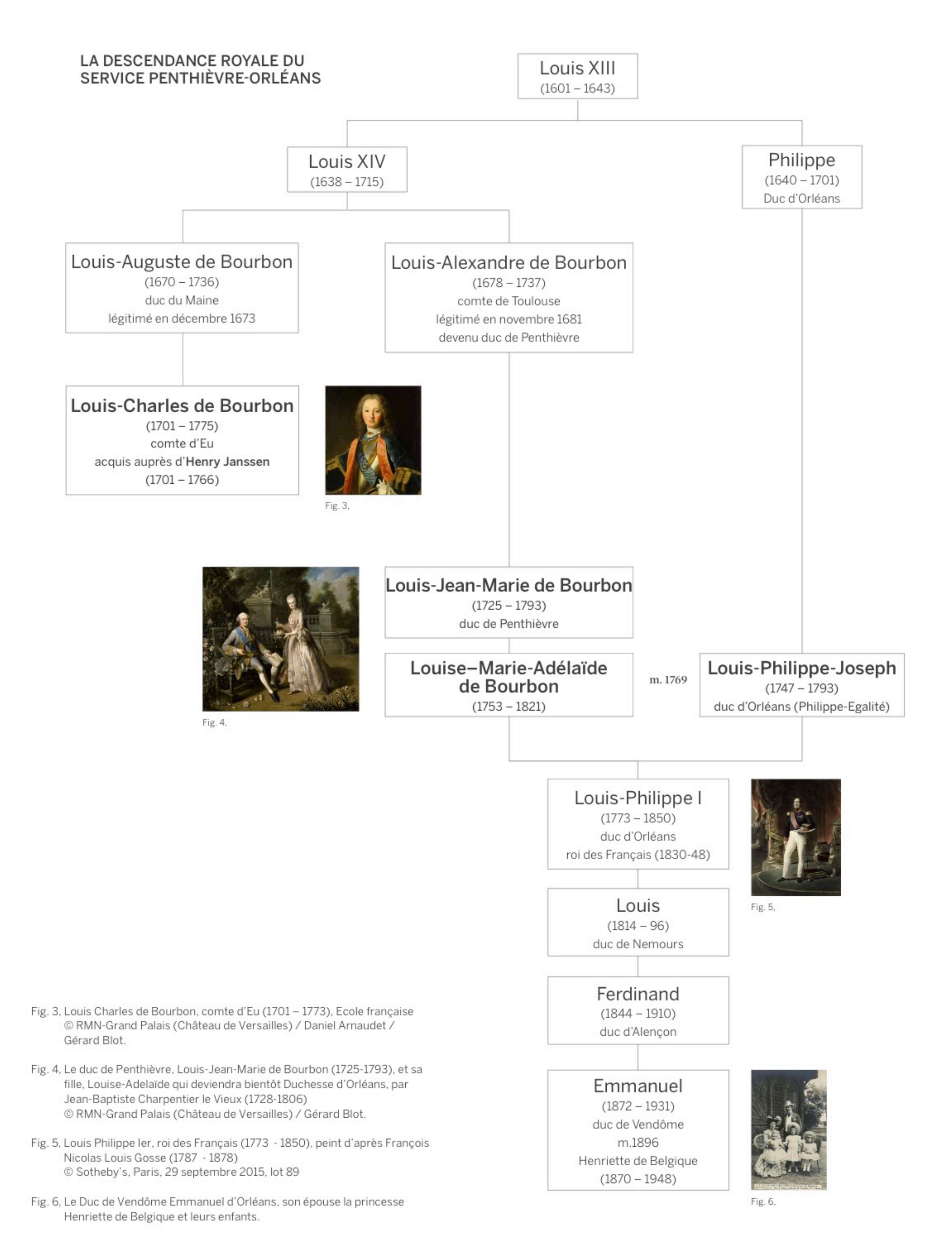


Fig. 3, Louis Charles de Bourbon, comte d'Eu (1701 – 1773), Ecole française © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot.

Fig. 4, Le duc de Penthièvre, Louis-Jean-Marie de Bourbon (1725-1793), et sa fille, Louise-Adelaïde qui deviendra bientôt Duchesse d'Orléans, par Jean-Baptiste Charpentier le Vieux (1728-1806) © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot.

Fig. 5, Louis Philippe Ier, roi des Français (1773 - 1850), peint d'après François Nicolas Louis Gosse (1787 - 1878) © Sotheby's, Paris, 29 septembre 2015, lot 89

Fig. 6, Le Duc de Vendôme Emmanuel d'Orléans, son épouse la princesse Henriette de Belgique et leurs enfants.


98

98

Ensemble de 18 assiettes à soupe en argent, dix par Arthur Dicken Londres, 1720 et huit, poinçons difficiles à lire ; 20 assiettes plates en argent non poinçonnées, probablement Angleterre, XVIIIe siècle dans un coffret,

à bordure godronnée, non poinçonnées mais gravées d'un numéro d'inventaire et du poids dans un coffret,
Diam. 24 cm (assiettes à soupe) 18 896 g ; 9½ in. diam., 607oz 10dwt
(38)

A set of 18 silver dinner plates, 10, Arthur Dicken, London, 1720 and 8, marks difficult to read, together with 20 silver plates unmarked

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$

99

Grande soupière couverte ronde en argent, sa doublure et son présentoir, par Joseph Carl Klinkosch, Vienne, vers 1860,

AUX ARMES DES PRINCES COLLOREDO-MANSFELD

le présentoir rond reposant sur quatre pieds fleuris, le bord orné d'une fleur et baies de laurier, le corps reposant sur quatre pieds griffes et appliqués de fleurs de laurier, le couvercle à prise armoriée tenue par deux lions couronnés gravés des initiales *RFCM*
Diam. présentoir 50 cm, haut. totale 60 cm, 13 730 g ; 441oz 8dwt

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

Les armes sont celles de la maison princière des Colloredo-Mansfeld, originaire du Frioul (Italie du Nord) qui érigea le château de Colloredo près d'Aquilée, sur le littoral, proche de la Vénétie, en 1302. Ils furent sucessivement titrés baron en 1588, Grand Ecuyer tranchant du royaume de Bohême en 1723, comte du Saint-Empire en 1724, prince du Saint-Empire en 1763, prince autrichien en 1764. Ils joignirent le nom de Mansfeld au leur lors de l'alliance du prince Franz-Gundaccar Colloredo avec Maria-Isabella, princesse de Fondi et comtesse de Mansfeld, en 1771.

Cette soupière a été réalisée par Klinkosh, le célèbre orfèvre de la Cour de Vienne, pour Son Altesse Sérénissime Joseph Franz Hieronymus, 5ème prince de Colloredo-Mansfeld (1813-1895), chambellan de l'empire d'Autriche, membre du conseil de l'empereur, chevalier de la Toison d'Or, qui épouse en 1841 Marie-Thérèse de Lebzeltern.

A large Austrian silver souptureen, liner and stand, Joseph Carl Klinkosch, Vienna, circa 1860, applied with the arms of Princes Colloredo-Mansfeld

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$



Armes des Princes Colloredo-Mansfeld

Joseph Franz Hieronymus,
5ème Prince Colloredo-Mansfeld.

99

100



100

Soupière couverte en argent, par Paul Storr, Londres, 1813,

reposant sur un piédouche, le couvercle appliqué d'une frise de pampres et grappes de raisin sur fond amati, la prise à attaches en têtes de lion, le corps appliqué d'armoiries et de quatre cartouches en losange décorés d'allégories des arts et de la médecine, les anses en tête de Mercure sommées de deux serpents
Haut. 33 cm, long. 38 cm, 5 402 g ; 13 in. high, 173oz 13dwt

A Silver covered soup tureen, Paul Storr, London, 1813

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$


101

101

Vase Warwick sur son socle en argent, par Paul Storr, le corps, Londres, 1814, le socle, Londres 1816

avec sa doublure en métal argenté, gravé sur le socle: *Rundell Bridge & Rundell Aurifices Regis et Principis Wallae Regentis Britannias fecerunt*
Haut. totale 41 cm, 8 439 g ; 16¼ in., 271oz 6dwt

A silver Warwick vase on base, Paul Storr, London, 1814

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$


102

102

Grand pot couvert en argent de style rocaille, France, vers 1880, poinçon apocryphe,

le couvercle orné d'un soleil rayonnant et de trophées, le corps ciselé d'un médaillon représentant probablement Louis XV et l'autre représentant une reine
(note : poinçon dans un losange oiseau et CD en dessous)
Haut. 46 cm, 3 700 g ; 18¼ in, 118oz 19dwt

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

A large French covered jar, with fake marks for Dijon, circa 1880

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$

103

Ensemble de 24 assiettes en argent par Narcisse Thorel, Paris, 1870,

AUX ARMES DU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD-DOUDEAUVILLE

modèle filet et ruban croisés, appliqué des armes du duc de La Rochefoucauld-Doudeauville
Diam. 25,5 cm, 10 415 g ; 10 in., 334oz 17dwt
(24)

PROVENANCE

Christie's 17 nov 1998, lot 112
Christie's New York, 29/04/2000, lot 124

Les armes sont celles de Sosthène II, vicomte de la Rochefoucauld, quatrième duc de Doudeauville, duc de Bisaccia, Grand d'Espagne de lère classe (1825-1908). Cet ensemble d'assiettes fait partie du service que le duc commanda à Narcisse Thorel, reçu maître en 1852 et qui travailla jusqu'en 1880. Le duc devint ambassadeur de France à Londres en 1873 et y était connu pour ses somptueuses réceptions et pour le luxe qu'il déploya lorsqu'il reçut le Prince de Galles. Il fut également député légitimiste de la Sarthe jusqu'en 1898. Sa résidence de Paris était l'hôtel de la Rochefoucauld-Doudeauville, aujourd'hui ambassade d'Italie.

A set of 24 French silver plates, Narcisse Thorel, Paris, circa 1870, applied with La Rochefoucauld-Doudeauville arms

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



103



104

104

Très grande chope en argent, probablement Moscou, vers 1880,

reposant sur trois gros pieds boules, le corps orné de quatre putti dans un jardin
Haut. 41,5 cm; 4 760 g ; 16¼ in high, 153oz

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

A large silver covered tankard, probably Moscow, circa 1880

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

105

Paire de très grandes amphores en argent, probablement Italie, vers 1900,

le col ciselé de canaux appliqués de guirlandes de feuilles de laurier, le corps orné de putti, faunes et lionnes.
Haut. 85 cm, 24 611 g; 33½ in. high, 791oz 5dwt
(2)

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

A pair of very large silver amphora, probably Italy, circa 1900

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



105





106

Paire de gaines en bois noirci, marqueterie d'écaille, laiton et étain à monture de bronze doré, d'après le modèle d'André-Charles Boulle

le plateau de forme rectangulaire sommé d'un socle, surmontant une doucine ornée d'acanthes stylisées et écoinçons en bronze doré ; la façade ornée d'un tablier à décor de rinceaux et arabesques, et flanquée sur les côtés de larges enroulements d'acanthe ; reposant sur une base en forme d'arche à décor de masques et feuillages

Haut. 132 cm, larg. 52,5 cm cm, prof. 40 cm
Height 52¾ in; width 20⅓ in; depth 15¾ in
(2)

A pair of gilt-bronze mounted Boulle marquetry pedestals in Louis XIV style, after the model by André-Charles Boulle

⊙ **10 000-12 000 € 11 100-13 300 US$**





107

Paire de gaines en bois noirci, marqueterie d'écaille, laiton et étain à monture de bronze doré, XIXe siècle, d'après le modèle d'André-Charles Boulle

le plateau de forme rectangulaire sommé d'un socle, surmontant une doucine ornée d'acanthes stylisées et écoinçons en bronze doré ; la façade ornée d'un tablier à décor de rinceaux et arabesques, et flanquée sur les côtés de larges enroulements d'acanthe ; reposant sur une base en forme d'arche à décor de rosaces

Haut. 130 cm, larg. 52 cm cm, prof. 36,5 cm
Height 51¼ in; width 20½ in; depth 14⅓ in
(2)

A pair of gilt-bronze mounted Boulle marquetry pedestals in Louis XIV style, after the model by André-Charles Boulle

⊛ **10 000-12 000 € 11 100-13 300 US$**



108

Important cartel en bronze doré d'époque Régence, vers 1725, et gaine en marqueterie en contrepartie de laiton, écaille, nacre et corne teintée d'époque Louis XV, vers 1730-40, la gaine attribuée à Jean-Pierre Latz

le cartel orné en façade d'une figure de Danaé, surmonté d'un putto, les montants sommés de têtes de bélier et terminés par des bustes d'enfants, le mouvement signé *J.F Larsé A Paris* ; la gaine à décor de rinceaux feuillagés, ornée de cartouches et chutes rocaille, les pieds en volutes centrés d'un muffle de lion
Cartel : haut. 105,5 cm, larg. 43 cm, prof. 26 cm ; gaine : haut. 173,5 cm, larg. 65 cm, prof. 40,5 cm
Clock: height 41½ in; width 17 in; depth 10¼ in; pedestal: height 68¼ in; width 25½ in; depth 16 in
(2)

PROVENANCE

Cartel :
- Ancienne collection du baron Alphonse de Rothschild (1827-1905) au château de Ferrières, puis par descendance ancienne collection du baron Guy de Rothschild (1909-2007)
- Vente Sotheby's à Londres, le 24 novembre 1972, lot 5
- Galerie Bernard Steinitz, Paris
- Vente Christie's à New York, le 19 octobre 2007, lot 40
- Vente Christie's à Londres, le 5 juillet 2013, lot 121

Gaine :
- Château de B., Ile-de-France
- Vente Sotheby's à Monaco, le 18 juin 1994, lot 182
- Ancienne collection Djahangir Riahi, vente Christie's à Londres, le 6 décembre 2012, lot 9

BIBLIOGRAPHIE

Henry Hawley, "Jean-Pierre Latz, Cabinet-maker", *The Bulletin of The Cleveland Museum of Art*, Septembre/Octobre 1970

Jean-François Larsé, maître horloger dans l'Enclos Saint-Denis de la Chartre en 1714, puis rue Pagevin en 1722

Un cartel de forme identique, orné de marqueterie d'écaille et de laiton, est illustré dans J.D. Augarde, *Les Ouvriers du Temps*, Paris, Genève, 1996, pp. 60-61, n°38.

A gilt-bronze bracket clock, Régence, circa 1725, and a gilt-bronze mounted stained horn, mother-of-pearl, tortoiseshell and brass marquetry pedestal attributed to Jean-Pierre Latz, Louis XV, circa 1730-40

⊛ **100 000-200 000 €   111 000-221 000 US$**





Fig. 1, Dessin de l'architecte suédois Carl Harleman

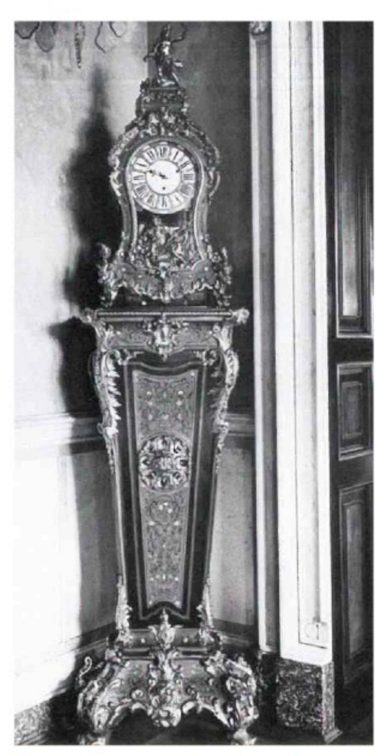


Fig. 2, Gaine conservée au château de Moritzburg près de Dresde

Originaire de Cologne, Jean-Pierre Latz s'installa à Paris en 1719 avant d'être naturalisé en 1736. Il livra principalement des gaines de pendules comme l'atteste l'énumération de 170 gaines et de seulement 48 autres meubles dans l'inventaire qui fit suite à son décès en 1754. A la mort de son épouse en 1756, ce sont 92 gaines et 33 meubles qui sont mentionnés. Ses pendules sont caractérisées par l'emploi d'une marqueterie Boulle – qu'il perpétua alors même que la tendance avait pris fin– et de montants en bronze doré richement ornés qui lui sont aisément attribuables. Les bronzes étaient moulés et ciselés dans son atelier, contrairement à ce qu'imposait la corporation des bronziers qui y inventoriait 2 288 différents pièces et modèles en bronze en 1749.

Sa production était en grande partie destinée au marché allemand, et fut livrée notamment à Frédéric II de Prusse et Auguste III, Electeur de Saxe et roi de Pologne. Dans l'inventaire de 1754, sont en effet mentionnés comme débiteurs *Monsieur Petit, commissionnaire du Roy de Prusse* ainsi que *Monsieur Leleux, agens du Roys de Prusse*, ce dernier étant plus vraisemblablement un agent de l'Electeur de Saxe. Henry Hawley s'est consacré à l'étude de l'œuvre du maître-ébéniste publiée en 1970 et a répertorié une gaine estampillée par Latz et portant le poinçon au *C couronné* au Cleveland Museum of Art, tout comme celle de Waddesdon Manor. D'autres attributions ont vu le jour après cette publication comme une pendule et sa gaine anciennement dans la collection des rois de Saxe à la Résidence de Dresde et ayant appartenu par la suite à la famille Seligmann, ainsi qu'une pendule provenant probablement du château de Moritzburg (vente Sotheby's à New York, 17 novembre 1984, lot 175).

Notre gaine est très similaire à deux autres gaines attribuées à Latz, probablement commandées par le comte de Brühl pour la Résidence de Dresde et aujourd'hui conservées au château de Moritzburg. Leurs pendules sont surmontées d'un aigle à deux têtes et des armoiries du comte. L'une d'elles est signée par *Gilles l'Aîné à Paris* et frappée du *C* couronné. Cette attribution a pu être avancée suite à la comparaison de leur marqueterie et de leurs montants avec ceux de deux autres pièces estampillées par notre ébéniste. L'inscription « *Speise Saal* », mentionnée comme apparaissant au revers de notre gaine dans le catalogue de la vente Sotheby's à Monaco en 1994 ne fait que renforcer l'hypothèse d'une commande allemande.





109

109

Atelier de Godfrey Kneller

Lübeck 1646 - 1723 Londres

PORTRAIT DU ROI JACQUES II D'ANGLETERRE (1633-1701)

Huile sur toile
Inscriptions à droite *J. n R.*
Au revers une étiquette *Lady Craven*
226 x 141,5 cm ; 89 by 55¾ in

PROVENANCE

Collection Craven, Coombe Abbey n°229 ;
Vente *Craven collection*, Londres, Sotheby's, 27 novembre 1968, n°78.

Reprise du *Portrait du roi d'Angleterre Jacques II*, peint par Godfrey Kneller en 1684 et conservé à la National Portrait Gallery de Londres.

Voir note sur la provenance p. 180 lot 39.

Workshop of Geodfrey Kneller ; Portrait of the King James II of England (1633 - 1701) ; Oil on painting

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$

110

Atelier de Godfrey Kneller

Lübeck 1646 - 1723 Londres

PORTRAIT DE MARIE DE MODÈNE, FEMME DU ROI JACQUES II D'ANGLETERRE

Huile sur toile
Au revers une étiquette *Pitt Scott Ltd / London / D. 68 Cefalu / 094*
219 x 141 cm ; 86¼ by 55½ in

PROVENANCE

Collection Craven, Coombe Abbey n° 228 ;
Vente *Craven collection*, Londres, Sotheby's, 27 novembre 1968, n°78 (comme Michael Dahl, acquis par Cefalu).

Reprise du *Portrait de Marie de Modène*, peint par Godfrey Kneller en 1685 (huile sur toile, 127 x 101 cm.) conservé à Chirk Castle, Wrexham, Pays de Galles.

Voir note sur la provenance p. 180 lot 39.

Workshop of Geodfrey Kneller ; Portrait of Maria de Modena, wife of King James II of England ; Oil on painting

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



110



111

Paire de grands candélabres en bronze doré, travail étranger de la première moitié du XIXe siècle

à cinq bras de lumière, issus d'un fût ciselé de pampres et rehaussé de feuilles d'eau, reposant sur un socle à section triangulaire sommé de mufles de lion, chaque pan orné d'un relief figurant un cep de vigne dans un vase avec oiseaux, terminé par des pieds en griffe et une base aux côtés concaves ; (montés en lampes)
Haut. 79,5 cm, larg. 30 cm
Height 31¼ in; width 11¾ in
(2)

A pair of gilt-bronze candelabra, first half of 19th century

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



Important centre de table en argent en trois parties par Paul Storr, de Storr & Co, pour Rundell, Bridge & Rundell, Londres, 1817

AUX ARMES DES COMTES TALBOT

chacun formant un chandelier centré d'une corbeille, les deux parties latérales reposant chacune sur trois pieds coquilles sommés de trois cartouches armoriés tenus par deux chiens accompagnés par la devise de la Jarretière et la devise de la famille Talbot *HUMANI NIHIL ALIENUM*, à trois bras de lumière chacun présentant deux lumières, centré d'une coupe à décor d'une guirlande de lierre, la pièce centrale de même décor reposant sur quatre pieds coquilles et à quatre bras présentant chacun deux lumières

Haut. 53 cm et 80 cm, 42.811 g ; 21½ in & 20¾ in. high, 1 376oz 8dwt

PROVENANCE

Charles Chetwynd-Talbot, 2ème comte Talbot de Hensol, K.G., F.R.S, F.S.A. (1777-1849) en tant que Lord Lieutenant d'Irelande en 1817 et ensuite par descendance à son second fils,
L'amiral Henry Chetwynd-Talbot, 3ème comte Talbot et 18ème comte de Shrewsbury et Waterford C.B., P.C. (1803-1869) et ensuite par descendance à son fils aîné,
Charles Chetwynd-Talbot, 4ème comte Talbot et 19ème comte de Shrewsbury et Waterford P.C. (1830-1872) et par descendance à son petit-fils,
John Chetwynd-Talbot, 6ème comte Talbot et 21ème comte de Shrewsbury et Waterford (1914-1980)
Vente du comte de Shrewsbury et Waterford, Sotheby's Londres, 13 octobre 1960, lot 129 (adjugé 1.650 livres à T. Lumley)
Thomas Lumley Ltd
Depuis au moins 1992, dans la collection de Robert de Balkany.

BIBLIOGRAPHIE

A. Andrews, A Short History in Ingestre, Stafford, 2015, p. 29.
The Times, 'The Saleroom', 14 octobre 1960, p. 7.
Art in Industry : The Silver of Paul Storr, Cambridge, 2015, p.112

150 000-250 000 € 166 000-276 000 US$









Ingestre Hall



Salle à manger d'Ingestre Hall dans les années 1950 montrant l'ensemble de Paul Storr



Charles Chetwynd, 2ème comte Talbot (1777-1814) par Thomas Thompson

Le comte Talbot et Ingestre Hall

Les armoiries sont celles des Talbot écartelées des familles Chetwynd et Lambart pour Charles Chetwynd, 3ème comte Talbot de Hensol (1777-1849). Il nait et est aussitôt baptisé dans la paroisse St. George's à Hanover Square, le 25 avril 1777. Devenu vicomte Ingestre en 1784, il prend le titre de comte au décès de son père en mai 1793, avant d'entrer au Christ Church College d'Oxford l'année suivante. Après l'université, il rejoint l'ambassade de Lord Whitworth en Russie en tant qu'attaché volontaire. A son retour en Angleterre, il épouse le 28 août 1800 en l'église St George sur Hanover Square Frances Thomasine (1782-1819), fille aînée de Charles Lambart of Beau Parc, du comté de Meath en Irlande, et sœur de James, 1er baron Sherborne. Leur union durera dix-neuf ans. Frances décède en couche mais lui laisse une fille et un fils, Henry John Chetwynd qui lui succédera comme 3ème comte de Talbot, portant également le titre de 18ème comte de Shrewsbury à partir de 1856. Afin de prévenir une éventuelle invasion napoléonienne, Talbot œuvrait à la constitution d'une armée de volontaires dans le Staffordshire. Nommé Lord Lieutenant d'Irelande de 1817 jusqu'en 1821, il sera également Lord Lieutenant du Staffordshire à compter de 1812 et, tout au long de sa vie, restera un fervent défenseur de l'agriculture dans son pays. Le 10 janvier 1849, Il décède à l'âge de 72 ans à Ingestre Hall où il sera enterré.

Avant de devenir la demeure officielle des comtes de Talbot et de Shrewsbury au XVIIIe siècle, Ingestre Hall fut construit en 1613 sur les fondations d'un ancien manoir pour Sir Walter Chetwynd. Situé près de Stafford dans le comté du Staffordshire, sa façade de briques rouges traduit plusieurs influences de la Renaissance, notamment jacobites. Lorsque le petit-fils de Walter, le premier vicomte Chetwynd, en hérite à la fin du XVIIème siècle, il y apporte quelques modifications. Ce n'est qu'au XIXème siècle que des travaux plus importants sont entrepris par l'architecte John Nash à la requête du 2ème comte de Talbot. Désirant des intérieurs plus fastueux, le comte ne fit pas seulement appel à l'architecte du roi mais également à son ébéniste et à son orfèvre. On doit ainsi à Marsh et Tatham un très beau mobilier dans la salle à manger et à Paul Storr une suite de six rafraîchissoirs vendus par Sotheby's en 1957 (une paire repassa en vente chez Sotheby's en 1983) ainsi que cette magnifique garniture de table.
Cet ensemble est certainement un des plus importants témoignages de l'orfèvrerie de style Regency.



Armes du comte Talbot

Paul Storr (1770-1844)

Equivalent par sa renommée à Odiot à Paris, cet orfèvre oeuvra beaucoup dans le style néoclassique. Pour bien maîtriser la ciselure, il fit son apprentissage auprès de l'orfèvre Andrew Fogelberg. Ses premières pièces sont ainsi fortement influencées par le style néoclassique de son maître. A partir de 1807, il s'associa avec Philip Rundell, John Bridge et Edmond Waller Rundell, devint fournisseur de la cour, et put ainsi produire des pièces de grand volume qui assirent sa réputation, dont cette célèbre garniture Talbot. En février 1819, il met un terme à cette collaboration et ouvre son propre atelier, avant de s'associer avec John Mortimer en ouvrant une enseigne sur New Bond Street. Puisant leur inspiration dans sa bibliothèque très riche en ouvrages iconographiques traitant aussi bien de l'Antiquité que de la Renaissance, il compte rapidement parmi ses clients les rois Georges III puis Georges IV et toute la haute aristocratie britannique.

An important silver table garniture comprising three large centrepieces, Paul Storr of Storr & Co for Rundell, Bridge & Rundell, London, 1817, applied with the Talbot coat-of-arms





113

Paire de grands candélabres aux silène et bacchante en bronze patiné et doré de style Louis XVI, milieu du XIXe siècle, d'après un modèle de François Rémond

chaque figure tenant une corne d'abondance d'où s'échappent sept bras de lumière feuillagés et ornés de pampres de vigne, reposant sur une terrasse à décor d'aiguière, flûte de pan et cymbales, sur un socle en marbre rouge griotte et bronze doré ciselé de rais-de-coeur, perles et feuilles d'acanthe ; la base en bois noirci recouverte de papier à l'imiatation du marbre d'époque postérieure
Candélabre haut. 142 cm, larg. 45 cm ; base haut. 89 cm, larg. 45 cm
Candelabra height 56 in; width 17¾ in; base height 35 in; width 17¾ in
(2)

PROVENANCE

Vente Artcurial à Paris, le 23 juin 2009, lot 171

Le dessin de ce modèle est conservé au musée des Arts décoratifs à Paris (reproduit dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 283, fig. 4.14.4). Il aurait été créé vers 1785 par François Rémond (1747-1812) en employant des figures modelées dans le goût de Clodion, et mis au goût du jour par le même bronzier à l'aube du XIXe siècle.
Il fut reproduit à plusieurs reprises sous le règne de Louis XVI puis sous l'Empire, et l'on en retrouve aujourd'hui des exemplaires au musée du Louvre (cf. D. Alcouffe et al., *Les bronzes d'ameublement du Louvre*, Dijon, 2004, n°95, p. 188-189), au château de Fontainebleau (cf. J.P. Samoyault, *Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire*, Paris, 1989, n°131, p.153-154) et à Buckingham Palace (cf. H. Roberts, *For the King's Pleasure, The furnishing and decoration of George IV's apartments at Windsor Castle*, Londres, 2001, p. 102-103 et p. 110).
Le modèle continua de jouir d'une belle popularité au XIXe siècle et fut édité par des marchands tels que les Beurdeley ou Samson Wertheimer. Une paire provenant des ateliers Beurdeley, comprenant comme la nôtre sept bras de lumière et un socle en marbre rouge griotte, fut vendue à la galerie Georges Petit, les 6-9 mai 1895, lot 95. Enfin, les collections Rothschild de Waddesdon Manor conservent deux paires réalisées en France ou en Angleterre au cours du XIXe siècle (cf. G. de Bellaigue, *The James A. de Rothschild collection at Waddesdon Manor*, Londres, 1974, n°165, p. 688-689).

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra in Louis XVI style, after a model by François Rémond, mid 19th century

40 000-60 000 € 44 200-66 500 US$





114

Grande aiguière en vermeil et son bassin, par R. & S. Garrard and Co, Londres, 1872,

le présentoir rond bordé d'une frise de fleurs dans des cartouches ovales sur fond de motifs d'écailles alternant avec six larges fleurons feuillagés, le marli à décor en repoussé d'une frise de six têtes d'hommes barbus et de profils d'empereurs et d'impératrices romains, le centre gravé: *Presented with the accompanying service of gold plate to George Lane Hox. Esq. master of Bramham Moor Hounds from the year 1848 by members of the hunt and other friends in testimony of their sincere esteem and regards - AD. 1872 ;* l'aiguière casque appliquée d'une frise de feuilles stylisées à chutes d'écailles alternant avec des bustes d'hommes et de femmes antiques dans des lambrequins, le bec verseur sommé d'une tête d'homme barbu au-dessus d'un cartouche armorié, l'anse ornée d'une tête d'homme barbu, l'aiguière reposant sur un socle rectangulaire à deux lobes, appliqué de quatre bustes de faunes et de deux cimiers sur chaque face, les trois pièces gravées *R & S Garrard- Panton St. London*
Haut. totale 63 cm, Diam. 66,5 cm; 12 732 g ;
24¾ in. high, 409oz 7dwt
(3)

An important silver-gilt ewer and basin, R. & S. Garrard and Co, Londres, 1872

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$


PRESENTED
WITH THE ACCOMPANYING
TO
GEORGE LANE FOX, ESQ.
BY
MEMBERS OF THE HUNT AND OTHER FRIENDS
THEIR SINCERE ESTEEM AND REGARD
A.D. 1872.



115

Paire de grandes cassolettes en porcelaine dure "beau bleu" de Sèvres à monture de bronze doré d'époque Consulat, vers 1800

en forme d'athéniennes, les montants sommés de têtes de bélier terminés par des pieds en sabot, réunis par une entretoise circulaire et reposant sur un socle triangulaire ; (les couvercles en porcelaine restaurés ; un axe central probablement manquant)
Haut. 62 cm, larg. 35 cm
Height 24¼ in; width 13¾ in
(2)

PROVENANCE

Galerie Partridge, Londres

A pair of gilt-bronze mounted Sèvres hard-paste "beau bleu" porcelain covered vases, Consulat, circa 1800

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



116

Antonio Molinari

Venise 1655 - 1704

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE

Huile sur toile
139 x 149 cm ; 54¾ by 58⅝ in

Notre œuvre est à rapprocher d'un tableau, très similaire, conservé à la Northampton Art Gallery (voir fig.1)[1]. Toutefois, la composition se trouve modifiée par rapport à notre tableau : Pâris est déporté à droite et l'homme au bâton à gauche. La figure d'Énée y est plus présente, tandis que dans notre œuvre, elle est reléguée au second plan. Antonio Molinari reprenait très frequemment ses compositions avec quelques variantes dans deux formats différents, l'un rectangulaire et le second carré.

Né en 1655, Molinari fit son apprentissage auprès d'Antonio Zanchi, à Venise. Fortement influencé par les peintres napolitains comme Giordano, ses œuvres révèlent une progressive adhésion aux formules baroques ainsi qu'une accentuation des effets de lumière. Malgré l'élégance que Molinari savait imprimer à la dynamique de ses figures et de l'éclaircissement de sa palette de couleurs, il est l'artiste, qui au moment du passage entre le XVIIe et le XVIIIe siècle vénitien demeura le plus fidèle à la poétique des ténébristes. Ainsi, comme l'ont écrit Donzelli et Pilo [2], « de la brutalité anatomique presque ostentatoire, au sens naturaliste, de certains détails » il parvient à libérer « le pinceau dans une souplesse et une fluidité de rythme et de couleurs gaies qui préfigurent Giovanni Antonio Pellegrini : une ouverture brillante et précoce au rococo. ».

Ainsi, la seule personnalité dont la stature puisse rivaliser avec celle de Sebastiano Ricci au moment du passage entre Seicento et Settecento est incontestablement celle de Molinari. Molinari a compris le sens profond de ce naturalisme de nature ribéresque que les ténébristes avaient introduit à Venise sous l'aspect d'un clair-obscur plus profond, rendant actuelle cette charge naturaliste, qui aux premiers temps du Settecento alimentera une mode dont le chef de file fut Giovanni Battista Piazzetta.

Jetant au ciel un regard plein de désespoir, Hélène tente un mouvement pour se dégager de l'emprise de son ravisseur, tandis que sa main droite agrippe la cape rouge de Pâris. Cet *Enlèvement d'Hélène* fait partie des scènes à caractère narratif et romanesque issues de l'histoire romaine ou de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans lesquelles Molinari a su le mieux déployer son talent et son vocabulaire figuratif. Parmi ces œuvres, on peut mentionner le *Christ et la Femme adultère* du Staatliche Kunstsammlungen de Cassel, *Rébecca et Eliezer* de l'Auckland City Art Gallery ou encore *La mère des Gracques* conservée dans une collection privée bolonaise. Ces œuvres se distinguent par leur liberté narrative, leur ton un peu mélodramatique, conjugués à des éléments figuratifs solidement construits mais déclinés avec une certaine élégance et qui se détachent de fonds architecturaux lumineux.

[1] A. Crievich, *Antonio Molinari*, Soncino, 2005, p. 146, fig. 85 reproduit.

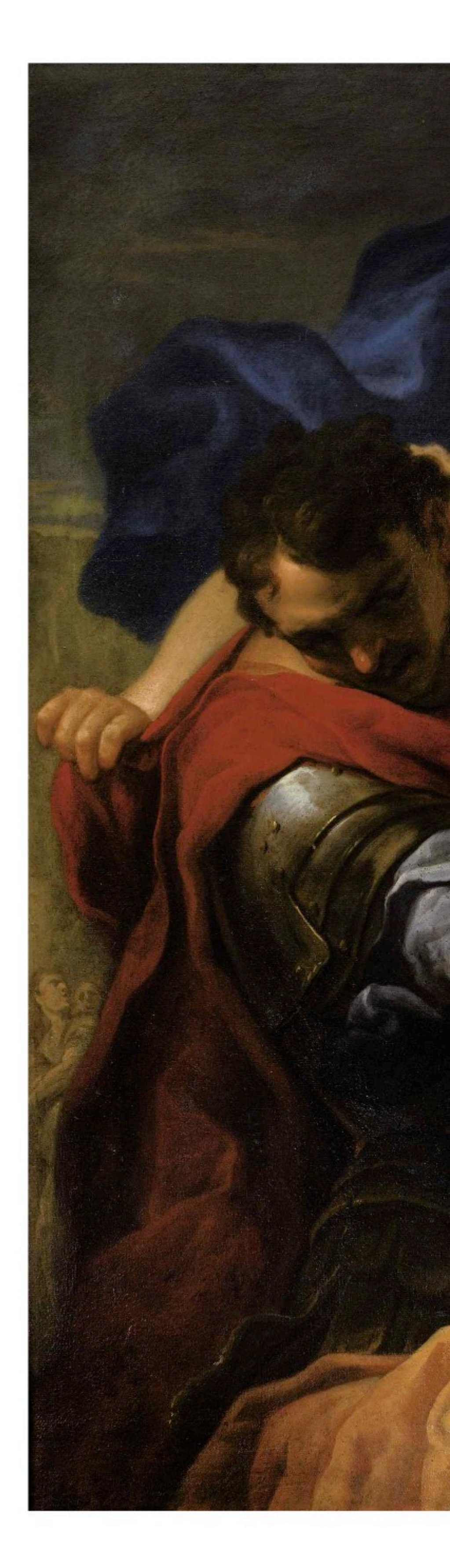
[2] C. Donzelli et G. M. Pilo, *I pittori del Seicento Veneto*, Florence, 1967.

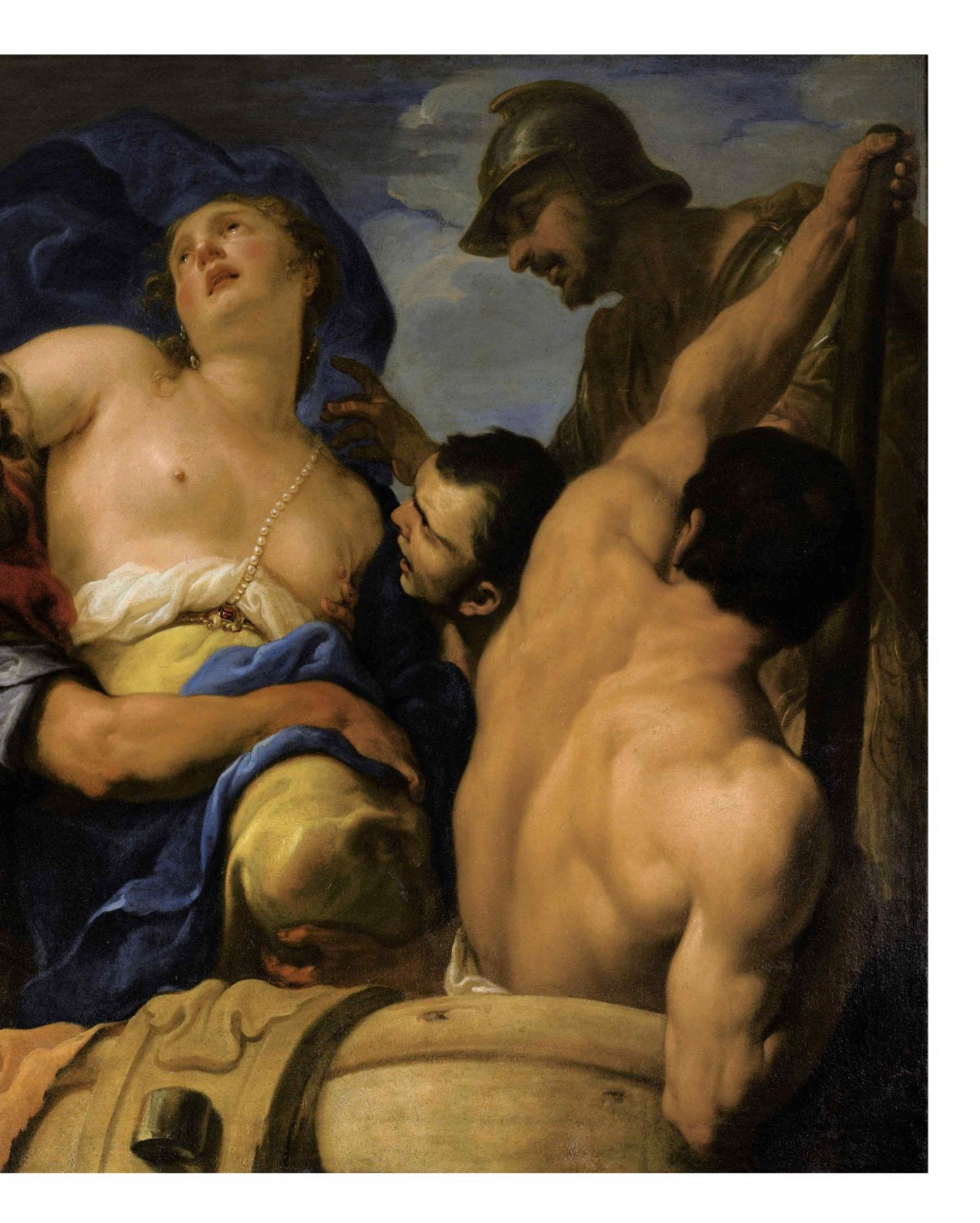
Antonio Molinari ; The Rape of Helena ; Oil on canvas

50 000-80 000 € 55 500-88 500 US$



Antonio Molinari, *L'enlèvement d'Hélène, huile sur toile*
Northampton Art Gallery, Angleterre







117

Bibliothèque en marqueterie première partie d'écaille et de laiton gravé à monture de bronze doré en partie d'époque Louis XIV

surmontée d'une corniche à fronton en demi-cercle, la façade ouvrant à deux vantaux vitrés, les panneaux ornés de rinceaux feuillagés, reposant sur une plinthe découpée ; (réduite en hauteur)
Haut. 244 cm, larg. 170 cm, prof. 45 cm
Height 96 in; width 67 in; depth 17¾ in

PROVENANCE

- Galerie Aveline, Paris
- Vente Christie's à Paris, le 17 avril 2012, lot 189

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry bookcase, partly Louis XIV

⊛ **60 000-80 000 € 66 500-88 500 US$**



Fig. 1, Détail de l'armoire de M. A. de Fontanieu (musée du Louvre)



117

ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



118

118

Atelier du Maître de la Fondation Langmatt

actif à Venise, vers 1740 - 1770

VENISE, VUE DE LA PLACE SAINT MARC VERS LA BASILIQUE

Huile sur toile
73 x 111 cm ; 28¾ by 43¾ in

Nous remercions Charles Beddington de nous avoir suggéré que l'oeuvre serait de l'atelier du Maître de Langmatt d'après photographie.

Workshop of the Master of the Langmatt Fondation ; Venice, View of the Piazza San Marco towards the Basilica; Oil on canvas

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$

119

Paire de grands candélabres en métal patiné et doré de style Regency, en partie du XIXe siècle

à trois bras de lumière issus d'un fût cannelé rehaussé de feuilles d'acanthe et de têtes de bélier, terminé par une base circulaire supportée par des pieds en griffe, reposant sur un piédestal en acajou ; (montés à l'électricité)
Haut. 257 cm
Height 8 ft 5¼ in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 4 décembre 2012, lot 527

A pair of patinated and gilt-metal floor standing candelabra in Regency style, 19th century and later

12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



détail



détail

détail

120

Grande horloge à sonnerie des heures et à orgue signée 'C. Clay London' sur le cadran et 'Cha. Clay, London' sur le cylindre, la plaque du cadran estampillée 'N. Larkin', la peinture du cadran attribuée à Jacopo Amigoni (c. 1685-1752), les appliques en argent d'après John Michael Rysbrack (1694-1770), la musique en partie par George Frederick Haendel (1685-1759), entre 1737 et 1740

le cadran d'horloge, placé au centre de la grande plaque peinte, comporte un anneau horaire argenté avec chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes ; échelles subsidiaires pour secondes, blocage/déblocage du balancier, sélection de mélodie, deux trous bouchés au centre doré ; aiguilles ajourées en acier bleui ; la plaque du cadran, peinte par Jacopo Amigoni, représente Apollon sur le Mont Parnasse entouré des Muses avec Minerve, qui les surveille à gauche, et Pégase qui vole en arrière-plan à droite. Deux obélisques dorés en bas-relief sont appliqués au devant de la scène avec à chaque côté, en haut-relief, Apollon ou Orphée et Diane et au centre, et aussi en haut-relief, des figures représentant les sept arts libéraux d'après Rysbrack ;

le mouvement à deux corps de rouage à fusées, échappement à verge pivoté avec roue de rencontre décentrée, sonnerie par roue de compte ; important mouvement à poids pour l'orgue à quatre registres et quatre-vingt-seize tuyaux, sa soufflerie et le grand cylindre picoté en laiton de 34,3 cm de diamètre à vingt-deux notes jouant dix airs. Le jeu de fond avec flûte et piccolo, volant de 23 cm de diamètre, régulateur de vitesse par pignon et crémaillère, changement de mélodie par piston, important poids cylindrique en plomb dans la plinthe activant le mécanisme par barillet intermédiaire monté sur roues anti-frottement, poids auxiliaires rectangulaires. La musique est déclenchée automatiquement par la sonnerie toutes les trois heures ou à la demande ; remontage, mise à l'heure, et contrôle de l'orgue s'effectuaient par tubes placés à l'angle droit du mouvement sur les deux côtés de l'instrument ;

le cabinet composé d'une grande plinthe carrée en acajou et d'une coupole en ébène contenant le mouvement. La plinthe, à deux portes (arrière et côté droit) est ornée de corniches à coquilles et acanthes, de panneaux avec moulures dorées et d'importantes volutes aux angles sculptés de cordes et têtes de fleurs, l'ensemble placé sur une base circulaire. La coupole à arches et à base moulée est ornée sur les angles des Atlantes en bronze doré en-dessous des demi-chapiteaux surmontés des urnes. Les deux côtés et l'arrière composés de panneaux de bronze doré ajourés et ciselés en bas-relief sur un fond de soie rouge. La plaque de gauche présente Homère et Milton placés à chaque côté d'un vase orné d'une lyre et des Trois Grâces, remplie de fleurs en-dessous des arbres près d'une fontaine ; la plaque de droite, d'une organisation semblable, présente Virgile et Horace ; la plaque arrière est ornée d'une allégorie de la musique entourée d'entrelacs, masques, fruits et feuillages ;

une figure en argent de Minerve allongée surmonte le dôme.
Haut. 252 cm, larg. 111 cm, prof. 108 cm. Coupole 112 x 54 cm. Mouvement (approximativement) 38cm x 66cm.

PROVENANCE

Acquis par Gerret Braamcamp (1699-1771), marchand à Amsterdam, propriétaire d'une compagnie de navigation, commerçant de bois et collectionneur. L'horloge de Clay aurait dû être l'une des premières œuvres d'art à être acquise par Braamcamp, qui commence à collectionner en 1735. Par la suite, sa collection à Sweedenryck devient renommée.

A son décès, sa collection est vendue aux enchères ; l'horloge est achetée pour 3700 fl. par l'un de ses trois frères, Rutger Braamcamp (né 1706). Puis, au décès de celui-ci, elle passe à ses neveux, les fils de son frère Hermann (né en 1709) établi au Portugal. Par la suite, le chef-d'œuvre de Clay se trouve successivement dans les mains de Donna Maria Ignacio de Almeida à Castelo Branca et de l'Infanta, Donna Maria Isabel (mort en 1876), sœur de Dom Miguel, Roi de Portugal, qui le garde au palais de S. Domingos de Benefica à Lisbonne. Après la mort de l'Infanta, l'horloge devient la propriété du collectionneur Antonio Augusto Carvalho Monteiro (1848-1920), propriétaire de la montre la plus compliquée du monde à l'époque, le Leroy 01. De Carvalho Monteiro, elle passe par plusieurs mains jusqu'à Pedro Felner da Costa qui la vend à Christie's Londres le 8 novembre 1972, lot 88. Achetée par Frank Partridge, l'horloge passe par la suite à Robert de Balkany.

BIBLIOGRAPHIE

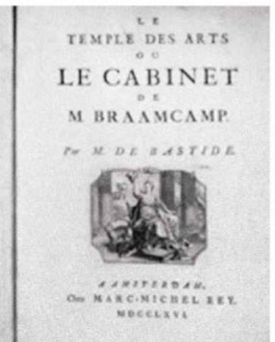
Jean François de Bastide, *Le Temple des Arts ou le Cabinet de M. Braamcamp*, Amsterdam 1766.
William Barclay Squire, 'Handel's clock music', *The Musical Quarterly*, v 1919, 538-52.
Croft Murray, 'The Ingenious Mr Clay', *Country Life*, décembre 1948, 1378-80.
Clara Bille, *De Temple der Kunst of het Kabinet van den Heer Braamkamp*, Amsterdam 1961, 81-86.
Jan Jaap Haspels, *Automatic Musical Instruments*, Utrecht 1987, pp. 182-87.
Pieter Dirksen & Jan Jaap Haspels (eds), George Frideric Handel : Twenty pieces for a musical Clock (*ca*. 1738), Utrecht 1987.
[Catalogue d'exposition]. *Royal Musical Machines, Speelklok Museum, Utrecht*, Zutphen 2006, N° 41.
Massimo di Sandro, *Macchine Musicali al tempo di Händel, un orologio di Charles Clay nel Palazzo Reale di Napoli*, Florence 2012.
Brittany Cox dans *The Furniture History Society Newsletter*, cxc mai 2013.
Tessa Murdoch, 'Time's Melody, *Apollo*, novembre 2013, 78-85.
Anthony Turner, 'Charles Clay : fashioning timely music', *Antiquarian Horology*, xxxv 2014, 929-48.





détail





LE
TEMPLE DES ARTS
OU
LE CABINET
DE
M. BRAAMCAMP.
Par M. DE BASTIDE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXVI.

Fig. 1, J.F. de Bastide, *Le Cabinet de M. Braamcamp*, publié en 1766

Charles Clay

L'horloger Charles Clay (mort en 1740), est né dans le Yorkshire et monte à Londres vers 1717/18 au moment où il cherche à obtenir un brevet pour une machine à répéter les heures et les quarts applicable à une montre simple. A partir de 1721, Clay travaille pour le compte de l'*Office of Works* à Londres et semble avoir commencé à construire des pendules à orgue à partir de 1728/29. Des horloges de ce type par Clay connues aujourd'hui, deux (Naples et Beijing) sont datées 1730.

Pour ses horloges à orgue, Clay abandonnait la forme classique d'une grande horloge de parquet utilisée jusque là pour les pendules à musique, préférant un modèle monumental et architectural qui pouvait être placé indépendamment au centre d'une grande pièce. Il visait le marché de luxe de la grande noblesse, utilisant des matériaux nobles comme l'acajou rouge Hondurien, l'argent, et le bronze doré, ciselé à profusion. Ses collaborateurs, Haendel, Rysbrack, Amigoni, et l'orfèvre Edward Amory, figuraient parmi les artistes les plus en vue à l'époque. Le dessin de la caisse était peut-être basé sur l'un des monuments de Roubillac et la musique aurait pu être arrangée pour le cylindre par Geminiani qui a collaboré avec Clay pour d'autres de ses pendules. Pour toutes, mécanisme, gaine et décoration étaient exécutés avec raffinement.

De sa production, huit horloges et un cadran sont connus ; mais de celles-ci, uniquement cinq retiennent leur orgue. Elles sont :

1 Birmingham Museum and Art Gallery, 'Being the first made in perfection N° 1 Cha: Clay London Fecit'.

2 Palais Royal, Naples. Signée deux fois 'Cha: Clay London' and Cha: Clay/Fecit 1730'.

3 Musée du Palais Royal, Beijing, signée et datée 1730.

4 L'horloge 'Braamcamp' ici présentée.

5 Castleton House, Celbridge, Ireland.

6 Windsor Castle, Berkshire, GB.

7 Board Room, Treasury Buildings, London.

8 Kensington Palace, Londres, 1740, completée par John Pyke.

Il existe aussi un cadran seul (Victoria & Albert Museum, Londres). L'orgue est toujours présent dans les horloges 1, 2, 3, 4, et 6.

La musique

L'identification de la musique qui suit est tirée des études de di Sandro et de Dirksen & Haspels

Titre	clef	œuvre d'Haendel
Ariadne	Do maj	Menuet de l'ouverture d'*Ariane en Crète* (1734), HWV 32
Allegro	Sol maj	
Menuet	Mi min	Menuet de la suite pour clavecin en Ré mineur (1733), HWV 436
Variation	Mi min	Première variation du menuet précédent
1ère air	Do maj	*Sì, tra i ceppi* de *Bérénice* (1737), HWV 38, n° 21b
2ème air	Fa maj	
3ème air	Ré min	
4ème air	Sol maj	*Andante* pour clavecin, HWV 487, n° 2 ; *andante* du concerto grosso op 3, n° 4 (1716), HWV 315, n° 2
5ème air	Do maj	
6ème air	Do maj	

[L'horloge] de Braamcamp aide à charmer les heures

Loin de les faire redouter ;

...

Chef-d'œuvre qu'a formé l'accord de dix talens

Puisses-tu ne sonner que les plus doux momens

Au maître heureux qui te possède,

Et qui sentit le prix de tes accords charmants !

Jean François de Bastide, 1766

De cette horloge inimitable,

Ecoutons bien le bruit harmonieux ;

De son travail prodigieux

Goutons le dessein admirable ;

L'un étonne & fixe les yeux ;

L'autre enchante & ravit l'oreille ;

...

Ces modes différens, cette précision,

Ce majeur, ce mineur, cette transition,

Cette abondance au choix unie ;

...

On diroit qu'un charmant génie

Enfle lui-même ces tuyaux ;

...

Examinons le reste avec un esprit sage ;

L'invention partout égale le travail ;

Et l'on ne doit pas moins d'hommage

Aux difficultés du détail,

Qu'au coup d'œil qu'offre tout l'ouvrage.

La forme seulement étonne par son goût,

C'est un dôme quarré s'élevant en voussure.

Sur les quatre côtés on admire partout

Des chefs-d'œuvres de cizelure....

Jean François de Bastide, *Le Temple des Arts ou le Cabinet de M. Braamcamp*, Amsterdam 1766

A monumental organ clock by Charles Clay London, circa 1740

180 000-250 000 €   199 000-276 000 US$



121

Inde, Murshidabad, fin XIXe / début XXe siècle

MAQUETTE D'UN PALAIS DE STYLE NÉO-RENAISSANCE

en ivoire, ivoire teinté et incrustations d'écaille
82 x 108 x 70,5 cm; 32⅓ by 42½ by 27⅔ in.

Au début du XVIIIe siècle, les Nawabis du Bengale s'établissent avec leur cour à Murshidabad, au nord-est de l'Inde. La production d'objets en ivoire, réputée pour la précision de son travail, y connaît alors et jusqu'au milieu du XIXe un succès florissant. L'auteur de cette maquette semble s'être inspiré de plusieurs modèles identifiables sans pour autant en reproduire un à l'identique. Il a été suggéré qu'il pourrait s'agir ici d'un modèle pour l'Admiralty House à Londres, construit par Samuel Pepys Cockerell en 1786 pour abriter le Gouvernement d'Angleterre. Néanmoins, le plan centré à deux étages flanqué de quatre tours carrées aux angles est similaire à celui du château de Ferrières-en-Brie dont il se rapproche le plus. Bien que de localisation française, il n'en est pas moins l'œuvre d'un architecte anglais, Joseph Paxton (1803-1865), dont le nom est indissociable du Crystal Palace, sa réalisation la plus emblématique. Edifié pour le baron James de Rothschild entre 1855 et 1859, il arbore un style néo-Renaissance dans la continuité de Mentmore Towers – réalisation légèrement antérieure du même architecte et également pour la famille Rothschild. Le château de Ferrières est considéré comme l'un des plus somptueux palais du XIXe siècle, doté de fastueux espaces de réception et conçu à l'avant-garde du confort moderne. Il a été également suggéré qu'il pourrait s'agir ici d'une maquette de l'Admiralty House à Londres, construit par Samuel Pepys Cockerell en 1786 pour abriter le Gouvernement d'Angleterre.

An Indian, Murshidabad, late 19th / early 20th century ivory, tinted ivory and tortoiseshell model of a Neo-Renaissance style palace

⊛ **20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$**



Château de Ferrières-en-Brie par l'architecte Joseph Paxton







122

Paire de vases brûle-parfum en porphyre et bronze doré d'époque Restauration, d'après un modèle de Matthew Boulton

la prise du couvercle en forme de pomme de pin, la panse flanquée de deux anses à cannelures torses et godronnée, le piédouche reposant sur une base ornée de draperies à fond bleui et supportée par quatre tortues reposant sur un socle à décor d'entrelacs terminé par des pieds toupies ; chaque vase portant un numéro d'inventaire *934-1* et *934-2*

Haut. 36 cm, larg. 14 cm, prof. 14 cm
Height 14¼ in; width 5½ in; depth 5½ in
(2)

PROVENANCE

- Galerie Kugel, Paris
- Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 183

La source d'inspiration de ces vases est très certainement le brûle-parfum aux sphinx réalisé, d'après un dessin de William Chambers, par Matthew Boulton qui le déclina en plusieurs exemplaires tout au long de la décennie 1770 : les collections royales britanniques conservent une paire de brûle-parfums provenant très probablement de la reine Charlotte qui fut à l'origine de cette commande (illustrée ci-contre). Si les tortues remplacent ici les sphinx, et si le spath-fluor fait place au porhyre, la silhouette de nos vases demeure fidèle aux créations du grand bronzier anglais de la fin du XVIIIe siècle.

A pair of gilt-bronze mounted porphyry perfumeivases, Restauration, circa 1820-1830, after a model by Matthew Boulton

25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$



Pendule en marbre blanc, albâtre, porphyre, granit et bronze doré, travail romain de la fin du XVIIIe siècle, vers 1780-1790, atelier de Luigi et Giuseppe Valadier

la caisse sommée d'un aigle aux ailes déployées et de vases, la façade à pans coupés flanquée de pilastres et ornée de rinceaux arabesques avec flèches et carquois, supportée par deux lions couchés reposant sur un contre-socle de granit terminé par des pieds toupie ; le mouvement numéroté *n°2819*
Haut. 55 cm, larg. 30 cm, prof. 16 cm
Height 21⅔ in; width 11¾ in; depth 6⅓ in

PROVENANCE

- Galerie Carlo Orsi, Milan
- Collection particulière européenne
- Vente Sotheby's, Londres, le 7 juillet 2009, lot 59

BIBLIOGRAPHIE

A. González-Palacios, *L'Oro di Valadier, un genio nella Roma del Settecento,* Catalogue d'exposition, Villa Medicis, 29 juin-8 août 1997, pp. 136-139
A. González-Palacios, "Le Mani del Piranesi: Valadier padre e figlio", *Il Tempo del Gusto*, Milan, 1984, pp. 129-36, pl. XXI, fig. 239 and 253
A. González-Palacios, "Un Orologio di Giuseppe Valadier", Antologia di Belle Arti, *Il Neoclassicismo III*, Turin, 1991-1992, pp. 107-110, pour la pendule conservée à Waddesdon Manor
E. Colle, A. Griseri, R. Valeriani, *Bronzi Decorativi in Italia,* Milan, 2001, pp. 224-225, no. 63, pour des pendules néoclassiques par Valadier
Artemis Group, *Valadier, Three Generations of Roman Goldsmiths, An exhibition of Drawings and Works of Art*, 15 mai-12 juin 1991, Londres, p. 130, no. 71
Anna Maria Massinelli, *The Gilbert Collection, Hardstones,* Londres, 2000, pp. 60-61, no. 12

Les activités de la célèbre dynastie Valadier, orfèvres et bronziers romains, sont très bien documentées. En outre, grâce à Alvar Gonzalez-Palacios, nous savons aussi que Luigi et son fils Giuseppe conçurent des boites pour pendules : A. Gonzalez-Palacios leur attribue trois pendules existantes aujourd'hui, réalisées vers 1780 en marbres aux multiples couleurs et bronze doré, à l'image de celles produites dans leur atelier. L'ensemble des dessins d'atelier des Valadier est conservé à la pinacothèque de Faenza : on y trouve plus de trente modèles de pendule. La feuille reproduite ici illustre cinq projets dans une veine très similaire à celle que nous présentons (fig. 1). Dans le *«Registro»* de Giuseppe Valadier datant de 1810, il est également fait référence à de nombreuses reprises à des pendules.

Il convient aussi de mentionner une pendule néo-classique, exécutée vers 1785-1790, et son projet au lavis (fig. 2) conservé à Faenza (cf. A. Gonzalez-Palacios, *op. cit.*, Villa Medicis , 1997, p 138-139, n°32). Enfin une pendule similaire attribuée à Giuseppe Valadier et provenant de la collection du baron de Redé à l'hôtel Lambert à Paris, a été vendue chez Sotheby's à Monaco, le 25-26 mai 1975, lot 249 (fig. 3).

Luigi Valadier (1726-1785) devint orfèvre en 1764 : son poinçon était composé de ses initiales et de trois lys. Son atelier recevait les commandes des plus importants mécènes européens. Un grand nombre de dessins préparatoires pour des pièces d'orfèvrerie témoigne du vaste répertoire de l'atelier. Valadier réalisa également des bronzes d'après l'Antique pour de prestigieux commanditaires, notamment le duc de Northumberland, Madame du Barry ou le comte d'Orsay. Enfin, il fut chargé par le pape Pie VI constituer la fameuse collection de camées antiques du Vatican (dont les plus beaux sont aujourd'hui au Louvre). A l'instar de son père, Giuseppe (1762-1839) fut non seulement un orfèvre et bronzier reconnu, mais aussi un architecte célèbre.

A gilt-bronze mounted white marble, porphyry, alabaster and granite mantel clock, workshop of Luigi and Giuseppe Valadier, Rome, circa 1780/1790

60 000-100 000 € 66 500-111 000 US$

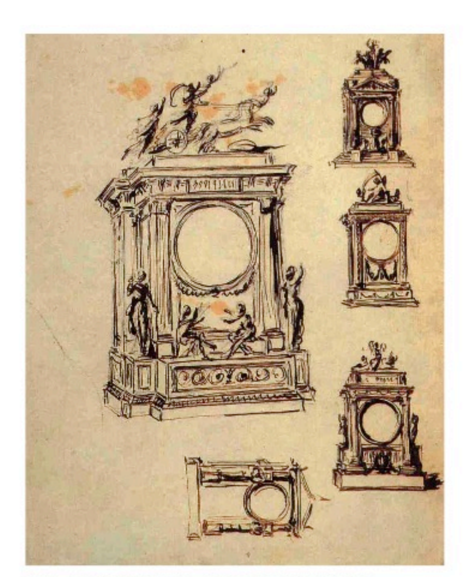


Fig. 1, projets de pendule, Pinacothèque de Faenza

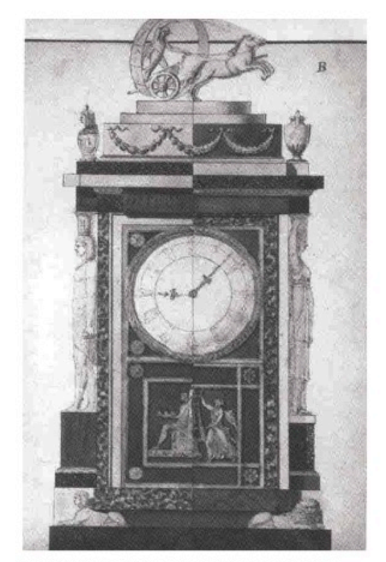


Fig. 2, projet au lavis, Pinacothèque de Faenza



Fig. 3, pendule de l'ancienne collection Redé






124

Paire de grandes coupes en jaspe, bronze patiné et doré d'époque Consulat, vers 1800, d'après un modèle de Claude Galle

figurant un homme et une femme à l'Antique soutenant une coupe et reposant sur un socle ovale à décor de chevaux ailés ; avec une étiquette imprimée *EARL OF ROSEBERY* ; (à l'origine une paire de candélabres)
Haut. 92 cm
Height 36¼ in
(2)

Une paire de candélabres composée des mêmes figures s'est vendue chez Sotheby's à Londres, le 24 juin 1988, lot 16. Une autre paire est illustrée dans un article de Jean-Dominique Augarde qui attribue ce modèle à Claude Galle (cf. "Bronze et bronziers sous le Directoire et l'Empire" in *L'Estampille/L'Objet d'art* n°398, janvier 2005, p. 72, fig. 14).

A pair of patinated and gilt-bronze mounted jasper cups, Consulat, circa 1800, after a model by Claude Galle

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$

125

Paire de vases en acajou et bronze doré d'époque George III, vers 1775, attribuée à Thomas Chippendale

à deux anses ciselées de perles, issues de masques de satyres, la panse cannelée et godronnée à décor de pastilles et guirlandes retenues par des noeuds de ruban, le piédouche reposant sur un socle quadrangulaire ; munis d'une doublure en zinc ; (les couvercles manquants ; les socles probablement rapportés)
Haut. 74,5 cm, larg. 38,5 cm
Height 29½ in; width 15¼ in
(2)

Dans l'ouvrage de C. Gilbert *The Life and Work of Thomas Chippendale* (Londres, 1978, p. 194, fig. 353) est reproduite une paire de vases identique formant fontaine : posé sur une gaine munie d'un robinet, le vase fait office de réservoir. Cette paire provient de Paxton House (Berwickshire), demeure néopalladienne décorée par Robert Adam et meublée par Thomas Chippendale entre 1774 et 1791.

A pair of gilt-bronze mounted mahogany vases attributed to Thomas Chippendale, George III, circa 1775

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



Paire de vases, Paxton House, Berwickshire



126

126

Grand tapis de la manufacture d'Aubusson de la première moitié du XIXe siècle

centré d'une rosace fleurie et couronne de fleurs, ceint d'une couronne de lauriers, sur un fond vert orné aux angles et sur les côtés de corbeilles et de vases de fleurs, dans un encadrement de rinceaux feuillagés
692 x 692 cm
22⅔ x 22⅔ ft

A large Aubusson carpet, first half of 19th century

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$

127

Serre-papier en acajou flammé, travail européen de la fin du XVIIIe siècle, dans le goût de David Roentgen

la façade surmontée d'un fronton triangulaire centré d'un caducée reposant sur un entablement à rosaces et triglyphes, flanquée de pilastres cannelés et pastilles ; la partie supérieure ouvrant à deux vantaux découvrant six casiers, six tiroirs, un compartiment et un vantail ; la ceinture ouvrant à un tiroir à l'anglaise ; la partie inférieure ouvrant à deux vantaux, reposant sur des pieds en gaine ; sur une plinthe d'époque postérieure
Haut. (sans plinthe) 187 cm, larg. 115 cm, prof. 53 cm
Height 73⅔ in; width 45¼ in; depth 20¾ in

BIBLIOGRAPHIE

P. Jullian, *Le Style Louis XVI*, Paris, 1977, p. 61, fig. 2

An European gilt-bronze mounted cabinet in the taste of David Roentgen, late 18th century

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



127

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé

Paris 1782 - 1859 Paris

DAPHNIS ET CHLOÉ DEMANDANT À UN VIEUX CHEVRIER CE QUE C'EST QUE L'AMOUR

Signé et daté en bas au centre *TURPIN DE CRISSE / 1809*
Huile sur sa toile d'origine
106 x 136,5 cm ; 41¾ by 53¾ in

EXPOSITION(S)

Paris, *Salon de 1810*, n° 787

BIBLIOGRAPHIE

C-G Marcus, *Les paysagistes français du néo-classicisme au pré-romantisme, Art et Curiosités*, 1967, reproduit fig XXXV
Lancelot-Théodore Turpin de Crissé peintre et collectionneur, catalogue d'exposition, musée des Beaux-Arts d'Angers, 2006, cité p. 38

Daté de 1809, année du retour de l'artiste à Paris après son séjour italien, notre tableau fut exposé au *Salon* de 1810.

Le sujet est tiré du roman grec *Les Pastorales* ou *Daphnis et Chloé* écrit par Longus vers le IIème siècle. Ce récit idyllique, situé dans l'île de Lesbos, relate la naissance du sentiment amoureux entre deux orphelins Daphnis et Chloé, recueillis par des bergers.

La scène de notre tableau tirée du livre II du roman, représente Philéas un vieil homme, expliquant aux deux jeunes gens innocents le remède aux tourments de l'amour. Le choix de représenter cet instant précis de l'histoire en exprime la problématique : l'amour peut-il s'épanouir uniquement grâce à la nature ou a-t-il besoin d'enseignement spécifique pour apparaître ? On voit qu'il s'agit de l'œuvre d'un artiste nourri de culture classique et de littérature grecque.

Le sujet est aussi prétexte à l'évocation d'un paysage enchanteur où la végétation luxuriante qui occupe la quasi-totalité du tableau, sert d'écrin aux personnages qui baignent dans la lumière. L'effet de contrejour et de transparence des feuillages traités avec minutie, accentue l'évocation d'une nature intemporelle qui préfigure le courant romantique.

Issu d'une ancienne famille aristocratique angevine, qui lui transmit le goût de l'art, Lancelot Théodore Turpin de Crissé ne suivit pas de formation académique.
Dès sa première exposition au *Salon* de 1806, il obtint une médaille d'or comme peintre de paysage avec *Les adieux de René à sa sœur* dont le sujet est tiré de Châteaubriant. Il s'y présente comme l'élève de son père, officier des armées de Louis XVI et peintre amateur. Mais c'est aussi à sa mère, la marquise de Turpin de Crissé, peintre miniaturiste, que le jeune homme doit sa formation artistique. Fervent royaliste, son père émigra en Amérique en 1794 en pleine terreur où il mourut peu de temps après, dans le dénuement. Sa famille, ayant trouvé refuge en Anjou chez des cousins, subsista de la vente des œuvres de la marquise et du jeune Turpin.

Le retour d'exil du comte de Choiseul-Gouffier en 1802 marqua un tournant dans la vie du jeune artiste revenu à Paris sous le Directoire. En 1782, à la suite d'un voyage en Grèce, le comte avait publié un premier ouvrage *Voyage pittoresque de la Grèce*, illustré de relevés d'architecture et de vues de sites. Il prit le jeune Turpin en amitié, et souhaitant poursuivre la publication de l'œuvre, lui demanda des dessins pour illustrer le second volume, qui parut en 1809.
C'est grâce à son soutien que Turpin put parfaire son métier, en parcourant la Suisse en 1803 puis l'Italie de 1807 à 1808, visitant Rome, Florence et Naples et se liant d'amitié avec d'autres peintres comme Granet et Le Nepveu.

De ce séjour, datent de nombreux dessins et études peintes sur le motif qu'il utilisa pour ses tableaux tout au long de sa vie. De retour en France, il entra dans le cercle de la reine Hortense et après le divorce du couple impérial en 1809, il fut nommé chambellan de l'Impératrice Joséphine de 1810 jusqu'à la mort de celle-ci en 1814.

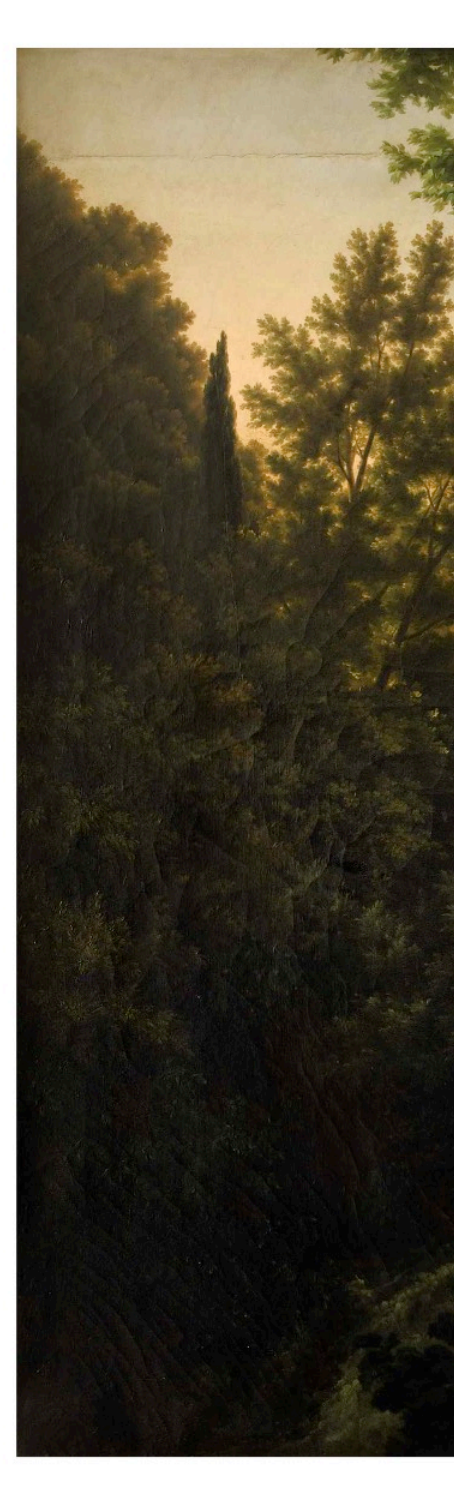
Avec le retour des Bourbons, Turpin reprit son titre de comte en 1816.
Son mariage en 1813 et l'héritage de son cousin le marquis de Lusignan lui assurant une aisance financière, il continua à peindre et reprit la route de l'Italie en 1818, 1824 et 1829 à la recherche de beaux sites. Il exposa au Salon jusqu'en 1835.

En 1824, il est membre du Conseil des Musées royaux puis en 1825, proche de Charles X, il est nommé inspecteur général du département des Beaux-Arts comprenant les musées, les grands théâtres, le conservatoire de musique, les manufactures royales. Il reçoit la croix de la Légion d'honneur la même année.

Nous remercions Madame Caroline Chaine qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé ; Daphnis and Chloe asking an old goatherd what love is ; Signed and dated lower center TURPIN DE CRISSE/1809 ; Oil on canvas

50 000-80 000 € 55 500-88 500 US$







129

Paire de commodes à portes en placage d'amarante, citronnier, acajou et ébène à monture de bronze doré d'époque Restauration, vers 1820

la façade flanquée de colonnes cannelées détachées, ouvrant à un tiroir en ceinture ornée d'une frise de rinceaux feuillagés et rosettes, et à deux vantaux décorés d'une marqueterie rayonnante et à croisillons ; la plinthe ornée d'une frise de godrons et de grattoirs, reposant sur des pieds toupie ; dessus de marbre blanc
Haut. 87 cm, larg. 137,5 cm, prof. 50,5 cm
Height 34¼ in; width 54¼ in; depth 19¾ in
(2)

PROVENANCE

Vente à Paris, Pavillon Gabriel, étude Ader-Picard-Tajan, le 14 juin 1977, lot 124

A pair of gilt-bronze mounted amaranth, satinwood, mahogany and ebony commodes, French, Restauration, circa 1820

40 000-60 000 €   44 200-66 500 US$





130

Paire de lampes bouillottes en vermeil et métal doré d'après le modèle de Biennais exécuté pour l'Empereur par Odiot, Paris, XXe siècle

chacune reposant sur une base triangulaire à trois pieds griffes, à six bras de lumière ornés d'aigles, l'abat-jour en cuivre doré appliqué des armes de France, de couronnes royales et de deux L en mavelot pour le roi Louis XVIII, le fût à prise en aigle, estampées *Odiot à Paris*
Haut. 100 cm ; 39¼ in. high

PROVENANCE

Ces lampes étaient déjà dans la collection Robert de Balkany en 1992.

Une paire de lampes similaires se trouve sur le bureau du président de la République Française à l'Elysée. Une autre figure dans les collections du musée du Louvre et est illustrée dans l'ouvrage d'Anne Dion-Tenenbaum, *Orfèvrerie française du XIXe siècle*, 2011, p. 61. Celle du Louvre date de 1809 ou 1811 ; en 1815, les armes impériales furent remplacées par les armes royales.

A pair of French silver-gilt and gilt metal lampes bouillotes after a Biennais model, Odiot, Paris, 20th Century

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$

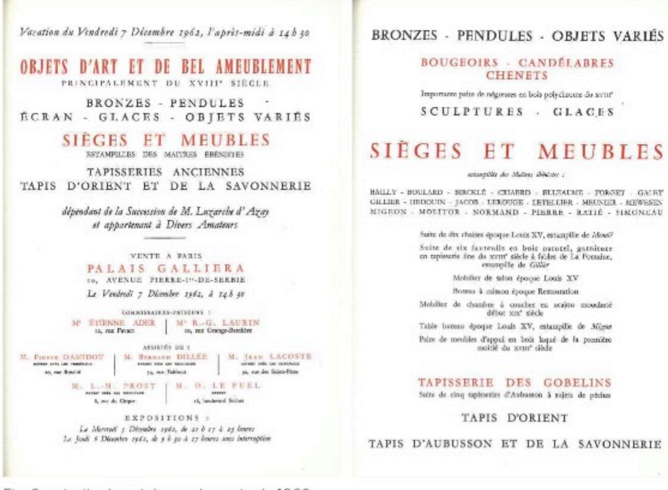




Aquarelle d'Alexandre Serebriakoff moutrant le lit dans la chambre de Monsieur rue de Varenne

LE MOBILIER BIENNAIS – CAILLEBOTTE

LOTS 131–133



Vacation du Vendredi 7 Décembre 1962, l'après-midi à 14 h 30

OBJETS D'ART ET DE BEL AMEUBLEMENT
PRINCIPALEMENT DU XVIII[e] SIÈCLE

BRONZES - PENDULES -
ÉCRAN - GLACES - OBJETS VARIÉS

SIÈGES ET MEUBLES
ESTAMPILLÉS DES MAITRES ÉBÉNISTES

TAPISSERIES ANCIENNES
TAPIS D'ORIENT ET DE LA SAVONNERIE

dépendant de la Succession de M. Lazarche d'Azay
et appartenant à Divers Amateurs

VENTE A PARIS
PALAIS GALLIERA
10, AVENUE PIERRE-I[er]-DE-SERBIE
Le Vendredi 7 Décembre 1962, à 14 h 30

COMMISSAIRES-PRISEURS :
M[e] ÉTIENNE ADER | M[e] R.-G. LAURIN

ASSISTÉS DE :
M. PIERRE DAMIDOT | M. BERNARD DILLÉE | M. JEAN LACOSTE
M. L.-H. PROST | M. O. LE FUEL

EXPOSITIONS :

BRONZES - PENDULES - OBJETS VARIÉS

BOUGEOIRS - CANDÉLABRES
CHENETS

SCULPTURES - GLACES

SIÈGES ET MEUBLES

BAILLY - BOULARD - BIRCKLÉ - CRIAERD - ELLEAUME - FORGET - GAUET
GILLIER - HEDOUIN - JACOB - LEROUGE - LETELLIER - MEUNIER - MEWESEN
MIGEON - MOLITOR - NORMAND - PIERRE - RATIÉ - SIMONEAU

Suite de dix chaises époque Louis XV, estampille de *Moreau*

Mobilier de salon époque Louis XV

Table bureau époque Louis XV, estampille de *Migeon*

TAPISSERIE DES GOBELINS

TAPIS D'ORIENT

TAPIS D'AUBUSSON ET DE LA SAVONNERIE

Fig. 2, extraits du catalogue de vente de 1962





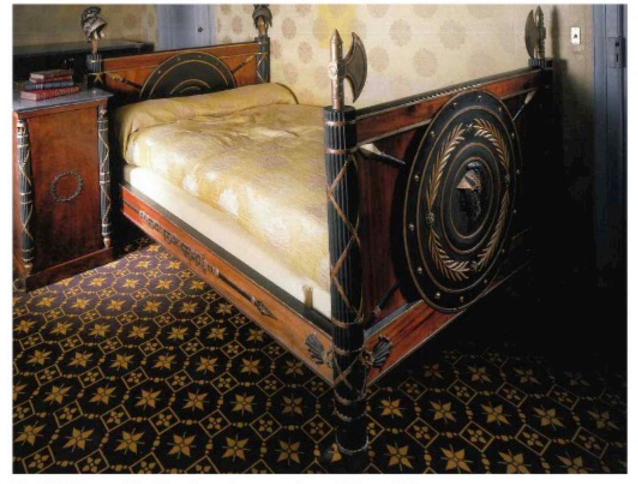



Fig. 3, lit du maréchal Soult, anciennement au château de Groussay



131



131

Mobilier de chambre à coucher en acajou flammé et bronze doré de la fin de l'époque Empire, vers 1815

comprenant un lit et une table de chevet ;
les dossiers du lit en enroulement soulignés de rameaux de laurier terminés par des mufles de lion, les montants en faisceaux de licteur couronnés d'un heaume, le long pan de la façade orné d'un trophée d'armes et de couronnes de laurier centrées d'un masque (couchage 190 x 150 cm) ;
la table de chevet ouvrant à un tiroir et un vantail, ornée de montants en faisceaux de licteur ; dessus de marbre blanc ;
avec une étiquette manuscrite à l'encre *M. Caillebotte / ch. de M.*
Lit : haut. 120 cm, long. 215 cm, larg. 170 cm ; chevet : haut. 88 cm, larg. 43,5 cm, prof. 43,5 cm
Bed: height 47¼ in; length 85 in; width 67 in; bedside: height 34⅔ in; width 17 in; depth 17 in
(2)

PROVENANCE

- Marie-Anne Gaudin (1766-1859), veuve de Martin-Guillaume Biennais, dans sa propriété d'Yerres (Essonne)
- Martial Caillebotte (1799-1874), père de Gustave Caillebotte, à Yerres
- Vente à Paris, étude Ader-Laurin, le 7 décembre 1962, lot 167

A gilt-bronze mounted mahogany bedroom suite comprising a bed and a bedside table, late Empire, circa 1815

45 000-60 000 € 49 700-66 500 US$



Avant de devenir l'orfèvre de l'empereur Napoléon Ier, Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) est reçu maître-tabletier en 1788 et s'installe rue Saint-Honoré. Il acquiert un fonds de tabletterie qu'il s'emploie à développer en réalisant objets religieux, boîtes, tabatières et jeux. L'artisan profite de la suppression des corporations à la suite de la Révolution pour étendre son activité à l'orfèvrerie. Il fait insculper son poinçon figurant un singe vers 1801 et choisit pour enseigne « Au singe violet ». Il devient l'orfèvre attitré de l'Empereur, ainsi que des familles Bonaparte et Beauharnais. Dans une production s'étendant à trois domaines d'activité - l'ébénisterie, la tabletterie et l'orfèvrerie – l'artisan crée des pièces somptueuses comme le tabouret en acajou et bronze doré en forme de sabres entrecroisés (musée national des châteaux de Malmaison) ou le nécessaire de voyage de Napoléon (musée du Louvre). Sans successeur, il arrête son activité en 1821 et cède son fonds à Jean-Charles Cahier (1772-1849), orfèvre attaché pour sa part aux Bourbons.

Après le décès de sa première épouse, Biennais se remarie en 1789 avec Marie-Anne Gaudin (1766-1859). Devenue veuve en 1843, elle achète la même année le domaine d'Yerres. Celui-ci appartenait depuis 1824 au restaurateur Pierre-Frédéric Borrel, patron du célèbre Rocher de Cancale à Paris, qui avait consacré une grande partie de sa fortune à embellir le domaine : il y disposait notamment de « meubles d'un prix infini ».
Madame Biennais conservera Yerres jusqu'à la fin de sa vie. Son inventaire après décès décrit « Dans une grande chambre à coucher éclairée par cinq fenêtres sur le jardin : une couchette, un secrétaire, une commode, une table de nuit, un psyché, une plus petite commode, le tout en bois d'acajou avec ornements en cuivre doré, prisé mille francs ». Les nombreux héritiers de Madame Biennais décident de se séparer de la propriété en 1860.

Martial Caillebotte (1799-1874) en fait alors l'acquisition. Ce marchand de draps s'est enrichit considérablement dans le commerce de couvertures et de lits avec l'armée, sous Napoléon III, puis dans l'immobilier avec les grands travaux d'Hausmann. Son entreprise « Service des lits militaires » est domiciliée au 160 (actuel 152) rue du faubourg Saint-Denis à Paris. Sa brillante carrière lui vaut en 1861, la nomination de juge au tribunal de commerce de la Seine et la distinction de chevalier de la Légion d'honneur.
Yerres est la résidence estivale de la famille de Martial Caillebotte : le fils aîné de son troisième mariage, le futur peintre Gustave (1848-1894), a douze ans lorsqu'il passe ses premières vacances à Yerres, lieu qui lui inspirera de nombreux tableaux.
Au décès de Madame Caillebotte en 1878, l'inventaire mentionne au n°126 : « Un meuble de chambre à coucher, époque de l'empire en acajou à colonne de faisceaux de laurier, avec bronze doré, attributs guerriers. Composé d'un grand lit à bateau, deux estrades, une commode et un chiffonnier à dessus de marbre blanc, une table de nuit, un secrétaire et un psyché ; prisé deux mille huit cents francs ».



131



132

Psyché et commode de toilette en acajou flammé et bronze doré de la fin de l'époque Empire, vers 1815

les montants en faisceaux de licteur couronnés d'un heaume, munis chacun d'un bras de lumière, la glace pivotante surmontant un trophée d'armes, reposant sur des patins rehaussés de feuilles d'acanthe, terminés par des roulettes ; avec une étiquette manuscrite à l'encre *M. Caillebotte / ch. de M.*;
la commode de toilette ornée de montants en faisceaux de licteur, ouvrant à deux vantaux centrés d'un glaive ceint de laurier, découvrant quatre tiroirs à l'anglaise ; dessus de marbre blanc ; le dessus articulé se soulevant et découvrant un intérieur garni de marbre blanc ;
en suite avec le lot précédent
Psyché: haut. 192 cm, larg. 101 cm, prof. 67 cm ;
commode : haut. 102 cm, larg. 102 cm, prof. 60 cm
Psyché: height 75⅔ in; width 39¾ in; depth 26⅓ in;
commode: height 40 in; width 40 in; depth 23⅓ in
(2)

PROVENANCE

- Marie-Anne Gaudin (1766-1859), veuve de Martin-Guillaume Biennais, dans sa propriété d'Yerres (Essonne)
- Martial Caillebotte (1799-1874), père de Gustave Caillebotte, à Yerres
- Vente à Paris, étude Ader-Laurin, le 7 décembre 1962, lot 167

A gilt-bronze mounted mahogany suite comprising a psyché and commode, late Empire, circa 1815

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



Fig. 1, le domaine d'Yerres



132



132



133

Commode à portes et secrétaire à abattant en acajou flammé et bronze doré de la fin de l'époque Empire, vers 1815

la commode ornée de montants en faisceaux de licteur, ouvrant à deux tiroirs en ceinture et à deux vantaux centrés d'un glaive ceint de laurier, découvrant trois tiroirs à l'anglaise ornés de marqueterie d'ébène sur fond de citronnier ; dessus de marbre blanc ;
le secrétaire orné de montants en faisceaux de licteur ; la partie supérieure ouvrant à un tiroir et à un abattant centré d'un glaive ceint de laurier, découvrant un théâtre formé de trois arcades sur colonettes, à fond de glace, reposant sur un soubassement décoré de marqueterie d'ébène sur fond de citronnier, comprenant huit tiroirs et des compartiments secrets ; la partie inférieure ouvrant à deux vantaux centrés d'un glaive ceint de laurier, découvrant trois tiroirs à l'anglaise en placage de citronnier ; dessus de marbre blanc ; avec une étiquette manuscrite à l'encre *M. Caillebotte / ch. de M.*;

en suite avec le lot précédent
Commode : haut. 93,5 cm, larg. 148,5 cm, prof. 64,5 cm ; secrétaire : haut. 144,5 cm, larg. 100 cm, prof. 44,5 cm
Commode: height 36¾ in; width 58½ in; depth 25½ in; secrétaire: height 57 in; width 39⅓ in; depth
(2)

PROVENANCE

- Marie-Anne Gaudin (1766-1859), veuve de Martin-Guillaume Biennais, dans sa propriété d'Yerres (Essonne)
- Martial Caillebotte (1799-1874), père de Gustave Caillebotte, à Yerres
- Vente à Paris, étude Ader-Laurin, le 7 décembre 1962, lot 167

A gilt-bronze mounted mahogany suite comprising a commode and a secrétaire à abattant, late Empire, circa 1815

45 000-60 000 €   49 700-66 500 US$

FIN DE LA VENTE



133

Sotheby's

FORMULAIRE
D'ORDRE D'ACHAT

REF.
PF1660 "VARENNE"

VENTE
ROBERT DE BALKANY,
RUE DE VARENNE, PARIS
VOLUME I

DATE DE LA VENTE
20 SEPTEMBRE 2016

IMPORTANT

Sotheby's pourra exécuter sur demande des ordres d'achat par écrit et par téléphone, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à executer des ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Veuillez noter que nous nous réservons le droit de demander des références de votre banque si vous êtes un nouveau client.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, copie d'une pièce d'identité avec photo (carte d'identité, passeport...) et une preuve d'adresse ou, pour une société, un extrait d'immatriculation au RCS.

LES ORDRES D'ACHAT ECRITS

- Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux des intérêts de l'enchérisseur en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
- Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une » ne seront pas acceptées. Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.
- Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lots.
- Les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

LES ORDRES D'ACHAT TÉLÉPHONIQUES

- Veuillez indiquer clairement le numéro de téléphone où nous pourrons vous contacter au moment de la vente, y compris le code du pays. Nous vous appellerons de notre salle de ventes peu avant que votre lot ne soit mis aux enchères.

CIVILITÉ (OU NOM DE L'ENTERPRISE)

NOM | PRÉNOM

NO COMPTE CLIENT SOTHEBY'S (SI EXISTANT)

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉL DOMICILE | TÉL PROFESSIONNEL

TÉL PORTABLE | FAX

EMAIL | N° DE TVA (SI APPLICABLE)

NOUS SERIONS HEUREUX DE VOUS ENVOYER DES INFORMATIONS CONCERNANT DES EVENEMENTS ET VENTES FUTURS DE SOTHEBY'S ET OCCASIONELLEMENT DES INFORMATIONS COMMERCIALES CONCERNANT DES TIERS. SI VOUS ÊTES INTERESSE, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOTRE ADRESSE EMAIL CI-DESSUS.

☐ VEUILLEZ COCHER CETTE CASE EN CAS DE NOUVELLE ADRESSE

VEUILLEZ INDIQUER LE MODE D'ENVOI DE LA FACTURE : ☐ Email (Merci d'inscrire votre adresse e-mail ci-dessus) ☐ Courrier

OPTIONS DE LIVRAISON : Vous recevrez désormais un devis de transport pour vos achats de la part de Sotheby's. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce devis, merci de cocher l'une des cases ci-dessous. Merci de nous fournir l'adresse à laquelle vous souhaitez être livré si elle est différente de celle renseignée ci-dessus.

NOM | ADRESSE

CODE POSTAL | VILLE | PAYS

☐ Je viendrai récupérer mes lots personnellement
☐ Mon agent/transporteur viendra récupérer les lots pour mon compte (Merci de préciser son nom si vous le connaissez déjà)
☐ *Merci de conserver ces préférences pour mes futurs achats.*

VEUILLEZ INSCRIRE LISIBLEMENT VOS ORDRES D'ACHAT ET NOUS LES RETOURNER AU PLUS TÔT.
EN CAS D'ORDRES D'ACHAT IDENTIQUES LE PREMIER RÉCEPTIONNÉ AURA LA PRÉFÉRENCE.
LES ORDRES D'ACHAT DEVRONT NOUS ÊTRE COMMUNIQUÉS EN EUROS AU MOINS 24 H AVANT LA VENTE.

N° DE LOT	**DESCRIPTION DU LOT**	**PRIX MAXIMUM EN EUROS** (HORS FRAIS DE VENTE ET TVA) **OU DEMANDE D'ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES**
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

N° DE TÉL OÙ VOUS SEREZ JOIGNABLE PENDANT LA VENTE
AVEC INDICATIF DU PAYS (POUR LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES UNIQUEMENT)

FORMULAIRE À RETOURNER PAR COURRIER OU PAR FAX AU:
DEPARTEMENT DES ENCHÈRES, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S., 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08
tél +33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 5293/5294 ou par email bids.paris@sothebys.com

J'accepte les Conditions Générales de Vente de Sotheby's telles qu'elles sont publiées dans le catalogue. Ces dernières régissent tout achat lors des ventes chez Sotheby's.

Je m'engage à régler à Sotheby's en sus du prix d'adjudication une commission d'achat aux taux indiqués dans les Conditions Générales de Vente, la TVA aux taux en vigueur étant en sus. Je consens à l'utilisation des informations inscrites sur ce formulaire et de toute autre information obtenues par Sotheby's, en accord avec le guide d'ordre d'achat et les Conditions Générales de Vente. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant. Vous pouvez nous contacter au +33 (0)1 53 05 5305. J'ai été informé qu'afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci sont enregistrées.

SIGNATURE | DATE

LE PAIEMENT EST DÛ IMMÉDIATEMENT APRÈS LA VENTE EN EUROS. LES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE PAIEMENT SONT INDIQUÉES DANS LES INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS. SI VOUS SOUHAITEZ EFFECTUER LE PAIEMENT PAR CARTE, VEUILLEZ COMPLÉTER LES INFORMATIONS CI-DESSOUS. NOUS ACCEPTONS LES CARTES DE CRÉDIT MASTERCARD, VISA, AMERICAN EXPRESS, CUP. AUCUN FRAIS N'EST PRÉLEVÉ SUR LE PAIEMENT PAR CES CARTES.
LE PAIEMENT DOIT ÊTRE EFFECTUÉ PAR LA PERSONNE DONT LE NOM EST INDIQUÉ SUR LA FACTURE.

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE | TYPE DE CARTE

N° DE LA CARTE

DATE DE COMMENCEMENT (SI APPLICABLE) | DATE D'EXPIRATION

N° DE CRYPTOGRAMME VISUEL | LE CRYPTOGRAMME VISUEL CORRESPOND AUX TROIS DERNIERS CHIFFRES APPARAISSANT DANS LE PANNEAU DE SIGNATURE AU VERSO DE VOTRE CARTE BANCAIRE

Sotheby's

BIDDING FORM

SALE NUMBER
PF1660 "VARENNE"

SALE TITLE
ROBERT DE BALKANY,
RUE DE VARENNE, PARIS
VOLUME I

SALE DATE
20 SEPTEMBER 2016

IMPORTANT

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge, and at the bidder's risk. It is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction. Sotheby's therefore cannot accept liability for any error or failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Please note that we may contact new clients to request a bank reference.

Please send with this form your bank account details, copy of government issued ID including a photograph (identity card, passport) and proof of address or, for a company, a certificate of incorporation.

WRITTEN/FIXED BIDS

- Bids will be executed for the lowest price as is permitted by other bids or reserves.
- "Buy" unlimited and "plus one" bids will not be accepted. Please place bids in the same order as in the catalogue.
- Alternative bids can be placed by using the word "or" between lot numbers.
- Where appropriate your written bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

TELEPHONE BIDS

- Please clearly specify the telephone number on which you may be reached at the time of the sale, including the country code. We will call you from the saleroom shortly before your lot is offered.

7/14 PARIS_BID ENGLISH

TITLE (OR COMPANY NAME - IF APPLICABLE)

FIRST NAME | LAST NAME

SOTHEBY'S CLIENT ACCOUNT NO. (IF KNOWN)

ADDRESS

POSTCODE

TELEPHONE (HOME) | (BUSINESS)

MOBILE NO | FAX

EMAIL | VAT NO. (IF APPLICABLE)

WE WOULD LIKE TO SEND YOU MARKETING MATERIALS AND NEWS CONCERNING SOTHEBY'S, OR ON OCCASION THIRD PARTIES.
IF YOU WOULD LIKE TO RECEIVE SUCH INFORMATION, PLEASE PROVIDE US WITH YOUR E-MAIL ADDRESS

☐ PLEASE TICK IF THIS IS A NEW ADDRESS

PLEASE INDICATE HOW YOU WOULD LIKE TO RECEIVE YOUR INVOICES: ☐ Email ☐ Post/Mail

SHIPPING : We will send you a shipping quotation for this and future purchases unless you select one of the check boxes below. Please provide the name and address for shipment of your purchases, if different from above.

NAME | ADDRESS

POSTAL CODE | CITY | COUNTRY

☐ I will collect in person
☐ I authorise you to release my purchased property to my agent/shipper (provide name)
☐ *Send me a shipping quotation for purchases in this sale only.*

PLEASE WRITE CLEARLY AND PLACE YOUR BIDS AS EARLY AS POSSIBLE, AS IN THE EVENT OF IDENTICAL BIDS, THE EARLIEST BID RECEIVED WILL TAKE PRECEDENCE. BIDS SHOULD BE SUBMITTED IN EUROS AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE AUCTION.

LOT NUMBER	LOT DESCRIPTION	MAXIMUM EURO PRICE (EXCLUDING PREMIUM AND TVA) OR TICK FOR PHONE BID
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

TELEPHONE NUMBER DURING THE SALE
INCLUDING THE COUNTRY CODE (TELEPHONE BIDS ONLY)

PLEASE MAIL OR FAX TO:
BID DEPARTMENT, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S, 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08
+33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 52 93/52 94 or email bids.paris@sothebys.com

I agree to be bound by Sotheby's Conditions of Sale as published in the catalogue which govern all purchases at auction, and to pay the published Buyer's Premium on the hammer price plus any applicable taxes.

I consent to the use of information written on this form and any other information obtained by Sotheby's in accordance with the Guide for Absentee Bidders and Conditions of Sale. In accordance with the Data Protection Law dated 6th January 1978, you have the right to access and correct your personal information by contacting us on +33 (0)1 53 05 53 05. I am aware that all telephone bid lines may be recorded.

SIGNATURE | DATE

PAYMENT IS DUE IMMEDIATELY AFTER THE SALE IN EUROS. FULL DETAILS ON HOW TO PAY ARE INCLUDED IN THE GUIDE FOR PROSPECTIVE BUYERS. IF YOU WISH TO PAY BY CREDIT CARD, PLEASE COMPLETE DETAILS BELOW. WE ACCEPT CREDIT CARDS VISA, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS AND CUP. THERE IS NO SERVICE CHARGE.
PAYMENT MUST BE MADE BY THE INVOICED PARTY.

NAME ON CARD | TYPE OF CARD

CARD NUMBER

START DATE (IF APPLICABLE) | EXPIRY DATE

3 LAST DIGITS OF SECURITY CODE ON SIGNATURE STRIP

INDEX

Photographes
Louis Blancard / ArtDigital Studio
Florian Perlot / ArtDigital Studio
Philippe Grandperrin / ArtDigital Studio
Damien Perronnet / ArtDigitalStudio
Portraits des Spécialistes
Laurence Jarrousse
Responsable de Fabrication
Nathalie Petit, Paris
Emilie Ludot, Londres
Daniel Fisher, Londres
Graphiste
Antonella Banfi
Lynne Sellers

6/16 PARIS_BOD


Sotheby's
EST. 1744
Collectors gather here.


LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

Robert de Balkany

RUE DE VARENNE, PARIS

VOLUME II VENTES DU JOUR

PARIS 28 ET 29 SEPTEMBRE 2016



LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES




Robert de Balkany
RUE DE VARENNE, PARIS
VOLUME II VENTES DU JOUR



Robert de Balkany

RUE DE VARENNE, PARIS

VOLUME II VENTES DU JOUR

EN ASSOCIATION AVEC LECLERE MAISON DE VENTES

VENTE À PARIS
28 ET 29 SEPTEMBRE 2016
VENTE PF1661

PREMIÈRE SESSION - 28 SEPTEMBRE : 14 H 30
DEUXIÈME SESSION - 29 SEPTEMBRE : 10 H 30
TROISIÈME SESSION - 29 SEPTEMBRE : 14 H 30

EXPOSITION
Samedi 24 septembre
14 h - 18 h
15 h : Visite commentée

Dimanche 25 septembre
12 h - 18 h

Lundi 26 septembre
10 h - 18 h

Mardi 27 septembre
10 h - 18 h

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 1 53 05 53 05
sothebys.com

Vente dirigée par Jeanne Calmont, Pierre Mothes, Olivier Valmier
Agrément du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles aux Enchères Publiques n° 2001-002 du 25 octobre 2001







Mario Tavella
Chairman, Sotheby's Europe,
Chairman Private European
Collections and Decorative Arts
+44 (0)20 7293 5052
mario.tavella@sothebys.com



Harry Dalmeny
Chairman, Private Clients
+44 (0)20 7293 5848
harry.dalmeny@sothebys.com



Pierre Mothes
Deputy Chairman, France
+33 1 53 05 53 98
pierre.mothes@sothebys.com



Henry House
Senior Director
Head of Furniture & Decorative Arts
+44 (0)20 7293 5486
henry.house@sothebys.com



David Macdonald
Director
+44 (0)20 7293 5107
david.macdonald@sothebys.com



Franka Haiderer
Senior Director
Chairman Valuations, Europe
+44 (0)20 7293 5688
franka.haiderer@sothebys.com



Tom Heaven
Director
Business Development
+44 (0)20 7293 6257
tom.heaven@sothebys.com



Philipp Herzog
von Württemberg
Chairman, Europe
+49 69 740 787
philipp.wurttemberg@sothebys.com



Filippo Lotti
Managing Director, Italy
+39 (0)2 2950 0254
filippo.lotti@sothebys.com



Shiona Fourie
Deputy Director
Project Manager
+44 (0)20 7293 5470
shiona.fourie@sothebys.com



Wendy Philips
Senior Director, Tax & Heritage
+44 (0)20 7293 6184
wendy.philips@sothebys.com



Grattan Thompson
Deputy Director
Single Owner Sales
Consignment Manager
+44 (0)20 7293 5471
grattan.thompson@sothebys.com



Maria Sancho-Arroyo
Deputy Director
Client Development
+44 (0)20 7293 6466
maria.sanchoarroyo@sothebys.com

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

For further information on lots in this auction please contact any of the specialists listed below.



Brice Foisil
Senior spécialiste, Directeur du développement, Mobilier du XVIIIe siècle & Arts décoratifs
+33 (0)1 53 05 53 01
brice.foisil@sothebys.com



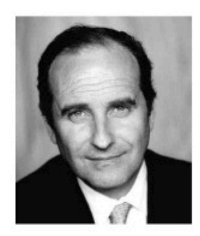
Louis-Xavier Joseph
Spécialiste Mobilier du XVIIIe siècle & Arts décoratifs, Directeur des ventes
+33 (0)1 53 05 53 04
louis-xavier.joseph@sothebys.com



Constance Schaefer-Guillou
Catalogueur Mobilier
+33 (0)1 53 05 53 06
constance.schaefer-guillou@sothebys.com



Jonathan Hills
Horlogerie
Directeur
+44 (0)20 7293 5538
jonathan.hills@sothebys.com



Thierry de Lachaise
Orfèvrerie/Silver
Directeur du département
+33 (0)1 53 05 53 20
thierry.de.lachaise@sothebys.com



Pierre Etienne
Tableaux et Dessins Anciens, Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 26
pierre.etienne@sothebys.com



Lucia Mestre
Tableaux et Dessins Anciens, Catalogueur Senior
+33 (0)1 53 05 53 84
lucia.mestre@sothebys.com



Julian Gascoigne
Tableaux Anglais, Directeur du Département, Londres
+44 (0)20 7293 5482
julian.gascoigne@sothebys.com



Ulrike Christina Goetz
Sculpture, Europeenne- Directeur du Département
+33 (0)1 53 05 53 64
ulrike.goetz@sothebys.com



Pascale Pavageau
Tableaux et Dessins du XIXe siècle, Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 10
pascale.pavageau@sothebys.com



Wladimir Witkowsky
ВЛАДИМИР ВИТКОВСКИЙ
Art Russe
Catalogueur junior
+33 (0)1 53 05 53 27
wladimir.witkowsky@sothebys.com



Frederique Parent
Livres et Manuscrits
Senior Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
frederique.parent@sothebys.com



Stéphanie Veyron
Catalogueur Sculptures
+33 (0)1 53 05 53 65
stephanie.veyron@sothebys.com



Celine Deruelle
Administrateur
+33 (0)1 53 05 53 11
celine.deruelle@sothebys.com

Cyrille Froissart
Consultant en céramiques européennes
Lots 238, 434, 443, 457, 459, 466, 470, 473 à 480, 650, 651
+33 (0)1 53 05 53 06

Remerciements :
Laura Cousseran
Charlotte Antoine

VENTE EN ASSOCIATION AVEC LECLERE-MAISON DE VENTES



Damien Leclère
Commissaire-priseur
LECLERE-Maison de ventes
22 rue Chauchat 75009 Paris
5 rue Vincent Courdouan 13008 Marseille
Tel : +33 (0)4 91 50 00 00
contact@leclere-mdv.com
www.leclere-mdv.com

et avec la collaboration de :

MOBILIER ANCIEN ET OBJETS D'ART



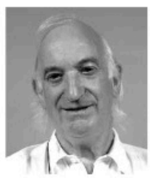
Pierre-François Dayot
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
23 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 (0)1 42 87 59 07
pf.dayot@gmail.com

TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXE SIÈCLE



René Millet
12 rue Rossini
75009 Paris
+33 (0)1 44 51 05 90
expert@rmillet.net

HORLOGERIE



Anthony Turner
expert CNES
24, Rue du Buisson Richard
78600 le Mesnil-le-Roi
+33 (0)1 39 12 11 91
anthonyjturner@orange.fr

RÉFÉRENCE DE LA VENTE
PF1661 "FEUQUIÈRES"

ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES & ORDRES D'ACHAT
+33 (0)1 53 05 53 48
FAX +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères téléphoniques doivent nous parvenir 24 heures avant la vente.
Ce service est offert pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 4 000 €

ENCHÈRES DANS LA SALLE
+33 (0)1 53 05 53 05

ADMINISTRATEUR DE LA VENTE
Céline Deruelle
celine.deruelle@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 11
FAX +33 (0)1 53 05 52 14

PAIEMENTS, LIVRAISONS ET ENLEVEMENT
Post Sale Services
Marie Santin
Post Sale Manager
Tel + 33 1 (0) 5305 5367
Fax + 33 1 (0) 5305 5211
frpostsaleservices@sothebys.com

Veuillez noter que tous les lots partiront chez Vulcan le jour de la vente (voir p 358)

SERVICE DE PRESSE
Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66
FAX +33 (0)1 53 05 52 08

Eléonore Ancel
eleonore.ancel@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 52 32

PRIX DU CATALOGUE
50 € dans nos bureaux

ABONNEMENTS AUX CATALOGUES
+44 (0)20 7293 5000
+1 212 606 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions



SOMMAIRE


DÉTAIL DU LOT 714





PREMIÈRE
SESSION
PARIS
MERCREDI
28 SEPTEMBRE 2016
14 H 30
LOTS 201-432





201

201

Italie, Florence, probablement XVIIIe siècle
Grand cheval au pas

en bronze à patine brune; sur un socle octogonal en bois noirci et bronze doré orné de cabochons de marbre polychrome
Haut. (totale) 71 cm, larg. 50 cm, height (overall) 28 in., lenght 19⅔ in.

Florentine, probably 18th century brown patinated bronze of a Walking Stallion, in Renaissance style; on an octogonal polychrome marble base

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$

202

202

D'après Germain Pilon (1528-1590) Bustes de François II (1544-1560) et de Charles IX (1550-1574)

en plâtre patiné façon bronze; sur un piédouche en marbre blanc
(2)
Haut. (totale) 77 cm, haut. (bustes) 62 cm; height (overall) 30⅓ in., height (busts) 24⅓ in.

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970), dans son hôtel rue de Constantine à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Serebriakoff. Portraitiste d'intérieurs, catalogue d'exposition, Paris, 1994, pl. 15.

L'original en marbre du buste de *François II* (1544-1560) est conservé au Musée du Louvre (inv. n° MR 1634) et celui de *Charles IX* (1550-1574) à la Wallace Collection (inv. n° S154), réalisés vers 1570-79. Ces deux bustes en plâtre, ainsi que les colonnes qui suivent au présent catalogue, figurent sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff (1907-1994) représentant l'escalier d'honneur de l'hôtel de Charles de Beistegui rue de Constantine, à Paris.

A pair of bronze patinated plaster busts of François II and Charles IX, after Germain Pilon (1528-1590)

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

203

Paire de colonnes en granit gris de la fin du XVIIIe/début du XIXe siècle

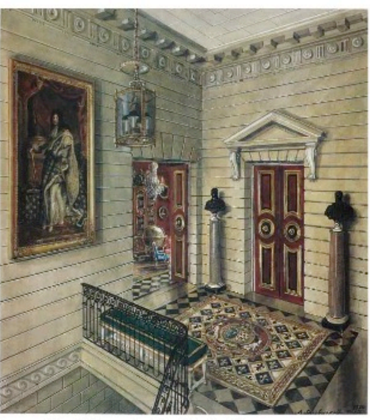
reposant sur un socle en marbre blanc et un contre-socle en marbre noir ; (le contre-socle d'époque postérieure)
Haut. 172,5 cm, diam. 29 cm, socle 45 x 45 cm
Height 68 in; diam. 11½ in; base 17¾ x 17¾ in
(2)

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

A pair of grey granite columns, late 18th/early 19th century

15 000-20 000 €   16 600-22 100 US$


Aquarelle d'Alexandre Serebriakoff


203



204



205

204

Buffon

- **Histoire naturelle, avec la description du cabinet du Roi**. *Paris, 1752-1768*. 29 volumes in-8 (sur 32), veau marbré, dos orné de fleurons à la toile d'araignée (*Reliure de l'époque*). *Manquent les tomes IV, V, et XV. Quelques travaux de vers, mouillure marginale au tome X, et rousseurs. Petits accidents à quelques coiffes et coins, et manques de peau au tome VII-2, XIII. Trace d'enduit sur une charnière du tome XXIX*. Très nombreuses planches gravées sur cuivre, dont cartes et tableaux dépliants. Ex-libris répété : *P.C. Laborde Avocat*.
- **Histoire naturelle des oiseaux**. *Paris, Imprimerie royale, 1770-1785*. 16 volumes in-12 (sur 18), triple filet, veau raciné de l'époque. *Manquent les tomes XI et XIV. Quelques rousseurs et petits défauts d'usage*.
- **Histoire naturelle des oiseaux**. *Paris, Imprimerie royale, 1770-1775*. Tomes I à VI. 6 volumes in-12, basane marbrée de l'époque.
- **Idem**. Tomes VI à XV. *1781*. 10 volumes in-12, basane marbrée de l'époque. Ex-libris J.-B. Dupuis et cachets armoriés *v. Berckheim* sur les titres.

Ces 4 séries, toutes richement illustrées, sont incomplètes.

400-600 € 450-700 US$

205

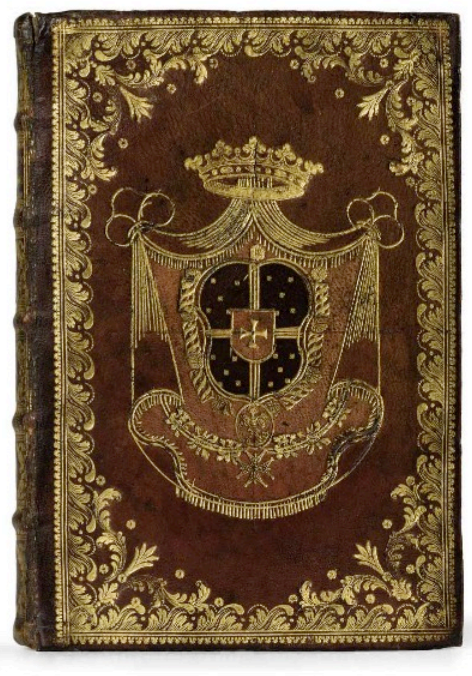
Corneille

Théatre. *Genève* [Berlin], *1774*. 8 volumes in-4 (260 x 190 mm), veau écaille, dos orné, tranches peigne bleues (*Reliure de l'époque*).
Coiffes et coins usagés, frottements et égratignures. Quelques mouillures et brunissures.

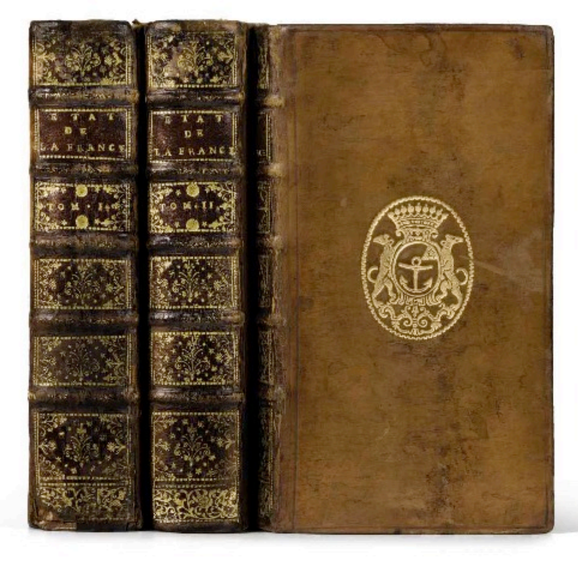
Frontispice au portrait de Corneille gravé par Watelet et 34 gravures d'après Gravelot, ornées ici d'un encadrement également de sa main.

Ex-libris gravé de la bibliothèque du château de Villardonnel (contreplat du t. IV, V, VI et VIII).

600-800 € 700-900 US$



206



207

206

Denesle

L'Aristippo moderno. *Rome, Héritiers de Barbiellini, 1758*. In-8 (198 x 134 mm), maroquin rouge, bordure feuillagée, dos orné de fleurons et écoinçons, tranches dorées (*Reliure italienne de l'époque*).
Mouillures pâles et quelques rousseurs. Restaurations aux coiffes et coins. Un mors fendu.

Traduction italienne de *L'Aristippe moderne* de Denesle paru en 1738, imprimée à Rome et dédicacée au duc de Choiseul. Frontispice gravé sur cuivre signé C. Monnet.

Séduisant exemplaire de dédicace, sur grand papier, aux armes des Choiseul-Stainville. En l'absence du fer d'armes de cette famille, le doreur a dessiné lui-même l'écu à l'aide de ses fers usuels.

Envoi manuscrit en tête au comte de Chabrillan. -- Au bas du f. a3, cachet humide bleu du *Cabinet de Saint Albin*.

1 200-1 500 €   1 350-1 700 US$

207

Etat de la France

L'Etat de la France. *Paris, Gosselin, 1778*. 3 volumes in-8 (166 x 90 mm), veau fauve, armoiries, dos orné, fer au soleil sur les pièces de tomaison, tranches rouges (*Reliure de l'époque*). *Mors fendus et petits manques, quelques restaurations aux coiffes.*
L'exemplaire du banquier Samuel Bernard, à ses armes.

On joint : - **Abbé Laugier**. Abrégé de l'histoire de France, 1731. 9 volumes in-12 (160 x 93 mm), veau brun, dos orné, tranches rouges (*Reliure de l'époque*). Un frontispice. Etiquette du libraire J.-B. Delespine collée face aux titres. *Brunissures, importantes mouillures aux t. VIII et IX.* Exemplaire de Jean-Bretagne, duc de La Tremouille, premier baron et président de la noblesse de Bretagne, mort en émigration, avec son ex-libris armorié aux premier et dernier volumes. - **Bossuet**. Défense de la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de France, de 1682. *Amsterdam, 1745*. 3 volumes in-4 (252 x 190 mm), veau écaille (*Reliure de l'époque*). *Quelques accrocs aux coiffes et coins.*
Première édition en langue française de l'intervention de Bossuet dans le conflit entre Louis XIV et le pape sur le droit de Régale. Sa déclaration appuyait la préséance du droit royal sur celle du souverain pontife. Adoptés par la plupart des états européens, ses principes permirent aux états de traiter dorénavant d'égal à égal avec l'autorité de Rome sur les questions religieuses.

800-1 000 €   900-1 150 US$


208


209

208

Feuquière, Antoine de Pas, marquis de

Mémoires du marquis de Feuquière, Lieutenant Général des armées du Roi. *Londres, Pierre Dunoyer, 1736*. 4 volumes in-8 (163 x 95 mm), veau moucheté aux armes (*Reliure de l'époque*). *Minimes traces d'usure aux mors et coins. Petite épidermure au dos du t. III.*

Mémoires de guerre du lieutenant général disgrâcié, et source importante du *Siècle de Louis XIV* de Voltaire. 13 cartes dépliantes.

Bel exemplaire aux armes, non identifiées.

On joint : - **Girard de Bury**, Richard. Histoire de la vie de Louis XIII. *Paris, Saillant, 1768*. 4 volumes in-8 (165 x 95 mm), veau marbré (*Reliure de l'époque*). Première édition. Bel exemplaire, provenant de la bibliothèque du séminaire de Bayeux (ex-libris gravés aux premiers contreplats). - **Même ouvrage**. 4 volumes in-8, veau marbré de l'époque. Ex-libris de l'époque, *Darcier*, sur le titre. - **Thou, J.-A. de**. Histoire universelle. *La Haye, 1740*. 11 volumes in-4 (242 x 178 mm), veau blond de l'époque. *Rousseurs. Quelques brunissures marginales dues à l'encollage des reliures. Une déchirure sans manque à la dernière garde du t. III. Une garde et un bifolio (R_2-R_3) partiellement décousus au t. VIII. Mouillures marginales au t. X. Petit manque de peau au premier plat du t. I. Coiffes usagées.* Edition complète des notes, variantes, corrections et remarques des plus grands historiens des XVIIe et XVIIIe siècles. Portrait de De Thou en frontispice. Sur une garde du tome I, l'inscription manuscrite *H. Sardou*.

600-800 € 700-900 US$

209

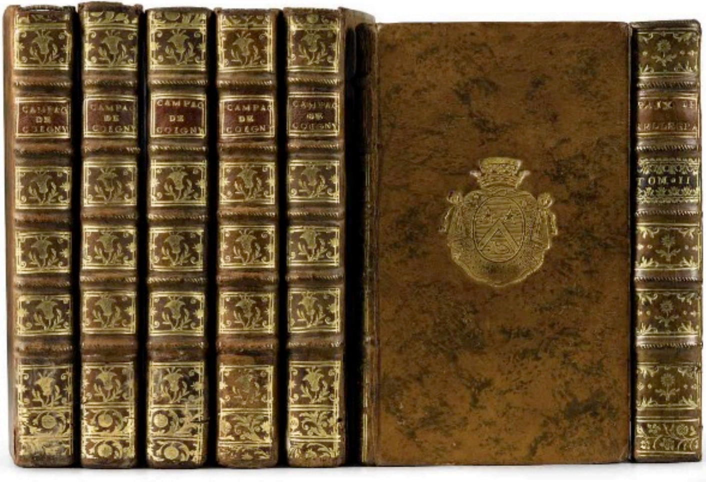
Fielding, Henry

Histoire de Tom Jones ou L'Enfant trouvé. *Londres, Jean Nourse, 1750*. 4 volumes in-8 (163 x 93 mm), veau fauve, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).
Insolation au haut du second plat du tome I.

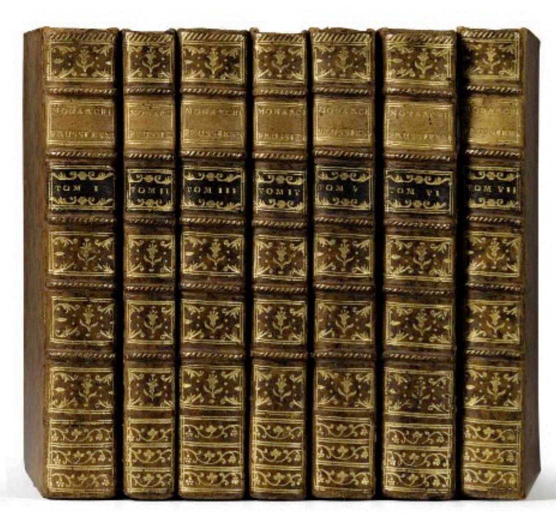
Première édition française, traduite par La Place, ornée d'un frontispice et 15 figures hors texte de Gravelot, gravés par Aveline, Lafosse, Fessard et Pasquier. Bel exemplaire.

On joint : - **Hume**, David. Histoire de la maison de Tudor, sur le trône d'Angleterre. *Amsterdam, 1763*. 6 volumes in-8 (160 x 94 mm), basane marbrée, dos orné, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*). *Très pâles mouillures marginales. Petits accrocs aux coiffes du t. III.* Bel exemplaire. Ex-libris Lagerling-Sigill. - **Palissot**. Oeuvres. *Paris, 1779*. 7 volumes in-12 (137 x 77 mm), veau de l'époque. - **Addison**. The Spectator. *Londres, 1765*. 8 volumes in-8 (176 x 97 mm), veau de l'époque. Sans les frontispices.

300-500 € 350-600 US$



210



211

210

Militaria - XVIIIe siècle

Franquetot de Coigny, François-Henri de. Campagne de Mr le Maréchal de Coigny. *Amsterdam, 1761*. 5 volumes in-12 (158 x 92 mm), basane marbrée, dos orné de filets et fleurons, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).
Quelques défauts aux coiffes et mors. Légères traces d'humidité aux 2 derniers ff. du t. I.

Campagne militaire du maréchal de Coigny (1670-1769) en Allemagne en 1744 contenant ses lettres à son ministre, ses rapports, et ses états et mémoires. Compilation par son petit-fils du même nom, maréchal comme lui (1737-1821).

On joint : **Abbé Laugier**. Histoire des négociations pour la paix conclue a Belgrade. Le 18 Septembre 1739. *Paris, Veuve Duchesne, 1768*. 2 volumes in-12 (158 x 92 mm), veau fauve, dos orné, tranches rouges (*Reliure de l'époque*). *Quelques rousseurs.*
Aux armes Barbarat de Marzirot.

400-600 € 450-700 US$

211

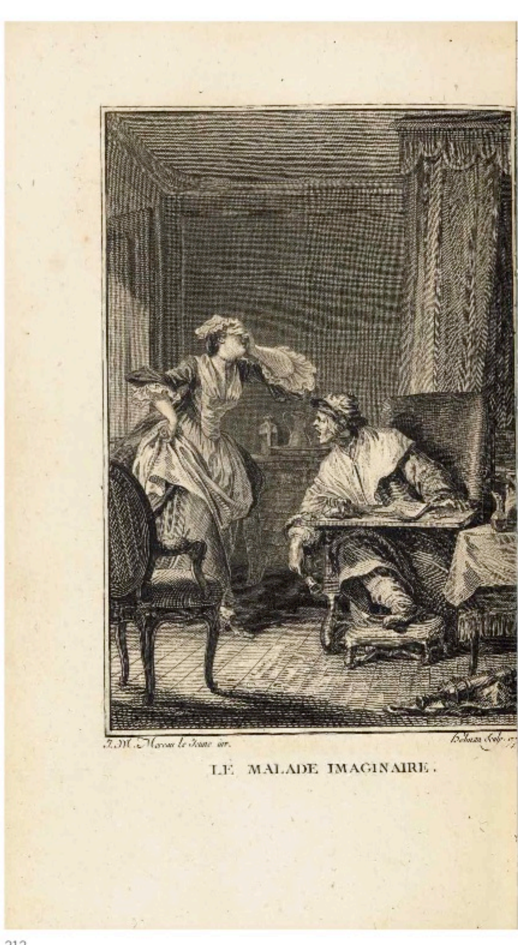
Mirabeau, Honoré-Gabriel Riqueti, comte de

De la monarchie prussienne, sous Frédéric Le Grand. *Londres* [Paris]*, 1788*. 7 volumes in-8 (203 x 120 mm), veau marbré, dos orné, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).
Sans l'atlas et sans les tableaux hors texte, hormis un, joint au t. V. Quelques rousseurs au dernier volume. Coins frottés, petit manque à une pièce de titre.

Première édition du grand ouvrage de Mirabeau, dédié à son père, ici de format in-8, publiée simultanément à l'originale in-4, ornée du portrait de Frédéric le Grand. Ex-libris manuscrit sur les titres : *L'avocat Moillard.*

On joint : **Frédéric II de Prusse**. Oeuvres posthumes. *Berlin, Voss et fils et Decker et fils, 1788*. 15 volumes in-8 (204 x 120 mm), veau marbré, triple filet, dos lisse orné (*Reliure de l'époque*). *Quelques mouillures.*
Un portrait de Frédéric II en frontispice.

500-700 € 600-800 US$



212

212

Molière

Oeuvres. Avec des remarques grammaticales; des avertissemens et des observations sur chaque pièce, par M. Bret. *Paris, la Compagnie des Libraires associés, 1773.* 6 volumes in-8 (195 x 123 mm), maroquin rouge, triple filet, dos orné, tranches dorées sur marbrure (*Cuzin*).
Traces de pliures aux ff. du tome IV. Quelques rousseurs aux planches. Charnières fendillées, minimes épidermures, dos légèrement insolé.

Célèbre édition du Molière dit "de Bret", parue cent ans après sa mort, illustrée par Moreau. Elle contient également une "Vie de Molière" par Voltaire, avec son supplément par Bret.
Elle est illustrée du portrait de Molière par Cathelin d'après Mignard et de LA CÉLÈBRE SUITE DE 33 FIGURES DE MOREAU LE JEUNE gravée par Baquoy, Launay, Lebas, Masquelier, Née... à laquelle a été ajoutée la deuxième suite commandée par Renouard à Moreau. Le portrait de Molière est dans son état avant la lettre.

EXEMPLAIRE AVEC LES CARTONS des pages 66-67 et 80-81, insérés à la suite des feuillets non corrigés.

IL A APPARTENU À L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN DEFENTRY WRIGHT, avec le cachet de son pseudonyme "Minturn", qui avec Guy de Maupassant défrayèrent la chronique en 1879 pour avoir publié dans la *Revue moderne* des nouvelles jugées blessantes à la morale publique.

Ex-libris gravé B. Jouvin au premier volume.

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

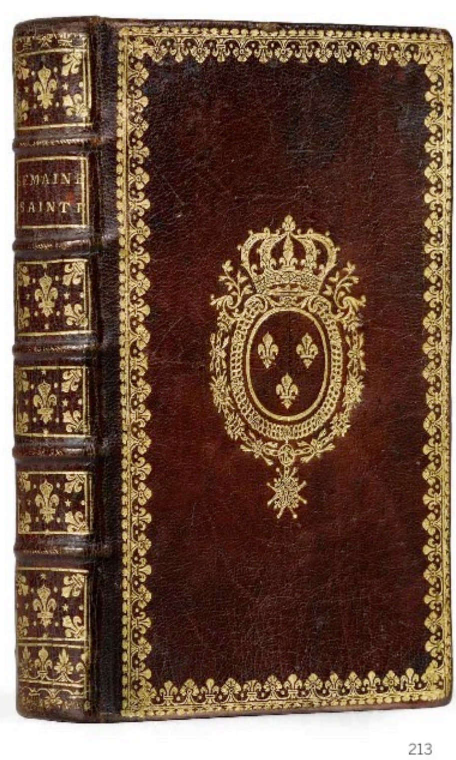
213

Office de la Semaine sainte

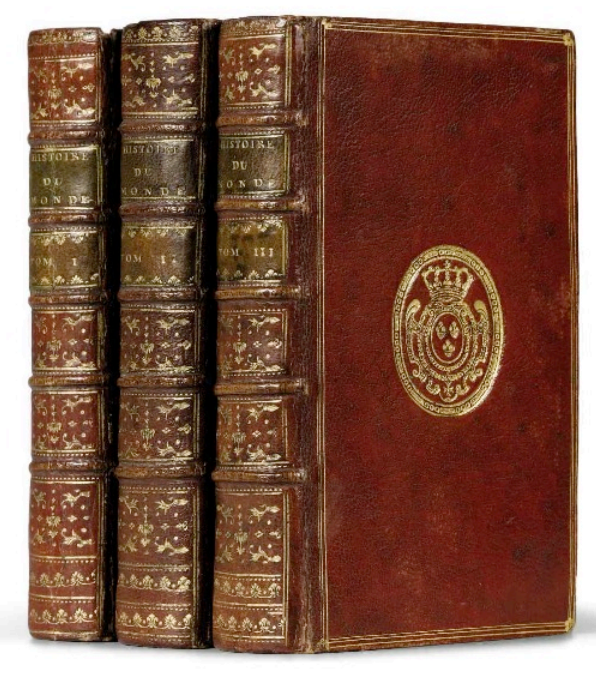
L'Office de la semaine Sainte. *Paris, Jacques Collombat, 1727*. In-8 (200 x 127 mm), maroquin rouge aux armes (*Reliure de l'époque*). *Minimes mouillures marginales, et rousseurs pâles.* Titre gravé et 4 gravures. BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES DE FRANCE.

On joint :
- **L'Office de la Quinzaine de Pasque**. *Paris, Houry, 1741.* In-8 (197 x 120 mm), maroquin rouge aux armes (*Reliure de l'époque*). Edition à l'usage de la maison d'Orléans, ornée d'un frontispice. BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES ORLÉANS.
- **Office de la Semaine Sainte**. *Paris, 1728*. In-4 (193 x 124 mm), maroquin rouge aux armes (*Reliure de l'époque*). *Dos un peu passé, petites taches sur les plats, légères traces d'usage.* Titre gravé et 3 gravures de Scotin. EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE LA REINE MARIE LECZINSKA. Ex-libris comte de Poncins.
- **Shuckford**. Histoire du monde sacré et profane, depuis la création du monde. *Paris, G. Cavelier, 1752*. 3 volumes in-8 (164 x 93 mm), maroquin rouge aux armes (*Reliure de l'époque*). *Papier légèrement bruni. Une charnière partiellement fendue et minimes traces d'usure aux angles.* Première édition de la traduction française, ornée de 2 cartes dépliantes. EXEMPLAIRE AUX ARMES DE FRANCE.
- **Office propre de Saint Charles Borromée**. *Paris, Jean-Thomas Hérissant, 1758*. In-8 (166 x 95 mm), maroquin rouge (*Reliure de l'époque*). *Erreur à l'impression, les textes des ff. a_{ii} et a_{iii} sont inversés. Quelques rousseurs, manque de papier marginal au f. H_5. Angles frottés.*

1 800-2 000 € 2 000-2 250 US$



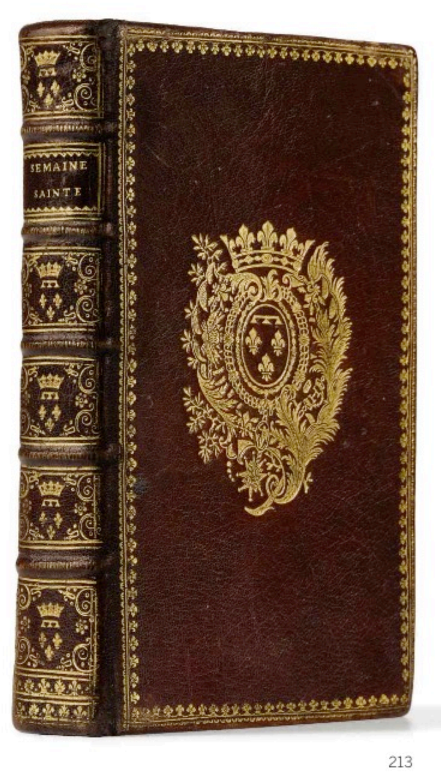
213



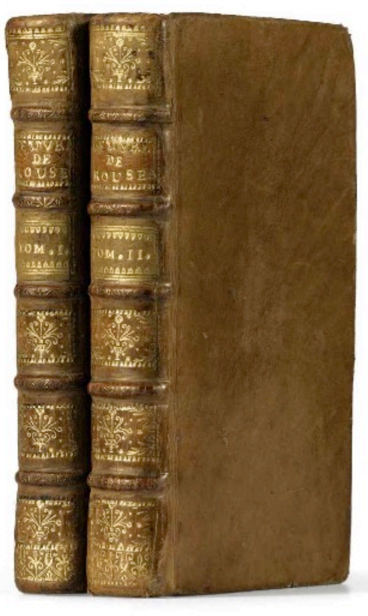
213



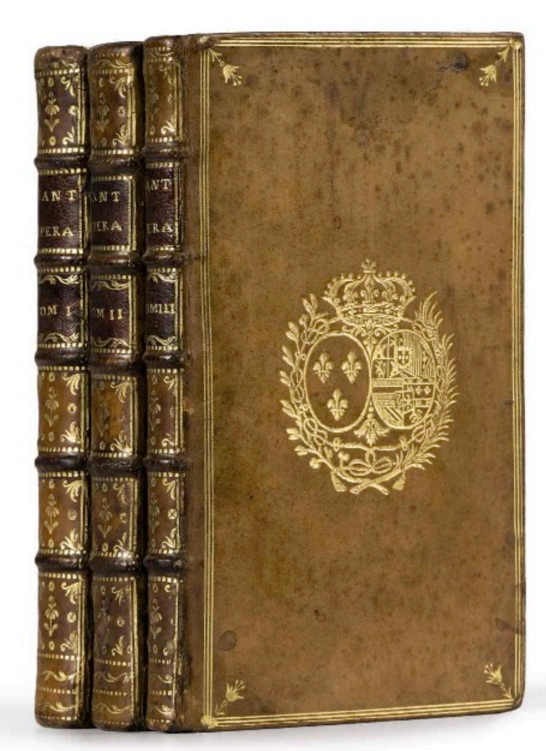
213



213



214



215

214

Rousseau, Jean-Baptiste

Oeuvres diverses. *Bruxelles, Aux dépens de la Compagnie, 1732*. 2 volumes in-12 (145 x 80 mm), veau blond, dos orné, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).
Deuxième édition. Bel exemplaire.

On joint : - **Pufendorf.** Les Devoirs de l'homme et du Citoien. *Amsterdam, Veuve P. de Coup, 1734-1735*. In-8 (188 x 116 mm), veau aux armes (*Reliure de l'époque*). *Traces de frottements aux angles. Légèrement bruni.* Edition définitive de la traduction française par Barbeyrac d'un des grands ouvrages fondateurs du droit naturel. Elle est ornée du portrait de l'auteur en frontispice. Exemplaire aux armes et chiffre couronné BD non identifiés (OHR, fig. 4 et 5). - **Sabatier de Castres**, ou l'abbé Martin. Les Trois siècles de notre littérature. *Amsterdam, Paris, Gueffier et Dehansi, 1772*. 3 volumes in-8 (193 x 116 mm), veau marbré (*Reliure de l'époque*). *Deux mors fendus. Angles un peu frottés.*

300-500 €   350-600 US$

215

Santeul, Jean de

Operum omnium. *Paris, 1729*. 3 volumes in-8 (165 x 88 mm), veau blond aux armes (*Reliure de l'époque*). *Découpe d'ex-libris au f. a_{ij} du t. I. Manque le titre du tome II. Mouillures. Coins retouchés.*
Les oeuvres de Jean de Santeul, poète néo-latin moderne, dit Santolius (1630-1697), célébré pour ses hymnes sacrés, aux armes de la très pieuse Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV. Troisième édition, ornée du portrait de l'auteur.

200-300 €   250-350 US$



216

216

Tacite

Opera. *Mannheim, Cura & sumptibus Societatis literata, 1780-1781.* 5 volumes in-8 (164 x 95 mm), veau fauve, encadrement d'un filet et fleurs aux angles, armes au centre, dos orné, tranches rouges (*Reliure de l'époque*).
Mouillures. Pièces de tomaison manquantes (la date de 1796 encore lisible). Petits accrocs à la reliure.

Un tableau dépliant en fin du tome I.

Aux armes du mécène de Mozart, Jerôme Colloredo, dernier prince-archevêque de Salzbourg, avec ses armes surmontées du chiffre H.D.G.A.S.S.A.L.G.P. : Hieronymus Dei Gratia Archiepiscopus Salisburgensis Sanctae Apostolicus Legatus Germaniae Primas.
Colloredo dut fuir Salzbourg occupée et sécularisée par Napoléon en 1803. Il conserva le titre d'archevêque de Salzbourg en exil jusqu'à sa mort en 1812.
Sur les titres, cote 7621 et timbres mouillés portant la lettre E et le chiffre 1987.

500-700 €   600-800 US$

217

Ensemble décoratif

Ensemble de 171 volumes en reliures du XVIIIe siècle, en maroquin et en veau, certains volumes aux armes, provenant de séries incomplètes dont : **Lebeau**, Histoire du Bas-Empire - **Babuty**, Explication du livre des Pseaumes - **Garnier**, Histoire de France - **Lallement**, Reflexions morales sur le nouveau Testament - **Histoire universelle depuis le commencement du monde**...
Minimes défauts d'usage.

non illustré

500-700 €   600-800 US$





218

218

Pendule cage en bronze doré d'époque Restauration, vers 1820-1830, le cadran signé *Lepaute / Hger du roi*

la caisse à décor de rinceaux feuillagés et guirlandes de fleurs, sommée d'une cassolette, reposant sur un socle en marbre bleu turquin
Haut. 43 cm, larg. 22,5 cm, prof. 11 cm
Height 17 in; width 8¾ in; depth 4⅓ in

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 5 novembre 2014, lot 156

A gilt-bronze and marble mantel clock, French, Restauration, circa 1820-1830, the dial signed Lepaute / Hger du roi

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

219

Paire de candélabres aux Victoires agenouillées en bronze patiné et doré bronze d'époque Restauration

chaque Victoire supportant une corbeille d'où s'échappent six bras de lumières en corne d'abondance rehaussées de fruits grainés, reposant sur un socle en marbre rouge griotte orné d'une couronne de lauriers
Haut. 59 cm, larg. 27 cm
Height 23¼ in; width 10⅔ in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, Restauration

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



219

Suite de huit fauteuils et un canapé en bois sculpté et doré, travail italien, probablement Rome, du début du XIXe siècle

à dossier légèrement renversé sommé d'un bandeau sculpté de palmettes, les accotoirs à cannelures et feuilles de lotus, reposant sur des pieds fuselés ; recouverts de lampas vert et or ; (manques)
Fauteuils : haut. 98 cm, larg. 65 cm ; canapé : haut. 98 cm, larg. 212 cm
Armchairs: height 38½ in; width 25⅔ in; sofa: height 38½ in; width 83½ in
(9)

PROVENANCE

- Par tradition, Pauline Bonaparte, princesse Borghèse (1780-1825)
- Ancienne collection d'Adèle Cassin, marquise de Landolfo-Carcano (1831-1921), sa vente à Paris, galerie Georges Petit, les 30 mai, 31 mai et 1er juin 1912
- Vente à Paris, étude Ader Picard Tajan, le 17 juin 1977

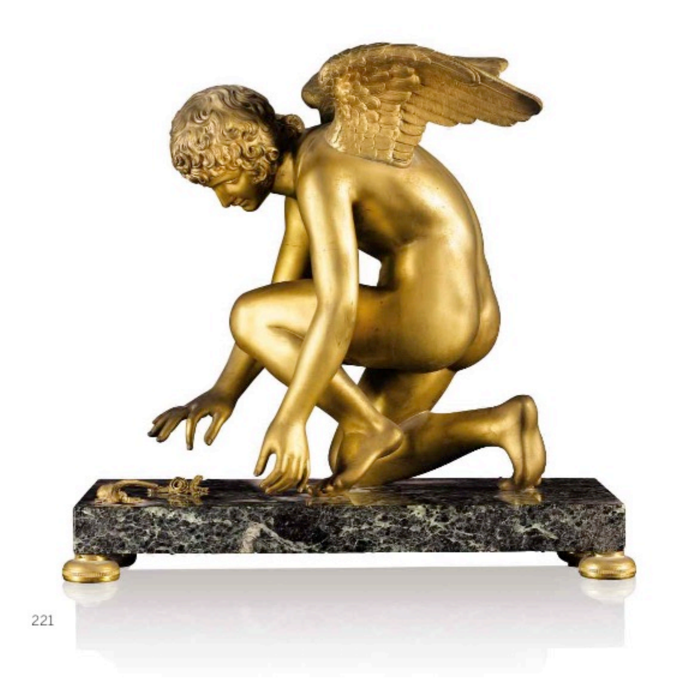
L'hôtel Landolfo-Carcano (actuellement le siège de l'ambassade du Qatar) se situe à Paris, 1 rue de Tilsitt et donne sur la place de l'Étoile. Construit en 1858 par Rohault de Fleury, il doit son nom à sa propriétaire, Adèle Cassin, qui devint marquise de Landolfo-Carcano en 1889. Elle quitta Paris en 1912 et ce départ donna lieu à une vente dispersant l'importante collection de tableaux, meubles et objets d'art réunis par elle et son époux.
Le palais Corsini à Rome conserve un fauteuil présentant des éléments de construction et d'ornementation comparables à ceux de nos sièges (cf. E. Colle, *Il Mobile Impero in Italia*, Milan, 1998, p. 86).

An Italian giltwood set comprising eight armchairs and one sofa, probably Rome, early 19th century

25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$



220



221



222

221

France, fin XIXe siècle, d'après Antoine-Denis Chaudet (1763-1810) Cupidon agenouillé

en bronze doré; sur un socle en marbre vert antique et bronze doré
Haut. 41 cm, larg. 42 cm; height 16¼ in., width 16½ in.

Antoine-Denis Chaudet expose *L'Amour prenant un papillon* au Salon de 1817. Il sera ensuite placé au Grand Trianon à Versailles (aujourd'hui au musée du Louvre; inv. n° LL56).

A French, late 19th century gilt bronze figure of the Kneeling Cupid with a butterfly, after Antoine-Denis Chaudet (1763-1810)

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

222

Paire de candélabres aux vases en bronze patiné et doré de la fin du XVIIIe siècle

le vase ceint d'une frise ciselée de putti et flanqué d'anses à col de cygne, d'où s'échappent trois bras de lumière terminés par des têtes d'égyptiennes et centrés d'un brandon enflammé ; le piédouche cannelé reposant sur une base en bronze doré et un contre-socle en marbre bleu turquin ; (les anses rapportées)
Haut. 67 cm, larg. 29 cm
Height 26⅓ in; width 11½ in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 166

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, late 18th century

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$

Paire de candélabres aux Bacchantes en bronze patiné et bronze doré de la fin du XVIIIe siècle

chaque bacchante tenant, sur un plateau ou un tambourin, un vase orné d'une frise bacchique d'où s'échappent trois bras de lumière centrés d'un thyrse enflammé autour duquel s'enroule un serpent, reposant sur un socle circulaire en marbre blanc orné de perles et tors de laurier, terminé par un contre-socle en marbre rouge
Haut. 73 cm
Height 28¾ in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 240

La frise des vases soutenus par les bacchantes reproduit en partie un relief en cire *"Le Cerceau"* exécuté par Antoine-François Gérard (1760-1843) et conservé aujourd'hui au Louvre avec son pendant "Le Coupe-Tête" : Gérard s'était lui-même inspiré de dessins de Jean-Guillaume Moitte (*Clodion*, catalogue d'exposition, Paris, 1992, pp.386-391, n°85-88).

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, late 18th century

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$



223


224

224

André-Antoine Ravrio (1759-1814), d'après Antonio Canova (1757-1822) La Danseuse, les mains sur les hanches et la Danseuse, le doigt sur le menton

paire de bronzes à patine brun vert; sur des socles carrés en marbre jaune et bronze doré marqués *RAVRIO Fondeur A PARIS*
(2)
Haut. (totale) 65 cm; height (overall) 25½ in.

BIBLIOGRAPHIE

Canova, cat. exp., Correr Museum, Venise, 1992, pp. 292-297, n° 134; M. Guderzo, *Canova e la Danza*, cat. exp. Museo e Gipsoteca Antonio Canova, Possagno, 2012, n° 50.

À la demande du banquier Domenico Manzoni di Forli, Canova réalise en 1809 le marbre grandeur nature de la *Danseuse, le doigt sur le menton* (*Danzatrice col dito al mento*). Le marbre, achevé en 1814, est conservé à la Galleria Nazionale d'Arte Antica, à Rome. Le marbre grandeur nature de la *Danseuse, les mains sur les hanches* se trouve à Saint-Pétersbourg, au musée de l'Hermitage.
André-Antoine Ravrio (1759-1814) fut reçu maître fondeur en 1777. Ses bronzes d'ameublement furent recherchés par une clientèle prestigieuse, parmi laquelle l'Empereur Napoléon 1er.
Son cousin, le peintre Henri-François Riesner, réalisa un portrait de Ravrio, assis à son bureau et examinant l'un de ses bronzes (musée du Louvre, inv. n° 7488).

A pair of French early 19th century bronze statuettes of Dancing girls, by André-Antoine Ravrio(1759-1814), after the models by Antonio Canova (1757-1822)

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$


225

225

Console-desserte en acajou, travail anglais du XIXe siècle

le plateau à gradin reposant sur quatre montants en console à figures de têtes de lion et pieds en griffe, encadrant deux caissons ouvrant par un vantail et terminés par une plinthe ; les serrures inscrites *BRAMAH PATENT/S. MORDAN & CO. MAKERS*
Haut. 103 cm, larg. 275 cm, prof. 65,5 cm
Height 40½ in; width 108½ in, depth 25¾ in

PROVENANCE

Vente Christie's à New York, le 7 juin 2013, lot 206

An English mahogany serving console, 19th century

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$



226

226

Paire de photophores en verre et bois noirci de goût néoclassique, par Jacques Garcia

Haut. 50 cm
Height 19⅔ in
(2)

A pair of glass and ebonised candle holders in neoclassical taste, by Jacques Garcia

400-600 € 450-700 US$

227

Paire de torchères en bronze patiné de la fin du XIXe siècle

reposant sur un piètement tripode en forme de pattes de lion ; (montées à l'électricité)
Haut. 249 cm, larg. 49 cm
Height 98 in; width 19⅓ in
(2)

A pair of patinated bronze torchères, late 19th century

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



227



228

Lanterne circulaire en bronze doré de style Louis XVI

à quatre lumières, ciselée de perles et rubans tournants
Haut. 160 cm (approx.)
Height 63 in (approx.)

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Cette lanterne figure sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff (1907-1994) représentant l'escalier d'honneur de l'hôtel de Charles de Beistegui rue de Constantine, à Paris (ill. in *Alexandre Serebriakoff. Portraitiste d'intérieurs,* catalogue d'exposition, Paris, 1994, pl. 15).

A gilt-bronze circular lantern in Louis XVI style, from Carlos de Beistegui (1895-1970) in his Paris hôtel particulier

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

228

229

Italie, XIXe siècle, dans le style de la Renaissance
Cheval écorché au pas

en bronze à patine brune; sur un socle rectangulaire en marbre jaune et rouge
Haut. (bronze) 40 cm, haut. (totale) 50,5 cm;
height (bronze) 15¾ in., height (overall) 19¾ in.

PROVENANCE

Vente maître Kohn, Paris, 23 juin 2014, lot 42.

BIBLIOGRAPHIE

F. Haskell, N. Penny, *Pour l'Amour de l'Antique. La statuaire gréco-romaine et le goût européen,* Londres, 1981, p. 370.

Le thème de *l'Ecorché*, que ce soit celui décrivant l'anatomie du cheval ou celle du corps humain, est une création de la Renaissance, en adéquation avec les préoccupations scientifiques de l'époque. Le modèle de ce cheval *écorché* est probablement le bronze du XVIe siècle, connu sous le nom de *Cavallo Mattei,* mentionné en 1703 dans la collection Mattei à Rome, et conservé au Palazzo Vecchio. Les bronziers romains Luigi Valadier (1726-1785) et son élève Francesco Righetti (1749-1815) réalisent des reductions en bronze du modèle destinés à l'usage privé de collectionneurs avertis. Ainsi figure en 1795 dans le catalogue des bronzes de Righetti *'un Cheval écorché de Mattei'* pour 20 séquins Romains'... (cf. F. Haskell/N.Penny, op.cit. p. 370).

An Italian, 19th century Ecorché Walking Stallion, in Renaissance style

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

229





230

230

Georg Philipp Rugendas I

Augsburg 1666 - 1742

SCÈNES D'ESCARMOUCHES

L'une est monogrammée en bas à droite *G. R*
Huile sur toile, une paire
Porte une annotation sur le châssis *G. Rugendas 1666*
47 x 59 cm ; 18½ by 23¼ in
(2)

Georg Philipp Rugendas I ; Skirmish scenes ; One monogrammed lower right G.R. ; Oil on canvas, a pair

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



231

Italie, d'après l'Antique, fin XVIIIe/ début XIXe siècle
Paire de bustes d'Empereurs Romains

les têtes en bronze à patine brun noir postérieures; sur des piédouches en marbre gris
(2)
Haut. (bustes) 74 cm, larg. 80 cm; height (busts) 29 in., width 31½ in.

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970), dans son hôtel rue de Constantine à Paris.

Ces deux bustes, ainsi que les colonnes qui suivent au présent catalogue, figurent sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff (1907-1994), représentant l'un des salons de l'hôtel de Charles de Beistegui rue de Constantine, à Paris.

An Italian late 18th/early 19th century pair of Roman Emperors after the Antique; the bronze heads later; on grey marble socles

25 000-40 000 € 27 600-44 200 US$



231

232

Italie, probablement fin XVIIIe siècle
Paire de colonnes

en marbre rouge; les bases en marbre gris
(2)
Haut. 125 cm; height 49 in.

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris.

A pair of Italian probably late 18th century red marble columns

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$





232

233

Console en porphyre et chêne sculpté de goût néoclassique

le plateau supporté par un entablement et des colonnes de style dorique reposant sur un soubassement à gradins ; (le plateau en deux parties)
Haut. 89 cm, larg. 162 cm, prof. 80 cm
Height 35 in; width 63¾ in; depth 31½ in

A porphyry and carved oak console in neoclassical taste

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



234

234

Ecole allemande vers 1820

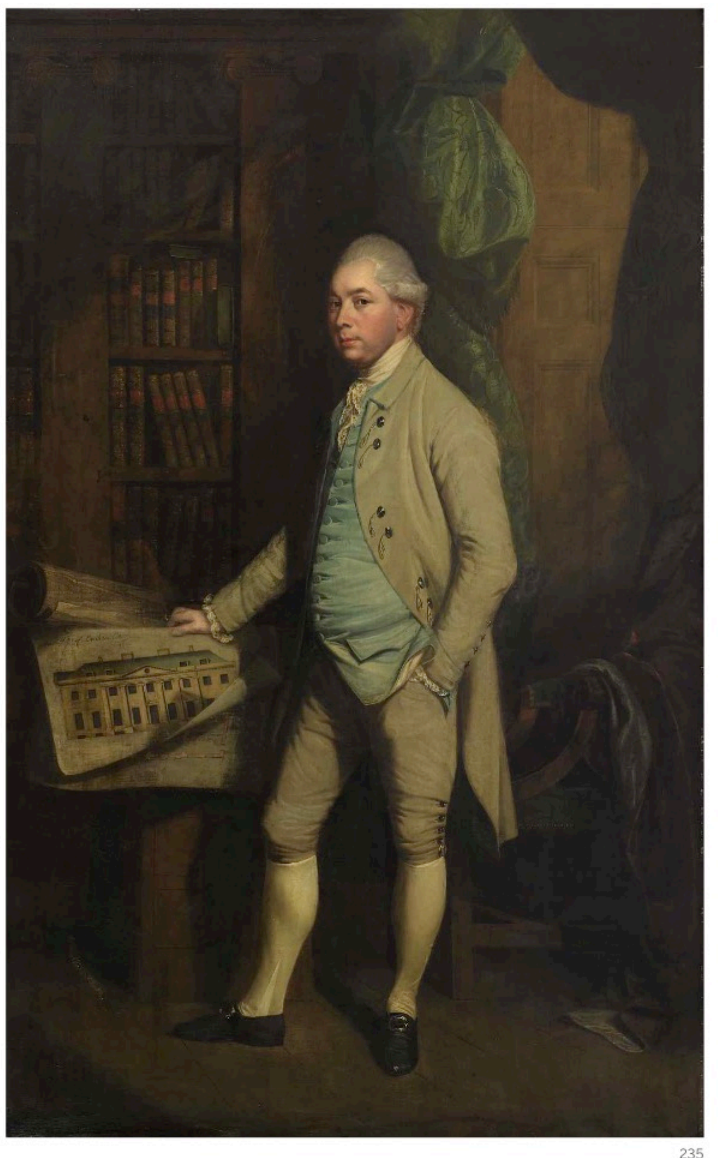
PORTRAIT PRÉSUMÉ D'ADELHEID VON ANHALT-BERNBURG, GRANDE DUCHESSE D'OLDENBURG

Huile sur toile
115 x 88 cm ; 45¼ by 34⅝ in

La princesse Adélaïde est née le 23 février 1800 de l'union du prince allemand Victor II d'Anhalt Bernbourg-Schaumbourg Hoym et de la princesse Amélie de Nassau-Weilbourg.
Elle se marie le 24 juillet 1817 avec le duc Auguste d'Oldenbourg dont elle aura deux filles Amélie et Frédérique. Le mariage dura trois ans, Adélaïde meurt en 1820 un mois après la naissance de sa seconde fille.
On peut rapprocher notre tableau d'un autre portrait de la grande duchesse par le peintre Charles Guillaume Alexandre Bourgeois (1759 – 1832) connu par la gravure.

German school, circa 1820 ; Presumed portrait of Adelheid von Anhalt-Bernburg, duchess of Oldenburg ; Oil on canvas

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$


235

235

Thomas Beach

Milton Abbas, Dorset 1738 - 1806 Dorchester

PORTRAIT DE WILLIAM, 6TH EARL OF CRAVEN, TENANT LE PLAN DU MANOIR DE BENHAM

Signée en bas à droite sur la chaise *TBeach Pt / 1778*
Huile sur toile
239 x 146 cm ; 94 by 57½ in

PROVENANCE

Probablement Coombe Abbey ;
Vente *Collection Craven*, Londres, Sotheby's, 27 novembre 1968, n° 4 (acquis par Cefalu).

BIBLIOGRAPHIE

A. M. Broadley et L. Melville, *The beautiful Lady Craven*, 1914, p.14, ill. ;
Es. Beach, *Thomas Beach*, 1934, p.57, n°53.

Voir note sur la provenance lot 39.

Thomas Beach ; Portrait of William, 6th Earl of Craven, holding the Benham Castle plan ; Signed and dated on the left TBeach Pt / 1778 ; Oil on canvas

30 000-50 000 € 33 100-55 500 US$

236

Table de milieu en marqueterie de marbres et bronze patiné de goût néoclassique

le plateau décoré d'échantillons de marbres campan, bleu turquin, jaune de Sienne, portor, brèche violette, agathe et vert antique, dans un encadrement de jaspe rouge ; le piètement composé de montants en console à figure de lions ailés
Haut. 89 cm, larg. 233 cm, prof. 109,5 cm
Height 35 in; width 91¾ in; depth 43¼ in

A patinated bronze and specimen marble centre table in neoclassical taste

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$

237

Paire de grands fauteuils en guérite dit “fauteuils de portier” en acajou, travail anglais de la fin du XIXe siècle

recouverts de cuir capitonné, reposant sur une base ouvrant à deux vantaux ; (usures de la garniture)
Haut. 170 cm, larg. 76 cm
Height 67 in; width 30 in
(2)

PROVENANCE

Ancienne collection Charles de Beistegui au château de Groussay, vente Sotheby's à Paris, le 2 juin 1999, lot 17

A pair of mahogany hall porter's chairs, English, late 19th century, from Carlos de Beistegui (1895-1970) at the château de Groussay

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$



236



237


238


239

238

Paire de vases en porcelaine de Paris, manufacture de Darte Frères, d'époque Restauration, vers 1826

de forme balustre reposant sur une base carrée, décor polychrome sur fond or d'artistes de la Renaissance, le premier d'une femme dévoilant une plaque sculptée dans un atelier, signé A.L./ Maitre./1826. ; le deuxième représentant Raphaël et la Fornarina signé AL. Maitre, inspiré d'une gravure de Garnier d'après un tableau original de François Edouard Picot (1786-1868), le revers à décor de trophées en or traité à l'effet ; (une anse restaurée)
Haut. 61 cm
Height 24 in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 7 novembre 2012, lot 57

A pair of Paris porcelain vases, Darte Frères manufacture, Restauration, circa 1826

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

239

Paire de photophores en verre gravé et bronze doré en partie d'époque Louis-Philippe

le verre gravé à décor d'oiseaux et de frises de grecques reposant sur un piédouche en bronze doré et un socle en marbre rouge griotte
Haut. 55 cm
Height 21⅔in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Paris, le 9 novembre 2012, lot 226

A pair of gilt-bronze mounted red marble candle holders, partly Louis-Philippe

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

240

Paire d'obélisques en marbre brocatelle, ébène et bronze doré, travail italien en partie du XVIIe siècle

sommé de putti, reposant sur quatre sphinges couchées sur une base cruciforme et un contre-socle en marbre vert ; (petits manques ; obélisques et contre-socles associés)
Haut. 71 cm
Height 28 in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 103

A pair of gilt-bronze mounted marble and ebony obelisks, Italian, part 17th century

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$



240

241

Paire de candélabres aux sphinges en bronze patiné et doré de la fin du XIXe siècle

chaque sphinge supportant un bouquet de trois lumières en enroulement feuillagé, reposant sur une base en marbre vert de mer et rouge ; (le bouquet associé)
Haut. 77 cm, larg. 56 cm, prof. 15 cm
Heught 30¼ in; width 22¼ in; depth 6 in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 8 novembre 2013, lot 327

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, late 19th century


5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$



241



242



242

Entourage de Pierre-Paul Prud'hon

Cluny 1758 - 1823 Paris

PORTRAIT D'UN GENTILHOMME AVEC SON CHEVAL

Huile sur toile
192 x 107 cm ; 75½ by 42⅛ in

Dans sa composition, notre tableau se rapproche du *Portrait de Georges Anthony* peint par Pierre-Paul Prud'hon en 1796 et conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Circle of Pierre-Paul Prud'hon ; Portrait of a gentleman with a horse ; Oil on canvas

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

243

Globe terrestre, travail italien de la fin du XIXe/début du XXe siècle

supporté par une figure de Nubien en bois polychrome reposant sur un coquille en bois doré
Haut. 155 cm
Height 61 in

A terrestrial globe, Italian, late 19th/early 20th century

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$



243



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

Important cabinet en ébène, bronze doré et panneaux de pierres dures, travail italien, probablement florentin, de la seconde moitié du XIXe siècle

comprenant une pendule au sommet, ouvrant à plusieurs tiroirs masqués dans l'architecture du meuble, les façades ornées de panneaux de lapis lazuli, jaspes, albâtre, onyx, brocatelle et sarrancolin, à décor de colonnettes à cannelures de cuivre et chapiteau de bronze doré, les niches garnies de statuettes de bronze doré ; le piétement à figures de sphinges
Haut. 257 cm, larg. 192 cm, prof. 62 cm
Height 9 ft; width 6 ft 3½ in; depth 11 in

PROVENANCE

- Ancienne collection de Philippe (1837-1905) et Marie (1845-1912), comte et comtesse de Flandre, en leur palais rue de la Régence à Bruxelles, puis par descendance à leur arrière-petite-fille Joséphine-Charlotte (1927-2005), grande-duchesse de Luxembourg
- Vente à Londres, Sotheby's, le 23 janvier 2014, lot 48

Ce cabinet est à rapprocher des productions de l'Opificio delle Pietre Dure de Florence, fondé en 1588 par le grand-duc Ferdinand Ier de Médicis. Les ateliers de l'Opificio devinrent vite célèbres pour leur virtuosité à employer toutes sortes de pierres dures et semi-précieuses comme le lapis-lazuli, l'agate, la calcédoine ou encore la malachite, et à les insérer dans des meubles en ébène, créant ainsi de somptueux contrastes de couleurs.

Les artisans du XIXe siècle continuèrent à s'inspirer de leurs aînés, les ateliers grand-ducaux conservant encore dans leurs collections des cabinets du XVIIe siècle en ébène et pierres dures. Ces derniers constituèrent des modèles, non seulement pour les artisans de l'Opificio mais aussi pour d'autres ateliers florentins, comme ceux de Pasquale Leoncini ou d'Andreas Picchi.

Le cabinet présenté ici, par son ambitieuse architecture et le luxe de son décor, se distingue de la production habituelle destinée au nombre croissant touristes visitant Florence au XIXe siècle. Ce type de meuble était plus spécialement réservé à l'élite des visiteurs européens, comme les grandes familles régnantes ou princières.

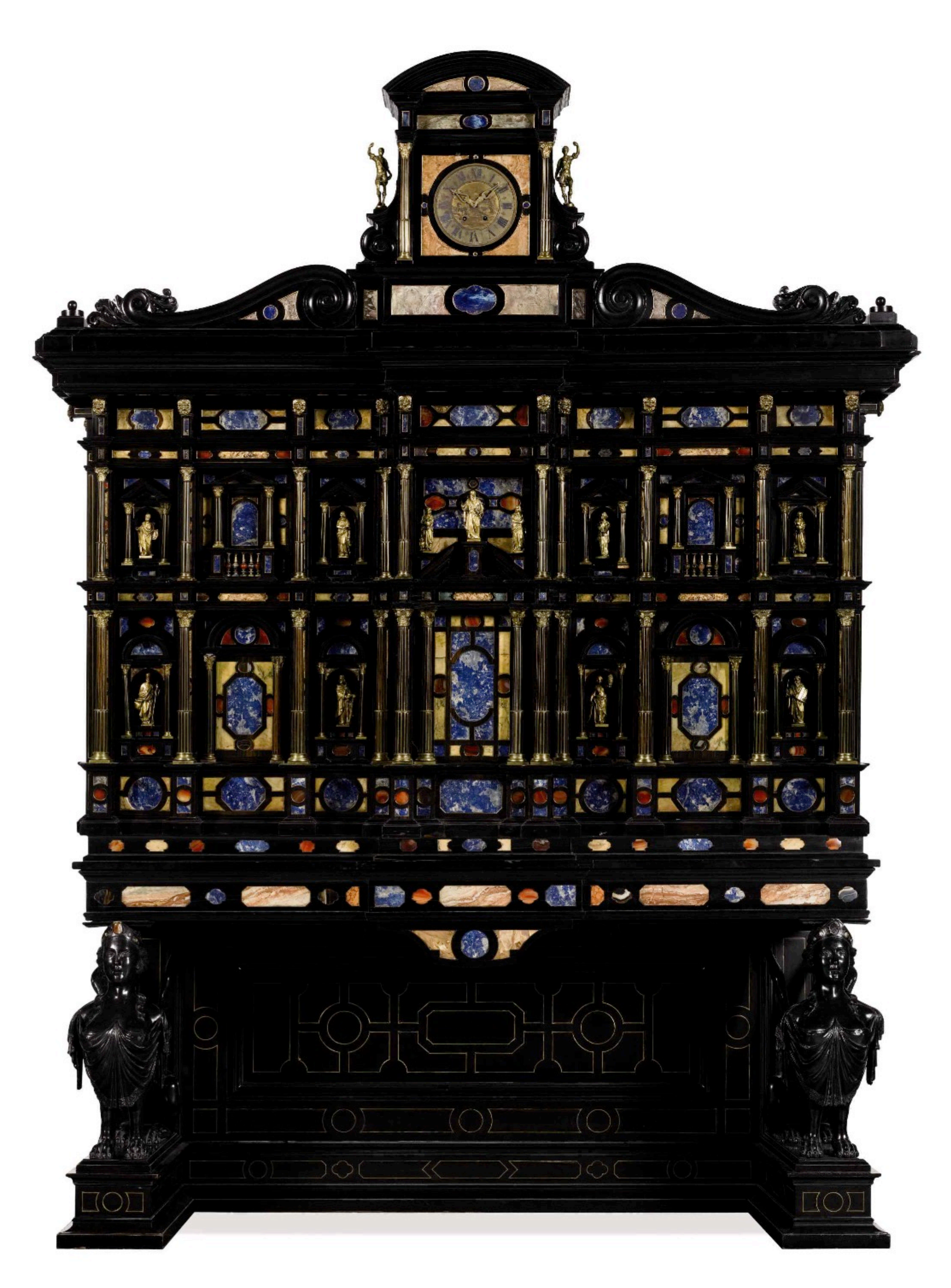
Comme le montre la photographie illustrée ci-contre, notre cabinet figura dès la fin du XIXe siècle au palais de Flandre, résidence bruxelloise du prince héritier de Belgique, Philippe (1837-1905), comte de Flandre. Ce dernier épousa en 1867 Marie de Hohenzollern-Sigmaringen (1845-1912) ; le couple s'installa dans ce palais, situé à l'angle de la place Royale et de la rue de la Régence, en mai 1868. Philippe ne monta jamais sur le trône mais son fils cadet Albert devint roi des Belges en 1909. Le cabinet passa ensuite dans les collections de Léopold III, puis dans celles de sa fille Joséphine-Charlotte (1927-2005), devenue par son mariage grande-duchesse du Luxembourg en 1964.

An Italian ebony and hardstone inset cabinet-on-stand, probably Firenze, second half 19th century

100 000-150 000 € 111 000-166 000 US$



Le cabinet *in situ* au palais de Flandre, vers 1900



245

Jardinière en acajou et bronze doré du début du XIXe siècle

les quatre côtés flanqués de pilastres et centrés de bas-reliefs mythologiques en bronze doré, reposant sur des aigles aux ailes déployées ; munie d'une doublure en zinc
Haut. 46 cm, larg. 86 cm, prof. 47 cm
Height 18 in; width 33¾ in; depth 18½ in

A gilt-bronze mounted mahogany planter, early 19th century

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$

246

Paire de grands candélabres aux vestales en bronze patiné et doré d'époque Louis-Philippe, signée *THOMIRE A PARIS*

la figure surmontée d'un bouquet de douze bras de lumière, portant une cassolette flammée, reposant sur un piédestal en marbre vert de mer ; (montés à l'électricité)
Haut. 151 cm, larg. 44 cm
Height 59½ in; width 17⅓ in
(2)

A pair of large patinated and gilt-bronze candelabra signed THOMIRE A PARIS, French, Louis-Philippe

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$

247

Paire de gaines en acajou et bronze doré d'époque Restauration

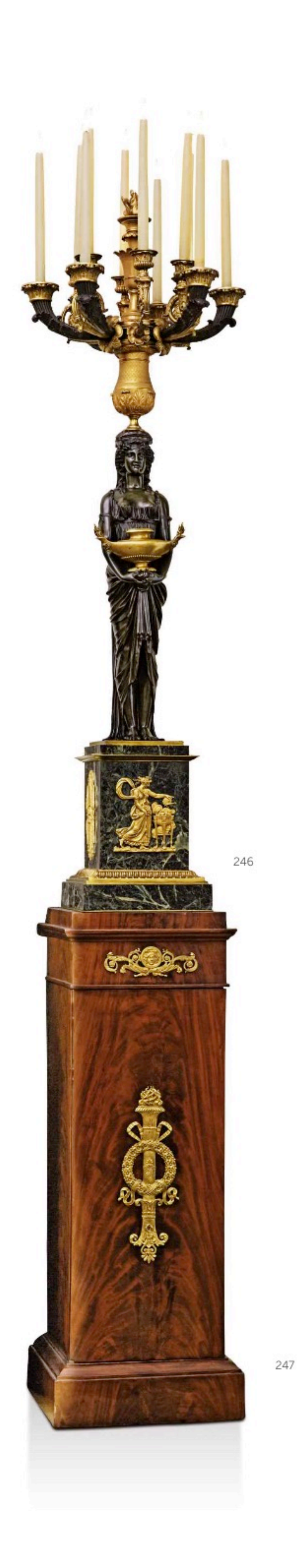
ornées de masques, brandons et couronnes de laurier ; ouvrant à un vantail
Haut. 106 cm, larg. 36 cm, prof. 36 cm
Height 41¾ in; width 14¼ in; depth 14¼ in
(2)

A pair of gilt-bronze mounted mahogany pedestals, French, Restauration

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



245



246

247

248

Deux colonnes en marbres formant paire, XXe siècle

l'une en marbre blanc, porphyre suédois, marbre jaune et lumachelle, l'autre en marbre blanc, marbre jaune et vert antique, toutes deux sommées d'aigles en bronze doré
Haut. 67,5 cm
Height 26½ in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 8 novembre 2013, lot 336

Two marble columns forming pair, 20th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$


248

249

Colonne ionique en albâtre et marbre rose, XIXe siècle

sommée d'une statuette d'Auguste en bronze doré
Haut. 85 cm
Height 33½ in

An alabaster and marble column, 19th century

800-1 200 € 900-1 350 US$


249

250

Pendule à musique avec scène mouvante en placage de noyer à monture de bronze doré, XVIIIe et XIXe siècle

le cadran du XVIIIe siècle : la plaque est peinte d'une scène mouvante de sept bateaux naviguant sur mer et entrant dans un estuaire, la côte avec personnages, berger avec son troupeau, au premier plan des cavaliers traversant un pont ; l'échelle des heures est placée en bas au centre, flanquée de deux obélisques en laiton doré semblables, mais pas identiques, à ceux utilisés dans l'horloge de Charles Clay (*supra n°*) et comme dans cette dernière on retrouve les figures d'Apollon (à gauche) et de Diane (à droite) à côté de ces obélisques ; au premier plan se trouvent les figures, en haut-relief mais ici en bronze doré, des allégories représentant les sept arts libéraux aussi employées dans les horloges de Clay ;
l'important mouvement à ressort (postérieur), composé de quatre trains de rouage, a probablement été construit exprès pour ce cadran ; platines rectangulaires, celle de l'arrière gravée de feuillage symétrique, échappement à ancre, balancier simple, suspension à ressort, sonnerie sur gongs, musique sur un carillon de huit timbres;
le cabinet et la gaine, réalisés dans le style du XVIIIe siècle en placage de noyer et bronze doré et ciselé, peuvent être datés du troisième quart du XIXe siècle
Haut. 192 cm, larg. 96 cm, prof. 64 cm
Height 75⅔ in; width 37¾ in; depth 25¼ in

PROVENANCE

Vente Christie's à Londres, le 6 avril 1990, lot 41

BIBLIOGRAPHIE

Arthur W.G. Orde-Hume, *The Musical Clock*, Ashbourne 1995, frontispice, où l'horloge est attribuée à John et George Pyke

Suite au décès de Charles Clay, sa dernière grande œuvre, *Le Temple des quatre grands monarques du monde*, a été terminée par John Pyke (*c.* 1696-1762). Il semble que Pyke et son fils George (mort vers 1779) disposaient des moules de Clay pour les figures d'Apollon, Diane, les arts libéraux et les obélisques qu'ils utilisent dans plusieurs pièces de leur propre production. Ainsi, il est tout à fait possible que des pièces détachées venant de leur atelier existaient toujours au milieu du XIXe siècle pour être employées dans l'horloge ici présentée.

An gilt-bronze mounted walnut musical pedestal clock with automaton, 18th and 19th century

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



250

251

Lanterne circulaire en bronze doré de goût néoclassique

à une lumière
Haut. 150 cm (approx.)
Height 59 in (approx.)

A gilt-bronze circular lantern in neoclassical taste

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$

251

252

Pendule aux Adieux d'Hector et Andromaque en bronze doré d'époque Empire, vers 1805, attribuée à Claude Galle

représentant Andromaque montrant Astyanax à Hector, le socle en marbre vert de mer orné d'un relief figurant Hector reprochant leur conduite à Pâris et Hélène, et décoré des allégories de l'Amour et de la Fidélité
Haut. 62 cm, larg. 51 cm, prof. 16 cm
Height 24½ in; width 20 in; depth 6⅓ in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Monaco, les 21 et 22 juin 1987, lot 1007

Une pendule identique signée *Galle/ rue Vivienne à Paris* est illustrée dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen* (Munich, 1986, p. 366, fig. 5.13.3), une autre s'est vendue à Paris, étude Kohn, le 23 juin 2014, lot 31. Un exemplaire entièrement en bronze doré est conservé au palais de Monplaisir à Pétrodvorets (ill. in A. Chenevière, *Splendeurs du Mobilier Russe 1780-1840*, Paris, p. 188, fig. 193). Enfin, un modèle similaire appartient aux collections du Mobilier National : il fut livré par Lepaute au Petit Trianon en 1805, puis placé à Rambouillet de 1806 à 1832 avant de servir au palais de l'Elysée, puis au Ministère des Finances (cf. M. F. Dupuy-Baylet, *Pendules du Mobilier National 1800-1870*, Dijon, 2006, n° 47, pp. 110-112).

A gilt-bronze mantel clock attributed to Claude Galle, Empire, circa 1805

12 000-18 000 € 13 300-19 900 US$



252



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS


253


254

253

Cartel et une console en marqueterie d'écaille, laiton et étain à monture de bronze redoré d'époque Louis XIV

le mouvement signé *Claude De la Porte / A Dieppe* ; la caisse surmontée d'une figure drapée et de vases flammés, les pans coupés ornés de cariatydes reposant sur des consoles sommées de têtes de bélier et terminées par des pieds en griffe, le cadran surmontant un bas-relief au Char d'Apollon ; la console associée, à façade concave reposant sur deux montants en volute couronnés de masques de vents et terminés par une gerbe de feuilles d'acanthe, le fond à décor de médaillon retenu par un noeud de ruban, centré d'une rosace tournoyante ceinte d'entrelacs
Haut. 100 cm, larg. 39 cm, prof. 16 cm
Height 39⅓ in; width 15⅓ in; depth 6⅓ in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Picard (pour le cartel)

BIBLIOGRAPHIE

P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1997, p. 47, fig. D (le cartel reproduit)

A gilt-bronze tortoiseshell, brass and pewter marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the movement signed Claude De la Porte / A Dieppe

⊙ **5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$**

254

Cartel et sa console en marqueterie d'écaille brune et laiton à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

le cadran signé *MENU A PARIS* et le mouvement signé *J.B. Duterte A Paris* ; la caisse surmontée d'un dôme couronné de deux enfants Zéphyr et de vases, les pans coupés ornés de cariatydes reposant sur des consoles sommées de têtes de bélier et supportées par des chevaux couchés, le cadran surmontant un bas-relief au Char d'Apollon ; la console à façade chantournée reposant sur cinq montants en volute sommés de bustes féminins et terminés par des feuilles d'acanthe et une chute grainée, le fond orné d'une marqueterie à la Bérain ; (le mouvement associé)

Haut. 123 cm, larg. 51 cm, prof. 22 cm
Height 48½ in; width 20 in; depth 8⅔ in

PROVENANCE

- Vente Sotheby's à Londres, le 8 juillet 1983, lot 14
- Ancienne collection M. et Mme Franklin N. Groves, vente Christie's à New York, le 15 octobre 1988, lot 30

Etienne Menu, horloger reçu comme fils de maître en 1691

A gilt-bronze tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the dial signed MENU A PARIS

⊙ **20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$**



255

255

Joost Cornelisz. Droochsloot

Utrecht 1586 - 1666

LE PRINCE MAURICE D'ORANGE À UTRECHT LE 31 JUILLET 1618

Huile sur panneau
71,5 x 107 cm ; 28⅛ by 42 18 in

PROVENANCE

Vente anonyme, Amsterdam, Sotheby's, 14 novembre 1988, n° 221, reproduit en couleurs.

Peintre d'histoire et graveur hollandais Joost Cornelisz Droochsloot peint au début de sa carrière des sujets historiques et des scènes bibliques avant de se spécialiser dans des scènes de village.

Maurice de Nassau (1567-1625) est un grand stratège militaire. Il mène des combats à l'extérieur comme à l'intérieur de son pays. En poursuivant la révolte des Pays-Bas contre l'Espagne, il participe à l'émancipation des Provinces-Unies. Les contours actuels des Pays-Bas sont pour l'essentiel ceux issus de ses guerres menées en alliance avec la France et l'Angleterre. Au sein même des Provinces-Unies, il règlera le conflit religieux entre remonstrants et contre-remonstrants. Son conseiller, l'avocat Johan van Oldenbarnevelt constitue des troupes de mercenaires en 1617 pour prévenir ces troubles mais cette décision ne fera qu'amplifier les querelles et empiétera sur l'autorité de Maurice de Nassau.

En juillet 1618, peu de temps après la mort de son demi-frère, le prince Philippe Guillaume, Maurice de Nassau est nommé prince d'Orange. Un de ses premiers actes fut de dissoudre les milices de Johan van Oldenbarnevelt et de soumettre les Provinces à son autorité. Le 31 juillet 1618, le prince d'Orange Maurice de Nassau entre dans Utrecht à la tête d'un corps de troupes et obtient la soumission des mercenaires. Il progressera ainsi jusqu'à La Haye où il arrêtera Johan van Oldenbarnevelt et ses partisans.

Notre tableau illustre cet épisode historique que Droochsloot a probablement vécu. Au premier plan le prince Maurice accompagné de son frère Frederick Henry et des députés des Etats-Généraux observent le départ des mercenaires. La ville apparait déserte. Les habitants sont regroupés derrière les personnalités à cheval, à droite de la composition. Les mercenaires se retirent au second plan, vers la gauche.

Droochsloot a l'habitude de peindre plusieurs versions de ses tableaux, de reprendre régulièrement les mêmes personnages et de construire ses compositions toujours de la même manière : une place de village bordée de maisons avec la perspective d'une route menant le regard vers le lointain. Les nombreuses versions témoignent de la popularité de ce sujet. La première version, datée 1618, est conservée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (huile sur toile, 95 x 140 cm.) ; la deuxième, signée et datée 1622 (huile sur toile, 89 x 132 cm.), est au Central Museum d'Utrecht. Une autre version, signée et datée 1625, est au Rijksmuseum d'Amsterdam. Cette répétition volontaire témoigne de l'importance du sujet.

Joost Cornelisz. Droochsloot ; Prince Maurice of Orange in Utrecht on July 31st 1618 ; Oil on panel

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



257



256

256

Paire d'appliques à quinquet en métal patiné et doré d'époque Louis-Philippe

à un bras de lumière ; (montées à l'électricité)
Haut. 34 cm
Height 13⅓ in
(2)

A patinated and gilt-metal sconces, French, Louis-Philippe

500-1 000 € 600-1 150 US$

257

Régulateur en bronze doré et bois noirci d'époque Louis XV, estampillé *F. GOYER*

le cadran et le mouvement signés *ETIENNE LENOIR/ A PARIS*, le mouvement numéroté *n°18* ; de forme violonné, centré d'un masque de dieu fleuve ; (les pieds rapportés)
Haut. 214 cm, larg. 49 cm, prof. 26 cm
Height 84¼ in; width 19⅓ in; depth 10¼ in

François Goyer, ébéniste reçu maître en 1740
Pierre-Etienne Lenoir, horloger reçu comme fils de maître en 1743

A gilt-bronze mounted ebonised regulator stamped F. GOYER, Louis XV, the dial and the movement signed ETIENNE LENOIR/ A PARIS, the movement numbered n°18

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

258

Lanterne en laiton de style néoclassique

à une lumière
Haut. 90 cm
Height 35½ in

A brass lantern in neoclassical style

800-1 200 €   900-1 350 US$

259

Paire de fauteuils en acajou, travail anglais d'époque George III

le dossier ajouré à motif de treillage, les pieds terminés par des roulettes ; (les bouts de pieds refaits sur un fauteuil ; accidents aux dossiers)
Haut. 100 cm, larg. 69 cm
Height 39⅓ in; width 27¼ in
(2)

PROVENANCE
Vente Christie's à Londres, le 3 février 1977, lot 54

A pair of English George III period mahogany armchairs

6 000-10 000 €   6 700-11 100 US$

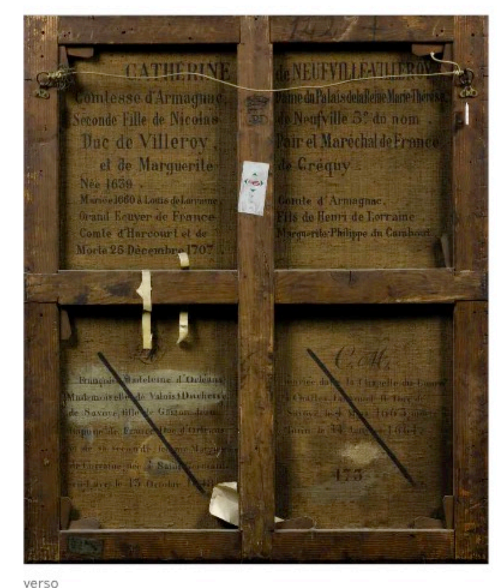


258

259



260



verso

260

Ecole Française vers 1680, suiveur des Beaubrun

PORTRAIT DE FRANÇOISE-MADELEINE D'ORLÉANS, DUCHESSE DE SAVOIE

Huile sur toile
Inscriptions en haut à droite *FRANÇOISE MADELEINE D'ORLEANS DUCHESSE DE SAVOYE / +1664 / 197BIS*
Au verso marque de collection du roi Louis-Philippe et n° 175
107,5 x 91 cm ; 42¼ by 35⅝ in

PROVENANCE

Collection du roi Louis Philippe d'Orléans, Château d'Eu ;
Galerie René Drouin, n°125

EXPOSITION(S)

J. Vatout, « Château d'Eu ». *Notices historiques*, Paris, 1836, n° 197bis

Fille de Gaston d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, Françoise-Madeleine d'Orléans (1648-1664) était une des cousines germaines de Louis XIV ainsi que la demi-sœur de la Grande Mademoiselle. Nommée Mademoiselle de Valois, elle avait reçu le prédicat de petite fille de France en tant que descendante de Henri IV. Elle passa une partie de son enfance à Blois où son père avait été contraint de se retirer en raison de sa participation à la Fronde. En 1660, à la mort de ce dernier, la famille s'installa au Palais du Luxembourg à Paris.
Par le biais de Mazarin et d'intrigues diplomatiques, Françoise-Madeleine d'Orléans fut fiancée à Charles Emmanuel II, duc de Savoie, qu'elle épousa en 1663, d'abord au Louvre par procuration puis à Annecy. La mère de Charles Emmanuel, Christine, était la sœur de Gaston d'Orléans. Le jeune couple s'installa à Turin. Françoise-Madeleine décéda en 1664, sans postérité, après à peine un an de mariage.

French School, circa 1680, follower of the Beaubrun brothers ; Portrait of Françoise-Madeleine d'Orléans, duchesse de Savoie ; Oil on canvas

12 000-18 000 € 13 300-19 900 US$



261

Atelier de Jean-Baptiste Santerre

Magny-en-Vexin, Val-d'Oise 1651 - 1717 Paris

PORTRAIT DE MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, DUCHESSE DE BOURGOGNE

Huile sur toile
195 x 159 cm ; 76¾ by 62½ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, Piasa, 4 avril 2014, n° 167, reproduit en couleurs.

Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712), duchesse de Bourgogne et Dauphine, était la fille du duc de Savoie Victor Amédée II et d'Anne-Marie d'Orléans. Elle arriva en France à l'âge de douze ans, suite au Traité de Ryswick qui mettait un terme à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Elle épousa Louis de France, duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV, fils du Grand Dauphin, lui-même futur dauphin. D'un caractère enjoué, extravertie, soucieuse des autres, elle sut se faire aimer de sa belle-famille et servit souvent de trait d'union entre ses nombreux membres déchirés par les dissensions. Elle remit les fêtes à l'ordre du jour dans une cour devenue austère.

De 1697 à 1712, Marie-Adélaïde occupa la place de la reine, vide depuis le décès de Marie-Thérèse et de la Grande Dauphine, ce qui lui donna des privilèges supérieurs à ceux auxquels elle aurait pu prétendre en tant que Dauphine, mais également un rôle représentatif plus important.

Marie-Adélaïde mourut de la rougeole en février 1712. Elle avait contaminé son mari et un de ses fils, qui moururent quelques jours après elle. Un premier enfant était déjà décédé en bas âge. Ne survécut que le petit duc d'Anjou âgé de deux ans, qui succéda à son arrière grand-père Louis XIV sous le nom de Louis XV.

Santerre fut un portraitiste particulièrement en vogue sous la Régence. En témoignent les commandes qu'il obtint auprès de personnalités artistiques et de la famille royale, des portraits mais également quelques scènes religieuses, comme une *Marie-Madeleine* peinte en 1709 et acquise par Louis XIV (voir C. Lesné, « Jean – Baptiste Santerre (1651-1717) », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, Paris, 1989, n° 6, reproduit p. 87).
Santerre fut apprenti dans les ateliers de François Lemaire et Bon Boullogne. Il y fréquenta Raoux, Cazes, Sylvestre et Tournières. Il fut reçu à l'Académie en 1704. Son morceau de réception *Suzanne au bain*, est conservé aujourd'hui au Louvre. Surnommé un temps le « Corrège français », on dénote pourtant chez lui sur le plan stylistique, les influences nordiques de van Dyck, van Mieris et Gérard Dou. Son raffinement en fait pour certains un « précurseur » de Boucher et de Fragonard.

Notre tableau est une reprise du grand portrait peint par Jean-Baptiste Santerre en 1709 et conservé au Château de Versailles (voir C. Lesné, *Op. cit. supra*, n° 20, reproduit).
Santerre y développe le sens de la mise en page et l'élégance qui le caractérisent. Il fut l'introducteur en France des portraits de fantaisie où la personnalité s'efface devant l'anecdote. Cette composition fut reprise par Jean-Baptiste Van Loo en 1725 pour le grand portrait de la reine Marie Leszczynska, conservé au Château de Versailles.

Workshop of Jean-Baptiste Santerre ; Portrait of Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse of Bourgogne ; Oil on canvas

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



262



263

262

Cartel et console en marqueterie d'écaille rouge et de laiton à monture de bronze redoré d'époque Louis XIV

le cadran et le mouvement signés *Lancelot /A Paris* ; la caisse surmontée d'un dôme couronné d'une allégorie de la Victoire et de vases, les montants soulignés de consoles sommées de bustes d'homme , le cadran surmontant un bas-relief à décor d'allégories de la Fortune et des Sciences, la caisse terminée par des enroulements feuillagés, reposant sur quatre pieds toupie ; la console à doucine ornée d'une marqueterie de rinceaux, décorée aux angles de masques féminins et feuilles d'acanthe et centrée d'un médaillon à l'Antique, terminée par une chute grainée
Haut. 135 cm, larg. 52 cm, prof. 21 cm
Height 53¼ in; width 20½ in; depth 8¼ in

François Lancelot, horloger à Paris vers 1684

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the dial and the movement signed Lancelot /A Paris

⊙ **12 000-18 000 € 13 300-19 900 US$**

263

Cartel en marqueterie d'écaille rouge et de laiton à monture de bronze redoré d'époque Louis XIV

la caisse surmontée d'un dôme couronné d'une allégorie de la Victoire, les montants soulignés de consoles d'applique sommés de coquilles, le cadran surmontant un bas-relief aux Trois Parques, la caisse terminée par des enroulements, reposant sur un socle ; (le mouvement du milieu du XIXe siècle, portant une signature de Gaudron)
Haut. 101 cm, larg. 42 cm, prof. 18 cm
Height 39¾ in; width 16½ in; depth 7 in

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock, Louis XIV

⊙ **8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$**

264

Grand cartel en marqueterie d'écaille et de laiton à monture de bronze doré du début de l'époque Louis XV

le cadran et le mouvement signés *CHAMPION A PARIS*, la caisse sommée d'un aigle et d'un masque d'Hermès, centrée d'une allégorie de la Justice et flanquée de bustes de femmes, reposant sur sa console d'applique ornée de masques de satyres
Haut. 155 cm, larg. 60 cm, prof. 23 cm
Height 61 in; width 23⅓ in; depth 9 in

Probablement Charles-Guillaume Champion, horloger reçu maître en 1713

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry cartel clock, early Louis XV, the dial and the movement signed CHAMPION A PARIS

⊙ **10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$**



264



Détail du lot 741



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



265

Horloge de table en forme de tour ou “turmchenuhr”, originellement à réveil, Allemagne, vers 1600

tour rectangulaire en bronze ciselé et doré, surmontée d'un double terrasse de flèches autour des timbres, l'ensemble complété par une pyramide centrale portant une croix (postérieure) ; cadran des heures argenté (postérieur) cadrans subsidiaires pour les quart d'heures et réglage de la sonnerie ; mouvement largement remanié, probablement en même temps que l'horloge a été adaptée au balancier, piliers et fusée originaux, manque le corps de rouage pour le réveil
Haut. 35,5 cm
Height 14 in

A Renaissance gilt-metal “turmcheuhr”, German, circa 1600

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



265

266

Horloge de table en forme de tour ou “turmchenuhr” à sonnerie des quarts et phases de la Lune, Allemagne, probablement Augsbourg, vers 1630

la tour rectangulaire en bronze doré et ciselé, surmontée d'un double terrasse d'arcades et de flèches autour des deux timbres, l'ensemble complété par une flèche centrale, plaques des côtés à pilastres avec fenêtres en arches ; la face avec anneau des heures en argent autour de l'échelle pour l'âge de la Lune avec ses phases par guichet au centre, cadran subsidiaire pour les quarts d'heure, le dos avec cadrans (originellement émaillés) montrant les heures et les quarts ; mouvement en laiton doré largement remanié, probablement en même temps que l'horloge, a été adaptée au balancier, piliers, fusée et barillets originaux, une échelle de 1 à 16 gravée en haut de la platine gauche (qui servit au réglage de l'échappement originel), corps de rouage pour le réveil au côté droit
Haut. 37 cm
Height 14½ in

PROVENANCE

Vente Christie's à Londres, le 12 décembre 2001, lot 141

A Renaissance gilt-metal “turmchenuhr”, German, probably Augsburg, circa 1630

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$



266

267

Petite horloge de table en laiton doré et ciselé, Allemagne du Sud, vers 1610

une figure mythologique est représentée allongée, une corne d'abondance sous son bras gauche, indiquant l'heure sur un globe à l'aide d'une baguette (remplacée) ; l'ensemble monté sur un socle rectangulaire à deux niveaux en bronze doré et ciselé de banderoles et feuillages ; mouvement remplacé muni d'un échappement à ancre sur plateforme vers 1900
Haut. 12,5 cm, larg. 18 cm
Height 5 in; width 7 in

PROVENANCE

- Ancienne collection privée américaine, Milwaukee
- Vente Christie's à Londres, le 12 décembre 2001, lot 107

BIBLIOGRAPHIE

Klaus Maurice, *Die Deutsche Räderuhr*, 2 vols, Munich, 1976, ii planche 376

La présence d'une corne d'abondance laisse penser que la figure représentée est Cybèle, déesse de la Terre, plutôt qu'Uranie, muse de l'Astronomie.

A Renaissance gilt-metal table timepiece, SouthGerman, circa 1610

2 500-3 000 € 2 800-3 350 US$



267

268

Cartel et sa console en marqueterie d'écaille brune et laiton à monture de bronze redoré d'époque Louis XIV

le mouvement signé *De Lorme A Paris* ; la caisse surmontée d'un dôme couronné d'une statuette de Minerve, les montants sommés de coqs et reposant sur des pieds en console à bustes de femme, le cadran surmontant un bas-relief de l'Enlèvement de Déjanire par Nessus ; la console ornée d'une marqueterie de fleurs et rinceaux, décorée aux angles de masques féminins et feuilles d'acanthe, terminée par une chute grainée ; (le plateau de la console refait)
Haut. 150 cm, larg. 51 cm, prof. 24 cm
Height 59 in; width 20 in; depth 9½ in

A gilt-bronze tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the movement signed De Lorme A Paris

⊙ **5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$**



268



269

269

Cartel en marqueterie d'écaille rouge et de laiton à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

le cadran et le mouvement signés *Guillaume Vandestrick A Reims* ; la caisse surmontée d'un dôme couronné d'un vase couvert tripode, de pots à feux et d'une balustrade, les montants soulignés de consoles sommées de têtes de femme, le cadran surmontant un bas-relief à décor d'allégories, la caisse terminée par des enroulements, reposant sur quatre pieds toupie
Haut. 60 cm, larg. 34 cm; prof. 16 cm
Height 23⅓ in; width 13⅓ in; depth 6⅓ in

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock, Louis XIV, the dial and the movement signed Guillaume Vandestrick A Reims

⊙ **2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$**



270



270

Peter van de Velde

Anvers 1634 - 1723

NAVIRES ET BATEAUX DE PÊCHEURS EN PLEINE MER
NAVIRES PRÈS DES CÔTES

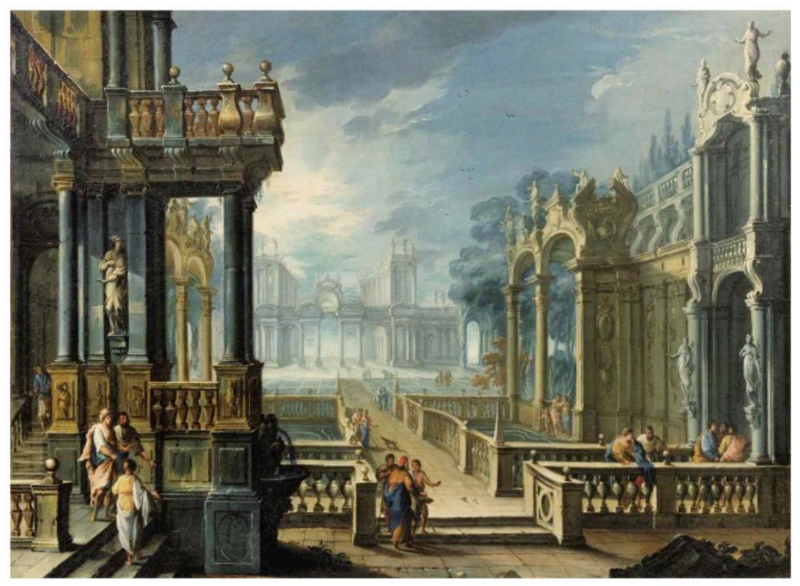
La première est signée en bas à gauche *P. vander. Velden*
Huile sur toile, une paire
66 x 85 cm ; 26 by 33½ in
(2)

Peter van de Velde est maître de la guilde d'Anvers en 1654. C'est un des derniers peintres de marine d'Anvers.

Nous connaissons un autre tableau de Peter van de Velde qui porte la même signature que notre tableau et qui est daté 1703. Ce dernier (huile sur toile, 83 x 119 cm.) est passé en vente à Amsterdam, Sotheby's, le 4 novembre 2003, n° 65, reproduit en couleurs.

Peter van de Velde ; Ships and fishing boats on the sea ; Ships near the coast ; Oil on canvas, a pair

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$



271



271

Ecole Romaine du XVIIIe siècle

VUES D'ARCHITECTURES FANTASTIQUES
AVEC DES PORTIQUES

Huile sur toile, une paire
89 x 123 cm ; 35 by 48½ in
(2)

Roman School, 18th century ; View of imaginary architectures with porticos ; Oil on canvas, a pair

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



272

Grand pouf formant table basse

entièrement recouvert de soie jaune capitonnée à motifs de fleurs
Haut. 40 cm, long. 165 cm, larg. 124 cm
Height 15¾ in; length 65 in; width 48¾ in

A large tufted stool forming coffee table

2 500-5 000 €   2 800-5 600 US$

273

Paire de fauteuils confortables

garnits de soie jaune capitonnée à motifs de fleurs
Haut. 92 cm, larg. 95 cm
Height 36¼ in; width 37⅓ in
(2)

A pair of comfortable armchairs

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$

274

Paire de canapés confortables

garnis de soie jaune capitonnée à motifs de fleurs
Haut. 94 cm, larg. 260 cm
Height 37 in; width 102⅓ in
(2)

A pair of comfortable sofas

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$



272





273



274

275

Paire de grandes appliques en bronze doré de style Louis XV, première moitié du XIXe siècle

à trois bras de lumière en enroulement, rehaussés de feuillages ; (percées pour l'électricité)
Haut. 80 cm, larg. 54 cm
Height 31¾ in; width 21¼ in
(2)

A pair of gilt-bronze wall lights in Louis XV style, first half of 19th century

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

276

Suite comprenant une paire de fauteuils et un grand canapé à châssis en bois sculpté et doré de style Louis XV

à dossier plat chantourné dans le haut, sculptés de cartouches et coquilles, reposant sur des pieds cambrés ; garnis à châssis et recouvert de velours frappé bleu nuit
Fauteuils : haut. 108 cm, larg. 82 cm - Canapé : larg. 285 cm
Armchairs: height 42½ in, width 32¼in - Sofa: width 112⅓ in
(3)

A suite including two carved giltwood armchairs and one sofa in Louis XV style

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$



275



276


277



278


279

277

Paire de flambeaux en bronze doré de style Louis XVI, d'après un dessin de Jean-Démosthène Dugourc

la bobèche et son piédouche à cannelures torses reposant sur un anneau octogonal orné de rosaces et masques, le fût ajouré composé de caryatides, terminé par un socle circulaire ciselé de feuilles d'acanthe et de godrons
Haut. 38 cm, diam. 15 cm
Height 15 in; diam. 6 in
(2)

Le modèle de ces flambeaux apparaît sur un dessin aquarellé de Dugourc, daté de 1790, où il est également indiqué que Gouthière les a réalisés (reproduit dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 286-287, fig. 4.15.3 et fig. 4.15.6).

A pair of gilt-bronze candlesticks in Louis XVI style, after a design by Jean-Démosthène Dugourc

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$

278

Paire de flambeaux en bronze doré de style Louis XVI, d'après un dessin de Jean-Démosthène Dugourc

la bobèche et son piédouche à cannelures torses reposant sur un anneau octogonal orné de rosaces et masques, le fût ajouré composé de caryatides, terminé par un socle circulaire ciselé de feuilles d'acanthe et de godrons ; (montés en lampe)
Haut. 40 cm
Height 15¾ in
(2)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 277

A pair of gilt-bronze candlesticks in Louis XVI style, after a design by Jean-Démosthène Dugourc

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

279

Guéridon en placage d'acajou et bronze doré de style Louis XVI, probablement par la Maison Toulouse

le plateau ceint d'une galerie, le fût réglable en hauteur grâce à un système de crémaillère, terminé par un piètement tripode
Haut. 59 cm
Height 23¼ in

A mahogany and gilt-bronze guéridon in Louis XVI style, probably by Maison Toulouse

1 000-2 000 € 1 150-2 250 US$

280

Ensemble de trois guéridons en acajou de goût anglais

le plateau chantourné reposant sur un pietement tripode ; (différences de hauteur)
Haut. 71 cm et 61 cm
Height 28 in and 24 in
(3)

A set of three mahogany guéridons in English taste

400-600 € 450-700 US$

281

Paire de fauteuils à dossier plat en bois sculpté et doré de style Louis XV

sculptés de coquilles et rinceaux feuillagés ; recouverts de lampas de soie bleu et or
Haut. 105 cm, larg. 71 cm
Height 41⅓ in; width 28 in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 30 avril 2013, lot 425

A pair of giltwood armchairs in Louis XV style

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$

282

Paire de fauteuils à dossier plat en bois sculpté et doré de style Régence

sculptés de coquilles et et feuilles d'acanthe sur fond mosaïqué ; recouverts de lampas de soie or
Haut. 104 cm, larg. 73 cm
Height 41 in; width 28¾ in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 30 avril 2013, lot 423

A pair of giltwood armchairs in Régence style

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$



280

281

282



283

Aiguière couverte en argent, Breslau, vers 1730, orfèvre CW,

reposant sur un piédouche godronné, l'anse à frise perlée
Haut. 21 cm, 744 g ; 8¼ in, 23oz 18dwt

A German silver covered ewer, Breslau, circa 1730

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$



283

284

Grande boîte à thé en métal doré par Elkington, Mason & Co, Birmingham, 1842-1864

de forme ovale à décor d'une cavalcade de putti et faunes, le couvercle représentant un homme endormi, probablement Bacchus, entouré de putti et faunes, l'intérieur ouvrant sur deux compartiments dont l'un avec couvercle à charnière
Long. 21 cm ; 8¼ in.

A large oval gilt-metal tea-caddy, Elkington, Mason & Co, Birmingham, 1842-1864

700-1 000 €   800-1 150 US$





284

285

Ensemble de vingt-cinq cendriers en métal argenté et doré, moderne

à décor de bracelet oriental, certains intérieurs en cuivre
diam. moyen 13,5 cm ; diam 5¼ in
(25)

A set of 25 silver plated ashtrays

400-600 €   450-700 US$



285




286

286

Étienne-Henry Dumaige, 1830-1888
Les Muses Clio et Calliope

paire de bronzes à patine brun vert; sur des socles carrés en marbre rouge
signés *H. Dumaige*
(2)
Haut. (totale) 41 et 41,5 cm, haut. (socle) 4 cm; heights (overall) 16¼ and 16½ in., height (base) 1½ in.

Dans la mythologie grecque, Clio et Calliope sont deux des neuf Muses, toutes soeurs et filles de Zeus et Mnémosyne. Clio est la Muse de l'Histoire. Elle tient sur ses genoux un grand livre sur lequel sont consignées les histoires du passé. Calliope, soeur de Clio, est la Muse de la Poésie. Elle tient dans la main le parchemin roulé sur lequel est inscrit un poème épique.

A French, 19th century pair of seated bronze figures of the muses Clio et Calliope, by Etienne-Henry Dumaige (1830-1888)

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

287

Paire d'obélisques en marbres blanc et polychrome

reposant sur des boules en laiton doré et un socle quadrangulaire
Haut. 72 cm
Height 28⅓ in
(2)

A pair of white and polychrome marbles obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

288

Paire d'obélisques en marbres blanc et polychrome

reposant sur des boules en laiton doré et un socle quadrangulaire
Haut. 54 cm
Height 21¼ in
(2)

A pair of white and polychrome marbles obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

288

287

289

Paire de lampes à huile en bronze patiné et doré, travail anglais d'époque Regency, vers 1825

figurant un Atlas supportant le réservoir et deux bras de lumière munis de globes en verre, reposant sur un socle à décor de masques ; (montés à l'électricité)
Haut. 63 cm, larg. 33 cm
Height 24¾ in; width 13 in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 3 décembre 2013, lot 211

A pair of patinated and gilt-bronze oil lamps, Regency, circa 1825

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$



289

290

Paire de chenets en bronze patiné et doré du début du XIXe siècle

à décor de sphinx reposant sur un socle orné d'une lyre ; les socles reliés par une chaîne ; avec des fers et une barre
Haut. 43 cm, larg. 155 cm
Height 17 in; width 61 in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze firedogs, early 19th century

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$



290


291


292


291

Paire de pique-cierges en bronze doré de style Restauration

reposant sur des petits pieds en griffe
Haut. 75 cm
Height 29½ in
(2)

A pair of gilt-bronze candle holders in French Restauration style

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

292

Paire de candélabres en bronze doré d'époque Empire, vers 1815, signée *THOMIRE A PARIS*

à six bras de lumière en col de cygne, s'échappant d'un fût rehaussé de feuilles d'eau, rosettes et palmettes, reposant sur un socle quadrangulaire orné de lyres et couronnes de laurier
Haut. 61 cm, larg. 28 cm
Height 24 in; width 11 in
(2)

Une paire de candélabres identique, également signée de Pierre-Philippe Thomire, est reproduite dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 393, 5.17.11. (l'illustration est inversée avec celle du 5.17.13).

A pair of gilt-bronze candelabra signed THOMIRE A PARIS, Empire, circa 1815

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

293

Paire de candélabres en bronze patiné et doré d'époque Empire

figurant une femme drapée à l'Antique tenant un vase d'où s'échappent quatre bras de lumière rehaussés de griffons et têtes de coq, sommés d'un aigle combattant un serpent ; reposant sur un socle à décor d'allégories de la Tempérance et d'aiguières ; (montés en lampe)
Haut. 86 cm, larg. 26 cm (sans montage électrique)
Height 33¾ in; width 10¼ in (without shades)
(2)

PROVENANCE

- Galerie Gérard Orts, Paris
- Vente Sotheby's à New York, *The Collection of Mr and Mrs Stephen C. Hilbert*, le 24 mai 2007, lot 89

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, Empire

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

294

Guéridon en marqueterie de laiton, acajou, bois noirci et malachite, travail anglais d'époque Regency, vers 1830

à deux plateaux réunis par des colonnes cannelées et baguées ; (les plateaux en malachite rapportés)
Haut. 88 cm, larg. 68 cm, prof. 63 cm
Height 34⅔ in; width 26¾ in; depth 24¾ in

An English brass marquetry, mahogany and malachite guéridon, Regency, circa 1830

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$

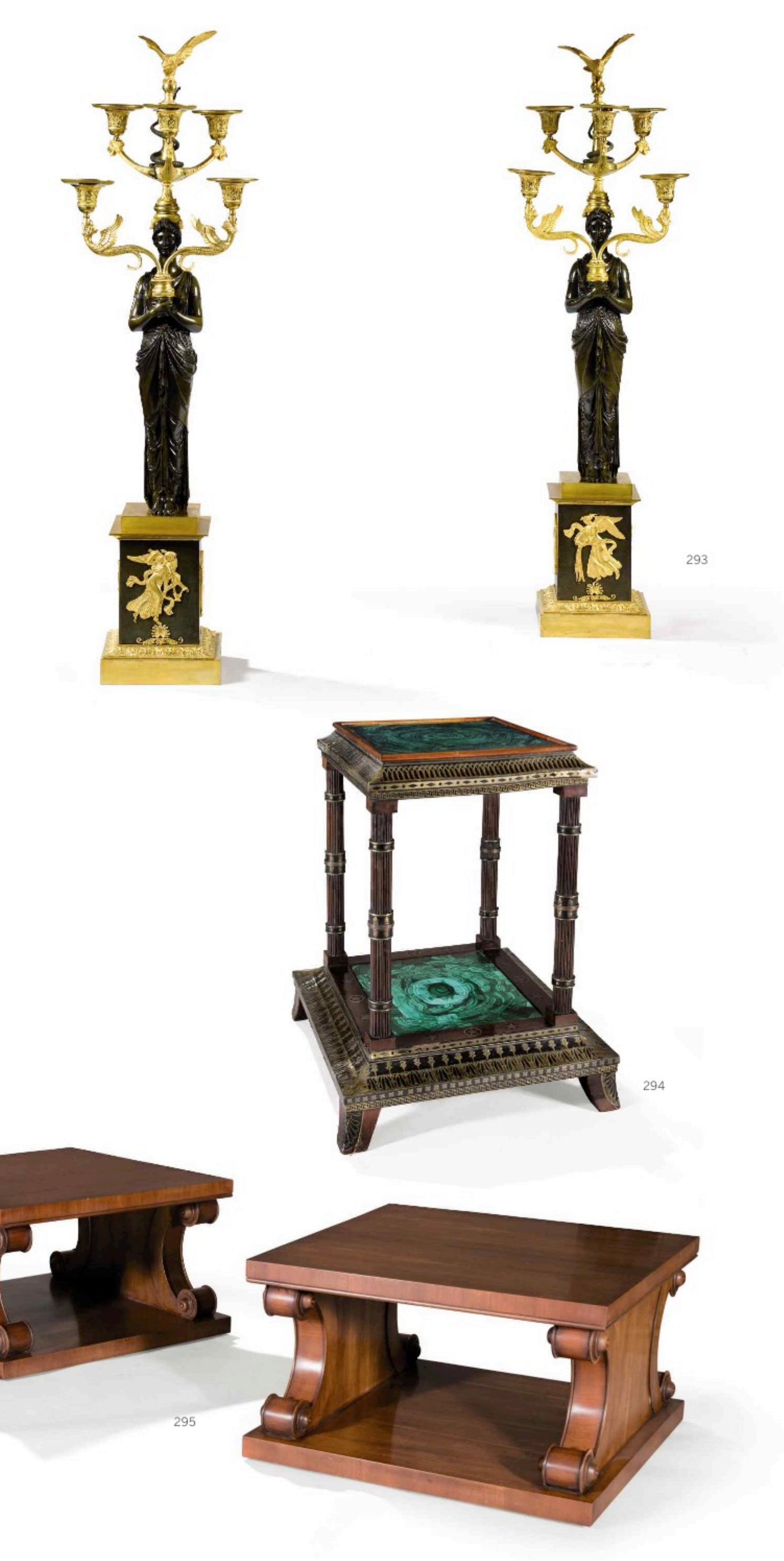
295

Paire de bouts de canapé en acajou de goût néoclassique

les montants en forme de double volute reposant sur une plinthe
Haut. 45 cm, largeur 75 cm
Height 17¾ in; width 29½ in
(2)

A pair of mahogany side tables in neoclassical taste

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$


293

294

295



Détail du lot 594



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

296

Paire de chenets le Jour et la Nuit en bronze patiné et doré de goût baroque

les figures d'après Michel-Ange, reposant sur des socles en volutes soulignées de rosettes et enroulements feuillagés
Haut. 45 cm, larg. 53 cm, prof. 17 cm
Height 17¾ in; width 20¾ in; depth 6⅔ in
(2)

PROVENANCE

Vente Artcurial à Paris, le 19 mars 2014, lot 38

A pair of patinated and gilt-bronze firedogs in baroque taste

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



296

297

Encrier le Jour et la Nuit en bronze patiné et doré de la fin du XIXe siècle

les figures d'après Michel-Ange, reposant sur un socle en marbre noir et vert antique comprenant deux godets
Haut. 22 cm, larg. 52 cm, prof. 20 cm
Height 8⅔ in; width 20½ in; depth 7¾ in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Kohn, le 25 mars 2014, lot 62

A patinated and gilt-bronze ink stand, late 19th century

1 500-2 500 €   1 700-2 800 US$



297

298

Pendule en marqueterie d'écaille et de laiton à monture de bronze redoré du début du XVIIIe siècle

la pendule de forme tête-de-poupée surmontée d'un putto ; le mouvement signé *Payne & C° London* et numéroté *N°31953* ; (mouvement remplacé au XIXe siècle ; restaurations à l'écaille) ; reposant sur une gaine associée, à décor de feuilles d'acanthe, ornée d'un tablier et reposant sur une plinthe centrée d'un muffle de lion (certains éléments de marqueterie et les bronzes de la gaine rapportés)
Pendule : haut. 96 cm, larg. 57 cm, prof. 24 cm ; gaine : haut. 135,5 cm, larg. 60 cm, prof. 32,5 cm
Clock: height 37¾ in; width 22½ in; depth 9½ in; pedestal: height 53⅓ in; width 23⅓ in; depth 12¾ in
(2)

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry mantel clock, French, early 18th century, the movement replaced and signed Payne & C° London, on an associated pedestal (redecorated)

⊙ **15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$**



298

Italie, XIXe siècle, d'après Michel-Ange (1475-1564)
Le Jour et la Nuit

paire de bronzes à patine brune; sur des socles en marbre noir et rouge
(2)
La Nuit : 58 x 56 cm, le Jour : 59 x 51 cm; Night: 22¾x 22 in., Day: 23¼x 20 in.

BIBLIOGRAPHIE

U. Baldini, *L'Opera completa di Michelangelo scultore*, Milan, 1973, pp. 103-105, n° 34 et 35.

Les modèles en marbre furent exécutés par Michel-Ange, entre 1526 et 1531, pour orner la partie inférieure du tombeau de Laurent de Médicis (Basilique San Lorenzo, Florence).

A pair of Italian, 19th century bronze reclining figures of Day and Night, after models by Michelangelo, on polychrome marble bases

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$






300 301


302


303

300

Coupe couverte en argent, dans le style du XVIe siècle, probablement Allemagne, vers 1900

reposant sur trois pieds représentant Saint Georges tuant le dragon,
poinçons d'importation uniquement pour Berthold Muller, Chester, 1899
Haut. 30 cm, 599 g ; 11¾ in, 19oz 5dwt

A German silver covered cup in the 16th century style, circa 1900

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

301

Coupe couverte en argent, Allemagne, XXe siècle, orfèvre GG, une rose

à décor de cupules
Haut. 23,5 cm, 379 g; 9¼ in, 12oz 4dwt

A German silver covered cup, 20th century

700-1 000 € 800-1 150 US$

302

Coupe couverte en vermeil, dans le style du XVIIe siècle, Allemagne, vers 1880, apparemment non poinçonnée

à décor de cupules, le fût formé d'un tronc sur lequel s'enroule une liane où grimpe un bûcheron
Haut. 36 cm, 410 g ; 14¼ in, 13oz 3dwt

A German covered cup, in the style of the 17th century, circa 1880

600-800 € 700-900 US$

303

Grande boîte en argent en forme de coquille, Vicence, moderne

reposant sur quatre pieds coquilles et sertie de huit cabochons de pierres semi précieuses
Long. 22 cm, 814 g ; 3½ in, 26oz 3dwt

A large Italian silver box shaped as a shell, Vicence, modern

400-600 € 450-700 US$


CORNEILLE



304



305

304

Double coupe en vermeil, dans le goût du XVIIe siècle, Allemagne, vers 1860

à décor de cupules et boutons d'églantine
Haut. 25,5 cm, 1 650 g ; 10 in., 54oz

A German silver-gilt double cup in the 17th century style, circa 1860

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

305

Coupe en vermeil, probablement Hongrie, Sieben Burger, vers 1680

à décor ciselé de masques et rinceaux feuillagés sur fond amati
Haut. 37,5 cm, 381 g ; 14¾ in. 12oz 5dwt

A silver-gilt cup, probably Hungary, circa 1680

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

306

Petite coupe couverte, en argent doré, probablement par Johann Kartenbusch, Nuremberg, vers 1630

le corps et le couvercle ornés d'une frise amatie, la prise en soldat tenant un écusson et une lance
Haut. 31 cm, 379 g ; 12¼ in, 12oz 4dwt

A silver-gilt covered cup, probably Johann Kartenbusch, Nuremberg, circa 1630

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$



306



307

307

Paire de grandes nefs en bronze argenté, probablement Allemagne, vers 1880,

chacune reposant sur un homme agenouillé
Haut. 63 cm, larg. 44 cm ; 24¾ in. high, 17¼ in. width

A pair of silver plated "nef", probably Germany, circa 1880

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

308

Grande nef en métal argenté et verre peint, probablement Allemagne, vers 1900

larg. 47 cm ; 18½ in. width

A silver plated and painted glass nef, probably Germany, circa 1900

500-800 € 600-900 US$



308



309

309

Coupe couverte en argent partiellement doré, en partie par Matthäus Schmidt ou Matthäus Schaller, Augsbourg, en partie du XVIIe siècle,

la partie centrale du fût rapportée; poinçon sur le pied et sur le col
Haut. 31,5 cm, 535 g ; 12½ in, 17oz 4dwt

A silver and silver-gilt covered cup Matthäus Schmidt or Matthäus Schaller, Augsburg, partly 17th century

500-800 € 600-900 US$


310



310

Coupe couverte en vermeil, Allemagne, vers 1640,

le corps à décor en repoussé de fleurs et de fruits, le couvercle sommé d'un soldat formant prise
Haut. 25 cm, 284 g ; 9¾ in, 9os 2dwt

A German silver-gilt covered cup, circa 1640

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

311

Grande corne de bovidé montée en argent dans le goût du XVIIe siècle, probablement Europe de l'Est, XIXe siècle

la partie supérieure formant boîte, à décor d'écailles, fleurons et ornements géminés, le pied formé de six lobes ajourés, le col gravé d'une dédicace en gothique

A large silver-mounted horn in the 17th century style, probably East of Europe, 19th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$


311

312

Colonne trajanne en stuc peint à l'imitation du rosso antico, XIXe siècle

surmonté d'une statuette d'empereur en bronze doré et reposant sur un socle en en marbre noir
Haut. 72 cm
Height 28⅓ in

A stucco imitating rosso antico column, 19th century

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$

313

Colonne en tôle peinte à l'imitation du porphyre et bronze doré du XIXe siècle

sommée d'une figure à l'Antique
Haut. 63 cm
Height 24¾ in

A gilt-bronze mounted painted metal imitating porphyry column, 19th century

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

314

Lustre en bronze doré et verre taillé, travail néoclassique du XIXe siècle

à six bras de lumière à décor d'arabesques feuillagés, orné de pendeloques et de guirlandes retenues par des têtes d'aigle ; (percé pour l'électricité)
Haut. 120 cm, diam. 120 cm (approx.)
Height 47¼ in; diam. 47¼ in (approx.)

Ce lustre apparaît sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff représentant le grand salon de la rue de Varenne et datant de 1978 (voir lot 741 de cette vente).

A neoclassical gilt-bronze and cut-glass chandelier, 19th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

312

313


314

315

Imposante horloge en acajou et albâtre, travail danois, vers 1800, signé *Soren Nielsen Bjern pr Thisted*

le cadran peint (usures et craquelures), chiffres romains, mouvement inversé avec piliers balustres, échappement à verge, manquent les mouvements pour le calendrier et la sonnerie ; cabinet à deux niveaux en acajou en partie doré avec piliers balustres en albâtre entourant une demi-colonne cannelée et le cadran, l'ensemble monté sur une plinthe rectangulaire
Haut. (totale) 240 cm
Height (overall) 94½ in

Notre horloge constitue un exemple intéressant de l'horlogerie des provinces de Danemark, créé à Thisted au Nord du pays dans le Nord-Ouest de Jylland.

A monumental mahogany and alabaster clock, Danish, circa 1800, the painted dial signed Soren Nielsen Bjern, pr Thisted

20 000-40 000 €   22 100-44 200 US$



Détail





316

Paire d'obélisques en marbre brèche

reposant sur des boules en laiton doré
Haut. 51 cm
Height 20 in
(2)

A pair of brèche marble obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

317

France, XIXe siècle
Paire de bustes demi nature de Jean de La Fontaine (1621-1695) et Pierre Corneille (1606-1684)

en bronze à patine brune; sur des socles en bronze
(2)
Haut. (totale) 30 cm; height (overall) 11¾ in.

A pair of French 19th century small bronze busts of Jean de La Fontaine and Pierre Corneille

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

318

Coupe en marbre vert, petit Antique et bronze patiné du XIXe siècle

la coupe godronnée et ornée d'une frise de perles en bronze doré, supportée par trois atlantes reposant sur un socle circulaire à décor de ruban tournant en bronze doré, centré d'un bouton feuillagé ; (petits accidents)
Haut. 38 cm, diam. 32,5 cm
Height 15 in; diam. 12¾ in

A patinated bronze and marble cup, 19th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



316



317



318



319

319

Paire de vases d'ornement en serpentine de style néoclassique

Haut. 56 cm, larg. 33 cm
Height 22 in; width 13 in
(2)

A pair of serpentine marble vases in neoclassical style

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

320

Guéridon en bronze patiné dans le goût de Barbedienne

le plateau à échantillons de marbres reposant sur un piétement à chimères
Haut. 80 cm, larg. 40 cm, prof. 40 cm
Height 31½ in; width 15¾ in; depth 15¾ in

A patinated bronze and marble specimens guéridon in the taste of Barbedienne

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$



320



321

Guéridon tripode en acajou d'époque Louis XVI, estampillé *J. CANABAP* et *JME*

le fût à crémaillère à pans coupés reposant sur un piètement tripode, le plateau de marbre blanc veiné ceint d'une galerie ; (accidents au plateau)
Haut. 71 cm, diam. 33 cm
Height 28 in; diam. 13 in

Joseph Gegenbach dit Canabas, ébéniste reçu maître en 1766

A mahogany guéridon stamped J. CANABAP and JME, Louis XVI

1 000-2 000 € 1 150-2 250 US$

322

Coffre à bois en bois naturel, moderne

le dessus recouvert de tapisserie au point
Haut. 49 cm, larg. 48 cm, prof. 52 cm
Height $19\frac{1}{3}$ in; width 19 in; depth $20\frac{1}{2}$ in

A modern natural wooden box

200-300 € 250-350 US$

323

Ensemble de six velours de soie formant coussins, travail italien du début du XVIIe siècle et postérieur

de taille variée comprenant : un brodé de soie jaune à motifs d'arabesques sur fond de velours cramoisi, deux en velours cramoisi et deux galons brodés, deux composés de velours à motifs de fleurs, et un en velours vert sur fond de velours cramoisi, certains avec des éléments de passementerie ajoutés ; (usures et accidents)
(6)

A set of six Italian early 17th century and later silk velvet forming cushions

700-1 000 € 800-1 150 US$

321

322

323

324

Suite de quatre liseuses articulées en bois teinté et laiton, modernes

Haut. 138 cm
Height 54⅓ in
(4)

A suite of four stained wood and brass floor lamps, modern

2 000-4 000 € 2 250-4 450 US$

325

Paire de fauteuils confortables

garnis de velours vert capitonné, le haut du dossier muni d'une poignée en bronze doré
Haut. 98 cm, larg. 92 cm
Height 38½ in; width 36¼ in
(2)

A pair of comfortable armchairs

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$



324





325

Cartel et sa console en marqueterie d'écaille rouge et laiton à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

le cadran et le mouvement signés I./ PREVOST /A PARIS ; la caisse à ressaut sommée d'un dôme couronné de pots à feu, les montants soulignés de pilastres corinthiens et de volutes à l'arrière-plan ; la console à ressaut centrée d'un chiffre sommé d'une couronne de marquis, ornée de rameaux de laurier et palmes, terminée par des feuilles d'acanthe et une chute grainée
Haut. 96 cm, larg. 62 cm, prof. 17 cm
Height 37¾ in; width 24½ in; depth 6⅔ in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Cornette de Saint-Cyr, le 19 mars 1987, lot 59

Probablement Jean Prévost, horloger demeurant à Paris au Pont-au-change en 1700

A gilt-bronze red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the dial and movement signed I.PREVOST /A PARIS

⊙ **15 000-20 000 €   16 600-22 100 US$**



326

327

Régulateur en placage de bois de violette et bronze doré de style Louis XVI, fin du XIXe siècle, attribué à François Linke, d'après le modèle de Balthazar Lieutaud et Ferdinand Berthoud

la caisse surmontée du char d'Apollon, la lunette du cadran ciselée des signes du Zodiaque, la façade ornée d'une guirlande de laurier rubannée, la plinthe à décor de bas-reliefs représentant le Printemps et l'Eté en façade, et l'Automne et l'Hiver sur les côtés ; le cadran portant une signature apocryphe de Ferdinand Berthoud
Haut. 253 cm, larg. 56 cm, prof. 32 cm
Height 99⅔ in; width 22 in; depth 12½ in

Notre régulateur est une réplique de celui exécuté par Balthazar Lieutaud, Philippe Caffieri et Ferdinand Berthoud, aujourd'hui conservé à la Frick collection à New York (cf. T. Dell, *The Frick collection*, New York, vol. V, pp. 314-332). Le modèle fut reproduit par François Linke à la fin du XIXe siècle, sous le numéro d'index 768. Un exemplaire signé de sa main s'est vendu chez Christie's à Londres, le 11 mars 2015, lot 200.

A gilt-bronze mounted kingwood régulateur in Louis XVI style, late 19th century, attributed to François Linke, after Balthazar Lieutaud and Ferdinand Berthoud

30 000-50 000 €   33 100-55 500 US$



327

328

Ecole Espagnole du XVIIe siècle

PORTRAIT DE FEMME

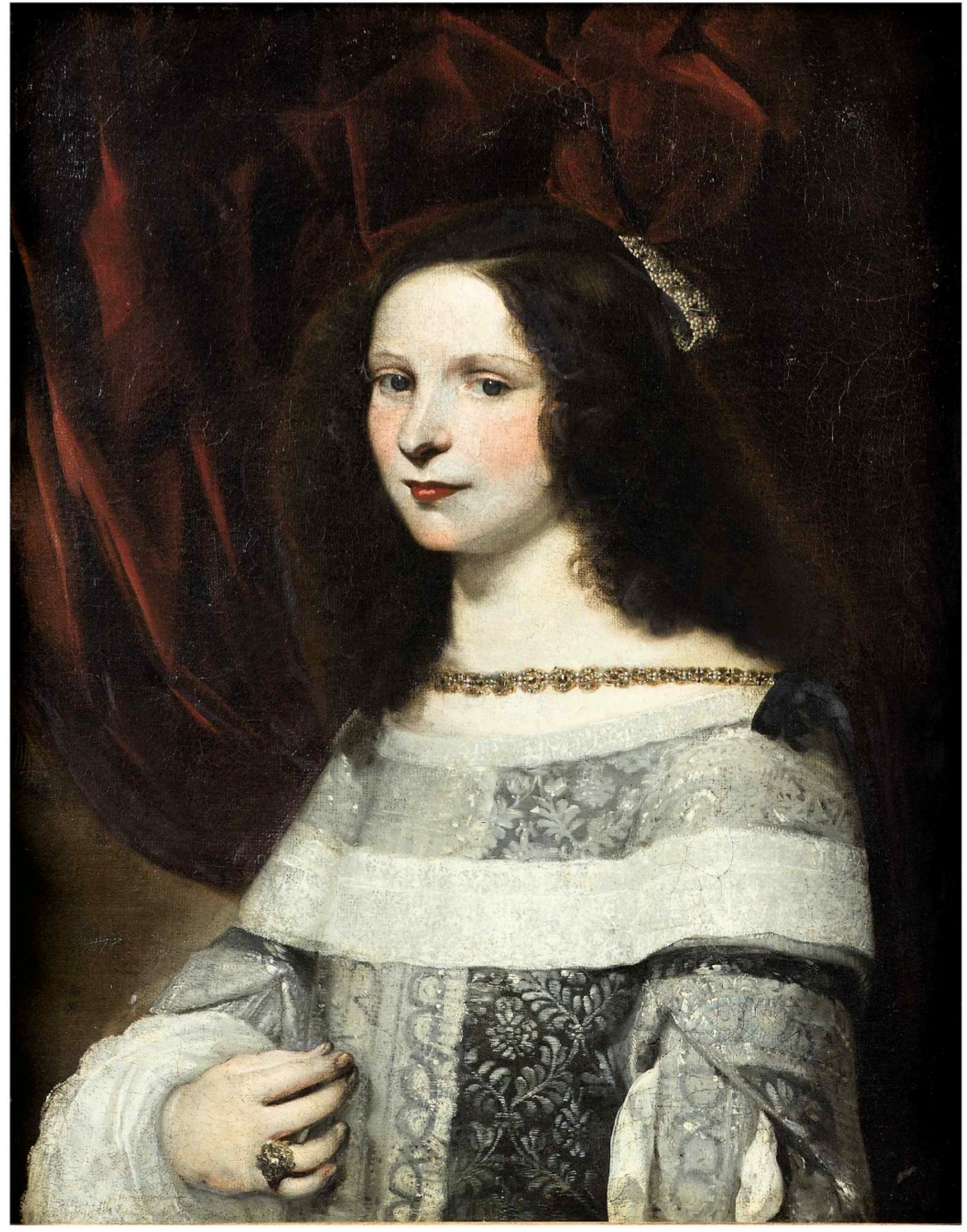
Huile sur toile
70 x 56 cm ; 27½ by 22 in

Spanish School 17th century ; Portrait of a young woman ; Oil on canvas

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



Avec cadre



328


329


330


331

329

Obélisque en marbre brèche et jaune Antique, XIXe siècle

surmonté d'une sphère armillaire en bronze doré et reposant sur un socle en bois noirci et à l'imitation du marbre griotte
Haut. 128 cm
Height 50⅓ in

A marbles obelisk, 19th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

330

Obélisque en porphyre et faux porphyre de goût néoclassique, XXe siècle

la base de l'obélisque comprenant une pendule
Haut. 123 cm
Height 48½ in

A porphyry and composition obelisk in neoclassical taste, 20th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

331

Paire de pieds de lampe en bronze patiné, doré et albâtre d'époque Louis-Philippe

le fût en balustre, reposant sur un piètement tripode orné de pieds en griffe ; (montés à l'électricité)
Haut. 69 cm
Height 27¼ in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze alabaster lamps, Louis-Philippe

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$



LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA

332

Dieppe ou Allemagne, XIXe siècle, dans le style du XVIIe siècle L'Enlèvement de Déjanire

groupe en ivoire; sur un socle en bois noirci et placage d'ivoire
Haut. (totale) 50 cm; height (overall) 19⅔ in.

A French, Dieppe, or German 19th century ivory group of the Rape of Dejanira, in 17th century style

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

333

Dieppe ou Allemagne, XIXe siècle, dans le style du XVIIe siècle Allégorie féminine

en ivoire; sur un socle en écaille orné de reliefs en ivoire
Haut. (totale) 32 cm; height (overall) 12⅔ in.

A French, Dieppe, or German 19th century ivory Allegorical Figure, in 17th century style

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



333



332

334

Italie, XIXe siècle, d'après l'Antique
Marc Aurèle

en bronze à patine brun-vert; sur un socle en marbre blanc et noir orné d'un écusson
Haut. (totale) 60 cm, larg. 34 cm; height (overall) $23\frac{1}{3}$ in., width $13\frac{1}{3}$ in.

BIBLIOGRAPHIE

F. Haskell, N. Penny, *Pour l'amour de l'Antique; La statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Londres, 1981, pp. 263-265

Le bronze antique du *Marc Aurèle* se trouve à Rome, aux Musei Capitolini.

An Italian 19th century bronze figure of Marcus Aurelius, after the Antique

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$

335

France, XIXe siècle
Amazone terrassant un soldat grec

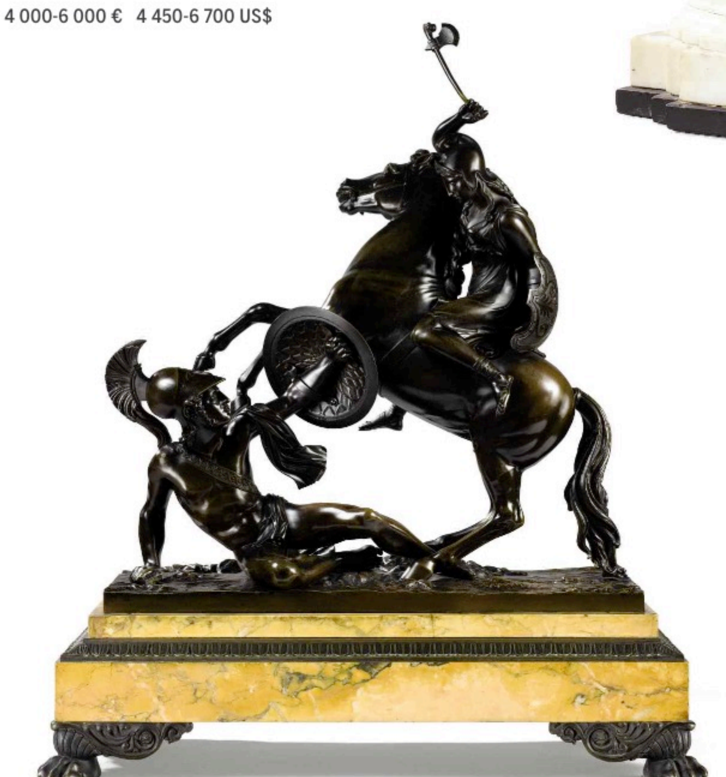
groupe en bronze à patine brune; sur un socle rectangulaire en marbre jaune de Sienne et bronze doré
Haut. (totale) 60 cm, larg. 48 cm; height (overall) $23\frac{1}{3}$ in., width 19 in.

A French 19th century bronze group of an Amazon slaying a Warrior

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



334



335

336

France, fin XVIIIe/début XIXe siècle
Statuette en pied de Louis XV

en bronze; sur un socle en bronze doré et plaques de marbre
49 x 45 cm; 19⅓x 17¾ in.

A French late 18th/early 19th century bronze standing figure of Louis XV

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

337

France, vers 1840
Paire de bustes petite nature représentant Louis XVIII et Charles X

en bronze doré et bronze à patine brune; sur des demi-colonnes en bronze doré et bronze à patine brune
(2)
Haut. (totale) 39 et 40 cm; height (overall) 15⅓ and 15¾ in.

A pair of French, circa 1840 gilt bronze busts petite nature of Louis XVIII and Charles X

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



336



337

338

Baromètre en marqueterie d'écaille rouge, corne bleue et laiton, bois noirci et bronze doré de style Louis XIV, XIXe siècle, incorporant des éléments du XVIIIe siècle

la partie supérieure en pyramide tronquée sommée d'une cassolette sur trépied et ornée d'un profil féminin dans un médaillon, le cadran ceint d'un tor de laurier et surmonté d'un masque de femme, reposant sur une console rehaussée de feuilles d'acanthe et graines et terminée par une chute feuillagée ; (le tube remplacé)
Haut. 116 cm, larg. 27 cm, prof. 15 cm
Height 45⅔ in; width 10⅔ in; depht 6 in

Un exemplaire quasiment identique figure dans les collections du Conservatoire national des Arts et Métiers et fut publié par A. de Champeaux dans le *Portefeuille des Arts décoratifs* (Paris, 1888-1889, pl. 65, ill. ci-contre).

A gilt-bronze mounted ebonised, red tortoiseshell, blue stained horn and brass marquetry barometer in Louis XIV style, 19th century, including 18th century elements

◉ **8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$**



338



339



340

339

Emmanuel Frémiet, 1824 - 1910
Série de quatre statuettes représentant un *Matelot*, un *Gendarme à pied*, un *Zuave de la garde* et *La Cantinière*

en bronze à patine brune
signés *E. FREMIET* et numérotés
(4)
Haut. 23,5, 26, 24 et 23 cm; height 9, 10 1/4, 9½and 9 in.

BIBLIOGRAPHIE

C. Chevillot, *Emmanuel Fremiet (1824-1910), La main et le multiple*, Dijon, Grenoble, 1988/89, n° 87, n° 88, n° 79 et n° 86

A set of four French 19th century bronze statuettes, by Emmanuel Frémiet

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

340

Jean-Jules Salmson, 1823-1902
Paire de Guerriers

en bronze argenté
(2)
Haut. 31 cm; height 12¼ in.

A pair of French 19th century silvered bronze statuettes of Warriors, by Jean-Jules Salmson

600-800 € 700-900 US$




341

341

Antoine-Louis Barye, 1796 - 1875
Lion et Tigre qui marchent

paire de bronzes à patine brun vert
(2)
24 x 39 cm; 9⅓ by 15⅓ in.

BIBLIOGRAPHIE

M. Poletti, A. Richarme, *Barye. Catalogue raisonné des sculptures*, Paris, 2000, p. 187, n° A61 et p. 198, n° A70.

A pair of French 19th century bronze figures of a Walking Lion and a Walking Tiger, by Antoine-Louis Barye

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$

342

Paul Dubois, 1829 - 1905
Le Courage militaire

en bronze à patine brune
marqué du fondeur *F. BARBEDIENNNE. FONDEUR*
Haut. 70 cm; height 27½ in.

BIBLIOGRAPHIE

Bronze d'art Ferdinand Barbedienne, catalogue, Paris, 1886, p. 46.

Le bronze original se trouve dans la cathédrale de Nantes, en partie basse du monument érigé au général de La Moricière.

A French, 19th century bronze figure of the Courage Militaire, signed by Paul Dubois (1829-1905), cast by F. Barbedienne

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

342



343

343

Lot de trois petits groupes de chiens :
- Un basset, par Alfred Dubucand (1828-1894)
- Deux bassets, par Alfred Dubucand (1828-1894)
- Un chien de chasse, par Prosper Lecourtier (1855-1925)

en bronze à patine brune
(3)
7,5 x 12 cm, 11 x 14 cm, 11 x 13,5 cm; 3 x 4¾ in., 4⅓ x 5½ in., 4⅓ x 5⅓ in.

A set of three French 19th century bronze groups of Hunting Dogs, by Alfred Dubucand (1828-1894), by Prosper Lecourtier (1855-1925)

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

344

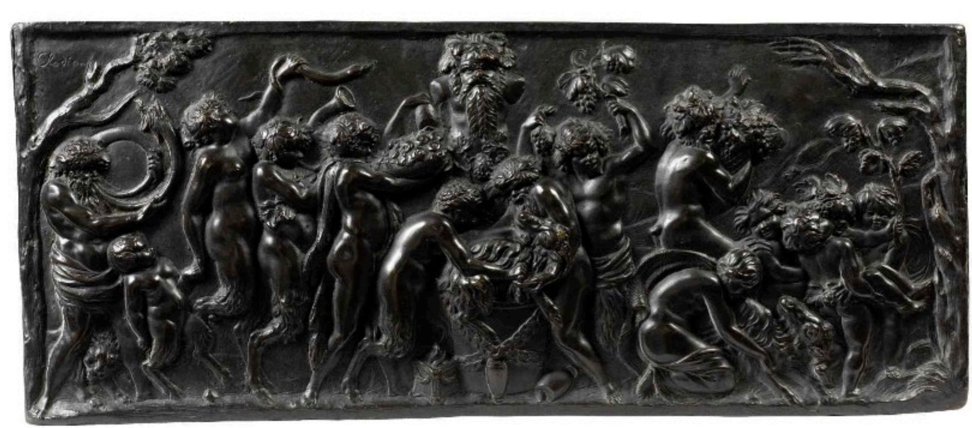
France, XIXe siècle et Pierre-Jules Mêne (1810-1879)
Deux lévriers

l'un en bronze doré formant presse papier; le second en bronze à patine brune
(2)
11,5 x 17 cm; 4½ x 6⅔ in.

A pair of French 19th century bronze statuettes of greyhounds, by Pierre-Jules Mêne

600-800 €   700-900 US$

344



345

345

France, XIXe siècle, d'après Clodion (1738-1814)
Bacchanale

bas-relief en bronze à patine brune
signé *CLODION*
inscription au dos *d'après Clodion à Mgr le Duc de Rohan*
20 x 60 cm; 7⅘ by 23⅔ in.

A French 19th century bronze relief with a Bacchanal, after Clodion

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

346

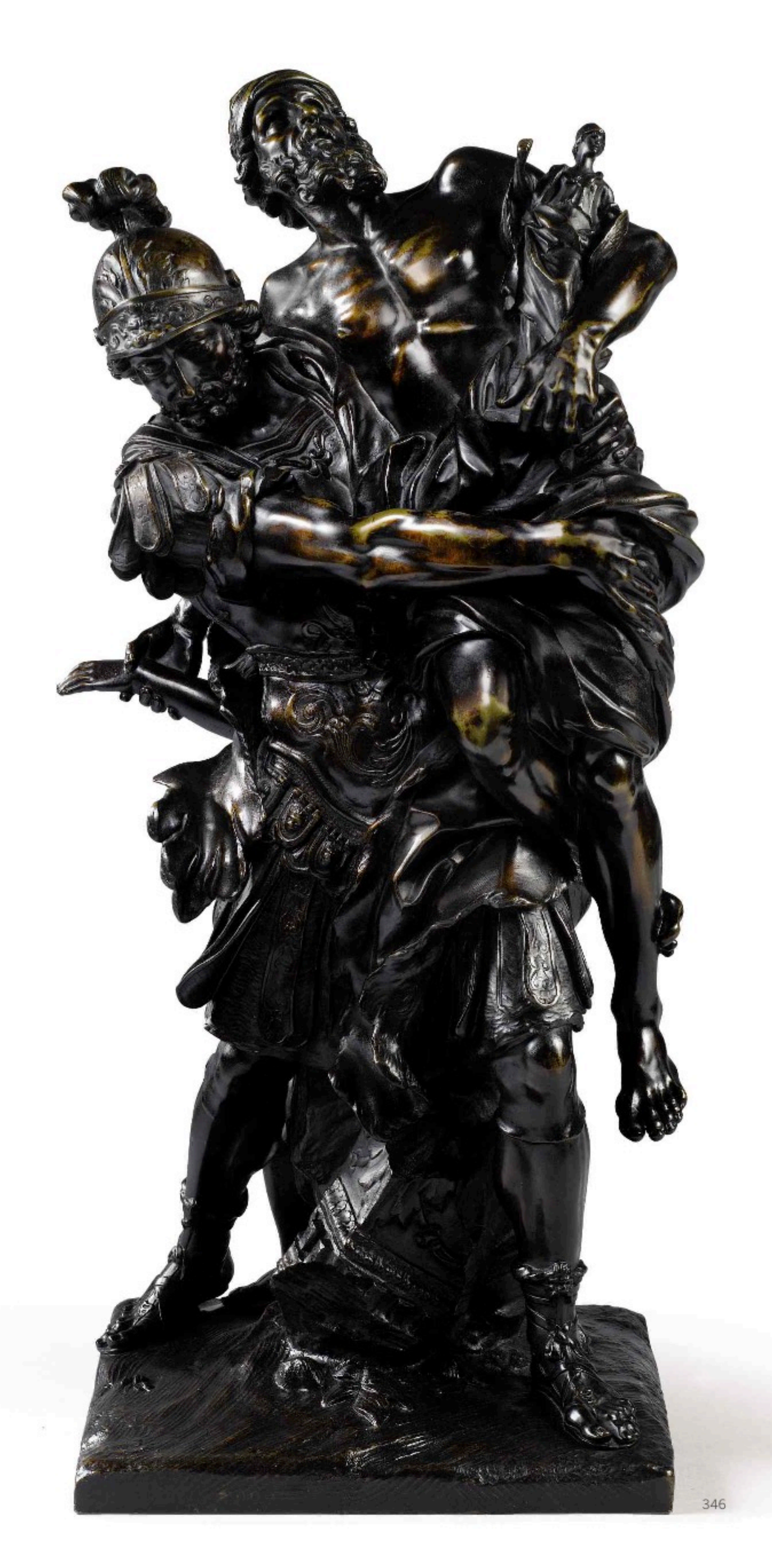
France, XIXe siècle, d'après Pierre Lepautre (1650-1744)
Enée et Anchise

en bronze à patine brune
Haut. 60 cm; height 23½ in.

Le marbre de Pierre Lepautre, réalisé d'après une cire de François Girardon, fut exécuté à Rome, à partir de 1697 (musée du Louvre, inv. n° 2028).

A French 19th century bronze group of Aeneas and Anchises, after Pierre Lepautre (1650-1744)

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$



346


347

347

Gustave Mardoché Neymark
Né à Poitiers en 1850

ESCADRON DE LA GARDE RÉPUBLICAINE ET CALÈCHES

Signé et daté en bas à droite *G.Neymark 1885*
Huile sur toile
68 x 79 cm ; 26¾ by 31 in

EXPOSITION(S)

Peut-être, Paris, Salon des Artistes Français, 1885, n°1854 titré *Le retour des courses*

Elève de Léon Bonnat, Neymark expose régulièrement au Salon entre 1876 et 1895, principalement des scènes militaires.

Gustave-Mardoché-Neymark ; A squadron of the republican guard and carriages; Signed and dated lower right G.Neymark 1885 ; Oil on canvas

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$



348

348

Suiveur de Bernardo Bellotto

VENISE, VUE DU GRAND CANAL AVEC SANTA MARIA DELLA SALUTE

Huile sur toile
59,5 x 97 cm ; 23½ by 38⅛ in

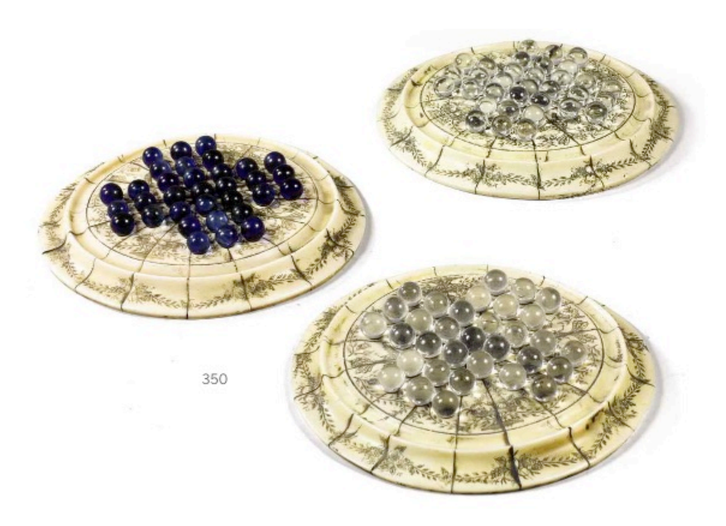
Notre tableau est une reprise, avec quelques variantes, d'une composition de Bernardo Bellotto connue par plusieurs versions autographes dont celles de la National Gallery de Dublin et de la Galerie Estense de Modène (voir S. Kozakiewicz, *Bernardo Bellotto*, Londres, 1972, t. II p. 427, n°Z143, Z144, reproduits p. 424).

Follower of Bernardo Bellotto ; Venice, View of the Grand Canal with Santa Maria della Salute ; Oil on canvas

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$




349


350


351

349

Tazza en bronze patiné et doré de style néoclassique

les anses en forme de serpents entrelacés, le piédouche cannelé reposant sur un socle en marbre rouge griotte
Haut. 25 cm, larg. 30 cm, prof. 17,5 cm
Height 9¾ in; width 11¾ in; depth 7 in

A patinated and gilt-bronze tazza in neoclassical style

800-1 200 €   900-1 350 US$

350

Ensemble de trois jeux de solitaires en résine gravée et billes de verre, travail américain du XXe siècle, signés John Adams

Diam. 23 cm
Diam. 9 in
(3)

A set of three American 20th century engraved resin solitaire games with their glass marbles, signed John Adams

200-300 €   250-350 US$

351

Table à jeux en acajou du milieu du XIXe siècle

le plateau se déployant et en partie recouvert de feutre vert, reposant sur des pieds tournés
Haut. 71 cm, larg. (ouverte) 86,5 cm
Height 28 in; width (unfold) 34 in

A mahogany gaming table, mid 19th century

700-1 000 €   800-1 150 US$



LE FUMOIR, DÉCOR DE JACQUES GARCIA




352

352

Italie, Venise, seconde moitié du XIXe siècle, dans la goût de la Renaissance
Petite gourde de pèlerin

en cuivre doré ajouré et verre bleu cobalt
la monture en cuivre doré à décor repoussé et ajouré de grotesques et rinceaux, centrée d'un écusson de part et d'autre; la prise du bouchon en forme de cygne; la chaîne retenue par deux grotesques
Haut. 31,5 cm; height 12¹⁄₃ in.

PROVENANCE

Vente Hampel, Munich, 1 et 2 juillet 2015, lot 194.

An Italian, Venice, 19th century gilt copper and cobalt blue glass Pilgrim bottle

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

353

Ecole hongroise du XIXe siècle

LA CHARGE DES HUSSARDS

Porte une inscription au dos *Karoly ..../ 1854*
Huile sur toile
19 x 28,5 cm ; 7½ by 11¼ in

XIXth century Hungarian school ; The charge of the hussars ; bears on the back an inscription Karoly.../1854 ; Oil on canvas

3 000-4 000 €   3 350-4 450 US$


353


354

354

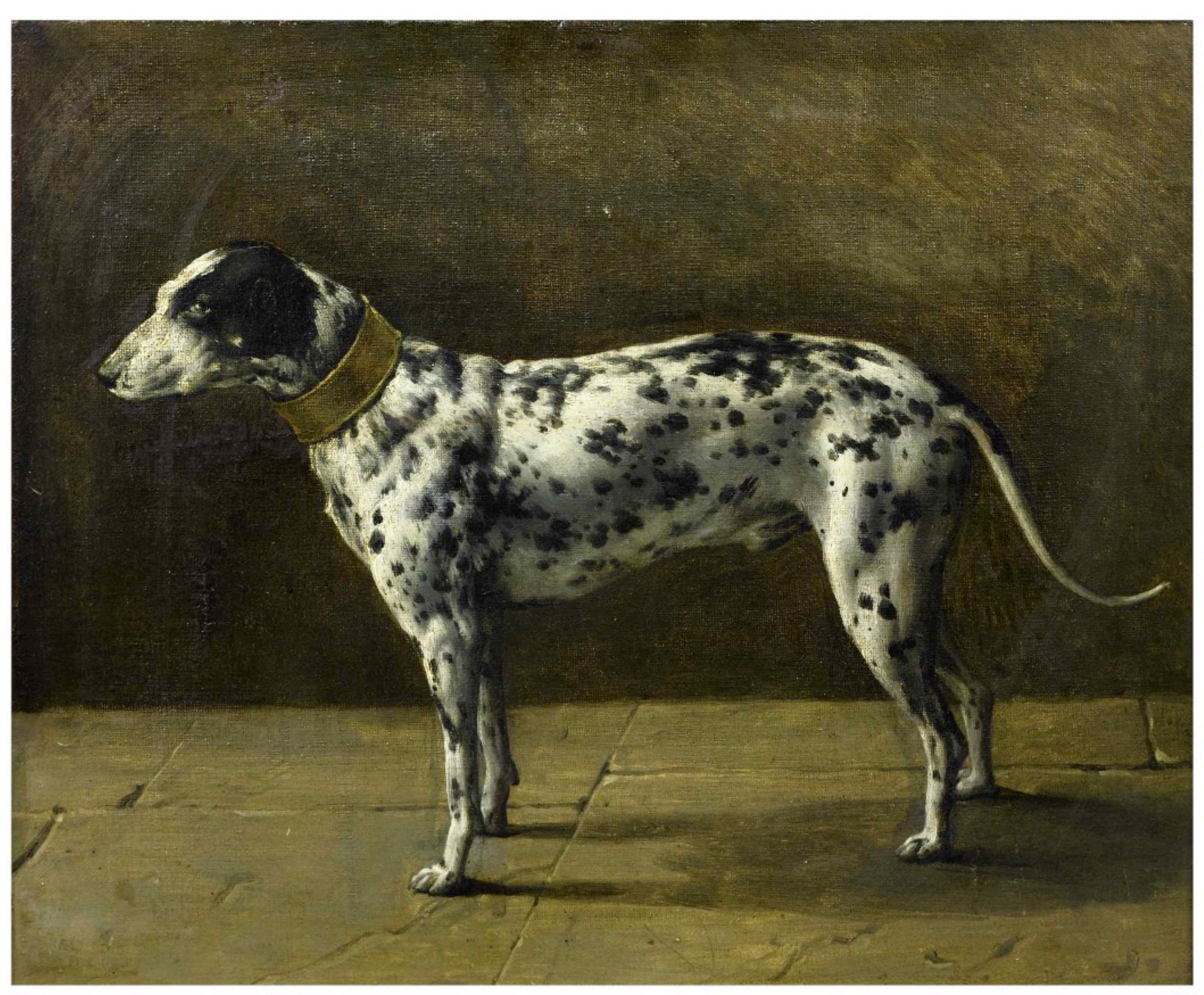
Dans le goût de Cornelis de Vos

PORTRAIT DE FEMME À LA COLLERETTE

Huile sur toile
Inscription en haut à gauche *A°1624*
109 x 79 cm ; 43 by 31⅛ in

In the manner of Cornelis de Vos ; Portrait of a woman with a ruff ; Oil on canvas

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



355

355

Attribué à Michelangelo Pace da Campidoglio

Rome 1610 - 1670

PORTRAIT DE CHIEN

Huile sur toile
33 x 51 cm ; 13 by 20 in

Attributed to Michelangelo Pace da Campidoglio ; Portrait of a dog ; Oil on canvas

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



Détail du lot 742





356



357

356

Petite coupe couverte en vermeil, probablement Allemagne vers 1680

le col gravé *π K* , poinçon uniquement sur le couvercle Al ou AL, le fût formé d'un putto, gravée sous le pied à l'encre *90* $_2$
Haut. 33,5 cm, 378 g ; 13¼ in, 12oz 3dwt

A silver-gilt covered cup, probably Germany, circa 1980

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

357

Grande coupe en vermeil, apparemment non poinçonnée, probablement Allemagne, XVIIe siècle

à décor de cupules, la partie centrale du fût rapportée
Haut. 39 cm, 935 g ; 15¼ in. 30oz

A silver-gilt cup, probably Germany 17th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

358

Grande salière couverte en vermeil, sur un modèle anglais du XVIe siècle, probablement Angleterre, vers 1880

la partie supérieure reposant sur trois pieds griffes,formant boîte, le bord de la boîte interne gravé *In necessaris unitas in dubiis libertas in omnibus caritas MDLXI*, ainsi que des armes Churchill, la prise représentant la Vierge à l'Enfant, le corps orné de trois médaillons représentent Le Christ et les disciples d'Emmaüs, le Baptême du Christ, et la Résurrection de Lazare
Haut. 50 cm, 2 533 g ; 19½ in, 81oz 9dwt

Pour une salière de modèle approchant faite à Londres en 1572-1573, voir *The Rosalinde and Arthur Gilbert Collection,* en prêt au Victoria and Albert Museum à Londres.

A large silver-gilt covered saltcellar, probably English circa 1880, in the 16th century style

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$



358



359



359

Grande chope en argent par Wilhelm Weinrank, Hanau, vers 1900

à décor de cupules, le corps orné d'une scène de bataille, la prise en cavalier tenant une épée et un étendard, numérotée *45.39*
Haut. 58 cm, 2.890 g ; 22¾ in, 92oz 18dwt

A large German silver tankard, Wilhelm Weinrank, Hanau, circa 1900

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



360

360

Coupe couverte en argent dans le style du XVIe siècle, par Rosenau, Munich, vers 1900,

reposant sur trois pieds en forme de lions, la base appliquée de six aigles, la prise en forme de lion
Haut. 37,5 cm, 884 g ; 14¾ in, 28oz 8dwt

A German silver covered cup, Rosenau, Munich, circa 1900,

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$



361

361

Coupe couverte en argent, dans le goût du XVIe siècle, Allemagne, vers 1900, apparemment non poinçonnée

reposant sur trois pieds en forme de sauvage tenant une massue et un écusson, à décor de cupules
Haut. 36 cm, 710 g ; 14¼ in, 22oz 16dwt

PROVENANCE

Christie's interiors, London, 13 décembre 2011, lot 120

A German silver covered cup, circa 1900, in the 17th century style

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$



362

362

Atelier de Martin de Vos

Anvers 1532 - 1603

ALLÉGORIE DE L'APOSTOLAT

Huile sur panneau
Porte un monogramme en bas à gauche *AD / ...* (*A* et *D* liés)
Inscriptions à droite *EVANGELIUM / MATH. CAP. X.*
167 x 86,5 cm ; 65¾ by 34 in

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, Me Ader, 28 février 1973, n°102 (comme *Ecole de Fontainebleau, fin du XVIe siècle, scène biblique*), reproduit.

BIBLIOGRAPHIE

H. Ronot, « L'Allegorie de l'Apostolat au Musée de Langres », in *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1973 pp. 37-42, n°7.

L'allégorie se présente sous les traits d'une jeune femme richement vêtue et parée de bijoux. Deux serpents s'enroulent autour de son bras gauche, tandis que d'un geste de la main droite, elle montre deux colombes posées sur ses genoux. L'inscription en bas à droite donne la clef iconographique. Dans le chapitre X de *L'Evangile selon saint Matthieu*, Jésus nomme ses douze apôtres avant de les envoyer en mission. Aux versets 16 à 18, Jésus les met en garde et annonce sa comparution devant Hérode « *Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes. Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez conduits devant les gouverneurs et les rois à cause de moi [...]* ». Imitant ainsi la crainte du serpent et la candeur de la colombe, les apôtres n'auront pas peur, lorsqu'ils seront contraints par la force, de se tenir debout devant le juge.
Nous connaissons plusieurs versions de cette allégorie qui correspond à une des préoccupations religieuses majeures de la fin du XVIe siècle. Henry Ronot en dénombre six, dont une (huile sur panneau, 106 x 76 cm.) est conservée au musée Langres (voir H. Ronot, « L'Allégorie de l'Apostolat au musée de Langres », in *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1973, n° 1, reproduit fig. 1). La version du musée de Morez (huile sur panneau, 103 x 78 cm.) figure dans le catalogue du musée sous le titre *La Femme de Pilate*.

Workshop of Martin de Vos ; Allegory of the Apostolate ; Oil on panel ; Bears a monogram lower left AD and inscriptions on the right EVANGELIUM / MATH. CAP. X.

12 000-15 000 €   13 300-16 600 US$



363



363

Grande chope en ivoire montée en vermeil, apparemment non poinçonnée, probablement Allemagne, vers 1880, dans le style du XVIIe siècle,

l'ivoire sculpté d'une scène de bataille, la prise du couvercle en cavalier
(l'épée manquante)
Haut. 42 cm ; 16½ in

A large ivory tankard with silver-gilt mounts, probably Germany, circa 1880

⊙ **5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$**

364

Grande chope en ivoire à couvercle en argent, apparemment non poinçonnée, probablement Allemagne, vers 1880

l'ivoire sculpté d'une scène de bataille, l'anse en ivoire, le couvercle ovale gravé d'un barbare luttant avec un soldat romain
Haut. 39 cm

A large ivory tankard with silver-gilt mounts, apparently unmarked, probably Germany, circa 1880

⊙ **5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$**



364



365

365

Grande chope en ivoire monté en vermeil, probablement Autriche, vers 1880, dans le style du XVIIe siècle, apparemment non poinçonnée

le corps sculpté d'une bacchanale, l'anse en ivoire à décor de femme, la prise en ivoire à décor de Bacchus et d'une bacchante sertie de petits cabochons de pierres rouges sur le couvercle et le corps
Haut. 47,5 cm ; 18¾ in

A large ivory tankard with silver-gilt mounts, probably Austria, circa 1880, in the 17th century style, apparently unmarked

⊙ **5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$**




366

366

Pier Francesco Cittadini

1616 - 1681 Bologne

PORTRAIT D'UNE FEMME TENANT LE PORTRAIT EN MÉDAILLON DE SON MARI, AVEC SES ENFANTS

Huile sur toile
134 x 201 cm : 52¾ by 79⅛ in

Pier Francesco Cittadini ; Portrait of a woman holding the portrait of his husband, with her children ; Oil on canvas

25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$



367

367

Atelier de Joachim Beuckelaer

Anvers vers 1534 - vers 1574

LA BELLE VERDURIÈRE, DIT AUTREFOIS PORTRAIT PRÉSUMÉ DE FRANÇOIS DE GRANVELLE, COMTE DE CANTECROY (1550-1607) ET DE MADEMOISELLE GAILLE

Huile sur sa toile d'origine
133 x 111,5 cm ; 52⅜ by 43⅞ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Vienne, Dorotheum, 18 avril 2012, n° 567, reproduit en couleurs.

Notre tableau est une réplique d'après une œuvre perdue de la fin du XVIe siècle, probablement de Joachim Beuckelaer.
Nous pouvons présumer de l'identité des modèles grâce à une version du palais de Granvelle à Besançon, inventoriée en 1607 sous le nom de Frans Floris avec comme titre « *Le Portrait de M. le Comte et la mademoiselle Gaille, peintre en fructière, François de Granvelle* ».
Les nombreuses versions connues témoignent de la popularité du sujet (voir le catalogue de l'exposition *Joachim Beuckelaer. Het markt- en keukenstuk in de Nederlanden 1550-1650*, Gand, Museum voor Schone Kunsten, 1986 - 1987, n° 16).

Même s'il y a des variantes, toutes les compositions reprennent l'étalage de fruits et de légumes au premier plan avec un point de fuite constitué par la route du village à l'arrière plan. Une femme est assise sur les genoux d'un homme richement vêtu qui la tient par la hanche et lui montre de l'autre main un portrait en médaillon. Son buste de profil, la femme nous regarde en tenant un panier de noisettes. Tandis que devant elle, un deuxième homme plus modestement vêtu, au regard malicieux, lève un doigt en signe de remontrance. Il les met vraisemblablement en garde contre le pouvoir aphrodisiaque des noisettes et leur consommation irréfléchie.

Outre les nombreuses variantes, notre tableau se distingue des autres versions par l'attention particulière portée aux portraits des deux personnages assis, à leurs regards soutenus et la fermeté de leurs traits. La finesse du rendu des matières, des dentelles, des bijoux et des coiffures contraste avec le premier plan plus rustique, l'homme à droite plus simple et l'arrière plan légèrement plus flou.

Workshop of Joachim Beuckelaer ; The beautiful greengrocer, formerly called presumed portrait of François de Granvelle, count of Cantecroy (1150-1607) and Mademoiselle Gaille ; Oil on original canvas

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



368

368

Entourage de Peter van de Velde

Anvers 1634 - 1723

EPISODE DE LA BATAILLE DE LÉPANTE

Huile sur toile
80 x 117 cm ; 31½ by 46 in

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, Piasa, 18 décembre 2013, n°129, reproduit en couleurs.

Circle of Peter van de Velde ; Episode of the Lepanto's Battle ; Oil on canvas

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$

369

Attribué à Jacob van Schuppen

Fontainebleau 1670 - 1751 Vienne

PORTRAIT ÉQUESTRE DU ROI DE SARDAIGNE VICTOR AMÉDÉE II EN 1720

Huile sur toile
270 x 169 cm ; 106¼ by 66½ in

Attributed to Jacob van Schuppen ; Equestrian portrait of the King of Sardaigne II in 1720 ; Oil on canvas

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



369



370



371

370

Pendule de table à grande et petite sonnerie signée *Pierre Amy à St Malo*, vers 1785

l'anneau des heures en argent avec chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes, monté sur une plaque de laiton ciselé et doré, âge et phase de la lune par guichet au centre ; mouvement à deux corps de rouage, barillets, échappement à double levée du Chevalier de Béthune, balancier simple avec lentille en forme de lune croissante, suspension à fil de soie, sonnerie au passage et à la demande avec mécanisme en acier bleui et laiton montée à l'extérieur de la platine, ce mécanisme incorpore une double came de douze heures montée sur une roue étoile avec une deuxième came pour permettre le tombé d'un levier qui bloque la détente des heures entre 20 heures et 6 heures. Ainsi la pendule sonne grande sonnerie pendant le jour et petite sonnerie pendant la nuit. Elle répète en grande sonnerie ; caisse rectangulaire en laiton doré et ciselé de tulipes, les quatre faces vitrées, dôme ajouré et ciselé de fleurs et feuillages dissimulant le timbre et surmonté d'une fleur en bronze dorée
Haut. 24 cm
Height 9½ in

PROVENANCE

- Vente Christie's à Londres, le 28 mars 1973, lot 15
- The Time Museum, Rockford (Illinois), inv. 833, vendue chez Sotheby's à New York, *Masterpieces from the Time Museum*, part four, volume i, le 13 octobre 2004, lot 565
- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York, vendue chez Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 98

Une pendule portable de Pierre Amy, comparable pour ses proportions et son style avec celle présentée ici, mais d'un mécanisme plus simple, faisait partie de la vente de Christie's South Kensington, Londres, le 2 décembre 2014, lot 423.

Inventé avant 1727, l'échappement du Chevalier de Béthune est un échappement à recul basé sur l'échappement à ancre pour pendules, mais employant deux leviers indépendamment pivotés sur l'axe de l'ancre et muni d'une vis de réglage pour modifier l'angle d'ouverture des leviers. L'échappement est décrit en détail par Antoine Thiout qui, lui, dit le premier l'avoir utilisé, dans son *Traité d'horlogerie méchanique et pratique…*, 1741, p. 100ff.

An engraved gilt-brass grande sonnerie table clock with moon dial, Pierre Amy, St Malo, circa 1785

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$

371

Petite horloge de table en forme de tour ou "turmchenuhr" à sonnerie des heures, signée sur le dessus de la base *Chrystof Koppavn*, vers 1580

le cadran de XXIV heures sur la face encerclant le disque pour le réveil, cadran de réglage pour la sonnerie au dos ; mouvement en fer avec deux corps de rouage à fusée, échappement à verge, échelle de réglage, manque le rouage pour le réveil ; boîtier rectangulaire en laiton et bronze ciselé, repoussé et doré avec pilastres élaborés, les côtés gravés respectivement d'un astrologue et un géographe dans leur cabinet (usures), l'ensemble surmonté d'un timbre formant coupole
Haut. 21 cm, larg. 11,5 cm
Height 8¼ in; width 4½ in

Une grande horloge de table de Koppavn, datée 1582, se trouve au Victoria & Albert Museum à Londres.

A Renaissance small gilt-metal 'turmchenuhr' signed Chrystof Koppavn, German, circa 1580

5 000-7 000 €   5 600-7 800 US$


372


373

372

Horloge de table en forme de tour ou "turmchenuhr", à sonnerie des heures et à réveil, le mouvement avec le poinçon *H K* pour Hans Koch Munich, vers 1580

face : cadran composé d'un anneau argenté pour douze heures et un anneau doré pour vingt quatre heures, les deux encerclant le disque du réveil, avec en dessous un cadran pour la date (30 jours), aiguilles en fer, celle pour le calendrier remplacée ; *dos* : cadrans d'indication et réglage pour la sonnerie, tous les cadrans munis de pièces de touche ; mouvement à piliers à deux corps de rouage en fer et laiton, fusées, échappement postérieur à balancier ; caisse en laiton doré et gravé avec pilastres foliacés et timbre faisant dôme orné de cinq pinacles
Haut. 17 cm, larg. 8 cm
Height 6⅔ in; width 3¼ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York
- Vente à Christie's New York, le 28 janvier 2015, lot 18

BIBLIOGRAPHIE

Jürgen Abeler, *Meister der Uhrmacherkunst*, Wuppertal 1977, p. 346

Horloger du duc Albrecht V, Hans Koch travaillait de 1554 jusqu'à sa mort en 1603. Il est connu pour une importante production qui touche à toutes les formes d'horloge connues de son époque, ainsi que des cadrans solaires.

A Renaissance small gilt-brass table clock with date dial, Hans Koch, Munich, circa 1580

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$

373

Petite horloge de table en forme de tour ou "turmchenuhr", à sonnerie des heures, Allemagne, vers 1630

le cadran des heures argenté, aiguilles en fer, cadran de la sonnerie au dos ; mouvement à piliers en fer et laiton largement remanié, fusée, barillet pour la sonnerie, échappement postérieur à balancier ; caisse en laiton doré avec les côtés vitrés, dôme ajouré dissimulant le timbre
Haut. 15 cm, larg. 9,5 cm
Height 6 in; width 3¾ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York
- Vente Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 32

A Renaissance small gilt-metal "turmchenuhr", German, circa 1630

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



374

374

Horloge de table en forme de tour ou turmchenuhr à sonnerie des heures, Allemagne du Sud, vers 1580

l'anneau horaire argenté avec chiffres romains encerclant le disque de réveil en laiton doré et gravé, le dos avec cadrans pour la sonnerie avec pièces de touche ; mouvement en acier à deux corps de rouage, manque celui pour le réveil dont le trou de remontage est bouché, deux fusées, échappement à verge et balancier (postérieur) ; caisse en laiton doré gravé et ciselé de fruits et de feuillage autour de banderoles, dôme ajouré et gravé surmonté d'une figure de Minerve (postérieur)
Haut. 25,5 cm, larg. 15,5 cm, prof. 16,5 cm
Height 10 in; width 6¼ in; depth 6½ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York
- Vente Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 20

A Renaissance gilt-metal table clock, German, circa 1580

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$



375

375

Horloge de table en forme de tour ou "turmchenuhr", à sonnerie des heures et à réveil, Allemagne du Sud, vers 1580

face : cadran argenté pour vingt quatre heures et disque de réveil, aiguilles en fer ; *dos* : indications de sonnerie ; mouvement en fer et laiton à deux corps de rouage, fusées, échappement postérieur à balancier, déclenchement de la sonnerie postérieur ; caisse entièrement gravée de banderoles et feuillage symétrique, avec dôme ajouré et trois pinacles
Haut. 26 cm, larg. 12,5 cm, prof. 12,5 cm
Height 10¼ in; width 5 in; depth 5 in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York
- Vente Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 19

A Renaissance gilt-metal "turmchenuhr", South German, circa 1580

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

376

Horloge de table en forme de tour ou turmchenuhr, à sonnerie des quarts, à réveil et à automate portant le poinçon *CP* de Caspar Pfaff et la pomme de pin d'Augsbourg, vers 1620

le cadran de XXIV heures encerclant le disque pour le réveil, cadran des quarts d'heures en-dessous, cadran de sonnerie avec pièces de touche sur la face, et cadran pour 'sonnerie/silence/avance' sur le dos ; mouvement à deux corps de rouage, fusées avec chaînes, échappement postérieur à balancier ; caisse en laiton doré avec pilastres cannelés surmonté d'un dôme aux arcades dissimulant le timbre et couronnée par une coupole à flèche terminant avec une sphère, à l'intérieur de la coupole se trouve un guerrier ottoman avec son arc qui tourne chaque heure avec le déclenchement de la sonnerie
Haut. 40,6 cm, larg.17 cm
Height 16 in; width 6⅔ in

PROVENANCE

- Ancienne collection Abbott Guggenheim, New York
- Vente Christie's à New York, le 28 janvier 2015, lot 19

EXPOSITION(S)

- *Northern European Clocks in New York Collections*, The Metropolitan Museum of Art, New York, janvier à mars 1972
- *Dürer*, The Busch-Reisinger Museum, Cambridge (Massachussets), mars à avril 1991

BIBLIOGRAPHIE

- Jürgen Abeler, *Meister der Uhrmacherkunst*, Wuppertal 1977, p. 479
- Clare Vincent, *Northern European Clocks in New York Collections*, New York 1972, N° 5 p. 16
- Klaus Maurice, *Die Deutsche Räderuhr*, 2 vols, Munich 1976, ii planche 138

Né vers 1564, maître le 5 décembre 1599 et mort en 1635, Caspar Pfaff est connu pour son importante production d'horloges, automates et tambours. Ses œuvres se trouvent dans les collections muséales à New York, Milwaukee, Kassel, Augsbourg, Hanovre, Munich et Vienne. Une horloge de sa main, avec un lion héraldique automate, faisait partie de la collection Bloch-Pimental.

A Renaissance gilt-metal "turmchenuhr" with alarm and automaton, Caspar Pfaff, Augsburg, circa 1620

12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$



376



377

Importante horloge de table ou turmchenuhr à sonnerie des heures et des quarts, le mouvement portant le poinçon de Nicolaus Schmidt l'Aîné, Augsbourg, vers 1600

le cadran principal composé d'un anneau horaire argenté (postérieur) encerclant le disque de réveil en laiton doré et gravé, aiguilles en fer ; mouvement en fer à piliers, trois corps de rouage à fusée avec corde de boyau, barillet pour le réveil, échappement à verge avec balancier (postérieur), échelle de 1 à 5 pour réglage de l'échappement originel ; caisse architecturale avec coupole à castillassions muni de quatre canons au-dessus d'un arcade à pinacles dissimulant les deux timbres, décor gravé de feuilles et de fleurs, base orné de fruits et feuillage, pilastres cannelés avec chapiteaux corinthiens ; l'ensemble monté sur une plinthe en bois sculpté et noirci (postérieur) avec dôme en verre
Haut. 37 cm, larg. 21,5 cm
Height 14½ in; width 8½ in

PROVENANCE

Vente Christie's à Londres, le 5 décembre 2013, lot 89

Né en 1549 à Wilz (Luxembourg), Nicolaus Schmidt l'ainé est maître à Augsbourg le 3 mars 1576, la même année où il se marie avec Katerina Fronmüller. Mort en 1629, il est connu pour plusieurs horloges à tour et à figure. Ses œuvres se trouvent aux musées de Bâle, Winterthur et au Metropolitan Museum, New York.

A Renaissance large gilt-metal quarter striking "turmchenuhr", Nicolaus Schmidt, Augsburg, circa 1600

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



377



378

378



Cartel et sa console en marqueterie d'écaille rouge et laiton à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

le mouvement signé *Balthazar Martinot A Paris* ; la caisse surmontée d'un dôme sommé d'un putto et de vases flammés, le cadran surmontant un bas-relief aux muses ; la console terminée par une chute grainée
Haut. 96 cm, larg. 39 cm, prof. 19 cm
Height 37¾ in; width 15⅓ in; depth 7½ in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Kohn, le 25 mars 2014, lot 31

Balthazar Martinot dit l'Aîné (1636-1716)

A gilt-bronze red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Louis XIV, the movement signed Balthazar Martinot A Paris

⊙ **5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$**

379

Italie, XIXe siècle, d'après Michel-Ange (1475-1564) Laurent de Médicis (1449-492) et Julien de Médicis (1453-1478)

paire de bronzes à patine brune; sur des socles carrés en marbre vert et rouge
(2)
Haut. (totale) 58 et 60,5 cm; height (overall) 22¾ and 23½ in.

BIBLIOGRAPHIE

U. Baldini, *L'Opera completa di Michelangelo scultore*, Milan, 1973, pp. 102-104, n° 33 et 36.

Les deux marbres grandeur nature furent réalisés par Michel-Ange entre 1525 et 1534 pour orner la partie centrale des tombeaux de Laurent et Julien de Médicis (Florence, église San Lorenzo).

A pair of Italian 19th century bronze figures of Laurent de Medici (1449-1492), and Julien de Medicis (1453-1478), after Michelangelo

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$

380

Cartel et sa console en marqueterie d'écaille rouge et laiton à monture de bronze doré d'époque Régence, vers 1720-1725

le mouvement signé *Cormasson a paris* ; la caisse surmontée d'un dôme couronné d'une statuette de Minerve et de vases flammés, les pans coupés ornés de masques de femmes terminés par des consoles, le cadran surmontant un bas-relief au Char d'Amphitrite ; la console à reposant sur cinq montants en volute sommés d'agrafes feuillagées et terminés par des feuilles d'acanthe et une chute grainée
Haut. 111 cm, larg. 42 cm, prof. 21 cm
Height 43¾ in; width 16½ in; depth 8¼ in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 15 mai 2014, lot 89

Etienne Cormasson, horloger reçu maître en 1722

A gilt-bronze red tortoiseshell and brass marquetry cartel clock and console, Régence, circa 1720-1725, the movement signed Cormasson a paris

⊙ **10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$**





379

381

Suiveur de Sir Anthony van Dyck

PORTRAIT DE JAMES STUART, 4E DUC DE LENNOX ET 1ER DUC DE RICHMOND (1612-1655) AVEC SON LÉVRIER

Huile sur toile
100 x 129 cm ; 39⅜ by 50¾ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Londres, Sotheby's, 5 décembre 2013, n° 154, reproduit en couleurs.

Reprise avec des variantes de la toile (100 x 160 cm.) de van Dyck peinte vers 1636 pour Lady Leicester et son époux Robert Sydney, 2nd comte de Leicester et conservée aujourd'hui à Kenwood House (voir S.J. Barnes, N. de Poorter, O. Millar et H. Vey, V*an Dyck, A Complete Catalogue of His paintings*, Londres, 2004, n° IV, 201, reproduit en couleurs).

Follower of Sir Anthony van Dyck ; Portrait of James Stuart, 4th Duke of Lennow and 1st Duke of Richmond (1612–1655) with its greyhound ; Oil on canvas

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



380



381



382

Paire de chenets en bronze doré de style Louis XIV

figurant Vulcain et Proserpine assis sur des socles supportés par des chimères, reposant sur des contre-socles ; (avec fers)
Haut. 41 cm
Height 16¼ in
(2)

A pair of gilt-bronze firedogs in Louis XIV style

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

382

383

Bureau plat en marqueterie de bois de violette à monture de bronze doré de style Louis XV, fin du XIXe siècle

le plateau de forme chantournée recouvert de cuir brun et ceint d'une lingotière, la ceinture à décor de croisillons ouvrant à trois tiroirs, reposant sur des pieds cambrés ; riche ornementation de bronze doré : chutes feuillagées, coquilles et sabots
Haut. 78 cm, larg. 175 cm, prof. 91 cm
Height 31¼ in; width 69 in; depth 36 in

PROVENANCE

- Galerie Partridge, Londres
- Vente Christie's à Paris, le 17 avril 2012, lot 437

A gilt-bronze mounted kingwood parquetry bureau plat in Louis XV style, late 19th century

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



383

384

Fauteuil en bois sculpté et doré de style Louis XV d'après le modèle livré par Nicolas-Quinibert Foliot pour Madame de Pompadour au château de Crécy

à dossier plat, le dossier et la ceinture richement sculptés de larges coquilles, de palmes et de fleurettes, reposant sur quatre pieds cambrés se terminant par des enroulements ; recouvert de damas cramoisi
Haut. 104 cm, larg. 69 cm
Height 41 in; width 27¼ in

PROVENANCE

Vente à Paris, Artcurial, le 6 novembre 2013, lot 379

Le modèle de ce fauteuil fait partie d'un des plus extraordinaires mobiliers créés au XVIIIe siècle, conçu aux environs de 1755 pour le grand salon d'assemblée du château de Crécy et commandé par Madame de Pompadour. De cet ensemble, deux fauteuils seulement sont connus : l'un est conservé au château de Versailles, l'autre a été adjugé 500 000 € par Sotheby's à Paris, le 16 avril 2013, lot 129. Incarnant à la perfection le goût rocaille, ce modèle de siège fut copié à plusieurs reprises au cours du XIXe siècle.

A carved giltwood armchair in Louis XV style, after the model by Nicolas-Quinibert Foliot for Madame de Pompadour at the château de Crécy

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

385

Tabouret de pied en bois doré de style Louis XV

la ceinture sculptée de coquilles et rinceaux feuillagés, reposant sur quatre petits pieds cambrés se terminant par des enroulements ; recouvert de damas cramoisi
Haut. 20 cm, larg. 47,5 cm, prof. 40 cm
Height 7¾ in; width 18¾ in; depth 15¾ in

PROVENANCE

Vente à Paris, Artcurial, le 6 novembre 2013, lot 378

A giltwood foot stool in Louis XV style

800-1 000 €   900-1 150 US$

386

Grand tapis au point noué dans le goût de la Savonnerie, probablement Madrid, XXe siècle

centré d'une rosace fleurie, dans un encadrement de coquilles, cornes d'abondance, guirlandes de fleurs et rinceaux feuillagés
720 x 512 cm
$23\frac{2}{3}$ x 16¾ ft

A large carpet in Savonnerie style, probably Spanish, Madrid, 20th century

6 000-10 000 €   6 700-11 100 US$



384

385

386



détail



387

Commode en marqueterie d'écaille rouge et laiton gravé, bois noirci et monture de bronze doré d'époque Louis XIV, dans le goût de Nicolas Sageot

la façade légèrement en arbalète à décor de rinceaux et masques de femme, ouvrant à cinq tiroirs sur quatre rangs, le plateau orné de danseurs, musiciens, oiseaux et animaux fantastiques
Haut. 83 cm, larg. 117 cm, prof. 63 cm
Height 32⅔ in; width 46 in; depth 24¾ in

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry commode in the taste of Nicolas Sageot, Louis XIV

⊙ **25 000-40 000 €   27 600-44 200 US$**

387

388

Pendule formant baromètre en marqueterie de laiton et écaille à monture de bronze doré de style Louis XIV, milieu du XIXe siècle, d'après un modèle d'André-Charles Boulle

le mouvement du début du XVIIIe siècle signé *J. Thuret, Paris* ; le cadran à cartouches émaillés, la caisse figurant en façade l'enlèvement de Cybèle par Saturne, surmontée d'une lampe antique, ornée de consoles d'applique et de sphinges, reposant sur un socle comprenant le baromètre encadrés par des pieds toupie sommés de masques de Méduse
Haut. 112 cm, larg. 58 cm, prof. 26 cm
Height 44 in; width 22¾ in; depth 10¼ in

PROVENANCE

- Vente à Paris, étude Kohn, le 24 octobre 1996, lot 15
- Ancienne collection Djahangir Riahi, vente Christie's, Londres, le 6 décembre 2012, lot 7

BIBLIOGRAPHIE

P. Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule française*, Paris, 1997, p. 47, fig. C (reproduite)

Jacques III Thuret (1669-1738), horloger du Roi en 1694

Ce modèle correspond à celle qui orna le cabinet des Jeux du roi à Compiègne de 1750 jusqu'à la Révolution et qui contenait également un mouvement de Jacques III Thuret ; elle est désormais conservée au château de Versailles (ill. in P. Verlet, *Les Bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, Paris, 1987, p. 107, n°123).
Le modèle fut publié dès après 1707 par Mariette, comme *"Pendule propre pour une chambre"* dans les *Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle* (ill. ci-contre).
Le relief ornant la façade de la caisse s'inspire directement de l'"*Enlèvement de Cybèle par Saturne*", groupe en marbre sculpté entre 1675 et 1687 par Thomas Regnaudin pour l'Orangerie de Versailles (aujourd'hui au Louvre).
A l'origine, Boulle avait très probablement conçu ce modèle pour le marquis de Louvois, durant les années 1680 : c'est sous le nom du ministre et surintendant des Bâtiments du roi qu'un exemplaire de pendule aux sphinx est répertorié dans l'acte de délaissement dressé en 1715 (in J.P. Samoyault, *André-Charles Boulle et sa famille*, Genève, 1979, p. 67).

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and brass marquetry clock forming barometer in Louis XIV style, mid 19th century, after a model by André-Charles Boulle

⊙ **15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$**



Mariette, *Nouveaux Desseins de Meubles et Ouvrages de Bronze et de Marqueterie*, 1724

388



389





390



391

389

Paire de fauteuils à dossier plat en bois sculpté et doré, travail anglais de style George II

reposant sur des pieds cambrés sommés de têtes d'aigle et terminés par des serres enserrant une sphère ; recouverts de damas cramoisi
Haut. 110 cm, larg. 77 cm
Height 43⅓ in; width 30⅓ in
(2)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 14 novembre 2013, lot 137 (partie de lot)

A pair of giltwood armchairs in George II style, English

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$

390

Paire de fauteuils confortables

recouverts de soie rouge capitonnée à motif floral
Haut. 93 cm, larg. 95 cm
Height 36⅔ in; width 37⅓ in
(2)

A pair of comfortable armchairs

4 000-7 000 € 4 450-7 800 US$

391

Canapé confortable

recouvert de soie rouge capitonnée à motif floral
Haut. 91 cm, larg. 260 cm
Height 35¾ in; width 102⅓ in

A comfortable sofa

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

392

Lustre en verre taillé dans le goût du XVIIIe siècle

à dix-huit bras de lumière, ornés de fleurettes et pampilles ; (monté à l'électricité)
Haut. approx. 178 cm
Height approx. 70 in

A cut-glass chandelier in 18th century taste

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



392

ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



393



394



395

393

Deux boîtes à cigarettes en argent et vermeil, l'une probablement France vers 1950, l'autre Birmingham 1912

une rectangulaire à décor grenu, l'autre rectangulaire en argent, le couvercle serti d'une plaque d'écaille
Long. 26,5 cm et 21 cm ; 10½ in. & 8¼ in.

Two silver and silver-gilt cigarette case, France circa 1950 and Birmingham, 1912

⊛ 700-1 000 € 800-1 150 US$

394

Cheval en argent, apparemment non poinçonné, probablement Italie, moderne

monté postérieurement sur un socle plaqué de malachite
Long. 18 cm ; 7 in.

A silver horse, apparently unmarked, probably Italy, modern

800-1 200 € 900-1 350 US$

395

Petit présentoir sur quatre pieds en argent par Wilson and Gill, Londres, 1935

à bord chantourné, le centre gravé d'armoiries et de la devise *STRIVE AND ENDURE*
Long. 30,7 cm, 1.065 g ; 12 in., 34oz 5dwt

A small silver stand, Wilson and Gill, London, 1935

400-600 € 450-700 US$

396

Paire de salières en vermeil en forme de heurtoir, France, vers 1860,

chacune représentant un homme assis barbu ouvrant la gueule d'un monstre; montées postérieurement sur des plaques rectangulaires plaquées de malachite
Long. salières 15,5 cm; long. plaques 16,8 cm ;

A pair of French silver-gilt salt cellars on malachite bases, circa 1860

3 000-4 000 € 3 350-4 450 US$



396

397

Ensemble de sept figurines en bronze doré

comprenant un traineau, des ours, des personnages, reposant sur des bases en placage de malachite modernes ; **on y joint une harpe en métal argenté**
(8)

A set of seven gilt-bronze figurines ; with an additional silvery metal harp

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

397



Détail du lot 397


398

399

398

Ensemble d'objets décoratifs en pierres dures

comprenant deux coupes en malachite et six oeufs en pierres dures ; **on y joint quatre briquets provenant du yacht Marala (ex-Gaviota)**
(13)

A set of pietra dura decorative objects ; with an additional set of four lighters

400-600 € 450-700 US$


400

399

Petit encrier en bronze doré, travail du XIXe siècle

sur une base en placage de malachite
9,5 x 12,5 cm
3¾x 5 in

A 19th century small gilt-bronze inkstand

300-500 € 350-600 US$

400

Ensemble de trois traîneaux en bronze doré

dont deux traîneaux avec du cristal de roche ; reposant sur une base en placage de malachite
Le plus grand : haut. 11 cm, larg. 19 cm, prof. 11 cm
The largest : height 4⅓ in; width 7½ in; depth 4⅓ in
(3)

A set of three gilt-bronze, malachite and rock crystal sleds

400-600 € 450-700 US$

401

Paire d'obélisques en malachite

reposant une base carrée
Haut. 70 cm
Height 27½ in
(2)

A pair of malachite obelisks

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$

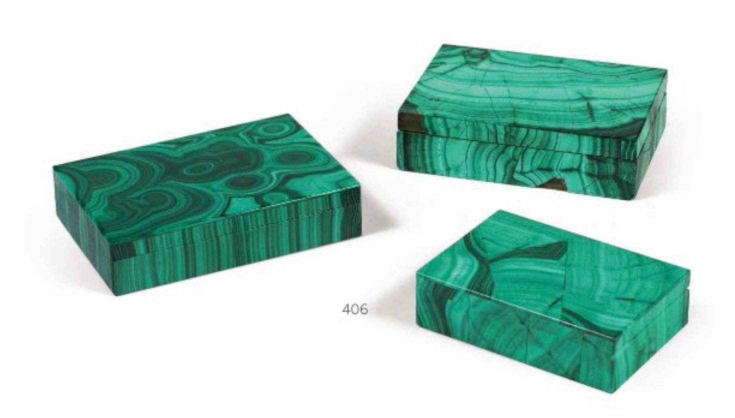

401

402

403

404

405



406

402

Petite pendule de bureau en placage de malachite, Pierez ,Genève

on y joint un oeuf en malachite
Pendule : diam. 7,5 cm, prof. 10 cm
Clock: diam. 3 in; depth 4 in
(2)

A small malachite desk clock by Pierez, Geneva ; with an additional malachite egg

200-300 €   250-350 US$

403

Grande boîte à pans coupés en placage de malachite, moderne

avec un panneau de paesine sur le couvercle
Haut. 14 cm, larg. 24 cm, prof. 17 cm
Height 5½ in; width 9½ in; depth 6⅔ in

A modern malachite veneered box

400-600 €   450-700 US$

404

Ensemble de quatre cendriers en malachite

de taille et de forme variées, l'un avec deux chevaux en bronze doré, l'autre avec des ours en bronze doré ; **on y joint un cendrier en porcelaine imitant la malachite**
(5)

A set of four malachite ashtrays ; with an additional porcelain imitating malachite ashtray

400-600 € 450-700 US$

405

Ensemble de dix-huit coussins

en velours bleu et tissu imitant la malachite ; de forme et taille variées
(18)

A set of eighteen cushions

600-800 € 700-900 US$

406

Ensemble de trois boîtes à cigarettes et à cigares en placage de malachite

de forme rectangulaire, de taille variées ; (manques)
La plus grande : haut. 12,5 cm, larg. 31 cm, prof. 21 cm
The largest : height 5 in; width 12¼ in; depth 8¼ in
(3)

A set of three malachite veneered cigars and cigarettes boxes

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$

407 pas de lot



détail du lot 404



408

408

Ensemble de vingt-quatre coussins

de forme et taille variées, recouverts de soie, de velours gaufré, broderies et passementeries
(24)

A set of twenty-four cushions

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

409 pas de lot

410

Ensemble de neuf minéraux

comprenant notamment du cristal de roche et du quartz
(9)

A set of nine mineral specimens

800-1 200 € 900-1 350 US$

411

Guéridon en bronze doré et malachite de goût néoclassique

le fût à décor de femme à l'Antique, reposant sur une base circulaire
Haut. 79,5 cm, diam. 38 cm
Height 31¼ in ; diam. 15 in

A gilt-bronze and malachite guéridon in neoclassical taste

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



410

412

Paire d'obélisques en malachite et bronze doré de goût néo-classique

reposant sur un socle en bronze doré de la première moitié du XIXe siècle
Haut. 65 cm, socle 18,5 x 18,5 cm
Height 25²⁄₃ in; base 7 x 7 in
(2)

A pair of malachite obelisks in neoclassical taste, on 19th century gilt-bronze bases

6 000-10 000 €   6 700-11 100 US$



411

412


413

Russie ou France, XIXe siècle
Bustes petite nature d'Honoré Gabriel Riquetti (1749-1791), comte de Mirabeau et Voltaire (1694-1778)

en bronze doré; sur des socles en malachite et bronze doré
(2)
Haut. (totale) 29 cm; height (overall) 11½ in.

A pair of Russian or French 19th century gilt bronze small gilt bronze busts of Honoré Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau, and Voltaire; on malachite and gilt bronze bases

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$


413

414

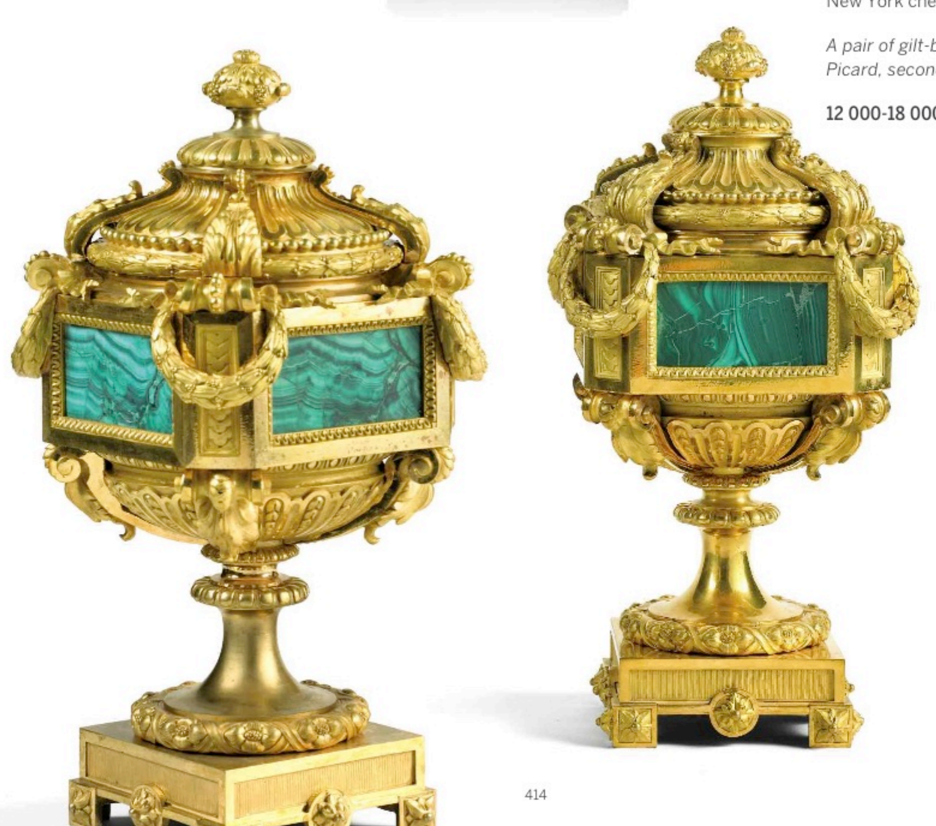
Paire de vases d'ornement en bronze doré et malachite de la seconde moitié du XIXe siècle, attribuée à Henri Picard

à pans coupés, à décor néoclassique de guirlandes de laurier, de perles, de rubans et de godrons, reposant sur un piédouche et se terminant par une base à section carrée ; l'un avec un couvercle amovible découvrant une doublure en laiton
Haut. 48 cm, larg. 24 cm
Height 19 in; width 9½ in
(2)

Un vase identique portant la signature du bronzier Henri Picard, fournisseur de l'empereur Napoléon III, a été vendu à New York chez Christie's le 24 avril 2003, lot 207.

A pair of gilt-bronze and malachite vases attributed to Henri Picard, second half of 19th century


12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$


414

Pendule à la Vigilance et à l'Etude en bronze patiné et doré d'époque Louis XVI, vers 1786-1790, attribuée à François Rémond (1747-1812) d'après Louis-Simon Boizot

le cadran signé *Sotiau A Paris*, surmonté d'un Apollon enfant dans les nuées et flanquée à gauche d'une allégorie de la Vigilance et à droite de celle de l'Etude, autour d'un socle orné d'un bas-relief à l'Astronomie et à la Géométrie, reposant sur une base décorée d'entrelacs de pampres, thyrses, faux et épis de blés, terminée par des pieds toupie ; (la lampe de la Vigilance manquante)
Haut. 56 cm, larg. 62 cm, prof. 18 cm
Height 22 in; width 24½ in; depth 7 in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Monaco, les 21 et 22 juin 1987, lot 1090

BIBLIOGRAPHIE

C. Baulez, "Essai sur l'oeuvre décoratif de Louis-Simon Boizot. Les bronziers Gouthière, Thomire et Rémond" in *Louis-Simon Boizot (1743-1809)*, catalogue d'exposition, Paris, 2001, p. 288, fig. 11 (reproduite)

Publiée par Christian Baulez, cette pendule correspond au modèle livré par Rémond à Daguerre le 9 décembre 1786, au prix de 1 300 livres. C'est à l'occasion de la livraison d'un second exemplaire en octobre 1787 que les figures sont décrites comme *"la Vigilance, l'Etude et le petit Apollon"*. Rémond réutilisait en fait les allégories modelées par Boizot pour couronner le secrétaire exécuté par Roentgen et lui-même en 1785 et destiné à Catherine II (conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg). Ne se contentant pas d'un simple réemploi, Rémond modifia légèrement la Vigilance en supprimant ses ailes et compléta harmonieusement la composition en y ajoutant au sommet un charmant Apollon enfant.
De même, la frise de putti astronomes et géomètres, également modelée par Boizot et dont Rémond sous-traita la ciselure à Damerat, se retrouve sur des bas-reliefs ornant certains meubles de Roentgen, comme sur un autre secrétaire livré à la Grande Catherine (EPR-5089, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg) ou celui visible aujourd'hui au musée J. Paul Getty à Los Angeles (72.DA.47).

Remacle-Nicolas Sotiau, reçu maître horloger en 1782, fut le principal horloger de Daguerre jusqu'à sa mort en 1791 (cf. C. Baulez, *op. cit.* , p. 300, n. 55).

A patinated and gilt-bronze mantel clock attributed to François Rémond, Louis XVI, circa 1786-1790, after Louis-Simon Boizot

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



415



416



416

Encrier en malachite et bronze doré de style Louis XV

à décor rocaille, comprenant deux godets couverts et un porte-plume sur un plateau de forme chantournée reposant sur quatre pieds en enroulement
Haut. 19 cm, larg. 44 cm, prof. 27 cm
Height 7½ in; width 17⅓ in; depth 10⅔ in

A gilt-bronze mounted malachite inkstand in Louis XV style

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

417

Paire de figures à l'Antique en bronze patiné de goût néoclassique

chaque femme reposant sur un socle imitant la malachite ; (montées en lampe)
Haut. 63 cm, haut. avec abat-jour 107 cm
Height 24¾ in; height with shade 42¼in
(2)

A pair of patinated bronze figures forming lamps in neoclassical taste

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$

418

Table d'appoint en placage de malachite, moderne

reposant sur six petits pieds en bronze doré
Haut. 52 cm, larg. 70 cm, prof. 40 cm
Height 20½ in; width 27½ in; depth 15¾ in

A modern malachite veneered side table

1 200-1 800 €   1 350-2 000 US$

417



418

419

Guéridon en placage de malachite et bois doré, travail anglais du milieu du XIXe siècle

le plateau supporté par des serpents enroulés autour du fût central, terminé par un piètement tripode
Haut. 75 cm, diam. 58,5 cm
Height 29½ in; diam. 23 in

A giltwood and malachite guéridon, English, mid 19th century

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$

420

Table basse en bois noirci et placage de malachite, moderne

de forme rectangulaire, reproduite *in situ* page 139 ; (petits éclats au placage)
Haut. 42 cm, larg. 200 cm, prof. 100 cm
Height 16½ in; width 78¾ in; depth 39⅓ in

A modern ebonised and malachite veneered coffee table

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$



419



420





421



422

421

Pendule en bronze doré et marbre rouge griotte de la fin de l'époque Louis XVI, le cadran signé *De Belle*

le cadran inscrit dans une borne ornée de rinceaux, fleurs, perles et tor de laurier, flanquée de Cupidon suppliant Vénus de lui rendre son arc, reposant sur un socle à décor de rinceaux arabesques, palmettes et putti ailés, terminé par six pieds boule ; (petits manques)
Haut. 41 cm, larg. 38 cm, prof. 15 cm
Height 16¼ in; width 15 in; depth 6 in

PROVENANCE

Vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 9 juin 2013, lot 176

Jean-François De Belle, horloger reçu maître en 1781

A gilt-bronze mounted griotte marble mantel clock, late Louis XVI, the dial signed De Belle

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

422

Pendule en bronze doré et marbre blanc de la fin du XVIIIe siècle

le mouvement signé *Berger / 8 R. de la Chaussée d'Antin / A Paris* ; le cadran sommé d'une bacchante, porté par deux putti ailés chevauchant des béliers ; le socle orné de brettés, de cornes d'abondance et noeud de ruban, et d'un bas-relief représentant l'enfance de Bacchus, reposant sur six pieds toupie
Haut. 53 cm, larg. 39 cm, prof. 10 cm
Height 20¾ in; width 15⅓ in; depth 4 in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Piasa, le 29 juin 2012, lot 196

A gilt-bronze mounted marble mantel clock, late 18th century, the movement signed Berger / 8 R. de la Chaussée d'Antin / A Paris

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$

423

Pendule Orphée et Eurydice en bronze doré et patiné d'époque Empire

le cadran inscrit dans un rocher figurant les Enfers et gardé par Cerbère, figurant l'instant où Orphée se retourne et Eurydice disparaît ; le socle en marbre rouge griotte orné d'un bas-relief représentant Pluton rendant Eurydice à Orphée, de brandons et flèches, et de figures infernales, reposant sur des pieds en griffe à ailes de chauve-souris
Haut. 52 cm, larg. 50 cm, prof. 17 cm
Height 20½ in; width 19⅔ in; depth 6⅔ in

PROVENANCE

Vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 9 juin 2013, lot 182

A patinated and gilt-bronze mantel clock, Empire

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$



423



424



424

Paire de candélabres aux Victoires en bronze doré, XIXe siècle

chaque Victoire ailée tenant des rinceaux de fleurs, reposant sur un socle quadrangulaire à pans coupés orné de nymphes, rosaces et guirlandes ; (à l'origine avec un bouquet de lumières ; montées en lampe)
Haut. 75 cm, haut. avec abat-jour 98,5 cm
Height 29½ in; height with shade 38¾ in
(2)

A pair of gilt-bronze candelabra forming lamps, 19th century

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$

425

Pendule au Temps en bronze doré d'époque Empire, le cadran signé *Le Roy hr de Madame / A PARIS*

le cadran inscrit dans une borne sur laquelle s'appuie le Temps, naviguant avec l'Amour sur une nef à cols de cygne et rostres ; le socle orné d'un trophée à trident et gouvernail, et coquilles, reposant sur des pieds en griffe ailés
Haut. 47 cm, larg. 57 cm, prof. 13 cm
Height 18½in, width 22⅓in, depth 5 in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Paris, le 9 novembre 2010, lot 226

Bazile-Charles Le Roy, horloger actif entre 1785 et 1839

Une variante en biscuit de Nast par Lepaute est aujourd'hui conservée au Mobilier National à Paris. Un modèle identique est illustré dans P. Kjellberg, *La Pendule Française*, Paris, 1997, p. 408.

A gilt-bronze mantel clock, Empire, the dial signed Le Roy hr de Madame / A PARIS

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

425

426

Jardinière en acajou et bronze doré du début du XIXe siècle

les quatre côtés à décor de brettés, les montants en caryatide coiffée d'un némès égyptien, reposant sur une plinthe ; munie d'une doublure en zinc
Haut. 32 cm, larg. 48 cm, prof. 33 cm
Height 12⅔ in; width 19 in; depth 13 in

A gilt-bronze mounted mahogany planter, early 19th century

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

427

Grand bureau à caissons en acajou et bronze doré, travail étranger de la première moitié du XIXe siècle

plaqué toutes-faces, la ceinture ornée d'une frise de grecques et de têtes de bélier, ouvrant à deux tiroirs, les caissons latéraux ouvrant chacun à trois tiroirs ; desssus de cuir rouge doré aux petits fers
Haut. 80 cm, larg. 200 cm, prof. 95 cm
Height 31½ in; width 78¾ in; depth 37⅓ in

Ce bureau apparaît sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff représentant le cabinet de travail de la rue de Varenne et datant de 1978 (voir lot 711 de cette vente).

A large gilt-bronze mounted mahogany desk, first half of 19th century

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



426



427



428

428

Cartel et sa console en bronze doré de style Louis XV, d'après un modèle de Jacques Caffieri

la caisse de forme asymétrique, surmontée de deux putti se disputant une torche enflammée, ciselée de motifs rocaille, agrafes, godrons et coquilles déchiquetées ; la console ajourée à décor de volutes, cartouches et feuilles de chêne ; le mouvement du XVIIIe siècle signé *Gudin A Paris* ; le cartouche central portant une signature aprocryphe de Jacques Caffieri
Haut. 108 cm, larg. 38 cm, prof. 18 cm
Height 42½ in; width 15 in; depth 7 in

Ce cartel reproduit celui conservé au Detroit Institute of Arts (fig. 1 ; cf. H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, p. 115, fig. 2.5.5).
Jacques Caffieri (1678-1755) fut l'un des plus grands bronziers de l'époque rocaille. Son atelier était situé rue des Canettes. Nommé fondeur-ciseleur des Bâtiments du roi, il travailla dès 1736 pour la Couronne et fournit notamment la caisse de la célèbre pendule astronomique de Passement et Dauthiau (Versailles), ainsi que les lustres de Madame de Pompadour (Bibliothèque de l'Institut), les montures de la commode de Gaudreaus pour la chambre de Louis XV à Versailles ou encore les deux lustres offerts par le roi à sa fille, Madame Infante, duchesse de Parme (ces trois dernières oeuvres conservées à la Wallace Collection). Son fils Philippe devint son associé à partir de 1747.

A gilt-bronze cartel clock in Louis XV style, after the model by Jacques Caffieri

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



429

429

Dans le goût de Hyacinthe Rigaud

PORTRAIT DE LOUIS XIV EN COSTUME DE SACRE

Huile sur toile
272 x 193 cm ; 107 by 76 in

In the manner of Hyacinthe Rigaud ; Ceremonial portrait of Louis XIV ; Oil on canvas

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



430

Denis-Auguste-Marie Raffet

Paris 1804 - 1860 Gênes

LA BATAILLE DE FLEURUS, 26 JUIN 1794

Signé en bas vers la droite *Raffet*
Huile sur toile
38 x 46 cm ; 15 by 18 in

Cette oeuvre de Denis-Auguste-Marie Raffet, célèbre illustrateur de la Révolution française et de l'histoire de Napoléon Bonaparte, est à rapprocher du tableau de Jean-Baptiste Mauzaisse, *La bataille de Fleurus, 26 juin 1794* de 1835 conservé dans la Galerie des Batailles du château de Versailles. Les Français remportèrent la bataille de Fleurus le 26 juin 1794 contre les forces coalisées européennes du Royaume-Uni, d'Autriche et de Hanovre.

Denis-Auguste-Marie Raffet ; Battle of Fleurus, 26 June 1794 ; Signed lower right Raffet ; Oil on canvas

3 000-4 000 € 3 350-4 450 US$



430

431

Pendule Hercule et Atlas en bronze doré d'époque Louis XVI

le cadran et le mouvement signés *MASSON A PARIS* ; la boîte surmontée d'un trophée à l'Astronomie et branches de laurier, supportée par Hercule et Atlas reposant sur un socle orné de rinceaux feuillagés et un contre-socle à frise de perles, masque et rosaces, terminé par quatre pieds toupie
Haut. 52 cm, larg. 36 cm, prof. 15,5 cm
Height 20½ in; width 14¼ in; depth 6¼ in

PROVENANCE

Vente Christie's à Londres, le 8 décembre 2011, lot 201

Probablement Charles-François Masson, horloger reçu maître en 1784

A gilt-bronze mantel clock, Louis XVI, the dial and movement MASSON A PARIS

12 000-18 000 € 13 300-19 900 US$



431

432 pas de lot



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



DÉTAIL DU LOT 743



DEUXIÈME SESSION

PARIS
JEUDI
29 SEPTEMBRE 2016
10 H 30

LOTS 433-553


433


434


435

433

Six statuettes en biscuit blanc et or de Naples de la fin du XIXe siècle

représentant des officiers debout reposant sur des bases à fond or imitant le bronze doré de style Louis XVI
Haut. 28 cm
Height 11 in
(6)

Six white and gold biscuit figures, Naples, late 19th century

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

434

Paire de cavaliers prussiens en porcelaine blanche, Allemagne, fin du XIXe siècle

Haut. 41 cm
Height 16¼ in
(2)

A pair of German white porcelain Prussian riders, late 19th century

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

435

Paire de candélabres en bronze doré de style Louis XVI

le fût formé de caryatides soutenant un bouquet de quatre bras de lumière ornés de rinceaux arabesques et rosettes
Haut. 53 cm, larg. 23 cm
Height 20¾ in; width 9 in
(2)

A pair of gilt-bronze candelabra in Louis XVI style

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$





436



437



438

436

Grand centre de table à fond de glace et bord en bronze argenté, probablement France, vers 1900,

de forme ovale chantournée
Long. 100 cm ; 39¼ in.

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

A large silver mounted mirror table centre, probably France, circa 1900

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

437

Ensemble de cinq tasses en argent, trois par Lalaounis, et une par Vourakis, Grèce, moderne, et une de même modèle en métal argenté

dans le style crétois, à décor d'hommes et de taureaux
Haut. 9 cm, 1 189 g ; 3½ in, 38oz 4dwt
(6)

Ces tasses sont à rapprocher de celles ayant appartenu au prince de Vaphio actuellement conservées au musée national d'Archéologie d'Athènes.

A set of five silver cups, 3, Lalaounis, 1 Vourakis, Greece, modern, and another one same model plated silver

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

438

Saupoudroir en métal plaqué d'argent, France, vers 1730

Haut. 21 cm ; 8¼ in.

A French silver-plated sugar caster, circa 1730

500-800 € 600-900 US$

439

Paire de grandes salières doubles en vermeil par Odiot, Boulanger successeur, sur le modèle de Jean Baptiste Claude Odiot, Paris, vers 1910,

la terrasse rectangulaire, reposant sur quatre pieds griffes, chaque support orné de trois putti debout, la prise du fût en victoire ailée
Long. 27 cm; haut. 36,5 cm, 5 284 g ; 10½ in., 14¼ in. high, 169oz 17dwt

Ces objets apparaissent déjà sur une aquarelle de Sérébriakoff illustrant l'intérieur de Robert de Balkany en 1978.

PROVENANCE

Galerie Kugel, Paris

A pair of French silver-gilt large salt cellars, Odiot, Boulanger successeur, Paris, vers 1910

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$



439



440

440

Plat d'ostentation rond en argent, Espagne, vers 1930

AUX ARMES IMPERIALES HABSBOURG-ESPAGNE

le centre repoussé d'une armoirie posée sur une aigle bicéphale accompagnée de la Toison d'or, estampé 916/000
Diam. 44 cm, 1 231 g ; 17¼ in., 39oz 11dwt

PROVENANCE

Déjà dans la collection de Robert de Balkany en 1992.

Ces armes sont celles de l'empereur Charles-Quint.

La dynastie des Habsbourg en Espagne débute avec Philippe I, dit Philippe le Beau, en 1504. Son fils Charles I dit Charles-Quint, règne de 1516 à 1556 et devient roi de Castille conjointement avec sa mère Jeanne I de Castille, dite Jeanne la Folle. La branche espagnole des Habsbourg s'éteint en 1700 en la personne de Charles II.

A large silver circular presentation dish, Spain, circa 1930, embossed with the Imperial arms of Habsburg-Spain

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$



441

441

Aiguière couverte en argent, par Robert Hennell, Londres, 1862

à décor entièrement gravé de rinceaux, le pied estampé *OLLINANT ET BOTSFORD*, le couvercle orné d'une jument et son poulain
Haut. 34 cm, 1 675 g ; 13¼ in, 53oz 17dwt

A Victorian silver ewer, Robert Hennell, London, 1862

2 500-3 500 € 2 800-3 900 US$

442

Centre de table en vermeil de forme polylobée, par Jean Sellan, Madrid 1867,

AUX ARMES DE LA REINE ISABELLE II D'ESPAGNE

reposant sur une base chantournée et ajourée, orné en son centre d'un petit temple à pans coupés, surmonté d'une déesse tenant un écusson armorié, un lion à ses pieds, chaque angle orné d'un pot couvert devant un trophée d'armes
Haut. 38 cm; larg. 35 cm, 5 125 g ; 164oz 15dwt



442



La reine Isabelle II d'Espagne par Federico di Mandrazo

PROVENANCE

Cet objet apparait déjà sur une aquarelle de Serebriakoff datée de 1978 représentant l'intérieur de Robert de Balkany.

Isabelle de Bourbon nait le 10 octobre 1830 à Madrid. Elle est la fille aînée de Ferdinand VII, roi d'Espagne, et de sa quatrième épouse, Marie-Christine de Bourbon, princesse des Deux-Siciles. A la mort de son père en 1833, Isabelle qui n'a pas encore atteint l'âge de trois ans, est proclamée reine sous le nom d'Isabelle II. Sa mère assure la régence. En même temps, son oncle, Carlos, se déclare roi sous le nom de Charles V. Les partisans de ce dernier prennent le nom de carlistes, ardents défenseurs du cléricalisme alors que les partisans de la reine sont libéraux et davantage centralisateurs. S'ensuivent des affrontements armés, particulièrement dans le nord de l'Espagne. La France du roi Louis-Philippe opte sans hésitation pour la reine Isabelle. En 1846 Isabelle épouse François d'Assise de Bourbon, son cousin, duc de Cadix et en aura onze enfants. En 1868, une révolution lancée par le général Joan Prim force la reine à s'exiler en France ; elle s'installe alors avenue Kléber à Paris. Le 25 juin 1870, elle abdique en faveur de son fils le prince des Asturies, mais c'est Amédée I qui devient roi d'Espagne, jusqu'en 1873, année où est proclamée la première république. En 1874, monte sur le trône Alphonse XII, fils d'Isabelle II. Elle s'éteindra à Paris en 1904 et sera inhumée dans la nécropole royale de l'Escurial.

A Royal Spanish silver-gilt table centre, Jean Sellan, Madrid, 1867, with the arms of the Queen Isabel II of Spain

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$




443

443

Suite de cinq appliques en bronze doré de style Louis XV

à trois bras de lumière en enroulement, rehaussés de feuillages ; (percées pour l'électricité)
Haut. 76 cm, larg. 56 cm
Height 30 in; width 22 in
(5)

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Cinq appliques du même modèle apparaissent sur une aquarelle de Serebriakoff datant de 1950 et représentant la salle à manger de Charles de Beistegui dans l'hôtel du 19 rue de Constantine, que son père avait acheté en 1913 aux Talleyrand-Périgord (vente Sotheby's à Londres, le 26 mai 2004, lot 203).

A suite of five gilt-bronze wall lights in Louis XV style

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

444

Console en bois sculpté laqué crème de style Louis XV

la ceinture chantournée, reposant sur quatre pieds cambrés réunis par une entretoise centrée d'une coquille ; dessus de marbre rouge des Flandres
Haut. 87 cm, larg. 223 cm, prof. 64 cm
Height 34¼ in; width 87¾ in; depth 25¼ in

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

A carved cream painted wood console in Louis XV style

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$



Aquarelle d'Alexandre Serebriakoff représentant la salle à manger de l'hôtel de Charles de Beistegui, rue de Constantine



444

445

Deux consoles formant paire en bois sculpté laqué crème de style Louis XV

la ceinture chantournée, reposant sur deux pieds cambrés réunis par une entretoise centrée d'une coquille ; dessus de marbre rouge des Flandres ; (légères différences de dimensions)
Haut. 90 cm, larg. 137 et 125 cm, prof. 53 et 54 cm
Height 35½ in; width 54 and 49¼ in; depth 20¾ and 21¼ in
(2)

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Two carved cream painted wood consoles forming pair in Louis XV style

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

445



445

446

Deux consoles formant paire en bois sculpté laqué crème de style Louis XV

la ceinture chantournée et ajourée de motifs rocaille, reposant sur quatre pieds cambrés réunis par une entretoise centrée d'une coquille ; dessus de marbre rouge des Flandres ; (légères différences de dimensions)
Haut. 90 cm, larg. 160 cm, prof. 67 et 64 cm
Height 35½ in; width 63 in;
depth 26⅓and 25¼ in
(2)

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Two carved cream painted wood consoles forming pair in Louis XV style

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



446



446



447

447

Lustre en verre, travail espagnol dans le goût de Venise, probablement manufacture de La Granja

à seize bras de lumière ornés de pampilles, s'échappant de trois coupelles à fond bleu ornées d'étoiles ; (monté à l'électricité)
Haut. approx. 180 cm, diam. approx. 130 cm
Height approx. 70¾ in; diam. approx. 51¼ in

A Spanish glass chandelier in the taste of Venice, probably probablement La Granja manufacture

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

448

Paire de paravents à trois feuilles

recouverts de damas vert
Une feuille : 290 x 69 cm
One leaf: 9½ ft x 27¼ in
(2)

PROVENANCE

Très probablement Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Une paire de paravents du même modèle apparaissent sur une aquarelle de Serebriakoff datant de 1950 et représentant la salle à manger de Charles de Beistegui dans l'hôtel du 19 rue de Constantine (vente Sotheby's à Londres, le 26 mai 2004, lot 203).

A pair of three-leaves screens

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



448

449

Grand régulateur de parquet avec équation en acajou massif avec monture en bronze doré signé *Sortais fils*, troisième quart du XIXe siècle

le cadran argenté (importantes usures), aiguilles en laiton doré, secondes à 6 heures avec aiguille en acier bleui, échelle d'équation en demi-cercle ; mouvement inversé avec échappement à ancre à battement mort sur roue de rencontre à chevilles, grand balancier compensé spécial avec grille à cinq tiges et échelle de 'contraction/dilatation' ; caisse en acajou massif avec porte vitrée
Haut. 243 cm
Height 95⅔ in

Fils d'horloger, Sortais est connu à la rue Neuve-des-Capucines, Paris, de 1860 à 1870.

A gilt-mounted mahogany régulateur de parquet with equation of time and unusual compensated pendulum, Sortais Fils, Paris, third quarter of 19th century

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



449


450


451


452

450

Ecole Hollandaise du XVIIIe siècle

VUE DE VILLAGE AVEC L'ARRIVÉE D'UNE CARRIOLE

Huile sur toile
35 x 41 cm ; 13¾ by 16⅛ in

Dutch School 18th century ; View of a village with the arrival of a cart ; Oil on canvas

3 000-4 000 €   3 350-4 450 US$

451

Dans le goût de David Teniers

INTÉRIEUR D'AUBERGE AVEC DES FUMEURS

Huile sur toile
41 x 54 cm : 16⅛ by 21¼ in

In the manner of David Teniers ; Interior of tavern with smokers ; Oil on canvas

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

452

Table d'appoint en bronze doré de style Louis XVI, probablement par la Maison Toulouse

à deux plateaux gainés de cuir brun
Haut. 60 cm, larg. 62 cm, prof. 32 cm
Height 23⅓ in; width 24½ in; depth 12⅔ in

A gilt-bronze side table in Louis XVI style, probably by Maison Toulouse

400-600 €   450-700 US$

453

Paire de chenets en bronze doré et laqué de style Louis XV

figurant chacun un personnage chinois et un perroquet laqués vermillon, sur un socle en enroulement terminé par des fleurs et feuillages
Haut. 41 cm, larg. 47 cm
Height 16¼ in; width 18½ in
(2)

A pair of lacquered and gilt-bronze firedogs in Louis XV style

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

454

Console en bois sculpté et doré, travail étranger du début du XVIIIe siècle

la ceinture richement sculptée de feuillages, reposant sur des pieds en console à enroulement, ornés de guilandes et reliés par une entretoise en X sommée d'une corbeille de fleurs ; dessus de jaspe
Haut. 83 cm, larg. 132 cm, prof. 85 cm
Height 32⅔ in; width 52 in; depth 33½ in

PROVENANCE

Vente Artcurial à Paris, le 7 juillet 2014, lot 54

A carved giltwood console, early 18th century

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$



453

454

455

Console-desserte en acajou d'époque George IV, vers 1830, attribuée à la maison Gillows

le gradin centré d'armoiries et comportant deux étagères, la ceinture ouvrant à un tiroir central, surmontant deux caissons ouvrant à un vantail, celui de gauche découvrant un tiroir formant casier à bouteilles, celui de droite doublé de zinc formant glacière ; le tiroir estampillé *T.WILSON 68 GREAT QUEEN STREET LONDON*
Haut. 152 cm, larg. 260 cm, prof. 79 cm
Height 59¾ in; width 102⅓ in; depth 31 in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 3 décembre 2013, lot 229

Le commissaire-priseur et marchand Thomas Wilson, actif entre 1821 et 1829, avait l'habitude d'apposer son estampille sur les meubles qu'il revendait, qu'ils soient de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle comme ceux de Gillows.

A mahogany sideboard English, William IV, circa 1830, attributed to Gillows

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$

456

Ecole Anglaise vers 1810

PORTRAIT D'UN GENTILHOMME ÉRUDIT

Huile sur toile
195 x 132 cm ; 76¾ by 52 in

English School circa 1810 ; Portrait of an erudite gentleman ; Oil on canvas

15 000-20 000 €   16 600-22 100 US$



455



457

Deux choppes en porcelaine bleu blanc et de la Famille Rose Chine, Dynastie Qing, XVIIIe siècle

le pourtour peint de monstres fabuleux noués de fleurs dans des rubans entre deux frises de motifs floraux, le bord souligné d'une frise géométrique (une anse cassée)
(2)
Haut. 12 cm; height 4¾ in.

Two underglaze blue and Famille Rose tankards, China, Qing Dynasty, 18th century

400-600 € 450-700 US$

458

Table de salle à manger en acajou, travail anglais d'époque Regency

reposant sur quatre fûts balustre terminés par un piètement quadripode à roulettes
Haut. 75 cm, larg. 137 cm, long. max. 490 cm
Height 29½ in; width 54 in; max. length 16 ft

A mahogany dining table, English, Regency

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

459

Partie de service en porcelaine tendre de Sèvres du XVIIIe siècle

à décor polychrome de bouquets de fleurs et motifs de feuilles de chou rehaussés de peignés bleu comprenant :
Une terrine ovale couverte et son plateau ovale,
Deux saladiers à feuilles de chou,
Quatre sucriers de Monsieur le Premier dont trois couverts, sur plateau attenant,
Deux sucriers ovales à feuille de chou et leur plateau,
Quatre plats ovales,
Quatre compotiers ovales,
Deux compotiers carrés,
Quatre compotiers coquille,
Une glacière couverte et sa doublure,
Deux plateaux Bouret ou soucoupe à pied pour tasses à glace,
Quatre-vingt-quatre assiettes plates,
Vingt-trois assiettes à potage,
Douze compotiers ronds à feuilles de chou
Deux verrières
(147)

A Sèvres soft-paste porcelain part service, 18th century

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$


457


458





460

Suite de quatre lithographies en couleur, moderne

intitulées *Officers of the British Army n°38, n° 42, n°47* et *n°50* d'après L. Mansion et S. Eschauzier, fixées sous verre, dans des cadres en bois doré
Cadre : 60 x 54 cm
Frame: 23⅓ x 21¼ in
(4)

A suite of four coloured lithographs, modern

400-600 €   450-700 US$





460

461

Console en acajou, travail anglais de la fin du XIXe siècle

le dessus avec un plateau en placage de malachite et bronze doré, les montants en volutes rehaussées de feuillages reposant sur un plateau d'entretoise terminé par quatre pieds boule ; (le plateau de malachite associé ; les pieds boule rapportés)
Haut. 93 cm, larg. 167 cm, prof. 75 cm
Height 36⅔ in; width 65¾ in; depth 29½ in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Piasa, le 19 juin 2013, lot 161

A mahogany and malachite console, English, late 19th century

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



461

462

Quatre supports de coupe en bronze doré dans le goût d'Odiot, vers 1820

la base carrée reposant sur quatre pieds en griffe ; (coupes en cristal manquantes)
Haut. 14 cm
Height 5½ in
(4)

PROVENANCE

- Ancienne collection de Louis-Philippe Ier, roi des Français (1773-1850), puis par descendance ancienne collection de la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha
- Vente Christie's à Londres, le 30 novembre 2014, lot 188

Four gilt-bronze cup holders in the taste of Odiot, circa 1820

600-800 € 700-900 US$

463

Grand tapis au point noué dans le goût de la Savonnerie, probablement Madrid, XXe siècle

à décor néoclassique, centré d'un médaillon orné d'une frise de grecques et palmettes dans un octogone à draperies ceint d'un tor de guilandes de fleurs, les angles comprenant des écoinçons et les deux petits côtés des bandes figurant des griffons et des rinceaux arabesques
625 x 420 cm
20½ x 13¾ ft

A large carpet in Savonnerie style, probably Spanish, Madrid, 20th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$



462

463


464


465


466

464

Paire de candélabres en bronze doré d'époque Restauration

le fût à décor guilloché terminé par un brandon, d'où s'échappent deux bras de lumière, reposant sur un socle circulaire
Haut. 43,5 cm, larg. 27 cm
Height 17¼ in; width 10⅔ in
(2)

A pair of gilt-bronze candelabra, French, Restauration

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

465

France, début du XIXe siècle Paire de chevaux de Marly, d'après le modèle de Guillaume Coustou (1677-1746)

en bronze doré et marbre blanc; sur un socle en bronze doré
(2)
Haut. 28 cm; height 11 in.

A pair of French early 19th century gilt bronze Marly Horses, after Guillaume Coustou

800-1 200 € 900-1 350 US$

466

Paire de vases couverts en porcelaine de Paris, d'époque Restauration, vers 1825-30

de forme balustre, formant glacière, à décor de cornes fleuries et frises de feuillage en or sur fond bleu, les anses en forme de col de cygne.
Haut. 35 cm
Height 13¾ in
(2)

A pair of Paris porcelain covered vases, French, Restauration, circa 1825-30

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

467

Pendule en bronze doré d'époque Louis XVI, 1777, le cadran signé *Robin / A PARIS*

représentant Minerve couronnant le buste du roi Louis XVI, à décor de feuillages, bouclier et corne d'abondance ; la base en marbre blanc et bronze doré à décor d'entrelacs et rosaces, nœuds de ruban, flèche et feuilles de chêne ; datée *1777* au revers ; (la couronne de laurier et la lance de Minerve manquantes)
Haut. 45 cm, larg. 32 cm, prof. 17 cm
Height 17¾ in; width 12⅔ in; depth 6⅔ in

Robert Robin, Valet de Chambre-Horloger Ordinaire du Roi en 1783 et de la Reine en 1786

Une pendule similaire est conservée au château de Versailles, dans le petit appartement de la Reine au second étage du corps central.
Un autre exemplaire signé par l'horloger Audibert est illustré dans Tardy, *La Pendule française*, vol. II, p. 245, fig. 1.

A gilt-bronze mantel clock, Louis XVI, dated 1777, the dial signed Robin / A PARIS

6 000-8 000 €   6 700-8 900 US$

468

Vase en bronze patiné, bronze doré et marbre, travail italien de la première moitié du XIXe siècle

les anses en forme de serpents enroulés, la panse à décor de masques reliés par des guirlandes de fleurs, terminé par un socle quadrangulaire, reposant sur une base cylindrique en marbre gris clair ornée d'entrelacs et d'une frise de perles sur un contre-socle en marbre blanc ; muni d'une doublure en tôle patinée fixée au vase ; (la base et le socle associés)
Haut. 61 cm, larg. 49 cm, prof. 35 cm
Height 24 in; width 19⅓in; depth 13¾in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Paris, le 5 novembre 2014, lot 328

A patinated and gilt-bronze mounted vase, Italian, first half of 19th century, on an associated marble pedestal

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



467



468


469


470


471

469

Partie de service de verres de couleur

le pied tourné ; comprenant douze grands verres et quinze petits verres
(27)

A coloured glass part service

500-700 € 600-800 US$

470

Partie de service en porcelaine de Paris du XIXe siècle

à décor de filet or ; comprenant une terrine ovale couverte et plateau ovale, deux légumiers carrés couverts, une saucière ovale, deux coupes circulaires, quatre jattes creuses, vingt-quatre assiettes plates, douze assiettes à potage, onze assiettes à dessert, trois beurriers en forme de coquille ; (Usures et éclats)
(60)

A Paris porcelain part service, 19th century

600-800 € 700-900 US$

471

Ensemble de huit carafes et brocs en verre et cristal des XIXe et XXe siècles

de modèles divers ; **on y joint six carafes montées en bronze doré**
(14)

A set of eight 19th and 20th centuries crystal and glass carafes and pitchers ; with an additional set of six carafes

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

472

Importante partie de service de verres en cristal

à décor ciselé et gravé or, comprenant : cent quatre-vingt-quinze verres à vin blanc, dix verres à cognac, cent trente-deux verres à vin rouge, cent vingt-huit coupes à champagne, quarante-sept verres à eau, quarante-six coupes à fruits et huit carafes
(566)

An important crystal glass part service

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



472



473



474

473

Suite de soixante-cinq assiettes plates et douze assiettes à potage en porcelaine tendre d'Arras du XVIIIe siècle

à bord contourné à décor en camaïeu bleu de brindilles fleuries
(77)

A suite of sixty five plates and twelve shallow plates in Arras soft-paste porcelain, 18th century

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

474

Partie de services en porcelaine tendre de Arras et Tournai du XVIIIe siècle

à décor en camaïeu bleu de brindilles fleuries à côtes torses en relief ; comprenant deux plats ronds, un plat ovale, neuf assiettes plates, vingt-six assiettes à potage, treize assiettes à dessert
(51)

A Tournai and Arras soft-paste porcelain part services, 18th century

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$



475

475

Partie de service en porcelaine tendre de Chantilly du XVIIIe siècle

à décor en camaïeu bleu de brindilles fleuries comprenant deux sucriers ovales couverts sur plateau attenant, trois compotiers ronds, deux cent trente-trois assiettes plates, trente assiettes à potage ; marqués : trompe de chasse en bleu (263)

PROVENANCE

Vente Christie's à Londres, le 23 avril 2009, lots 202 et 203

A Chantilly soft-paste porcelain part service, 18th century

12 000-15 000 €   13 300-16 600 US$



476



476

Partie de service en porcelaine tendre de Tournai du XIXe siècle

à décor en camaïeu bleu dit à la mouche formé de tiges fleuries surmontées d'un insectes en vol ; comprenant dix plats ronds en six grandeurs, deux plats ovales, un plateau rectangulaire (accident), deux terrines ovales couvertes, deux légumiers ronds couverts, deux saucières ovales et plateaux, quatre-vingt-huit assiettes plates, trente-trois assiettes à potage
(140)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 10 novembre 2004, lot 75

A Tournai soft-paste porcelain part service, 19th century

3 000-4 000 €   3 350-4 450 US$

477



477

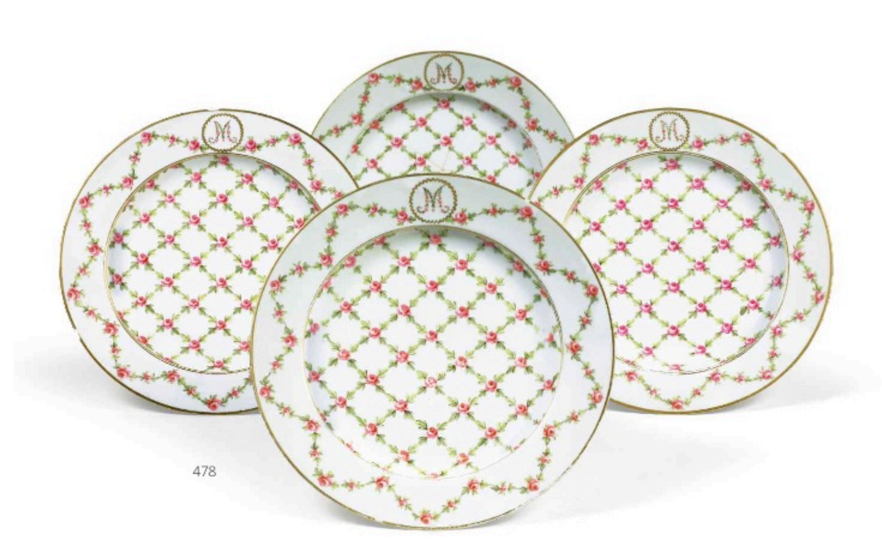
Partie de service en porcelaine tendre de Tournai du XVIIIe siècle

à côtes torses et motifs de vannerie en léger relief sur le bord et à décor en camaïeu bleu au ronda ; comprenant six assiettes plates et neuf assiettes à potage ; (une assiette accidentée)
Diam. 23 cm
Diam. 9 in.
(15)

A Tournai soft-paste porcelain part service, 18th century

500-800 €   600-900 US$

478



478

Partie de service en porcelaine allemande du XIXe siècle

à décor polychrome de guirlandes de roses et feuillage formant treillage et le monogramme M ; comprenant douze assiettes plates, treize assiettes à dessert, trois assiettes à potage et deux légumiers accidentés ; marqués : J. Spiess Baden Baden
(30)

A German porcelain part service, 19th century

800-900 €   900-1 000 US$

479

Partie de service en porcelaine anglaise du XIXe siècle

à décor polychrome de bouquets de fleurs dans des réserves cernées de rinceaux or sur fond de pois bleu ; comprenant trois jattes couvertes, deux sucriers dont un couvert et leur plateau, dix plats ovales en cinq grandeurs, soixante-quatorze assiettes plates, vingt assiettes à potage, vingt assiettes à dessert, trois pots à oille dont deux avec leurs couvercles et leur plateaux ; (quelques usures)
(132)

An English porcelain part service, 19th century

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

480

Suite de seize assiettes en porcelaine anglaise du XIXe siècle dans le style de Sèvres, manufacture de Spode

à décor polychrome de groupes de fruits et fleurs, l'aile à fond rose orné de motifs d'œil de perdrix en or
Diam. 24,5 cm
Diam 9⅔ in.
(16)

A suite of sixteen English porcelain plates, Spode manufacture in the manner of Sèvres, 19th century

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$



479



480


481


482


483

481

Suite de vingt assiettes plates et neuf assiettes à potage en porcelaine de Paris du XIXe siècle dans le style de Sèvres

à décor polychrome de guirlandes de fleurs et ruban bleu céleste d'après le service de madame du Barry ; marque apocryphe de Sèvres au revers
Diam : 23,5 cm
Diam.: 9⅓ in.
(29)

A suite of twenty plates and nine shallow plates in Paris porcelain, 19th century, in the manner of Sèvres

800-1 200 € 900-1 350 US$

482

Ensemble de tasses à café et soucoupes en porcelaine de Limoges du XXe siècle

à décor polychrome de fleurs des Indes, coupes de fruits et vases ; comprenant
trente tasses et soixante-huit soucoupes
(98)

A set of Limoges porcelain cups and saucers, 20th century

800-1 000 € 900-1 150 US$

483

Partie de service en porcelaine de Herend du XXe siècle

à décor polychrome d'oiseaux sur arbustes dans le style de Meissen ; comprenant cinquante-sept assiettes plates, seize assiettes à potage, quatorze assiettes à dessert
(87)

A Herend porcelain part service, 20th century

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



484

484

Partie de services composites en porcelaine de Paris des XVIIIe siècle et XIXe siècle

à décor polychrome de bouquets de fleurs ; comprenant un pot à oille rond couvert et plateau, un sucrier ovale couvert, deux beurriers ronds dont un couvert, trente et une assiettes plates, neuf assiettes à potage ; (quelques accidents et restaurations)
(44)

A Paris porcelain part services, 18th and 19th century

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

485

Partie de service en porcelaine de Herend du XXe siècle

à décor polychrome de bouquets de fleurs et motifs de vannerie en léger relief dans le style de Meissen ; comprenant trente-six assiettes plates, vingt-deux assiettes à dessert, six petites écuelles à deux anses et cinq soucoupes
(69)

PROVENANCE

Vente Artcurial à Paris, le 6 novembre 2013, lot 375

A Herend porcelain part service, 20th century

800-1 200 € 900-1 350 US$



485


486

486

Suite de vingt-quatre assiettes en porcelaine de Paris du XVIIIe siècle, manufacture de la Reine rue Thiroux, vers 1785

à bord contourné à décor polychrome de semis de barbeaux au centre et sur l'aile de guirlandes de barbeaux entre deux galons or ; marquées : *A* couronné en rouge
Diam. 23,5 cm
Diam. 9⅓ in
(24)

PROVENANCE

Vente, Artcurial à Paris, le 6 novembre 2013, lot 373

A suite of twenty four Paris porcelain plates, manufacture de la Reine rue Thiroux, circa 1785

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$


487

487

Suite de neuf assiettes à potage en porcelaine de Paris de la manufacture du duc d'Angoulême du XVIIIe siècle, vers 1785-90

à décor polychrome et or au centre de fleurs et épis noués et sur l'aile de frise de feuillage ; marquées : Manuf. De Mgr le Duc d'Angouleme à Paris ; (quelques éclats)
Diam. 25 cm
Diam. 9¾ in
(9)

A suite of nine Paris porcelain shallow plates, manufacture du duc d'Angoulême, circa 1785-90

800-1 200 € 900-1 350 US$

Partie de service en porcelaine de Sèvres d'époque Restauration, daté 1821

à décor sur fond nankin de guirlandes de lierres en brun, le centre des assiettes orné d'une rosace en or, filets or sur les bords, comprenant une corbeille ronde anses serpent (diam. 46 cm, haut. 22 cm), une corbeille Jasmin (haut. 21 cm), 105 assiettes plates (diam. 23 cm), vingt-trois assiettes à dessert, vingt et un assiettes à potage, deux légumiers ronds couverts et deux plateaux ronds (long. 30 cm), deux sucriers ovales couverts sur plateau (long. 28 cm), une saucière ovale et plateau ovale (long. 24 cm), neuf navettes (long. 27 cm), deux compotiers ovales (long. 28,5 cm), quatre petits compotiers ronds (diam. 21 cm), un plateau de tasses à glace (diam. 27 cm), neuf tasses à glace (haut. 6 cm), un saladier rond (diam. 25 cm), une jatte hémisphérique ; (quelques éclats, fêlures, restaurations et usures)
(185)

PROVENANCE

Ce service, décrit dans les archives de la manufacture de Sèvres *Service fond nankin, lierre en brun,* est livré au baron Schickler le 14 octobre 1822 (Arch. Sèvres, cité de la céramiques, : Vz4, f° 90v).

A Sèvres porcelain part service, French, Restauration, dated 1821

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



488


489

Paire de chouettes en argent, Etats-Unis, moderne

les yeux en sulfure, *estampées 925 sterling,*
Haut. 16 cm, 1 185 g ; 6¼ in, 38oz 2dwt
(2)

A pair of silver owls, USA, modern, stamped 925 sterling

600-800 €   700-900 US$


489

490

Ménagère de quatre-vingt-dix-neuf pièces en métal argenté par Christofle, Paris, moderne

modèle uniplat, comprenant :

-12 fourchettes de table (table forks), 12 cuillères de table (table spoons), 10 couteaux à poissons (fish knives), 12 fourchettes à poissons (fish forks), 12 fourchettes à dessert (dessert forks), 12 cuillères à dessert (dessert spoons), 11 couteaux à dessert dont deux abimés, (dessert knives, 2 damaged), 6 pièces de service (serving pieces), 8 cuillères à thé (tea spoons), 3 cuillères à moutarde (mustard spoons), une pièce de service (serving piece)
(99)

A French silver-plated 99-piece flatware set, Christofle, Paris, modern

300-500 €   350-600 US$


490


491

Deux chevaux en argent, probablement Italie, modernes

chacun portant un tapis de selle
Long. 30 cm; haut. 26 cm, 3 034 g ; 11¾ in.long , 10¼ in. high, 97oz 11dwt
(2)

Two silver horses, probably Italy, modern

700-1 000 €   800-1 150 US$


491

492

Huppe en argent, probablement Allemagne, vers 1900

la tête et les ailes mobiles, les yeux en verre
Haut. 22 cm, 443,80 g ; 15oz 11dwt

A silver hoopoe, probably Germany, vers 1900

500-800 €   600-900 US$

493

Ensemble de seize salières et moulins à poivre en argent par Missaglia, Venise, moderne

comprenant deux céleris, deux aubergines, deux citrons, deux ananas, deux champignons, deux poires, deux poivrons et deux coloquintes
4 762 g ; 153oz 2dwt
(16)

An Italian silver set comprising 16 salt-cellars and pepper-mills shaped as vegetables, Missaglia, Venice, modern

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



492



493


494


495


496

494

Nécessaire de pique-nique en métal chromé, Angleterre, vers 1900

comprenant deux flacons en verre, deux boîtes couvertes rectangulaires, deux gobelets, deux petites assiettes rondes, deux fourchettes, deux couteaux à manche en ivoire, dans un coffret en bois gravé *RC*
Haut. du coffret 26 cm

A plated silver picnic set, England, circa 1900

200-300 € 250-350 US$

495

Panier à pain en argent, probablement par Maxfield & Sons, Londres, 1830

le bord à décor de roses et feuillages, gravé d'un cimier
Diam. 33 cm, 1 442,3 g ; 13 in., 46oz 7dwt

A silver basket, probably Maxfield & Sons, London, 1830

700-1 000 € 800-1 150 US$

496

Chope gravée en étain poli et encrier en argent et pierre dure, Birmingham, 1908

Haut. chope 15,5 cm; 6¼ in.
(4)

A polished pewter tankard and a silver inkstand, Birmingham, 1908

200-300 € 250-350 US$



497 Détail armoiries

497

497

Paire de légumiers octogonaux en argent et leurs réchauds en métal argenté, par Thomas Ellerton et Richard Sibley I, Londres, 1804,

le couvercle à bordure godronnée, la prise en couronne de laurier, les anses des réchauds attachées chacune par deux têtes de lion, gravés d'armoiries princières avec devises de la Jarretière
Long. 43 cm, 3 017 g sans les réchauds ; 16¾ in., 96oz 20dwt
(2)

A pair of silver George III octagonal covered entree-dishes with silver-plated warming-stands, Thomas Ellerton & Richard Sibley I, London, 1804

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

498

Service à caviar en cristal et argent de style Louis XVI, France, vers 1900

Diam. 24 cm ; 9½ in.

A French silver and cut glass caviar set, Louis XVI style, circa 1900

400-600 €   450-700 US$



498


499

499

Lot de soixante-et-onze pièces en argent modernes

-21 assiettes à pain en argent portugais, modernes
-24 petites assiettes à beurre en argent portugais, modernes
-paire de salières canard, Suisse
-paire de salières sur trois pieds béliers, par Tiffany
-22 couteaux à beurre en argent portugais, modernes
4 890 g ; 157oz 4dwt
(71)

A lot of 71 silver pieces, modern, comprising 21 bread plates, 24 butter plates, 22 butter knives and 2 pairs of salt-cellars

400-600 €   450-700 US$


500

500

Jatte carrée en argent, France, moderne, petit plat rond en argent, France, vers 1880 et bassin en argent, probablement Espagne moderne

le plat gravé d'armoiries d'alliances comtales, la bassin de forme ovale chantournée et cintrée
Jatte: L 25,8 cm; plat : diam. 25,8 cm; bassin: long. 37 cm, 2 287 g ; 73oz 10dwt
(3)

A silver square dish, France, modern, a silver circular dish, France, circa 1880 and a silver basin, probably Spain, modern

700-1 000 €   800-1 150 US$


501

501

Paire de coupes en argent, Autriche-Hongrie, vers 1910

Haut. 12,5 cm, 668 g ; 4¾ in, 21oz 9dwt
(2)

A pair of silver cups, Austria-Hungary, circa 1910

200-300 €   250-350 US$

502

Grand centre de table rond en métal argenté à bord godronné, Angleterre vers 1900

pivotant, les anses en ivoire, comprenant 4 saupoudroirs, une soupière, 4 plats ronds couverts, 4 saucières et 4 salières (un intérieur en verre bleu manquant)
Diam. 85 cm; 33½ in.
(18)

A large silver-plated circular table centre, England, circa 1900

⊛ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**





503

503

Grande cloche ovale en métal argenté, Angleterre, vers 1860

coupée en deux pour former deux appliques; et un panier pour deux bouteilles en métal argenté, moderne
(3)

200-300 € 250-350 US$



504

504

Cinq assiettes en argent, Londres, 1758, orfèvre JK

gravées postérieurement d'armes comtales
(5)

A set of five silver plates, London, 1758, maker's mark JK

1 000-1 200 €   1 150-1 350 US$

505

Six assiettes en argent, cinq par Thomas Heming, Londres 1760 et une par Richard Sibley, Londres, 1805

gravées d'armoiries d'alliance comtales, gravées et numérotées au-dessous
3 209 g ; 103oz 3dwt
(6)

Ces assiettes ont été postérieurement gravées des armes d'alliance Armaillé et Ségur, pour Louis de La Forest, comte d'Armaillé (1823-1882) et Célestine de Ségur (1830-1918) qui s'unirent le 18 juin 1845, à Paris.

A set of six silver plates: five, Thomas Heming, London, 1760, one, Richard Sibley, London, 1805

1 400-1 800 €   1 550-2 000 US$



505

506

Ensemble de vingt-quatre assiettes en argent par Bibollet et Eugène Michaut, Paris, vers 1880

la bordure ornée de six agrafes feuillagées et moulurée de piastres, dans leurs deux coffrets en bois
Diam. 26 cm, 13 580 g ; 10¼ in. diam, 436oz 12dwt

A set of 24 French silver plates, Bibollet and Eugène Michaut, Paris, circa 1880

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$



506

507

Douze assiettes en argent à bord godronné, par Sebastian Crespell, Londres vers 1823

la bordure godronnée à cinq agrafes feuillagées, gravée sur le marli *St James Street* n° *69* et *Partners club* dans un écusson
Diam. 24,5 cm, 7 115 g ; 9½ in, 228oz 15dwt

A set of 12 silver plates, Sebastian Crespell, London, circa 1823,

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$




507 Détail armoiries



507



508



508 Détail armoiries

508

Ensemble de quatre plats en argent ovales, par John Laughlin, Dublin, vers 1770

à bords godronnés, gravés d'armoiries, le grand plat gravé sur le marli: *Dono datum Richardo Johnston de Gilford Baronetto a Gratis Vicinis ob Res pro Patria gestas A:D 1772,* le plus petit plat sans poinçon de maître
Long. 52 cm, 38 cm, 34 cm et 32 cm, 4 833 g ; 155oz 8dwt
(4)

Les armes sont celles des familles JOhnston et Alexander pour Sir Richard Johnston, premier baronet (1743-1795), de Gilford. Il épousa Anne, fille de William Alexander, marchand de Dublin, à Dublin en octobre 1764. Johnston, High Sheriff du comté Down en 1771, fut créé baronet l'année suivante et membre du parlement pour Kilbeggan en 1776 et Blessington de 1783 à sa mort.

A set of four Irish oval slver dishes, John Laughlin, Dublin, circa 1770,

2 500-3 500 € 2 800-3 900 US$



509

509

Deux saucières et leurs présentoirs en argent, formant paire, probablement par J.E.C. Coffinet, Paris, 1819-1838

l'une gravée d'armoiries comtales et marquée de la devise *"Ma foi c'est moi"*, les anses en col de cygne
Long. 25,5 cm, 1 300g en tout ; 10 in., 41oz 16dwt overall
(4)

Two French associated silver sauceboats on stands, probably J.E.C. Coffinet, Paris, 1819-1838

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

510

Ensemble comprenant deux plats ovales et trois plats ronds en argent, Paris, vers 1870

modèle filets rubans croisés à agrafes feuillagées
long. 49 cm et 43 cm; Diam. 31 cm et 29 cm, 5 261 g, 169oz 3dwt
(4)

A set of two oval and three circular silver dishes, Odiot, Paris, circa 1870

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

511

Cloche ovale et cloche ronde en métal argenté, aux armes de Louis Philippe, par Charles Christofle, Paris, vers 1842

AUX ARMES DE LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANCAIS

les prises en volubilis, marque du Château d'Eu, la cloche ronde gravée *52.60*, la cloche ovale gravée *59.05*; on y joint un légumier sans couvercle et quatre plats ovales en métal argenté aux armes de Louis Philippe
cloche ovale : long. 40,2 cm; cloche ronde diam. 27,2 cm, 5 261 g d'argent
(7)

Two French silver plated dish covers, Christofle, Paris, circa 1842, with King Louis Philippe arms, together with four plated silver oval dishes and one vegetable dish, with same arms

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$



510



510 Détail armoiries





511


512


513


514

512

Ensemble de vingt-six assiettes en vermeil de style Empire par Odiot, Paris, modernes

numérotées au dos *1990*
Diam. 25 cm, 15 096 g ; 9¾ in., 485oz 7dwt
(26)

A set of 26 French silver-gilt plates, Empire style, Odiot, Paris, modern

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$

513

Ensemble de quatre plats ovales de style Empire en vermeil, par Odiot, Paris, modernes

Long. 60 cm, 12 000 g ; 23½ in, 385oz 16dwt
(4)

A set of four French silver-gilt oval dishes, Odiot, Paris, modern

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

514

Ensemble de deux plats ovales et deux jattes rondes en vermeil, Portugal, modernes, dans le goût de François Thomas Germain

gravés *FL* sous le marli
Long. 55 cm, diam. 28 cm, 6 111 g ; 21½ in. long, 11 in. diam. 196oz 9dwt
(4)

A set of Portuguese silver-gilt two oval dishes and two deep dishes, circa 1980, in the François-Thomas Germain style

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

515

Ménagère de couverts à dessert en vermeil de cent-trente-sept pièces par François Dominique Naudin, Paris, 1809-1818

modèle filet gravé d'armoiries timbrées d'une couronne de marquis et de la devise *HOSTIUS VINCTA CRUORE*, comprenant:
47 fourchettes à dessert (dessert forks), 48 cuillères à dessert (dessert spoons) 4 cuillères à compotes (cream spoons) et deux cuillères à sucre (sugar spoons), 36 couteaux à fromage (cheese knives) par *Pierre-François Grangeret, Paris, 1809-1819*,
dans un coffret en bois à deux anses serti d'une plaque de laiton doré gravée *Visconti Venosta Alfieri* timbrée d'une couronne de marquis
4 935 g sans les couteaux ; 158oz 13dwt
(137)

PROVENANCE

Vente Sotheby's Paris, 26 juin 2013, lot 168

Les armoiries sont celles de la famille Alfieri, de Turin

A French silver-gilt 137-piece flatware dessert set, François-Dominique Naudin, Paris, 1809-1838, engraved with arms

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



515 détail   515

516

Ensemble de douze assiettes en vermeil par Aucoc, Paris, vers 1900

d'après le modèle du service Orloff, la bordure ciselée de feuilles de laurier, gravées d'un chiffre sur le marli
Diam. 25,7 cm, 6 280 g ; 10¼ in, 201oz 18dwt
(12)

A set of 12 French silver-gilt plates, Aucoc, Paris, circa 1900, in the Orloff service style

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$



516



517



517

Ensemble de douze assiettes à potage en argent par James Le Bass, Dublin, 1812, poinçon du marchand West & Sons

la bordure godronnée, gravée d'un cimier, gravées au-dessous d'un numéro d'inventaire et du poids
Diam. 24,5 cm, 6 918 g ; 222oz 8dwt
(12)

West fut un magasin de bijoux, situé au 33 Grafton Street à Dublin. Il est considéré comme le plus ancien magasin de bijoux en Europe et l'une des plus anciennes sociétés de Dublin. Il avait ouvert ses portes en 1720 et les ferma en 2010.

West Jewellers was a jewellery store which was last located on 33 Grafton Street in Dublin, Ireland. It was considered the oldest European jewellery store and one of the oldest companies in Ireland.

A set of twelve Irish silver dinner plates, James Le Bass, Dublin, 1812, retailer West & sons

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



518 Détail armoiries

518

Deux grands plats ovales en argent, un par John Parker & Edward Wakelin, Londres, 1767, l'autre non poinçonné

les bordures godronnées mouvementées, les marlis gravés d'armoiries, d'une couronne et d'une devise, le second plat non poinçonné, gravé au dessous *2 et 3* et des poids *80.2 et 55.2* avec leur numéro d'inventaire, et gravés *HOWE*
Long. 49 cm & 52,5, 4 076 g ; 19¼ in & 20½ in, 131oz 12dwt
(2)

PROVENANCE

Sotheby's Paris, 26 juin 2013, lot 197

Les armes sont celles des vicomtes Howe, probablement pour Richard, 4ème baron Howe (1726-1799). Au cours de sa brillante carrière navale, il fut créé vicomte Howe of Langar en 1782 puis comte Howe et baron Howe of Langar en 1788. Il épousa en 1758 Mary, fille de Chiverton Hartopp of Welby, du Leistershire et mourut sans descendance le 5 août 1799. Un monument en marbre à son effigie fut commandé à John Flaxman et installé dans la cathédrale Saint Paul.

A set of two George III silver meat dishes, one John Parker & Edward Wakelin, London, 1767, the other unmarked

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$



518



519

519

Ensemble de douze salières et leurs cuillères en vermeil, par Karl Fabergé, Moscou, vers 1900

chacune en losange reposant sur quatre pieds griffes, dans un coffret à la forme estampé Fabergé
Long. 8 cm, 736 g ; 3¼ in, 23oz 13dwt
(24)

A set of 12 silver-gilt Russian salt cellars and spoons, Karl Fabergé, Moscow, circa 1900 in fitted case stamped Fabergé

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

520

Paire de petits chandeliers en argent à deux lumières, les flambeaux, Rome, vers 1770

orfèvre non identifié (Bulgari, n°1185 ou 1170); les bouquets de lumière apparemment non poinçonnés, percés pour l'électricité, numérotés au pieds: *N1353 - SN95* et *N1352- SN95*
Haut. 22,5 cm,
(2)

A pair of silver two-light candelabra, candlesticks, Roma, circa 1770, the lights apparently unmarked, pierced for electricity

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$



520





521

521

Italie, XIXe siècle, d'après l'Antique Lions Médicis

en bronze doré; sur un socle en bois peint à l'imitation du marbre
(2)
43 x 51,5 cm; 17 x 20¼ in.

BIBLIOGRAPHIE

F. Haskell, N. Penny, *Pour l'amour de l'Antique; La statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Londres, 1981, pp. 263-265.

Les Lions Médicis en marbre grandeur nature étaient placés vers 1600 de chaque côté de l'entrée de la Villa Médicis à Rome. Chaque lion tient sous sa patte une sphère, en référence aux six boules constituant les armes de la Maison de Médicis. En 1789, les lions ont été déplacés sur la Loggia dei Lanzi à Florence.

An Italian, 19th century gilt bronze Medici lion, after the Antique

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$



522

522

Allemagne, XVIIIe siècle Atlas soutenant le Globe

en bois fruitier; sur un socle en bois tourné et noirci
Haut. 42 cm; height 16½ in.

PROVENANCE

Sotheby's Paris, 5 mai 2015, lot 124.
A German 18th century fruitwood figure of Atlas carrying the Globe

2 500-4 000 €   2 800-4 450 US$



523

523

Allemagne, XVIIe siècle
Jules César à cheval

statue équestre en bronze doré et ciselé; socle en marbre
Haut. (totale) 39 cm, haut (bronze) 28 cm; height (overall) 15⅓ in., height (the bronze) 11 in.

PROVENANCE

Collection Vincent Laloux;
Christie's Londres, 20 avril 1988, lot 90;
Christie's Paris, 16 juin 2015, lot 78.

A German 17th century gilt bronze equestrian statuette of Julius Cesar on a rearing horse; on a marble base

7 000-10 000 €   7 800-11 100 US$



524



525

524

Suiveur de Pierre Paul Rubens vers 1700

LA VIERGE À L'ENFANT AVEC SAINTE ANNE

Huile sur toile
170 x 103 cm ; 67 by 40½ in

Follower of Pierre Paul Rubens circa 1700 ; The Virgin and Child with Saint Anne ; Oil on canvas

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

525

Atelier de Justus Sustermans

Anvers 1597 - 1681 Florence

PORTRAIT DE MATTIAS DE MÉDICIS

Huile sur toile octogonale
83 x 70 cm ; 32⅝ by 27½ in

PROVENANCE

Collection Cornevallis, Bruxelles, Galerie Fievez, 20 décembre 1924 ;
Vente anonyme, Monaco, Sotheby's, 2/3 décembre 1989, n° 411, reproduit.

Reprise partielle du portrait peint par Justus Sustermans vers 1660 (huile sur toile, 201 x 117 cm.), conservé au Palazzo Pitti à Florence (voir le catalogue de l'exposition *Sustermans. Sessant'anni alla corte dei Medici*, Florence, Palazzo Pitti, 1983, n° XLII, reproduit).

Workshop of Justus Sustermans ; Portrait of Mattias of Medicis ; Oil on canvas

3 000-4 000 € 3 350-4 450 US$

526

Charles-Félix Mulnier de Barnevialle

Lunéville vers 1737 - 1792

PORTRAIT ÉQUESTRE DE HENRI DE RIOLLET, COMTE DE MORTEUIL

Titrée, signée et datée en bas à gauche *Henry de Riollet, Comte de Morteuil 1781 / c. mulnier de barnevialle . peintre du Roy 1781*
Huile sur toile
160 x 127 cm ; 63 by 50 in



526

PROVENANCE

Vente anonyme, Monaco, Sotheby's, 2 décembre 1988, n° 662, reproduit en couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

S. de Vesvrottes, « Un portrait inédit de Marie-Victoire Richard de Ruffey, dernière prieure du chapitre de Salles en Beaujolais », *Actes des journées d'études*, 1999, Salles-en- Beaujolais et sa région, pp. 105-119, reproduit p. 113 ;
G. Voreaux, « Charles Félix Mulnier - Peintre de Stanislas Roi de Pologne », in *Le Pays Lorrain*, n° 2, juin 2003, pp. 81 - 90, reproduit p. 86.

Le comte Henri de Riollet de Morteuil (1704-1793) appartenait à une vieille famille établie en Bourgogne depuis le XVe siècle. Page de la Grande Ecurie de Versailles entre 1714 et 1724, il avait été écuyer de Louis XV en 1747, puis cornette au régiment de Gramont et capitaine au régiment du Limousin. En 1778, il avait participé à une mission militaire en Autriche et en Russie durant un an.
Henri de Riollet de Morteuil avait épousé en 1735 à Dijon, Claude-Françoise Perreney d'Aubigny (1709-1769), fille d'un colonel d'infanterie devenu ensuite maître à la cour des comptes de Dole. Leurs deux fils, pages à la cour de Versailles, servirent dans différents régiments. En arrière plan de notre portrait, Mulnier a représenté le château familial de Morteuil, près de Beaune.

Issu d'une famille de juristes lorrains de petite noblesse, Charles-Félix Mulnier vint à Paris vers l'âge de seize ans, pour étudier dans l'atelier de Joseph Aved. Auparavant, il avait sans doute étudié chez Jean Girardet, peintre du roi Stanislas. De retour à Lunéville, Mulnier fut nommé peintre du roi de Pologne vers 1762. Cette distinction lui permit d'obtenir la clientèle de la cour lorraine. Protégé par Monseigneur Drouaz, évêque de Toul, il travailla également à plusieurs reprises pour l'Eglise. On connait de lui notamment un *Saint Jean de la Croix* appartenant à l'église Saint Jacques de Lunéville, un *Saint Antoine* et une *Sainte Catherine* retrouvés dans les réserves du château de Lunéville.
Ayant perdu son titre de peintre du roi à la mort de Stanislas, Mulnier travailla à différentes reprises à Toulouse comme semblent l'attester divers documents, puis en Bourgogne, toujours comme portraitiste. Il revint à Lunéville en 1784.

Mulnier utilisait diverses signatures. Le nom de Barnevialle employé ici est apparemment une déformation du nom de sa mère, Marie-Thérèse Barneville. Son frère, secrétaire du dernier roi de Pologne Stanislas Auguste Poniatowski, avait pris le nom de Mulnier de Barneval.

Mulnier reprend ici un modèle qu'il avait déjà exploité en 1763 pour son P*ortrait équestre de Louis XV*. Il s'inspira d'une toile de Charles-Joseph Parrocel conservée au Château de Versailles, située vers 1745, largement diffusée par une gravure de Johan Georg Wille. Cette composition fut réutilisée pour le *Portrait équestre de Ladislas Ignace de Bercheny* conservé au Musée Lorrain de Nancy.
Les œuvres qui nous sont connues, notamment les portraits, pour certains de grandes dimensions et d'une facture assez réaliste, placent l'artiste dans les premiers portaitistes provinciaux de l'époque.
Malgré deux articles récents de Gérard Voreaux, et les études de Sylvie de Vesvrotte, le travail de Mulnier reste encore à redécouvrir.

Charles Félix Mulnier de Barnevialle ; Equestrian portrait of Henri de Riollet, comte de Morteuil ; Titled, signed and dated lower left

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$


527

527

Ecole Italienne vers 1700

SAINT JOSEPH ET L'ENFANT

Huile sur cuivre
20 x 14,5 cm ; 7⅞ by 5¾ in

Italian School circa 1700 ; Saint Joseph and the Child ; Oil on copper

300-500 € 350-600 US$

528

Cinq dessins sur le même montage :

Ecole Italienne du XVIIe et XVIIIe siècle
Un chevalier, Plume et encre brune, lavis gris
Un cavalier de dos, Plume et encre brune, lavis brun
Deux chevaliers, Sanguine
Un chevalier à terre, Plume et encre brune, lavis gris
Ecole Française du XIXe siècle
Un soldat, Plume et encre brune, lavis brun
Différentes dimensions : 40 x 52 mm à 100 x 70 mm

Five drawings mounted together from the 18 and 19th centuries, Horseman, Two Horsemen, a soldier...

200-300 € 250-350 US$


528


529

529

Ecole Hollandaise du XIXe siècle, d'après Gerard Ter Borch

LA REMISE DE LA LETTRE

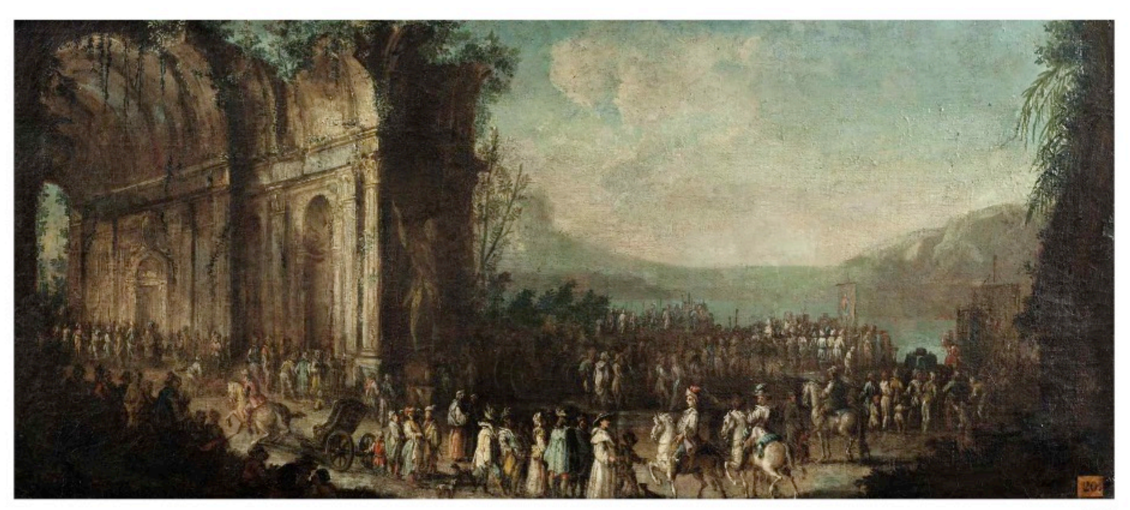
Huile sur toile
38,5 x 30 cm ; 15⅛ by 11⅞ in

Reprise du panneau (56 x 46 cm.) conservé à la Alte Pinakothek de Münich (voir S. J. Gudlaugsson, *Gerard Ter Borch*, La Haye, 1959, n°124, reproduit).

Dutch School, 19th century, after Gerard Ter Borch ; The letter delivery ; Oil on canvas

400-600 € 450-700 US$





530

530

Gherardo et Giuseppe Poli

Florence 1674 - 1739 Pise et Florence 1700 - 1767 Pise

SCÈNES DE CARNAVAL DEVANT UNE ARCHITECTURE ANTIQUE

Huile sur toile, une paire
33 x 76 cm ; 13 by 30 in
(2)

Cette paire est à rapprocher des toiles de mêmes dimensions (32 x 76 cm.), *Caprices avec des ruines et des carrosses*, dont l'une est conservée à la Cassa di Risparmio à Pise et l'autre est passée en vente à Vienne, Dorotheum, le 5 novembre 1992, n° 98 (voir F. Canepa, *Gherardo e Giuseppe Poli. La Pittura di Capriccio nella Tosacana di Primo Settecento*, Pise, 2002, n° 97 et 98, reproduits en couleurs).

Gherardo and Giuseppe Poli ; Scenes of Carnaval with antic architecture ; Oil on canvas, a pair

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$



531

531

Frère Damien Carpentiers

Actif au XVIIIe siècle

PORTRAIT D'UN MAGISTRAT DANS SON CABINET DE TRAVAIL
PORTRAIT D'UNE FEMME ASSISE DEVANT UN PAYSAGE

La première est signée et datée en bas *peint par Frère Damien / Carpentiers A*1733*
Huile sur toile, une paire
206 x 142 cm ; 81⅛ by 56 in
(2)

Nous remercions Madame Ariane James-Sarazin pour les informations contenues dans cette notice.

Originaire des Flandres, le frère Damien Carpentiers a surtout travaillé comme portraitiste en France et en Italie où il séjourne à Rome auprès de la curie romaine. Son oeuvre est en partie connue par les gravures de ses portraits de cardinaux, dues à différents artistes, et rassemblées dans l'ouvrage de Mario Guarnacci, *Vitae et res gestae pontificum Romanorum et S. R. E cardinalium a Clemente X usqu a Clementem XII*, paru à Rome en 1751. Son *Portrait du cardinal Aldrovandi* (huile sur toile, 281 x 196 cm.) est conservé dans une collection particulière. Il peignit également un portrait de l'infant Louis d'Espagne, perdu et connu par la gravure de Nicolas Billy.

Nous pouvons relever dans les compositions de ces deux portraits, l'influence du grand portraitiste de l'époque, Hyacinthe Rigaud. Le portrait d'homme, vraisemblablement un magistrat d'après sa robe noire et son rabat, s'inspire pour la pose et l'agencement du décor, du *Portrait du banquier Samuel Bernard*, peint en 1726 et conservé au Château de Versailles (voir *Musée National de Versailles, Catalogue, Les peintures*, vol. II, Paris, 1995, n° 4264, reproduit p. 756).

Pour le portrait de femme, le frère Damien Carpentiers a repris différents éléments d'après des modèles de Rigaud. La position de la main droite sur la robe est à rapprocher du *Portrait de la duchesse de Mantoue*, conservé à la Marble House de Newport. Le style et l'arrangement de la robe, particulièrement dans le traitement de l'échancrure et de la chemise, ainsi que les broches, s'inspirent quant à eux du *Portrait de Madame Pécoil*, peint par Rigaud en 1701, et appartenant à une collection particulière. L'oranger en fleurs à droite du portrait de femme, suggère que cette paire de toiles a pu être peinte à l'occasion du mariage des deux modèles.

Frère Damien Carpentiers ; Portrait of a magistrate in its cabinet ; Portrait of a seated woman on a landscape ; The first signed and dated lower ; Oil on canvas, a pair

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



531



532

532

Ensemble de quatre gravures d'après Georgius Houfnaglius

représentant des paysages et plans ; **on y joint une gravure en couleur du XVIIIe siècle représentant une vue de la Sacca della Misericordia de Venise (40 x 60 cm)**
36 x 50 cm
14¼x 19⅔ in
(5)

A set of four prints after Georgius Houfnaglius, with an additional 18th century color print representing the Sacca della Misericordia in Venice

400-600 € 450-700 US$

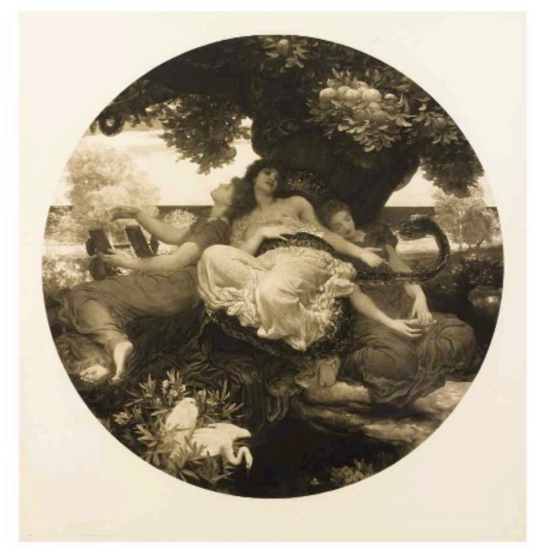
533

Ensemble de six lithograhies en noir et blanc

d'après des écoles symbolistes ; **on y joint un ensemble de deux lithographies représentant des uniformes de militaires coloniaux et une lithographie en couleur représentant le Carrousel du Louvre**
62 x 69 cm (la plus grande), 34 x 25 cm (la plus petite)
24½x 27¼ in (the largest); 13⅓x 9¾ in (the smallest)
(9)

A set of six black and white lithographs, with three additional lithographs

400-600 € 450-700 US$



533

534

Paire de pique-cierges en bronze doré de goût néoclassique

le fût en balustre à cannelures, reposant sur un piètement tripode ; (montés en lampe)
Haut. 69 cm
Height 27¼ in
(2)

A pair of gilt-bronze candle holders forming lamps in neoclassical taste

1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$



534

535

Paire d'oeufs d'autruche montés en bronze patiné et doré, XIXe siècle

le socle en forme d'autruche sur une terrasse
Haut. 51 cm
Height 20 in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze mounted ostrich eggs, 19th century

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$


535


536

536

Ensemble de six coussins

de taille variée, en velours et soie à décor de fleurs
(6)

A set of six cushions

300-500 € 350-600 US$

537

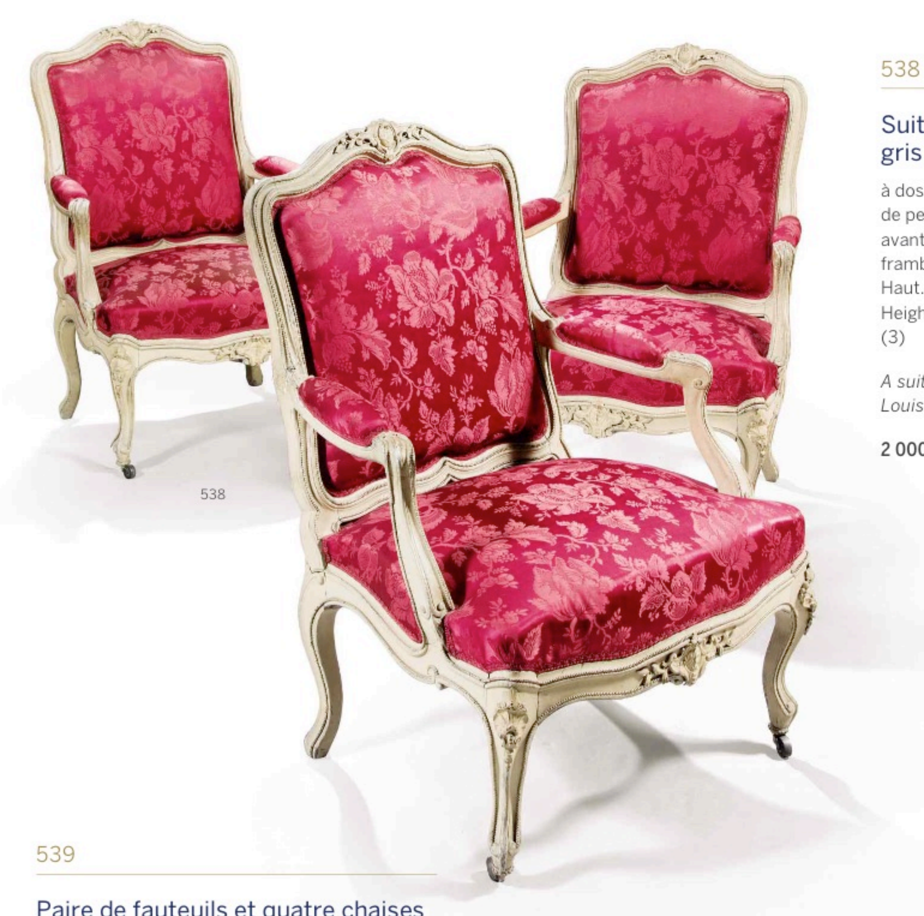
Paire de cache-pots en bois et métal doré de goût néoclassique

à décor de pommes de pin et muffles de lion retenant des anneaux
Haut. 20 cm, larg. 17,5 cm
Height 7¾ in; width 7 in
(2)

A pair of gilt-metal and wooden flower pots in neoclassical taste

300-400 € 350-450 US$


537



538

538

Suite de trois fauteuils en bois laqué gris de style Louis XV

à dossier plat chantourné dans le haut, sculptés de perles cartouches et coquilles ; les pieds avant munis de roulettes ; recouverts de damas framboise
Haut. 100 cm, larg. 72 cm
Height 39⅓ in; width 28⅓ in
(3)

A suite of three grey lacquered armchairs in Louis XV style

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

539

Paire de fauteuils et quatre chaises en noyer teinté, travail anglais de style George II, début du XXe siècle

le dossier ajouré, les pieds cambrés
Haut. 101 cm
Height 39¾ in
(6)

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, le 27 avril 2010, lot 347

A suite including a pair of walnut armchairs and four chairs in George II style, English, early 20th century

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$

540

Edouard-Victor Durand

Actif au XIXe siècle

LE CONCERT ORIENTAL

Signé et daté en bas à droite *E. Durand / 1856*
Huile sur toile
79 x 101 cm ; 31 by 39¾ in

Edouard-Victor Durand ; The concert ; Signed and dated lower right E Durand / 1856 ; Oil on canvas

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$



539

541

Garniture en bronze doré et tôle patinée comprenant une pendule et une paire de candélabres, seconde moitié du XIXe siècle, vers 1860, par Lerolle frères

le cadran signé *LEROLLE FRES / PARIS*, surmonté de la figure de Cérès et flanqué des figures de Neptune et Bacchus ; les candélabres à cinq bras de lumière supportés pour l'un par Borée et Orithye, l'autre par Pluton et Proserpine
Pendule : haut. 77 cm, larg. 70 cm, prof. 24 cm ; candélabres : haut. 79 cm
Clock: height 30⅓ in; width 27½ in; depth 9½ in; candelabra: height 31 in
(3)

PROVENANCE

- Vente Sotheby's à Londres, *M&N Uzal, 19th century excellence*, le 28 octobre 2009, lot 14
- Vente Christie's à Londres, le 14 mars 2013, lot 125
- Vente Christie's à Londres, le 11 mars 2015, lot 82

A la tête d'un atelier de bronzes d'art prospère, les frères Lerolle succédèrent à leur père en 1836 et participèrent régulièrement aux expositions universelles de Londres et Paris.

A gilt-bronze and patinated metal garniture including a clock and a pair of candelabra by Lerolle frères, French, circa 1860

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$



540



541

542

Suspension en bronze doré, travail anglais du milieu du XIXe siècle

à trois lumières ; (monté à l'électricité)
Haut. 79 cm
Height 91 in

A gilt-bronze suspension, English, mid-19th century

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

543

Paire de grands canapés recouverts de velours vert

à quatre places ; (petites usures)
Haut. 80 cm, larg. 280 cm, prof. 110 cm
Height 31½ in; width 110¼ in; depth 43⅓ in
(2)

A pair of large sofas covered with green velvet

3 500-5 000 €   3 900-5 600 US$





542



543

544

Liseuse articulée en métal doré

Haut. 150 cm (env.)
Height 59 in (approx.)

A gilt-metal floor lamp

150-200 € 200-250 US$

545

Suite de deux grandes et deux petites banquettes en bois peint et doré de style Empire

les pieds balustre reliés par une entretoise en H ; garnies de velours vert bouteille ; (petites usures)
Grand modèle : haut. 49 cm, larg. 242 cm, prof. 52 cm ; petit modèle : haut. 51 cm, larg. 75 cm, prof. 51 cm
Large model: height 19⅓ in; width 95¼ in; depth 20½ in; small model: height 20 in; width 29½ in; depth 20 in
(4)

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

L'une de ces banquettes figure sur une aquarelle d'Alexandre Serebriakoff (1907-1994) représentant l'escalier d'honneur de l'hôtel de Charles de Beistegui rue de Constantine, à Paris (ill. in *Alexandre Serebriakoff. Portraitiste d'intérieurs*, catalogue d'exposition, Paris, 1994, pl. 15).

A suite of two large and two small parcel-gilt and painted benches in Empire style, from Carlos de Beistegui (1895-1970) in his Paris hôtel particulier

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



544



545

546

Paire de canapés recouverts de velours vert

à trois places ; (petites usures)
Haut. 80 cm, larg. 215 cm, prof. 95 cm
Height 31½ in; width 84⅔ in; depth 37⅓ in
(2)

A pair of sofas covered with green velvet

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



546



547

547

Lanterne en bronze doré de goût néoclassique

à quatre bras de lumière
Haut. avec chaîne 200 cm (env.)
Height with chain 78¾ in (approx.)

A gilt-bronze lantern in neoclassical taste

1 500-2 500 € 1 700-2 800 US$

548

Deux canapés confortables

garnis de tissu à carreaux
Haut. 95 cm, larg. 241 cm
Height 37⅓ in; width 95 in
(2)

Two comfortable sofas

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



548

549

Canapé confortable

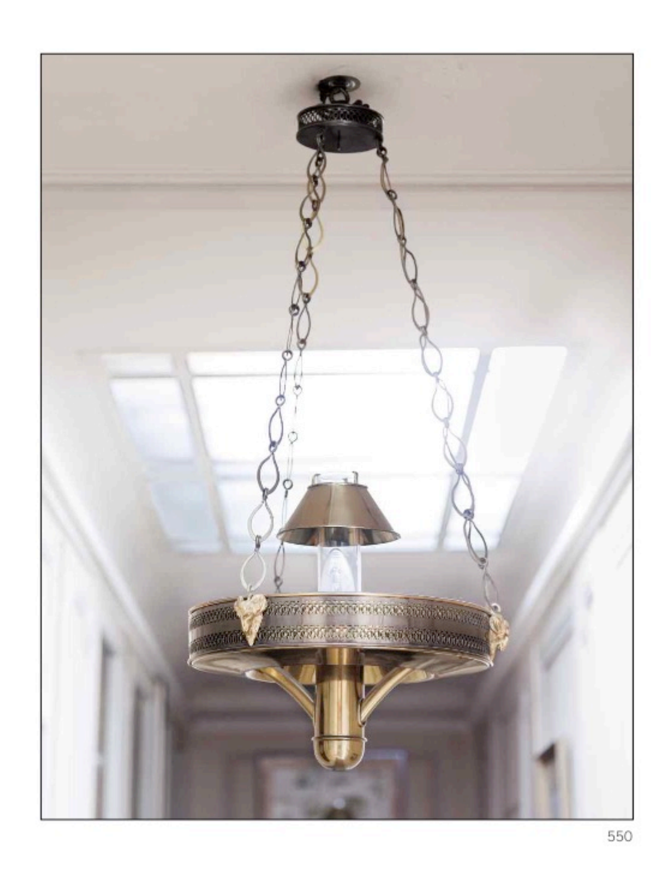
recouvert de feutre rose
Haut. 80 cm, larg. 215 cm
Height 31½ in; width 84⅔ in

A comfortable sofa

2 500-5 000 € 2 800-5 600 US$



549



550



551 et 552

550

Suite de six suspensions en laiton de style néoclassique

à une lumière
Haut. avec chaîne 85 cm
Height with chain 33½ in
(6)

A suite of six brass suspensions in neoclassical style

300-500 € 350-600 US$

551

Paire d'appliques en laiton, moderne

à deux bras de lumière
Haut. 23 cm
Height 9 in
(2)

A modern pair of wall lamps

300-500 € 350-600 US$

552

Miroir en bois doré sculpté de style Louis XVI

de forme rectangulaire
120 x 140 cm
47¼x 55 in

A giltwood mirror in Louis XVI style

400-600 € 450-700 US$

553

Table octogonale en chêne teinté

le piètement en rotin
Haut. 71 cm, larg. 100 cm
Height 28 in; width 39⅓ in

An octagonal stained oak table

300-500 € 350-600 US$



553



DÉTAIL DU LOT 554



TROISIÈME SESSION

PARIS
JEUDI
29 SEPTEMBRE 2016
14 H 30

LOTS 554-792

HENRI SAMUEL

(1904-1996)

Petit-fils d'antiquaire et fils de banquier, Henri Samuel évolua dans un environnement privilégié qui lui transmit le goût des belles choses. Après un bref détour à Wall Street, il découvrit sa vocation en faisant ses premiers pas chez Henri Jansen en 1925, où il assista le grand décorateur parisien Stéphane Boudin. Après un passage à la direction de la maison de décoration Ramsay puis Alavoine, il décida de fonder sa propre société. Il développa un style très personnel, osant associer les genres et les époques. Si, durant la première moitié du XXe siècle, la tendance était à l'épuration des intérieurs avec la naissance du « design », Samuel fut l'un des premiers à remettre au goût du jour les meubles des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles qu'il sublima dans de grands décors. Emergeait alors un nouveau rôle, celui de décorateur. Ce chef d'orchestre fit appel à des artisans de qualité pour s'adapter aux désirs d'une clientèle bourgeoise et éclectique désirant meubler ses appartements et hôtels particuliers. Henri Samuel excellait dans cet exercice de style comme l'illustre son hôtel particulier de la rue du faubourg Saint-Honoré, écrin d'une collection de pièces anciennes telles une console Empire, une boîte en laque japonaise du XVIIe siècle ou de l'orfèvrerie du XVIIIe, et d'œuvres modernes commandées à des artistes contemporains comme une lampe de César, une table de Diego Giacometti et des sièges en plexiglas de François Arnal. Actif jusqu'à l'aube de ses 92 ans, le décorateur était aussi collectionneur, en témoigne la vente aux enchères organisée suite à son décès par Christie's en décembre 1996.

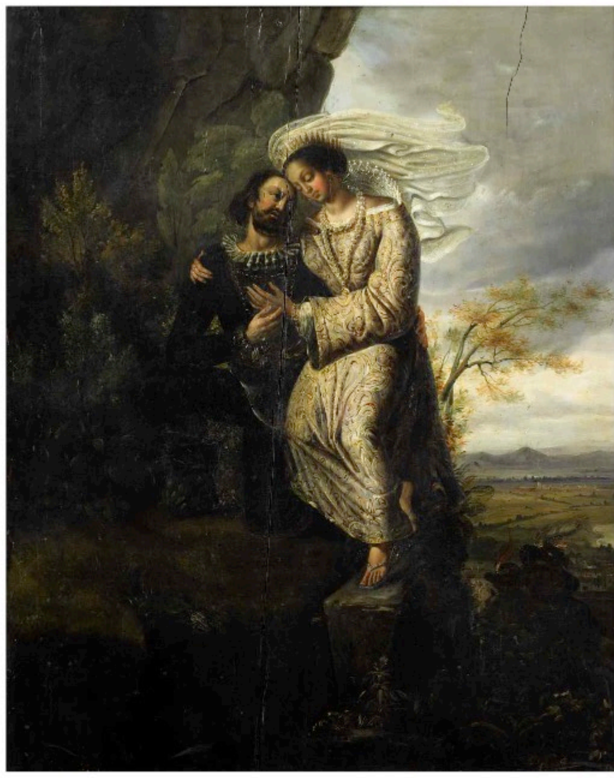
S'il a définitivement apposé son style dans les intérieurs de Palm Beach, Paris, Lisbonne, Londres, New York ou Munich, il est pourtant difficile de le définir. Son talent résidait dans le respect qu'il portait à la personnalité et aux exigences de ses commanditaires, ainsi qu'au choix novateur d'association de couleurs, de matières et de styles. Il comptait parmi ses clients les personnalités les plus en vues telles que les Vanderbilt, les Dodge, le prince Aga Khan, le couturier Valentino, William Randolph Hearst et les barons Guy et Edmond de Rothschild. Les Rothschild firent appel à ses services notamment pour la propriété d'Armainvilliers qu'il décora dans un style « English mansion », ainsi que pour la restauration du château de Ferrières, illustrant à la perfection ce « style Rothschild » feutré associant mobilier du XVIIIe, objets de la Renaissance et fauteuils capitonnés Napoléon III. La baronne Mary de Rothschild déclarait ainsi : *« Je ne fais confiance pour m'habiller qu'à Balenciaga et pour la décoration qu'à Henri Samuel »*. Il se vit également confier la restauration du Grand Trianon et des salles Empire du château de Versailles, ainsi que l'aménagement des salons français du Metropolitan Museum de New York. Le soin particulier qu'il porta à l'ensemble de ces décors témoigne de sa connaissance historique parfaite et de son goût inné de l'exception. S'il n'était le chef d'aucune école, Henri Samuel resta le maître de toute une génération de décorateurs de renom qui continuent à perpétuer son style remarquable.



DÉTAIL DU LOT 714



554



555

554

Jeffrey Bailey

Né en 1956, école américaine

LE SALON, RUE DE VARENNE

Signé en bas à gauche *BAILEY*
Aquarelle sur papier
41 x 57 cm ; 16 by 22⅜in

Jeffrey Bailey ; The living room, rue de Varenne ; Signed lower left BAILEY ; Watercolour on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

555

Ecole anglaise du XIXe siècle

COUPLE DANS UN PAYSAGE

Huile sur panneau
66 x 53.5 cm ; 26 by 21 in

XIXth century english school ; Couple in a landscape ; Oil on panel

800-1 200 € 900-1 350 US$

556

Fauteuil confortable

recouvert de cuir noir capitonné, le dossier muni d'une poignée en bronze doré
Haut. 94 cm
Height 37 in

A comfortable leather armchair

1 500-2 500 € 1 700-2 800 US$

557

Fauteuil confortable et son repose-pied

le fauteuil à dossier en crosse ; recouverts d'indienne
Haut. fauteuil 90 cm
Height armchair 35½ in
(2)

A comfortable armchair and its foot stool

1 200-1 800 € 1 350-2 000 US$



556



557

558

Deux fauteuils confortables

recouverts d'indienne
Haut. 94 cm
Height 37 in
(2)

Two comfortable armchairs

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



558



559



560

559

Pendule portique en bronze doré, bois noirci et loupe d'amboine sur fond de glace d'époque Restauration, vers 1820

le cadran signé *Fort à Paris* dans un entourage guilloché, surmonté d'un aigle et flanqué de griffons, les allégories de la Sagesse et du Printemps ornant l'arrière-plan, sur un double entablement à décor de masques et rinceaux, supportés par des termes féminins, le fond de glace orné de deux sphinges, le balancier figurant deux Amours dans des nuées
Haut. 47 cm, larg. 32 cm, prof. 15 cm
Height 18½ in; width 12⅔ in; depth 6 in

Probablement Henri Fort, horloger actif à Paris de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la Restauration

A gilt-bronze mounted ebonised, amboyna burr and mirror mantel clock, French, Restauration, circa 1820, the dial signed Fort à Paris

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

560

France, XIXe siècle, à la manière de Clodion (1738-1814) Danseuse aux cymbales et Bacchante au tambourin

paire de figures en bronze doré; sur des socles en marbre bleu turquin et bronze doré orné d'un médaillon en biscuit façon Wedgwood
(2)
Haut. (totale) 58 et 60 cm; height (overall) 22⅘ and 23⅔ in.

BIBLIOGRAPHIE

G. Scherf, A. Poulet, *Clodion 1738-1814*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, 1992, p. 260, n° 53 et p. 427, fig.251.

Pour ces statuettes en bronze, l'artiste s'est inspiré de modèles de Clodion (1738-1814), notamment son *Erigone* (1783) et sa *Bacchante jouant du tambour*.

A pair of French 19th century bronze figures of a Dancing with cymbals and a Bacchante playing a tambourine, in the manner of Clodion

8 000-12 000 €   8 900-13 300 US$



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS


561


561



562

561

Suiveur de Joseph Vernet

RIVAGE MÉDITERRANÉEN PAR TEMPS CALME
RIVAGE MÉDITERRANÉEN PAR TEMPS AGITÉ

Huile sur toile, une paire
97,5 x 138 cm ; 38⅜ by 54⅜ in
(2)

PROVENANCE

Collection David Reed, Edimbourgh (sur une étiquette placée au revers de la toile).

Nos deux tableaux reprennent des gravures de Jean-Joseph Baléchou d'après des tableaux de Vernet (huiles sur toile, 96 x 137 cm.) peints en 1753 et en 1754 et conservés aujourd'hui dans des collections particulières (voir F. Ingersoll-Smouse, *Joseph Vernet. Peintre de marine*, vol. 1, Paris, 1926, n° 425, reproduit fig. 84 et n° 581, reproduit fig. 128).
Jean-Joseph Baléchou (1715-1764) est un graveur très réputé. Né à Arles, il travaille à Paris dans l'atelier de Lebas et de Lépicié. Il grave de nombreux portraits notamment celui du roi de Pologne, Auguste III destiné à la galerie de Dresde. Mais suite au procès qui l'accuse d'avoir gardé plus d'épreuves de ce portrait royal que le nombre convenu, Baléchou se retire à Avignon où il grave les deux tableaux de Joseph Vernet.

Follower of Joseph Vernet ; Calm, Storm ; Oil on canvas, a pair

12 000-18 000 €   13 300-19 900 US$

562

Ecole Anversoise vers 1650

MÉLÉAGRE ET ATALANTE

Huile sur cuivre
68 x 85,5 cm ; 26¾ by 33⅝ in

Antwerp School circa 1650 ; Meleager and Atalanta ; Oil on copper

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



563

563

Italie, d'après Antonio Canova (1757-1822)
Lion couché

en pierre composite
5 x 25 cm; 2 x 9¾ in.

An Italian composite stone Lying Lion, after Antonio Canova

300-500 € 350-600 US$

564

Paire d'obélisques en marbre noir et malachite

Haut. 50 cm
Height 19⅔ in
(2)

A pair of black marble and malachite obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$



564



565

565

Deux colonnes cannelées en bois peint et doré du début du XIXe siècle

l'une avec une couronne, des bâtons de maréchaux, les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel, l'autre avec des lions couronnés et l'ordre de l'Eléphant du Danemark ; la base ornée d'un tor de feuilles de laurier, d'entrelacs et d'un tor de feuilles de chêne, sur un contre-socle quadrangulaire
Haut. 129 cm, diam. 40 cm, socle 56 x 56 cm
Height 50¾ in; diam. 15¾ in; base 22 x 22 in
(2)

Two painted and giltwood columns, early 19th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

566

Italie, XIXe siècle, d'après l'Antique
Lion Médicis

en marbre blanc
28 x 32 cm; 11 x 12⅔ in.

An Italian 19th century white marble Medici Lion, after the Antique

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

567

Paire de chenets aux sphinges en bronze patiné et bronze doré du début du XIXe siècle

chaque sphinge reposant sur un socle orné de rosaces ; avec des fers ; (faisant probablement partie à l'origine d'une barre de foyer ; fers associés)
Haut. 37 cm, larg. 39,5 cm, prof. 18 cm
Height 14½ in; width 15½ in; depth 7 in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze firedogs, early 19th century

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



566





567



568



568

Paire de candélabres en cristal de roche, verre teinté, bronze doré et agate, XIXe siècle

à trois lumières ; (transformations)
Haut. 101 cm, larg. 34 cm
Height 39¾ in; width 13⅓ in
(2)

A pair of rock crystal, stained glass, gilt-bronze and agate candelabra, 19th century

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$



569

569

Suite de quatre liseuses en métal doré

Haut. 100 cm
Height 39⅓ in
(4)

A suite of four gilt-metal floor lamps

800-1 200 €   900-1 350 US$



570

570

Paire de chauffeuses confortables

garnies de velours cramoisi
Haut. 90 cm
Height 35½ in
(2)

A pair of comfortable low chairs

1 500-2 500 €   1 700-2 800 US$

571

France, XIXe siècle, d'après Barthélémy Tremblay (1568-1629) Buste d'Henri IV

en bronze à patine brune, la couronne de laurier en bronze doré; sur un socle carré en marbre rouge
intitulé *Henri IV*
Haut. 44 cm; height 17⅓ in.

BIBLIOGRAPHIE

G. Bresc-Bautier, G. Scherf, *Bronzes français de la Renaissance au Siècle des Lumières*, cat. exp. musée du Louvre, Paris, 2008, pp. 150-151, n° 34.

Un exemplaire du buste en bronze de Barthélémy Tremblay se trouve au musée Jacquemart-André à Paris (inv. n° 612 1165).

A French 19th century bronze and gilt bronze bust of Henri IV, after Barthélémy Tremblay

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



571



572

572

France, XIXe siècle Voltaire (1694-1778) et Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) en pied

paire de bronze à patine brune; socle en marbre Portor et bronze doré
(2)
Haut. 47,5 cm; height 18⅔ in.

A pair of French 19th century bronze figures of Voltaire and Jean-Jacques Rousseau

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$


573



573

Paire de vases en bronze patiné et bronze doré d'époque Louis-Philippe

le vase flanqué de deux femmes ailées formant anses et reposant sur des consoles, orné de rinceaux arabesques et de médaillons à l'Antique, le piédouche cannelé terminé par un tor de laurier ; le socle quadrangulaire orné d'urnes flammées
Haut. 60 cm, larg. 19,5 cm
Height $23\frac{1}{3}$ in; width $7\frac{2}{3}$ in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze vases, Louis-Philippe

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$

574

Bureau Mazarin en marqueterie d'écaille rouge et de laiton, bois noirci à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

à décor de rinceaux, ouvrant à sept tiroirs et un vantail, reposant sur huit pieds en gaine reliés par deux entretoises en X
Haut. 81 cm, larg. 121 cm, prof. 72 cm
Height 32 in; width $47\frac{2}{3}$ in; depth $28\frac{1}{3}$ in

A gilt-bronze mounted red tortoiseshell and brass marquetry and ebonised bureau Mazarin, Louis XIV

⊙ 15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$


574



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



575

576



577



575

Ecole Flamande vers 1640

LE DÉPART DE DIANE ET SES NYMPHES POUR LA CHASSE

Huile sur cuivre
68 x 85,5 cm ; 26¾ by 33⅝ in

Reprise avec des variantes de la toile (57 x 98 cm.) de Rubens conservée au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris (voir M. Jaffé, *Rubens : Catalogo completo*, Milan, 1989, n° 771, reproduit).

Flemish School circa 1640 ; Diana with her nymphs, departing for the hunt ; Oil on copper

5 000-7 000 €   5 600-7 800 US$

576

Dans le goût de George Hayter

PORTRAIT DE LA REINE VICTORIA

Huile sur toile
155 x 110 cm ; 61 x 43 ¼ in

Follower of George Hayter ; Portrait of Queen Victoria ; Oil on canvas

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

577

Attribué à George Hayter

Londres 1792 - 1871 Londres, école anglaise

PORTRAIT DE VICTORIA DE KENT, FUTURE REINE D'ANGLETERRE

Huile sur toile ; porte au dos une étiquette avec l'inscription *The Princess Royal from Queen Mary 25th April 1938*
54 x 38,5 cm ; 21¼ by 15⅛ in

PROVENANCE

Major The Hon John Stourton, selon une étiquette au dos

Ce tableau est à rapprocher du portrait peint par George Hayter en 1833 à l'intention du roi Léopold Ier de Belgique. Ce portrait fut exposé à la Royal Academy de Londres en 1833 et il appartient aujourd'hui aux collections de la reine Elisabeth

Attributed to George Hayter ; Portrait of Victoria of Kent, future queen of England, with her spaniel Dash ; Oil on canvas

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



578

578

Atelier de Claude Vignon

Tours 1593 - 1670 Paris

LA REINE DE SABA DEVANT SALOMON OU ESTHER DEVANT ASSUERUS

Huile sur toile
106 x 173 cm ; 41¾ by 68⅛ in

PROVENANCE

Collection Foresta, Aix-en-Provence ;
Collection du docteur Henri Luge, Marseille en 1875 ;
Collection Loeb, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

C. Sterling, « Un précurseur français de Rembrandt : Claude Vignon », in *La Gazette des Beaux-Arts*, tome XII, octobre 1934, p. 130 note 2 ;
G. Isarlo, *Caravage et les caravagistes européens*, Aix-en-Provence, 1941, p. 250 ;
C. Besnard-Grégoire, *Claude Vignon peintre du Roy, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Thèse de l'Ecole du Louvre, Paris, 1944, pp. 101-102 ;
W. Fischer, « Claude Vignon », in *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, XIV, 1963, n° 9 (localisation inconnue) ;
J. Thuillier, *La Peinture française. I : De Fouquet à Poussin*, Genève, 1963, p. 175 ;
P. Pacht Bassani, *Claude Vignon 1593-1670*, Paris, 1992, n° 72RA, reproduit (comme réplique d'atelier).

Notre tableau est une réplique d'atelier de la toile (80 x 119 cm.) signée et datée *VIGNON IN FE 1624*, conservée au musée du Louvre.

Deux épisodes bibliques peuvent avoir inspiré notre tableau, deux épisodes dans lesquels la femme joue un rôle décisif. Il pourrait s'agir de l'entrevue du roi Salomon et de la reine de Saba rapportée dans le *Ier livre des Rois*. La reine de Saba vient rendre visite à Salomon, dont la renommée était venue jusqu'à elle, pour éprouver sa sagesse et négocier un traité de commerce entre leurs deux royaumes, celui de Saba et la Palestine. Elle arrive à Jérusalem suivie d'une caravane de chameaux portant des aromates, de l'or et des pierres précieuses. Emerveillée de ses réponses, elle lui fait présent de toutes ses richesses.
Il pourrait s'agir aussi de l'entrevue d'une jeune fille juive Esther et de son époux, roi de Perse, Assuerus rapportée dans le *Livre d'Esther*. Au péril de sa vie, Esther va trouver le roi Assuerus devant lequel elle ne pouvait se présenter sans être appelée, pour implorer sa clémence en faveur de son peuple. Elle s'évanouit en sa présence. Attendri devant cette jeune femme, Assuerus lui tend son sceptre en signe de pardon et consent à écouter sa requête.

Workshop of Claude Vignon ; The Queen of Sheba visiting Salomon or Esther before Ahasuerus ; Oil on canvas

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$



Détail du lot 579



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



579



580

579

Jeffrey Bailey

Né en 1956, école américaine

LE PETIT SALON, RUE DE VARENNE

Signé en bas à gauche *BAILEY*
Aquarelle sur papier
41,5 x 57,5 cm ; 16⅜ by 22⅝ in

Jeffrey Bailey ; The small living room, rue de Varenne ; Signed lower left BAILEY ; Watercolour on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

580

Paire de vases en résine dans le goût de l'Antique, Travail moderne

à l'imitation du bronze; sur des socles en marbre
(2)
Haut. 45 cm; height 17¾ in.

A pair of Modern resin vases imitating bronze, in the Antique style

500-700 € 600-800 US$

581

Suite de trois fauteuils à châssis en bois doré, travail étranger, probablement allemand, du milieu du XVIIIe siècle

à décor rocaille sculpté de rinceaux feuillagés et cartouches, reposant sur des pieds cambrés ; recouverts de velours ocre
Haut. 102 cm, larg. 67 cm
Height 40¼ in; width 26⅓ in
(3)

A suite of three giltwood à châssis armchairs, probably German, mid 18th century

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



581

582

Garniture aux Chinois en bronze doré comprenant une pendule et une paire de candélabres d'époque Louis-Philippe, vers 1830-1840

le cadran inscrit dans une borne flanquée d'un couple de personnages chinois, sur un socle à doucine décoré de clochettes ; les candélabres à six bras de lumière ornés chacun d'un personnage chinois sur une base cylindrique ; (petits manques)
Pendule : haut. 45 cm, larg. 38 cm, prof. 15 cm ; candélabres : haut. 73 cm, larg. 25 cm
Clock: height 17⅔ in; width 15 in; depth 6 in; candelabra: height 28¾ in; width 9¾ in
(3)

PROVENANCE

Vente Christie's à Paris, le 14 avril 2015, lot 331

A gilt-bronze garniture including a clock and a pair of candelabra, French, Louis-Philippe, circa 1830-1840

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$



582


583

583

Paire de tabourets en acajou, première moitié du XIXe siècle

reposant sur des pieds fuselés ; recouverts d'indienne
Haut. 49 cm, larg. 50 cm, prof. 55 cm
Height 19¹⁄₃ in; width 19²⁄₃ in; depth 21²⁄₃ in
(2)

An pair of mahogany stools, first half of 19th century

1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$


584

584

Paire de fauteuils confortables

recouverts d'indienne
Haut. 75 cm, larg. 82 cm
Height 29½ in; width 32¼ in
(2)

A pair of comfortable armchairs

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

585

Canapé confortable

recouvert d'indienne
Haut. 67 cm, larg. 195 cm
Height 26¹⁄₃ in; width 76¾ in

A comfortable sofa

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$


585

586

Jardinière athénienne en acajou sculpté, travail anglo-indien du milieu du XIXe siècle

la vasque reposant sur trois pieds en console à enroulements sommés de têtes d'oiseaux, se terminant par une plinthe évidée ; avec une doublure en laiton
Haut. 80 cm, larg. 62 cm
Height 31¾ in; width 24½ in

A carved mahogany planter, Anglo-indian, mid 19th century

5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$

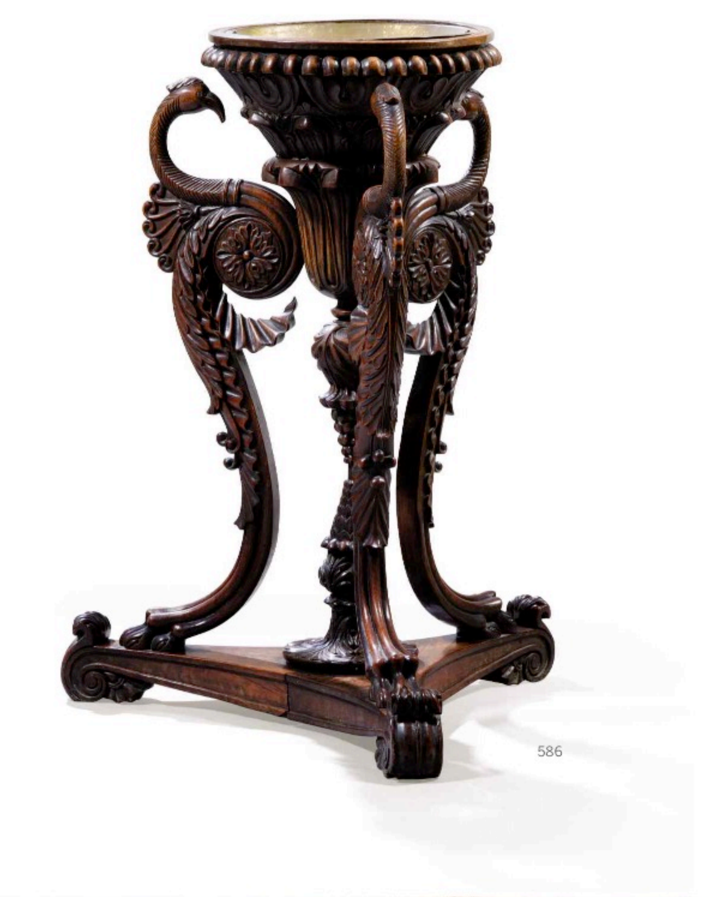
587

Broderie Suzani, Asie centrale, travail du sud-ouest de l'Ouzbékistan, seconde moitié du XIXe siècle

en coton brodé de fils de soie à décor de médaillons avec de larges feuilles sur fond ivoire, et une étroite bordure de feuilles
260 x 170 cm
102⅓x 67 in

A Suzani embroidery, Central Asia, South West Uzbekistan, second half of the 19th century

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$



586



587

588

Meuble à gradin en acajou et bronze doré, travail étranger du milieu du XIXe siècle

comprenant une pendule dans le fronton de la partie supérieure, la partie inférieure ouvrant à quatre tiroirs dont l'un comprenant une écritoire (restauration) ; avec un fragment d'étiquette *Maple*
Haut. 156 cm, larg. 72 cm, prof. 46 cm
Height 61½in; width 28⅓ in; depth 18 in

A gilt-bronze mounted mahogany cupboard, mid 19th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

589

Pendule aux Parques en bronze doré, ébène et écaille brune de style Louis XIV, d'après un modèle d'André-Charles Boulle

les figures des Parques disposées autour du cadran formant cartouche, à chiffres romains émaillés ; reposant sur un socle à feuillages et palmettes ; le cadran et le mouvement portant une signature de Gaudron
Haut. 68 cm, larg. 56 cm, prof. 32 cm
Height 26¾ in; width 22 in; depth 12⅔ in

C'est le plus riche modèle de pendules aux Parques par Boulle qui est reproduit ici : à gauche, Clotho tenant le fuseau et déroulant le fil que tire Lachesis (juchée sur le cadran), cependant qu'à droite d'Atropos (plus âgée et coiffée d'un voile) s'apprête à le couper. Pour cette ambitieuse composition, Boulle avait utilisé des figures de Nicolas Coustou (1658-1733). Dans l'acte de Délaissement de 1715, le modèle est ainsi décrit : *une boîte de pendules à Parques du modèle de M. Coustou dont les figures ne sont point réparées*. L'estimation importante (400 livres) concerne de toute évidence un modèle aux qualités sculpturales puissantes, alors que l'autre modèle connu de pendule aux Parques (représenté par exemple par le cartel du Louvre, donation Fabre) comporte des figures en bas-relief.

A gilt-bronze mounted tortoiseshell and ebony mantel clock in Louis XIV style, after the model by André-Charles Boulle

⊙ 10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$



588



589


590

590

Table en marqueterie, travail provincial de la fin du XVIIIe siècle

ouvrant à un tiroir en ceinture, reposant sur des pieds en gaine simulant des cannelures
Haut. 72 cm, larg. 61 cm, prof. 45 cm
Height 28⅓ in ; width 24 in ; depth 17¾ in

A marquetry table, French, late 18th century

400-600 € 450-700 US$

591

Paire de bouts de canapé en acajou

la tablette d'entretoise en rotin
Haut. 49 cm, larg. 80 cm, prof. 47 cm
Height 19⅓ in; width 31½ in; depth 18½ in
(2)

A pair of mahogany side tables

300-500 € 350-600 US$


591


592

592

Paire de fauteuils à dossier plat en noyer sculpté d'époque Louis XV

le dossier chantourné dans le haut, sculpté de grenades, cartouches et fleurettes ; garnis à carreau et recouverts de damas cramoisi ; (laqués à l'origine)
Haut. 94 cm, larg. 69 cm
Height 37 in; width 27¼ in
(2)

A pair of carved walnut armchairs, Louis XV

1 500-2 500 € 1 700-2 800 US$

593

Commode en marqueterie d'écaille rouge et laiton, bois noirci à monture de bronze doré d'époque Louis XIV

à décor de rinceaux, la façade en forme d'arbalète, ouvrant à cinq tiroirs; dessus de marbre Rouge des Flandres (rapporté) ; (accidents et manques)
Haut. 83 cm, larg. 124 cm, prof. 62 cm
Height 32⅔ in; width 48¾ in; depth 24½ in

A gilt-bronze mounted ebonised, red tortoiseshell and brass marquetry commode, Louis XIV

⊙ **15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$**



593



594

594

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LE PETIT SALON VERT, RUE DE VARENNE

Signé et daté en bas à droite *Isabelle Rey 94*
Aquarelle et gouache sur papier
28 x 35 cm ; 11 by 13 ¾ in

Isabelle Rey ; The little green living room, rue de Varenne ; Signed and dated lower right Isabelle Rey 94 ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

595

France, XIXe siècle, d'après Jean Thierry (1669-1739)
Léda et le Cygne
en bronze doré
Haut. 36 cm; height 14¼ in.

Jean Thierry présenta son morceau de réception - modèle en marbre de notre bronze doré - à l'Académie royale en 1717 (musée du Louvre, inv. n° MR 2100).

A French 19th century gilt bronze group of Leda and the Swan

3 000-4 000 € 3 350-4 450 US$



595



596

596

Pendule de bureau en placage de malachite et bronze doré, XXe siècle

de forme portique, reposant sur des colonnes ioniques en marbre vert, le socle terminé par quatre pieds toupie ; **on y joint un oeuf en malachite** sur une base en bronze doré
Haut. (pendule) 25 cm
Height (clock) 9¾ in
(2)

A gilt-bronze mounted malachite desk clock, 20th century ; with an additional malachite egg

500-800 € 600-900 US$

597

Paire d'obélisques en marbre rouge griotte

reposant sur des boules en laiton doré
Haut. 52 cm
Height 20½ in
(2)

A pair of griotte marble obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$


597

598

Colonne en marbre vert antique, début du XIXe siècle

sommée d'un aigle en bronze doré ; (l'aigle associé)
Haut. 70 cm
Height 27½ in

A green marble column, early 19th century, with an associated gilt-bronze eagle on the top

1 000-1 200 € 1 150-1 350 US$


598

599

Pendule borne à cadran tournant en bronze doré d'époque Consulat, vers 1800

de forme circulaire, sommée d'une cassolette, le cadran flanqué de satyres en termes, l'heure indiquée par un serpent, la caisse ajourée d'une frise de palmettes et ornée d'un bas-relief figurant un dieu fleuve, reposant sur une base octogonale
Haut. 42 cm
Height 16½ in

A gilt-bronze mantel clock, French, Consulat, circa 1800

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$


599


600


601


602

600

Grande chope couverte de style Louis XV, Allemagne, vers 1900

reposant sur quatre pieds, estampée *GE REYSER 93379*
Haut. 32 cm, 1 435,4 g ; 12½ in high, 46oz 3dwt

A large German silver tankard, Louis XV century style, circa 1900

400-600 € 450-700 US$

601

Deux statuettes en argent et pierres de couleurs, probablement Autriche vers 1900

l'une représentant une femme assise filant de la laine; l'autre un homme saluant, avec une jambe de bois, avec poinçons d'importation anglais
Haut. de l'homme 21 cm, 996,6 g ; the man: 8¼ in. high, 32oz
(2)

Two Austrian silver and color stones statues, circa 1900

500-700 € 600-800 US$

602

Petite chope en argent par Fuller White, Londres, 1757, surédécorée au XIXe siècle

surdécorée au XIXe siècle de riches rinceaux et trophées de fruits, le bec verseur ajouté à la même époque
Haut. 19 cm, 766, 3 g ; 7½ in. high, 24oz 13dwt

A silver tankard, London, 1757, overdecorated in the 19th century, with later spout

300-400 € 350-450 US$

603

Grand gobelet en argent et vermeil, par Johann Paul Schmidt, Leipzig, vers 1690

reposant sur trois pieds boules, repoussé de médaillons d'empereurs encadrés de trophées militaires, l'intérieur en vermeil
Haut. 20 cm, 738,3 g ; 7¾ in. 23oz 15dwt

PROVENANCE

Sotheby's Paris, 1er déembre 2011, lot 289

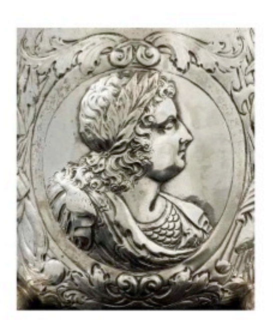
A German parcel-gilt silver beaker, Johann Paul Schmidt, Leipzig, circa 1690

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

604



603



604

Henry Pether

Actif entre 1828 et 1865, école anglaise

VUE NOCTURNE DE SOMERSET HOUSE ET DE WATERLOO BRIDGE, LONDRES

Porte une trace de signature en bas à gauche
Huile sur toile
60 x 91 cm ; 23½ by 35¾ in

PROVENANCE

Paul Stobart ;
Peut être vente, Londres, Sotheby's, 16 mars 1973 (Somerset au clair de lune) ;
Vente Londres, Sotheby's, 15 novembre 1989, n°97

EXPOSITION(S)

London and the Thames, Somerset House, 1977, n°59

Henry Pether ; Somerset House and Waterloo Bridge, London, by Night ; Bears traces of signature lower left ; Oil on canvas

10 000-15 000 €   11 100-16 600 US$


605

605

Service à thé et café en argent, probablement Chine, vers 1900

à décor de dragons et monstres cornus, comprenant cinq verseuses, certaines pièces poinçonnées *925*
6 630 g ; 213oz 3dwt
(5)

A silver tea and coffee set, probably China, circa 1900

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

606

606

Sucrier couvert ovale sur son présentoir en argent de style Louis XV, par Henin et Compagnie, Paris, vers 1900

à côtes torses
Long. 28 cm, 812 g ; 11 in., 26oz 2dwt

A silver sugar pot on tray, Louis XV style, Hénin et Compagnie, Paris, circa 1900

300-400 € 350-450 US$

607



608

607

Paire de vases Warwick en métal argenté, Angleterre, vers 1900

gravée d'armoiries (peut-être celles de la famille Anderson), la doublure gravée d'un cimier et de la devise *Stand Sure*
Haut. 23 cm ; 9 in. high
(2)

A Victorian pair of plated silver Warwick vases, circa 1900, engraved with coat-of-arm (probably those of Anderson family)

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

608

Trophée de course en vermeil, de style Louis XVI, par Elkington, Birmingham, 1901

à deux anses, reposant sur une base carrée cintrée, sur un socle en marbre daté *1911*
Haut. 30,5 cm sans le socle, 1 771, 20 g ; 12 in. without base, 56oz 19dwt

A silver-gilt race' trophy, Adam style, Elkington, Birmingham, 1901

500-800 € 600-900 US$


609
610

609

Aiguière, son bassin, son porte-savon, en argent, moderne

Haut. totale 37 cm, 1 299 g ; 14½ in. high, 41oz 15dwt
(3)

A silver ewer and basin and soap dish, Turkey, modern

400-600 €   450-700 US$

610

Grande cafetière en argent, probablement Turquie, moderne

ciselée de côtes, gravée *900 SK*
haut. 37 cm, 1 210 g ; 14½ in, 38oz 18dwt

A silver coffee pot, probably Turkey, modern

300-500 €   350-600 US$


611
612
613

611

Cafetière à la turque en argent par Jean-Baptiste Gustave Odiot, vers 1880

à décor uni et bordure perlée
Haut. 30 cm, 651 g ; 11¾ in, 20oz 18dwt

A French silver ewer, Jean-Baptiste Gustave Odiot, circa 1880

500-800 €   600-900 US$

612

Grande cafetière en argent, probablement Turquie, moderne

en argent martelé uni, estampée *925 sterling lale*, la prise du couvercle manquante
Haut. 36 cm, 1 042,8 g ; 14¼ in. high, 33oz 10dwt

A large silver coffee pot, probably Turkey, modern

300-500 €   350-600 US$

613

Grande cafetière en métal argenté guilloché, probablement Turquie, moderne

on y joint une coupe en forme de sein de Pauline Borghèse en métal argenté martelé à décor de papillon, par *Odiot, Paris, moderne*; une cafetière à la turque en laiton et une cafetière et son bassin en cuivre
Haut de la cafetière 35 cm, 13¾ in.
(6)

300-400 €   350-450 US$


614

614

Lot d'objets divers

comprenant deux étuis à cigarette, l'un en argent le couvercle avec une monnaie, l'autre en métal, et une coupe en pierre dure et en laiton
(3)

A set of various objects

200-300 €   250-350 US$

615

Pendule de bureau en métal brossé par la Maison Hermès, Paris, XXe siècle

Haut. 18 cm
Height 7 in

A brushed metal desk clock by Hermès, Paris, 20th century

600-800 €   700-900 US$


615

616

Deux seaux et un arrosoir en laiton, moderne

Seaux : haut. 25 cm
Buckets: height 9¾ in
(3)

A set of two brass buckets and one watering can, modern

200-300 €   250-350 US$


616

617

617

Travail moderne, dans le goût de l'Antique
Ensemble de six bustes et deux paires de vases

quatre bustes en résine à l'imitation du bronze, une paire de petits bustes à l'imitation du marbre et deux paires de vases à l'imitation du bronze; sur des bases en marbre
les petits bustes signés *SANTINI*
(10)
Haut. 37, 33, 34, 33 et 15 cm (petits bustes) ; height 14 1/2, 13, 13 1/3, 13 and 6 in. (small busts)

A set six busts and two pair of vases imitating bronze, in the Antique style

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$


618

618

Pinceau

le manche en ivoire et cristal de roche
Long. 35 cm; length 13¾ in.

An ivory and rock crystal brush

400-600 €   450-700 US$

619

Travail moderne, dans le goût de l'Antique
Paire de vases

en résine à l'imitation du bronze; sur des socles en marbre
(2)
Haut. (totale) 36,5 cm; height (overall) 14⅓ in.

A pair of Modern resin vases imitating bronze, in the Antique style

500-700 €   600-800 US$


619



DÉTAIL DU LOT 620



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



620



621

620

Jeffrey Bailey

Né en 1956, école américaine

LA CHAMBRE ROUGE, RUE DE VARENNE

Signé en bas à droite *BAILEY*
Aquarelle et gouache sur papier
42 x 57,5 cm ; 16½ by 22⅝ in

Dans notre tableau, sur les murs de la chambre figurent *Le combat des îles d'Hyères le 14 juillet 1795* de l'école française vers 1840 (lot 627), et *La vue du château de Sainte-Mesme* de Félix Kelly (lot 624)

Jeffrey Bailey ; The red bedroom, rue de Varenne ; Signed lower right BAILEY ; Watercolour and gouache

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

621

Lustre en laiton et globes de verre, moderne

à six lumières
Haut. 80 cm (env.)
Height 31½ in (approx.)

A modern brass and glass globes chandelier

150-200 € 200-250 US$

622

Pendule squelette à sonnerie des quarts signé *E. Thomas Paris*, vers 1865

le mouvement de disposition horizontale porté sur quatre colonnes polies montées sur deux doubles plinthes rectangulaires en bronze doré, cadrans annulaires argentées, chiffres romains pour les heures, arabes pour les secondes, corps de rouage à trois roues, deux barillets, échappement à chevilles en acier, balancier compensé d'une demi seconde battant la seconde, suspension à ressort, plaque d'amplitude, mouvement en laiton doré, en partie matte, en partie pointillé ; cage rectangulaire en laiton doré entièrement vitrée
Haut. 51 cm
Height 20 in

Emile Thomas, un élève d'Antoine Redier, établit son commerce d'horlogerie au 10 rue de la Boétie en 1854, où il incorpore la maison de Redier en 1878. Thomas est proche du contre-amiral Fleuriais, qui le pousse à présenter ses produits aux services de la Marine et de l'Observatoire de Paris. C'est peut-être pour cette raison que Thomas se décrit 'Horloger de la Marine d'Etat et de l'Observatoire' malgré le fait qu'il ne semble jamais avoir officiellement reçu ce statut. Thomas cède son affaire à Jules Auricoste en 1889.

A gilt-brass quarter striking skeleton clock, E. Thomas, Paris, circa 1845

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$





622

623

Naples, XVIIIe siècle Un roi Mage et son page

figures de crèche en terre cuite et textile polychrome; sur un socle en bois doré
Haut. 20 cm, larg. 20 cm; height 7¾ in., width 7¾ in.

A Neapolitan 18th century Crip figures of a Magi and his attendant

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$



623


624


624


625


626

624

Felix Kelly

Auckland 1914 - 1994 Devon, école néo-zélandaise

VUES DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé et daté en bas à droite *Felix Kelly 79* ; titré, signé, daté et inscrit au verso *Painted for Robert de Balkany*
Huile sur panneau d'isorel, une paire
67 x 81 cm ; 26½ by 32 in
(2)

PROVENANCE

Commandés à l'artiste par Robert de Balkany

Le château de Sainte-Mesme (Yvelines) forme, avec ses communs et ses douves, un ensemble très significatif.
les bâtiments les plus anciens remontent au XVe siècle. Au début du XVIIe siècle, la demeure est prolongée par une aile de sept travées en brique et pierre, qui s'achève par un pavillon carré.

Felix Kelly ; Views of Château Sainte-Mesme: A Pair ; each signed and dated lower right Felix Kelly 1979 ; oil on masonite

⊕ **2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$**



627

625

Ecole française du XXe siècle

VUE PANORAMIQUE DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Huile sur toile
80 x 130 cm ; 31 ½ x 51 ⅛ in

French School, 20th century ; Panoramic view of the Sainte Mesme castle ; Oil on canvas

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$

626

Ecole anglaise du XIXe siècle

LA MAISON DE L'AMIRAUTÉ À PORTSMOUTH

Huile sur sa toile d'origine
42,8 x 63,5 cm ; 16 13/16by 25 in

PROVENANCE
Cher Pitt & Scott, Londres

XIXth century English school ; The house of the Admiralty in Portsmouth ; Oil on canvas

800-1 200 €   900-1 350 US$

627

Ecole Française, vers 1840

LE COMBAT DES ÎLES D'HYÈRES LE 14 JUILLET 1795

Huile sur toile
108 x 198 cm ; 42½ by 78 in

Ce combat naval eut lieu le 13 juillet 1795, au large de la presqu'île de Giens sur la côte méditerranéenne française, entre la flotte française commandée par Pierre Martin et les flottes anglaise et napolitaine sous les ordres de William Hotham. Même s'il s'est soldé par une défaite française, ce n'est qu'un épisode de la lutte victorieuse menée par la France contre le reste de l'Europe.

Le pays sous le régime de la Convention thermidorienne, traversait alors une période très difficile après l'achèvement de la Terreur et la chute de Robespierre, et dut faire face à de nombreux conflits militaires, aux difficultés économiques et aux insurrections populaires.

French school, circa 1840 ; The combat of the islands of Hyères the 14th of July 1795 ; Oil on canvas

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$





628

628

Une coupe de mariage en jade vert épinard
Chine, XXe siècle

de forme ovale, le bord sculpté de pêches dans les rinceaux feuillagés, flanquée de deux anses en forme de chauves-souris soutenant des anneaux mobiles, avec son socle en bois, **avec** une grenouille en jade céladon pâle sculpté, socle en bois, et une sculpture en pierre dure représentant un personnage et un taureau sur une base carrée, Chine, XXe siècle
(6)
La coupe: long. 26,5 cm; width 10⅜ in.
La grenouille: long. 5 cm; width 2 in.
Le sculpture: 28 x 28 cm; 11 x 11 in.

A spinach-green jade marriage bowl, China, 20th century; ***together with*** *a pale celadon jade frog, a hardstone carving of a man with a buffalo, and wood stands, China, 20th century*

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

629

Ensemble de vingt personnages en ivoire sculpté et partiellement peint
Chine, début du XXe siècle

avec deux socles
(22)
Le plus grand 42 cm ; the tallest 16½ in.

A group of twenty ivory figures, China, early 20th century

◉ **5 000-8 000 €   5 600-8 900 US$**



629

630

Paire de phénix en bois doré et partiellement peint
Chine, XXe siècle

debout, la tête tournée vers l'arrière, sur des socles en forme de rocher, **avec** un buffle en bronze doré incrusté de pierres dures, dissimulant un encrier, Chine, XXe siècle
(3)
Les phénix : haut. 75 cm; height 29½ in.
Le buffle : long. 16 cm; length 6¼ in.

A pair of polychromed gilt-wood phoenix, China, 20th century; ***together with*** *a gilt-bronze embellished figure of a buffalo, China, 20th century*

800-1 200 € 900-1 350 US$


630

631

Paire de vases en bronze partiellement doré
Japon, époque Meiji

à décor animalier en relief sur fond à imitation de vannerie, les bases signées
(2)
Haut. 33 cm; height 13 in.

A pair of parcel-gilt bronze vases, Japan, Meiji period

300-400 € 350-450 US$


631

632

Vase en porcelaine de la Famille Rose de Canton
Chine, .XXe siècle

à décor d'objets de lettrés dans des médaillons en réserve sur fond rose (monté en lampe), **avec** deux personnages en porcelaine bleu blanc, cachet à la base
(3)
Vase: haut. 48 cm; height 18⅞ in.
Personnages: haut. 32 cm; height 12⅝ in.

A Canton Famille Rose vase, China, 20th century; ***together with*** *and a pair of blue and white figures, China, 20th century*

800-1 200 € 900-1 350 US$


632


632





633





634



633

Deux cavaliers en bronze
Japon, époque Meiji

chacun en armure assis sur un cheval au pas; **avec** un groupe figurant un radis et une souris, et un buffle allongé, Japon, époque Meiji
(4)
Les cavaliers: haut. 45 et 58 cm; height 17¾ and 22⅞ in.
Souris: long. 54,5 cm; width 21½ in.
Buffle: long. 20 cm; width 8 in.

*Two bronze horse and rider groups, Japan, Meiji period; **together with** a bronze rat and radish group and a resting buffalo, Meiji period*

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

634

Ensemble en ivoire, écaille et noix sculptés
Chine, Dynastie Qing, XIXe siècle

deux boîtes en écaille sculptée, une paire de noix sculptées et une boîte ronde en ivoire sculpté à décor de personnages et de pavillons
(8)
Boîtes: diam. 6,5 cm et 8 cm; 2½ in. and 3⅛ in.
Noix: diam. 4 cm; 1⅝ in.
Boîte: haut. 6 cm; height 2⅜ in.

A carved ivory box and cover, two carved tortoiseshell boxes and covers and two carved walnut shells, China, Canton, Qing Dynasty, 19th century

⊙ **1 000-1 200 € 1 150-1 350 US$**

635

Travail Victorien, vers 1880
Maquette de temple

en ivoire ; sur un socle en bois
Haut. 38 cm; height 15 in.

A Victorian, circa 1880, ivory maquette of a Temple

⊙ **5 000-7 000 €   5 600-7 800 US$**

636

France, XIXe siècle
Petite boîte ornée d'une tête de Gorgone en relief

en cuivre doré; le médaillon en ivoire
(1)
3 x 7 cm; 1 by 2¾ in.

A French 19th century small silver box with an ivory medallion of the Head of Gorgone

⊙ **800-1 200 €   900-1 350 US$**

637

France, Dieppe, vers 1900, par Louis Sosson
Jeune baigneuse debout

en ivoire; sur un socle en albâtre
signé *L. SOSSON*
Haut. (totale) : 26,5 cm; height (overall) 10⅓ in.

A French, Dieppe, circa 1900, ivory statuette of a Young standing Bather, by Louis Sosson, signed

⊙ **600-800 €   700-900 US$**



635



636



637





638

638

Paire de flambeaux en bronze doré de la fin du XVIIIe/début du XIXe siècle

le fût à cannelures, reposant sur un socle circulaire orné de feuilles d'acanthe
Haut. 31,5 cm, diam. 15 cm
Height 12½ in; diam. 6 in
(2)

A pair of gilt-bronze candlesticks, French, late 18th/early 19th century

800-1 200 €   900-1 350 US$

639

Paire de flambeaux en bronze doré d'époque Louis-Philippe

le fût à cannelures, reposant sur un socle circulaire orné de palmettes
Haut. 29 cm, diam. 12,5 cm
Height 11½ in; diam. 5 in
(2)

A pair of gilt-bronze candlesticks, French, Louis-Philippe

500-800 €   600-900 US$



639



640

640

Pendule Homère et la Poésie en bronze doré et porphyre d'époque Restauration, vers 1820

le cadran signé *Lesieur à Paris* inscrit dans une borne surmontée du buste d'Homère et flanquée d'une allégorie de la Poésie, le socle reposant sur des pieds en boule applatie
Haut. 51 cm, larg. 31 cm, prof. 12 cm
Height 20 in; width 12¼ in; depth 4¾ in

Lesieur, horloger installé à Paris rue de la Verrerie sous la Restauration et la Monarchie de Juillet

A gilt-bronze mounted porphyry mantel clock, French, Restauartion, circa 1820, the dial signed Lesieur à Paris

2 500-3 000 €   2 800-3 350 US$

641

Bureau à caissons en acajou de style George II, fin du XIXe/début du XXe siècle

la façade à pans coupés flanquée de consoles feuillagées, ouvrant à trois tiroirs en ceinture et à deux vantaux simulant des tiroirs, un vantail découvrant trois tiroirs, l'autre trois étagères ; la plinthe dissimulant des roulettes ; dessus gainé de cuir vert
Haut. 81 cm, larg. 135,5 cm, prof. 73,5 cm
Height 32 in; width 53⅓ in; depth 29 in

PROVENANCE

Vente Sotheby's Londres, le 4 décembre 2012, lot 390

A mahogany kneehole desk in George II style, late 19th/early 20th century

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$



641



642



642

Vase couvert en porphyre de Suède, première moitié du XIXe siècle

orné d'une prise et d'anneaux à muffles de lion en bronze doré, le couvercle se retournant pour former flambeau ; (accidents et restaurations)
Haut. 36 cm, larg. 17,5 cm
Height 14¼ in; width 7 in

PROVENANCE

Vente à Paris, étude Thierry de Maigret, le 5 juin 2013, lot 133

A Swedish porphyry vase and cover, first half of 19th century

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



643

643

Vase en porphyre de Suède de goût néoclassique

reposant sur un base à section carrée ; (restauration)
Haut. 42,5 cm, diam. 33 cm
Height 16¾ in; diam. 13 in

A Swedish porphyry vase in neoclassical taste

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



644

644

Vasque en porphyre de Suède de goût néoclassique

reposant sur une base à section carrée
Haut. 34 cm, diam. 49 cm
Height 13⅓ in; diam. 19⅓ in

A Swedish porphyry cauldron in neoclassical taste

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

645

Paire de pieds de lampe en bronze doré de goût néoclassique, fin du XIXe siècle, par la Maison Morisot

en forme de vase, soutenu par un double trépied sommé de têtes de lion, signé sur la plinthe *Morisot* ; (montées à l'électricité)
Haut. avec abat-jour 74,5 cm
Height with shade 29⅓ in
(2)

N. J. Morisot, maison fondée en 1827 (cf. E. Voirot, *Créer le multiple : la Réunion des fabricants de bronze (1839-1870)*, thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre - La Défense, 2014, p. 106).

A pair of gilt-bronze lamps in neoclassical taste, late 19th century, by Maison Morisot

800-1 200 €   900-1 350 US$

646

Paire de chenets aux lions en bronze doré de style Empire, fin du XIXe/début du XXe siècle, signée BOUHON F^{RES}

à décor d'un lion assis sur une base rectangulaire ornée de masques et palmettes
Haut. 32 cm, larg. 32 cm
Height 12⅔ in; width 12⅓ in
(2)

Les bronziers Bouhon Frères se spécialisèrent dans la réalisation d'accessoires de cheminée, s'inspirant souvent de modèles du XVIIIe ou du début du XIXe siècle, et participèrent aux Expositions Universelles de 1878 et 1900. Le fonds de leur manufacture fut dispersé à l'occasion de deux ventes, en octobre et novembre 1920.

A pair of gilt-bronze firedogs in Empire style, late 19th/early 20th century, signed BOUHON F^{RES}

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$



645

646



647



647

647

Quatre lithographies en couleurs, école anglaise du XIXe siècle

représentant courses de chevaux, jockeys et chevaux de course
La plus grande : 80 x 120 cm
The largest: 31½x 47¼ in
(2)

Four color lithographs, English, 19th century

200-300 € 250-350 US$

648

Ensemble de trois noix de coco sculptées formant coupe

l'une à monture en métal argenté
(3)

A set of three carved coconuts forming cups

200-300 € 250-350 US$

649

Lampe en bronze doré et marbre noir, moderne

représentant un cheval au pas ; (montée à l'électricité)
Haut. avec abat-jour 57 cm
Height with shade 22½ in

A gilt-bronze and black marble lamp, modern

100-150 € 150-200 US$



648



649

650

Amélie de Lacépède (1796-1860), Portrait d'une jeune fille sur porcelaine

signé et daté en bas à droite *Amelie / Lace... / 183...* ; dans un cadre en bois doré
Porcelaine : 12,5 x 9,5 cm
Porcelain: 5 x 3¾ in

Amélie de Lacépède ; Portrait of a young girl ; porcelain ; signed and dated at the bottom right 'Amelie / Lace... / 183...'

100-200 € 150-250 US$

651

Lion en porcelaine polychrome, manufacture de Nymphenburg du XVIIIe siècle

assis, reposant sur une base
Haut. 20 cm (env.)
Height 7¾ in (approx.)

A polychrome porcelain figure of a lion, Nymphenburg manufacture, 18th century

150-200 € 200-250 US$

652

Autriche, Vienne, fin XIXe siècle, dans le goût de Friedrich Goldscheider (1845-1897) Jeune femme au turban

buste en terre cuite polychrome
monogrammé *KS* sous la base
Haut. 40 cm; height 15⅔ in.

A late 19th century, Austrian, Vienna, polychrome painted terracotta bust of a Young Woman wearing a turban, in the manner of Friedrich Goldscheider (1845-1897)

600-800 € 700-900 US$



650



651



652



653

653

Attribué à William Gale
Londres 1823 - 1909, école anglaise

JEUNE ORIENTALE

Monogrammé et daté en bas à droite WG *1866*
Huile sur panneau
diam : 20 cm ; 7 ⅞in

PROVENANCE

Ms Ga...., Langham Chambers, Portland place, selon une inscription au verso ;
Thomas McLean, Londres

Attributed to William Gale ; Young oriental woman ; Monogrammed and dated lower right WG 1866 ; Oil on panel

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

654

Paire de petits candélabres à l'Antique en bronze patiné de la fin du XIXe siècle

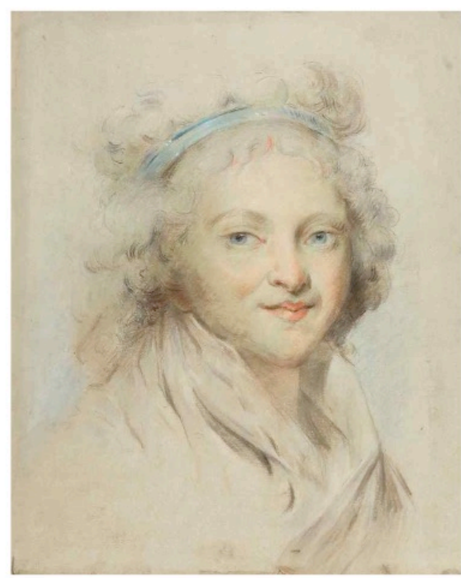
à quatre lumières et chaînettes, reposant sur un piétement tripode terminé par des griffes
Haut. 56 cm
Height 22 in
(2)

A pair of patinated candelabra, late 19th century

600-800 € 700-900 US$



654



655

655

Attribué à Jean-Baptiste Hoin
Dijon 1750 - 1817

PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME

Pierre noire et pastel sur papier gris
405 x 326 mm

Attributed to Jean-Baptiste Hoin ; Portrait of a young woman ; Black chalk and pastel on grey paper

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$

656

Jean-Jacques Spoede

Anvers 1680 - 1757 Paris

HOMMAGE À BACCHUS
HOMMAGE À CÉRÈS

La première est signée et datée en bas au centre *J. Spoede / 1724*
Huile sur toile, une paire
La seconde porte une signature et une date en bas à droite *J. Spoede / 1725*
57 x 72 cm ; 22 by 28⅜ in
(2)

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Galerie Charpentier, Me Rheims, 5 décembre 1955, n° 54 et 55.

BIBLIOGRAPHIE

M. Eidelberg, « Jean Jacques Spoede, Watteau's « special friends » », in *Gazette des Beaux-Arts,* novembre 2000, reproduit fig. 3 et cité pp. 181 et 183 (signed pendants, « Hommage à Bacchus » et « Hommage à Cérès », both dated 1724).

Peintre de scènes mythologiques et de natures mortes, dessinateur d'acteurs du théâtre populaire et caricaturiste, Jean-Jacques Spoede est fils d'un sculpteur. Il fait ses premières études à Anvers puis rejoint la communauté d'artistes franco-flamande à Paris avant 1709 côtoyant Antoine Watteau et Claude Gillot. Il étudie à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture et est professeur puis recteur de l'Académie de Saint Luc. Spoede est, selon l'expression du marchand Edme Gersaint, à propos de la vente d'un tableau au marchand Pierre Sirois, « l'ami particulier » d'Antoine Watteau.
Nous pouvons rapprocher nos tableaux de deux autres pendants, *Bacchus et Ariane* et L'*Enlèvement d'Europe* (paire de toiles, 98 x 90 cm. signées et datées 1723 et conservées au Musée Mayer van den Bergh d'Anvers. Voir M. Eidelberg, « Jean Jacques Spoede, Watteau's « special friends » », in *Gazette des Beaux-Arts*, novembre 2000, reproduit fig. 5 et reproduit en couleurs fig. 2). Ce rapprochement nous montre que Spoede réemploie souvent les mêmes éléments dans ses peintures de sujets mythologiques. Il s'inspire d'une estampe de Claude Gillot, *Feste de faune*, *Dieu des Forests*, dans laquelle des putti, des faunes et des nymphes dansent et fêtent Bacchus en formant une pyramide.
Le rappel des œuvres de Brueghel se trouve aussi dans ses dessins, notamment un dessin à la sanguine, *Scène de comédie*, daté de 1736 (42,5 x 57,5 cm.) et conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen duquel nous pouvons rapprocher notre tableau, *Hommage à Bacchus*.

Jean-Jacques Spoede ; Tribute to Bacchus, Tribute to Ceres ; One signed and dated lower centre J. Spoede / 1724 ; Oil on canvas, a pair

20 000-30 000 €   22 100-33 100 US$



656



656



657

657

Alphonse Dupont

Actif au XIXe siècle

VUE DE PAESTUM

Signé, situé et daté en bas à gauche *A. Dupont. Rome. 1827* ; Porte un numéro d'exposition en haut à gauche *1647*
Huile sur toile
138 x 177 cm ; 54 ¼by 69 ⅝in

PROVENANCE

Vente Monaco, Sotheby's, 2 décembre 1988, n° 690 reproduit

Alphonse Dupont, élève de Gros et de Bertin, expose des vues d'Italie au Salon de Paris entre 1824 et 1833.

Alphonse Dupont ; View of Paestum ; Signed and dated lower left A. Dupont. Rome. 1827 ; Bears an exhibition number upper left 1647 ; Oil on canvas

15 000-20 000 € 16 600-22 100 US$



658

658

Atelier de Franz-Xaver Winterhalter

Menzenschräend 1806 - 1873 Francfort, école allemande

PORTRAIT DE NAPOLÉON III

Huile sur toile
129 x 97 cm ; 50¾ by 38 in

Ce portrait à mi-jambes de l'empereur Napoléon III est une réplique d'après le grand portrait officiel de l'Empereur executé par Winterhalter en 1853 et présenté à l'Exposition Universelle de 1855.

Il en existe plusieurs répliques, notamment à Compiègne et à Versailles.
La couronne placée sur un coussin à gauche de la composition originale et le paysage sur la droite, sont absents de notre tableau qui présente l'Empereur en plan beaucoup plus rapproché.

Studio of Franz-Xaver Winterhalter ; Portrait of Napoleon III ; Oil on canvas

15 000-20 000 €   16 600-22 100 US$



659

Régulateur en marqueterie d'écaille et de laiton, bois noirci et bronze doré d'époque Régence

le cadran signé *MASSON A PARIS* surmontant un bas-relief aux allégories de la Fortune et des Sciences, la caisse de forme violonnée ornée de rinceaux en marqueterie et de rosaces feuillagées en bronze doré
Haut. 210 cm, larg. 41 cm, prof. 18 cm
Height 82⅔ in; width 16¼ in; depth 7 in

Charles Masson, horloger reçu maître en 1717

A gilt-bronze mounted ebonised, tortoisehell and brass marquetry régulateur, Régence, the dial signed MASSON A PARIS

⊙ **5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$**

660

Paire de fauteuils en bois sculpté et laqué crème d'époque Louis XVI, estampillée *PLUVINET*

à dossier plat cintré dans le haut, le dossier et la ceinture sculptés d'entrelacs et centrés d'un nœud de ruban retenant des branches de laurier, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudentées ; recouverts de velours frappé gris perle ; l'un marqué au fer et au pochoir *n°37*
Haut. 99 cm, larg. 64 cm
Height 39 in; width 25¼ in
(2)

Philippe-Joseph Pluvinet, menuisier reçu maître en 1754, ou Louis-Magdeleine Pluvinet, menuisier reçu maître en 1775

A pair of cream painted armchairs stamped PLUVINET, Louis XVI

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$





659



660

661

Paire de tables de chevet en acajou de goût anglais

ouvrant à vantaux
Haut. 73 cm, larg. 55,5 cm, prof. 45,5 cm
Height 28¾ in; width 22 in; depth 18 in
(2)

A pair of mahogany bedside tables in English taste

400-600 €   450-700 US$

662

Bas d'armoire en placage de satiné, bois noirci et laiton de goût Régence, incorporant des éléments anciens

le plateau se soulevant, la façade ouvrant à deux vantaux, les montants arrondis à cannelures rudentées, reposant sur une plinthe découpée ; (un vantail voilé, éléments de laiton détachés, petits manques au placage)
Haut. 109 cm, larg. 200 cm, prof. 53,5 cm
Height 43 in; width 78¾ in; depth 21 in

A satiné, ebonised and brass inlaid cupboard in French Régence taste, including old components

2 000-3 000 €   2 250-3 350 US$



661

662


663

663

Trois canards en pierres dures

reposant sur un plateau à galerie
Long. 50 cm
Length 19⅔ in
(3)

Three pietra dura ducks

200-300 € 250-350 US$


664

664

Tabouret en bois noirci d'époque Napoléon III

recouvert de tapisserie au point
Haut. 45 cm, diam. 55 cm
Height 17¾ in; diam. 21⅔ in

An ebonised stool, Napoleon III

200-300 € 250-350 US$



665

665

Pendule à l'Etude en bronze patiné et redoré de la fin de l'époque Louis XV, vers 1765, signée *S^T GERMAIN*

le cadran et le mouvement signés *MARTIN / A PARIS*, inscrits dans une borne sommée d'une lampe à huile et d'une guirlande de lauriers, flanquée d'un coq symbolisant la Vigilance et de la figure de l'Etude, sur un socle à guirlandes de laurier et rosaces feuillagées, et un contre-socle en bois noirci décoré d'entrelacs ; (le contre-socle de la fin du XIXe siècle rapporté)
Haut. 58 cm, larg. 41 cm, prof. 22 cm
Height 22¾ in; width 16¼ in; depth 8⅔ in

Pour concevoir ce modèle, le fondeur Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791) s'inspira de la pendule dite "à la Geoffrin" élaborée vers 1757 par le sculpteur Laurent Guiard et le fondeur Edme Roy et qui connut un grand succès (cf. C. Baulez, "La Pendule à la Geoffrin", in *L'Estampille/L'Objet d'art* n°224, avril 1989, p. 41). Pour la figure de l'Etude devant orner son modèle, Saint-Germain s'adressa très probablement au sculpteur Louis-Félix Delarue (1730-1777) (cf. J-D. Augarde, "Jean-Joseph de Saint-Germain, bronzier" in *L'Estampille l'Objet d'art*, n°308, décembre 1996, p. 79). Un exemplaire très similaire, également signé de Saint-Germain et de l'horloger Martin, est conservé au musée Gulbenkian à Lisbonne (ill. in H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen,* Munich, 1986, vol. I, p. 161, fig. 3.3.5).

A patinated and gilt-bronze mounted mantel clock signed S^T GERMAIN, late Louis XV, circa 1765, the dial and the movement signed MARTIN / A PARIS

8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$

666

Pendule au Jugement de Pâris en bronze doré de la fin du XVIIIe siècle

le cadran inscrit *A PARIS* indiquant les phases de la Lune, la boîte surmontée de deux angelots dans des nuées qui couronnent les figures de Pâris et Vénus, reposant sur une base à gradins ornés de frises de putti, sur un socle à décrochement terminé par des pieds toupie ; (petits manques)
Haut. 59 cm, larg. 56 cm, prof. 20 cm
Height 23¼ in; width 22 in; depth 7¾ in

A gilt-bronze mantel clock, French, late 18th century

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$



666



667

667

Paire de suspensions en bronze doré et verre sablé, vers 1900

à une lumière
Haut. 70 cm
Height 27½ in
(2)

A pair of gilt-bronze and frosted glass hanging lights, circa 1900

200-300 € 250-350 US$

668

Fauteuil en acajou, travail probablementanglais du XIXe siècle

les accotoirs terminés par des têtes de chiens en métal argenté ; garniture de cuir noir
Haut. 85 cm, larg. 54,5 cm
Height 33½ in; width 21½ in

A mahogany armchair, probably English, 19th century

500-700 € 600-800 US$



668

669

Canapé confortable

recouvert de tissu à fleurs sur fond blanc, les pieds en bois tourné
Haut. 85 cm, larg. 210 cm
Height 33½ in; width 82⅔ in

A comfortable sofa

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



669

670

Lustre néoclassique en bronze doré et verre taillé du début du XIXe siècle

à six bras de lumière en arabesque, à décor de guirlandes de perles retenues au sommet du fût par des têtes d'aigles ; (monté à l'électricité)
Haut. 120 cm, diam. 120 cm (approx.)
Height 47¼ in; diam. 47¼ in (approx.)

A neoclassical gilt-bronze mounted cut-glass chandelier, early 19th century

5 000-8 000 € 5 600-8 900 US$

671

Suite de huit appliques articulées en métal doré

Haut. 35 cm (approx.)
Height 13¾ in (approx.)
(8)

A suite of eight gilt-metal wall lights

1 000-2 000 € 1 150-2 250 US$

672

Liseuse articulée en métal doré

Haut. 160 cm
Height 63 in

A gilt-metal floor lamp

150-200 € 200-250 US$



670



671

672



673

673

Fauteuil confortable

le dossier et les accotoirs en enroulement, recouvert de cuir brun capitonné
Haut. 100 cm
Height 39⅓ in

A comfortable leather armchair

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

674

Régulateur de parquet en acajou à remontoir d'égalité vers 1860, signé *Chaffanjon à Paris*

le cadran argenté avec lunette en bronze doré et ciselé, chiffres romains, aiguilles 'Breguet' en acier bleui, secondes au centre ; mouvement de longue durée à cinq roues, platines rectangulaires piliers cylindro-coniques, échappement à chevilles monté sur la platine arrière, balancier compensé à neuf tiges, suspension à ressort, grande lentille lenticulaire et index, remontoir d'égalité, poids rectangulaire derrière le mouvement ; caisse en acajou vitré sur la face
Haut. totale 200 cm
Total height 78¾ in

A mahogany régulateur de parquet signed Chaffanjon A Paris, French, circa 1840

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$

675

Suite de quatre fauteuils en acajou, travail probablement anglais du XIXe siècle

le dossier ajouré, l'assise à fond de canne, garnie d'une galette de cuir ; (accidents au canage)
Haut. 78,5 cm, larg. 52 cm
Height 31 in; width 20½ in
(4)

A suite of four mahogany armchairs, probably English, 19th century

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

676

Horloge murale ou "Dachluhr" en acajou, Autriche, vers 1830

le cadran argenté, chiffres romains, aiguilles en acier bleui ; mouvement carré à poids, échappement à ancre, plaque d'amplitude argenté ; caisse vitré sur six faces
Haut. 87 cm
Height 34¼ in

A mahogany wall clock or "dachluhr", Austrian, circa 1830

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

674



675

677

Table à écrire en acajou, bronze patiné et doré de style Empire

le plateau ceint en partie d'une galerie et garni de cuir rouge, ouvrant à un tiroir et deux tablettes latérales, les montants en gaine sommés de bustes féminins et reliés par une tablette d'entretoise évidée, terminés par des pieds en griffe dissimulant des roulettes
Haut. 74 cm, larg. 81 cm, prof. 51 cm
Height 29¼ in; width 32 in; depth 20 in

A mahogany, patinated and gilt-bronze writing table in Empire style

600-800 € 700-900 US$

678

Canapé et fauteuil recouverts de velours cramoisi, vers 1900

(petites usures)
Haut. 95 cm, larg. 135 et 65 cm
Height 37⅓ in; width 53¼and 25⅔ in
(2)

A set including one velvet sofa and one armchair, circa 1900

2 500-4 000 € 2 800-4 450 US$


676


677


678



679



Ecole hongroise du XIXe siècle

VUE DU CHÂTEAU DE GÖDÖLLŐ

Porte une inscription sur le châssis *Castel Godollo*
Huile sur sa toile d'origine
45 x 61 cm ; 17¾ by 24 in

PROVENANCE

Braun & Schmidt, Wuppertal

Résidence royale favorite de la reine Elisabeth de Hongrie surnommée Sissi, le château de Gödöllő situé près de Budapest, édifié par Antal Grassalkovich, célèbre seigneur hongrois du XVIIIe siècle, compte parmi les chefs d'oeuvre de l'architecture baroque.

XIXth century Hungarian School ; View of Gödöllő Palace ; Bears an inscription on the stretcher Castel Godollo ; Oil on its original canvas

3 000-4 000 €   3 350-4 450 US$

680

Evariste-Vital Luminais

Nantes 1822 - 1896 Paris

PILLARDS GAULOIS

Signé en bas à gauche *E. Luminais*
Huile sur sa toile d'origine
59 x 80 cm ; 23¼ by 31½ in

PROVENANCE

A. Donatis, selon une inscription au dos

Evariste-Vital Luminais ; Gallic pillagers ; Signed lower left E.Luminais ; Oil on its original canvas

6 000-8 000 €   6 700-8 900 US$



680



681

681

Jean-François Portaels

Vilvoorde 1818 - 1895 Schaerbeek, école belge

PORTRAIT DE FEMME ASSISE, À L'ÉVENTAIL

Signé et daté en bas à gauche *J. Portaels 1879*
Huile sur toile
101 x 75 cm ; 39¾ by 29½ in

Jean-François Portaels ; Portrait of a sitting woman, holding a fan ; Signed and dated lower left J.Portaels 1879 ; Oil on canvas

3 000-4 000 €   3 350-4 450 US$



682

682

Ecole belge vers 1830

PORTRAIT D'UN MUSICIEN ENTOURÉ DE DEUX JEUNES FEMMES

Huile sur sa toile d'origine
87 x 114 cm ; 34¼ by 44⅞ in

Belgian School, circa 1830 ; Portrait of a musician with two young women ; Oil on its original canvas

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$

683

Ecole française du XIXe siècle

PORTRAIT DE BONAPARTE, PREMIER CONSUL

Gouache et crayon sur papier
25 x 18 cm ; 9⅞ by 7 in

Notre dessin est une reprise partielle avec variantes d'après le dessin *Bonaparte, 1er Consul à Malmaison*, exécuté par Isabey après avril 1801 et conservé à Rueil – Malmaison, musée national des Châteaux de Malmaison et Bois -Préau (voir catalogue de l'exposition *Jean – Baptiste Isabey (1767 – 1855) portraitiste de l'Europe,* Musée national des Château de Malmaison et Bois-Préau, 2005, n°59, reproduit)

XIXth century French school ; Portrait of Napoleon ; Gouache and pencil on paper

600-800 € 700-900 US$



683





684

684

Ecole française du XIXe siècle

SCÈNES D'AFRIQUE DU NORD

Certains datés *1835* ou *1839* ; certains titrés ou situés; certains portent une signature *Fromentin*
Plume, aquarelle, gouache et crayon sur papier
un lot de sept présentés dans trois cadres
Dimension du plus grand : 11,5 x 19 cm ;
Dimension du plus petit : 8 x 15 cm
(7)

PROVENANCE

Galerie Maurice Chalom, Paris, n°1445 (deux aquarelles)

XIXth century French School; Scenes from north Africa ; Some dated 1835 or 1839 ; some titled and situated; some bear a signature Fromentin ; pen and ink, watercolour on paper, a lot of 7

400-600 € 450-700 US$

685

Fontaine et son bassin en laiton, moderne

le bassin en forme de coquille
Haut. réservoir 62 cm, larg. bassin 60 cm
Height tank $24\frac{1}{2}$ in; width basin $23\frac{1}{3}$ in
(2)

A brass fountain and basin, modern

200-300 € 250-350 US$

686

Constantin-Ernest-Adolphe-Hyacinthe Guys

Flessingue 1802 - 1892 Paris

LA CHARGE DES CHASSEURS D'AFRIQUE, BALAKLAVA, 25 OCTOBRE 1854

(2)
Porte une inscription en bas à droite *Balaclava*
Plume et encre brune, lavis gris
19 x 34,5 cm ; $7\frac{1}{2}$ by $13\frac{5}{8}$ in

Constantin Guys, peintre de la vie moderne selon Baudelaire, correspondant de guerre à l'*Illustrated London News* de 1842 à 1860, réalisa un reportage sur la guerre de Crimée entre 1854 et 1855, dont la bataille de Balaklava le 15 octobre 1854 fit partie ; elle opposa les troupes russes aux Anglo-Franco-Turcs qui assiégèrent Sébastopol. Au cours de l'attaque russe, qui échoua, eut lieu la charge, devenue légendaire, des chasseurs d'Afrique du général d'Allonville, représentée dans notre dessin.

Accompagné d'un dessin à la plume et encres noire et grise de l'entourage de Jacques-François-Joseph Swebach, *scène de bataille* (11,5 x 17,5 cm)

Constantin Guys ; The charge of the hunters of Africa, Balaklava, 25th of october 1854 ; Bears an inscription lower right Balaclava ; Pen and brown ink, grey wash
Sold with a drawing by circle of Jacques-François-Joseph Swebach, Scene of battle, pen and inks on paper.

700-1 000 € 800-1 150 US$





685




686


686

687

Cartonnier en placage de bois de rose et bronze doré d'époque Louis XV, estampillé *N. PETIT*

surmonté d'une pendule, le cadran signé *Masson / A PARIS*, sommée d'un Amour guerrier ; la partie supérieure en doucine regainée de cuir fauve et ouvrant à quatre tiroirs, la partie médiane à rideaux coulissants, et la partie inférieure ouvrant à deux vantaux ; avec une étiquette manuscrite au dos *Bought by Andrew Cockerell my uncle. Left to me by his sister M. T. Cockerell (auntsi) in 1914. B. Henderson, 1924.* ; (le cadran et le mouvement de la fin du XIXe siècle)
Haut. 215 cm, larg. 100 cm, prof. 44 cm
Height 84⅔ in; width 39⅓ in; depth 17⅓ in

PROVENANCE

- Vente à Paris, Palais d'Orsay, le 14 décembre 1975, lot 160
- Vente Christie's à Londres, le 29 mars 1979, lot 141

Nicolas Petit, ébéniste reçu maître en 1761

A gilt-bronze mounted tulipwood cartonnier stamped N. PETIT, Louis XV

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$


687


688

688

Ecole Anglaise vers 1800, suiveur de Canaletto

VENISE, VUE DU GRAND CANAL DEPUIS LE PALAIS VENDRAMIN-CALERGI VERS SAN GEREMIA ET LE PALAIS FLANGINI

Huile sur toile
126 x 74 cm ; 49⅞by 29⅛ in

A rapprocher de la toile (47 x 80 cm.) de Canaletto conservée dans les collections royales d'Angleterre au Château de Windsor (voir W.G. Constable, *Canaletto. Giovanni Antonio Canal, 1697-1768*, Oxford, 1989, n°250, reproduit).

English School circa 1800, follower of Canaletto ; Venice, view of the Grand Canal from the Vendramin-Calergi Palace to San Geremia and the Flangini Palace ; Oil on canvas

20 000-30 000 € 22 100-33 100 US$

689

Ecole Hollandaise du XVIIe siècle

LE CHRIST ET LE CENTURION DANS UN PAYSAGE

Huile sur toile
88 x 127,5 cm ; 34⅝ by 50⅜ in

PROVENANCE

Vente anonyme, Amsterdam, Sotheby's, 14 novembre 1988, n°274 (comme Nicolaes van der Heck).

Dutch School 17th century ; The Christ and the Centurion on a landscape ; Oil on canvas

5 000-7 000 € 5 600-7 800 US$



689

690

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

LE SALON-BIBLIOTHÈQUE, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
35 x 46 cm ; 13¾ by 18 in

Le château Balsan, ou *Lou Seuil*, est situé à Eze (Alpes Maritimes). Il fut construit en 1920 par l'architecte Achille Duchêne pour le colonel Jacques Balsan et son épouse Consuelo Vanderbilt, divorcée du Grand Duc de Marlborough.

Isabelle Rey ; The living room of Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour on paper

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



690

691

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

LA CHAMBRE DE MONSIEUR, CHÂTEAU BALSAN

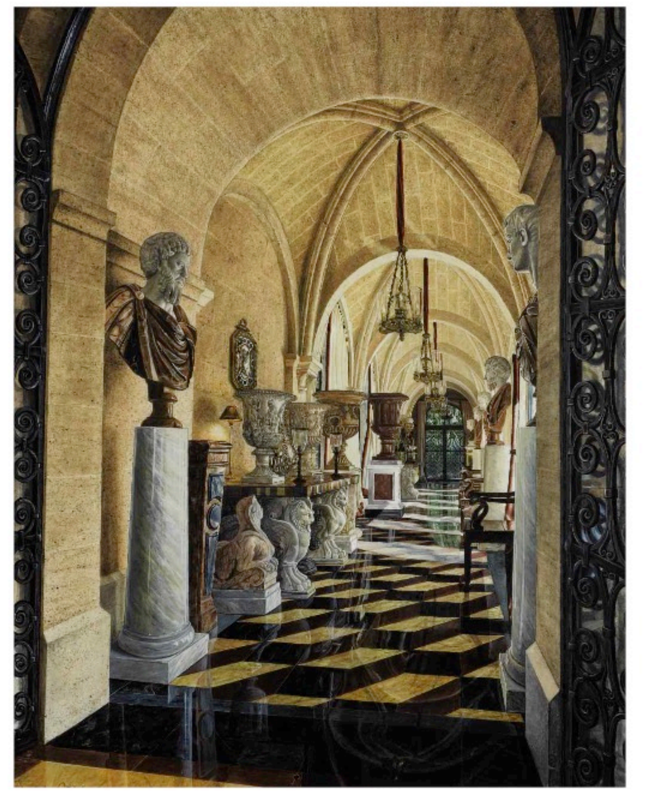
Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
29 x 45 cm ; 11½ by 17¾ in

Isabelle Rey ; Bedroom of Monsieur, Château Balsan ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour on paper

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



691

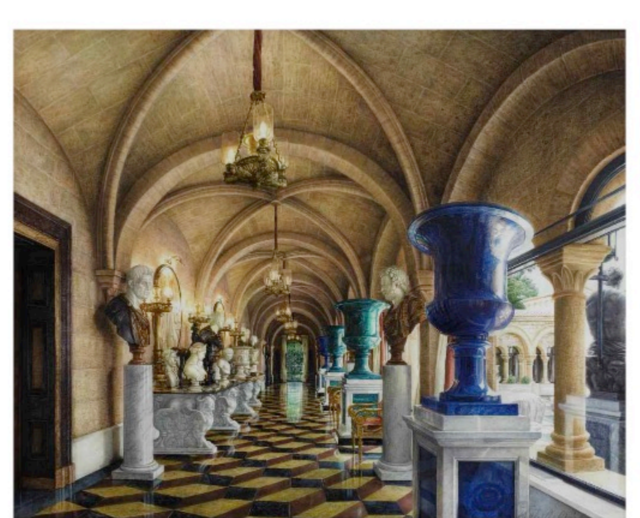




692



693



694

692

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LA GALERIE DE SCULPTURES, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
44 x 35 cm ; 17⅜ by 13¾ in

Isabelle Rey ; The sculptures gallery, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**

693

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

PORTE D'ENTRÉE DU GRAND SALON, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
37,5 x 23 cm ; 14¾ by 9 in

Isabelle Rey ; The front door of the large living room, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

694

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LA GALERIE DE SCULPTURES, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
35 x 44 cm ; 13¾ by 17⅜ in

Isabelle Rey ; The sculptures gallery, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey Watercolour and gouache on paper

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**

695

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LA GRANDE SALLE À MANGER, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
34 x 49 cm ; 13⅜ by 19¼ in

Isabelle Rey ; The large dining room, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**

696

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LA GRANDE SALLE À MANGER, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
34 x 49 cm ; 13⅜ by 19¼ in

Isabelle Rey ; The large dining room, Balsan castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**



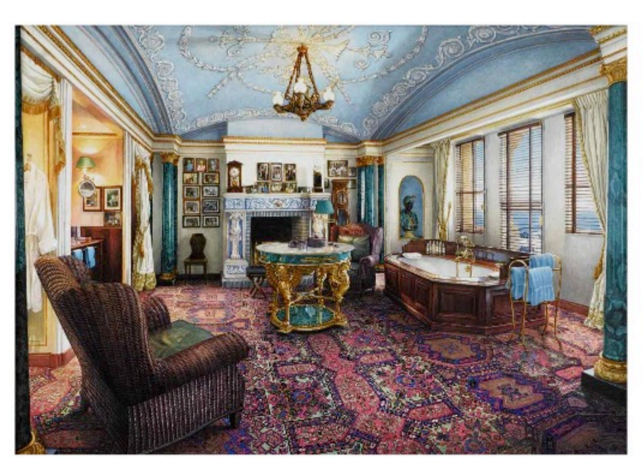
695



696


697


698


699

697

Kinga Garneroff
Active au XXe siècle

LE SALON DU PAVILLON DE RIBOURG, CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé en bas à droite *GARNEROFF* et titré en haut au centre *Pavillon de Ribourg*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
40,5 x 50,5 cm ; 15⅞ by 19⅞ in.

Kinga Garneroff ; The living room of the Ribourg pavillon, Château de Sainte-Mesme ; Signed lower right GARNEROFF and titled upper center Pavillon de Ribourg ; Watercolor, gouache, ink and pencil on paper

400-600 € 450-700 US$

698

Kinga Garneroff
Active au XXe siècle

LA SALLE À MANGER DU PAVILLON DE RIBOURG, CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé en bas à gauche *GARNEROFF*, titré en haut au centre *Pavillon de Ribourg*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
40,5 x 50,5 cm ; 15⅞ by 19⅞ in.

Kinga Garneroff ; The dining room of the Ribourg pavillon ; Château de Sainte-Mesme ; Signed lower left GARNEROFF and titled upper center Pavillon de Ribourg ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

400-600 € 450-700 US$

699

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LA SALLE DE BAINS DE MONSIEUR, CHÂTEAU BALSAN

signé *Isabelle Rey* en bas à droite
Aquarelle sur papier
28 x 41 cm ; 11 by 16⅛ in

Isabelle Rey ; The bathroom of Monsieur, Château Balsan ; signed Isabelle Rey lower right; Watercolour on paper

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**

700

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LE GRAND SALON, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
28,5 x 45 cm ; 11¼ by 17¾ in

Isabelle Rey ; The large living room, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache on paper

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**

701

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LE GRAND SALON, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
28,5 x 45 cm ; 11¼ by 17¾in

Isabelle Rey ; The large living room, Balsan Castle ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**

702

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

LE SALON-BIBLIOTHÈQUE, CHÂTEAU BALSAN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle et gouache sur papier
32 x 45,5 cm ; 12⅝ by 18 in

Isabelle Rey ; the library / living room ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour and gouache

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



700



701

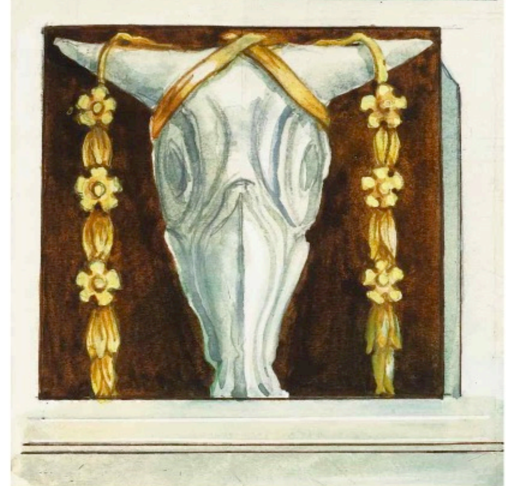


702



703





704

703

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

CAMPANILE

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 76*
Aquarelle, gouache et crayon sur papier
27 x 14 cm ; 10⅝ by 5½ in.

Alexandre Serebriakoff ; Bell-tower ; Signed and dated lower right A. Serebriakoff 76 ; Watercolor, gouache and pencil on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**

704

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

ETUDE DE CHEVAL ET DE MOTIF DÉCORATIF

Signé en bas à droite du cheval *A. Serebriakoff* et daté en bas à gauche du cheval *1976*
Aquarelle, gouache et crayon sur papier
33 x 13 cm ; 12⅞ by 5¹⁄₁₆ in.

Alexandre Serebriakoff ; Study of a horse and decorative subject ; Signed on the lower right of the horse A . Serebriakoff and dated on the lower left of the horse 1976 ; Watercolor, gouache and pencil on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**

705

Alexandre Serebriakoff

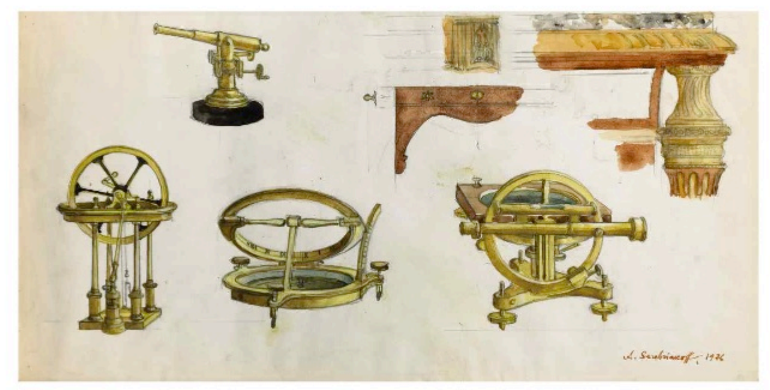
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

PLANCHE D'INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES DIVERS

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1976*
Aquarelle et crayon sur papier
30 x 50 cm ; 11¾ by 19⅝ in.

Alexandre Serebriakoff ; Studies for various scientific instruments ; Signed and dated lower right A. Serebriakoff 1976 ; Watercolor and pencil on paper

⊕ **1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$**



705



706

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

QUATRE OBJETS EN BOIS TOURNÉ, BUREAU PLACE VENDÔME

Situé, daté et signé en bas *Bureau de Mr R. de Balkany place Vendôme Paris Objets en bois tourné gr. Nat^{re} / juillet 75 / A. Serebriakoff*
Aquarelle, crayon et gouache sur papier
29,5 x 46,5 cm ; 11½ by 18¼ in.

Alexandre Serebriakoff ; Four turned wood objects, place Vendôme study ; located, dated and signed on the bottom Bureau de Mr R. de Balkany place Vendôme Paris Objets en bois tourné gr. Nat^{re} / juillet 75 / A. Serebriakoff ; Watercolor, gouache and and pencil on paper

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



706

707

Attribué à Jean-Baptiste-Gustave Odiot

Paris 1823 - 1912 Paris

RHYTON

Porte en bas à droite le cachet *Mon Odiot Paris*
Crayon noir sur papier bleu
36,5 x 46,5 cm ; 14⅜ by 18⅜ in

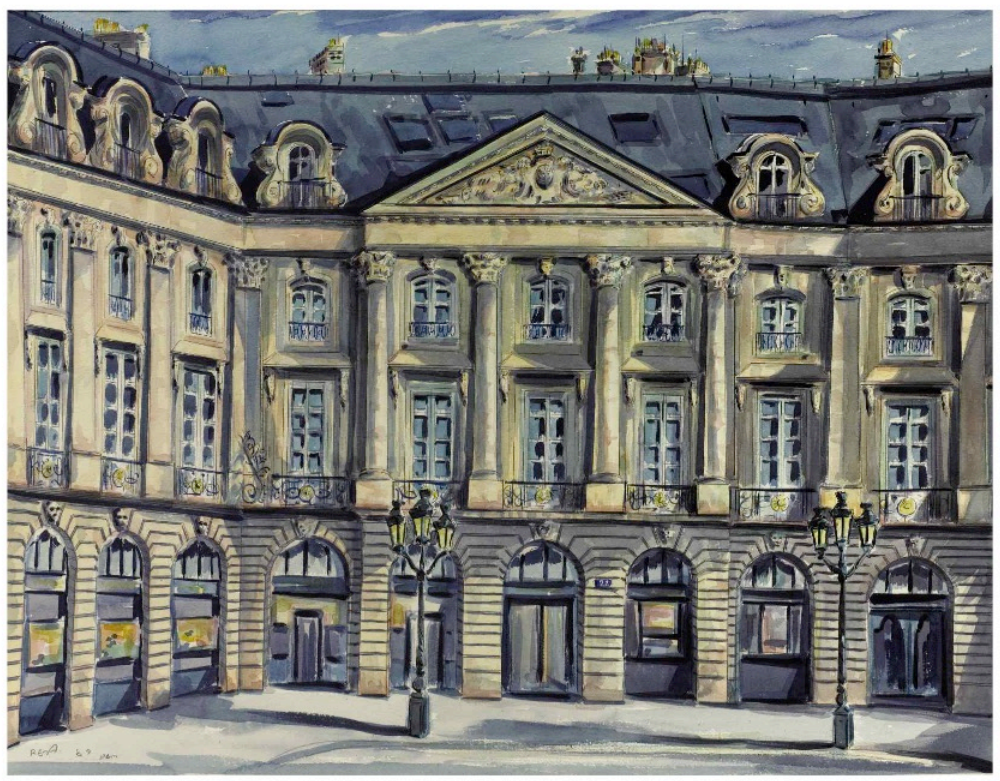
Ce dessin attribué à Jean-Baptiste-Gustave Odiot, fils de Charles-Nicolas et orfèvre de 1856 à 1906, a probablement été exécuté vers le milieu du XIXe siècle.

Attributed to Jean-Baptiste-Gustave Odiot ; Rhyton ; Stamped lower right with the stamp Mon Odiot Paris ; Pencil on blue paper

400-600 € 450-700 US$



707



708



709

708

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

VUE D'HÔTELS PARTICULIERS PLACE VENDÔME

Signé et daté en bas à gauche *REY 89*
Aquarelle sur papier
50 x 64 cm ; 19⅝ by 25⅛ in

Isabelle Rey ; View of private mansions place Vendôme ; Signed and dated lower left REY 89 ; Watercolour on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

709

Alexandre Serebriakoff

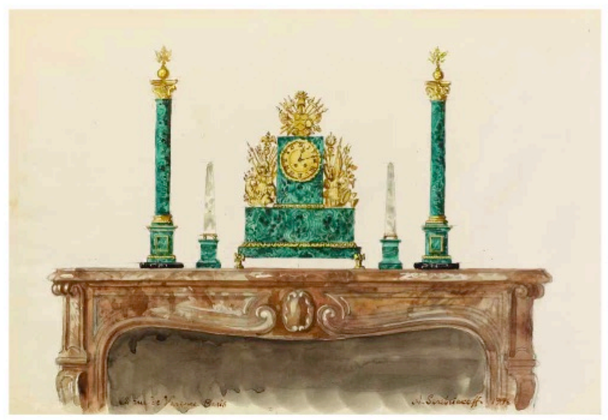
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

MOTIF DE BAS DE RIDEAU

Signé en bas à droite *A. Serebriakoff* et daté en bas à gauche *1976*
Aquarelle et crayon sur papier
33,5 x 13 cm ; 13¼ by 5⅛ in.

Alexandre Serebriakoff ; Study of a curtain ; Signed lower right A. Serebriakoff and dated lower left 1976 ; Watercolor and pencil on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**



710



711

710

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

UN MANTEAU DE CHEMINÉE ET SA GARNITURE

Signé en bas à droite *A. Serebriakoff* et situé en bas à gauche *62 rue de Varenne Paris*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
26,5 x 37 cm ; 10⅜ by 14½ in.

Alexandre Serebriakoff ; Decorated mantelpiece ; Signed lower right A. Serebriakoff and located lower left 62 rue de Varenne Paris ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$**

711

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE CABINET DE TRAVAIL, RUE DE VARENNE

Situé, signé et daté en bas *62 rue de Varenne Paris Bureau plan de l'échelle de 0,10 cm pm A. Serebriakoff 1976*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
30 x 43,5 cm ; 11¾ by 17⅛ in.

Alexandre Serebriakoff ; The working cabinet, rue de Varenne ; Located, signed and dated 62 rue de Varenne Paris Bureau plan de l'échelle de 0,10 cm pm A. Serebriakoff 1976 on the bottom ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$**

712

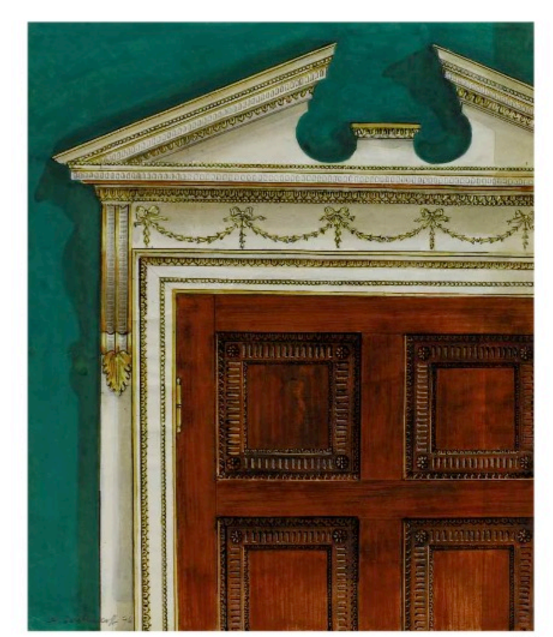
Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

L'ENCADREMENT DE LA PORTE DU CABINET DE TRAVAIL, RUE DE VARENNE

Signé et daté en bas à gauche *A. Serebriakoff 76*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
38 x 31,5 cm ; 14⅞ by 12⅜ in.

Alexandre Serebriakoff ; Study of the door frame of the working cabinet, rue de Varenne ; Signed and dated lower left A. Serebriakoff 76 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



712



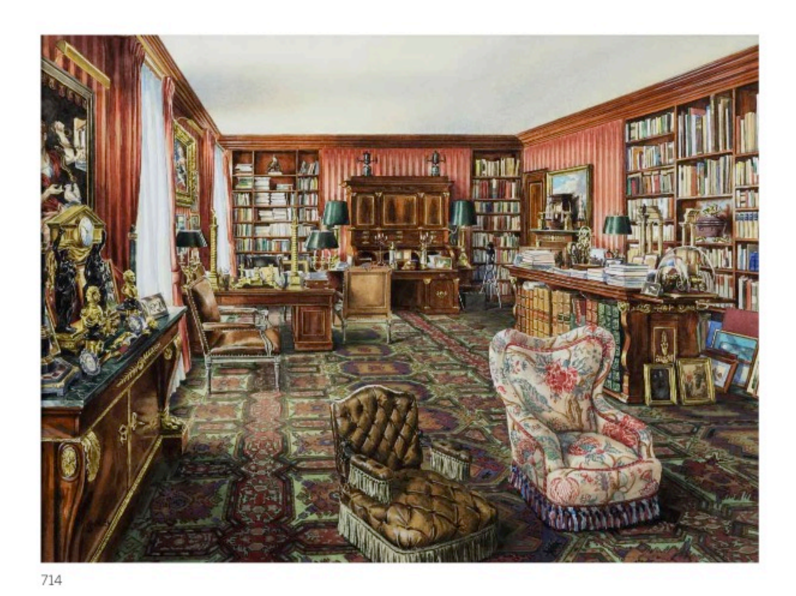
DÉTAIL DU LOT 713



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS



713



714

713

Jeffrey Bailey

Né en 1956, école américaine

LE CABINET DE TRAVAIL, RUE DE VARENNE

Signé en bas à gauche *BAILEY*
Aquarelle sur papier
41 x 57 cm ; 16 ⅛ by 22 ½ in

Jeffrey Bailey ; The study, rue de Varenne ; Signed lower left BAILEY ; Watercolour on paper

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

714

Jeffrey Bailey

Né en 1956, école américaine

LE CABINET DE TRAVAIL, RUE DE VARENNE

Signé en bas à gauche *BAILEY*
Aquarelle sur papier
41 x 57 cm ; 16⅛ by 22 ½ in

Jeffrey Bailey ; The study, rue de Varenne ;
Watercolour on paper
Signed lower left BAILEY

⊕ **600-1 000 € 700-1 150 US$**

715

Ensemble de trois tables d'appoint

de modèles variés dont une à crémaillière, une en acajou et laiton, et une en marqueterie de marbre, le plateau octogonal
Haut. 67 cm, larg. 49 cm, prof. 32,5 cm
Height 26⅓ in; width 19⅓ in; depth 12¾ in
(3)

A set of three side tables

1 800-2 500 €   2 000-2 800 US$



715



716

716

Banquette en bois naturel de style Louis XIII

reposant sur six pieds tournés reliés par une entretoise en H ; recouverte de tapisserie au point
Long. 145 cm
Length 57 in

A wooden bench in Louis XIII style

200-300 €   250-350 US$

717

Paire de chauffeuses en bois noirci d'époque Napoléon III

garnies de tapisserie au point ; (usures)
Haut. 85 cm
Height 33½ in
(2)

A pair of ebonised low chairs, Napoleon III

500-700 €   600-800 US$



717



718

Pendule au char d'Hippolyte en bronze doré d'époque Empire, vers 1805

le cadran inscrit dans la roue du char, reposant sur un socle à décor de trophées antiques et d'un bas-relief représentant Hippolyte devant Phèdre et Thésée
Haut. 50 cm, larg. 55,5 cm, prof. 16 cm
Height $19\frac{2}{3}$ in; width $21\frac{3}{4}$ in; depth $6\frac{1}{3}$ in

Une pendule identique est illustrée dans H. Ottomeyer, P. Proschel et al., *Vergoldete Bronzen* (Munich, 1986, p. 355, fig. 5.9.5). La scène centrale du socle s'inspire du tableau de Pierre-Narcisse Guérin, *Phèdre et Hippolyte,* peint en 1802 (musée du Louvre).

A gilt-bronze mantel clock, Empire, circa 1805

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$



718

719

Paire de coupes en bronze doré d'époque Restauration, signée *THOMIRE A PARIS*

le fût balustre à cannelures reposant sur une base tripode à décor de Bacchus et bacchantes, supportée par des sphinges sur une plinthe ; (petits manques)
Haut. 51 cm, larg. 20 cm
Height 20 in; width $7\frac{3}{4}$ in
(2)

A pair of gilt-bronze cups signed THOMIRE A PARIS, French, Restauration

5 000-7 000 €   5 600-7 800 US$



719



720

720

Barre de foyer en bronze doré d'époque Restauration

à décor de cornes d'abondances, cygnes et têtes de bélier
Haut. 35 cm, larg. 110 cm
Height 13¾ in; width 43⅓ in

A gilt-bronze fender, French, Restauration

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

721

Paire de candélabres aux Egyptiennes en bronze patiné et doré d'époque Empire

chaque figure ailée supportant un globe, sommé d'un trépied antique, d'où s'échappent quatre bras de lumière ; reposant sur un socle circulaire en marbre rouge griotte et un contre-socle en bronze doré
Haut. 77 cm, larg. 28 cm
Height 30⅓ in; width 11 in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, French, Empire

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$

722

France, XIXe siècle, d'après l'Antique Diane de Gabies

en bronze et bronze doré
marqué du fondeur *F. BARBEDIENNE. FONDEUR*, pastille *Réduction mécanique*
Haut. 68 cm; height 26¾ in.

PROVENANCE

Ancienne collection Vincent Laloux, Bruxelles; sa vente, Christie's Paris, le 16 juin 2015, lot 99.

BIBLIOGRAPHIE

Bronze d'art Ferdinand Barbedienne, catalogue, Paris, 1882, p. 2.

Le marbre antique est conservé au musée du Louvre (inv. n° MR 154).

A French, 19th century bronze figure of Diana of Gabies, cast by F. Barbedienne, after the Antique

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

723

France, XIXe siècle, par Ferdinand Barbediennne (1810-1892), d'après l'Antique Demosthène

figure en pied en bronze à patine brune; sur un socle en marbre blanc
marqué du fondeur *F. BARBEDIENNE FONDEUR*, pastille *Réduction mécanique*
Haut. (bronze) 63 cm, haut. (socle) 12,5 cm; height (the bronze) 24¾ in., height (base) 5 in.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des Bronzes d'Art, F. Barbedienne, Paris, 1886 (réed.), p. 11.

Ferdinand Barbedienne a édité ce modèle en quatre tailles, d'après le marbre antique à Rome.

A French 19th century bronze standing figure of the philosopher Demosthene, cast by F. Barbedienne (1810-1892), after the Antique

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$


721


722


723



724

Pendule borne en bronze doré d'époque Louis XVI, vers 1785

à cadran squelette, la caisse surmontée d'un vase flammé, flanquée de masques de satyre, reposant sur un socle à tor de laurier et frise de grecques
Haut. 36 cm
Height 14¼ in

A gilt-bronze mantel clock with skeletonised dial, Louis XVI, circa 1785

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$



724

725

Paire de candélabres en bronze patiné et bronze doré d'époque Louis XVI

figurant une femme à l'Antique supportant trois bras de lumière ornés de feuillages, fruits, fleurs et chaînettes, reposant sur une base circulaire en marbre blanc à décor de frises de perles et de guirlandes retenues par des bucrânes, et un contre-socle quadrangulaire
Haut. 78 cm, larg. 27 cm
Height 30¾ in; width 10⅔ in
(2)

A pair of patinated and gilt-bronze candelabra, Louis XVI

7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$



725

726

Paire de pique-cierges en bronze doré de goût néoclassique

le fût en balustre à cannelures, reposant sur un piètement tripode ; (montés en lampe)
Haut. 70 cm
Height 27½ in
(2)

A pair of gilt-bronze candle holders forming lamps in neoclassical taste

1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$

727

Pendule à l'Etude en bronze patiné et bronze doré de la fin du XVIIIe siècle, signée *Galle/Rue Vivienne à Paris*, d'après le modèle de François Rémond et Louis-Simon Boizot

figurant un jeune homme écrivant et d'une jeune femme lisant, à l'Antique, adossés à une borne ciselé d'Amours, supportant le cadran surmonté d'un aigle ; reposant sur un socle en marbre

rouge griotte décoré de brettés, masques et d'une frise de rinceaux et Amours, terminé par six pieds godronnés
Haut. 52 cm, larg. 68 cm, prof. 16 cm
Height 20½ in; width 26¾ in; depth 6⅓ in

Sous l'impulsion du marchand-mercier Daguerre, ce modèle de pendule fut créé en 1784 à partir des figures dites "l'Etude" et "la Philosophie" modelées par Boizot en 1780 pour la manufacture de Sèvres. Daguerre confia à Rémond la réalisation des exemplaires, réalisés avec de nombreuses variantes et dotés de mouvements par Lépine, Robin, Sotiau ou Manière. Ce modèle à succès supplanta à la fin du XVIIIe siècle la pendule dite "à la Geoffrin" (cf. C. Baulez, "La Pendule à la Geoffrin", in *L'Estampille/L'Objet d'art* n°224, avril 1989, p. 41 et "Essai sur l'oeuvre décoratif de Louis-Simon Boizot : les bronziers Gouthière, Thomire et Rémond" in *Louis-Simon Boizot*, cat. expo., Paris, 2001, p. 286).
A la suite de Rémond, d'autres bronziers comme Claude Galle (1759-1815) éditèrent également le modèle.

A gilt-bronze mantel clock signed Galle/Rue Vivienne à Paris, late 18th century, after François Rémond and Louis-Simon Boizot

12 000-15 000 € 13 300-16 600 US$



726

727



728

728

Pendule en bois noirci et bronze doré, travail anglais d'époque George III, vers 1765

le cadran signé MARTINEAU / LONDON, la caisse surmontée d'un dôme couronné de la figure du Temps, de vases fleuris et des allégories de l'Hiver et du Printemps, les montants ornés de termes féminins, reposant sur des pieds en enroulement
Haut. 50 cm
Height 19⅔ in

Joseph Martineau, actif à Londres au milieu du XVIIIe siècle, descendait de la dynastie des horlogers français bien connue, les Martinot : son ancêtre Barnabé s'était établi en Angleterre dès le XVIIe siècle et y mourrut en 1662.

A gilt-mounted ebonised grande sonnerie table clock, London, circa 1765, the dial signed MARTINEAU / LONDON

30 000-40 000 €   33 100-44 200 US$



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

729

Mobilier en acajou et bronze doré comprenant une commode à portes et un secrétaire à abattant d'époque Restauration

la commode flanquée de montants en console terminés par des pieds en griffe, ouvrant à un tiroir en ceinture et à deux vantaux découvrant des tiroirs à l'anglaise, dessus de marbre vert de mer ; le secrétaire flanquée de montants en console terminés par des pieds en griffe, ouvrant à un tiroir, un abattant et à deux vantaux découvrant deux tiroirs à l'anglaise et un coffre, dessus de marbre vert de mer
Commode : haut. 94,5 cm, larg. 141,5 cm, prof. 63 cm ; secrétaire : haut. 141 cm, larg. 101 cm, prof. 48 cm
Commode: height 37¼ in; width 55¾ in; depth 24¾ in; secrétaire: height 55½ in; width 39¾ in; depth 19 in
(2)

A suite including a gilt-bronze mounted mahogany commode and a secrétaire à abattant, French, Restauration

6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$

730

Bureau à cylindre en acajou flammé et bronze doré d'époque Restauration

plaqué toutes-faces, la partie supérieure ouvrant à trois vantaux surmontant neuf tiroirs, le cylindre découvrant trois tiroirs et trois casiers, les côtés comprenant deux tablettes coulissantes, la partie inférieure ouvrant à trois tiroirs et deux caissons
Haut. 225 cm, larg. 162 cm, prof. 85 cm
Height 88⅔ in; width 63¾ in; depth 24¾ in

A gilt-bronze mounted mahogany roll-top desk, French, Restauration

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$


729


729


730

731

Paire de fauteuils en bois noirci, XIXe siècle

garnis de cuir brun capitonné
Haut. 82 cm, larg. 64 cm
Height 32¼ in; width 25¼ in
(2)

A pair of ebonised armchairs, 19th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$

732

Table de bibliothèque en acajou et bronze doré du premier tiers du XIXe siècle

le plateau ouvrant à deux tablettes latérales coulissantes, reposant sur deux montants et deux panneaux chantournés, ornés de muffles de lion, rinceaux feuillagés, rosaces, vases, griffons et palmettes, terminés par une plinthe ; **on y joint quinze cartons simulant des reliures**
Haut. 99 cm, larg. 202 cm, prof. 88 cm
Height 39 in; width 79½ in; depth 34⅔ in
(16)

PROVENANCE

Ancienne collection de Charles de Beistegui (1895-1970) dans son hôtel rue de Constantine à Paris

Cette table figure sur une aquarelle de Serebriakoff représentant les salons de l'hôtel de Charles de Beistegui à Paris (ill. in *Alexandre Serebriakoff. Portraitiste d'intérieurs,* catalogue d'exposition, Paris, 1994, pl. 16).

A gilt-bronze mounted mahogany library table, first third of 19th century, from Carlos de Beistegui (1895-1970) in his Paris hôtel particulier

10 000-15 000 € 11 100-16 600 US$


731

732



733

733

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE SALON BLEU DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Situé, signé et daté en bas à droite *Château de Ste Mesme A. Serebriakoff 81*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
50 x 64 cm ; 19⅝ by 25⅛ in.

Alexandre Serebriakoff ; The blue living room at Château de Sainte-Mesme ; Located, signed and dated lower right Château de Ste Mesme A. Serebriakoff 81 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$**

734

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LA BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé, daté en bas à gauche *A. Serebriakoff 1981* et situé en bas à droite *Château de Ste-Mesme*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
50 x 64 cm ; 19⅝ by 25⅛ in.

Alexandre Serebriakoff ; The library at Château de Sainte-Mesme ; Signed and dated lower left A. Serebriakoff 1981 and located lower right Château de Ste-Mesme ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$**



734

735

735

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LA SALLE À MANGER DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1981 ;* Situé en bas à gauche *Château de Sainte Mesme*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
50 x 63,5 cm ; 19 7/16 by 25 in.

Alexandre Serebriakoff ; The dining room at Château de Sainte-Mesme, Signed and dated lower right A. Serebriakoff 1981 and located lower left Château de Sainte Mesme

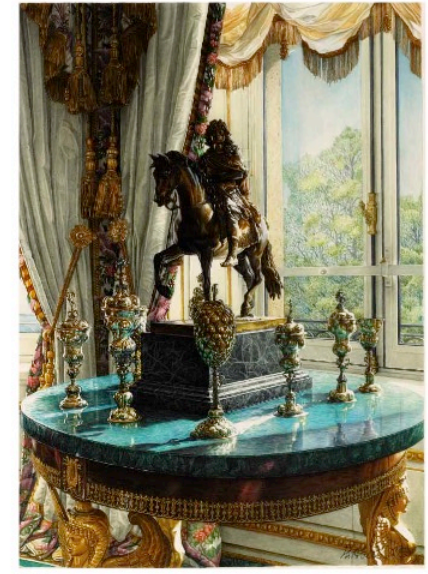
⊕ **6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$**



ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

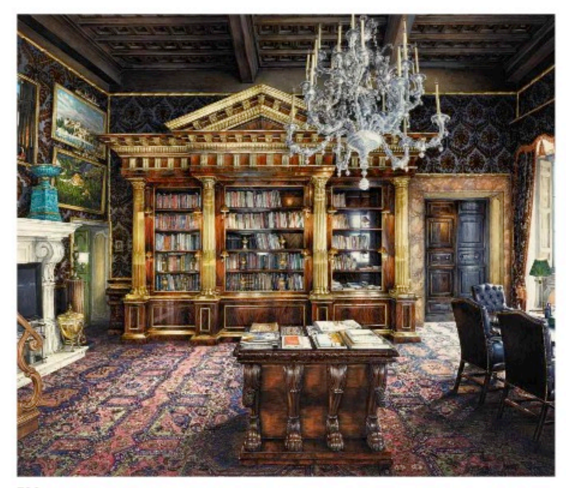


736



737





738



739

736

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

PENDULE SUR UNE CONSOLE

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
51 x 47 cm ; 20 by 18½ in

Cette console et les objets qui la surmontent sont situés dans le grand salon du château Balsan (voir le lot 700)

Isabelle Rey ; Clock on a console ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**

737

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV SUR UN GUÉRIDON

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
37 x 28 cm ; 14½ by 11 in

Ce guéridon et les objets qui le surmontent sont situés dans le grand salon à manger du château Balsan (voir le lot 701)

Isabelle Rey ; Equestrian statue of Louis XIV on a table ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour on paper

⊕ **400-600 € 450-700 US$**

738

Isabelle Rey

Active au XXe siècle

LA BIBLIOTHÈQUE, PALAIS ROMAIN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
35 x 45 cm ; 13¾ by 17¾ in

Isabelle Rey ; The library, Roman palace ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**



740

739

Isabelle Rey
Active au XXe siècle

ENTRÉE, PALAIS ROMAIN

Signé en bas à droite *Isabelle Rey*
Aquarelle sur papier
47 x 51 cm ; 18½ by 20 in

Ce salon à l'italienne serait situé dans la maison dite Le Casino, construite en 1925 à proximité du château Balsan ; Achille Duchêne est l'architecte de ces deux bâtiments. Cet édifice comprend un portique voûté d'arêtes, formé de trois arcs en plein cintre retombant sur des colonnes à chapiteaux sculptés.

Isabelle Rey ; The hall, Roman palace ; Signed lower right Isabelle Rey ; Watercolour on paper

⊕ **800-1 200 € 900-1 350 US$**

740

Alexandre Serebriakoff
Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE SALON ROUGE DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Situé, signé et daté en bas à gauche *Château de Ste Mesme A. Serebriakoff 81*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
64 x 64 cm ; 25⅛ by 25⅛ in.

Alexandre Serebriakoff ; The red living room at Château de Sainte-Mesme ; Located, signed and dated Château de Ste Mesme A. Serebriakoff 81 lower left ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **8 000-12 000 € 8 900-13 300 US$**



741

741

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE SALON BLEU, RUE DE VARENNE

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1978*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
49 x 63,5 cm ; 19¼ by 25 in.

Alexandre Serebriakoff ; The blue living room, rue de Varenne ; Signed and dated lower right A. Serebriakoff 1978 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$**

742

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE SALON AUX PORTRAITS, RUE DE VARENNE

Signé et daté en bas à gauche *A. Serebriakoff 1978*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
49,5 x 63,5 cm ; 19⅜ by 25 in.

Alexandre Serebriakoff ; The portrait living room, rue de Varenne ; Signed and dated lower left A. Serebriakoff 1978 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$**

743

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LA SALLE À MANGER, RUE DE VARENNE

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1978*
Aquarelle, gouache et crayon sur papier
49 x 63,5 cm ; 19¼ by 25 in.

Alexandre Serebriakoff ; The dining room, rue de Varenne ; Signed and dated lower right A. Serebriakoff 1978 ; Watercolor, gouache and pencil on paper

⊕ **7 000-10 000 € 7 800-11 100 US$**



742



743



744



745



746

744

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE BUREAU DE ROBERT DE BALKANY, PLACE VENDÔME

Signé et daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1975*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
49,5 x 64 cm ; $19\frac{7}{16}$ by $25\frac{3}{16}$ in.

Alexandre Serebriakoff ; Robert de Balkany's study, place Vendôme ; Signed and dated lower right A. Serebriakoff 1975 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **6 000-10 000 €   6 700-11 100 US$**

745

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE BUREAU DE ROBERT DE BALKANY, PLACE VENDÔME

Signé et daté en bas à gauche *A. Serebriakoff 1975*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
50 x 63 cm ; $19\frac{5}{8}$ by $24\frac{3}{4}$ in.

BIBLIOGRAPHIE

P. Maurès, *Alexandre Serebriakoff, Portraitiste d'intérieurs*, Franco M Ricci editore S.p.A., Milan, 1990, reproduit p. 98-99, cité p. 100

Alexandre Serebriakoff ; Robert de Balkany's study, place Vendôme ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper; Signed and dated lower left A. Serebriakoff 1975

⊕ **6 000-10 000 €   6 700-11 100 US$**

746

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LES INCAS PAR MARMONTEL

Daté et signé en bas à droite *1983 / A. Serebriakoff*
Titré en bas à gauche *Les Incas par Marmontel*, inscrit en bas *Manufacture de Dufour et Leroy 1826 chez Mr R. de Balkany Panneau de la petite salle à manger du château de Sainte-Mesme*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
45,5 x 61,5 cm ; $17\frac{7}{8}$ by $24\frac{3}{8}$ in.

Alexandre Serebriakoff ; The Incas by Marmontel ; Dated and signed lower right 1983 / A. Serebriakoff, titled Les Incas par Marmontel, inscribed along the bottom edge Manufacture de Dufour et Leroy 1826 chez Mr R. de Balkany Panneau de la petite salle à manger du château de Sainte-Mesme ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **15 000-20 000 €   16 600-22 100 US$**



747

747

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

VUE AÉRIENNE DU CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé, daté en bas à droite *A. Serebriakoff 1978* et situé en bas à gauche *Château de St-Mesme*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
43,5 x 56,5 cm ; 17 1/8 by 22 1/4 in.

Alexandre Serebriakoff ; Aerial view of Château de Sainte-Mesme ; Signed and dated A. Serebriakoff 1978 lower right and located lower left Château de St Mesme

⊕ **4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$**

748

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LE BUREAU DE ROBERT DE BALKANY, CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Signé, daté et situé en bas à gauche *A. Serebriakoff / 1983 / Château de Ste Mesme Bureau*
Porte au dos une étiquette d'exposition *Serebriakoff à la "Demeure Historique" Quai de la Tournelle Paris 75005 N° 14*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
47,5 x 63 cm ; 18 11/16 by 24 3/4 in.

Alexandre Serebriakoff ; The study of Robert de Balkany, Château de Sainte-Mesme ; Signed, dated and located lower left A. Serebriakoff / 1983 / Château de Ste Mesme Bureau ; Bears on the back an exhibition label Serebriakoff à la "Demeure Historique" Quai de la Tournelle Paris 75005 N° 14 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$**

749

Alexandre Serebriakoff

Nescoutchnoïe 1907 - 1994 Paris

LA PETITE SALLE À MANGER, CHÂTEAU DE SAINTE-MESME

Titré, signé et daté en bas à gauche *Petite salle à manger du Château de Sainte-Mesme / A. Serebriakoff 1983*
Aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier
48 x 63 cm ; 18 7/8 by 24 3/4 in.

Alexandre Serebriakoff ; The little dining room, Château de Sainte-Mesme; Titled, signed and dated lower left Petite salle à manger du Château de Saint Mesme / A. Serebriakoff 1983 ; Watercolor, gouache, pencil and ink on paper

⊕ **6 000-10 000 € 6 700-11 100 US$**



748



749





750



751

750

Italie, dans le goût de l'Antique
Paire de ruines

en bois sculpté; les chapiteaux corinthiens en métal
(2)
Haut. 55 cm; height 21⅔ in.

700-1 000 €   800-1 150 US$

751

Italie, XIXe siècle, dans le goût de l'Antique
Paire de réductions de la Colonne Trajane

en marbre rouge griotte et bronze doré; surmontées de statuettes en bronze de guerriers romains
(2)
Haut. 40 cm; height 15¾ in.

PROVENANCE

Ancienne collection Charles de Bestegui, château de Groussay,
sa vente, Sotheby's & Poulain Le Fur, 4 juin, 1999, lot 1034.

An Italian, 19th century pair of red marble Trajan columns, after the antique, surmounted with bronze statuettes

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$

752

Italie, dans le goût de l'Antique Deux éléments de ruines, une colonne et un encrier

en marbre jaune de Sienne; sur des plinthes en marbre rouge veiné
(4)
Haut. (ruines) 74 cm, encrier : 10 x 15 cm; height (the ruins) 29¼ in., inkstand: 4 x 6 in.

4 000-6 000 €   4 450-6 700 US$

753

Italie, Naples, modèles de la fabrique Sommer, d'après l'Antique Série de sept bustes d'Empereurs, Philosophes et Dieux grecs

en marbre composite; sur des colonnes en marbre rouge et noir
(7)
Haut. 34,5 cm; height 13½ in.

A set of seven Italian, Neaples, busts of Emperors, Philosophers and Greek Gods

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$



752

753



754

Régulateur portique en acajou du début du XIXe siècle

le cadran signé Jac. *Moré* et le mouvement à poids, soutenu par des colonnes doriques surmontées d'un entablement, reposant sur un socle
Haut. 53 cm, larg. 35 cm, prof. 23 cm
Height 20¾ in; width 13¾ in; depth 8⅔ in

A mahogany portico régulateur, French, early 19th century, the dial signed Jac. Moré

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$


754

755

Figure en bronze patiné et bronze doré d'époque Empire

à décor d'une caryatide couronnée d'un chapiteau, reposant sur un socle en marbre rouge griotte décoré de masque ; (probablement un candélabre à l'origine ; montée en lampe)
Haut. 77 cm, haut. avec abat-jour 122 cm
Height 30⅓ in; height with shade 48 in

A patinated and gilt-bronze figure forming lamp, Empire

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

756

Barre de foyer en bronze patiné et bronze doré du début du XIXe siècle

à décor de sphinges ailées sur des bases rectangulaires, la barre centrale ajourée d'une frise de grecques
Haut. 34 cm, larg. 150 cm
Height 13⅓ in; width 59 in

PROVENANCE

Vente à Fontainebleau, étude Osenat, le 9 juin 2013, lot 170

A patinated and gilt-bronze fender, early 19th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$


755


756

757

Paire de tazza en bronze doré, XIXe siècle

reposant sur un socle à décor de couronnes de laurier
Haut. 25,5 cm, larg. 18 cm
Height 10 in; width 7 in
(2)

A pair of gilt-bronze tazza, 19th century

400-500 €   450-600 US$



757

758

Pendule en bronze patiné et bronze doré d'époque Louis-Philippe, vers 1834

représentant Louis-Philippe en pied à côté d'une borne comprenant le cadran et un cartouche inscrit : *MONTRONS QUE SI NOUS N'AVONS PAS VOULU / L'ARISTOCRATIE DU PRIVILEGE, NOUS VOULONS / L'ARISTOCRATIE DE LA GRANDEUR D'AME, / DES TALENTS ET DES SERVICES RENDUS A LA PATRIE. / Paroles du Roi à la distribution de l'Industrie Nationale, 1834.*, sur un socle rectangulaire
Haut. 66 cm, larg. 41 cm, prof. 19,5 cm
Height 26 in; width 16¼ in; depth 7⅔ in

PROVENANCE

Vente Sotheby's à Londres, les 24-25 novembre 1988, lot 164

Par une ordonnance de 1833, le roi Louis-Philippe relança le principe d'exposition régulière des produits de l'industrie française selon un rythme quinquennal : c'est en mai 1834 que se tint la première exposition de son règne, place de la Concorde où quatre bâtiments furent spécialement érigés pour abriter 2477 exposants.

A patinated and gilt-bronze mantel clock, French, Louis-Philippe, circa 1834

3 000-5 000 €   3 350-5 600 US$

758

759

Pendule à secondes en bronze doré d'époque Empire

le cadran et le mouvement signés *Lepaute /H^{ger} de l'Empereur à Paris*, le mouvement numéroté *1808+6*, le cadran supporté par une borne flanquée d'une allégorie de l'Etude, le contre-socle en marbre vert reposant sur des pieds en griffe
Haut. 53 cm, larg. 30 cm, prof. 17 cm
Height 20¾ in; width 11¾ in; depth 6⅔ in

A gilt-bronze seconds clock, Empire, the dial and movement signed Lepaute /H^{ger} de l'Empereur à Paris

2 500-3 000 €   2 800-3 350 US$



759



760



761

760

Paire de fauteuils à dossier plat en bois naturel de style Louis XV

recouverts de cuir brun
Haut. 100 cm, larg. 76 cm
Height 39⅓ in; width 30 in
(2)

A pair of wood and leather armchairs in Louis XV style

2 500-4 000 €   2 800-4 450 US$

761

Horloge de parquet en acajou à sonnerie au passage des heures et des quarts travail écossais en partie du début XIXe siècle, signée *William Brownlie, Hamilton*

le cadran à arche avec anneau horaire (un remplacement) argenté, pièces de coins en bronze doré, ajouré et ciselé, centre gravé, aiguilles ajourées en acier bleui, date par guichet, verre fêlé ; mouvement à trois corps de rouage, manque celui pour les sonneries des quarts, manque la roue pour la date, échappement à ancre à recul ; cabinet associé, le tronc avec colonnes corinthiennes, le chapeau surmonté d'un aigle aux ailes déployés, plinthe reconstruite
Haut. 265 cm
Height 104⅓ in

A carved mahogany longcase clock signed William Brownlie, Hamilton, Scotland, partly early 19th century

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$

762

Paire de lampes articulées en acajou et métal doré

Haut. 127 cm
Height 50 in
(2)

A pair of mahogany and gilt-metal floor lamps

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$

763

Régulateur de parquet en palissandre de longue duration, travail français du milieu du XIXe siècle, signé *C. Detouche Paris*

le cadran argenté, chiffres romains, aiguilles 'Breguet' an acier bleui, secondes au centre ; mouvement de longue durée à six roues, échappement Graham battant la demi-seconde, balancier compensé à mercure, échelle d'amplitude émaillée, réglage grossier à la suspension, réglage fin à la lentille et aux tiges, deux poids cylindriques en laiton travaillant sur un seul barillet
Haut. totale 187 cm
Total height 73⅔ in

Horloger-mécanicien établi rue St Martin à Paris, Constantin Detouche (1825-1900) se spécialisait dans l'horlogerie de précision et la production d'horloges publique. En même temps il fabriquait des girouettes, des paratonnerres, des métronomes et un tourniquet compteur utilisé pour les expositions universelles de 1855 et 1867. Detouche, qui a eu aussi une importante production d'horloges domestiques, s'intéressait de près aux problèmes d'astronomie et ses garde-temps. Il fut titulaire de huit brevets d'horlogerie entre 1844 et 1865, et en 1887 était responsable pour la troisième édition (augmentée) du *Traité d'Horlogerie* de Claudius Saunier. Detouche devint Chevalier de la Légion d'Honneur en 1853.

A rosewood régulateur de parquet signed C. Detouche Paris, French, mid 19th century

15 000-25 000 €   16 600-27 600 US$



762



763



764

Rafraîchissoir à vin en acajou, travail anglais d'époque George IV, vers 1820-1830

de forme sarcophage, la prise du couvercle à décor de pampres de vigne et grappes de raisin, la façade centrée d'un masque de Silène et les angles sommés de masques de Bacchus, reposant sur des pieds en griffe ; l'arrière muni d'un robinet et l'intérieur d'une doublure en zinc
Haut. 60 cm, larg. 94 cm, prof. 60 cm
Height 23⅓ in; width 37 in; depth 23⅓ in

A mahogany wine cooler, English, George IV, circa 1820-1830

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$


764

765

Fauteuil de bureau en bois naturel, travail anglais de la fin du XIXe siècle

l'assise tournante, terminé par quatre pieds à roulettes ; garni de cuir cramoisi capitonné
Haut. 90 cm
Height 35½ in

A swivel desk armchair, English, Victorian, late 19th century

600-800 € 700-900 US$


765

766

Table à dessin en noyer de la seconde moitié du XIXe siècle

le plateau inclinable, les bords du plateau articulés, le fût réglable en hauteur reposant sur un pietement cruciforme ; avec une plaque *TABLE "SOLEIL" / Système G. GAY Bté S.G.D.G. / E. CHOUANARD, INGENIEUR / Seul Concessionnaire*
Haut. 71 cm, larg. 86 cm, prof. 55 cm
Height 28 in; width 33¾ in; depth 21⅔ in

A walnut drafting table, French, second half of 19th century

800-1 200 € 900-1 350 US$


766

767

Socle en acajou, travail anglais de la première moitié du XIXe siècle

à pans coupés ornés de feuilles d'acanthe, les faces à décor de guirlandes, ouvrant à un petit vantail ; (transformations)
Haut. 64 cm, larg. 51 cm, prof. 51 cm
Height 25¼ in; width 20 in; depth 20 in

A mahogany stand, English, first half of 19th century

4 000-6 000 € 4 450-6 700 US$

768

Bureau "partner desk" en acajou, travail anglais du début du XXe siècle

ouvrant de chaque côté à neuf tiroirs, le plateau en partie gainé de cuir
Haut. 77 cm, larg. 182 cm, prof. 121 cm
Height 30⅓ in; width 71⅔ in; depht 47⅔ in

A mahogany partner desk, English, Edwardian, early 20th century

1 500-2 000 € 1 700-2 250 US$



767



768



769

769

Ecole Italienne du XVIIe siècle, suiveur d'Andrea del Sarto

LA SAINTE FAMILLE

Huile sur panneau
89 x 67 cm ; 35 by 26⅜ in

Notre tableau reprend, avec des variantes, ce qui semble être le testament artistique d'Andrea del Sarto (huile sur panneau, 138 x 104 cm. conservé au Palazzo Barberini à Rome).
L'artiste ajoute deux pommes au premier plan. (voir A. Natali et A. Cecchi, *Andrea del Sarto. Catalogue complet*, Paris, 1992, n° 60, reproduit en couleurs).

Italian School, 17th century, follower of Andrea del Sarto ; The Holy Family ; Oil on panel

15 000-25 000 € 16 600-27 600 US$





770

770

Sextant en laiton, travail anglais, vers 1880, *signé J. Sewill, 61 So. Castle St Liverpool & 30 Cornhill London Maker to the Admiralty*

la monture ajourée à double arche portant quatre filtres pour le grand miroir et trois pour le petit miroir ; échelle en platine divisé 130-0° avec vernier et loupe de lecture ; manque la lunette
Long. du bras 24 cm, rayon 18,5 cm
Length 9½ in; radius 7¼ in

A brass sextant signed J. Sewill, 61 So. Castle St Liverpool & 30 Cornhill London Maker to the Admiralty, English, circa 1880,

500-700 € 600-800 US$

771

Chronomètre de marine en acajou de deux jours de réserve de marche, vers 1875, signé *O. Dumas N° 631 à St Nicolas Près Dieppe*

le cadran argenté, chiffres romains pour les heures, arabes pour les secondes à 6 heures, indicateur de réserve de marche (0-49) à 12 heures, aiguilles en acier bleui ; mouvement en laiton, piliers cylindriques, fusée avec chaîne, échappement à détente, balancier compensé avec poids d'équilibre, spiral cylindrique plat en acier bleui, coq non décoré ; boîtier à contrepoids en laiton numéroté 631, suspension au cardan avec pièce de blocage ; caisse en acajou massif avec couvercle d'inspection, signée, sur une plaque en os, 'Dumas 631', poignées et pièces de coins en laiton ; manque la clé
16,5 x 16,5 x 17 cm
6½x 6½x 6⅔ in

Neveu d'Henri Motel, Onésime Dumas (1824-1889) fait son apprentissage chez Perrelet, puis chez Charles Auguste Berthoud. Entre 1848 et 1851 il travaille pour son oncle avant de prendre la succession de Victor Gannery à Saint-Nicolas. Il exposa à Rouen en 1856 et à Paris en 1857. Si les premières chronomètres de Dumas sont identiques à ceux de Louis Berthoud, et qu'il continue d'utiliser le détente pivoté de Berthoud, il adopte par la suite le calibre d'Henri Motel avant de développer son propre calibre calqué sur les chronomètres anglais, un calibre robuste et fiable, même s'il est moins élégant que ceux de ses prédécesseurs.

A mahogany two-day marine chronometer signed by Onésime Dumas, French, Dieppe, circa 1875

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

772

Longue-vue en bronze poli, début du XXe siècle

le tube monté sur une colonne cônique à trois pieds dépliants
Haut. 49 cm, long. du tube 52 cm, diam. 51 mm
Height 19⅓ in; tube length 20½ in; diam. 51 mm

A bronze spyglass, early 20th century

800-1 200 € 900-1 350 US$



771

772

773

Paire de petites lanternes en laiton et verre gravé

munies d'une poignée
Haut. 45 cm
Height 17¾ in
(2)

A pair of small brass and engraved glass lanterns

200-300 € 250-350 US$


773

774

Paire de lampes à huile en bronze patiné, travail anglais de la première moitié du XIXe siècle

en forme de vase muni de deux bras de lumière, sur un socle en marbre vert de mer
Haut. 45 cm
Height 17¾in
(2)

A pair of patinated bronze oil lamps, English, first half of 19th century

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$

775

Baromètre à pied en noyer, travail anglais, en partie du début du XVIIIe siècle, signé *Daniel Quare Londini Invenit & Fecit*

signé sur chaque face du cadran, le cadran rectangulaire à double face avec indications du temps en anglais sur l'avers (Very dry, Settl'd Frost, Tempest etc), et indications en français sur le revers (Fort sec, Pluye, Gélée Aigue etc) ; la boîte d'échelles et la monture gravaient de feuilles et de rinceaux symétriquement disposé ; le tube (remplacé) contenu dans une colonne corinthienne en noyer (postérieure) avec base rectangulaire à quatre pieds
Haut. 97 cm
Height 38¼ in

Horloger renommé, Daniel Quare (1649-1724) fut également un fabricant pionnier du baromètre. En 1695, il obtient un brevet pour un 'baromètre portable' et semble avoir apporté plusieurs améliorations à l'instrument (cf. Nicolas Goodison, *English Barometers, 16680-1860*, 2e édition Woodbridge 1977, 206-221).

A walnut stick barometer signed Daniel Quare, London, part early 18th century

3 000-5 000 € 3 350-5 600 US$




774

775



776

776

Modèle réduit de centrifugeuse en cuivre rouge et laiton de la marque *Petromax*, XXe siècle

Haut. 37 cm
Height 14½ in

A copper and brass small-scale centrifuge, Petromax, 20th century

800-1 200 € 900-1 350 US$



777

777

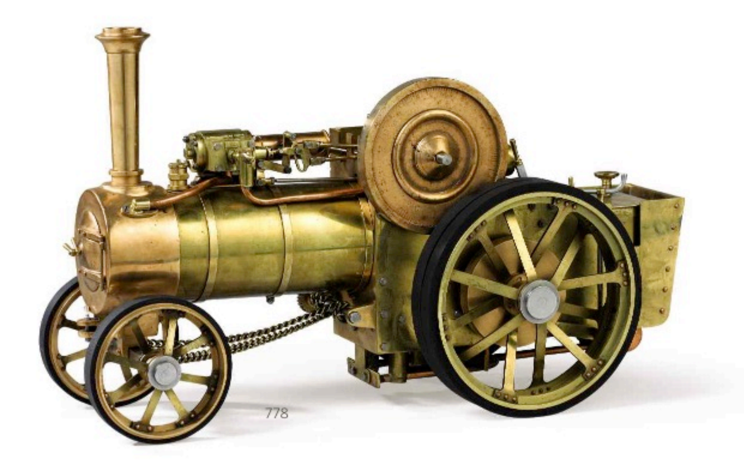
Instrument de passages en laiton et fonte, travail français, vers 1880, signé *Rigaud à Paris*

signé sur le cercle de lecture ; la lunette, avec oculaire munie d'un micromètre, montée sur un lourd pied en forme d'un 'U' avec trois pieds à vis calantes ; cercle de lecture avec échelle de 360° en argent, numéroté tous les 2° et divisé en minutes d'arc, loupe de lecture ; cercle de nivellement avec niveau à bulle et quatre micromètres
Haut. (totale) 80 cm, larg. 78 cm, diam. de la lunette 63 mm
Height (overall) 31½ in; width 30¾ in; diam. (telescope) 2½ in

Un élève de Henry-Prudence Gambey, Rigaud, reçoit une médaille d'argent à l'Exposition de Paris de 1867 précisément pour un instrument de passages.

A brass and iron "instrument de passages" signed Rigaud à Paris, French, circa 1880

6 000-8 000 € 6 700-8 900 US$



778

778

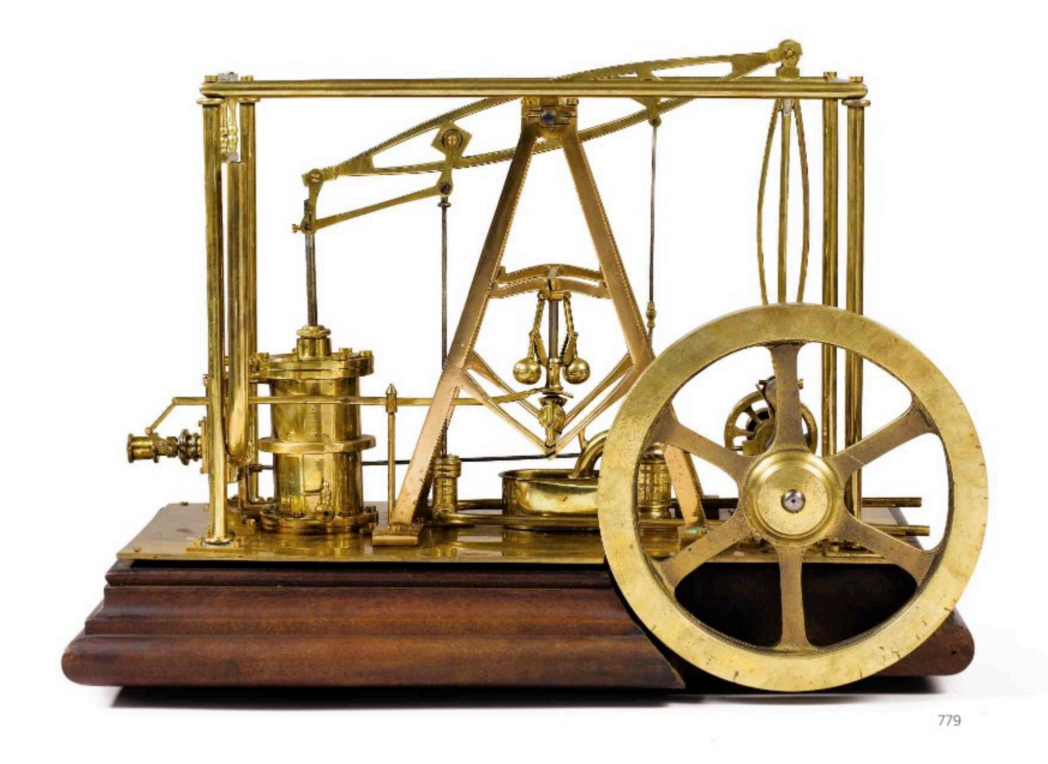
Modèle réduit de locomotive à vapeur en bronze et cuivre rouge, début du XXe siècle

avec sa vitrine
Modèle : haut. 19,5 cm, larg. 36 cm, prof. 16 cm -
Vitrine : 48 x 39 x 29 cm
Model: height 7⅔ in; width 14¼ in; depth 6⅓ in -
Display case: 19 x 15⅓x 11½ in

Ce modèle est à rapprocher de la locomotive routière L10 de Breloux & Cie (Nevers), ou de celle de Guillon & fils, vers 1900.

A copper and brass small-scale steam engine, early 20th century

2 000-3 000 € 2 250-3 350 US$



779

779

Modèle réduit de machine à vapeur de Watt double effet en laiton et acier, fin du XIXe/ début du XXe siècle

avec sa vitrine
Modèle : haut. 28 cm, larg. 36 cm, prof. 22 cm - Vitrine : 50,5 x 35 x 33,5 cm
Model: height 11 in; width 14¼ in; depth 8⅔ in - Display case: 19⅔x 13¾x 13 in

A steel and brass small-scale Watt steam engine, late 19th/ early 20th century

3 000-4 000 € 3 350-4 450 US$

780

Garde-temps industriel en forme d'une machine à vapeur fixe, France, vers 1890

machine bien détaillé comportant un cylindre à vapeur central avec une chaudière à chaque côté, celle de gauche portant une horloge, celle de droite, un baromètre anéroïde ; grand volant au centre avec régulateur à ailes et mouvement séparé dissimulé dans la caisse ; l'ensemble porté sur un base de marbre griotte, pieds rectangulaires en laiton doré

An industrial automaton steam engine timepiece, French, circa 1890

12 000-18 000 € 13 300-19 900 US$



780

781

781

Paire d'obélisques en cristal de roche, malachite et marbre rose

Haut. 59 cm
Height 23¼ in
(2)

A pair of rock crystal, malachite and pink marble obelisks

1 000-1 500 €   1 150-1 700 US$

782

Paire de colonnes en stuc à l'imitation du marbre, XIXe siècle

sommée d'un buste à l'antique en bronze doré, reposant sur une base en marbre jaune et serpentine
Haut. 47 cm
Height 18½ in
(2)

A pair of stucco columns, 19th century

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$

783

Paire de colonnes en marbre polychrome

reposant sur une base octogonale ; (manques)
Haut. 68,5 cm
Height 27 in
(2)

A pair of polychrome marble columns

1 500-2 000 €   1 700-2 250 US$



782



783


784
785

784

Paire d'obélisques en malachite

reposant sur une base à section carrée
Haut. 70 cm
Height 27½ in
(2)

A pair of malachite obelisks

1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$

785

Deux obélisques en marbre

l'un en jaune de Sienne, l'autre en lapis-lazuli,
reposant sur une base à section carrée
Haut. 53 cm
Height 20¾ in
(2)

Two marble obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

786

Paire d'obélisques en marbre noir et lapis-lazuli

Haut. 50 cm
Height 19⅔ in
(2)

A pair of black marble and lapis lazuli obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

787

Paire d'obélisques en marbre noir et malachite

Haut. 50 cm
Height 19⅔ in
(2)

A pair of black marble and malachite obelisks

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$


786


787



788





789

788

Ecole européenne du XIXe siècle

VUE DU THÉÂTRE DE TAORMINE

Traces de signature en bas à gauche
Aquarelle et gouache sur papier
34 x 61 cm ; 13¾ by 2⅜ in

XIXth century school ; View of the theater of Taormina ; Watercolour and gouache on paper

1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$

789

*** Casanova Actif au XXe siècle

LA SALLE À MANGER ET LE SALON DU BATEAU MARALA

aquarelle sur papier, un lot de deux
26 x 53 cm ; 10 x 20 ¾ in
(2)

****Casanova ; the living room and the dining room of the boat Marala ; watercolour on paper; a lot of two*

⊕ **1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$**

790

Luigi Rocca
né en 1952

BATEAU MARALA À VENISE

Signé en bas à droite *L. Rocca*
Huile sur toile
70 x 100 cm ; 27½ by 39 in

PROVENANCE

Galerie San Giorgio, Portofino, Italie
Authentifié et daté au dos en italien *Per autentica Luigi Rocca Torino 1989*

Luigi Rocca ; The Boat Marala in Venice ; Signed lower right L.Rocca ; Oil on canvas

⊕ **1 000-1 500 € 1 150-1 700 US$**


790

791

Gaston-Hippolyte-Ambroise Boucart
Angoulême 1878 - 1962

LE GRAND CANAL ET LA SALUTE, VENISE

Signé en bas à droite *G. Boucart*
Huile sur toile
59,5 x 74 cm ; 23½ by 29⅛ in

Gaston-Hippolyte-Ambroise Boucart ; The grand canal and the Salute, Venice ; Signed lower right G Boucart ; Oil on canvas

⊕ **1 200-1 500 € 1 350-1 700 US$**


791

792

*** Casanova
Actif au XXe siècle

BASILIQUE SAINT PIERRE AU VATICAN , L'AUTEL DE LA TRANSFIGURATION

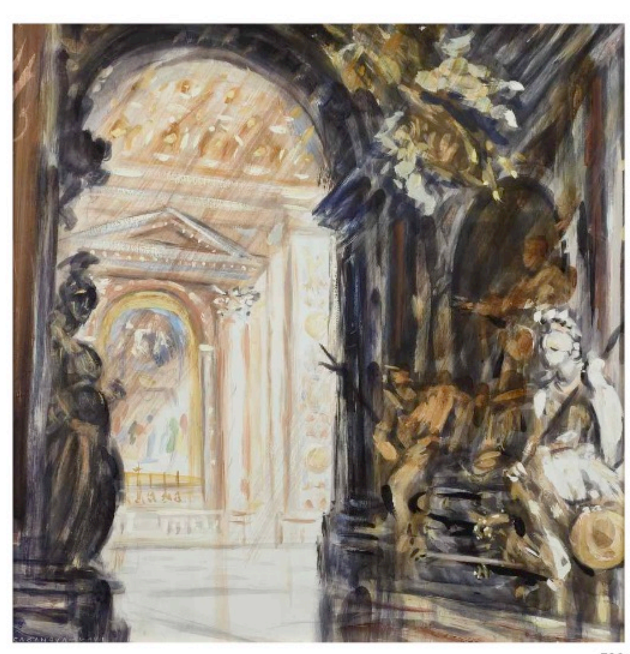
Signé et daté en bas à gauche *CASANOVA MMVII ;* Porte au dos une étiquette avec l'inscription *Basilique Saint Pierre au Vatican*
Tempera sur papier marouflé sur toile

On voit l'autel de la Transfiguration avec au premier plan le monument à Innocent XI Odelcalschi
42 x 42 cm ; 16½ by 16½ in

**** Casanova ; Saint Peter's basilica ; The Transfiguration altar ; Signed and dated lower left CASANOVA MMVII ; Bears on the back a label with the inscription Basilique Saint Pierre au Vatican ; Tempera on paper laid down on canvas*

⊕ **200-400 € 250-450 US$**

FIN DE LA VENTE


792





ROBERT DE BALKANY, RUE DE VARENNE, PARIS

Sotheby's

FORMULAIRE
D'ORDRE D'ACHAT

REF.
PF1661 "FEUQUIÈRES"

VENTE
ROBERT DE BALKANY,
RUE DE VARENNE, PARIS
VOLUME II

DATE DE LA VENTE
28 ET 29 SEPTEMBRE 2016

CIVILITÉ (OU NOM DE L'ENTERPRISE)

NOM PRÉNOM

NO COMPTE CLIENT SOTHEBY'S (SI EXISTANT)

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉL DOMICILE TÉL PROFESSIONNEL

TÉL PORTABLE FAX

EMAIL N° DE TVA (SI APPLICABLE)

NOUS SERIONS HEUREUX DE VOUS ENVOYER DES INFORMATIONS CONCERNANT DES EVENEMENTS ET VENTES FUTURS DE SOTHEBY'S ET OCCASIONELLEMENT DES INFORMATIONS COMMERCIALES CONCERNANT DES TIERS. SI VOUS ÊTES INTERESSE, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOTRE ADRESSE EMAIL CI-DESSUS.

☐ VEUILLEZ COCHER CETTE CASE EN CAS DE NOUVELLE ADRESSE

VEUILLEZ INDIQUER LE MODE D'ENVOI DE LA FACTURE : ☐ Email (Merci d'inscrire votre adresse e-mail ci-dessus) ☐ Courrier

OPTIONS DE LIVRAISON : Vous recevrez désormais un devis de transport pour vos achats de la part de Sotheby's. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce devis, merci de cocher l'une des cases ci-dessous. Merci de nous fournir l'adresse à laquelle vous souhaitez être livré si elle est différente de celle renseignée ci-dessus.

NOM ADRESSE

CODE POSTAL VILLE PAYS

☐ Je viendrai récupérer mes lots personnellement
☐ Mon agent/transporteur viendra récupérer les lots pour mon compte (Merci de préciser son nom si vous le connaissez déjà)
☐ *Merci de conserver ces préférences pour mes futurs achats.*

VEUILLEZ INSCRIRE LISIBLEMENT VOS ORDRES D'ACHAT ET NOUS LES RETOURNER AU PLUS TÔT.
EN CAS D'ORDRES D'ACHAT IDENTIQUES LE PREMIER RÉCEPTIONNÉ AURA LA PRÉFÉRENCE.
LES ORDRES D'ACHAT DEVRONT NOUS ÊTRE COMMUNIQUÉS EN EUROS AU MOINS 24 H AVANT LA VENTE.

N° DE LOT	**DESCRIPTION DU LOT**	**PRIX MAXIMUM EN EUROS** (HORS FRAIS DE VENTE ET TVA) **OU DEMANDE D'ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES**
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

N° DE TÉL OÙ VOUS SEREZ JOIGNABLE PENDANT LA VENTE
AVEC INDICATIF DU PAYS (POUR LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES UNIQUEMENT)

FORMULAIRE À RETOURNER PAR COURRIER OU PAR FAX AU:
DEPARTEMENT DES ENCHÈRES, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S., 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08
tél +33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 5293/5294 ou par email bids.paris@sothebys.com

J'accepte les Conditions Générales de Vente de Sotheby's telles qu'elles sont publiées dans le catalogue. Ces dernières régissent tout achat lors des ventes chez Sotheby's.

Je m'engage à régler à Sotheby's en sus du prix d'adjudication une commission d'achat aux taux indiqués dans les Conditions Générales de Vente, la TVA aux taux en vigueur étant en sus. Je consens à l'utilisation des informations inscrites sur ce formulaire et de toute autre information obtenues par Sotheby's, en accord avec le guide d'ordre d'achat et les Conditions Générales de Vente. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant. Vous pouvez nous contacter au +33 (0)1 53 05 5305. J'ai été informé qu'afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci sont enregistrées.

SIGNATURE DATE

LE PAIEMENT EST DÛ IMMÉDIATEMENT APRÈS LA VENTE EN EUROS. LES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE PAIEMENT SONT INDIQUÉES DANS LES INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS. SI VOUS SOUHAITEZ EFFECTUER LE PAIEMENT PAR CARTE, VEUILLEZ COMPLÉTER LES INFORMATIONS CI-DESSOUS. NOUS ACCEPTONS LES CARTES DE CRÉDIT MASTERCARD, VISA, AMERICAN EXPRESS, CUP. AUCUN FRAIS N'EST PRÉLEVÉ SUR LE PAIEMENT PAR CES CARTES.
LE PAIEMENT DOIT ÊTRE EFFECTUÉ PAR LA PERSONNE DONT LE NOM EST INDIQUÉ SUR LA FACTURE.

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE TYPE DE CARTE

N° DE LA CARTE

DATE DE COMMENCEMENT (SI APPLICABLE) DATE D'EXPIRATION

N° DE CRYPTOGRAMME VISUEL

LE CRYPTOGRAMME VISUEL CORRESPOND AUX TROIS DERNIERS CHIFFRES APPARAISSANT DANS LE PANNEAU DE SIGNATURE AU VERSO DE VOTRE CARTE BANCAIRE

IMPORTANT

Sotheby's pourra exécuter sur demande des ordres d'achat par écrit et par téléphone, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à executer des ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Veuillez noter que nous nous réservons le droit de demander des références de votre banque si vous êtes un nouveau client.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, copie d'une pièce d'identité avec photo (carte d'identité, passeport...) et une preuve d'adresse ou, pour une société, un extrait d'immatriculation au RCS.

LES ORDRES D'ACHAT ECRITS

- Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux des intérêts de l'enchérisseur en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
- Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une » ne seront pas acceptées. Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.
- Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lots.
- Les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

LES ORDRES D'ACHAT TÉLÉPHONIQUES

- Veuillez indiquer clairement le numéro de téléphone où nous pourrons vous contacter au moment de la vente, y compris le code du pays. Nous vous appellerons de notre salle de ventes peu avant que votre lot ne soit mis aux enchères.

AVIS AUX ENCHÉRISSEURS

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez donner vos instructions au Département des Enchères de Sotheby's (France) S.A.S. d'enchérir en votre nom en complétant le formulaire figurant au recto.

Ce service est gratuit et confidentiel.

Veuillez inscrire précisément le(s) numéro(s) de(s) lot(s), la description et le prix d'adjudication maximum que vous acceptez de payer pour chaque lot.

Nous nous efforcerons d'acheter le(s) lot(s) que vous avez sélectionnés au prix d'adjudication le plus bas possible jusqu'au prix maximum que vous avez indiqué.

Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une enchère » ne seront pas acceptées.

Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lot.

Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.

Veuillez utiliser un formulaire d'ordre d'achat par vente - veuillez indiquer le numéro, le titre et la date de la vente sur le formulaire.

Vous avez intérêt à passer vos ordres d'achat le plus tôt possible, car la première enchère enregistrée pour un lot a priorité sur toutes les autres enchères d'un montant égal. Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit au moins 24 h avant la vente.

S'il y a lieu, les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

Les enchères téléphoniques sont acceptées aux risques du futur enchérisseur et doivent être confirmées par lettre ou par télécopie au Départment des Enchères au +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Veuillez noter que Sotheby's exécute des ordres d'achat par écrit et par téléphone à titre de service supplémentaire offert à ses clients, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter les ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci seront enregistrées.

Les adjudicataires recevront une facture détaillant leurs achats et indiquant les modalités de paiement ainsi que de collecte des biens.

Toutes les enchères sont assujetties aux Conditions Générales de Vente applicables à la vente concernée dont vous pouvez obtenir une copie dans les bureaux de Sotheby's ou en téléphonant au +33 (0)1 53 05 53 05. Les Informations Importantes Destinées aux Acheteurs sont aussi imprimées dans le catalogue de la vente concernée, y compris les informations concernant les modalités de paiement et de transport. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état des lots concernés. Aucune réclamation à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Sotheby's demande à tout nouveau client et à tout acheteur qui souhaite effectuer le paiement en espèces, sous réserve des dispositions légales en la matière, de nous fournir une preuve d'identité comportant une photographie (document tel que passeport, carte d'identité ou permis de conduire), ainsi qu'une confirmation de son domicile.

Nous nous réservons le droit de vérifier la source des fonds reçus.

Dans le cadre de ses activités de ventes aux enchères, de marketing et de fournitures de services, Sotheby's est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur notamment par l'enregistrement d'images vidéo, de conversations téléphoniques ou de messages électroniques relatifs aux enchères en ligne.

Sotheby's procède à un traitement informatique de ces données pour lui permettre d'identifier les préférences des acheteurs et des vendeurs afin de pouvoir fournir une meilleure qualité de service. Ces informations sont susceptibles d'être communiquées à d'autres sociétés du groupe Sotheby's situées dans des Etats non-membres de l'Union Européenne n'offrant pas un niveau de protection reconnu comme suffisant à l'égard du traitement dont les données font l'objet. Toutefois Sotheby's exige que tout tiers respecte la confidentialité des données relatives à ses clients et fournisse le même niveau de protection des données personnelles que celle en vigueur dans l'Union Européenne, qu'ils soient ou non situés dans un pays offrant le même niveau de protection des données personnelles.

Sotheby's pourra utiliser ces données à caractère personnel pour satisfaire à ses obligations légales et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité et notamment pour des opérations commerciales, de marketing.

En signant le formulaire d'ordre d'achat, vous acceptez une telle communication de vos données personnelles.

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, le vendeur et l'acheteur disposent d'un droit d'accès et de rectification sur les données à caractère personnel les concernant, ainsi que d'un droit d'opposition à leur utilisation en s'adressant à Sotheby's (par téléphone au +33 (0)1 53 05 53 05).

GUIDE FOR ABSENTEE BIDDERS

If you are unable to attend an auction in person, you may give instructions to the Bid Department of Sotheby's (France) S.A.S. to bid on your behalf by completing the form overleaf.

This service is free and confidential.

Please record accurately the lot numbers, descriptions and the top hammer price you are willing to pay for each lot.

We will endeavour to purchase the lot(s) of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount you indicate.

"Buy", unlimited bids or "plus one" bids will not be accepted.

Alternative bids can be placed by using the word "OR" between lot numbers.

Bids must be placed in the same order as in the catalogue.

This form should be used for one sale only - please indicate the sale number, title and date on the form.

Please place your bids as early as possible, as in the event of identical bids the earliest received will take precedence. To ensure a satisfactory service to bidders, please ensure that we receive your written bids at least 24 hours before the sale.

Where appropriate, your bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

Absentee bids, when placed by telephone, are accepted only at the caller's risk and must be confirmed by letter or fax to the Bid Department on +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk and is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction; Sotheby's therefore cannot accept liability for failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Telephone bidding will be recorded to ensure any misunderstanding over bidding during the auctions.

Successful bidders will receive an invoice detailing their purchases and giving instructions for payment and clearance of goods.

All bids are subject to the Conditions of Sale applicable to the sale, a copy of which is available from Sotheby's offices or by telephoning +33 (0)1 53 05 53 05. The Guide for Prospective Buyers is also set out in the sale catalogue and includes details of payment methods and shipment. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the auction in order to obtain information on the condition of the lots. No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the auction.

It is Sotheby's policy to request any new clients or purchasers preferring to make a cash payment to provide: proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address.

We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

For the provision of auction and art-related services, marketing and to manage and operate its business, or as required by law, Sotheby's may collect personal information provided by sellers or buyers, including via recording of video images, telephone conversations or internet messages.

Sotheby's will undertake data processing of personal information relating to sellers and buyers in order to identify their preferences and provide a higher quality of service. Such data may be disclosed and transferred to any company within the Sotheby's group anywhere in the world including in countries which may not offer equivalent protection of personal information as within the European Union. Sotheby's requires that any such third parties respect the privacy and confidentiality of our clients' information and provide the same level of protection for clients' information as provided within the EU, whether or not they are located in a country that offers equivalent legal protection of personal information.

Sotheby's will be authorised to use such personal information provided by sellers or buyers as required by law and, unless sellers or buyers object, to manage and operate its business including for marketing.

By signing the Absentee Bid Form you agree to such disclosure.

In accordance with the Data Protection Law dated 6 January 1978, sellers or buyers have the right to obtain information about the use of their personal information, access and correct their personal information, or prevent the use of their personal information for marketing purposes at any time by notifying Sotheby's (by telephone on +33 (0)1 53 05 53 05).

7/14 PARIS_ABBID

Sotheby's

BIDDING FORM

SALE NUMBER
PF1661 "FEUQUIÈRES"

SALE TITLE
ROBERT DE BALKANY,
RUE DE VARENNE, PARIS
VOLUME II

SALE DATE
28 & 29 SEPTEMBER 2016

IMPORTANT

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge, and at the bidder's risk. It is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction. Sotheby's therefore cannot accept liability for any error or failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Please note that we may contact new clients to request a bank reference.

Please send with this form your bank account details, copy of government issued ID including a photograph (identity card, passport) and proof of address or, for a company, a certificate of incorporation.

WRITTEN/FIXED BIDS

- Bids will be executed for the lowest price as is permitted by other bids or reserves.
- "Buy" unlimited and "plus one" bids will not be accepted. Please place bids in the same order as in the catalogue.
- Alternative bids can be placed by using the word "or" between lot numbers.
- Where appropriate your written bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

TELEPHONE BIDS

- Please clearly specify the telephone number on which you may be reached at the time of the sale, including the country code. We will call you from the saleroom shortly before your lot is offered.

TITLE (OR COMPANY NAME - IF APPLICABLE)

FIRST NAME | LAST NAME

SOTHEBY'S CLIENT ACCOUNT NO. (IF KNOWN)

ADDRESS

POSTCODE

TELEPHONE (HOME) | (BUSINESS)

MOBILE NO | FAX

EMAIL | VAT NO. (IF APPLICABLE)

WE WOULD LIKE TO SEND YOU MARKETING MATERIALS AND NEWS CONCERNING SOTHEBY'S, OR ON OCCASION THIRD PARTIES.
IF YOU WOULD LIKE TO RECEIVE SUCH INFORMATION, PLEASE PROVIDE US WITH YOUR E-MAIL ADDRESS

☐ PLEASE TICK IF THIS IS A NEW ADDRESS

PLEASE INDICATE HOW YOU WOULD LIKE TO RECEIVE YOUR INVOICES: ☐ Email ☐ Post/Mail

SHIPPING : We will send you a shipping quotation for this and future purchases unless you select one of the check boxes below. Please provide the name and address for shipment of your purchases, if different from above.

NAME | ADDRESS

POSTAL CODE | CITY | COUNTRY

☐ I will collect in person
☐ I authorise you to release my purchased property to my agent/shipper (provide name)
☐ *Send me a shipping quotation for purchases in this sale only.*

PLEASE WRITE CLEARLY AND PLACE YOUR BIDS AS EARLY AS POSSIBLE, AS IN THE EVENT OF IDENTICAL BIDS, THE EARLIEST BID RECEIVED WILL TAKE PRECEDENCE. BIDS SHOULD BE SUBMITTED IN EUROS AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE AUCTION.

LOT NUMBER	LOT DESCRIPTION	MAXIMUM EURO PRICE (EXCLUDING PREMIUM AND TVA) OR TICK FOR PHONE BID
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

TELEPHONE NUMBER DURING THE SALE
INCLUDING THE COUNTRY CODE (TELEPHONE BIDS ONLY)

PLEASE MAIL OR FAX TO:
BID DEPARTMENT, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S, 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08
+33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 52 93/52 94 or email bids.paris@sothebys.com

I agree to be bound by Sotheby's Conditions of Sale as published in the catalogue which govern all purchases at auction, and to pay the published Buyer's Premium on the hammer price plus any applicable taxes.

I consent to the use of information written on this form and any other information obtained by Sotheby's in accordance with the Guide for Absentee Bidders and Conditions of Sale. In accordance with the Data Protection Law dated 6th January 1978, you have the right to access and correct your personal information by contacting us on +33 (0)1 53 05 53 05. I am aware that all telephone bid lines may be recorded.

SIGNATURE | DATE

PAYMENT IS DUE IMMEDIATELY AFTER THE SALE IN EUROS. FULL DETAILS ON HOW TO PAY ARE INCLUDED IN THE GUIDE FOR PROSPECTIVE BUYERS. IF YOU WISH TO PAY BY CREDIT CARD, PLEASE COMPLETE DETAILS BELOW. WE ACCEPT CREDIT CARDS VISA, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS AND CUP. THERE IS NO SERVICE CHARGE.
PAYMENT MUST BE MADE BY THE INVOICED PARTY.

NAME ON CARD | TYPE OF CARD

CARD NUMBER

START DATE (IF APPLICABLE) | EXPIRY DATE

3 LAST DIGITS OF SECURITY CODE ON SIGNATURE STRIP

7/14 PARIS_BID ENGLISH

DÉPARTEMENTS INTERNATIONAUX

La liste complète de nos bureaux et salles de ventes à travers le monde est disponible sur sothebys.com, vous y trouverez également toutes les informations détaillées concernant les services de Sotheby's.

MOBILIER EUROPÉEN ET TAPISSERIES

Londres
Henry House
Directeur du Département Mobilier Européen
+44 (0)20 7293 5486

João Magalhães
Senior Spécialiste
+44 (0)20 7293 5089

TAPISSERIES

Stephanie Douglas
+44 (0)20 7293 5469

Project Manager
Shiona Fourie
+44 (0)20 7293 5470

New York
Csongor Kis
Dennis Harrington
TAPISSERIES
Margaret H. Schwartz
Alexander Grogan
+1 212 606 7213

Paris
Brice Foisil
Directeur du Développement
+33 1 53 05 53 01

Louis-Xavier Joseph
Directeur des Ventes
+33 1 53 05 53 04

Cologne
Herbert Van Mierlo
+49 (0)221 207 1721

Milan
Francesco Morroni
+39 02 2950 0203

Francfort
Dr Philipp Herzog von Württemberg
+49 69 74 07 87

MOBILIER DU XIXE SIÈCLE

New York
David Walker
Directeur du Département
+1 212 894 1434

EXPERTS LIAISONS

Bruxelles
Amicie de Villenfagne
+32 2 648 0080

Genève
Emily Black
+41 22 908 4800

Madrid
Laura Perez Hernandez
+34 91 781 2498

Monaco
Mark Armstrong
+37 7 9330 8880

Munich
Heinrich von Spreti
+49 89 2909 5121

Stockholm
Peder Isacson
Sofia Ström
+46 8 679 5478

Rome
Luisa Lepri
+39 06 6994 1791

Vienne
Jördis Fuchs
+43 (1) 512 4722

Zurich
Sonja Djenadija
+41 44 226 22 45

ORFÈVRERIE

Paris
Thierry de Lachaise
+33 1 5305 5320

Londres
ORFÈVRERIE

Cynthia Harris
Harry Charteris
Consultant
+44 (0)20 7293 5100

OBJETS DE VITRINE

Alice Bleuzen
Julia Clarke
Consultant
+44 (0)20 7293 5100

New York
Kevin Tierney
John Ward
Consultant
+1 212 606 7160

TABLEAUX ANCIENS

Londres
Alexander Bell
George Gordon
Richard Charlton-Jones
Arabella Chandos
Andrew Fletcher
Cecilia Treves
Chloe Stead
Will Elliott
Alice Herford
+44 (0)20 7293 6414

PRIVATE TREATY SALES

James Macdonald
+44 (0)20 7293 5887

New York
George Wachter
Christopher Apostle
Edoardo Roberti
Nancy Bialler
Andrea Kust
Beatrice Stern
Calvine Harvey
David Pollack
Jonquil O'Reilly
+1 212 606 7230

Amsterdam
Albertine Verlinde
+31 20 550 2203

Bruxelles
Astrid Centner
+322 627 7187

Paris
Pierre Etienne
Lucia Mestre
+33 1 5305 53 26

Madrid
James Macdonald
Andrew Fletcher
+34 91 576 5714

Milan
Alberto Chiesa
+39 02 2950 0207

VENTES À VENIR

Le calendrier complet des ventes internationales ainsi que tous les résultats des ventes sont disponibles sur sothebys.com

BIBLIOTHÈQUE CYNÉGÉTIQUE DU VERNE
5 octobre 2016
Paris

HENRI CHWAST : UNE COLLECTION À L'ABRI DES REGARDS
20 octobre 2016
Paris

IMPORTANT MOBILIER, SCULPTURES ET ORFÈVRERIE EUROPÉENNE ET TRÉSORS DE LA PRESTIGIEUSE COLLECTION QIZILBASH
28 novembre 2016
Paris

INDEX

Photographes
Louis Blancard / ArtDigital Studio
Florian Perlot / ArtDigital Studio
Philippe Grandperrin / ArtDigital Studio
Damien Perronnet / ArtDigitalStudio
Portraits des Spécialistes
Laurence Jarrousse
Responsable de Fabrication
Nathalie Petit, Paris
Emilie Ludot, Londres
Daniel Fisher, Londres
Graphiste
Antonella Banfi
Lynne Sellers


Sotheby's
EST. 1744
Collectors gather here.


LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES